GERMAIN BAZIN
de l'Institut

GÉRICAULT



WILDENSTEIN INSTITUTE
LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS, PARIS

GERMAIN
BAZIN

THÉODORE GÉRICAULT

TOME VII

BIBLIOTHÈQUE
DES ARTS

Géricault
Cheval bai brun monté par un jockey
Huile sur toile
h. 0,380; l. 0,460
Collection particulière

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS, PARIS

THÉODORE GÉRICAULT

GERMAIN BAZIN
de l'Institut

THÉODORE GÉRICAULT

ÉTUDE CRITIQUE, DOCUMENTS ET CATALOGUE RAISONNÉ

TOME VII

REGARD SOCIAL ET POLITIQUE: LE SÉJOUR ANGLAIS ET LES HEURES DE SOUFFRANCE

DOCUMENTATION: ÉLISABETH RAFFY

WILDENSTEIN INSTITUTE, PARIS
1997

La Bibliothèque des Arts, Paris, ISBN 2-88453-031-2

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES

* = dimensions prises par l'auteur
A.A.F. = Archives de l'Art Français
ARCH. = Archives
ARCH. NAT. = Archives Nationales
B. = Bois
b.d. = en bas à droite
b.g. = en bas à gauche
B.N. / BIBL. NAT. = Bibliothèque Nationale, Paris
B.S.H.A.F. = Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français
Bull. = Bulletin
Burl. Mag. = Burlington Magazine
Cat. 000 = Renvoi au numéro du catalogue
Coul. = reproduction couleur
C.N.R.S. = Centre National de la Recherche Scientifique
Doc. 000 = Renvoi au document de la partie *Documents et témoignages*
E.B.N. = Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale, Paris
E.N.S.B.A. = Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
G.B.A. = Gazette des Beaux-Arts
h. = hauteur
h.d. = en haut à droite
h.g. = en haut à gauche
I.R.A.F. = Inventaire Général des Richesses d'Art de la France
MIN. CENT. = Minutier Central
N.A.A.F. = Nouvelles Archives de l'Art Français
repr. = reproduit
S.B.A.D. = Société des Beaux-Arts des Départements
S.d. = Sans date
S.p. = Sans pagination
T. = Toile
T.G. = Théodore Géricault
trad. = traduction

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

D. Aimé-Azam, Paris, 1956 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970 = doc. 402
D. Aimé-Azam, Paris, 1991 = réédition du doc. 402, nouveau titre: Géricault
L. Batissier, op. cit. = doc. 333
K. Berger, Vienne, 1952 – K. Berger, trad. Paris, 1968 = doc. 399
C. Blanc, Paris, 1845 = doc. 334
C. Blanc, Paris, 1863 = *Histoire des peintres, école française,* t. III, Paris, 1863
G. Buisson, Coutances, 1976 = doc. 420
C. Clément, Paris, 1868 et 1879 = doc. 369J et 378
P. Courthion, Genève, 1947 = doc. 397
L. Delteil, New York, 1969 = doc. 388
Delacroix:
1. Journal de Delacroix (Joubin) = A. Joubin, *Journal de Delacroix* T. I: 1822-1852; T. II: 1853-1856; T. III: 1857-1863, Paris, Plon, 1932.
2. Correspondance de Delacroix (Joubin) = A. Joubin, Correspondance générale d'Eugène Delacroix, T. I: 1804-1837; T. II: 1838-1849; T. III: 1850-1857; T. IV: 1858-1863; T. V: Supplément et tables; Paris, Plon, 1935.

L. Eitner, Chicago, 1960 = doc. 404
L. Eitner, Londres, 1972 = doc. 415
L. Eitner, Supplément, Paris, 1973 = doc. 418
L. Eitner, Londres, 1983 = doc. 427
L. Eitner, Paris, 1991 = édition française du doc. 427
M. Gauthier, Paris, 1935 = *Géricault,* Paris, 1935
Géricault, Winterthur, 1956 – Sammlung Hans Bühler Géricault Gemälde, Aquarelle, Zeichnungen, Vorwort von Pierre Dubaut, Winterthur, 1956
P. Grunchec, Milan, Paris, 1978 = doc. 421
P. Grunchec, éd. mise à jour, Paris, 1991 = mise à jour du doc. 421
A. Del Guercio, Milan, 1963 = doc. 406
R. Lebel, Paris, s.d. [1960] = *Géricault, ses ambitions monumentales et l'inspiration italienne,* Paris, s.d. [1960]
Ms. de Montfort = doc. 369A et 384
J. Michelet, op. cit. = *David-Géricault,* in *Revue des deux Mondes* [15 nov. 96], T. CXXXVIII, 1896
G. Oprescu, Paris, s.d. [1927] = id. doc. 390
G. Oprescu, Bucarest, 1962 = *Géricault,* Bucarest, 1962
V. N. Prokofiev, Moscou, 1963 = doc. 407
R. Regamey, Paris, 1926 = *Géricault,* in *Maîtres de l'Art moderne,* Paris, 1926
Revue de l'Art: avant 1937 = Revue de l'Art ancien et moderne – à partir de 1968 = Revue de l'art. (Editions du C.N.R.S.)
L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905] = doc. 383
Sammlung Oskar Reinhardt = L. Stähelin, Sammlung Oskar Reinhardt am Römerholz, Winterthur

SÉJOURS À LONDRES

INTÉRÊT POUR LA VIE DU TRAVAIL

D'après Clément, Géricault aurait loué un logement à Londres chez un bottier dont il dessina en lithographie *La Jeune Femme et les trois enfants* (t. V, cat. 1823). Peut-être résida-t-il ensuite chez le marchand et loueur de chevaux Adam Elmore. C'est du moins ce que nous dit, à propos du *Derby d'Epsom* (cat. 2268) ce même auteur qui ne paraît pas avoir identifié Elmore et l'orthographie Elmon. Mais Clément a recopié ici ce que disait le catalogue de la vente du 9 mai 1866 à propos du *Derby*: «Peint par Géricault à cette époque pour M. Elmon chez qui il habitait à Londres.» Comme, ainsi que nous le verrons plus loin, le *Derby* a été mis en vente par Mme Elmore elle-même, c'est elle qui a dû fournir ce renseignement pouvant donc être considéré comme exact. Et le fait que, aussitôt de retour à Paris, le 27 décembre 1821, Géricault écrit à Auguste (t. I, doc. 209) en lui recommandant de le rappeler au bon souvenir de M. et Mme Elmore et de Mme Séguin nous apporte encore une confirmation. Mme Séguin est la mère de Mme Elmore qui – nous le savons par une tradition de famille[1] – était venue résider à Londres chez son gendre et sa fille, pour fuir un mari irascible.

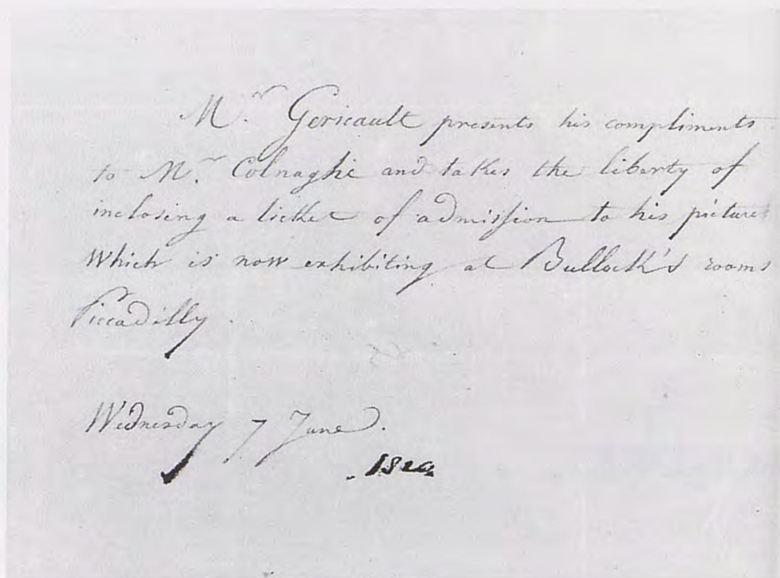
Nous savons que Géricault s'embarqua pour Londres le 10 avril 1820 (voir t. I, doc. 167). Tout d'abord, le peintre dut être fort occupé par l'installation à l'*Egyptian Hall* de Londres de son *Radeau de la Méduse,* exposition pour laquelle il avait passé contrat avec Bullock, sorte de prédécesseur de Barnum, spécialiste en «exhibitions» extraordinaires, aussi bien de singes et de lions de mer empaillés que de fossiles et de curiosités, telles une *Mort de Voltaire* en papier de riz d'après Houdon, une *Sainte Famille* en laine, des momies égyptiennes, mais aussi d'œuvres d'art. Il venait de montrer dans les mêmes conditions le *Brutus condamnant ses fils à mort* de Lethière qui avait eu un grand succès lorsque Géricault passa contrat avec lui, partageant les bénéfices à raison de deux tiers pour l'imprésario et un tiers pour lui.

La galerie de Bullock était au centre de Londres à Piccadilly et son étrange façade de style néo-égyptien lui avait valu son nom (voir t. I, fig. 21 bis)[2]. Un avertissement publié dans plusieurs journaux fit savoir que l'exposition du *Radeau de la Méduse* serait ouverte le samedi 12 juin 1820. L'entrée était de un shilling et le prix du catalogue de six pence.

On a conservé deux invitations libellées par Géricault pour cette exposition: l'une est adressée le 7 juin 1820 (Wednesday 7 June 1820) à Colnaghi (fig. 1 et t. I, doc. 173); l'autre, au dos d'un dessin de l'artiste, est destinée à un M. Philips; cette invitation porte Wednesday 6, erreur de date probablement, car ce mercredi n'aurait pu être qu'aux mois de septembre ou décembre 1820 (voir t. I, doc. 175).

Aux visiteurs, on distribuait avec la *Description* (catalogue), une lithographie du *Radeau* (dans le sens du tableau) dont le colonel de La Combe nous dit qu'elle fut faite par Géricault et Charlet (t. VI, fig. 54).[3]

L'exposition provoqua un très grand intérêt chez ce peuple de marins; le terrain était préparé par l'ouvrage de Savigny et Corréard, faisant le récit du naufrage, qui était vendu à Londres dès 1818 (voir t. VI, p. 90). Les journaux et périodiques publièrent des critiques très élogieuses; l'un d'eux, *The Literary Gazette and Journal of Belles Lettres,* fit un long compte-rendu et déclara que c'était là le plus beau spécimen de l'art français qu'on ait vu en Angleterre. Les portes de l'exposition furent closes le 30 décembre 1820; pendant six mois, le *Radeau,* selon Bullock, aurait été vu par 50 000 visiteurs.


Mr. Gericault presents his compliments to Mr. Colnaghi and takes the liberty of inclosing a ticket of admission to his picture which is now exhibiting at Bullock's rooms Piccadilly.

Wednesday 7 June.
1820

Fig. 1. Géricault. Invitation à l'exposition du *Radeau de la Méduse* à la galerie Bullock, à Londres, le 7 juin 1820, envoyée à Mr Colnaghi. Collection particulière

Bullock envoya ensuite le *Radeau* à Dublin; l'exposition fut inaugurée à la *Rotunda* le 5 février 1821 (voir t. I, doc. 190). Il y a bien peu de chances que Géricault y ait assisté, puisque nous possédons deux lettres envoyées par lui de Londres les 12 et 23 février (t. I, doc. 191 et 192).

Lors de son premier séjour à Londres, Géricault ne resta que deux mois environ. Il s'était embarqué à Calais le 10 avril et est mentionné comme arrivant à Dieppe en route pour Paris le 19 juin 1820 (t. I, doc. 177). Il devait être à Paris en août 1820 si l'on en croit le relevé de fournitures de la maison Rey (t. I, doc. 210, voir «2e feuille»). C'est donc de Paris qu'il serait parti pour Bruxelles où on le trouve en novembre. Cette visite à David qu'on a parfois mise en doute est attestée par quatre lettres de ce dernier à quelques-uns de ses élèves parisiens, écrites en novembre 1820. Proscrit à Bruxelles, le peintre du *Sacre* craint que sa correspondance ne soit surveillée, et se met en communication avec ces derniers par l'intermédiaire d'Horace Vernet et de Géricault.

Par une lettre du 12 février 1821 à Dedreux-Dorcy (t. I, doc. 191), Géricault s'excuse de son retard à lui écrire. Il semble donc qu'il soit reparti depuis plusieurs semaines, c'est-à-dire fin décembre 1820 ou début 1821.

Malgré d'incontestables obscurités, nous possédons sur ce voyage suffisamment de données pour imaginer la vie de l'artiste à Londres.

A peine arrivé, le 23 avril 1820, il écrit une lettre à Dedreux-Dorcy (t. I, doc. 169)[4] où il décrit l'École anglaise. Cependant, il n'a pas dû voir grand chose de la peinture anglaise contemporaine, l'exposition de la *British Institution* qui aurait pu lui en offrir un bel ensemble étant close depuis le 8 avril.

La lettre du 12 février 1821 à Dedreux-Dorcy, partiellement transcrite par Clément, paraît infirmer l'assertion de l'historiographe selon laquelle Dedreux-Dorcy serait allé rejoindre son ami à Londres au début de 1821. Il lui fait part dans sa lettre de sa vie de travail. Il «lithographie à force», voyant dans cette activité une possibilité de faire fortune. Il s'occupe beaucoup de chevaux: «J'abdique le cothurne et la Sainte-Ecriture pour me renfermer dans l'écurie, d'où je ne sortirai que cousu d'or.» Il le prie de saluer Charlet de sa part.

Une lettre du 23 février, adressée à Charlet, nous est rapportée par La Combe (t. I, doc. 192). Cette lettre fait allusion à un différend né entre les deux artistes. Géricault dit à Charlet qu'il a fait part à M. Jules de son souvenir. Ce M. Jules est Jules Auguste, qui, nous le savons par Cockerell, a séjourné à Londres en 1821.

L'exposition de Dublin fut de courte durée; elle ferma ses portes le 31 mars, et ne rencontra pas d'écho dans la presse. Elle eut la malchance de se trouver en concurrence avec une autre «exhibition» concernant le naufrage de la Méduse, ce qui prouve la répercussion qu'avait eu cette catastrophe auprès du public jubilant de cette preuve d'impéritie de la marine française. Il s'agissait d'un *Peristrephic Panorama of the Wreck of the Medusa, French Frigate and the Fatal Raft,* et cela consistait en un ensemble de six scènes peintes sur presque 10 000 pieds carrés de toile (environ 1000 m^2), accompagnées de musique[5].

Pour dissimuler son échec sans doute, Bullock fit savoir par la presse qu'il était obligé de fermer l'exposition en raison d'engagements qu'il avait pris avec Edimbourg[6]. Y aurait-il donc eu une exposition du *Radeau* en cette ville, ce qui expliquerait l'assertion de Lebrun rapportée par Castel, affirmant que Géricault aurait été en Ecosse? Lee Johnson, qui a étudié le voyage de l'artiste en Grande-Bretagne, n'ayant retrouvé aucune trace d'une telle manifestation dans les journaux écossais vers cette date, conclut avec raison qu'elle n'a pas eu lieu[7].

Selon Clément, l'exposition à Londres et à Dublin aurait rapporté à Géricault 17 000 francs, selon Batissier, 20 000 francs. Même en prenant la somme la plus faible, elle est encore considérable si l'on pense qu'à la vente après décès de l'artiste, *Le Radeau* fit 6005 francs.

Géricault connut à Londres un succès mondain autant que professionnel, ainsi qu'en témoignait la *British Press* qui, rendant compte de l'inauguration du 12 juin 1820, mentionnait *«the Marquis of Stafford, the Bishops of Ely and Carlisle and a number of the most eminent patrons of the Fine Arts together with several members of the Royal Academy»*[8]. Aussi, au banquet de cette institution, le 5 mai 1821, le jeune peintre français, tout couvert de cette gloire londonienne, figurait auprès de personnalités telles que le duc de Wellington. Le compte-rendu des débats du comité de la Royal Academy le 18 avril énumère diverses personnalités qui sont appelées à en remplacer d'autres qui avaient d'abord été prévues (t. I, doc. 196). Parmi ces nouveaux invités figure le nom de Géricault correctement orthographié[9], proposé par le président lui-même; ce n'était autre alors que Sir Thomas Lawrence qui, revenu de Rome, avait


Fig. 2. *The Chelsea Pensioners Reading the Gazette of the Battle of Waterloo*
Huile sur toile
Sir David Wilkie (1785-1841)
Wellington Museum, Londres

été élu l'année précédente en remplacement de Benjamin West.[10]

Une lettre à Horace Vernet, timbrée de mai 1821 (t. I, doc. 198), nous informe d'une visite: «Le bon Pugeol, écrit-il, est venu me voir avec Jamville.» Ce Pugeol est probablement Abel de Pujol, comme nous l'avons vu au tome I, doc. 187, l'un des deux beaux-frères d'Horace Vernet que celui-ci a fait figurer dans *Mon Atelier.* Jamville est le surnom que s'était donné son autre beau-frère[11]. Géricault parle à son ami de «l'exposition qui vient de s'ouvrir» (celle de la Royal Academy) et vante les mérites de l'École anglaise, car «ici seulement on connaît ou l'on sent la couleur et l'effet... je disais l'autre jour à mon père qu'il ne manque à votre talent que d'être trempé à l'Ecole anglaise».

Une lettre non millésimée du 12 juin à Mme Bro, publiée par Mme Aimé-Azam, lui demande une recette d'eau de Cologne qu'il doit transmettre à M. de Saint-Marc, un «proscrit» qui sans doute veut en faire commerce (t. I, doc. 197). Une autre lettre du 26 septembre, publiée par Clément, accuse réception à Mme Bro d'une recette d'eau de Botot qu'il va transmettre à M. de Saint-Marc (t. I, doc. 201).

Cockerell dit dans son journal à la date du 24 novembre (t. I, doc. 202) qu'il a été voir dans la soirée les lithographies de Géricault qu'il a beaucoup appréciées; il était probablement en compagnie de l'artiste. Le 1er décembre, il est allé voir la *«Wilkie's picture»* avec Auguste et Géricault (t. I, doc. 204). Il s'agit certainement des *Pensionnaires de l'hôpital de Chelsea lisant la gazette de Waterloo* dont tout Londres parlait à ce moment et que Géricault avait déjà vu (fig. 2).

Le 10 décembre, Cockerell note que Géricault lui a rendu visite. Le dimanche 16 décembre, il note encore qu'il lui a fait ses adieux le mardi précédent, et donne sur son caractère une appréciation fort intéressante (t. I, doc. 205, 207).

Voilà tout ce que l'on sait de certain dans l'état de la documentation exhumée sur le séjour de Géricault en Angleterre. C'est peu, mais eu égard à l'indigence des renseignements relatifs à d'autres années, c'est beaucoup.

Pendant ce long séjour, il ne fut pas toujours en bonne santé. Eut-il en 1820, quand il était avec Charlet, une nouvelle dépression nerveuse qui l'aurait conduit à une tentative de suicide? Le témoignage du colonel de La Combe (t. I, doc. 180) rapportant un récit de Charlet, doit-il être pris au sérieux?

Sur la santé de l'artiste, Cockerell nous a laissé d'ailleurs une impression qui nous le montre comme un caractère impulsif et cyclothymique, sujet à des abattements suivis de brusques sursauts d'activité fiévreuse (t. I, doc. 207). En voici la traduction:

«Mémorandum après dimanche 16 décembre 1821 (pour toute la semaine précédente).

ai dit adieu à Géricault mardi. grande admiration pour son talent. sa modestie si inhabituelle et remarquable chez un Français en même temps la vigueur la fougue et l'animation de ses œuvres – solennel tetro (sic) en même temps. profond et mélancolique. sensé. vie singulière – semblable à ce que l'on peut lire sur celle des sauvages d'Amérique. passant des journées entières prostré, des semaines parfois, puis se levant pour se livrer à de violents efforts. montant à cheval, se déchirant, conduisant, s'exposant à la chaleur, au froid, à des violences de toutes sortes».[12]

A Londres, Géricault, fêté par les artistes anglais, n'était d'ailleurs pas seul; il eut auprès de lui au début Charlet, en 1821 Jules Auguste et probablement pendant toute la durée de son séjour le miniaturiste Simon-Jacques Rochard (1788-1872) qui vivait en Angleterre[13].

En effet, Cockerell porte dans son *Journal* à la date du 8 avril 1821 que Géricault et Rochard sont venus et qu'ils ont fumé dans son jardin. Le 19 avril, il voit à nouveau Géricault et Rochard (t. I, doc. 194 et 195). Le *Journal* de Cockerell fait état de rapports suivis avec Géricault, pendant les deux derniers mois du séjour de celui-ci.

Le grand nombre d'œuvres de notre peintre qui se sont trouvées chez Elmore nous fait présumer qu'il était en relations amicales avec celui-ci, ce que d'ailleurs prouve sa lettre à Auguste citée plus haut (voir p. 7).

Quant au fait, rapporté par La Combe, que l'économiste Brunet aurait accompagné notre artiste à Londres, il semblait erroné depuis que Suzanne Lodge avait trouvé sur le registre d'embarquement de l'*Iris* à Calais, les noms de Géricault et de Charlet mais non celui de Brunet (t. I, doc. 167). Christopher Sells a, quant à lui, montré que Brunet avait fait une demande de passeport à destination de Londres le 4 mars 1820. Dans cet article, il indique que Brunet se serait embarqué une semaine après Géricault et Charlet sans citer sa source[14]. Il est probable en tout cas que Brunet ne partit pas de Calais.

Pour ce qui est du voyage de Dedreux-Dorcy, nous avons vu p. 8 qu'il ne pouvait avoir eu lieu au début de 1821. C. Sells apporte également une information à ce sujet: Dedreux a fait une demande de passeport pour Londres le 24 mai 1821.

Enfin les femmes ne furent pas cruelles à Géricault pendant son séjour anglais, car il avoue le 12 février 1821 (t. I, doc. 191): «Une conquête aussi, mon cher Dorcy, car je dois tout vous dire...» Hélas, sur ce chapitre nous n'en saurons pas plus, le prude Clément ayant coupé la suite, considérant que «tout cela est encore trop près de nous!» Quarante-sept ans après les événements! Près d'un demi-siècle! Enfin, la pauvre Alexandrine était oubliée, et c'était pour son amant plutôt un indice de santé morale[15].

Cependant, à défaut des maladies de l'âme que nous ne pouvons prouver, nous savons par la même lettre à Dedreux-Dorcy que l'artiste souffrit dans son corps: «J'ai été extrêmement malade, mais cela va mieux, n'en parlez pas à mon père, il s'affecterait trop. Je lui dis seulement que j'ai été enrhumé... J'ai eu quelques bons amis qui m'ont bien soigné et désennuyé. Le sort veut que je rencontre des gens meilleurs que moi, et je me fatigue à chercher ce qui peut me mériter leur amitié!» Il n'était pas seul, mais comme toujours, il doutait de lui-même.

Quelle était cette maladie? Plus loin, Clément nous dit: «Géricault était revenu mal portant d'Angleterre où il avait beaucoup souffert d'une sciatique prise dans une promenade sur la Tamise et qui ne s'était jamais complètement guérie. Il se plaignait aussi de la poitrine[16].» Cockerell dit encore du peintre qu'il semblait «malade et poitrinaire» (t. I, doc. 204). Ce sont sans doute les premières atteintes de la tuberculose.

Au moment où Géricault arrive à Londres, l'Angleterre est encore toute à l'ivresse de Waterloo qu'exprime bien le tableau exécuté par Sir David Wilkie et admiré par Géricault: *Les Pensionnaires de l'hôpital de Chelsea lisant la gazette de Waterloo* (fig. 2). Mais, par un étrange paradoxe, cette victoire a contribué à précipiter l'Angleterre dans une crise économique fort grave. Elle a jeté sur le pavé 250 000 soldats démobilisés qui ne se voyaient d'autre destinée que celle de chômeurs. En effet, la disparition des commandes de fournitures aux armées a entraîné des difficultés dans nombre d'entreprises industrielles; de surcroît, par suite de mauvaises récoltes, le pain était devenu cher. Les gens les plus pauvres concentrèrent donc leurs ressources sur les achats de nourriture, cessant l'acquisition de produits manufacturés, notamment le linge et les vêtements. Beaucoup de manufactures fermèrent alors, entraînant un chômage important.

Géricault s'est passionné pour cette vie anglaise dont les particularités devaient susciter chez un jeune Français une intense curiosité. L'artiste dut remplir des carnets de croquis de tous les spectacles que lui fournissaient la rue, les parcs et les écuries. Malheureusement, nous n'avons pas pour Londres le secours que nous apporte le carnet de Zurich pour Rome et Naples. Tous ces carnets d'Angleterre ont vu leurs pages arrachées et dispersées de par le monde. Ce dépeçage a dû commencer très tôt. A une vente M***, des 11 et 12 mars 1846, on trouve au moins sept dessins d'Angleterre[17]; il est probable qu'ils viennent d'un même carnet. Plusieurs dessins qui sont passés à différentes ventes chez Sotheby à Londres en 1971, et qui portent le mot «london» d'une autre main que celle de Géricault [cat. 2214, 2215, 2216 (verso: 2217), 2218 (verso: 2219), 2222 (verso: 2223)], pourraient être les restes d'un carnet dépouillé.

A Londres, Géricault se perfectionne dans la lithographie et dans l'aquarelle, procédé anglais. Il commence par dessiner à l'encre des lithographies sur des cartons préparés qu'il a apportés de Paris, et qu'on traite non au crayon mais à la plume. Le *Jockey anglais* (cat. 2317), le *Cheval de carrosse monté par un palefrenier* (cat. 2121 et 2121A), *Le Marchand de poissons endormi* (cat. 2191), *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195), le *Lion dévorant un cheval* (cat. 2338 et 2338A), *La Jeune Femme et les trois enfants* (t. V, cat. 1823 et 1823A), *Les Scieurs de bois* (cat. 2124) sont exécutées sur ces cartons. Delteil date ces pièces de 1820[18], puisque selon La Combe, biographe de Charlet, deux d'entre elles furent faites avec l'aide de cet artiste qui avait quitté Londres en janvier ou en février 1821.

Dès ses débuts, Sennefelder, préoccupé du poids des pierres, notamment pour les grandes dimensions, avait cherché à leur substituer des cartons préparés avec un mélange de craie, d'huile de lin, d'argile et d'oxyde de fer, le tout revêtu d'une couche de blanc de céruse additionnée de chaux grasse et de caséine. Knecht, son neveu, conçut une autre préparation qui était réputée pouvoir fournir 600 épreuves. D'autres inventèrent encore des procédés; mais aucun ne pouvait fournir aux artistes un matériel aussi satisfaisant que la pierre[19]. On comprend que Géricault ait abandonné ce genre de support.

La vente François-Martial Marcille des 4-7 mars 1857 comprenait, aux n°s 110 à 116, sept dessins lithographiques «sur toile» des sujets anglais semblant correspondre aux n°s 22 à 28 de Delteil, plus un «Chariot anglais tiré par trois chevaux» (cat. 2135) qui se trouve actuellement dans une collection privée. Je me demande si ce ne sont pas les cartons originaux qui ont été pris pour des essais sur toile. Clément signale d'ailleurs que la planche originale de la lithographie du *Lion dévorant un cheval* (cat. 2338) appartient à M. Camille Marcille. Il s'agit très probablement du dessin du Fogg Art Museum inversé par rapport à la lithographie (cat. 2338A).

Par ailleurs, Clément a vu chez His de La Salle des cartons ayant servi à faire ces premières lithographies, qui pourraient provenir de la vente François-Martial Marcille. Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale conserve le carton original qui a servi pour la lithographie *La Jeune Femme et les trois enfants* (t. V, cat. 1823A). J'ai retrouvé un autre carton (cat. 2121A) provenant d'Eudoxe Marcille, qui l'a annoté par derrière en le désignant comme «essai lithographique sur toile». Grâce à l'amabilité du collectionneur, j'ai pu le décadrer et me rendre compte qu'il s'agit bien en réalité d'un carton revêtu de sa couche de préparation, ce qui nous confirme que les «essais sur toile» de la vente Marcille sont bien des cartons. Le carton cat. 2121A est naturellement inversé par rapport au tirage. Il s'agit du *Carrossier monté par un cocher* qu'Eudoxe Marcille a défini par erreur comme un «Cheval anglais monté par un jockey»[20]. Un dessin à la mine de plomb représente le cheval (cat. 2122), mais, chose curieuse, dans le sens de l'estampe et non du carton; au revers, se trouve une copie d'une rare qualité d'après une gravure de l'*Iconographie* de Van Dyck[21], celle qui figure Kenelm Digby, astrologue de Charles Ier (cat. 2123). A première vue, le dessin cat. 2122 étant dans le même sens que la lithographie, on pourrait penser qu'il en est une copie. Mais il n'en peut être ainsi, car il présente des variantes assez importantes par rapport à celle-ci. En effet, sur le dessin l'artiste a montré la jambe plus pliée au genou, comme si le cocher avait des étriers. Il a en outre fait tomber le pantalon sur la cheville et non à mi-mollet; enfin la chaussure est dessinée autrement. Il s'agit donc bien d'un dessin de recherche. L'artiste l'aura donc inversé pour qu'il tienne les guides comme des rênes, de la main droite, tandis que la main gauche en tient rassemblée l'extrémité pour qu'elles ne traînent pas à terre.

Des *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195), nous n'avons aucune étude préparatoire. Clément mentionne que le carton original est dans la collection His de La Salle. Ce pourrait être le lot 52 de sa vente du 27 novembre 1880, bien que la description corresponde plutôt à un dessin.

La lithographie perdue des *Scieurs de bois* (cat. 2124) est, d'après Clément, de la période anglaise. Elle a été faite sur carton. Le souvenir nous en reste très complet dans un calque à la plume au musée de Rouen qui a l'air fait d'après un tirage. L'idée originale est-elle le dessin moins complet (cat. 2125) que conserve la donation Granville à Dijon et qui est en sens inverse? Celui-ci est aussi sur papier calque; c'est un dessin très fin qui paraît exécuté en vue de la gravure. Cependant, il y eut pour les trois personnages de cette composition un dessin connu par un calque de Colin (cat. 2126) qui les reproduit dans le même sens que le calque de Rouen (cat. 2124), ce qui logiquement devrait donner à penser que le calque de Dijon reproduit plutôt la gravure, de même que le calque au trait (cat. 2127) de l'Ecole des beaux-arts. Confirmation nous en est donnée d'ailleurs par le fait que le cheval de ces *Scieurs de bois* a été tiré du lavis cat. 2128 calquée par Colin au cat. 2129. Le calque de Rouen aurait donc été fait à partir du dessin original. Le dessin «Les Scieurs de long», n° 15 de la vente Faivre Duffer du 27 janvier 1870, est peut-être l'original calqué par Colin (cat. 2126).

Que cette lithographie ait été faite en Angleterre, nous en avons la preuve par le collier d'épaule dont le type est propre à ce pays. Il est reconnu pour tel par Mr. George Ewart Evans, dont Miss Anne Buck nous a transmis l'avis dans une lettre que nous citerons tout à l'heure. A tort, le dessin cat. 2128 a été gratifié par divers auteurs, et encore récemment dans une vente, de l'identification avec le dessin Clément p. 414 comme appartenant à M. de Saint-Rémy; celui-ci concerne en réalité le cat. 2137. Quant au dessin cat. 2130, si le sujet est analogue, il n'est pas identique, car il s'agit cette fois de scieurs de bois maniant un passe-partout. On peut admettre qu'il a été fait en Angleterre, puisque c'est lors de ce voyage que Géricault s'est intéressé, semble-t-il, au travail manuel.

Par la suite, abandonnant le procédé sur carton qui avait des inconvénients, l'artiste dessina une série sur pierre publiée chez un éditeur londonien qui, selon Clément, ne l'aurait pas payé[22]. Cet éditeur était la maison Rodwell et Martin qui distribua ces gravures entre février et mai 1821. D'ailleurs en février 1821, Géricault parle à Dedreux-Dorcy de son activité lithographique comme d'une chose récente (t. I, doc. 191).

Géricault s'est beaucoup intéressé au va-et-vient des charrois qui encombraient Londres, grande ville industrielle. Une lithographie (cat. 2131), intitulée *Entrance to the Adelphi Wharf,* représente trois chevaux dételés, mais encore harnachés, guidés par deux charretiers entrant sous une voûte en arc surbaissé. Situé au long de la Tamise, le quartier d'Adelphi était un ensemble urbanistique conçu vers 1768 par les frères Robert et James Adam et réalisé par le promoteur Williams; c'était une création originale, car ces architectes avaient établi un bloc d'habitations au-dessus de vastes entrepôts en sous-sol, donnant sur les berges du fleuve. Tout ce quartier n'a été démoli qu'en 1937, au grand dam des amis du vieux Londres. Géricault dut rôder souvent près des docks, le crayon à la main.

Il aurait existé pour la lithographie d'Adelphi un grand lavis de brun (h. 0,285; l. 0,370), signalé par Clément (dessins n° 43), que je n'ai pas retrouvé. Un lavis plus petit (h. 0,183; l. 0,235) se trouvait autrefois dans la collection Bühler (cat. 2132); on y voit trois croupes de chevaux mais pas les charretiers mentionnés nommément par Clément dans son texte. Provenant de la même collection, une étude à la mine de plomb montre quatre études de croupes dont deux se retrouvent exactement dans la lithographie; la troisième, celle du cheval noir, y est, mais dans une position un peu différente (cat. 2133). Au dos se trouve un cheval de selle (cat. 2134).

Si la lithographie cat. 2131 nous montre la rentrée de l'attelage après le travail, une lithographie qui n'a pas été

cataloguée ni par Clément ni par Delteil représente le départ du convoi (cat. 2135). Réalisée aussi à la plume sur carton lithographique, elle apparaît en 1953, prêtée par Pierre Dubaut à l'exposition de Winterthur. Au-dessus de la voûte d'un dock est accrochée une pancarte d'un entrepreneur d'Adelphi. Il s'agit d'un charroi de charbon.

En dehors des *Scieurs de bois* (cat. 2124), nombreuses sont les scènes de travail qui ont fait l'objet d'études de Géricault. Pour discerner ce qui est anglais dans ce lot encore important de limoniers et de charrois, un détail de harnais nous sert de guide. Ayant remarqué un carré de cuir prolongeant le collier, et n'ayant jamais vu cet élément sur les représentations françaises de chevaux de trait, nous avons envoyé les photographies de plusieurs spécimens peints ou dessinés par Géricault à Miss Anne Buck, membre de la *Costume Society,* ancien conservateur de la *Gallery of English Costume* de Manchester. Voici ce qu'elle nous a répondu: «Cette pièce de harnais est une caractéristique anglaise, connue sous le nom de *housing* ou *hounce,* qui peut être mise en position verticale ou rabattue [...] elle se rabattait pour protéger l'encolure du cheval de la pluie. Le terme *housing* était le plus couramment employé dans la plupart des régions d'Angleterre. Le terme *hounce,* qui sous-entend la présence d'une bordure de franges fixées au bord du cuir, est plutôt usité dans la région de l'East Anglia.» Nous emploierons donc dans nos descriptions le terme d'*housing.* Miss Anne Buck a eu l'extrême amabilité, à ce sujet, de se mettre en relation avec Mr. George E. Evans, spécialiste de ces questions pour l'East Anglia, qui est venu confirmer ses propos[23].

Un autre indice pour reconnaître des dessins de chevaux faits en Angleterre est un détail de la morphologie de ces animaux outre-Manche. Les *Heavy Horses* anglais qui étaient des *Clydersdales* (Ecosse) ou des *Shires* (Yorkshire) avaient la propriété d'avoir d'importants fanons formant comme de véritables jupes aux boulets, ou parfois même partant des canons. C'est pendant la première guerre mondiale que les jeunes Anglais découvrirent la race des *percherons,* qui ne présentaient pas l'inconvénient des fanons se maculant de boue, et commencèrent dès lors à en importer.

Munis de ces informations, nous retrouvons aisément les chevaux de trait dessinés en Angleterre. Voici trois chevaux attelés en file (deux sont vus de croupe) au Louvre (cat. 2136), dont Alexandre Colin a fait, non un calque, mais une copie de plus petites dimensions (cat. 2136A). Chose curieuse, cet artiste a tiré ensuite de sa copie une contre-épreuve (cat. 2136B) qui figure aussi dans son album; mais une autre contre-épreuve de ce dessin de Colin, si faible que le cheval, à peine esquissé, ne s'est pas imprimé, existe dans le lot B des calques (cat. 2136C).

L'aquarelle (cat. 2137) dont il existe une lithographie inversée de M. V. Saint-Rémy (cat. 2137A)[24] représente un limonier attelé, de robe gris pommelé. Dans la puissante croupe enlevée au lavis (cat. 2138), l'*housing* dressé verticalement, sans que l'encolure soit montrée, produit un effet bizarre. Il a sûrement existé de cette croupe un dessin à la pierre noire dont il aura été tiré la contre-épreuve très affaiblie du lot B (cat. 2139). Robuste croupe encore d'un cheval pie (cat. 2140), cette fois sans harnais, mais qui doit être anglais. Parfois Géricault ne dédaigne pas de recopier une gravure d'un artiste anglais, comme c'est le cas au cat. 2141, connu par un calque, où il a imité, probablement à cause du harnachement, une gravure de Ben Marshall, *The Cart Horse* (cat. 2141A). Cette gravure a engendré une peinture faussement attribuée à Géricault (cat. 2142). Le trait un peu sec du cat. 2141 pourrait faire douter que ce calque soit fait d'après un dessin de notre artiste, mais faisant partie de l'album Colin, il n'est pas récusable.

Colin nous a conservé par un calque (cat. 2143) le souvenir d'un *heavy horse,* à l'arrêt, vu de profil à droite, et dans un autre calque (cat. 2144), celui d'un attelage à deux chevaux de front, avec le détail de la tête de l'un d'eux. Plusieurs chevaux s'apparentent par une sorte de harnais en forme de lyre pourvu ou non de l'*housing:* le cat. 2145, cheval dételé, le cat. 2146, belle aquarelle d'un cheval au repos de robe noire, vu de profil à droite, pourvu aux boulets de fanons exceptionnellement développés; le cat. 2147, cheval pie, vu côté gauche, en marche; le cat. 2148, très belle aquarelle d'un cheval vu de trois quarts face en position de recul. L'aquarelle cat. 2149 représente deux chevaux, une charrette attelée et un charretier; l'un des deux chevaux du premier plan et le cheval attelé portent le même collier en forme de lyre que le précédent mais cette fois avec l'*housing.* Il existe à la Bibliothèque nationale un calque inversé du cheval de droite (cat. 2150) et au musée Bonnat une copie des deux chevaux du premier plan représentés au pré, ce qui ne paraît pas vraisemblable pour un cheval encore harnaché (cat. 2151). A la Bibliothèque nationale également, un autre calque ne se référant à aucun dessin connu (cat. 2152) paraît être de la même main que le masque mortuaire de Géricault (t. I, fig. 144).

Coiffé de ce chapeau spécifiquement anglais et de cette blouse longue qu'on voit aux laboureurs, un paysan, le fouet à la main, conduit un chariot attelé de deux chevaux (cat. 2153). Il est dessiné seul au cat. 2154 sur une feuille portant dans l'autre sens un corps de naufragé.

Une feuille portant au recto comme au verso des chevaux de trait (cat. 2155 et 2156) est passée à la vente Michel Caffin Destailleur, le 23 juin 1976, avec l'indication: «Beau dessin typique de la période anglaise du maître.» Un roulier qui, plutôt que de tirer son cheval comme le dit la description de la vente, paraît se soulager le long d'un mur, porte bien en effet la coiffure caractéristique des cochers anglais; l'indécision du trait s'explique par la hâte du croquis sur nature.

Toujours à la mine de plomb, voici, cette fois coiffé d'un chapeau à larges bords, un charretier conduisant par les guides deux chevaux, attelés à un chariot de charbon passant sous la herse d'un pont-levis (cat. 2157). Colin en a fait un calque (cat. 2157A).

Ce dernier dessin appartient à ce qu'on pourrait appeler le «cycle du charbon» qui semble avoir passionné Géricault pendant son séjour et qui évoque l'essor industriel précoce de cette Angleterre, grande productrice de charbon. C'est la Grande-Bretagne qui au XVIII[e] siècle avait pris l'ini-



Cat. 2167 *Convoi de charbon entrant dans une ville*
Pierre noire, lavis d'encre grise et d'encre brune, aquarelle, h. 0,220; l. 0,284
British Museum, Londres (Inv. 1968-2-10-28)

tiative de l'exploitation des houillères; en 1800, elle produisait 18 millions de tonnes de houille sur une production mondiale de 20 millions. Du temps de Géricault, on se chauffait encore au bois à Paris, tandis que le charbon était un combustible de chauffage courant à Londres[25]. On s'explique donc que Géricault ait pris un tel intérêt aux incessants charrois de charbon qui sillonnaient la capitale anglaise.

Le fourgon qui sert de titre à la série des lithographies des *Various Subjects* (cat. 2158), et dont les roues prodigieusement excentrées paraissent avoir beaucoup frappé Géricault, découle d'une impression enregistrée à la pierre noire (cat. 2159) dont l'artiste avait tiré un beau lavis d'encre grise et d'aquarelle (cat. 2160). Dans la lithographie, il l'a transformé en fourgon pour avoir un panneau plan qui lui permît de mettre le titre de la série; mais le charroi observé sur nature, comme le montre le lavis, était semble-t-il une livraison de charbon.

Dans une belle esquisse de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2161), un livreur charge ou décharge une charrette remplie de sacs de charbon; les deux chevaux en ont été dételés à droite. Ce dessin a été calqué avec sa fidélité habituelle par Alexandre Colin (cat. 2161A) et au contraire assez grossièrement à la plume sur une feuille se trouvant au musée de Besançon (cat. 2161B); il a été copié au cat. 2161C. Mais le cheval vu de profil a été étudié à nouveau par Géricault dans un dessin du musée Bonnat (cat. 2162); ici sur la droite un autre cheval (entier) aux postérieurs écartés dont il existe aussi une autre étude presque semblable au même musée (cat. 2163). Dans le catalogue de l'exposition qu'il a faite pour la Villa Médicis à Rome en 1979-1980, Philippe Grunchec pense que ce dessin (nº 59) pourrait constituer une première pensée pour la lithographie *Les Boueux* cat. 2499 qui est de 1823, et suggère avec Lynn R. Matteson[26] qu'il pourrait être inspiré d'une gravure de Pyne pour la série des *Strand Cries*[27]. Pour ce qui est de cette inspiration, on peut simplement dire que Géricault a été influencé par la mode anglaise des albums de gravures ou des livres dédiés aux *Street Cries.* N'oublions pas qu'il voyait la lithographie comme une source de revenus. Mais quant au fait que ce dessin pourrait être une pensée pour *Les Boueux,* cela paraît impossible, car le collier d'épaule pourvu de l'*housing* est bien anglais, donc antérieur. Tout au plus s'agira-t-il d'une réminiscence.

Géricault tourne littéralement autour de cette charrette de charbon. Sous un autre angle, les chevaux étant au premier plan, voici un lavis de gris aquarellé (cat. 2164).

Un autre chariot cette fois plein de tonneaux, attelé d'un seul cheval (cat. 2165), est pris à vol d'oiseau, sans doute d'une fenêtre, au revers d'un croquis d'Angleterre montrant deux personnages (cat. 2225). Dans un lavis du Fogg Art Museum, c'est cette fois un long charroi à sept chevaux (cat. 2166) dont un de volée, se dirigeant vers la droite sur un chemin montant.

L'effort de trois chevaux tirant une charrette de charbon aux roues excentrées sur une pente assez raide et entrant sous une porte de ville est le motif d'une des plus belles aquarelles de Géricault, celle que César de Hauke a donnée au British Museum (cat. 2167). Cette œuvre est esquissée au lavis de gris et de brun et légèrement rehaussée de couleur. Les parties lumineuses, au lieu d'être gouachées comme à l'accoutumée, sont rendues par des réserves du papier, ce qui confère beaucoup de transparence à ce précieux morceau. Au fond, un ciel d'orage, peint en bleu, modelé avec de l'encre de Chine, et une silhouette urbaine où l'on voit une cheminée qui fume et une coupole. L'éclairage, qui laisse le premier plan dans l'ombre, met en valeur les chevaux de volée, blanc et gris pommelé. La charrette, qu'on dirait prête à s'embourber, paraît surgir de l'ombre. Mieux que dans un tableau à l'huile, voué inévitablement à se dégrader avec l'âge, dans cette œuvre intacte, à laquelle semble avoir été épargnées les injures d'une trop longue exposition, on peut apprécier l'habileté de l'art de Géricault nuançant l'atmosphère d'un pinceau léger, et exprimant l'effort du travail. Puisse-t-elle ne pas trop souvent sortir des cartons!

Dans un tout autre esprit, avec une sorte de puissance michelangelesque rappelant les dessins du voyage d'Italie, et non à la manière analytique – à l'anglaise – comme l'aquarelle précédente, a été enlevé le dessin aquarellé cat. 2168, où un charbonnier conduit un fourgon attelé de deux chevaux en file; avec fermeté et sobriété, le pinceau modèle la forme de ces deux animaux. Au verso se trouve un *heavy horse* (cat. 2169).

La beauté de ces aquarelles d'Angleterre nous fait regretter de ne pas avoir retrouvé – si elle est bien authentique – une pièce prêtée par le baron Hainguerlot à l'exposition du Centenaire à la galerie Charpentier en 1924 (nº 156): «Charrette de charbonniers attelée de trois chevaux se dirigeant vers la gauche, h. 0,220; l. 0,280. Un homme, dit le catalogue, marche à côté du cheval de tête. Au fond, les maisons de Londres. Ancienne collection Benoît Champy.»

Sur un dessin à la pierre noire (cat. 2170), un tombereau où l'on voit émerger la tête d'un homme assis est poussé par deux gosses, tandis que son conducteur, fouet en main, paraît s'endormir ou cuver sa bière. Le collier à larges attelles sans l'*housing* est différent des colliers d'épaule habituels. Pourtant ce dessin paraît bien fait en Angleterre, la pointe de satire de mœurs qui y affleure est bien conforme à l'esprit de Géricault, flâneur dans les rues de Londres.

Voici encore, conduisant son cheval dételé, un charbonnier à la coiffure caractéristique, au musée de Lille (cat. 2171); au dos figure un paysage (cat. 2172) où, en grosses lettres a été écrit le nom de l'artiste; à travers une grande arche, on voit un tombereau tiré par un seul cheval.

Le charbonnier, entre tous manouvriers, a intéressé spécialement Géricault. Au détour d'une rue où son œil a saisi un enfant, il croque deux fois à la plume la coiffure des livreurs de charbon que ceux-ci partageaient d'ailleurs avec des dockers de Londres, où le bord arrière s'épanouit sur le dos en une sorte de pèlerine, afin d'éviter de recevoir du poussier dans le cou (cat. 2173). Sur un lavis aquarellé de Carnavalet (cat. 2174), qui a conservé sa

vigueur et qui porte de la main de Géricault la date du 22 avril, une barque chargée d'un tonneau est halée par un cheval; son charretier est assis sur la bête. Au revers (cat. 2175), le voici marchant, avec cette curieuse coiffure des charbonniers et des dockers de Londres.

La lithographie *The Coal Waggon* (cat. 2176) a rendu célèbre ce sujet dans l'œuvre de Géricault. Le point de départ de cette composition doit être un dessin à la plume, relevé de lavis de brun, du musée Bonnat (cat. 2177), qui est pourvu d'une signature «Th. Géricault 1820», jugée parfaitement authentique par MM. Faideau et Laufer. Elle a dû être transposée directement sur la lithographie, car elle est en sens inverse; le charretier, vu au flanc de l'attelage, tient sur le dessin son fouet de la main gauche, afin qu'il soit dans la main droite, comme il est normal, sur la lithographie. Ce dessin peut être celui que signale Clément quand, à propos de cette lithographie, il mentionne «M. His de La Salle possède une belle étude de cette pièce»[28] à moins qu'il ne s'agisse de celui du Wadsworth Atheneum de Hartford, variante aquarellée (cat. 2178) qui a conquis une certaine notoriété, ayant été souvent exposée; ce dessin est également pourvu d'une signature «T^e^ Géricault» que les deux experts précités jugent douteuse. Une œuvre peut être authentique, bien que pourvue d'une fausse signature; mais ici, une certaine mollesse dans l'exécution qui contraste avec la vigueur du dessin précédent fait plutôt penser à la répétition d'un copiste habile travaillant, non d'après la lithographie mais d'après le dessin lui-même, sans doute un élève de l'artiste. La graphie de la fausse signature qui n'est peut-être qu'une annotation pourrait être celle de Lehoux.[29]

Du même sujet, Clément a catalogué (peintures nº 141) un tableau qui, selon lui, appartenait alors à M. Jacobson, de La Haye, qui l'avait acheté pour le prix de 1600 florins à un marchand belge nommé Godecharle. Dans l'édition de 1879, il aurait pu ajouter que ce tableau était passé à la vente Jacobson à Paris les 28 et 29 avril 1876, nº 31. Qu'est-il devenu? Devant la mention la concernant sur l'exemplaire de l'ouvrage de Clément qu'il possédait, Jean Dieterle a écrit: «En avril 1930 chez la baronne Leonino – pas voulu l'acheter.» L'a-t-il jugé apocryphe? Le tableau vu par Dieterle était-il bien celui qu'avait décrit Clément, ou une réplique? L. Eitner, dans son supplément au catalogue Clément, indique qu'il se trouvait en 1914 dans la collection Johnson à Philadelphie; il y aurait donc plusieurs candidats pour ce numéro 141 de Clément. Le fait que le chariot descende de gauche à droite fait soupçonner que ce tableau soit une copie d'après la lithographie anglaise. Notons d'ailleurs que l'historiographe ne l'a pas vu et l'a catalogué par ouï-dire.

L'intérêt qu'à Londres Géricault paraît avoir porté au charbon l'a-t-il amené à descendre dans une mine? Un calque d'Alexandre Colin (cat. 2179) montre un mineur, nu-pieds et le torse nu, tirant un chariot plein de morceaux de charbon. Dans le fond, deux personnages portant des chapeaux s'éclairent à la bougie. La mine est boisée. La plupart des mines de charbon se trouvent loin de Londres, mais il en existe cependant une dans le Kent, assez proche de la capitale. Les caractéristiques du dessin sont assez banales, mais nous ne pouvons le rejeter, ce serait le seul calque qui dans l'album d'Alexandre Colin ne serait pas fait d'après Géricault.

Une grande aquarelle (cat. 2180) où l'on voit deux laboureurs attelés à des charrues traînées chacune par deux chevaux est parmi les rares œuvres qui soient identifiables dans le catalogue de la vente Géricault sous le numéro collectif 28. Elle a toujours passé pour avoir été faite en Angleterre. Mais elle porte au dos des études pour la *Bataille de Maïpu* (t. V, cat. 1649), ce qui d'ailleurs est également le cas d'une autre aquarelle où l'on voit au bras d'un homme une femme en capeline, motif qui a intéressé Géricault à Londres (cat. 2221). Cette dernière feuille peut être une page de carnet utilisée à la fois à Londres et à Paris. Mais la feuille des *Laboureurs* est trop grande pour venir d'un carnet, et je croirais plutôt que Géricault a repris à Paris une ancienne feuille où il a évoqué une scène de labourage qu'il avait vue en Angleterre, car le type de chapeau que portent ces paysans, proche du chapeau à haute coiffe qu'on voit sur la tête des gens du peuple dans les dessins d'Angleterre de Géricault, ne semble pas avoir été en usage pour le peuple de France. C'est du moins ce que je déduis des informations qu'a bien voulu me donner M. Cuisenier, directeur du Musée des arts et traditions populaires, selon lequel le chapeau haut de forme ne servait en Normandie qu'avec les costumes de cérémonie. Par ailleurs, Miss Anne Buck, de la *Costume Society,* a bien voulu me dire que ce type de chapeau était un élément très courant du vêtement de travail en Angleterre pendant la majeure partie du XIXe siècle. Quant à la charrue, voici, communiqué par Miss Anne Buck, l'avis de Mr. Evans, spécialiste de ces questions pour l'East Anglia: «The plough is very similar to the old Norfolk "gallus" (gallows) plough. It seems to be an identical design, except that in the Norfolk type the fore carriage is higher, and the beam of the plough has therefore a less acute angle»[30]. Remarquons que les chevaux ont d'importants fanons aux boulets et que les colliers d'épaule sont à attelles, mais sans rembourrage, ne portant pas l'*housing.*

A l'exposition de 1924 a été exposé un dessin à la mine de plomb (nº 268): «Plusieurs personnages en costume oriental assis côte à côte», appartenant à Pierre Dubaut, et au verso duquel est mentionné un «paysan anglais conduisant une charrue attelée de deux chevaux», qui aurait eu comme provenance la collection Binder. Peut-être ce dessin a-t-il servi à Géricault pour faire cette aquarelle?

En Angleterre, Géricault a fait trois lithographies illustrant le thème du maréchal-ferrant. D'une enseigne pour un maréchal, Géricault, dans sa jeunesse, avait tiré un morceau épique. A Rome, la course des chevaux barbes, stimulant son inspiration, lui avait fait imaginer en de nombreux épisodes la lutte grandiose entre l'homme et le cheval quasi-sauvage dont toutes les forces vitales étaient déchaînées. A Londres, l'image du maréchal-ferrant ne lui suggère plus que des scènes anecdotiques; ce forgeron

est un artisan, accomplissant un travail, et non plus cet athlète qui, sur l'enseigne, contenait l'impatience d'un fougueux animal.

Spéculant sur l'intérêt que portaient les Anglais aux chevaux, Géricault eut l'idée de montrer divers maréchaux, anglais, français, flamand. En France, il fit refaire ces lithographies par Léon Cogniet et il est parfois difficile de distinguer les apocryphes dérivés de la série anglaise de ceux qui proviennent de la série française.

The English Farrier (cat. 2181) ferre naturellement d'élégants chevaux de selle. Une grande feuille de dessins pour cette lithographie, citée par Clément[31], au British Museum (cat. 2182), contient toute une suite de croquis de chevaux de trait et à droite un maréchal-ferrant brandissant un marteau devant un cheval de selle portant un camail et une couverture comme dans la lithographie anglaise, et dont un aide tient le pied. Le caractère cursif de ce dessin révèle l'étude d'après nature. L'artiste a saisi avec fougue l'impatience des chevaux qui, attendant leur tour, se battent et cherchent à se mordre.

Le tableau cat. 2183 du musée de Rouen est une copie d'après la lithographie anglaise.

Je ne partage pas l'opinion de Lorenz Eitner qui, dans le lavis cat. 2408 qu'il a fait figurer sous le nº 108 de son exposition des U.S.A., voit une recherche originale pour *A French Farrier* (cat. 2184). Le dessin assez noir me paraîtrait plutôt une copie de détail de la version française (cat. 2407) dont je connais en outre deux copies peintes, l'une en Italie, l'autre en France.

On remarquera que dans les différentes images du maréchal-ferrant l'artiste s'est complu à diversifier le geste du forgeron. L'image la plus pittoresque est *The Flemish Farrier* (cat. 2185), lithographie dans laquelle Géricault a montré l'artisan opérant dans un «travail». Ce «travail» devait être utilisé en pays flamand, soit en France, soit en Belgique, et Géricault intéressé par ce détail aura fait un croquis en voyant opérer un maréchal-ferrant à Bruxelles, quand il alla rendre visite à David en novembre 1820. Une autre composition pour *The Flemish farrier* est représentée dans un très beau lavis (cat. 2186) et on retrouve partiellement cet instrument dans un croquis que je ne connais que par un calque d'Alexandre Colin (cat. 2187). Notons par ailleurs que Clément indique un dessin pour cette lithographie dans la collection Jamar. Sur la feuille cat. 2188 du musée de Bayonne se trouvent dessinés avec exactitude la croupe du cheval de cette lithographie et deux chevaux tirés de *Horses Going to the Fair.* Ces dessins sont dans le même sens que la gravure; en outre, il y a en haut de la feuille cinq dessins qui reproduisent, un peu simplifiés, des motifs d'une feuille de chats morts (cat. 2366). Il y a donc lieu de penser que ces dessins, qui sont de qualité, ne sont pas des œuvres originales, mais des copies par un artiste doué. Ne peut-on supposer qu'ils sont de Léon Cogniet qui, pour s'exercer, les aura faits avant d'exécuter pour Géricault les lithographies françaises correspondant à ces motifs anglais?

D'autres tableaux de maréchaux-ferrants ont été attribués à Géricault sans qu'ils aient une référence à une gravure. Le tableau cat. 2189, exposé à Winterthur en 1953, porte à gauche une inscription à demi-effacée qu'on a lue «London». Ce prétendu *London* est précédé de la lettre G et se lirait plutôt *Louven* ou *Louveau.* L'œuvre peinte avec savoir est quelque peu vulgaire, l'acte du maréchal qui menace de son marteau un cheval impatient fort peu crédible. Le dessin à la plume où est figuré un maréchal-ferrant, marteau en main, tenant de la main gauche un cheval impatient, qui appartient au musée de Glasgow (cat. 2190) est trop relâché pour être de Géricault.

1 Communication verbale d'un descendant d'Elmore.

2 Sur le monument voir N. Pevsner and S. Lang, «The Egyptian Revival», repris in N. Pevsner, *Studies in Art, Architecture and Design,* II, London, 1968, pp. 213-235; sur les expositions de Bullock: Hugh Honour, «Curiosities of the Egyptian Hall», in *Country Life,* 7 janvier 1954.

3 Colonel de La Combe, *Charlet, sa vie, ses lettres,* Paris, 1856.

4 Lee Johnson remarque avec raison que la transcription de Clément telle qu'elle est imprimée dans notre doc. 169 comporte une erreur, et qu'il serait plus logique de lire: «L'école anglaise ne se distingue véritablement *que* par les sujets de paysages...». L. Johnson, «Géricault and Delacroix seen by Cockerell», in *Burl. Mag.,* septembre 1971, note 6, p. 548. A ce sujet, voir également: B. Chenique, «Géricault: une correspondance décapitée», in *Nouvelles Approches de l'épistolaire,* Paris, 1996, pp. 23, 32 note 27.

5 L. Johnson, «The Raft of the Medusa in Great Britain», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 251.

6 *Saunder's News-Letter,* 27 mars 1821.

7 L. Johnson, *op. cit.,* pp. 249-254.

8 L. Johnson, *op. cit.,* p. 250.

9 La plupart des journaux l'appellent *Jerricault.*

10 T.S.R. Boase, *English Art, 1800-1870,* Oxford, 1959, p. 13.

11 C. Sells, dans son article: «New Light on Géricault, his Travels and his Friends» (*Apollo,* juin 1986, p. 392) fait remarquer que Jamville voyageait régulièrement, et indique un voyage en Angleterre en 1819.

12 Voir texte original, t. I doc. 207.

13 A propos de Rochard, voir C. Ephrussi, «Simon-Jacques Rochard», in *G.B.A.,* décembre 1891, pp. 441-465, et janvier 1892, pp. 43-54.

14 C. Sells, *op. cit.,* p. 392.

15 voir à ce sujet: B. Chenique, *art. cit.,* Paris, 1996, p. 21.

16 C. Clément, *op. cit.,* p. 227.

17 Nº 89: Jockey anglais promenant des chevaux (cat. 2260); nº 99: Boucher anglais (cat. 2240); nº 101: Chevaux de charbonniers anglais (cat. 2177 ou 2178); nº 105: Chevaux anglais vus par derrière (cat. 2136); nº 111: Charretier anglais (cat. 2153?); nº 115: Dragons du roi d'Angleterre (non identifié); nº 129: Soldats anglais (non identifié).

18 L. Delteil, *Géricault,* New York, 1969, nºs 22 à 28.

19 André Beguin, *Dictionnaire technique de l'estampe,* Bruxelles, 1976, p. 253.

20 Ceci explique que deux numéros, 112 et 116, portent ce titre à la vente Marcille déjà citée, l'un correspondant certainement au *Jockey anglais,* l'autre au *Cheval de carrosse.*

21 Voir: D. Fr. Wibéral, *L'Iconographie d'Antoine Van Dyck* (d'après les recherches de H. Weber), Leipzig, 1877.

22 C. Clément, *op. cit.,* pp. 214, 215.

23 Lettres en date du 6 décembre 1979 et du 5 juin 1980.

24 Voir p. 11.

25 Sur l'approvisionnement de Paris en combustible, voir Guillaume de Bertier de Sauvigny, *Nouvelle histoire de Paris, La Restauration, 1805-1830,* Paris, 1977, pp. 129-131, et sur le rôle de pionnier joué par l'Angleterre dans l'extraction de la houille, voir J. Nef, *Les Fondements culturels de la civilisation industrielle,* Paris, 1964, pp. 82 sq.

26 «Géricault and English "Street Cries"» in *Apollo,* octobre 1977, pp. 304-306, nº 5.

27 Sic. Il faut en réalité lire *Street Cries.*

28 C. Clément, *op. cit.,* lithographies nº 36.

29 Mentionnons un autre dessin à la plume avec rehauts de blanc du même sujet, seulement attribué à l'artiste, passé en vente à Drouot, Paris, les 5-6 avril 1989, nº 199.

30 Lettres des 6 décembre 1979 et 5 juin 1980.

31 C. Clément, *op. cit.,* lithographies nº 34.

SCÈNES DE LA VIE LONDONIENNE

Dans la précieuse lettre du 12 février à Dedreux-Dorcy (t. I, doc. 191) que Clément nous a conservée malheureusement tronquée, Géricault dit qu'il lithographie «à force» et déclare: «Ma vie est absolument celle que je mène à Paris, travaillant beaucoup dans une chambre et rôdant ensuite dans les rues où il y a toujours un mouvement et une variété si grande que je suis sûr que vous n'en sortiriez pas.»

Nombreux encore sont les témoignages de l'intérêt que Géricault, se conduisant en véritable «reporter», manifestait pour la vie de Londres, pour ses mendiants pittoresques et pour le labeur humain associé à celui du fidèle compagnon de travail de l'homme: le cheval.

Lynn R. Matteson a fait observer que dans cette enquête, Géricault avait pu être orienté par la nombreuse série de gravures populaires parues depuis 1793 jusqu'à 1820[1]. Dans l'une de ces séries, est traité le sujet de la petite marchande d'allumettes dont il fera un dessin (cat. 2209), celui des éboueurs dont il fera une lithographie à Paris, (cat. 2499), et qu'il représente déjà dans la lithographie anglaise *Pity the Sorrows of a Poor Old Man…!* (cat. 2199).

Nous avons vu que c'est à Londres que Géricault se familiarise avec la lithographie. Parmi les premières gravures à la plume que Géricault exécute sur des cartons lithographiques, figurent deux scènes de la vie quotidienne qui, selon La Combe, auraient été faites avec l'aide de Charlet: *Le Marchand de poissons endormi* (cat. 2191) et les *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195). En 1821, il fit sur pierre douze lithographies (treize en comptant le titre) qui furent imprimées de février à mai 1821 par Hullmandel, le meilleur imprimeur lithographe de Londres, sous le titre: *Various Subjects Drawn from Life and on Stone* by J. Géricault *(sic)*.

De ses recherches sur la vie à Londres, il reste quelques études. Selon La Combe, *Le Marchand de poissons endormi* (cat. 2191) que lutinent des gamins serait donc dû à la collaboration de Géricault et de Charlet. Cependant on ne peut nier l'attribution à Géricault d'un beau dessin à la mine de plomb (cat. 2192), très étudié, qui a été montré à plusieurs expositions; en marge, d'autres croquis d'un enfant et de silhouettes féminines, dont la capote a intéressé l'artiste qui les a croquées au revers (cat. 2193). Sur un autre dessin (cat. 2194) au musée de Chantilly ne figure que l'étal, sans aucun personnage.

La gravure comporte des variantes importantes; peut-être sont-elles dues à Charlet exécutant l'idée de Géricault. Cependant d'autres recherches pour ce thème ont dû exister. En effet, on trouve dans la vente Colin, Paris, Drouot, 22 décembre 1859, ce même thème au n° 67: «Etudes faites en Angleterre, le marchand de poisson dormant et autre, deux dessins mine de plomb»; sans dimensions. Il ne semble pas qu'il s'agisse du cat. 2192 dont le pedigree indique la collection Brack. Sans doute est-ce le même dessin que l'on retrouve au Centenaire sous le n° 170a: «Marchand de poissons assis à son étal et endormi». Étude pour la lithographie faite en Angleterre, croquis à la mine de plomb sur papier calque, h. 0,095; l. 0,115. Collection Binder; Pierre Dubaut.



Fig. 3. *Cheval de trait* (d'après Géricault)
Mine de plomb
Antoine-Alphonse Montfort
Musée du Louvre, Paris (RF 7915)

Dans les *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195), l'artiste a utilisé un joli dessin à la mine de plomb (cat. 2196), très poussé, pour l'enfant qui s'apprête à frapper l'âne avec une sorte de pelle en sautillant.

Pour *A Paraleytic Woman* (cat. 2197), nous ne possédons qu'un lavis sommaire (cat. 2198) en sens inverse qui en est la première idée, sans la petite fille tenant par la main un enfant, qu'il a ajoutée par la suite.

Nous ne connaissons aucun dessin préparatoire pour la fameuse estampe *Pity the Sorrows of a Poor Old Man...!* (cat. 2199), aucune étude n'est réapparue à ce jour, sinon celle de la femme à la pèlerine coiffée d'un capuchon qui a été dessinée d'après une silhouette enregistrée sur le lavis cat. 2200.

La lithographie *Horses Going to the Fair* (cat. 2201) est une des plus originales de Géricault. L'artiste a su déployer habilement le cortège des quatre chevaux montant la butte selon la diagonale de la composition et il a aussi fait valoir différents aspects et attitudes du cheval. Avec un art suprême, il a calé cette composition dynamique au moyen de la verticale de ce pilier qu'il paraît avoir emprunté à la clôture de la propriété Elmore. Situé juste à la charnière du mouvement, il indique l'endroit où le cortège change de direction. Mal inspiré lorsqu'il fit redessiner dans l'autre sens cette lithographie par Léon Cogniet pour la version française, il a enlevé ce pilier, ce qui a pour résultat de faire basculer la composition. Je ne connais qu'une étude (à la mine de plomb), le cat. 2202, pour cette lithographie. Elle concerne seulement trois des chevaux sur cinq et est une recherche pour le placement des animaux les uns par rapport aux autres. Géricault avait d'abord conçu la composition plus serrée, semble-t-il, avec trois chevaux seulement. Il dessine en marge un cheval de trait avec un collier à attelles et touffe de laine et au verso une tête de cheval avec un collier semblable. Ce collier est de ceux qui sont habituels en France. Toutefois, Miss Anne Buck que j'ai consultée à propos de ce dessin[2] a bien voulu me répondre: «When it comes to the harness question I can only say that there is nothing that suggests to me they are not English.» Effectivement l'ouvrage de Terry Keegan[3] reproduit une gravure de W.H. Pyne qui montre des chevaux d'attelage rural dont le collier porte sur l'*housing* des touffes de laine et cette gravure est datée du début du XIX[e] siècle; le commentaire signale que plus tard cette décoration de laine sera remplacée par des ornements en cuivre; toutefois, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Géricault, selon une habitude qui est fréquente chez lui, ait réutilisé en France une feuille de carnet pour y mettre d'autres croquis; le dessin du verso (cat. 2203) est d'ailleurs d'un caractère moins serré que celui du recto.



Fig. 4. *Cheval de trait monté* (d'après Géricault)
Mine de plomb
Antoine-Alphonse Montfort
Musée du Louvre, Paris (RF 7762)

Il existe au musée du Louvre deux dessins de Montfort (fig. 3 et 4) qui reproduisent, inversés de la gravure anglaise, le cheval du premier plan et le cheval monté; il est difficile de dire s'ils ont été copiés de deux dessins de Géricault pour la gravure anglaise, ou inspirés par la gravure française.

Un calque de la Bibliothèque nationale (cat. 2204) nous a conservé le souvenir d'un dessin de Géricault pour le cheval du premier plan (en sens inverse naturellement) et la tête d'un autre cheval assez semblable à celle du premier cheval.

Charles Clément dans la Gazette des beaux-arts en 1867, reproduit la lithographie anglaise. Dans un recueil d'*exempla* inspirés par divers peintres, L. Lassalle a recopié sur la lithographie anglaise le cheval de profil du premier plan en en changeant la robe, avec le maquignon à pied. Le nom de Géricault apparaît en bas à gauche de la lithographie (fig. 5).

J'ai pu regrouper trois études pour *The Piper* (cat. 2205); celle qui a été suivie est un dessin à la mine de plomb (cat. 2206) au revers de laquelle se trouve entre autres *La Petite Marchande d'allumettes* (cat. 2209). Une recherche plus approfondie du personnage nous a laissé un magnifique crayon lavé d'encre grise conservé à l'Ecole des beaux-arts (cat. 2207). Mais Géricault avait d'abord conçu la scène autrement. Le joueur de cornemuse se présentait à une fenêtre qu'ouvrait un homme, sans doute pour donner du pain au mendiant (cat. 2208); au revers une magnifique étude de lion (cat. 2328) prouve que Géricault est allé au zoo à Londres. *The Piper* a engendré une copie au lavis que j'ai vue dans une collection canadienne. «Le Joueur de cornemuse anglais», dessin à la mine de plomb, vendu



Fig. 5. *Croquis d'après les Maîtres anciens et modernes*
Lithographie de L. Lassalle
Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris (DC 141 Fol t. II)



Fig. 6. Copie avec variantes de la lithographie *The Piper*
Aquarelle signée O'Brien
Collection particulière

18 francs à la vente François-Martial Marcille du 4-7 mars 1857 (n° 81), ne pourra sans doute être identifié faute de dimensions au catalogue. Cette lithographie a engendré une curieuse copie à l'aquarelle, assez récente, signée H. O'Brien (fig. 6); l'artiste l'a montré jouant sous la neige.

La Petite Marchande d'allumettes (cat. 2209) a été prise parfois pour une marchande de crayons! On a oublié qu'à cette époque on conservait le feu dans l'âtre sous la forme de braises couvant sous la cendre, et que, pour rallumer rapidement, on mettait à son contact des allumettes constituées par des baguettes de bois enduites de soufre. Je me souviens qu'encore avant la deuxième guerre mondiale, de petits fagots de baguettes soufrées, liées entre elles par des fils de fer, étaient disposés de façon ornementale à la devanture des marchands de «bois et charbons»; on les appelait des «fagotins». Mais au début du XIX[e] siècle, elles étaient vendues par de jeunes pauvresses, issues des couches les plus déshéritées de la population. Un des plus fameux Contes d'Andersen a apitoyé des générations sur les malheurs de la petite marchande d'allumettes. Ce dessin de Géricault rappelle une gravure en couleur de ce thème (fig. 7) dans les *Costumes of the Lower Orders of London* de Thomas Busby qui parurent en 1820, quand Géricault était à Londres. Elle est également coiffée d'un mauvais chapeau, tient sous le bras un panier contenant ses allumettes et en offre quelques-unes de l'autre main[4].

Géricault n'a pas oublié les balayeurs, dont l'armée envahit les rues le matin à l'aube. En voici un, à la trogne avinée voisinant avec un clochard (cat. 2210); c'est un autre que l'artiste a saisi pour le croquer en marge de *Pity the Sorrows* (cat. 2199). Une scène de balayage se trouve encore au cat. 2211 où elle voisine avec des croquis d'orientaux et de chevaux arabes, cette fois imaginaires.

D'autres dessins de la vie populaire de Londres, auxquels ne se réfère aucune lithographie, prouvent que le crayon et la plume de Géricault avaient été fort actifs dans ses flâneries par les rues. Citons une scène pittoresque à la plume: un joueur d'orgue de barbarie qui urine en pleine rue au grand scandale d'une femme qui passe, tandis que son épouse tend une sébile pour la quête (cat. 2212), cataloguée par Clément (dessins n° 157). Par un certain côté railleur, ce dessin révèle peut-être la collaboration ou au moins l'inspi-



Fig. 7. *Match Girl*
Gravure extraite de: *Costumes of the lower orders of London*
publié en 1820
Thomas L. Busby



Cat. 2241 *Scène de pendaison à Londres*
Mine de plomb et lavis de brun sur papier gris, h. 0.408; l. 0,322
Musée des beaux-arts, Rouen (Inv. 882.9.1)

ration de Charlet. Il existe de ce dessin un calque qui est passé en vente publique à Paris en 1980 (cat. 2212A).

Une femme tenant un enfant est connue par un calque d'Alexandre Colin (cat. 2213). Les silhouettes féminines avec les grandes capelines ont particulièrement attiré l'artiste, et, chose curieuse, elles sont presque toujours vues de dos. Sur une feuille de croquis à la plume (cat. 2214), vendue chez Sotheby le 22 avril 1971, sur laquelle une main étrangère a marqué «London», on la voit une dizaine de fois avec ou sans enfant; mais le graphisme de ce dessin est assez exceptionnel: il est un peu tremblé. J'avais d'abord pensé que ce dessin était de la première période; l'inscription «London» n'étant pas autographe ne nous lie pas, mais le trait en est différent. Il est possible que ces croquis aient été pris alors que l'artiste se promenait en voiture. On retrouve la femme à la capeline et l'inscription de la même main dans une feuille vendue chez Sotheby le 8 juillet 1971 (cat. 2215) et dans deux autres feuilles également vendues chez Sotheby le 20 juin 1985 (cat. 2216 et 2218); elle est représentée de face au verso du cat. 2216 (cat. 2217). La voici encore dans un dessin à la mine de plomb dont le souvenir nous a été conservé par un calque de Colin (cat. 2220) et enfin dans un joli lavis aquarellé (cat. 2221), sur lequel Lehoux a marqué «voyage en Angleterre»! Mais il y a au dos un dessin pour *La Bataille de Maïpu* (t. V, cat. 1651)[5], ce qui peut faire douter de l'origine anglaise de ce dessin. Notons toutefois que le même type de femme représentée au cat. 2200 y est accompagné d'un *Life Guard.* Nous admettrons donc qu'il s'agit d'une Anglaise.

A l'exposition *Portraits et figures de femmes,* faite au bénéfice des amis du musée du Luxembourg, à La Renaissance, 11 rue Royale, en juin 1928, ont figuré deux dessins appartenant à Pierre Dubaut et considérés comme de la période anglaise. Nous n'avons pu les identifier, et ne pouvons donc pas formuler d'avis: nº 82, *Une femme dans la rue,* aquarelle, h. 0,185 ; l. 0,155 et nº 83, *Croquis de jeunes Anglaises,* crayon et sanguine, h. 0,280; l. 0,190. Signalons encore à l'exposition *Le Décor de la vie à l'époque romantique, 1820-1848,* au Pavillon de Marsan du Louvre, en avril-mai 1930, *Une jeune Anglaise,* aquarelle (nº 427), sans dimensions, prêtée par M. Pierre Dubaut, qui peut être le nº 82 cité plus haut.

Au verso du cat. 2218, vendu chez Sotheby le 20 juin 1985, figure *Un clerc à son pupitre* (cat. 2219). A cette même vente se trouvent également deux autres dessins (cat. 2222 et 2224) marqués «London» dont le graphisme reflète bien la manière londonienne de l'artiste, de même que les sujets croqués au gré de ses flâneries dans la grande capitale: des enfants, dont l'un, effrayé par un chien, se réfugie auprès d'une jeune fille, un homme au ventre énorme. Au verso du cat. 2222 nous retrouvons la femme à la capeline avec des annotations de couleurs (cat. 2223). Deux croquis à la mine de plomb très voisins montrent des personnages assis ou se promenant dans la rue (cat. 2225 et 2226). Un dessin plus détaillé représente un jeune garçon dessinant sur le trottoir (cat. 2227). Géricault a enlevé au lavis la silhouette dorsale d'un homme enveloppé d'une grande houppelande qui tient une chope de la main droite (cat. 2228) et au lavis (cat. 2229) un autre personnage londonnien – un porteur, suggère Lorenz Eitner – dont le visage ressemble à celui du *Marchand de poissons endormi* (cat. 2191).

Un dessin (cat. 2230) sur lequel est inscrit «London» représente un cheval se tenant en équilibre sur ses jarrets fléchis, et le même cheval posant ses membres antérieurs sur les épaules d'un clown. Géricault aurait donc été au cirque à Londres, si l'inscription ne ment pas.

Le 22 avril 1971 a été vendu chez Sotheby un dessin intitulé *La Bouquetière* comme ayant été exécuté à Londres (cat. 2231). Le graphisme un peu maladroit est dû sans doute à la rapidité de l'observation. Au verso, un joli et fin lavis représentant une muraille avec une poterne donnant sur l'eau (cat. 2232) montre qu'il doit bien être de lui; les croquis à la mine de plomb qui sont en bas s'apparentent à ce qu'il a fait à Londres, le lavis doit avoir été fait sur un dock de la Tamise.

Parfois l'artiste a vu passer un enterrement; de ses impressions, il reste un croquis (cat. 2233) et un lavis rapide (cat. 2234) catalogué par Clément (dessins nº 141); un corbillard apparaît aussi dans la lithographie *A Paraleytic Woman* (cat. 2197).

Hors de Londres, Géricault a vu rouler une diligence; il nous en a laissé une jolie aquarelle (cat. 2235) qui porte des inscriptions en anglais et qui représente bien un *mail-coach* britannique du type *drag* avec sièges sur le toit en plein vent. Du même type est le *mail-coach* cat. 2236, plus sommairement peint au lavis, que l'artiste a imaginé ou vu au bord de la mer.

Géricault a fait peu d'études d'après des militaires anglais; le *Life Guard* qui est au centre de la lithographie *A Party of Life Guards* (cat. 2237) a fait l'objet d'une aquarelle qui doit avoir été posée d'après nature (cat. 2238) comme en témoigne les nombreuses hésitations de la position des membres du cheval. Comme nous l'avons déjà vu, un *Life Guard* à la sépia est dessiné en position de cavalier – mais sans sa monture – à côté d'une Anglaise à capeline au cat. 2200. Enfin dans un dessin à la mine de plomb de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2239), voici vu de dos à pied un *Life Guard* à côté d'un fantassin en sentinelle.

C'est aussi dans une rue de Londres qu'il a vu trotter ce *Boucher à cheval* (cat. 2240) portant un mouton mort, qui, dès 1845, notons-le, était appelé «boucher anglais». Ce trotteur à la queue coupée en queue de rat est bien, d'ailleurs, un cheval anglais.

Les promenades de Géricault à travers Londres l'ont amené jusqu'à Newgate où l'on suppliciait les pendus. Clément (dessins nº 140) a catalogué un lavis de brun qui appartenait alors à Lehoux et qui est maintenant au musée de Rouen (cat. 2241)[6]. C'est une des rares œuvres indiquée dans le catalogue de la vente après décès (au nº 38: une exécution de criminels à Londres). On passe une cagoule à l'un des suppliciés, tandis qu'un autre aux yeux exorbités paraît ne rien vouloir entendre des exhortations d'un *clergyman.* Simplement esquissée au crayon, une femme éplorée est soutenue par un homme. Ce n'est certes pas le

meilleur ouvrage de l'artiste. Il est vrai que ce dessin trop célèbre a été tellement exposé qu'il est presque épuisé et on continue à l'exposer encore! Un artiste inconnu s'est inspiré librement de cette scène dans une peinture que je ne peux reproduire.

A Londres, Géricault s'est trouvé en contact avec un art auxiliaire de la presse qui a connu au début du XIX[e] siècle en Angleterre un développement intense: la caricature. L'influence des caricaturistes anglais est sensible dans une feuille conservée à l'Ecole des beaux-arts, comprenant recto et verso quarante-six croquis de têtes (cat. 2242 et 2243). Au verso, l'artiste semble avoir voulu faire de mémoire toute une collection de types ethniques et physionomiques, dont on trouvera l'énumération dans la notice relative à ce dessin. Cette feuille ne peut avoir été faite qu'à Londres; c'est là, sur le port de la ville cosmopolite, qu'il a pu voir à la fois des Noirs, un Chinois, des Turcs, un Juif, des Hindous et des militaires anglais. Mais il a été aussi au prétoire croquer un juge et à l'église faire le portrait-charge de deux ecclésiastiques. Rien n'y manque, car voici le charbonnier, à la coiffure si caractéristique, qui dans la vie londonienne a été un de ses modèles favoris.

Au recto de la même feuille on retrouve une vingtaine de portraits-charges, dont encore un charbonnier et la tête d'une femme fumant la pipe, enveloppée de linge et couronnée de cette sorte de galette plate qui servait à recevoir un panier portant un fardeau. On retrouve cette femme, mais de trois quarts dans la lithographie *Le Marchand de poissons endormi* (cat. 2191). On distingue aussi un clergeon, un personnage coiffé d'un catogan à la vieille mode. En rang au milieu de la page, cinq figures peuvent être diverses expressions de personnages assistant à quelque réunion et ayant l'air ennuyé, l'un s'est même endormi. A droite, Géricault s'est dessiné lui-même de profil, une fois au naturel avec moustache et barbe naissante, une deuxième fois en dandy avec des favoris. Admirons comment, tout en respectant son profil, il a fait de lui un autre homme, en modifiant l'expression et la coiffure.

LA FAMILLE ELMORE ET LE DERBY D'EPSOM

Sur une feuille détachée du Louvre (cat. 2244), on voit, à la mine de plomb, un cheval trottant que tente d'arrêter un lad et au-dessous, l'inscription ELMORE HORSE DEALER, le mot «Elmore» étant également écrit obliquement sur ce qui semble être l'entrée de l'établissement. Est-ce un projet d'enseigne fait par Géricault pour Elmore? Le verso montre des croquis de types populaires (cat. 2245).

A Londres, Géricault était en relations suivies avec Adam Elmore (1784-1849), marchand et loueur de chevaux chez qui sans doute il logea[1]. Delacroix également, lorsqu'il vint en Angleterre en 1824, profita de l'hospitalité de celui-ci dont il vantait la générosité et qui avait, écrit-il, pour lui «toutes les bontés imaginables»[2]. Elmore était alors son maître d'équitation. Elmore s'intéressa à Delacroix, cavalier novice, à plus forte raison devait-il apprécier ce cavalier émérite qu'était Géricault, qui avait déjà consacré au cheval une partie de son œuvre.

Adam Elmore avait des raisons personnelles de s'intéresser aux artistes français. N'avait-il pas lui-même épousé en février 1816 une Française, Zoé Séguin (1797-1877), fille d'Armand Séguin (1765-1835), qui avait fait fortune en fournissant des équipements et notamment des broderies aux armées de la Révolution. Ce Séguin avait la passion des chevaux, ce qui explique peut-être son rapprochement avec Adam Elmore. Après son mariage, Adam Elmore fit des affaires avec la France. Au mois de juillet 1841, il conclut un marché avec le gouvernement français pour la fourniture d'un nombre important de chevaux[3]. Il lui faut alors un relais à Calais où il acquiert une propriété qu'il dénommera «La Remonte» et que son fils adoptif George House fera abattre et reconstruire à grands frais en 1865-1867, engloutissant une partie de la fortune de Madame Elmore.

Géricault a-t-il connu Elmore à Paris avant son voyage en Angleterre? En tout cas, il restera en relation avec lui après, puisque la mise sous scellés de ses biens fait mention de chevaux vendus par ce marchand. Ce dernier pouvait descendre à Paris, chez ses beaux-parents qui avaient un hôtel rue de Varenne. Elmore, qui mourut le 2 avril 1849, n'eut pas d'enfant de sa femme; mais par un fils naturel qu'il avait eu de la femme du général House et que sa propre femme éleva, sa descendance se transmit jusqu'à nos jours dans un milieu où l'on a conservé son souvenir et celui de Géricault.

Armand Séguin, qui avait refusé de vendre des chevaux à Napoléon et qui les aurait abattus à coups de pistolet plutôt que de les céder, avait un caractère difficile, et sa femme née Félicité de Marcilly, lasse de ses fantaisies, alla vivre à Londres avec sa fille et ne revint à Paris définitivement qu'après la mort de son mari (23 janvier 1835). Cette tradition de famille se trouve vérifiée par la lettre de Géricault à Jules Auguste mentionnée p. 7.

1 «Géricault and "English Street Cries"», in *Apollo,* octobre 1977, pp. 304-306. Elle cite différents ouvrages: *Cries of London* (1793-1797) de Francis Wheatley; *The Costume in Great Britain* (1808) de William H. Pyne; *Costumes of the Lower Orders of London* (1820) de Thomas Busby.

2 Lettre du 8 juillet 1982.

3 Terry Keegan, *The Heavy Horse, Its Harness and Harness Decoration,* Londres, 1973, p. 35.

4 Cf. Lynn R. Matteson, *art. cit.,* p. 304, fig. 1.

5 Voir p. 14 du présent volume et t. V, pp. 64, 65, 211.

6 Voir B. Chenique, *art. cit.,* 1996, p. 27.

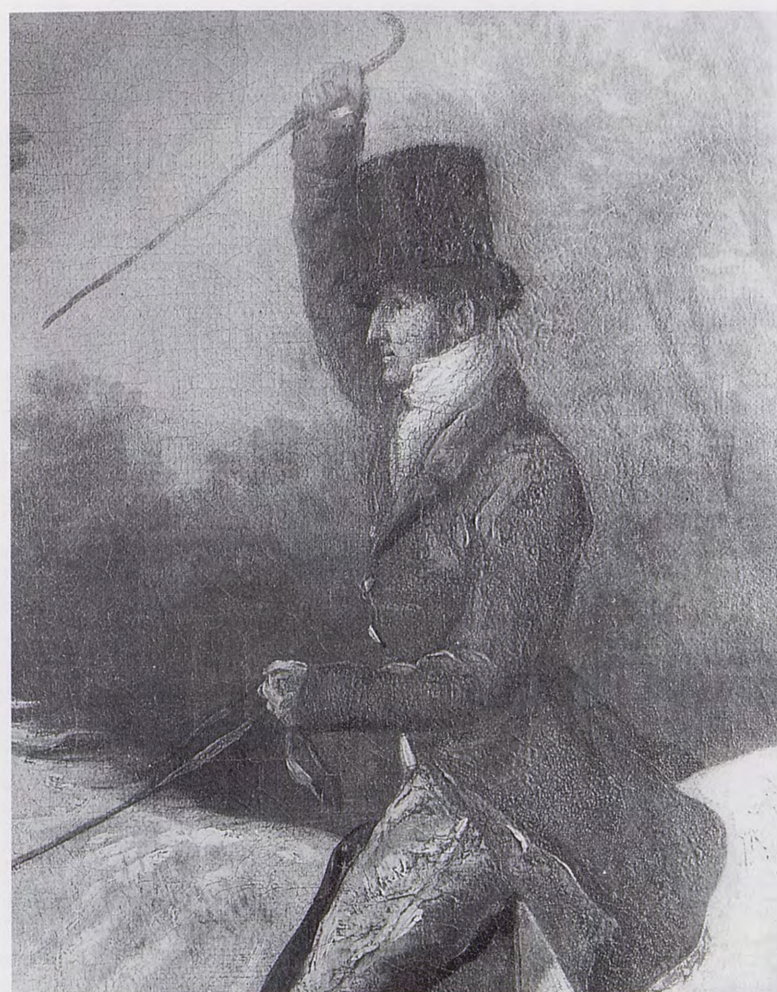


Fig. 8. *Portrait d'Adam Elmore galopant (détail)*
Huile sur toile
Auteur inconnu
Collection particulière



Fig. 9. *Portrait d'Adam Elmore*
Pastel
Jules Boilly
Collection particulière

Voici les œuvres venant d'Elmore, le *Derby d'Epsom* (cat. 2268) ayant été vendu, qui ont été conservées longtemps dans la famille:

- Quatre aquarelles de Géricault dont un portrait de M[me] Elmore.
- Le *Portrait de Madame Elmore,* peinture attribuée à Géricault.
- Une version du *Martyre de Saint Hippolyte* par Subleyras, dont un cheval aurait été repeint par Géricault. Ce tableau vient d'Armand Séguin.
- Deux portraits de Laporte représentant Elmore; dans l'un il tient un cheval par la bride; l'autre, où il fait une chute de cheval, est la réplique d'un tableau se trouvant dans une collection privée anglaise.
- Un portrait anonyme d'Elmore sur un cheval blanc, sautant un ruisseau.
- Un portrait d'Adam Elmore par Boilly
- Un portrait par Isabey

Le *Portrait de Madame Elmore en amazone* (cat. 2246) est peint à l'aquarelle avec beaucoup de gouache. L'intention de portraiture est marquée par la façon dont, le buste étant de profil, elle tourne la tête pour bien montrer de face son frais visage rose et ses yeux d'escarboucle. C'est bien un portrait de femme «à l'anglaise», c'est-à-dire qu'elle est représentée comme une «jolie femme» et non comme un individu. La grâce un peu apprêtée de l'attitude de l'amazone, la manière dont le pinceau fignole le détail et enjolive tout ce qu'il touche, le bleu vif de la robe, le vol de mouettes qui sème le ciel de points lumineux, les arbres du parc de la propriété d'Elmore qu'on voit au-dessus du mur, tout décèle le désir de faire une image «galante» et aimable.

Derrière l'amazone qui chemine au pas, au second plan et un peu en arrière, un cavalier semble avoir peine à retenir un cheval qui se défend. C'est évidemment Adam Elmore, ce qui est confirmé par d'autres portraits conservés de lui comme on peut en juger par le détail de l'un d'eux que nous publions (fig. 8), celui qui le représente galopant et sautant un ruisseau. Voici, en outre, un pastel de Jules Boilly le représentant (fig. 9). Le profil caractéristique en bec d'aigle d'Elmore coiffé de son chapeau haut de forme se retrouve dans un lavis de brun et encre grise (cat. 2247), catalogué par Clément (dessins n° 21), actuellement à l'Ecole des beaux-arts, où le cavalier, vêtu d'un *mac-farlane,* fait cabrer son cheval. La mention «Géricault» à droite est une inscription et non une signature. Madame Delamain et Monsieur Faideau m'ont confirmé que cette ressemblance désigne le



Fig. 10. *Adam Elmore sur la grève*
Huile sur toile
Eugène Isabey (la tête est de Géricault)
Collection particulière



Fig. 11. *Portrait de Walter Scott*
Radiographie du tableau fig. 10
Eugène Isabey
Collection particulière

même individu. Un autre dessin tout à fait comparable au cat. 2247, le cat. 2248, est apparu en juin 1994 à une vente chez Christie's. Dans celui-ci, le cavalier porte le même pantalon, la même veste et le même chapeau que l'homme qui accompagne Madame Elmore[4]. Il est tentant de voir dans les quatre croquis de Bayonne (cat. 2249, 2250, 2251, 2252), représentant chacun un cavalier et une amazone, M. et Mme Elmore à la promenade, d'autant plus tentant que M. Elmore y porte le même chapeau et le même *mac-farlane* que dans le cat. 2247, et que pour si petit qu'il soit, l'un de ces dessins incisifs (cat. 2249) montre dans la coiffure avec voile, la robe et le profil de l'amazone une ressemblance indéniable avec ce qu'on voit dans son portrait (cat. 2246). Je pense que c'est ce croquis qui a servi pour le portrait équestre. Sur un autre de ces croquis (cat. 2250), on distingue bien le profil en bec d'aigle d'Adam Elmore.

Selon la tradition conservée dans la famille, le *Portrait d'Adam Elmore* par Eugène Isabey (fig. 10) où l'on retrouve le nez en bec d'aigle caractéristique aurait été d'abord un portrait de Walter Scott, et c'est Elmore qui aurait exigé du peintre qu'il le transformât en sa propre effigie. Caprice bizarre. Aucune trace sur la surface du tableau n'en faisant deviner un autre dessous, je conseillai à son propriétaire de le faire passer aux rayons X (fig. 11). Une autre tête ressemblant en effet à celle de Walter Scott apparut nettement au-dessous. Le manteau a également été modifié.

Je suis d'ordinaire assez sceptique sur les traditions transmises par voie orale. Mais il faut avouer que celles de cette famille me paraissent solides. Je demandai aussi qu'on passât aux rayons X la tête d'un cheval qui était supposée avoir été refaite par Géricault dans la copie d'après Subleyras (fig. 12), réfection qui est apparente. Cette fois-ci, le surpeint est fort sensible, l'énergique peinture de ce



Fig. 12. Copie d'après *Le Martyre de Saint Hippolyte de Subleyras* dont la tête du cheval a été modifiée par Géricault
Huile sur toile
Collection particulière



Fig. 13. *Le Martyre de Saint Hippolyte*
Huile sur toile
Subleyras
Musée du Louvre, Paris (ND1261)

cheval, dont la tête est angoissée, contraste avec la placidité du reste du tableau qui est une réplique d'une peinture de Subleyras du musée du Louvre, mise en dépôt au musée de Fontainebleau (fig. 13). Ce qui apparaît aux rayons X (fig. 14), c'est que l'artiste qui a repeint ce cheval a complètement changé la position de la tête. Il n'y a aucune raison de ne pas croire que cette fantaisie, à la suite de quelque gageure, puisse être due à Géricault, à moins qu'elle n'ait été provoquée par Adam Elmore: celui-ci a, comme nous l'avons vu, fait faire quelque chose de semblable pour son portrait par Eugène Isabey. Selon la tradition familiale, il était fort excentrique. Notons toutefois que le tableau vient de l'héritage d'Armand Séguin et non d'Elmore.

La collection où se trouvait le beau portrait équestre de Madame Elmore lorsque je l'ai vue, conservait une autre aquarelle (cat. 2253) représentant une amazone galopant sur un cheval gris pommelé, sous un ciel d'orage, vers un horizon rougi par le couchant. Le cheval est vu de trois quarts par la croupe. S'agit-il encore une fois de Madame Elmore? Il ne semble pas. Le visage ici est moins idéalisé. L'aquarelle, moins fignolée, est enlevée d'un pinceau preste. Il s'agit peut-être d'un membre de la famille. Y-a-t-il un rapport entre cette aquarelle et un tableau représentant une amazone de profil se dirigeant vers la droite, autrefois dans la collection Stern (cat. 2254)? On croit voir dans le visage quelques traits de ressemblance. Ce tableau se trouve en quelque sorte «doublé» par une aquarelle (cat. 2255) qui présente quelques variantes dans le paysage; cependant ici, le cheval est gris pommelé comme celui de l'amazone au cheval galopant (cat. 2253). Si Géricault a fait en Angleterre l'aquarelle cat. 2255 dont il a tiré un tableau en changeant le cheval, il l'a rapportée en France, car Léon Cogniet a fait d'après cette aquarelle un calque qui se trouve au musée d'Orléans (fig. 15). C'est peut-être cette aquarelle qui est mentionnée à la



Fig. 14. Radiographie du tableau représenté fig. 12



Fig. 15. *Amazone* (calque d'après le cat. 2255)
Mine de plomb sur papier calque
Léon Cogniet
Musée des beaux-arts, Orléans [Inv. 575 (368) C4]

vente après décès: «28. Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc.»

Un lavis de brun en double exemplaire (cat. 2256 et 2257), datant probablement de la même période, montre un cavalier galopant vers la droite. La tradition orale veut que l'un des exemplaires ait été donné par Géricault lui-même comme son portrait à un membre de la famille qui le possède encore. Les experts pensent qu'il s'agit bien de Géricault. Il porte une pelisse et un pantalon de cheval à dessous de pieds. Ces deux lavis sont d'égale finesse. L'un est évidemment la copie de l'autre. Quelques détails indiquent que le cat. 2257 est le deuxième exemplaire, car le travail du pinceau y est plus systématique. Il ne serait pas impossible que Géricault ait fait cette deuxième version pour répondre à la demande d'un ami, ce qui expliquerait que dans cette répétition, il y ait moins de spontanéité. Cependant, il y a au cat. 2257 un repentir très sensible dans le chapeau haut de forme; la forme en a été tracée, légèrement évasée comme dans l'original (cat. 2256), et comme les chapeaux que porte Adam Elmore (cat. 2247, 2248); elle a été rectifiée par la suite, pour être en «tube» selon une mode qui est apparue seulement après la Restauration. On peut imaginer que la première aquarelle a été faite en Angleterre, et la deuxième en France.

Une amazone se trouve impliquée dans un tableau où l'on voit des *Cavaliers attaqués par un taureau* (cat. 2258) qui a été attribué par Georges Paturelle. Celui-ci nous dit que «cette toile appartiendrait, d'après la date qui suit la signature, à la période que l'artiste passa en Angleterre». D'après la reproduction, je ne distingue ni date, ni «signature». Le costume des cavaliers pourrait être anglais. De toute façon, ni l'esprit, ni la facture de cette scène de genre ne rappellent Géricault.

Un détail du *Portrait de Madame Elmore en amazone* (cat. 2246) nous permet de rattacher d'autres images hippiques à cette aquarelle. On y voit un mur de briques soigneusement appareillé, les briques de crête étant posées de chant. A gauche, le pilier d'un portail. Ce mur et ce pilier, on les retrouve dans la lithographie *Horses Exercising* (cat. 2259), qui sera reproduite en France à l'envers mais sans le décor original, et dans une aquarelle de Cambridge *La Promenade des Chevaux* (cat. 2260), dont Villain devait en 1822 tirer une lithographie (cat. 2435). Il existe de cette aquarelle une copie peinte (cat. 2261), très grossière.

Deux autres aquarelles sont restées groupées auprès des amazones étudiées plus haut. Les *Deux chevaux à l'écurie* (cat. 2262) nous montrent ce que peut être une aquarelle de Géricault, quand, pieusement conservée, elle n'a pas été exposée. D'une merveilleuse fraîcheur, elle est composée comme une sorte de camaïeu brun, très transparent, car les blancs du cheval pie ont été obtenus par réserve du papier; seul éclat de couleur, les briques du mur. Géricault a lui-même reproduit le cheval pie du premier plan dans une aquarelle du musée Bonnat (cat. 2263). L'autre aquarelle ayant appartenu à Elmore est un sujet exotique: un cheval arabe, que tient par l'encolure un soldat turc portant une lance (cat. 2264). Ici, l'artiste a recherché des effets de couleur: toque rouge du soldat, lueur rouge du ciel à l'horizon, quelques palmiers et des pyramides. Cette aquarelle est très proche de la lithographie *An Arabian Horse* (cat. 2265). Pour celle-ci, Clément mentionne un calque de la main de Géricault, appartenant à His de la Salle qui a précédé l'exécution de la lithographie. Un calque d'Alexandre Colin (cat. 2266) pourrait nous avoir gardé le souvenir de ce dessin, mais il est dans le sens de la lithographie, or Clément dit que «le groupe de l'Arabe et de son cheval dans la lithographie est en contrepartie du dessin», ce qui est un peu sibyllin d'ailleurs. Pourtant le calque de Colin porte les détails observés par Clément: coiffure différente de l'Arabe, présence d'un cavalier arabe au fond (Clément dit deux). Un dessin de Montfort (cat. 2267), portant la mention «d'après Géricault», est bien dans le sens qu'indique Clément. Il ne représente que le cheval avec le bras de son maître sur l'encolure et pourrait avoir été fait d'après le calque original.

C'est pour Elmore qu'a été peint le *Derby* (cat. 2268) et il l'acheta sans doute à l'artiste[5]. L'assertion de Clément se trouve vérifiée dans un document des descendants d'Elmore. Clément dit en effet: «C'est un des six tableaux ajoutés à la vente Laneuville (9 mai 1866), venant de la famille Cherubini, - 6100 francs, à M. Couvreur. - 9000. Au musée du Louvre». Vérification faite, à cette vente du 9 mai 1866, le lot n° 2 d'une notice de six tableaux imprimée à part indique: «Le Derby de 1821 à Epsom peint par Géricault, à cette époque, pour Mr Elmore chez lequel il habitait à Londres»[6]. Que vient donc faire ici Mme Cherubini?



Cat. 2268 *Le Derby*
Huile sur toile, h. 0,920; l. 1,225
Musée du Louvre, Paris (M.I. 708)

Nous avons l'explication de sa présence par une mention d'une sorte de livre de raison que tenait Mme Adam Elmore: «Salvador m'écrit que Géricault a produit 6100 à l'hôtel des ventes, mais tous frais payés et 300 donnés à Mme Cherubini, il ne reste que 4666 sur lesquels Salvador m'envoie 4 billets de mille francs»; cette note est rédigée à Paris où habite alors Mme Elmore.

A lire Clément, on croirait que le *Derby,* quand il a été vendu le 9 mai 1866, provenait de la famille Cherubini. Il n'en est rien. Il faut penser que Mme Elmore, ne voulant pas paraître en nom, a donné une commission de 300 francs à Mme Cherubini pour que celle-ci consentît à joindre ce tableau aux siens. Quelle providence pour les historiens que ces familles bourgeoises du XIXe siècle qui tenaient si bien en ordre leurs affaires et leurs souvenirs!

Le tableau a bien été revendu au Louvre par Couvreur, qui habitait alors 28 rue Laffitte, à qui fut ordonnancée la somme de 9000 francs par arrêté du 22 janvier 1867.

Le catalogue de la vente du 9 mai 1866, conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, porte en marge de ce tableau: «Couvreur pour Reiset.» Reiset était alors conservateur du Département des peintures du Louvre. Couvreur s'est donc porté acquéreur pour le Musée. C'est à lui qu'a été réglée la somme de 9000 francs par arrêté du 22 janvier 1867. Les registres des délibérations du Conservatoire des Musées étant perdus pour cette date, je n'ai pu en savoir plus.

C'est un grand collectionneur de Géricault, Eudoxe Marcille, qui avait signalé l'intérêt de ce tableau au comte de Nieuwerkerke par une lettre dont voici la teneur:

«Monsieur le Comte,
On vendra demain mercredi dans la salle n° 2 de l'hôtel des commissaires priseurs, une très belle Course de chevaux par Géricault. Ce tableau, que vous connaissez, me semble, sous tous les rapports digne d'occuper une place dans le Musée que vous cherchez toujours à enrichir. En ayant l'honneur de faire, auprès de vous, une démarche inspirée par mon amour pour les arts, je me féliciterai, Monsieur le Comte, si vous croyez pouvoir l'approuver. Sinon, soyez bien persuadé que je suis charmé d'avoir l'occasion de vous renouveler, Monsieur le Comte, l'assurance de ma plus haute considération.

Eudoxe Marcille
Paris 8 mai 1866»

En exergue sur la lettre est écrit d'une autre main: «regrets que la situation du budget ne m'ait pas permis cette acquisition et de profiter de son avis.» En dessous, d'une autre main encore: «rep. le 17 mai.»

Le tableau n'a pu être acheté faute de la possibilité de mobiliser les crédits, mais on a dû parler à la vente de l'éventualité de l'acquisition du Louvre, ce qui expliquerait la mention sur l'exemplaire du catalogue de la Bibliothèque nationale. Cependant, au Louvre, une fiche renvoyant à un dossier perdu, porte: «Suite à la lettre Marcille P5 8 mai 1866, M. Marcille donne avis qu'une course de chevaux peinte par Géricault est mise en vente. Son tableau une course de chevaux acheté 9 mille à M. Couvreur lui sera payé au commencement de 1867. P6 1866 16 juillet.»

A défaut du registre des délibérations du Conservatoire de l'année 1866, nous comprenons que, vu l'importance du tableau, le 16 juillet 1866 on ait décidé de l'acheter à l'adjudicataire, Couvreur, celui-ci ayant accepté de recevoir le paiement six mois plus tard. Mais Couvreur a fait un joli bénéfice, et le Louvre, faute d'avoir eu l'argent disponible en temps utile, a perdu une somme importante.

L'épreuve hippique intitulée *Derby Stakes,* pour les chevaux de trois ans, qui se déroule à Epsom, à 25 kilomètres de Londres, est une des plus anciennes courses d'Angleterre. Elle a été fondée en 1780 sur un hippodrome créé par Edward Stanley, huitième comte de Derby, membre du Jockey Club anglais institué en 1752, sur un terrain proche de la résidence *The Oaks* qu'il avait achetée près d'Epsom en 1773. En 1774, il y donna une fameuse fête champêtre à la fois aristocratique et populaire à l'occasion de son mariage avec sa première femme, Lady Elizabeth Hamilton. C'est cette circonstance, sans doute, qui a fait de la plus célèbre course d'Angleterre une sorte de fête du printemps[7]. Cette journée du Derby était et est toujours une des manifestations les plus populaires d'Angleterre, donnant lieu à une véritable kermesse, avec ses pitres, ses acrobates, ses marchands ambulants, ses bombances et ces beuveries dont Gustave Doré a fort bien retracé les épisodes comiques dans les illustrations du livre sur Londres de Louis Enault qu'il fit en 1876.

Géricault assista au Derby et en fit un tableau. A la vente du 9 mai 1866, il est dit qu'il s'agit du Derby de 1821, renseignement qui a dû être transmis par Mme Elmore. Le Derby se disputait à ce moment-là dans la deuxième quinzaine de mai.

Géricault étant arrivé à Londres autour du 10 avril 1820, il est en effet plus vraisemblable qu'il ait fait ce tableau en 1821, même si, informé par ses amis, il est possible qu'il se soit rendu à Epsom dès mai 1820.

On pourrait penser qu'il représenta l'arrivée. Au Derby de 1821, le gagnant fut Gustavius, de robe grise à Mr. Hunter, le deuxième Reginald, de robe baie au duc de Grafton, le troisième Sir Huldibrand, de robe baie à Mr. Ramsbottom. Le tableau nous montre un cheval gris, deux alezans et un noir; en outre les casaques ne correspondent pas à celles des écuries gagnantes; elles sont probablement de fantaisie. Le poteau à droite indique un tournant, sans doute le tournant avant l'arrivée.

Ce tableau est l'œuvre principale de la période anglaise. C'est même le dernier tableau important que l'artiste ait peint, il a donc une signification considérable dans sa carrière.

Il a été précédé de toute une série d'études, comme l'avait été la *Course des chevaux barbes.* Il en est resté quatre études peintes, mais pas de dessins.

Le racer monté au galop volant, connu par un calque d'Alexandre Colin (cat. 2269), doit avoir été fait en Angle-

terre, car il se trouve également sur un dessin du musée Bonnat (cat. 2270) avec un enfant qui, chevauchant un âne, doit se référer à la lithographie londonienne: *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195). Colin a calqué l'enfant chevauchant l'âne au cat. 2271.

Une feuille de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2272), montre trois chevaux montés en pleine course. Une lithographie anonyme (cat. 2273) conserve le souvenir d'un dessin aquarellé (ou lavis) de trois chevaux de course, dont l'un se cabre et paraît ne pouvoir être maîtrisé par son jockey. Cette pièce étant avant lettre ne nous fournit aucune information sur son origine. Cependant, elle porte un cachet: «Acquisitions» avec le n° 3065. Au registre des acquisitions, le n° 3065 nous reporte à un achat fait à Clément le 10 novembre 1868 de 14 pièces lithographiées d'après Géricault pour 3,50 francs. On se demande pourquoi Clément ne l'a pas inclus dans le catalogue des œuvres reproduites, sur lequel se termine son livre paru à cette date. Il est probable, de la même manière, que la lithographie française *La Course* qui sera étudiée dans le chapitre suivant (cat. 2455), ait été faite d'après une aquarelle rapportée d'Angleterre. On retrouve le même type de casaque rayée sur différents tableaux, en particulier sur la belle petite toile d'une collection américaine: Le *Cheval bai brun monté par un jockey* (cat. 2274). C'est une des rares peintures que nous pouvons faire remonter jusqu'à l'époque de Géricault. On la suit en effet en 1826, 1830, 1846, 1866, jusqu'à ce que Clément la catalogue en 1867 comme étant passée à la vente Van Cuyck (les 7-10 février 1866), ce qui est exact. Malheureusement, à partir de là, le pedigree se casse et deux tableaux aujourd'hui revendiquent cette ascendance. L'un (cat. 2274) est dans la collection Paul Mellon. Il sort de l'ombre en 1951 par une note de Diéterle qui l'a vu à New York et indique sur son exemplaire du catalogue Clément: «récuré, repeint à droite dans le ciel». L'autre exemplaire (cat. 2275) était dans la collection Bühler, et a été vendu en 1985 chez Christie. Il a figuré à l'exposition de Winterthur en 1953, où l'on ajouta la mention «Comte de Saint-Léon» au pedigree. La comparaison des deux œuvres fait valoir dans le tableau de Mellon une exécution plus souple, principalement dans la robe du cheval, il est donc la première version. Mais l'autre œuvre est de qualité, et l'imitation n'étant pas littérale, comme cela est le plus souvent dans les copies, je serais tenté d'y voir une réplique faite par le maître lui-même pour quelqu'ami. Ce tableau devrait plutôt porter le titre de «Jockey ramenant son cheval après la course», car avec une précision étonnante, l'artiste a noté que le coursier avait encore à la bouche une écume abondante et que le frottement des rênes avait maculé d'écume l'encolure. La bête est nerveuse et son jockey a du mal à la ramener au pas.

Le même jockey à casaque rayée se voit sur un dessin à la plume (cat. 2276) qui fort curieusement a été attribué à Degas de l'atelier duquel il provient, et qui en réalité porte bien les caractères d'un graphisme de Géricault travaillant à la plume à la manière d'un graveur. Le lavis qui a dû servir pour la lithographie du *Cheval anglais monté par un jockey* (cat. 2467) existe encore (cat. 2277). Il est simplement esquissé; en rapport avec ce lavis est un croquis inachevé à la mine de plomb (cat. 2278). On remarquera l'extraordinaire amenuisement qu'à la manière des *Sporting Prints* l'artiste a donné à l'encolure et à la tête, jusqu'à les faire ressembler à un col de cygne ou à un cou de girafe.

Une aquarelle rapidement brossée, dont la signature est bien celle de Géricault, montre un jockey ayant mis pied à terre qui a peine à maîtriser son cheval (cat. 2279). Les trois études préparatoires au *Derby* que possède le Louvre (cat. 2281, 2282, 2283) proviennent de deux des plus anciens collectionneurs de Géricault, de telle sorte qu'avec le *Derby* lui-même, nous sommes en présence d'un groupe cohérent remontant aux premières collections du romantisme.

A ce groupe, il faut ajouter un quatrième tableau (cat. 2280), celui du musée de Bayonne, qui malheureusement, comme toutes les œuvres achetées par Léon Bonnat, est sans pedigree.

Ce peloton de quatre chevaux en course doit être examiné d'abord, parce qu'il est resté dans son état primitif, qui explique ce que dit Clément à propos de deux des trois autres études peintes. Il est en effet inachevé; après avoir esquissé sa composition, l'artiste a commencé à la peindre par la partie supérieure, de telle sorte que la partie inférieure est restée, ainsi que la tête du cheval du premier plan, simplement couverte d'un frottis d'ocre rouge.

Les deux tableaux donnés en 1883 par Madame Milliet née Schubert, en souvenir de ses parents et grands-parents, Hauguet et Coutan, devaient être dans un état semblable, puisque Clément nous dit que pour l'un, qu'il catalogue sous le n° 136 (cat. 2281), les jockeys que Géricault avait indiqués par un simple frottis ont été exécutés par Bellangé, tandis que pour l'autre, qu'il catalogue sous le n° 137 (cat. 2282), les trois jockeys et le fond sont de Leprince. L'historiographe ne donne aucune précision de cette nature au sujet du troisième tableau du Louvre (cat. 2283), mis en dépôt au musée de Caen et qui fut donné par His de la Salle en 1878, celui-ci serait donc entièrement de la main de Géricault. A part la tête d'un des jockeys du cat. 2282 qui est un peu caricaturale, les deux tableaux achevés par d'autres mains ne présentent guère de différence avec ceux qui sont originaux, ce qui nous rend perplexe sur l'habilité des élèves de Géricault à pasticher leur maître. L'examen au laboratoire du Louvre ne laisse voir d'ailleurs aucune reprise.

Il est impossible, autrement que de mémoire, de dessiner d'après le vif des chevaux de course. Meissonnier (1815-1891), plus tard, pour tenter de saisir l'allure du cheval au galop, s'était fait construire dans le parc de sa maison de campagne à Poissy un étrange fauteuil mobile qu'il faisait projeter pour suivre le cheval en course. Une aquarelle de Géricault semble être une étude prise d'après nature (cat. 2284). D'un crayon hâtif, l'artiste a croqué les quatre chevaux et leurs jockeys, il a ensuite rehaussé son dessin de quelques taches de lavis et d'aquarelle. On sent que cette petite œuvre a dû être faite sur le champ de courses même.

Pour le tableau définitif, auquel il semble donc avoir beaucoup travaillé, Géricault n'a pas retenu le trait anecdotique de l'écume sortant de la bouche du cheval ou produite par le frottement de la bride sur l'encolure, détail qu'il avait marqué sur son Jockey ramenant son cheval après la course (cat. 2274), et qu'il reproduit sur les études (cat. 2282 et 2283).

L'étude la plus proche du tableau définitif est le cat. 2283 donné par His de la Salle, car il montre les coursiers en galop volant qui était alors considéré comme l'expression supérieure de la rapidité; cependant la vision est tout à fait différente, le peintre voit les jockeys s'éloigner déjà, tandis que sur le *Derby,* les chevaux passent à sa hauteur.

On voit par le *Derby* que Géricault a adopté la manière de peindre à l'anglaise. Le pinceau se couche sur la toile tandis qu'avant son voyage l'attaque de la brosse était plus orthogonale à la surface. La couleur est plus luisante, car elle est plus riche en diluant, et cette fluidité fait se relever la matière picturale en crêtes sur les bords de chaque coup de pinceau qui l'a chassée latéralement. Les casaques brillent sous le ciel d'orage qui laisse percer une éclaircie, afin que ne soit pas bouchée la partie supérieure du tableau, et ceci est un trait emprunté à Constable.

Epsom est sur une lande. L'alternance de soleil et de pluie, typique du climat anglais, est bien rendue par le ciel sombre percé d'une trouée bleue, par l'ombre portée des quatre chevaux sur le sol, ce qui prouve la présence d'un rayon de soleil, mais aussi par la valeur bleue du premier plan suggérant une flaque d'eau, preuve de pluie récente. Les coursiers avec leurs jockeys forment réellement un éclair de clarté glissant dans la pénombre.

Moins paralysée par l'Académie que la française, l'Ecole anglaise, qui avait su inaugurer une nouvelle manière de peindre, provoqua entre 1820 et 1830 un grand intérêt chez les jeunes peintres français: Eugène Isabey, Alexandre Colin, Henry Monnier, Eugène Lami, Hippolyte Poterlet, Auguste, Delacroix, Géricault allèrent à Londres chercher un nouvel évangile pictural. L'appréciation que Géricault porte sur l'Ecole anglaise, d'après ce que nous savons par une lettre à Horace Vernet, nous fait-elle entrevoir quelle influence elle a pu avoir sur lui? «L'exposition qui vient d'ouvrir m'a plus confirmé encore qu'ici seulement on connaît ou l'on sent la couleur et l'effet, dit-il. Vous ne pouvez pas vous faire une idée des beaux portraits de cette année et d'un grand nombre de paysages et de tableaux de genre, des animaux peints par Ward et Landseer âgé de 18 ans.» On s'étonne de ne pas voir citer Constable; quant à Landseer, sa peinture juteuse, brillante comme l'émail, ressemblera beaucoup à celle de Delacroix avant 1830.

Un tableau dont j'aurais été amené à douter tant sa technique coulante est différente du métier habituel de Géricault, me paraît être un reflet direct de Landseer sur notre artiste. Il a appartenu à Olivier Bro. C'est *Un jeune grec assis près de la mer* du musée d'Aix (cat. 2285). Sans doute a-t-il été peint par Géricault en Angleterre. Il rappelle aussi les études de Delacroix après son voyage outre-Manche.

Alors que les attributions abusives ont foisonné dans l'œuvre de Géricault sur d'autres secteurs, le genre des courses en a suscité fort peu. L. Eitner, informé par L. Johnson, mentionne une copie du *Derby* attribuée à Ben Marshall, que je ne connais pas. Je ne vois guère à citer qu'une course à travers la campagne, mêlant jockeys et gentlemen-riders, esquisse presqu'informe du musée de Philadelphie (cat. 2286) qui, chose curieuse, a engendré une copie se trouvant au Smith College Museum de Northampton (cat. 2287).

Le plus beau tableau peint par Géricault en Angleterre n'est pas le *Derby,* mais *Le Cheval isabelle effrayé par l'orage,* (cat. 2288), d'un format exceptionnel, la plus grande des peintures de chevaux de cet artiste, et qui est son chef-d'œuvre en ce genre.

Ce cheval isabelle pommelé, vu de profil côté hors montoir par temps d'orage, a appartenu à la collection du duc de Trévise, à la vente duquel, le 19 mai 1938 (n° 29), il a été acheté par la National Gallery de Londres. Il peut certainement être identifié avec ce «cheval isabelle tigré, effrayé par la foudre» de la vente après décès de Mme veuve Martin, le 21 avril 1856 (n° 12), dont la vente Trévise a repris exactement la description, bien que l'absence de dimensions laisse un doute. Il est curieux que ce tableau, passé en vente à Paris, ait échappé à la perspicacité de Clément. L'existence d'une copie apportant toujours une probabilité d'authenticité, je signale qu'il en existe une à grandeur au musée de Besançon (cat. 2289), peinte à l'aquarelle et au pastel.

Bien que le sujet ait été déjà traité par Carle Vernet[8], c'est sans doute en Angleterre que Géricault et plus tard Delacroix[9] ont pris l'idée de représenter un cheval effrayé par l'orage. Les deux artistes auraient-ils vu à Londres *Horses Frightened in a Thunderstorm,* morceau de réception à la Royal Academy en 1797 de George Sawrey Gilpin[10]?

Le cheval se détache en clair sur un ciel bleu sombre avec échappée lumineuse. Un grand éclair, dont on ne voit que les zébrures à gauche en bas et en haut, effraie l'animal. La bête est toute frémissante, son poil se hérisse et l'écume sort de sa bouche. Nous distinguons là, comme dans tous les portraits équins de Géricault, les inévitables repentirs des jambes aussi bien aux antérieurs qu'aux postérieurs. Le sol est peint en gros coups de brosse de teintes claires. Une observation attentive, une technique sûre mais libre et inventive, sont mises au service d'une inspiration romantique, rare chez Géricault et qui peut-être influencera Delacroix.

Certaines des admirations de Géricault nous surprennent. Tant de vocables au superlatif pour cette tartine illustrative et anecdotique qu'est le tableau commandé par Wellington à Sir David Wilkie! *The Chelsea Pensioners Reading the Gazette of the Battle of Waterloo* (fig. 2) fut exposé à la Royal Academy en 1822, mais Géricault le vit dès avril 1821, nous le savons par la lettre qu'il adressa le 1er mai à Horace Vernet (t. I, doc. 198). Il dut donc aller le voir à l'atelier du peintre qui l'avait terminé dans les dernières semaines d'octobre comme le prouve son journal[11].

Le 1er décembre 1821, avant de quitter l'Angleterre, il retourne admirer ce tableau, cette fois avec Cockerell, circonstances notées dans le journal de celui-ci (t. I, doc. 204)[12].

Nous nous étonnons aujourd'hui aussi que notre artiste ait accordé de l'intérêt au *Panorama de la bataille de Waterloo* de George Jones; selon Clément, il aurait fait de mémoire quelques études de détail à la gouache et l'historiographe en a identifié une qui fut donnée plus tard par Lehoux au musée de Lille (cat. 2290). Mais les panoramas, qui donnaient à la peinture, par un procédé spécial d'éclairage, l'illusion de la réalité, eurent une grande influence sur les artistes du XIXe siècle.



Fig. 16. *Life Guard* (d'après le cat. 2295)
Huile sur toile
Léon Cogniet
Musée des beaux-arts, Orléans

SCÈNES ÉQUESTRES

Clément nous a transmis la tradition que Géricault avait fait à Londres une dizaine de tableaux et un grand nombre d'aquarelles. Nous sommes donc fondés à attribuer au séjour anglais des aquarelles particulièrement «léchées» et «faisant image» à la manière anglaise.

Elmore louait des chevaux pour la promenade à Hyde Park. Géricault a dû observer aux abords de l'écurie tout un mouvement hippique: promenade à cheval ou chevaux promenés par des lads.

Pour ce qui est de la promenade, il est probable que des croquis conservés assez nombreux s'y réfèrent. Nous avons parlé de la série de croquis de Bayonne qui doivent représenter M. et Mme Elmore. Voici un promeneur au grand trot (cat. 2291) du musée de Rouen, que Clément a catalogué (dessins nº 74) et qui porte l'inscription «Géricault» imitant la signature, apposée par Lehoux en même temps que son monogramme; un autre promeneur de profil de la collection Pierre Dubaut moins terminé (cat. 2292); à l'Ecole des beaux-arts, un dessin au crayon montrant quatre cavaliers dont deux femmes (cat. 2293). Citons une aquarelle du même sujet (cat. 2294) qui ne paraît pas achevée.

Clément a catalogué un «Horse-guard en petite tenue» (dessins nº 155), belle aquarelle gouachée, aujourd'hui au Fogg Art Museum (cat. 2295). En réalité, il ne s'agit pas d'un *Horse Guard,* mais d'un *Life Guard,* comme le prouve son habit écarlate et son pantalon bleu à double raie écarlate, et ce doit être un caporal[1]. Quant au cheval, plutôt que bai cerise, il me paraît bai brun. Cette œuvre est tout à

1 Voir p. 7 du présent volume.

2 A. Joubin, *Correspondance de Delacroix,* t. I, 1804-1837, Paris, 1935, pp. 163, 166.

3 Livre de raison de Mme Elmore, p. 31 (collection particulière).

4 Mise à jour du Wildenstein Institute.

5 C. Clément, *op. cit.,* peintures nº 134.

6 Cette notice a dû être ajoutée à la vente Laneuville, car les commissaires-priseurs et experts sont les mêmes, et la vente de ces tableaux a eu lieu dans la même salle 2 de l'hôtel Drouot.

7 Sur les origines du Derby, voir le catalogue *Derby Day 200,* exposition à la Royal Academy of Arts, Londres, 5 avril-1er juillet 1979.

8 Voir le tableau du musée Calvet en Avignon, in *La Revue du Louvre et des Musées de France,* 1975, nº 3, p. 190, fig. 1.

9 Cf. R. Escholier, *Delacroix,* I, Paris, 1926, pl. face p. 102. C'est une aquarelle.

10 Joseph Burke, *English Art, 1714-1800,* Oxford, 1976, pl. 84A. Pour M. Whinney (*Sculpture in Britain, 1530 to 1830,* Great Britain, 1964, pp. 173, 174) ce serait plutôt le bas-relief datant de la même année, de George Garrard, *Duncan's Maddened Horses* (Burke, pl. 84B) qui aurait inspiré les deux artistes français; mais il n'est pas vraisemblable qu'ils aient pu voir cette œuvre, tandis que le morceau de réception de Gilpin pouvait facilement être vu à la Royal Academy.

11 En date du 21 octobre 1820. Cf. Allan Cunningham, *The Life of Sir David Wilkie,* II, Londres, [1843], p. 49.

12 Voir S. Lodge, «Géricault in England», in *Burlington Magazine,* décembre 1965, p. 625.

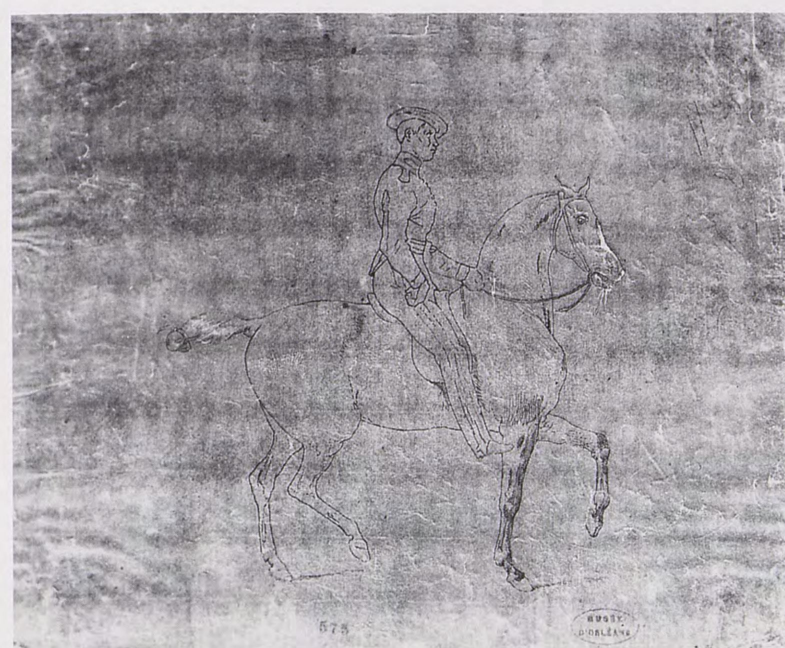


Fig. 17. *Life Guard* (d'après le cat. 2295)
Plume sur papier calque jaune orange
Léon Cogniet
Musée des beaux-arts, Orléans [Inv. 575 (376) C4]



Fig. 18. *Officier anglais à cheval en petite tenue* (d'après Géricault)
Lithographie de Villain
Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris

fait caractéristique de la mutation du talent de Géricault à Londres. Le créateur michelangelesque du *Radeau de la Méduse,* l'artiste qu'avait passionné la violence combative des chevaux barbes et qu'attristaient les aspects douloureux de l'épopée napoléonienne, se fait peintre *fashionable* des élégances équestres. Nous sommes à Hyde Park qu'enveloppe encore le brouillard matinal, Géricault a saisi la belle arabesque du cavalier et de sa monture fringuante et a remarquablement exprimé le type ethnique de ce militaire au teint vermeil.

Cette aquarelle a été rapportée par Géricault d'Angleterre, puisque Léon Cogniet en a fait deux études qui sont au musée d'Orléans, l'une est à l'huile sur toile d'après l'original (fig. 16), l'autre en sens inverse (fig. 17) est un calque d'après une lithographie qui a été faite de l'aquarelle originale (fig. 18).

Un tableau, d'ailleurs très abîmé, du Smith College Museum à Northampton (cat. 2296), représentant un cavalier et une amazone, catalogué comme Géricault en 1937, n'a rien à voir avec son style. Nous ne pouvons que faire des suppositions sur les *Quatre études de chevaux* et les *Cavaliers,* à la plume (sans dimensions) sous le nº 29 à l'exposition de *David à Manet* à la galerie Balzac en 1924.

Plus nombreuses sont les études de chevaux que l'on promène. Ceux qui les accompagnent sont de tous les âges et de toutes les catégories de gens de service: valets d'écurie, lads, grooms, palefreniers, cochers. Ils promènent un cheval (cat. 2297, 2298, 2299), parfois deux (cat. 2300, 2301, 2302, 2307), ou même trois à la fois (cat. 2303, 2305). Parmi ceux-ci, nous ne savons pas ce qu'est devenu le «Valet on Horseback» (h. 0,442; l. 0,390) exposé en 1938 à New York chez Knoedler puis au Museum of Art de San Francisco en 1939, ni les «Chevaux promenés par des laquais», deux petits dessins au trait, à la mine de plomb de la plus grande finesse, nº 121 de la vente du cabinet de M***, les 11-12 mars 1846.

Le plus souvent ces chevaux sont revêtus de camails et de couvertures et parfois celles-ci portent la marque de l'écurie (cat. 2297, 2299, 2300, 2301, 2302).

L'aquarelle cat. 2307 montrant un cocher promenant deux chevaux était peut-être destinée à être reproduite en lithographie car elle a fait l'objet d'une recherche connue par un calque à la mine de plomb de Colin (cat. 2308) qui l'a aussi reproduite en calque à la plume (cat. 2307A). Il est impossible de se faire une idée du cat. 2304, car cette aquarelle n'est connue que par l'agrandissement tiré d'une photographie d'un panneau de l'exposition Bernheim-Jeune en 1937.

A l'exposition du Centenaire en 1924, figurait sous le nº 170b un *Postillon conduisant trois chevaux au galop* (h. 0,165; l. 0,115, à la plume) prêté par Pierre Dubaut et indiqué comme «dessin de jeunesse»; mais à supposer qu'il soit authentique, car il est sur papier calque, il est peut-être anglais; il voisinait en effet dans le même cadre avec une étude pour le *Marchand de poisson endormi.*

Deux croquis représentent un jeune lad conduisant un cheval au pas (cat. 2309), calqué par Colin au cat. 2309A et celui qui est calqué en bas à gauche du cat. 2303. Ces croquis aboutissent sans doute à la belle aquarelle en sens inverse (cat. 2310). On saisit bien ici l'évolution de la peinture équine chez Géricault; il ne peint plus le cheval seul dans son écurie, mais à la manière des

Sporting Painters, la «présentation du cheval», hors de l'écurie. Le cheval, auparavant étudié pour lui-même, devient attribut de la vie *fashionable.* Le chef-d'œuvre de cette imagerie est la très belle aquarelle du Louvre (cat. 2311) montrant un cocher de grande maison, en élégante livrée, présentant un magnifique pur sang qu'il tient au bridon et qui vient d'être toiletté, à en juger par sa robe miroitée.

Dans une autre aquarelle du Louvre (cat. 2312), l'animal impatient qu'essaie de maintenir un palefrenier au moment où il veut sauter une barrière est traité de façon plus décorative. L'aquarelle est belle et bien conservée, mais la signature est fausse; il en existe une lithographie tardive de P. de l'Aage.

L'étude de cheval où l'artiste manie le pinceau comme un crayon, ce qui lui donne un aspect bâclé (cat. 2313), porte sur le bas de la feuille, à la mine de plomb, une de ces femmes en capeline que Géricault aimait dessiner dans les rues de Londres. Au revers sont deux études de croupe à l'aquarelle (cat. 2314), inachevées, de touche semblable au cat. 2315; c'est le même cheval.

Le cheval cat. 2316, avec sa queue de rat, doit être anglais; mais seul est autographe le corps; une autre main a ajouté la tête et l'encolure.

D'autres chevaux montés ont fait l'objet de lithographies de la période anglaise: le *Jockey anglais* (cat. 2317), le *Cheval de carrosse monté par un palefrenier* (cat. 2121), tous deux sur des cartons autographiques, *Horses Exercising* (cat. 2259) de la série des *Various Subjects.*

Les deux lavis du musée de Lorient dont l'un montre un piqueur conduisant trois chevaux (cat. 2318), et l'autre deux piqueurs, trompe en bandoulière (cat. 2319), sont d'une époque postérieure à Géricault.

Que penser du portrait équestre de George IV au lavis aquarellé de la Wallace Collection (cat. 2320)? Comme toujours quand il s'agit d'une copie, il est difficile de déterminer la manière du peintre. Ainsi que Suzanne Lodge l'a montré[2], cette œuvre est en effet une transposition à l'aquarelle d'un portrait équestre de G. H. Harlow, exposé à la Royal Academy en 1810 quand George IV n'était encore que Prince de Galles, mais déjà Régent; ce tableau est aujourd'hui perdu. Peut-être la copie en a-t-elle été faite d'après une gravure, celle de William Ward (cat. 2320A).

En faveur de l'attribution à Géricault milite le fait que l'œuvre était sous ce nom à la Wallace Collection. Par ailleurs, si on le compare à la gravure où George IV a été représenté à la façon anglaise, comme un élégant cavalier, bien découplé – ce qui était d'ailleurs trahir la vérité historique – l'aquarelle marque une interprétation tout à fait différente, où l'on est bien tenté de trouver la main d'un Français, habitué à voir dans les militaires ces robustes sabreurs de l'Empire aux formes athlétiques, sinon même quelque peu populaires.

Le «Roman du cheval»

Obsédé par le cheval, Géricault conçut-il en Angleterre l'idée de consacrer au noble animal une sorte de biographie illustrée, projet dont témoigne une curieuse feuille de croquis de la Yale University Art Gallery (cat. 2321)? Celle-ci a été certainement exécutée à Londres, puisqu'elle porte au revers un croquis du fourgon qui servira d'image de titre au cahier de lithographies de *Various Subjects.* Le programme de ce sujet est inscrit dans divers cadres simulant des feuillets d'album où l'on voit des chevaux arabes en plusieurs positions, une jument flairant son *foal* et un cheval mort. Au centre de la page, une charrette conduit des chevaux à l'équarrisseur, tandis qu'un Arabe pleure son cheval mort au pied d'une pyramide. Une inscription sur une cabane, devant laquelle on décharge d'une charrette un cadavre de cheval, nous renseigne sur les intentions de l'artiste: « Ecole de dessins anatomiques de cheval pour...». Agrandie au-dessous, la même figure porte l'inscription dont la fin est obscure: «Cours d'anatomie du cheval à l'usage des peintres et des amateurs...» et en dessous, sur une sorte de pancarte, une inscription sibylline: «eigtons squarness house[3].»

Un moment, Géricault a dû penser à donner pour titre à son traité: «Anatomie du cheval arabe», comme en témoigne le dessin cat. 2322 de l'Ecole des beaux-arts montrant un Arabe moustachu soutenant la tête de son cheval mourant, avec l'inscription: *«anatomical studi* [sic] *of the arabian horse»*; ce dessin a été fait en même temps que la feuille cat. 2321 qui en porte la première pensée; en haut, une variante de cette composition. Il existe un autre dessin (cat. 2324), portant une fausse signature «Géricault» qui a été lithographié en fac-similé et en sens inverse par Alexandre Colin en 1824 (cat. 2324A); ce fac-similé a engendré le calque hésitant (cat. 2324B) de l'Ecole des beaux-arts, qui a passé jusqu'ici pour original.

Le thème de l'Arabe pleurant son cheval mort a été traité avant Géricault. Au Salon de 1812, Mauzaisse, élève d'Ingres, avait envoyé un *Arabe pleurant son coursier* (n° 612); à propos de ce tableau est indiquée la source littéraire de ce thème: un chant élégiaque de M. Millevoye cité dans l'ouvrage de Landon[4].

De ce thème découle le Cuirassier pleurant son cheval (cat. 2325), dessin à la plume mis au carreau pour être traduit en peinture, sur lequel quelqu'un a écrit: «Cuirassier 1[r] Empire» et au-dessous: «Chasseur 2[d] Empire», ce qui n'a pas empêché ce dessin du musée de Bayonne d'être catalogué comme Géricault. L'inconnu qui a écrit ces remarques devait être bien informé, car dans cette image hybride, bien postérieure à Géricault, si le casque est du Premier Empire, le harnachement du cheval est du Second.

On remarquera combien est prégnante chez Géricault la pulsion de mort; comme frontispice de son album projeté, c'est un cadavre qu'il prend comme emblème et non un cheval vivant. Il est vrai qu'il s'agit d'un manuel d'anatomie où sont traditionnellement normales ces allusions macabres.

On a attribué depuis longtemps à Géricault un lavis montrant une charrette conduisant le corps d'un cheval à l'équarrissage sous le vol sinistre des corbeaux (cat. 2326). En réalité, cette aquarelle est d'Adam, comme le montre le rapprochement avec la gravure de celui-ci (cat. 2326A). Les formes déliées sont d'ailleurs bien celles de son style.

AU ZOO ET À LA TOUR DE LONDRES

Au zoo de Londres, Géricault, précédant Delacroix et Barye, a fait des études d'après des animaux sauvages, principalement des lions. Nous en avons deux preuves. L'étude du lion couché, à la plume, du musée de Bayonne (cat. 2327), a été faite au dos d'une invitation rédigée en anglais[1] à la main et libellée au nom d'un certain Mr Philips pour voir l'exposition du *Radeau de la Méduse* chez Bullock: «Mr Géricault presents his compliments to Mr Philips and takes the liberty of enclosing a ticket of admission to his picture which is now exhibiting at Bullock's Rooms Piccadilly[2].»

Ajoutons qu'une étude de lion au lavis (cat. 2328) se trouve au dos d'une recherche pour *The Piper* (cat. 2205) et nous aurons la certitude que c'est bien le zoo de Londres qui a inspiré à Géricault ces croquis de fauves.

La plupart de ces figures d'animaux ont été découpées dans des feuilles qui devaient constituer un carnet de croquis. Il y a de cela plusieurs indices. Certaines de ces figures, aujourd'hui disparues, ont été dans la même collection: cat. 2329, 2330, 2339 dans la collection Becq de Fouquières; les cat. 2331, 2332 sont ensemble depuis 1880. Les dessins de lions du musée de Rouen cat. 2333, 2335, 2336 et 2337 provenant de la vente Desperet en 1865, où ils ont été acquis par Triqueti, ne sont vraisemblablement pas des originaux mais des copies à partir d'un carnet. Certains motifs se retrouvent sur d'autres dessins: ainsi, les croquis du cat. 2333 sont empruntés à 2331 et 2332; le cat. 2335 est copié sur le cat. 2334. En revanche, le lion couché sur le cat. 2335 et les têtes de lionnes des cat. 2336 et 2337 n'ont pas d'équivalent original retrouvé; ils nous servent de témoins pour des dessins de Géricault perdus.

Pour le profil de ce lion qui, dérangé pendant son repas, détourne la tête dans la lithographie cat. 2338 – dont le carton lithographique original, comme nous l'avons vu, est le cat. 2338A – l'artiste s'est servi de deux croquis faits au zoo de Londres (cat. 2339 et 2340). La seule feuille de cette série qui soit restée entière est le cat. 2340 connu de Clément, qui a appartenu à His de La Salle. Le cat. 2334, également cataloguée par Clément, était dans la collection Eudoxe Marcille.

Enfin, Alexandre Colin a dû avoir ce carnet en main et y calqua plusieurs figures. Les cat. 2334 et 2341, aujourd'hui séparés, sont calqués sur une même feuille (cat. 2341A), probablement tels qu'ils étaient lorsque Colin les a dessinés. Le cat. 2342 a aussi été calqué (cat. 2342A), tandis que le dessin original, calqué aux cat. 2343A (dont il existe un fac-similé le cat. 2343B), 2343C et 2343D, n'a pas été retrouvé. Ce dessin perdu pourrait avoir inspiré une première pensée pour le dessin lithographique 2338A où l'animal se retourne pendant son repas; cette fois, furieux d'être dérangé, il rugit.

Je ne crois pas autographes les dessins cat. 2344 et 2345 du musée d'Alençon. Le cat. 2345 est faible; le cat. 2344 est de meilleure venue, mais exécuté au fusain, technique que

1 Cf. A. E. Haswell Miller et N. P. Dawnay, *Military Drawings and Paintings in the Collection of her Majesty the Queen,* Londres, 1970, vol. 2, p. 190, description d'un uniforme de *Life Guard:* cat. 2101, pl. 362, Corporal 1st *Life Guard:* uniform scarlet, facings blue, lace gold, overalls blue with scarlet stripes.

2 S. Lodge, «Géricault in England», in *Burlington Magazine,* décembre 1965, p. 624.

3 «To square» signifie équarrir, mais s'emploie pour le bois. Le terme employé pour les chevaux est différent: «to quarter».

4 Landon, *Salon de 1812,* t. I, pl. 48 et p. 66.

je ne connais pas chez Géricault. Divers croquis de fauves à la mine de plomb au cat. 2346 sont assez vivaces.

Géricault se servira de certains de ces croquis faits d'après le vif pour la lithographie cat. 2476, faite au retour en France.

Si l'on tient compte du carton lithographique cat. 2338A qui fait partie des premiers essais de gravure réalisés à Londres par Géricault avant son contrat de 1821 avec Hullmandel pour les *Various Subjects,* ces études au zoo doivent dater de 1820, lors du premier séjour anglais.

A la vente Coutan des 9-10 mars 1829, à la salle Lebrun, 21 rue de Cléry, sont passées deux études de lions en peinture; l'appartenance à la collection Coutan nous fait croire à leur authenticité; mais je ne les ai pas identifiées. Voici les mentions du catalogue: «32. – Etude de lion et de lionne dans une caverne. Cet admirable ouvrage, bien qu'incomplet, offre en quelques parties, au plus haut degré, le grandiose et l'énergie qui règnent dans toutes les productions de cet artiste.» Un catalogue annoté indique que ce tableau a été vendu 305 francs. Au n° 33 figure une «Etude de lionne où l'on retrouve les mêmes qualités qui distinguent celle qui précède», le même catalogue annoté indique «hazard pour acquéreur au prix de 111 francs.»

Le n° 417 de la vente Marcille du 4-7 mars 1857: «Etude de tête de lion et de cheval», dessin à la plume vendu 67 francs, pourrait être le cat. 2347, feuille de croquis divers évidemment faits de mémoire qui porte le cachet de la collection Defer-Dumesnil. Le dessin à la plume cat. 2348 n'est pas un croquis d'après nature; comme résultat de ses observations, Géricault imagine un lion aux prises avec un serpent.

Qu'elles soient enlevées dans une improvisation romantique, comme les cat. 2327 et 2348 à la plume, qui sont de la même venue, ou qu'elles soient observées au crayon ou au lavis en visant l'objectivité, les études de lions sont vraiment admirables. Les lions et les tigres de Géricault diffèrent beaucoup de ceux de Delacroix. Ces derniers sont expressifs quand ils sont saisis dans le ressort de l'action; mais au repos leur corps est quelque peu mou, ils sont affalés, voire même sommeillant; tandis que Géricault, qui sait mieux percevoir la construction somatique de ses animaux, n'a pas besoin de les faire agir pour qu'ils paraissent vivants.

Ses études au zoo ont inspiré à Géricault plusieurs aquarelles. La *Lionne allaitant ses lionceaux* du musée de Chantilly (cat. 2349) est seulement esquissée; peut-être a-t-elle été faite au zoo aussi bien que le lion cat. 2328 du musée de Dijon. Les figures du lion et de la lionne cat. 2350 du Louvre sont plus achevées. Aucun peintre n'a su exprimer aussi bien que dans cette dernière œuvre la puissance ramassée du fauve.

Quant au cat. 2351, imaginaire combat entre un lion et un tigre, sa facture plus fine ferait plutôt penser que cette aquarelle a été faite en France.

Le caractère toujours si objectif de Géricault me fait écarter de son œuvre l'aquarelle d'un *Tigre rugissant* (cat. 2354), d'une facture plus fluide, plus «peintre», plus proche de celle de Delacroix.

François-Martial Marcille a eu une aquarelle représentant un lion couché qui, selon Charles Blanc[3], rappelait les études d'animaux de Delacroix. C'est sans doute celui qu'on retrouve à sa vente des 4-7 mars 1857 au n° 71 où il fut adjugé 61 francs.

Clément a catalogué quatre peintures de lions qu'il range dans la période 1812-1816. Il me paraît plus vraisemblable de penser qu'elles ont été faites à Londres, puisque nous avons la preuve que lors de son séjour, il a travaillé au zoo de cette ville.

Ces peintures sont les suivantes:

68. Lions. Trois lions et trois lionnes accroupis ou couchés près de débris et d'ossements. L'un des lions, vu de profil et tourné à gauche, se soulève sur ses pattes de devant et rugit. A M. Shickler. h. 0,470; l. 0,585.

69. Lion debout. Il marche à gauche. La tête est de face et très terminée, tandis que le corps est beaucoup moins avancé. Fond obscur. Cette belle esquisse est signée à gauche: «Géricault.» – A M. His de La Salle. h. 0,370; l. 0,440.

70. Lion. Il est vu de profil et marche à gauche. Etude d'après nature. – Vente Seymour. – A M. Binder. h. 0,350; l. 0,440.

71. Tête de lionne. Elle est de grandeur naturelle et tournée à droite. L'exécution de ce bel ouvrage est d'une grande souplesse. Vente Rouillard. A M. Valferdin *(sic).* h. 0,550; l. 0,660.

Un tableau qui est au Louvre depuis 1936 nous a conservé le souvenir du n° 68 de Clément (cat. 2353). Il a été donné par Madame Albéric Gignous, donation acceptée par le comité des conservateurs du 27 février; le 29 février, Robert Rey, alors conservateur du musée d'Art moderne, envoyait une lettre à son sujet au comité: «Ce tableau, dit-il a été pris non terminé dans l'atelier de Géricault par Dedreux-Dorcy. Il est passé ensuite dans les mains d'Alfred de Dreux. Celui-ci l'a donné à un de ses amis intimes, le capitaine de vaisseau Tavenet, qui devint contre-amiral et fut nommé gouverneur de la Guadeloupe. Le contre-amiral Tavenet quitta le service à ce moment-là; il était le grand-père de Madame Albéric Gignous[4].» Une lettre adressée au duc de Trévise par Madame Gignous et expédiée de Fontainebleau, datée seulement du jour (dossier Géricault à la Sauvegarde de l'art français), contient les mêmes renseignements, sauf que le dessin est dit avoir été donné par Géricault à Alfred de Dreux, ce que Robert Rey aura rectifié. L'œuvre a figuré comme autographe à l'exposition du Centenaire en 1924, sans qu'on ait, cependant, reconnu sa référence au n° 68 de Clément et sans dimensions[5]. Elle n'est pourtant qu'une copie; la craquelure faïencée indique une préparation à la céruse que Géricault n'a jamais employée. Philippe Grunchec suppose que c'est une copie par Dedreux-Dorcy. Celui-ci, notons-le, fut scrupuleux lors de la mort de Géricault, puisque nous le voyons rapporter à la masse de l'inventaire des tableaux de son maître qu'il avait chez lui, sans doute pour les copier. P. Grunchec catalogue ce tableau au n° 144A. Il répertorie au n° 144 un tableau du même sujet, d'une collection privée, dont il



Cat 2328 *Lion debout*
Mine de plomb, relevée de lavis de brun et d'aquarelle, h. 0,198; l. 0,270
Musée des beaux-arts, Dijon (Inv. 2093 r°)

vante beaucoup la qualité et qu'il estime être l'original (cat. 2354). Il lui donne exactement les mêmes dimensions que celles du nº 68 de Clément. La qualité de la photographie reproduite ne permettant aucune appréciation, je ne puis que signaler son opinion.

Le nº 71 de Clément, le même auteur le voit dans un tableau conservé dans les réserves du Louvre (cat. 2355). Cette peinture provient de la masse des objets d'art pillés par les nazis pendant la seconde guerre mondiale, récupérés par les alliés et qui n'ont pas été réclamés par leurs propriétaires. Ayant admis que ce tableau est l'œuvre cataloguée par C. Clément, P. Grunchec lui donne automatiquement les dimensions rapportées par celui-ci, soit: 0,550 x 0,650. Or les dimensions réelles sont différentes: 0,502 x 0,610; presque cinq centimètres dans un sens et quatre dans l'autre, ce n'est pas négligeable, et cela serait suffisant pour que nous puissions voir dans ce tableau autre chose qu'une copie un peu plus petite, ce que confirment d'ailleurs la banalité de l'image et la mollesse d'une facture sans accent. Clément ne vante-t-il pas «l'exécution d'une grande souplesse» de l'œuvre qu'il a vue?

Est disparu aussi le *Lion debout* catalogué par Clément (nº 69). L. Eitner a voulu y voir un tableau de l'ancienne collection Chéramy, nº 63 de la vente du 5-7 mai 1908, mais la description en est différente: «Etude de lion couché de trois quarts à gauche.»

Un autre tableau de lion catalogué par Clément au nº 70 n'a pas laissé de trace depuis.

Le numéro 72 de Clément représentant deux tigres, lui, est conservé (cat. 2356); il est au musée de Rouen. Il s'agit en réalité de deux panthères. Clément le situe comme les précédents tableaux entre 1810 et 1812, ce qui est peut-être crédible, étant donné la maladresse de ce tableau, car ces animaux sans structure anatomique, dont le rugissement est si peu réaliste, n'honorent pas leur auteur. Cependant la façon de traiter le poil comme à coup d'ébauchoir est bien dans les habitudes de Géricault. Si cette œuvre est bien autographe, elle appartiendrait bien à la jeunesse, car il est impossible qu'elle date de 1820. Mais il faudrait alors supposer que notre artiste a travaillé au Jardin des Plantes et il est étonnant que nous n'en ayons pas d'autres témoignages.

P. Grunchec admet comme original un tableau apparu à une vente de 1971, d'où il fut retiré et qui représente un *Groupe de lions* (cat. 2357), qu'il voit inspiré par le *Daniel dans la fosse aux lions* de Rubens, en supposant que Géricault ait connu ce tableau par une gravure[6]. J'avoue ne pas partager son avis sur cette œuvre que j'ai vue; elle est d'une extrême mollesse de facture, qui, pour certains animaux va jusqu'à l'informe. Ce tableau est sur panneau de bois, dans un curieux assemblage. Il aurait été autrefois au revers de la *Peau de panthère* (t. III, cat. 916), d'après un des anciens propriétaires qui auraient effectué la séparation des deux peintures. La *Peau de panthère* n'est pas de meilleure qualité que le *Groupe de lions*.

Signalons encore quelques tableaux de lions qui ont été indûment attribués à Géricault: les cat. 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364. La plus sympathique de ces approximations de Géricault est le cat. 2365, peinture du musée de Bayonne montrant quatre têtes de lions et de lionnes. Tout cela, c'est du lion en peluche! Toutefois, P. Grunchec signale un doublet du cat. 2358, le cat. 2359. Peut-être y a-t-il du Géricault sous roche!

C'est vraisemblablement à Londres que Géricault a fait ces étonnantes études dessinées d'après un chat mort dont l'une figure à l'inventaire après décès (t. I, doc. 299). Ce qui pourrait le faire croire, c'est qu'on trouve plusieurs d'entre elles sur une feuille (cat. 2188) où un copiste a reproduit certains éléments de deux lithographies anglaises: *Horses Going to the Fair* (cat. 2201) et *The Flemish Farrier* (cat. 2185). Ces études ont été fort appréciées des artistes, car il en existe plusieurs copies et calques. La preuve, cependant, est faible, car il est possible que ces copies d'après les lithographies anglaises soient de Léon Cogniet qui se serait exercé à les reproduire en vue des lithographies françaises inversées des mêmes sujets dont il assura l'exécution.

La plus connue de ces études est le cat. 2366 du musée du Louvre qui réunit dix études de têtes d'après ce cadavre. L'une d'elles, au centre, a été prise par tous ceux qui ont eu à cataloguer ou à étudier cette pièce pour une tête de tigre, mais selon l'avis qu'a bien voulu me donner M. Dorst, directeur du Muséum d'histoire naturelle, ce ne peut être ce félin, car l'angle facial n'y est pas assez prononcé et le pelage est différent; c'est un chat d'une autre espèce. De ce dessin, quand il était encore «frais», il a été fait une contre-épreuve (cat. 2366A) qui est aujourd'hui au musée de Besançon. Cinq de ces croquis ont été répétés dans un calque appartenant à Mahérault[7] dont C. Clément reproduit le fac-similé (cat. 2366B). D'autres croquis de cette feuille ont été copiés au détail près dans le cat. 2366C du musée de Rouen qui, malgré la qualité de l'exécution, n'est pas un original.

Une autre feuille d'études à la mine de plomb (cat. 2367) contient encore dix fois l'animal mort, le corps étant reproduit en entier ou partiellement dans différentes positions.

La troisième séquence de cette étonnante série est celle d'une étude où le cadavre du chat a été posé sur une pierre, les pattes antérieures et la tête pendantes. Quoiqu'un peu dur d'exécution, le dessin original est le cat. 2368. Il a été calqué une fois à la mine de plomb au cat. 2368A, l'autre à la plume au cat. 2368B. Le fait que ces trois pièces soient conservées ensemble dans le legs Bonnat à Bayonne amène à penser que les calques sont de Géricault lui-même. Ce ne sont d'ailleurs pas des reproductions exactes, l'une même (cat. 2368B) est plus sommaire. Dans le coin inférieur gauche du cat. 2368 est une étude de tête de chat mort, la gueule ouverte, qu'on retrouve sur un calque d'Alexandre Colin (cat. 2369), où se voit aussi un autre croquis de tête qui, comme le précédent, ne figure pas sur les feuilles cat. 2366B et 2367.

D'autres études de chat sont passées en vente. Le dessin nº 184 de la vente Colin des 14-15 janvier 1845: «Une feuille, *Etude de chats*» est peut-être celui qu'Alexandre Colin a

calqué au cat. 2369. A la vente François-Martial Marcille des 4-7 mars 1857 figurait au n° 94 une autre «Etude de chats». L'étude «Tête de chats», n° 323, prêtée par M. Decaux à l'exposition *Dessins modernes* qui eut lieu à l'Ecole des beaux-arts en février 1884, aurait pu, d'après ses dimensions (0,29 x 0,22), être rapprochée du cat. 2366C, mais nous savons que cette feuille a été achetée par le musée de Rouen en 1880. Quant au *Chat au repos* (cat. 2370), il ne peut être de Géricault. Un autre chat endormi, exposé à Winterthur en 1953 (n° 104), tableau de 0,155 x 0,220, n'a pas été retrouvé. P. Grunchec le classe parmi les apocryphes sans en donner d'illustration[8].

Plusieurs animaux: un cygne, un molosse, une tête de lion, un chacal et un chien (cat. 2371, 2372, 2373, 2374, 2375) ont été découpés dans une ou deux feuilles et se trouvent au British Museum. Ils sont si faibles qu'ils doivent être rejetés de l'œuvre de notre peintre. Les aigles et les échassiers (cat. 2376) ne sont pas meilleurs.

Parmi ses visites aux musées de Londres, Géricault ne dut pas oublier la Tour où il aura visité le Musée des armures. C'est du moins ce qu'affirme Clément, quelque peu incidemment, dans une note de son ouvrage[9], où il nous signale que M. Binder possède «cinq dessins, cavaliers et armures, faits dans la Tour de Londres». Géricault aurait-il découvert le Moyen Âge à Londres, comme devait le faire plus tard Delacroix, qui dessina et peignit des armures d'après les tombeaux de Westminster? Auguste aussi dessina des hommes d'armes et il avait d'ailleurs une collection d'armes et d'armures anciennes.

Six dessins représentant des hommes en armure ont été attribués à Géricault. Naturellement, on leur donne à tous le pedigree de la collection Binder. L'exactitude de ces dessins à la mine de plomb leur confère un graphisme impersonnel, de telle sorte qu'il nous faut nous interroger sur leur caractère autographe. L'un d'eux (cat. 2377), où sont deux «gens d'armes», l'un de face, l'autre de dos, a été mentionné par Clément comme se trouvant dans la collection Mahérault à propos de sa reproduction en fac-similé par Wattier. Peut-être était-il passé auparavant dans la collection Martial Marcille. Un calque m'en a été une fois présenté. Un faussaire a fait d'après cette lithographie deux dessins à la plume sur une même feuille d'un graphisme enfantin qu'il a eu soin de pourvoir d'une «signature» (cat. 2378).

Le dessin cat. 2379 me paraît représenter le même cavalier en armure que celui qui est figuré à gauche sur le fac-similé cat. 2377, mais au crayon et de profil, et le dessin cat. 2380 à la mine de plomb est aussi le même homme d'armes que celui de droite, cette fois presque dans la même position. Dans ces deux dessins, on voit un écusson avec une couronne royale qui pourrait bien être la couronne d'Angleterre. En outre, la forme de l'écu avec les pointes latérales est une forme anglaise du blason[10], ce qui nous oriente bien vers la Tour de Londres.

Un autre de ces dessins (cat. 2381), représentant un cavalier en armure de profil, porte une inscription qui nous éloigne de la Tour de Londres, semble-t-il, parce qu'il s'agit de l'adresse: «Bossange 6 rue de Tournon, faubourg Saint-Germain.» Bossange apparaît comme imprimeur à cette adresse dans l'Almanach du Commerce, entre 1811 et 1814. De 1815 à 1820, à la même adresse, on trouve Bossange, père et fils libraires. Après tout, il n'est pas exclu qu'à Londres quelqu'un ait donné à Géricault cette adresse parisienne. Une copie inachevée de ce dessin est au musée de Besançon (cat. 2382). Cependant, l'écriture un peu tremblée sur le cat. 2381 est-elle bien de la main de Géricault? Quant au dessin, il est plus faible que les précédents. A la vente Musigny du 7-8 mars 1845 est passé, sous le n° 69, un chevalier armé de pied en cap, dessin à la plume, ce qui peut concerner les cat. 2379 ou 2380, de même qu'un des deux dessins réunis sur le fac-similé cat. 2377 qui pouvaient ou ont pu être séparés.

1 Voir p. 7.

2 t. I, doc. 175 et p. 52, fig. 21.

3 *Histoire des peintres français du XIXe siècle,* Paris, 1845, t. I, pp. 440-441.

4 Archives du Louvre, P8, 29 février 1936.

5 On trouve h. 0,00; l. 0,00, ce qui indique qu'on n'a pas vu ce tableau avant de faire le catalogue.

6 Il a été fait, en effet, plusieurs gravures d'après ce tableau de Rubens aujourd'hui à la National Gallery de Washington (cf. M. Rooses, *Œuvre de Rubens,* I, Anvers, 1886, pp. 163, 164, n° 130).

7 Voir C. Clément, 1879, supplément, dessins n° 56bis p. 429.

8 *Op. cit.,* Milan, Paris, 1978, n° A3; op. cit. Paris, 1991, n° A3.

9 *Op. cit.,* 1868, 1879, p. 363.

10 Geneviève d'Haucourt et Georges Durivaut: *Le Blason,* Paris, 6e édition, 1975, pp. 38 et 39 fig. 27.

LES DERNIÈRES ANNÉES

GÉRICAULT LITHOGRAPHE

Après les deux accidents qu'il avait eus à cheval et dont la date est incertaine, Géricault, nous dit Clément, alla vivre quelques temps chez son ami Dedreux-Dorcy, rue du Helder: «Il se remit assez bien et reprit peu à peu son travail.» Cependant, l'historiographe ne situe son retour à l'atelier de la rue des Martyrs qu'à la fin de 1822 et dit qu'il s'alita au mois de février 1823. Il a dû tenir ce renseignement de Dedreux-Dorcy lui-même, mais aussi de l'information fournie par Batissier qui relate qu'il resta un an chez son ami. Mais les souvenirs des différents témoins ont dû exagérer la durée du temps où Géricault fut alité, puisque Delacroix note dans son *Journal* à la date du vendredi 16 mai que son ami est venu lui rendre visite le mercredi précédent et, à cette occasion, ne fait aucune remarque sur sa santé (t. I, doc. 248). De toute façon, nous devons tenir compte, en examinant les œuvres de cette période, du fait que, plus ou moins paralysé par les progrès de son mal, il fit surtout des travaux d'atelier d'après une documentation réunie antérieurement.

On pourrait dire que l'élément principal de son œuvre est constitué alors par la lithographie. Il semble que Géricault, à l'instar de Charlet, se fasse imagier. En dehors de l'intérêt économique qu'il pouvait trouver à la gravure, il y avait là aussi pour lui un moyen de communication avec le public, important à une époque où l'exposition particulière n'existait pas encore, et où le Salon était le seul moyen de se faire connaître.

La *Bibliographie de la France* à laquelle, le premier, Paul Johannides a eu l'idée d'avoir recours, nous donne les dates de parution de ces lithographies, ce qui ne nous apporte pas d'ailleurs d'information notable sur quelque évolution de style possible, car elles sont presque toutes parues en 1823, certaines même après la mort de l'artiste.

La série la plus populaire est celle des douze grandes lithographies, publiées par Gihaut sous le titre (qui forme la treizième): *Etudes de chevaux par Géricault* (cat. 2384), qui, nous dit Clément, furent exécutées en partie dans son atelier quand il y fut revenu, non par lui-même, mais par Léon Cogniet et Volmar, l'artiste s'étant contenté de les retoucher. Clément donne comme date de publication 1822 et dit qu'elles parurent par cahiers de quatre feuilles; la *Bibliographie de la France* nous livre deux dates: 12 avril et 28 juin 1823.

Pour les estampes anglaises, Léon Cogniet se contenta de les recopier avec parfois quelques simplifications, ce qui eut pour résultat de les inverser, produisant certaines anomalies, comme le roulier qui tient son fouet de la main gauche dans le *Chariot de charbon* (cat. 2385), ou la tenaille tenue de la mauvaise main par le *Maréchal ferrant anglais* (cat. 2403). Une lithographie inachevée de Léon Cogniet qui se trouve à la Bibliothèque nationale (cat. 2383), reproduisant inversée la lithographie *Entrance to the Adelphi Wharf* (cat. 2131), témoigne d'un projet, qui aura été abandonné, d'inclure cette image dans le recueil français. C'est sans doute à cette fin qu'il avait fait un calque de la lithographie conservé dans les cartons du musée d'Orléans (cat. 2383A).

La lithographie du *Chariot de charbon* de la série française (cat. 2385) paraît avoir particulièrement excité les imitateurs car j'ai trouvé sept œuvres faites d'après elle:

– le cat. 2386 de la collection John G. Johnson à Philadelphie.

– le cat. 2387 dans une collection privée. On trouve une fiche de l'envoi de cette œuvre pour l'exposition de 1924 au dossier Géricault de la Sauvegarde de l'art français (signée



Fig. 19. *Le Chariot de charbon*
(d'après le cat. 2390)
Lithographie de H. Brunet et Cie à Lyon
Bibliothèque nationale,
Cabinet des estampes, Paris (Dcl 41, t. 2)

de la baronne Henri de Rothschild). Comme elle ne figure pas au catalogue de cette exposition, on peut penser que le duc de Trévise l'ayant vue, ne l'y a pas admise; M. Lebel, qui l'a publiée en 1960, y voit le tableau fait en Angleterre et catalogué par Clément sous le nº 141; le fait que l'historiographe décrit la charrette dans le sens inverse de la lithographie ne le gêne pas; il dit que celui-ci s'est trompé.

– le cat. 2388 passé en vente publique le 8 mars 1981.

– le cat. 2389 du musée de Mulhouse que MM. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte ont publié comme original.

– le cat. 2390 au musée de Mannheim. Il semble que ces deux derniers aient été copiés l'un sur l'autre, car tous deux présentent les mêmes variantes par rapport à l'original (la pancarte à l'extrême gauche, la forme de la pierre au premier plan).

– le cat. 2391 (lavis d'encre grise) dans une collection privée. Exposé à Paris à plusieurs reprises comme Géricault.

– le cat. 2393 dans une collection privée. L'artiste qui l'a peinte a eu la curieuse idée de transformer la charrette de charbon en un fourgon militaire et de transformer le fond. L'exécution n'est pas sans qualité. Cette œuvre a dû être présentée au duc de Trévise, comme en témoigne une lettre du général Daloz au dossier Géricault des archives de la Sauvegarde[1].

Il existe une lithographie dont l'éditeur est Brunet et Cie à Lyon (fig. 19) qui a dû être faite d'après la lithographie française. Elle est en effet dans le même sens que la lithographie anglaise. Elle présente d'importantes variantes, le fond étant montagneux et non pas maritime. L'indication «d'après Géricault» à gauche est donc quelque peu abusive.

En recopiant la lithographie *Horses Going to the Fair* (cat. 2201) pour la transposer dans la série française, en en faisant *Chevaux conduits à la foire* (cat. 2394), Léon Cogniet, sans doute sur les conseils de Géricault, a supprimé le pilier qui servait de pivot à la composition, de telle sorte que cette nouvelle version chavire quelque peu. Cette lithographie française a engendré à ma connaissance quatre tableaux. Deux de ces pastiches reproduisent la composition entière (cat. 2395 et 2396), et deux autres le cheval du premier plan (cat. 2397 et 2398). Mais en recopiant ce cheval, le ou les copistes ont commis une véritable bévue; en effet le cheval a été repris tel quel, en train de marcher, de telle sorte que la pauvre bête, dans un cas va buter contre son râtelier, et dans l'autre contre son bat-flanc. Je suppose qu'il s'agit du même artiste, bien que dans le cat. 2397 le cheval soit blanc comme dans la gravure française, et qu'il soit pie au cat. 2398, comme dans la gravure anglaise.

Dans une exposition à la Leicester Gallery de Londres en mars-avril 1938 (nº 4), «un cheval de ferme» à la robe noire est passé sous le nom de Géricault (cat. 2399). Il marche au pas vers la droite comme le cheval du premier plan de la gravure anglaise; mais rien ne ressemble plus à un cheval au pas qu'un autre dans la même allure; il y a d'ailleurs tout de même quelques différences, la ligne de dessus, en particulier, est plus concave, la crinière répartie autrement, le membre antérieur gauche plus redressé; je crois sentir dans le naturalisme un peu appuyé de ce lavis la main de Rosa Bonheur.

La version française de la lithographie *Horses Exercising* (cat. 2400), celle qui est sans décor, a engendré, à ma connaissance, deux copies en peinture (cat. 2401 et 2402). En outre, Victor Adam s'en est certainement inspiré dans une lithographie qu'il a signée.

Trois dessins sont en relation avec la version française de *The English Farrier* (cat. 2403). Les deux dessins (cat. 2405 et 2406) le reproduisant très exactement en sont la copie; ils sont probablement de la même main, car tous les détails du graphisme de l'un se retrouvent sur l'autre.

Le cat. 2405 porte une inscription «Géricault» en forme de signature. Le dessin cat. 2404 pose un problème. Il pourrait être pris pour une copie de la version française de cette lithographie, comme le sont les cat. 2405 et 2406. Il paraît bien pourtant être de la main de Géricault et porte à droite ce qui a été reconnu par les experts consultés comme une signature; il présente de minimes différences avec la lithographie française: absence de corde pendue à un anneau à droite, absence de la coiffure à terre où le maréchal a posé ses outils. *Le Maréchal anglais* cat. 2403 (version française) semble avoir été réalisé directement à partir de la version anglaise pour ce qui est du groupe des chevaux et du maréchal-ferrant qui sont superposables; le traitement des volumes, en revanche, est différent pour les deux lithographies: le mur de droite sur la lithographie française est absolument parallèle au spectateur, le décrochement en pierre de taille faisant angle avec ce mur, alors que dans la lithographie anglaise le mur et le décrochement sont dans la même perspective, fuyante par rapport au spectateur. L'espace est de ce fait moins grand dans la lithographie française que dans la lithographie anglaise, ce qui peut expliquer la disparition du deuxième maréchal. Le dessin cat. 2404 est conforme à ce nouvel agencement de l'espace, il est donc lié à la lithographie française. S'il était un dessin préparatoire, pourquoi n'a-t-il pas été utilisé de façon que le maréchal tienne ses tenailles dans la main droite?

Avant de poursuivre, débarrassons-nous de la végétation d'apocryphes découlant partiellement des lithographies de maréchaux-ferrants. Ces tableaux, là où ils sont apparus, ont naturellement été pris pour des originaux. La descendance la plus féconde est celle du *Maréchal anglais* cat. 2403, dont je connais six interprétations peintes qui ne peuvent être publiées ici. De la lithographie *Le Maréchal français* (cat. 2407), je connais deux versions peintes dont l'une fait pendant à une copie du *Maréchal anglais* (cat. 2403) dans la collection où elle se trouve. J'ai déjà commenté plus haut[2] le lavis cat. 2408, qui à mon avis est une copie d'après *Le Maréchal français* plutôt qu'une étude pour la version anglaise. Du *Maréchal flamand* (cat. 2409), je connais deux répliques peintes, les cat. 2410 et 2411, dont l'une est au Smith College Museum of Art de Northampton; celle-ci, ayant les mêmes dimensions, pourrait bien être le nº 114 d'une vente à Bruxelles les 11 et 13 avril 1860.

On a voulu voir dans le lavis cat. 2412, qui a été exposé plusieurs fois sous le nom de Géricault, le dessin préparatoire dans l'autre sens pour la lithographie *The Flemish Farrier* (cat. 2185), mais il est plus vraisemblable d'y reconnaître une copie de la version française du *Maréchal flamand* (cat. 2409); les minimes différences qu'il présente avec *The Flemish Farrier* se retrouvent précisément dans la lithographie du *Maréchal flamand.* En outre, le graphisme lourd de ce dessin est très éloigné de celui de Géricault; il rappelle Charlet. La signature, qui est très bien imitée, mais avec un peu trop d'application, sur la droite, est donc due à quelque artiste familier de l'œuvre du maître.

Pour les cinq lithographies qui étaient nouvelles, Clément dit que l'artiste fournit des aquarelles; dans certains cas ce furent peut-être des tableaux ou des dessins au lavis qui servirent de modèles.

L'aquarelle cat. 2414 et la lithographie cat. 2413 du *Cheval du plâtrier* peuvent être situées avec exactitude; la première porte la date de 1821, la seconde paraît à la *Bibliographie de la France* le 28 juin 1823. Je puis même préciser que le volume du *Dépôt des estampes et planches gravées* du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale enregistre cette estampe à la date du 29 mai 1823. Il était important tout d'abord d'être assuré du caractère autographe de la signature du cat. 2414. Elle a bien été jugée telle par les experts auxquels je l'ai soumise, MM. Faideau et Laufer. Clément ne catalogue que la lithographie, sous le nº 80, et signale: «Par M. Volmar, d'après une aquarelle.» Sa description mentionne le cheval attelé et «à droite, un plâtrier qui porte des sacs sur son épaule».

Il existe également un dessin double face montrant au recto le cheval avec sa charrette dans une autre position, et au verso le cheval seul vu de profil à gauche (cat. 2416 et 2417).

Outre l'aquarelle cat. 2414, l'aquarelle cat. 2415 pourrait prétendre être l'original de Géricault dont s'est servi Volmar, toutes deux étant en sens inverse de la lithographie. Cependant une seule résiste à l'examen attentif: le cat. 2414, et contrairement à l'avis de L. Eitner, je pense qu'il s'agit du modèle de Volmar. En effet, le cat. 2414 montre le sujet dans son ensemble, tel que le reproduit Volmar: le plâtrier chargé sur son épaule d'un sac, les cailloux sur le sol, la même proportion de toiture avec les tuiles romaines posées en recouvrement sur les arêtes du toit, la fenêtre grillagée dans le fond du hangar.

En revanche, de nombreux détails sont omis dans le cat. 2415: pas de plâtrier, fenêtre sans grillage, pas de cailloux au sol, dessin un peu moins précis, toit moins important, le mot *plâtre* n'est pas écrit sur le mur. Très bien conservée, cette aquarelle est fort belle. Elle n'a pas été faite en vue de la lithographie, car, au contraire de l'autre, elle est très colorée, ce qui était inutile en l'espèce. Elle est bien une œuvre autographe et il y a un détail qui décèle qu'elle est antérieure au cat. 2414. En effet, Géricault a hésité sur la position de l'ombre portée par la tête du cheval sur le mur; il y a une ombre très légère, à peine discernable à droite de l'ombre définitive. Cette hésitation n'existe pas sur le cat. 2414; en se recopiant, Géricault n'a pas reproduit ce repentir, naturellement.

Pourquoi Géricault n'a-t-il pas utilisé sa première aquarelle et en a-t-il fait une autre pour remettre à Volmar en 1821? N'oublions pas que la lithographie est alors pour les artistes, et pour le nôtre en particulier, une opération commerciale. Il s'agissait de vendre, et pour cela l'image devait être attrayante, «pittoresque». C'est dans ce sens que l'artiste a modifié le cat. 2414. Dans le cat. 2415, l'intérêt se portait trop exclusivement sur le cheval; le cat. 2414 explicite l'anecdote: Géricault ajoute le personnage, donne plus de recul à l'ensemble, écrit le mot «plâtre» sur le mur,

précise les barreaux, les ombres, les formes, d'une plume plus minutieuse, appelant la réplique en gravure. La signature préciserait aussi la propriété artistique de l'œuvre.

Sur le cat. 2414, une bavure a brouillé l'enseigne PLATRE; cela n'avait pas d'importance, puisqu'il s'agissait d'un modèle pour la lithographie; en dernière heure, on renonça d'ailleurs à ce détail un peu trop littéral.

Une de ces deux aquarelles figure à l'inventaire après décès de Géricault et passe ensuite à sa vente à l'hôtel de Bullion. Géricault aura gardé le cat. 2415 et aura remis l'autre à son éditeur pour que celui-ci la fasse transposer sur pierre par Volmar. On peut imaginer qu'il ne l'aura pas récupérée avant sa mort. On ne sait laquelle des deux a été exposée en 1829. Mais par la suite les pedigrees sont bien distincts, le cat. 2415 s'étant transmis dans la descendance du baron Schickler.

Cependant il a dû exister un tableau du même sujet, puisque nous avons la preuve qu'il en fut vendu un du vivant de l'artiste. C'est celui que Bro sur ses agendas (t. I, doc. 239, fig. 47) note comme acquis par Duchesne dans ce mois de novembre 1823, où il effectuait des ventes pour le compte de son ami. Le prix de 300 francs, pour modeste qu'il nous paraisse, semble trop élevé pour concerner une aquarelle, en comparaison avec les prix de vente des autres tableaux. S'il s'agit bien des mêmes pièces, ce que l'on ne peut savoir faute de dimensions indiquées dans ce carnet, Duchesne ne l'aura pas gardé longtemps, puisqu'un *Cheval de plâtrier* passe sous le n° 106 à une vente du 17 novembre 1825 et jours suivants. Il n'y aurait guère pour répondre à cette mention du tableau vendu par Bro que le cat. 2418 dans le sens inverse de la lithographie, qu'admet P. Grunchec; mais il y a une chose qui me surprend dans cette œuvre d'ailleurs banale, c'est sa trop grande identité avec l'aquarelle. On y trouve en particulier les mêmes accents de lumière portés de la même manière, aux mêmes endroits. On imagine mal Géricault s'astreignant à traduire à l'huile les effets de son aquarelle. Dans quel but l'aurait-il fait puisqu'à cette époque là, pas plus qu'auparavant, il ne vendait pas? C'est, semble-t-il, poussé par quelque nécessité que, deux mois avant sa mort, il a demandé à Bro de lui trouver des acquéreurs à tout prix, qui ont peut-être été de complaisance. Quant au cat. 2419, sans le plâtrier, que P. Grunchec crédite à notre artiste comme «esquisse préparatoire» au cat. 2418, cette peinture me paraît bien plutôt une copie d'après la lithographie, traitée en pochade, assez confuse d'ailleurs.

La lithographie du *Cheval du plâtrier* a beaucoup séduit les artistes et il en existe de nombreuses copies, plus ou moins simplifiées, à l'huile, à l'aquarelle ou au crayon. Naturellement, toutes ont été attribuées à Géricault, sauf celle de Michalowski à l'huile, qui est au musée de Varsovie (fig. 20), dans le sens de la lithographie. Les cat. 2420, dans une collection privée, 2421 au musée de Montpellier, et 2422 au musée de Rouen, sont des copies à l'huile dans le sens de la lithographie. Comme le prouve la correspondance de Silvestre à Bruyas, retrouvée par P. Grunchec, Silvestre croyait à l'authenticité du cat. 2421. Le cat. 2423 du musée d'Orléans est un dessin à la pierre noire. Le



Fig. 20. *Un cheval attelé* (d'après le cat. 2418)
Huile sur toile
Piotr Michalowski
Muzeum Narodowe w Warszawie, Varsovie (Inv. 11911)

cat. 2424, un lavis, ne reproduit que le cheval, sans la charrette, dans le sens de la lithographie; cette œuvre récente est du faussaire qui a signé plusieurs aquarelles «Géricault» en les datant.

Pour la lithographie de cette série intitulée *Vieux cheval à la porte d'une auberge* (cat. 2425), Clément signale sous le n° 145 une étude à la sépia appartenant à M. Legentil-Marcotte (h. 0,250; l. 0,350), faite en vue de cette estampe. «Le cheval, dit-il, est tenu par un homme qui boit un pot de bière. A gauche une jeune fille debout.»[3]

C'est un tableau, aujourd'hui au Louvre (cat. 2427), qui est à l'origine de l'estampe *Deux chevaux de poste à la porte d'une écurie* (cat. 2426). Il existe au musée de Besançon sous le nom d'Isabey un dessin de recherche pour ce tableau (cat. 2428). Comme le requin de son poisson pilote, ce tableau est escorté de son pastiche, fait d'après la lithographie qu'il avait engendrée, et par conséquent inversé (cat. 2429). Rien ne lui manque, pas même la signature. Les notes prises par le duc de Trévise lors des conversations qu'il a eues avec Ackermann nous apportent quelques précisions sur le pedigree de ce tableau qui est passé en Allemagne. On a même fait une copie partielle du tableau cat. 2427: le cat. 2430. Un dessin publié par F.H. Lem montrant un postillon qui s'occupe de ses chevaux dételés auxquels il présente la mangeoire se réfère au même cycle (cat. 2431).

Le cat. 2432, *Garçon donnant l'avoine à un cheval dételé*, a été précédé à la fois d'un tableau (cat. 2433) et d'une aquarelle (cat. 2434).

Comme nous l'avons vu[4], *Deux chevaux promenés par un jockey* (cat. 2435) a pour origine une aquarelle (cat. 2260) qui doit avoir été faite en Angleterre, car on reconnaît le fond du mur de la propriété de M. Elmore.

Quant au cat. 2436, *Cheval noir attaché dans une écurie*, l'œuvre génératrice en est le tableau de la collection Louis-Philippe (cat. 2437), et dont Clément nous dit d'une façon sibylline: «On assure qu'Horace Vernet a travaillé à ce tableau.» L'inventaire du roi Louis-Philippe, en 1847,

révèle quelle pourrait avoir été la collaboration d'Horace Vernet à ce tableau. En effet, il y est dit que «le palefrenier (appelé parfois garçon ou jockey) est d'Horace Vernet». En réalité, il ne s'agit pas d'une «collaboration», mais plutôt d'un complément ajouté à un tableau laissé inachevé. En effet la lithographie cat. 2436 ne montre pas le palefrenier qui ne devait donc pas exister quand Géricault confia ce tableau à Volmar, et Batissier en 1841 désigne ce tableau comme se trouvant alors au château de Neuilly comme un «Cheval normand au sortir de l'écurie». Ce serait donc après 1841 qu'Horace Vernet, sans doute à la demande du conservateur des collections du roi, aurait, pour combler une lacune, ajouté le personnage; c'est ainsi qu'il est reproduit d'ailleurs dans la lithographie de Volmar le situant au Palais Royal, où l'artiste sera venu après la modification; le titre est devenu «Etalon anglais» (cat. 2437A).

Cependant Géricault aurait-il fait un tableau avec personnage en utilisant ce cheval et en sens inverse? Il existait autrefois dans la collection Robert de Rothschild une peinture ainsi conçue (cat. 2438), que Philippe Grunchec incorpore à son catalogue. Le fait qu'il ait été brûlé pendant la dernière guerre au château de Louversine ne nous permet d'en juger que d'après une assez mauvaise photographie. A priori, la facture en paraît bonne, mais il est étonnant que l'artiste ait fait lui-même une réplique inversée d'une de ses peintures, même avec variantes, ce qu'il fait souvent en dessin. On pourrait donc avoir affaire à un copiste ingénieux.

La lithographie qui sert de titre à cette série est fort curieuse (cat. 2384); elle représente un abreuvoir alimenté par une fontaine qui est un évident souvenir d'une forme ancienne, puisque, comme dans Hubert Robert, cet abreuvoir est constitué par des éléments de sculpture antique; on distingue nettement un bas-relief avec des personnages nus et des chevaux; sans doute cette lithographie, très finement exécutée, et pour laquelle il n'existe pas de précédent dessiné, est-elle de la main même de Géricault.

Nous avons donné priorité à la série des douze grandes lithographies réalisées sous la direction de Géricault par Léon Cogniet et Volmar, en raison du fait qu'elles ont pour origine soit des lithographies anglaises, soit des œuvres antérieures, bien qu'en réalité elles ne soient parues qu'en avril et juin 1823.

Cependant il est d'autres séries de lithographies, celles-ci plus petites, dont certaines parues un peu antérieurement et qui sont peut-être plus originales.

D'une façon générale, les dessins et les aquarelles préparatoires sont très rares pour ces œuvres, et cela s'explique sans doute par le fait qu'étant autographes, elles ont été créées et dessinées directement sur la pierre. La série des *Études de chevaux*, album daté de 1822, porte sur la planche de départ le titre *Études de chevaux d'après nature* (cat. 2439). On trouve mention de ces gravures sur le registre du Dépôt des estampes gravées du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, les 4 décembre 1822, 3 et 24 janvier 1823. Là, Géricault s'est attaché à représenter les caractéristiques de différentes races.

Pour éviter toute monotonie dans la présentation des chevaux, il a varié le cadre et l'action, le mecklembourgeois est un élégant carrossier qu'un valet de grande maison va atteler (cat. 2440), les chevaux d'Auvergne sont très rustiques (cat. 2441), le cauchois est montré au moment où un maquignon discute son prix à son propriétaire (cat. 2442), l'espagnol est un cheval de selle utilisé pour les exercices d'école, qui est montré «dans les piliers» (cat. 2443), les ardennais sont attelés à un train d'artillerie (cat. 2444), le caennais (cat. 2445) et le hanovrien (cat. 2446) sont présentés à l'écurie comme dans les peintures de jeunesse, l'anglais est à la promenade avec son palefrenier (cat. 2447), les flamands (cat. 2448), fort rustiques, sont au pré auprès d'un bouquet d'arbres, l'arabe (cat. 2450) et la jument égyptienne (cat. 2451) sont dans un paysage oriental. La seule image peinte qui soit en relation avec ces lithographies est un petit tableau (cat. 2449), catalogué par Clément (peintures n° 145), qui est en sens inverse des *Chevaux flamands*, et qui a dû leur servir de modèle (collection Granville, musée de Dijon). Bien que son exécution soit assez faible, je ne pense pas qu'il faille le récuser.

Quant au tableau cat. 2452, considéré comme autographe par Pierre Dubaut et publié comme tel par lui, ce n'est qu'une copie de la lithographie du *Cheval de la plaine de Caen* (cat. 2445).

Le dessin cat. 2453 du musée d'Alençon n'est qu'une copie d'après le *Cheval de Hanovre* (cat. 2446).

La suite des huit petites pièces, dont l'album est enregistré au Cabinet des estampes le 27 décembre 1823, est plus variée, bien que le cheval en soit toujours le thème. Le cat. 2454 est un souvenir d'Angleterre, le cat. 2455 sort du *Derby;* au cat. 2456 est représenté un *Cheval de charrette sorti des limons,* au cat. 2457, un *Postillon*. Trois sujets militaires nous permettent de revoir des *Cuirassiers chargeant une batterie d'artillerie russe* (cat. 2458), un *Trompette de hussards* (cat. 2459)[5], un *Officier d'artillerie commandant la charge* (cat. 2460)[6]. Au cat. 2461, des chevaux sont conduits à l'écorcheur, lithographie qui a engendré une copie peinte (cat. 2462). Cette série est plutôt moins bien exécutée que la précédente, le *Trompette de hussards* (cat. 2459) et l'*Officier d'artillerie* (cat. 2460) montrent des fautes de perspective et d'anatomie assez criantes, la plupart de ces images tournant à la vignette.

Un pas de plus vers la scène de genre est accompli dans une série de sept pièces publiée par Gihaut en 1823. L'*Officier d'artillerie légère de la Garde impériale* (cat. 2463) a pour origine une aquarelle comportant des variantes (cat. 2464), qui lui est bien supérieure. Plusieurs images sont dues au souvenir de Londres; le *Cheval au trot* (cat. 2465) a peut-être pour origine une gravure anglaise comme le cat. 2466: *Cheval franchissant une barrière* qui, lui, est probablement, inspiré d'une estampe d'Alken[7]; le *Cheval anglais monté par un jockey* (cat. 2467). C'est une série bien mélangée puisqu'on y trouve *Le Giaour* (cat. 2468) représenté jurant de venger la mort de Leïla et le *Cheval que l'on ferre* (cat. 2474). Le dessin à la mine de plomb cat. 2469 de l'ancienne collection Coutan est celui

qui a servi à la lithographie du *Giaour* puisqu'il est à l'envers. Chose curieuse, au verso (cat. 2470), une partie du dessin a été reproduite par transparence pour étudier une position différente du bras, qui cette fois est horizontal. Peut-être l'artiste a-t-il pris le mouvement de la queue en coup de fouet dans le dessin cat. 2471 connu seulement par une photographie Vizzavona. Géricault a dû hésiter entre le sens dextrogyre et le sinistrogyre de ce sujet, puisqu'une très jolie aquarelle (cat. 2472), dont on ne peut nier l'authenticité, le montre dans le sens inverse de la lithographie. Cette aquarelle est probablement le point de départ.

Le *Cheval que l'on ferre* (cat. 2473), selon une annotation portée au crayon au bas d'une épreuve que possédait Chéramy, dit Delteil, serait la dernière lithographie que Géricault aurait remise à Gihaut, alors qu'il était déjà fort malade. Le beau lavis cat. 2474 dont la signature légèrement tremblée est reconnue comme authentique, est certainement le modèle original pour cette lithographie[8].

A cette série appartient un *Cheval dévoré par un lion* (cat. 2475), reprise d'un sujet déjà traité à Londres sur carton lithographique dans un esprit différent (cat. 2338 et 2338A). Cette lithographie est à étudier avec le *Cheval attaqué par un lion* (cat. 2476), de date indéterminée, que Clément situe en 1821 et dont les parties légères mal venues auraient fait renoncer à la tirer, ce qui explique sa rareté (Clément n'en connaît qu'un exemplaire et Delteil, deux). Ces lithographies et les nombreuses recherches faites pour ce sujet, dont certaines remontent sans doute à Londres, forment un cycle qui doit être exposé dans son ensemble.

Mentionnons tout d'abord pour mémoire qu'il y a dû y avoir une peinture représentant un *Cheval effrayé par un lion*; elle est portée dans l'inventaire après décès à l'alinéa 38 (t. I, doc. 299). Clément ni personne n'ont mentionné un sujet de cette nature.

Géricault avait d'abord conçu une bataille entre trois lions et trois chevaux, dont un dessin a figuré à l'exposition du Centenaire sous le n° 217.

Un calque de Colin (cat. 2477) et un calque de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2478) sont inversés l'un par rapport à l'autre. C'est celui de Colin qui doit nous donner le bon sens, et sans doute ce dessin lui a-t-il appartenu, puisque ce sujet est passé à sa vente de 1859 sous le n° 38.

L'esprit de synthèse propre à Géricault lui fera réduire la scène à deux antagonistes: le fauve et sa victime. Un calque de Léon Cogniet au musée d'Orléans (cat. 2479) conserve le souvenir d'un premier projet où le lion enfourchait le cheval comme un cavalier et le mordait à la veine jugulaire, croquis rapide qui est celui de l'inspiration. Géricault a dû travailler cette idée, car il en existe une étude détaillant le lion, malheureusement connue seulement par un fac-similé conservé aux *Suppléments non reliés* de la Bibliothèque nationale (cat. 2479A), et qui doit être d'Alexandre Colin, car il existe de celui-ci un calque préparatoire en sens inverse (cat. 2480).

De la forme définitive, celle de la lithographie où le lion saute à la gorge du cheval qui se cabre, il existe un premier essai, encore hésitant, au musée de Besançon (cat. 2481), avec deux croquis de position différente de la tête du cheval. A part la position de cette tête, la forme est achevée dans le beau dessin du Louvre (cat. 2482), calqué au cat. 2482A. Pour la tête du lion mordant sa proie, il utilisera des croquis faits sur nature au zoo de Londres (cat. 2331, 2332) que nous avons étudiés précédemment. Cette séquence aboutit au beau lavis cat. 2483 (qui, inversé, donnera la lithographie cat. 2476) où la position de la tête du cheval est modifiée, sans doute pour obtenir une composition plus pyramidale, donc plus classique. Au verso, l'artiste a étudié le hennissement de douleur du cheval (cat. 2484). Alexandre Colin a fait un fac-similé d'après un dessin très proche du lavis cat. 2483 où seule la position des antérieurs du cheval est différente (cat. 2485).

En relation avec le *Cheval dévoré par un lion* (cat. 2475), il existe plusieurs dessins mais tous différents de la composition gravée. Géricault a étudié plusieurs positions, il a essayé le lion couché sur le dos du cheval à terre et le mordant à la gorge: cat. 2486, catalogué par Clément (dessins n° 51) et cat. 2487, connu par un calque de Colin. Dans le cat. 2488, le lion mord au flanc; au cat. 2489 également, mais le cheval est vu en entier sur le flanc. Dans le beau lavis du musée de Bayonne (cat. 2490), le cheval est sur le flanc, les quatre fers en l'air, et le lion le mord au ventre. Là encore, l'artiste s'est souvenu du croquis de Londres (cat. 2334); dans un autre lavis du musée Grobet-Labadié à Marseille (cat. 2491), le lion est accroupi sur le cadavre. Dans un dessin ou une aquarelle lithographié (cat. 2492), Géricault adoptera une toute autre position, montrant non pas un lion mais un tigre dévorant le cadavre vu en raccourci, composition pour laquelle Clément mentionne une aquarelle que je n'ai pas retrouvée non plus.

A la vente du séquestre Goetz les 23-24 février 1922, sous le n° 193, est passé un dessin à la mine de plomb, portant l'inscription G. 1820. Cette œuvre nous est connue par une ancienne photographie de la Réunion des musées nationaux (cat. 2493); c'est probablement une falsification, car la «signature» G 1820 est bien de la même main que le dessin.

En dessinant et lithographiant cette lutte du lion et du cheval, Géricault pourrait faire figure de romantique. Stubbs l'avait fait avant lui, Delacroix le fera après. En réalité, c'est un sujet traditionnel dans la sculpture qui remonte à l'art antique. L'École de Pergame l'avait traité, le thème était devenu un ornement de la sculpture de jardin[9], il le redeviendra quand renaîtra à la Renaissance, la ville à la manière antique. Gianbologna a fait des statuettes en bronze où il oppose lion et cheval, lion et taureau. Le lion attaqué par un cheval nous est connu par une statuette de Antonio Susini (mort en 1624), conservée au Detroit Institute of Art (fig. 21).

Pour aucune autre lithographie que ces deux là, on ne connaît autant de dessins de recherches. Encore en est-il d'autres que nous n'avons pas identifiés:

– Cheval dévoré par un lion, «beau croquis à la mine de plomb». Vente du Cabinet de M.***, 16, rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, n° 135.



Fig. 21. *Lion attaquant un cheval*
Bronze
Antonio Susini
The Detroit Institute of Art, Detroit (Acc. N° 25.20)

– Lion étreignant un cheval. Dessin n° 36. Vente de la collection d'un amateur, Drouot, Paris, 11 février 1867.

– Cheval attaqué par un lion, n° 74 (lot collectif), suite vente Mène, 20-21 février 1899, Drouot, Paris, correspond peut-être au calque cat. 2477.

– Lion dévorant une proie, deux dessins au crayon noir sur calque (à M. Gobin), n° 343, exposition du Centenaire, Charpentier, Paris, 1924.

Géricault a aussi imaginé un lion attaquant un groupe d'hommes dans un dessin que nous ne connaissons que par le calque cat. 2494 d'Alexandre Colin.

Les lithographies de 1822-23, il faut bien le dire, sont traitées comme de l'imagerie plus ou moins commerciale ou publicitaire. Géricault finit par être fatigué lui-même de tous ces petits chevaux qu'il fait à la demande. Dans ces deux gravures, le thème de la lutte, de l'opposition des deux forces vitales, ayant pour enjeu la mort d'un animal ou de l'autre, lui fait retrouver cette verve qui était la sienne quand il faisait ses premières lithographies, celles de 1818, qui étaient alors de vraies «lithographies d'artiste».

Les *Quatre sujets divers* réunis sous ce titre chez M[me] Hulin en 1823 comportent une pièce, les *Chevaux de ferme* (cat. 2495), déposée au Cabinet des estampes par Engelmann le 20 mars 1822 sous le n° 172 bis, et non trois mais quatre autres qui figurent à la *Bibliographie de la France* le 15 février 1823[10]: Le *Hangar du maréchal-ferrant* (cat. 2498) dont il existe un calque dans le lot B (cat. 2498A) qui en reproduit le cadre, *Les Boueux* (cat. 2499), le *Roulier montant une côte* (cat. 2500), le *Cheval mort* (cat. 2501). Avec *Les Boueux* (cat. 2499), Géricault, s'intéressant aux poubelles, tombe au niveau de Charlet. Les *Chevaux de ferme* (cat. 2495), nous dit Clément, ont pour origine une «aquarelle anglaise», alors qu'en réalité il s'agit d'un lavis de gris (légèrement affaibli par l'exposition), avec repentir d'un membre du cheval (cat. 2496); l'historiographe ne s'est pas trompé, les colliers d'épaule sont bien anglais, l'un en forme de lyre, les autres avec l'*housing*. Le musée d'Orléans possède une copie du cheval situé au premier plan (cat. 2497).

Les deux plus belles estampes sont le *Roulier montant une côte* (cat. 2500) et le *Cheval mort* (cat. 2501), avec leur paysage qui fait peser sur ces sujets une atmosphère lourde d'angoisse. A mesure que le temps passe, le trait chez Géricault lithographe est de plus en plus fin. Les lithographies de 1818 sont bâties en force d'un trait puissant qui tend à se discipliner dans les premières lithographies anglaises sans perdre de sa vigueur. Comme l'avait remarqué Montfort, après le voyage d'Angleterre, l'image tend vers le «fini», la miniature. Géricault imite les illustrateurs de livres, comme l'atteste le dégradé dont il entoure beaucoup de sujets. L'univers michelangelesque du peintre du *Radeau* va-t-il se restreindre au niveau de celui de Célestin Nanteuil?

Rares sont les éléments graphiques en relation avec ces estampes. Un calque des *Boueux* dans le même sens est dans le lot B (cat. 2499A). Un calque porte dans le même sens aussi l'attelage des chevaux tirant la charrette bâchée du *Roulier montant une côte* (cat. 2500A). Une feuille (cat. 2499B) porte en sens inverse l'attelage des *Boueux*, mais dans le même sens le *Mazeppa* (cat. 2533) et le *Lion dévorant un cheval* (cat. 2475), ce qui ne peut s'expliquer que par quelque travail d'élève recopiant divers dessins du maître sous sa direction.

Est-ce la prémonition de la mort qui hante Géricault, quand dans une des dernières lithographies qu'il ait faites (cat. 2501), il revient à l'idée macabre qui lui avait traversé l'esprit en Angleterre et dessine un cadavre de cheval dans la neige auprès d'une rivière glacée, sous le vol des corbeaux, écho lointain peut-être de la Retraite de Russie? Mais cette lithographie suit dans la série de 1823 celle du *Roulier montant une côte* (cat. 2500), où un cheval conduit à la main par un postillon vient de s'abattre dans la neige. Ce paysage d'hiver est très expressif comme celui du *Passage du Mont Saint-Bernard* (cat. 2544), et la pauvre carcasse gonflée par la putréfaction est horrible à voir. Il existe pour cette lithographie deux études de recherche semblables (cat. 2502 et 2503), mais comme il arrive souvent chez Géricault, dans les deux sens. En outre, on voit un croquis de l'arrière-main sur la feuille d'ensemble cat. 2504. Comme rien n'est plus près de la mort que la vie, sur une autre feuille que sa facture indique évidemment avoir été faite en même temps, le cheval est en érection (cat. 2505).

Le dessin du musée de Besançon (cat. 2506) semble être une copie d'après la lithographie par une autre main.

Cinq tableaux montrent un cadavre de cheval identique à celui de l'estampe, mais dans l'autre sens, ce qui encouragerait à penser que l'un de ces tableaux serait original (cat. 2507, 2508, 2509, 2510, 2511). Cependant ces peintures sont si obscurcies et si peu lisibles qu'il est difficile de savoir laquelle serait autographe; cet obscurcissement

même n'est pas un bon indice. Le fait que celui de Bayonne (cat. 2509) soit signé d'une très vilaine écriture[11] «Géricault 1823» ne plaide pas en sa faveur; le meilleur paraît être le cat. 2507 qui est inachevé, mais d'une facture mesquine. C'est celui que P. Grunchec retient pour authentique et prototype.

La vente Mosselman (4-5 décembre 1849) compte au nº 88 un cheval mort (sans dimensions); peut-être est-ce un des tableaux précédents? Je n'ai rien rencontré qui puisse correspondre au cheval mort, dessin au crayon, nº 50 de la vente de dessins du 3 avril 1924 à l'hôtel Drouot.

Ce goût morbide a fait attribuer à Géricault des têtes de chevaux morts: le cat. 2512 est apparu dans une exposition à Sarrebruck en 1954; le cat. 2513, admis par L. Eitner, refusé par P. Grunchec[12], vanté par André Chastel, est au musée de Stockholm. Ce sont des œuvres certes émouvantes, mais que, dans l'état actuel de nos connaissances, rien n'autorise à attribuer au maître. Encore moins doit-on lui imputer l'étude de croupe de cheval mort cat. 2514. Le cadavre, les quatre fers en l'air (cat. 2515) du musée de Besançon n'est pas plus vraisemblable. Mentionnons également ici le cat. 392 (voir t. II, chapitre sur les copies) qui est une copie partielle d'après Horace Vernet.

Adam a fait une lithographie au trait de cheval mort (fig. 22) qui se rapproche un peu du dessin cat. 2503. Je la reproduis ici pour éviter les méprises qui pourraient se produire soit avec des recherches d'Adam pour cette lithographie, soit avec des copies de celle-ci.

D'autres lithographies ont été faites par Géricault en vue d'illustration. Appartient bien à cette époque la lithographie illustrant une romance d'Amédée de Beauplan: «Je rêve d'elle au bruit des flots» (cat. 2516). Clément s'est trompé en la datant de 1818. Elle a été inscrite à la *Bibliographie de la France* le 7 décembre 1822. Le lavis original dans le même sens cat. 2517 est reparu. Y aurait-il eu un tableau sur ce sujet? Un «Turc amoureux» (sur toile) a figuré à l'exposition Géricault de Fritz Gurlitt à Berlin en 1907; on le retrouve à la vente P.A. Chéramy des 5-7 mai 1908, nº 54, cette fois avec les dimensions: h. 0,60; l. 0,50, et un renvoi au nº 144 de Clément qui concerne une toute autre peinture. Etait-ce une copie d'après la lithographie?

D'autres lithographies «d'illustration» sont rangées par Clément parmi les estampes exécutées en collaboration. La lithographie cat. 2518, signée de Lesaint et Géricault, représentant *l'Eglise Saint-Nicolas de Rouen,* faite pour les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France,* nous montre une incursion de Géricault dans le goût romantique pour le Moyen Age; cependant l'amateur de chevaux ne perd pas ses droits, car cette église, qui d'ailleurs a été dessinée par Lesaint, sert d'écurie à un relais de poste; au fond, des chevaux sont au râtelier, au premier plan on remise et on décharge la diligence dont on vient de dételer les carrossiers. Je ne connais aucune préparation pour cette estampe.

Une autre illustration pour les *Voyages pittoresques* (Tome I, Normandie) représente *Guillaume le Conquérant rapporté après sa mort à l'église de Boscherville* (cat. 2519).



Fig. 22. *Cours d'animaux,* pl. 13
Lithographie
Victor Adam
Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris

Cette illustration fait allusion à la façon dont la cour de Guillaume, après avoir pillé son palais, abandonne le cadavre qui fut recueilli par les moines de Saint-Georges de Boscherville. Il existe pour cette lithographie un croquis de recherche (cat. 2520) dans l'autre sens, où le groupe des moines est à la tête et non aux pieds du cadavre. Il a appartenu au général Bro, et Mme Aylies a noté derrière, «croquis d'un tableau de la cathédrale de Caen». Je n'ai pas trouvé trace de ce tableau ni dans les églises, ni dans le musée de Caen (ville où il n'y a pas de cathédrale), ni dans la cathédrale de Bayeux. Tout ce qu'on peut signaler d'analogue est un tableau d'Alfred Guillard (1810-1880) qui se trouve au musée de Caen: *Le testament de Guillaume le Conquérant* (Salon de 1848). On pourrait penser que Mme Aylies a vu ce tableau, et qu'elle a été frappée de la ressemblance du sujet[13]. Cependant, elle parle d'un tableau dans la cathédrale de Caen qu'elle a dû confondre avec Bayeux, où il y a peut-être eu un tableau de ce genre.

A la vente Musigny des 7-8 mars 1845 à l'hôtel Drouot est passé sous le nº 56 un dessin intitulé *Le Corps de Guillaume le Conquérant exposé dans l'église de l'Abbaye de Saint-Georges de Boscherville* (sans dimensions), qui ne se confond pas avec le précédent.

Quatre lithographies ont été exécutées en collaboration avec Eugène Lami pour illustrer les œuvres de Lord Byron publiées en 1823. Pour *Le Giaour* (cat. 2521), *La Fiancée d'Abydos* (cat. 2522) et *Lara* (cat. 2524), je n'ai identifié aucun dessin autographe qui les aurait précédées, mais chose curieuse, en relation avec chacune des estampes cat. 2522 et 2524, il existe une peinture qui est en sens inverse, ce qui serait une condition favorable pour y voir un autographe de Géricault ou d'Eugène Lami. Selon le catalogue de l'exposition Bernheim-Jeune de 1937, la *Fiancée d'Abydos* (cat. 2523) a été donnée au duc de Nemours par le colonel Bro. Au dos se trouverait le numéro 15344 avec la couronne d'Orléans et l'indication: «Donné par le général Bro au duc de Nemours, Château d'Eu 1850.» La facture de ce tableautin est tout à fait étrangère à celle de Géricault. Elle me rappelle la manière de Poterlet. A la rigueur, il pourrait être d'Eugène Lami qui a pu le faire d'après un dessin de Géricault, en l'inversant pour servir de modèle au lithographe. Il pourrait en être de même du tableau également inversé par rapport à la lithographie, de dimensions analogues, représentant *La Mort de Lara* (cat. 2525), que je ne connais que par sa reproduction. A la vente Musigny les 7-8 mars 1845 est passée une «Mort de Lara» (nº 67); mais cette pièce est un dessin, jusqu'ici non identifié. Ce pourrait être la feuille de croquis cat. 2527 reproduite sur une ancienne photographie Druet. Une composition d'après le *Lara* de Byron a été signalée par Ernest Chesneau dans *La Revue européenne* en 1861[14].

Sur ce thème, il existe aussi une lithographie autographe, mentionnée à la *Bibliographie de la France* le 11 janvier 1823, représentant *Lara blessé* (cat. 2526); elle paraît avoir été isolée et n'avoir fait partie d'aucune série. En relation avec cette pièce, il existe plusieurs témoins dessinés. Alexandre Colin en a fait des calques. Deux sont semblables à la gravure, l'un dans le même sens (cat. 2529), l'autre en sens inverse (cat. 2528); sans doute fait d'après le dessin original, ce dernier représente avec l'estampe quelques petites variantes. Un troisième calque (cat. 2531), qui atteste une recherche différente, est fait d'après le dessin autographe cat. 2530, celui qui faisait probablement partie de la collection Colin.

A la vente de M.E.A. Le C*** [Le Cardonnel] du 13 mars 1868, à l'hôtel Drouot, est apparu un tableau sous le nº 3, donné à Géricault: «Un chevalier du XIIIe siècle. Revêtu de son armure, monté sur un cheval caparaçonné (gravé dans l'œuvre de Géricault et acheté à sa vente).» Sans dimensions. On ne voit guère que *Lara blessé* comme gravure pouvant correspondre à cette description. Y aurait-il un tableau de Géricault de ce sujet ou bien s'agirait-il d'une copie partielle de la *Bataille de Tolosa* d'Horace Vernet (t. II, cat. 391) qui représenterait un chevalier en armure et qui serait un apocryphe? Ou encore de quelque tableau fait d'après une des armures dessinées à Londres (cat. 2379, 2380, 2381).

Le dessin reproduit dans un album Druet (cat. 2532), de facture très vulgaire, est évidemment d'une autre main que celle de Géricault.

Contée par Lord Byron, l'histoire ou plutôt la légende de Mazeppa fut aussitôt un thème pour les peintres et les décorateurs[15]. Ligoté sur un cheval sauvage lâché en liberté, Mazeppa galopa jusque chez les Cosaques dont il devint l'*hetman.* Au Salon de 1827, on pouvait voir, illustrant ce sujet l'immense tableau de Louis Boulanger, aujourd'hui au musée de Rouen, et deux tableaux d'Horace Vernet, le *Mazeppa aux chevaux*[16] et le *Mazeppa aux loups*[17] (fig. 23).

Plusieurs artistes romantiques illustrateurs ont traité le thème de Mazeppa. Delacroix en a fait un tableau directement inspiré de la lithographie de Géricault[18], ce qui, s'il y a eu des dessins préparatoires, peut créer des confusions. A la vente posthume de Delacroix, sous le nº 310, il y avait d'ailleurs huit feuilles de dessins et croquis qui étaient pour un autre Mazeppa, peint en 1824[19], différent du premier, et plus proche du moment choisi par Louis Boulanger, celui où, sous les ordres du comte palatin, on attache le page sur le cheval indompté.



Fig. 23. *Mazeppa*
Huile sur toile
Horace Vernet
Musée Calvet, Avignon

D'après Jeanne Doin[20], Alfred de Dreux fit à quinze ans une grande toile ayant pour sujet Mazeppa et inspirée (copiée plutôt, dit-elle) du *Mazeppa* de Géricault, qui fut adjugée 110 francs à la vente de son atelier le 8 mai 1860.

En relation avec *Mazeppa* (cat. 2533), Clément catalogue au nº 153 un tableau qui est dans le sens inverse de la lithographie. Mais il existe deux œuvres pouvant prétendre à cette référence, ce qui a créé des confusions. L'une, dont la plus ancienne trace remonte à la vente Barroilhet le 29 mars 1860 (nº 36)[21], est bien celle qu'a cataloguée Clément qui l'a vue dans la collection du baron de Triqueti; on perd sa trace après l'exposition du Centenaire de 1924, où elle formait le nº 281. L'autre (cat. 2534), qui était cataloguée sous le nº 282 à la même exposition, est dans une collection privée; sa trace la plus ancienne remonte à la vente Saulnier en 1886; la distinction entre les deux est d'autant plus difficile qu'à l'exposition du Centenaire et à d'autres, on a interverti les dimensions de l'une et de l'autre! Et tout le monde, y compris P. Grunchec, a mêlé, à propos de chacun de ces tableaux, les pedigrees. La peinture cat. 2534, celle de l'ancienne collection Saulnier, est en effet un peu plus grande que l'autre dont les dimensions sont plus proches de celles données par Clément; elle est cependant d'une belle qualité et on y retrouve le fond gris ardoisé signalé par celui-ci; ce doit être une réplique de la première, mais qu'on ne peut considérer comme autographe.

Il y a eu pour ce *Mazeppa* des recherches dessinées que je n'ai pas retrouvées. L'une est cataloguée par Clément sous le nº 171; Charles Blanc, en 1845 et en 1863, en signale plusieurs chez Martial Marcille; on en trouve aussi trois à la vente Jules Boilly des 19-20 mars 1869 aux nº 119 et 120 ce dernier comportant deux croquis pour *Mazeppa*. Faut-il considérer comme autographe le dessin rehaussé de lavis et de gouache de l'ancienne vente Barroilhet cat. 2535 qui a figuré à plusieurs expositions? Il a contre lui d'être dans le même sens que la lithographie, mais il est d'une qualité certaine, quoique d'un style un peu différent de celui de Géricault à ce moment.

Enfin est passé un dessin pour *Mazeppa* (0,150 x 0,200) sous le nº 55 de la vente Jean Dollfus du 2 mars 1912 qui provenait du numéro collectif 74 de la vente Mahérault du 27 mai 1880; à la vente Dollfus il fut adjugé 160 francs à Sortais[22].

Il faut certainement voir une idée pour *Mazeppa,* qui n'a pas été suivie, dans un croquis montrant un homme nu abattu avec un cheval, sur le dos duquel il est attaché, dans un ensemble de croquis qui ont été calqués par Alexandre Colin sur des dessins divers (cat. 2536). Par ailleurs, des dessins par ou d'après le *Mazeppa* d'Horace Vernet ont été attribués à Géricault. Selon le général Bro, Horace Vernet avait fait venir un jeune loup dans son atelier[23]; sans doute l'œuvre de Géricault lui aura-t-elle donné l'impulsion; la comparaison des deux tableaux est très intéressante: celui de Vernet est anecdotique, celui de Géricault réduit la scène aux deux protagonistes. Une peinture attribuée à Géricault et représentant un cheval au galop (cat. 2537) à l'Art Gallery and Temple Newsam House de Leeds n'est autre qu'une copie d'après une lithographie de Carle Vernet dont Horace s'est lui-même inspiré pour son cheval de *Mazeppa.*

Quant à la lithographie de Géricault et d'Eugène Lami (cat. 2533), elle a engendré une copie à l'huile de caractère romantique qui est au musée Magnin de Dijon (cat. 2538).

En dehors de ces lithographies, Géricault reçut en 1822 une commande qui était, à proprement parler, un travail précis d'illustration.

Le livre d'Arnault, *Vie publique et militaire de Napoléon,* a commencé à paraître en 1822; le bulletin de présentation de l'éditeur Motte indique que les inscriptions seront reçues jusqu'au 1er juillet 1822 et que les premières livraisons sont déjà en vente. Avant de paraître en deux volumes, le premier consacré à la *Vie de Bonaparte* et le second, à la *Vie de Napoléon,* l'ouvrage fut distribué en fascicules. Pour les gravures que dessina Géricault, la *Bibliographie de la France* indique le trente-deuxième tableau, la *Marche dans le désert* (cat. 2539), dans la dixième livraison enregistrée le 6 septembre 1823, et le *Passage du Mont Saint-Bernard* (cat. 2544), cinquante-deuxième tableau, dans la treizième livraison, le 28 février 1824. Il semble que Géricault fit ces dessins en 1822, c'est-à-dire au retour de Londres, car on ne le voit pas bien y travaillant en Angleterre en 1821, ni en 1823, année où il était de plus en plus malade.

La Vie publique et militaire de Napoléon est un des plus somptueux ouvrages édités à cette époque. De format grand in folio, il est constitué de «tableaux», c'est-à-dire de gravures commentées par Arnault; ces lithographies sont exécutées avec le plus grand soin chez Motte; bien conservées à l'intérieur d'un livre, elles sont intactes et comptent, au point de vue purement graphique, parmi les chefs-d'œuvre de l'art lithographique.

Poète lyrique et dramatique, Antoine-Vincent Arnault (1766-1834) (fig. 24) était un fervent bonapartiste. Il avait connu le général dès la première campagne d'Italie en 1797, car l'adjudant-général Leclerc, lorsqu'il partit rejoindre Bonaparte à Milan où il allait épouser «Paulette» (Pauline Bonaparte), l'avait emmené avec lui pour être témoin de son mariage; Bonaparte chargea le poète d'une mission à Corfou et aux Iles ioniennes. A son retour à Paris, il fut admis en familier à l'hôtel de la rue Chantereine (devenue rue de la Victoire). Dès lors, il fut très proche de Bonaparte et il n'est pas étonnant que par ordonnance du 21 mars 1816, Louis XVIII l'ait rayé de l'Institut et exilé. Cet exil sera court. Il sera élu le 5 février 1829 à l'Académie française qui en fera son secrétaire perpétuel le 23 mai 1833.

Arnault rencontra Géricault dans l'atelier d'Horace Vernet, ce foyer bonapartiste. Bro nous le dit formellement et d'ailleurs, il dut le voir au 23 rue des Martyrs, où Bro était venu s'installer en 1817, puisqu'il est devenu l'oncle par alliance du lieutenant-colonel qui avait épousé sa nièce Laure de Comères en 1812.

La Marche dans le désert (cat. 2539) se réfère à cette pénible pénétration de l'armée d'Egypte à travers un pays inconnu entre Alexandrie et Le Caire. Avec un réel talent littéraire, Arnault décrit les souffrances de l'armée, travaillée par la soif, angoissée par l'immensité du désert, trompée par les mirages, et harcelée tout au long du chemin par les attaques des mameluks, avant d'arriver au pied des pyramides où allait se livrer une des batailles les plus fameuses de l'expédition. C'est ce terme de la marche qu'illustre l'artiste, puisqu'à l'horizon apparaissent les pyramides.

Un grand dessin double face catalogué par Clément au nº 42 (cat. 2540 et 2541) porte sur chacune de ses faces les deux étapes de la pensée de Géricault. Au recto (cat. 2540), il a mis l'accent sur un épisode exprimant les difficultés de cette marche dans le désert: la chute d'un cheval attelé à un canon qu'on fait relever à coups de fouet, tandis qu'à droite des mameluks font relever un dromadaire. Au fond, la silhouette de Bonaparte, encourageant ses troupes du geste, se confond presque avec les mouvements des cavaliers et des fantassins. S'étant rendu compte qu'il n'avait pas suffisamment dégagé la figure du général en chef, l'artiste a supprimé au revers de la feuille les épisodes du premier plan et a inversé le sens de la marche; c'est cette version qu'à peu de choses près il a transcrite dans la lithographie. Près de l'Etat-major à cheval, au deuxième plan, une ordonnance tient le cheval blanc de Napoléon qui, à pied, entraîne ses troupes. Une feuille du musée de Besançon (cat. 2542) montre une série de recherches pour les deux attitudes successivement adoptées pour Bonaparte, pour



Fig. 24. Le Poète Antoine Vincent Arnaud
Huile sur toile
F.-A. Vincent
Musée national du Château de Versailles

diverses têtes d'officiers, des soldats, des fusils, un casque de dragon, recherches faites probablement d'après des recueils de costumes militaires qui paraissent alors et notamment celui de Carle, Horace Vernet et Eugène Lami qu'il avait dans son atelier[24]. Il est remarquable en effet que dans cette lithographie il a respecté avec exactitude les uniformes qui étaient ceux de la campagne d'Egypte, alors que quelques années auparavant, il s'était trompé quand il avait peint Lannes à Saint-Jean d'Acre (t. V, cat. 1537). A la vente Mahérault des 27 et 29 mai 1880 sont passés dans un ensemble de cinquante calques et quelques croquis des «épisodes des guerres de l'Empire». On les retrouve à la vente Dollfus le 4 mars 1912, dans le lot 56, sous le titre «Guerres de la Révolution et de l'Empire. Dessin *(sic)* sur papier calque, huit feuilles». Les calques correspondant à la *Vie de Napoléon* se retrouvent dans le lot B; il en existe trois relatifs à la *Marche dans le désert* (cat. 2540A, 2541A et 2543). Dans le dernier, il s'agit d'un calque d'élève qui reproduit un dessin perdu, différent des cat. 2540 et 2541, et qui représente une autre étape pensée de Géricault.

La première version de la *Marche dans le désert* (cat. 2540) a dû être connue d'Alexandre Colin qui en a fait un fac-similé (cat. 2540B).

Le passage du Mont Saint-Bernard par l'armée française pour la deuxième campagne d'Italie fut considéré comme un des épisodes les plus héroïques de la vie de Napoléon. Le souvenir d'Hannibal contribua à grandir la portée de l'événement. David en tira un portrait épique dont il dut faire plusieurs exemplaires. D'autres artistes, Thévenin au Salon de 1806, Lebel au Salon de 1810 l'illustrèrent.

La lithographie de Géricault sur le même thème (cat. 2544) ne semble pas avoir donné lieu dans sa gestation à des hésitations pareilles à celles que montre la *Marche dans le désert,* si nous en jugeons d'après les dessins qui nous restent.

Le dessin de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2545) est à peu près conforme à la composition définitive. Géricault a pris des libertés avec le texte d'Arnault. Celui-ci décrit comment le franchissement du col enneigé se fit au son des fanfares et des tambours, qui, pour galvaniser les troupes, sonnaient la charge quand il y avait un obstacle plus important à vaincre. L'épisode choisi montre la halte au couvent du Grand Saint-Bernard: «A mesure qu'ils arrivaient sur le plateau où est le couvent, les soldats trouvaient des tables chargées de vivres que le premier consul y avait fait apporter, et qui, ainsi que du vin, leur étaient distribués par les cénobites qui desservent cet hospice fondé il y a huit siècles par Bernard de Menthon.» Dans la lithographie, le couvent est au fond, les moines sont venus au-devant des soldats avec des corbeilles pleines de pain et des verres de vin qu'ils leur distribuent. C'est plus émouvant, si ce n'est pas conforme à la vérité historique.

La distribution des masses dans cette composition est assez confuse, mais ce qui est admirable, c'est la qualité de l'atmosphère de ce ciel plombé où les montagnes détachent leurs masses blanches, et tout s'estompe dans le poudroiement de neige des lointains; sans doute le velouté du crayon lithographique a-t-il accentué cet effet, mais on surprend là chez Géricault des possibilités de paysagiste comme on en trouve dans la *Bataille d'Eylau* de Gros.

Un dragon tient par la bouche le cheval du Premier Consul; c'est une image conventionnelle, car en réalité, Bonaparte monta le col sur un mulet. Auprès de lui, dans son état-major, on reconnaît Murat à sa houppelande et ses longs cheveux et Bessières, à ses aiguillettes. Au premier plan à gauche, identifiable par son aigrette, Eugène de Beauharnais, colonel des guides de la Garde du premier consul, corps qui venait d'être fondé et qui devait être immortalisé en 1812 par Géricault dans son *Officier de chasseurs.*

Le calque cat. 2546, catalogué par Clément (nº 43), est cette fois un dessin original. Il a appartenu à Lehoux et est maintenant au musée de Lille. Il reprend la composition du cat. 2545 en fouillant le détail.

Un défilé de troupes orientales le long de la mer (cat. 2547), dessin au lavis, a figuré dans de nombreuses expositions sous le nom de Géricault; la raideur et la lourdeur du trait, l'absence de véritable composition sont éloignées de sa manière.

1 Voir p. 167.
2 Voir p. 15.
3 Note du W.I.: Un lavis de sépia est passé à la vente Christie, New York, 22 mai 1996, nº 27 (coul.), identifié par L. Eitner comme le nº 145 de C. Clément.
4 Voir p. 24.
5 Voir également t. III, pp. 51, 179 nº 804A.
6 Voir t. III, pp. 51, 182 nº 813.
7 S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 618, 619 fig. 13 et 15.
8 Une note manuscrite de Clément sur son tiré à part des articles publiés en 1867 dans la *Gazette des beaux-arts,* signale, à propos de cette lithographie «Géricault avait l'intention de faire une suite de diverses poses du cheval par ce procédé au tampon, mais à cette époque il était déjà très malade et ce fut sa dernière pierre» (Collection particulière).
9 Il y a un de ces groupes au milieu d'un bassin dans le jardin du Palais des conservateurs à Rome.
10 Selon Clément, *op. cit.,* p. 406, la dernière pièce de la série ajoutée plus tard devait faire partie d'un second cahier qui n'a pas été achevé.
11 D'après le rapport de M. Laufer.
12 Critiquant le livre de P. Grunchec, en mars 1980, dans le *Burlington Magazine,* L. Eitner a maintenu cet avis de même que dans son ouvrage de 1983 et son édition française de 1991.
13 Voir la description dans le *Bulletin de la Société des beaux-arts de Caen,* 6e volume, 1879, pp. 419-420. Je remercie Mlle Debaisieux, conservateur du musée de Caen, de ce renseignement.
14 «Le Mouvement moderne en peinture, Géricault», in *La Revue européenne,* 1861, p. 27. Il la cite à nouveau dans *Les Chefs d'école,* Paris, 1862, p. 177.
15 Voir sur ce thème l'article de Christa Pieske dans *Kunst und Antiquitäten,* octobre 1979.
16 Ce tableau a brûlé en 1961 dans un incendie au Palais Bourbon.
17 Au musée de Brême se trouve une esquisse du *Mazeppa aux loups.*
18 A. Robaut, *L'Œuvre complet d'Eugène Delacroix,* Paris, 1885, nº 262, toile, h. 0,265; l. 0,350.
19 Ibid. nº 1494.
20 «Alfred de Dreux», in *Gazette des beaux-arts,* octobre 1921.
21 HISTORIQUE: Catalogué par Clément en 1868 comme appartenant à M. de Triqueti; doit être le nº 36 de la vente de la collection Barroilhet du 29 mars 1860 (dimensions: 0,260 x 0,200). Passe ensuite à la vente après décès de Mme L.C. du 4 mai 1886, nº 38 (adjugé 820 frs; L.C. sont les initiales de Mme Lee Childe, née Triqueti; en 1924 prêté par Mme Lee Childe (descendante de celle citée ci-dessus) à l'exposition du Centenaire (nº 281) où il est catalogué avec les dimensions du nº 282 (le cat. 2536).
22 C. de Beaulieu mentionne aussi une première esquisse de *Mazeppa* dans la collection Marcille. C. de Beaulieu, *Peintres célèbres du XIXe siècle,* Paris, 1894, p. 229.
23 Voir t. I, doc. 187 (p. 58).
24 Voir bibliothèque de Géricault, t. I, doc. 312, nº 64.

LES DERNIERS TABLEAUX

Nous bénéficions pour les tableaux de cette période d'une circonstance exceptionnelle, unique pour l'histoire de Géricault: la possibilité de faire remonter la documentation concernant certaines œuvres beaucoup plus loin que les témoignages *post mortem,* par une référence directe à l'artiste lui-même. Quelques pages des agendas du général Bro pour la fin de l'année 1823 et l'année 1824, confirmant d'ailleurs les témoignages de Lalaing et de Beaulieu (t. I, doc. 234, 235), attestent que Géricault ruiné, pour payer ses dettes, demanda à son ami de s'entremettre afin de lui vendre certaines de ses œuvres. Sous réserve qu'il s'agisse bien d'un original et non d'une copie, ce qui pour Géricault doit toujours être envisagé, quand nous avons la chance d'être en présence d'un seul exemplaire, et à condition que l'identification avec le matériel conservé soit juste et que ces tableaux vendus appartiennent bien à la dernière période, nous avons là quelques œuvres pour lesquelles on peut tenter de remonter jusqu'aux sources:

La Forge, Le Four à plâtre, L'Ecurie, La Charge des cuirassiers, Le Cheval du plâtrier, L'Auvent du maréchal-ferrant, Charretier dételant son cheval, Tête de chien, Postillon au cabaret revenant de course, Le Petit Garçon à calotte rouge, deux petites toiles avec *Trois chevaux dans une écurie* se faisant pendant.

Les acheteurs sont Brack, le marchand Constantin, Didot, Duchesne, Guerrier, Madame Leroy, le baron Schickler.

Quelques-uns de ces tableaux peuvent être identifiés avec des œuvres connues de Clément, certaines seulement par une reproduction, d'autres paraissent lui avoir échappé. Enfin d'autres encore, qui ne sont pas comprises dans cette liste, ont été cataloguées par lui.

Il convient, en outre, de ne pas perdre de vue que deux tableaux furent exposés au Salon de 1824 (t. I, doc. 302), après la mort de Géricault, soit *La Forge* (cat. 2549) et l'*Enfant donnant à manger à un cheval* (cat. 2433).

De la période qui nous retient présentement, j'élimine tout de suite *Le Four à plâtre* (t. V, cat. 1713), pour lequel cependant Clément se montre affirmatif quant à sa situation tardive dans l'œuvre de Géricault. J'ai montré plus haut comment, en raison de sa technique, il ne peut être qu'antérieur au voyage d'Angleterre[1].

Quant à *La Charge des cuirassiers,* nom sous lequel doit se dissimuler *Le Cuirassier enlevant un drapeau à des Russes* (t. III, cat. 785), si celui que Bro vend à Duchesne est bien celui de la collection Wallace, Clément (peintures nº 63) l'a catalogué parmi des œuvres de jeunesse. Je ne partage pas l'opinion de M. Grunchec qui croit devoir situer ce tableau à la dernière période, sans doute influencé par le fait qu'il a été lithographié en 1824. La faiblesse de cette œuvre, mal composée et pauvrement peinte, nous reporte à une période de jeunesse. Je sais bien que, pour paraphraser le mot de William Pitt à propos de la bataille de Tchesmé gagnée par la flotte russe sur la flotte turque, entre «l'infantilisme et la décrépitude» on peut toujours hésiter. Cependant la décadence de l'art de peindre chez Géricault dans les derniers mois de production n'est pas telle qu'il faille considérer qu'il a pu peindre à ce moment un tableau aussi médiocre. S'il n'est plus alors le grand peintre d'histoire, il reste un bon imagier. La peinture du *Cheval du plâtrier* semble perdue. Nous avons étudié au chapitre des lithographies les aquarelles qui ont préparé celles-ci[2].

Avant de mourir, Géricault reprendra le thème du maréchal-ferrant qui l'avait inspiré toute sa vie. Il le traite à nouveau dans ses lithographies et lui consacre deux peintures. Avec *La Forge* (cat. 2549), nous sommes sur un terrain sûr: le tableau qui a figuré au Salon de 1824, et que Clément a catalogué au nº 142, vendu par Bro à Brack, doit bien être celui du Wadsworth Atheneum de Hartford. Quant à *L'Auvent du maréchal-ferrant,* vendu par Bro à Duchesne qui le revendit à Schickler, il doit être le joli tableau cat. 2548, d'une collection privée, et non *La Forge* (cat. 2549) avec lequel P. Grunchec l'identifie à tort; dans *La Forge,* l'auvent de droite n'est qu'un accessoire; ici il occupe toute la composition. Non connu de Clément, *L'Auvent du maréchal-ferrant* (cat. 2548) présente des analogies avec la lithographie cat. 2498, faite certainement d'après une aquarelle anglaise. Dans ce tableau, Géricault a réussi une sorte de tour de force, en situant la scène partie dans la pénombre et partie à contre-jour; il a su exprimer cette ombre chaude grâce à un usage savant de la technique du frottis.

Il n'en est pas de même dans *La Forge* (cat. 2549), peinte trop gras et qui en a souffert, tout un réseau de craquelures prématurées ayant malheureusement altéré une partie du tableau. Peut-être par souci de réalisme, les lettres de l'enseigne ont été frottées, elles apparaissent comme délavées par les intempéries, et comporte des fautes d'orthographe: «BLANCHET [MAREC]HAL EXPER VÉTERRINÈRE». Clément indique une «signature» dont je n'ai pas retrouvé trace.

Le thème du maréchal-ferrant a d'abord été traité de façon épique; dans les gravures anglaises, l'artiste s'est voulu réaliste; il s'est alors donné pour tâche d'observer attentivement un geste du travail. Dans la lithographie cat. 2498, comme dans le tableau cat. 2548, le thème évolue en scène de genre à plusieurs personnages; il est de plus en plus anecdotique. C'est bien également l'esprit de *La Forge* (cat. 2549); on y voit un robuste cheval de trait de robe noire, piaffant devant l'atelier du maréchal; l'artiste, reprenant l'effet de son enseigne de 1812, a peint à contre-jour deux artisans qui se silhouettent sur ce fond rougeoyant de la forge.

Nous ne sommes pas surpris de retrouver dans cette série notre vieille connaissance, le faussaire qui signe habituellement *Géricault* avec une date, dans une aquarelle de la succession du comte d'Elva, vendue les 17 et 18 février 1965 (cat. 2550). Cette fois, il a été plus précis et à 1823 il a ajouté «janvier». Il est bien renseigné sur l'œuvre lithographique de l'artiste qu'il pastiche; il a donné au maréchal-ferrant le bonnet de police de la lithographie du *Cheval que l'on ferre* (cat. 2473), a reproduit fidèlement un défaut de *The English Farrier* (cat. 2181) répercuté par Léon Cogniet dans le *Maréchal anglais* (cat. 2403): l'œil a fleur de tête de l'un des animaux; et pour les compositions d'ensemble, notamment la disposition de l'entrée de l'atelier du maréchal-ferrant, il semble s'être inspiré de *La Forge* dont il a dû connaître la peinture originale, puisqu'il n'en existe pas de lithographie; du moins aucune n'a été identifiée jusqu'ici.

Un tableau attribué à Géricault (cat. 2551), passé en vente publique à Drouot le 1er avril 1909 (nº 5), n'est pas un maréchal-ferrant comme le dit le catalogue, mais un charretier arrêté devant l'atelier d'un maréchal-ferrant et regardant le sabot d'un des deux chevaux. Je n'en connais que la reproduction au catalogue.

Pour le *Postillon au cabaret revenant de course* (cat. 2552), indiqué comme vendu par Bro à Duchesne, le titre du tableau correspond parfaitement à celui que Clément n'a connu que par une reproduction lithographique faite par Volmar (cat. 2552A). Ce doit être l'œuvre conservée au Fogg Art Museum de Harvard. Il s'apparente, par son aspect illustratif à *La Forge.* Ce tableau est exécuté avec soin par un pinceau attentif aux moindres détails, comme une miniature. Géricault va-t-il devenir un peintre de genre à la manière hollandaise, celle de Demarne? Ce postillon qui ne prend même pas la peine de descendre de cheval pour «faire cul sec» devant l'auberge d'étape, voilà une historiette qui nous entraîne bien loin du *Radeau de la Méduse.* Il existe pour ce tableau un dessin à la pierre noire (cat. 2553) où les figures sont mises en place.

En 1823, Bro a vendu pour le compte de Géricault une *Ecurie* à Duchesne (t. I, doc. 239). Fort heureusement, nous pouvons connaître ce tableau au moins en image inversée, grâce à une lithographie (cat. 2554A). C'est un des quatre tableaux appartenant à Duchesne qui, selon Clément, ont été lithographiés en grand format par Volmar dès 1824. Clément appela cette lithographie «Trois Chevaux dans une écurie» et dit dans la notice que le tableau qui lui a servi de modèle «appartient aujourd'hui à M. Schickler»[3]; il le comprend d'ailleurs dans son catalogue sous le nº 139 dès 1867. Il apparaît à une exposition de 1866 et réapparaît, prêté par un descendant du baron Schickler, à l'exposition du Centenaire en 1924 (cat. 2554).

Nous nous trouvons donc en présence d'un autographe parfait. Mais il semble qu'aucun tableau de Géricault ne puisse être un cas simple, et en 1927 apparaît à une exposition à Dusseldorf une autre version (cat. 2555) qu'on revit à Winterthur en 1953 munie du pedigree Schickler et de la référence au nº 147 de Clément. Lorenz Eitner signale en outre une copie inversée, donc faite d'après la lithographie, qui fait son apparition sur le marché en 1970.

Pour compliquer la situation, lorsque j'ai vu le tableau Schickler (cat. 2554), il était alors bouché et confit dans l'huile grasse, ce qui m'avait fait douter de son authenticité. Le nettoyage qu'accuse la reproduction couleur de Sotheby dans le catalogue de la vente du 26 novembre 1985 le transforme complètement. C'est bien lui l'original. Dans la collection où il se trouvait, il était accompagné d'un exemplaire de la lithographie du cheval dit arabe (cat. 2450), comportant en manière de dédicace un remerciement signé du duc de Trévise et de Pierre Dubaut «à Madame la

comtesse de X***, grâce à qui l'Intérieur d'écurie exposé au Salon de 1824 après la mort de Géricault put figurer en 1924 à l'exposition rétrospective du Centenaire». Singulière méprise de la part des deux organisateurs de l'exposition de la Sauvegarde qui ont confondu *L'Intérieur d'écurie* avec *La Forge!*[4]

Sur les comptes Bro, le général Brack apparaît le 20 novembre dans la note: «Brack prend la forge 500; l'Etude de chien et 6 ch. 400» (t. I, doc. 237), puis on le retrouve à la 5e vente (t. I, cat. 239): «petite toile avec chevaux et tête de chien 400», mention qui répète évidemment la première sous une forme un peu différente. Dans cette deuxième mention, Bro a dû oublier de mettre le pluriel à «petite toile». En effet, le général Brack a bien eu deux toiles de petit format avec 3 chevaux chacune, qui se sont longtemps transmises dans sa descendance (cat. 2556 et 2557). Elles appartiennent bien à la dernière période où Géricault se satisfait d'œuvres de peu de portée. J'ai vu l'une de ces deux *Ecuries à trois chevaux* (cat. 2556); elle était couverte d'un vernis bitumeux qui estompait un peu les formes, sans toutefois trahir les volumes.

Quant à l'*Etude de chien,* est-ce la *Tête de dogue* (t. V, cat. 1674) que nous avons étudiée auparavant?

Le *Charretier dételant* vendu par Bro en 1823 à Guerrier doit-il être identifié avec les *Deux chevaux dételés* que Clément mentionne p. 411 comme faisant partie des quatre tableaux appartenant à Duchesne, qui ont été lithographiés par Volmar en 1824 d'après une peinture qu'il ne localise pas? Il faudrait alors que Guerrier l'ait revendu presqu'aussitôt à Duchesne, ce qui n'est pas impossible. Est-ce le même tableau que Clément catalogue à partir de 1868 (peintures n° 146) dans la collection Valpinson (sic)?[5] La lithographie de Volmar (cat. 2558A), de facture assez grossière et de grand format, donne une idée consternante de la vulgarité de ce tableau. J'ai vu une ancienne et mauvaise photographie d'une version en sens inverse qui se trouvait autrefois dans une collection marseillaise (cat. 2558). Etait-ce le tableau original, ce à quoi pourrait nous faire penser l'inversion? Pourtant il y a une variante assez importante; l'absence du chien dans un angle du tableau. Volmar aurait-il pris cette liberté avec son modèle? La photographie pourrait être aussi la reproduction d'une copie d'après le tableau lui-même.

Quant au *Jockey* vendu à Didot, on pense au lavis (cat. 2277) de la période anglaise, mais son prix, 500 francs, indiquerait plutôt un tableau.

Le meilleur tableau de cette époque est celui que le Louvre a acquis par le don Milliet en 1883 et qui a appartenu à Coutan: *Postillon donnant à boire à ses chevaux* (cat. 2427). C'est une œuvre au pedigree bien établi, puisqu'elle a été prêtée déjà par Coutan à une exposition de la galerie Lebrun en 1826, ce que nous savons par Charles Gabet, auteur du *Dictionnaire des artistes de l'Ecole française au XIXe siècle,* paru en 1831[6].

Ici le peintre de genre se retrouve peintre. Sans cesser d'être exact, son pinceau ne s'asservit pas à la description; il n'en est que plus expressif: l'heureux va-et-vient de la brosse distribue les valeurs, enlève les lumières sur la robe du cheval alezan, enveloppe les formes dans une chaude vibration; l'état de conservation de cette petite toile contribue à en faire le dernier chef-d'œuvre peint par Géricault. Quant à la signature, de couleur rouge, elle flotte littéralement au-dessus de la couche picturale, ce qui est fort suspect! La lithographie (cat. 2426) qui en découle a été enregistrée par la Bibliographie de la France le 28 juin de l'année 1823; les *Chevaux flamands* (cat. 2448), le 8 février de la même année. Et pourtant je pense que le *Postillon,* en raison de sa qualité, doit être antérieur à celle-ci.

Faut-il résister à la tentation de voir dans le tableau de Bayonne (t. V, cat. 1772), *Le Petit Garçon à la calotte rouge,* vendu par Bro au baron Schickler? Il faut avouer que le titre correspond singulièrement bien à la peinture. Celle-ci est assez banale, quoique le parti-pris de noyer le visage dans l'ombre ne soit pas d'une conception médiocre. L'affaiblissement de la qualité picturale dans les dernières œuvres de Géricault rend toutes les hypothèses possibles.

Aussi peu enthousiaste que moi pour le tableau de Bayonne, P. Grunchec voudrait voir *Le Petit Garçon* vendu à Schickler dans l'*Enfant donnant à manger à un cheval* (cat. 2433) qui, au moment où Clément le cataloguait en 1867, appartenait au baron Schickler, car il a aussi une calotte rouge. N'est-ce pas un peu trop solliciter les textes? Cette œuvre est un des derniers tableaux de Géricault et fut choisie pour le représenter au Salon de 1824. A l'endroit où il catalogua la lithographie de Volmar faite d'après ce tableau, Clément le qualifia de «peinture sur une toile imprimée à la colle faite dans une journée»[7]. Exécuté à l'anglaise avec des couleurs mêlées de diluant, ce tableau peut bien avoir été fait en une seule journée; mais, pour charmante qu'elle soit, cette œuvrette représentait bien mal le talent du défunt auteur du *Radeau.* Géricault en fit, pour un ami sans doute, une réduction à l'aquarelle en tout petit format (cat. 2434), enlevée d'une main preste, qui est une œuvre exquise; charmant, exquis... que les termes sont changés depuis le *Radeau de la Méduse* et les portraits de *Fous*! Des qualificatifs de cette nature ne seraient pas venus alors sous ma plume.

Il doit exister de ce tableau une copie. En effet, au dossier Géricault de la Sauvegarde de l'art français, on trouve une lettre en date du 2 février 1924 à en-tête de la revue *La Vie,* par laquelle Marius-Ary Leblond propose au duc de Trévise, pour l'exposition de 1924, un «tableau signé représentant un enfant tendant une musette à un cheval attelé (sujet qu'il a traité en lithographie)». Le tableau figurant à l'exposition de 1924 était prêté par le duc d'Albufera, ce qui correspond bien au pedigree indiqué par Clément, puisque le duc d'Albufera était un descendant du baron Schickler. Le fait que le tableau de Marius-Ary Leblond portait une signature n'est pas un élément probatoire, les signatures des tableaux de Géricault étant le plus souvent fausses. Il s'agit vraisemblablement d'une copie de la lithographie; dans ce cas, il aurait été en sens inverse du tableau Schickler, qui a été transposé dans la lithographie sans que l'artiste ait jugé utile d'inverser son dessin.

Bien que le cat. 2449, les *Chevaux au pâturage,* soit d'une facture assez banale, il n'y a pas de raison de le récuser, car le tableau est en sens inverse de la lithographie qu'il a engendrée.

Je crois qu'il faut comprendre parmi les derniers tableaux de chevaux peints par Géricault *Le Haquet* de la Rhode Island School of Design (cat. 2559). Je ne suis pas du tout d'accord avec Clément sur l'exécution de cette œuvre avant le *Radeau de la Méduse.* Le peintre, qui alors rentrait d'Italie, hanté par Michel-Ange, ne se livrait guère à ce genre d'historiettes. Si ce tableau a bien appartenu au docteur Biett comme le dit Clément, cela amènerait plutôt une confirmation de sa date tardive, car ce médecin a soigné Géricault dans sa dernière maladie et il a dû le connaître à Enghien-les-Bains (voir t. I, doc. 261).

Clément catalogue au n° 148 un «Cheval bai brun sortant d'une écurie», acquis par la Société des arts en 1824, et qui appartenait en 1867 à Mme Sainte-Elme Petit à Paris (h. 0,37; l. 0,45). Aucune œuvre jusqu'ici n'a été présentée pour correspondre à ce tableau. Sa description, que je transcris pour aider les chercheurs, rappelle celle de l'aquarelle cat. 2603 qui sera étudiée plus loin. «Il est sans harnais et s'avance vers la gauche, conduit par un jeune homme en blouse qui, de la main gauche, le tient par le licou. Sur le seuil de l'écurie, à droite, on voit un second cheval alezan clair, à côté duquel marche un homme plus âgé que le conducteur du premier. Le groupe principal se détache sur un mur que surmonte un fond de ciel sombre.»

Un lit dans une écurie (cat. 2560), qui a appartenu au duc de Trévise, a bénéficié de beaucoup d'indulgence. P. Grunchec l'admet parmi les autographes. En fait, aucun tableau connu ne nous autorise à attribuer une œuvre de ce genre sans pedigree à Géricault. Il en est de même de la petite étude *Tombereau abandonné* (cat. 2561) que P. Grunchec, cependant, donne aussi à notre artiste, considérant qu'elle se rattache au *Four à plâtre* (t. V, cat. 1713): «Il s'en dégage, dit-il, une impression de mélancolie, accentuée par les coloris du tableau.» Cette œuvre paraît plutôt maladroite.

Puisqu'il faut bien les «accrocher» quelque part, signalons ici des tableaux de qualités inégales et de factures diverses qui ont été indûment attribués à Géricault, bien qu'ils s'en trouvent fort éloignés, car ils entrent dans la catégorie de la peinture de genre étudiée ici: cat. 2562 à 2573.

Je n'ai pas identifié de tableau correspondant au n° 33 de la vente Barroilhet du 29 mars 1860, vendu 500 francs sur demande de 350: «Chevaux dans une écurie de poste (h. 0,36; l. 0,45)», qu'il ne faut pas confondre avec l'aquarelle qui a servi de modèle à la lithographie *Intérieur d'écurie voûtée,* mentionnée par Clément.

Dans la publication qu'il a faite des œuvres de Delacroix et de Géricault qui ont appartenu à Charles Cournault, Lee Johnson a mis sous le nom de ce dernier un tableau (cat. 2574) qui porte au dos, de la main de Charles Cournault: «Une des dernières scènes du Corsaire de Byron ch. II par T. Géricault Conrad et Gulnare» sujet qui a été traité aussi par Horace Vernet qui en a tiré une lithographie[8] et par Ary Scheffer[9]. Par sa facture, cette œuvre serait plutôt proche de Delacroix que de Géricault, mais Lee Johnson qui étudie Delacroix depuis de nombreuses années, n'y voit donc pas un tableau de ce maître, et je ne puis que m'incliner devant son avis sur ce point.

Cependant, si la *Fiancée d'Abydos* (cat. 2523), tableau lié à une illustration lithographique, comme nous l'avons vu, était bien de Géricault, on pourrait lui attribuer *Conrad et Gulnare.* La découverte d'une documentation plus précise pour l'un comme pour l'autre de ces tableaux pourrait amener à réviser ce jugement.

Une jument et son poulain surpris par des loups dans une écurie (cat. 2575), tableau qui, sous le nom de Géricault, a fait 2000 francs à une vente du 12 décembre 1936, nous reporte plutôt vers le milieu du siècle tant par la facture que par son caractère romantique. Récemment à une vente de Berne est apparu un tableau donné à Géricault, décrit au catalogue comme une «Amazone à cheval» (cat. 2576). Il s'agit plutôt de quelque scène de roman (Arioste ou le Tasse?) dont la facture rappelle Poterlet. Que dire de cette *Foule aux courses* (cat. 2577), connue par une photographie Druet et signée fort maladroitement Géricault?

Charles Gabet dit avoir vu à l'exposition de la galerie Lebrun en 1826 un *Intérieur de brasserie* de Géricault. Notre artiste est-il vraiment tombé aussi bas dans la peinture de genre[10]?

De l'*Intérieur de brasserie* au *Marchand de marrons,* il n'y a qu'un pas que n'a pas hésité à franchir un commissaire-priseur dans la vente Funck Brentano du 29 avril 1921; celle-ci, sous le n° 178, offrait un sujet de ce genre grossièrement peint (cat. 2578) en précisant qu'il s'agit de la boutique Tardinot à Lyon et la garantie d'un monogramme!

Que faut-il penser de la vraisemblance d'une «Chasse au lièvre», proposée pour 40000 francs (grosse somme à l'époque) au duc de Trévise dans une lettre du 13 mai 1925 par Poullenot, juge au tribunal civil, 16 rue Amiral Ducascas à Pau?[11] Aucune note du duc ne permet de savoir quelle a été sa réaction, sinon en haut de la lettre l'indication de classement «Offres ventes».

En 1954, Lorenz Eitner a publié la découverte qu'il avait faite d'une *Marine* (cat. 2579) qui correspond au n° 17 de Clément. Cette peinture paraît avoir frappé celui-ci, puisqu'il la mentionne dans son texte, en la qualifiant, un peu abusivement, d'«énergique» et en la disant «malheureusement endommagée». Ce dommage devait avoir affecté la partie droite du tableau; la planche de la vente Cassirer (cat. 2579A) en 1925 montrait en effet à cet emplacement sur le rivage un rocher qui, lors d'une restauration qui a été faite postérieurement, a disparu. On ne voit actuellement dans la peinture aucune trace de reprise; je suppose que le rocher avait été mis en surpeint pour masquer le dégât que signale Clément et qu'un restaurateur l'aura enlevé par la suite. Tous les efforts que j'ai faits pour rechercher ce catalogue dans une bibliothèque d'Allemagne, afin de confirmer cet on-dit, sont restés malheureusement vains. Dans les notes que sur sa demande il transmit à Théophile Silvestre vers 1854 pour son *Histoire des artistes vivants,* sur le paysage entre 1820 et 1836, Paul Huet mentionne cette

Marine parmi les tableaux. C'est avec raison que Lorenz Eitner a daté cette œuvre de la dernière période alors que Clément y voyait à tort une œuvre de jeunesse. Il est certain que l'artiste qui a peint ce tableau a vu Constable. La facture, mais sans génie, avec les vagues ourlées d'un filet de pâte blanche, correspond bien à celle du retour d'Angleterre. Il n'est pas impossible d'ailleurs que Géricault ait peint cette toile avant de se rembarquer et que ce paysage soit anglais. Mais a-t-il été fait vraiment d'après nature? La terminaison des falaises de droite a quelque chose qui rappelle les rochers de Joseph Vernet[12].

D'autres marines ont été données à Géricault sans preuve: le cat. 2580 a figuré à l'exposition du Centenaire en 1924 et chez Bernheim-Jeune en 1937; le cat. 2581 a été publié par Pierre Dubaut; le cat. 2582, pourtant bien médiocre, a appartenu au duc de Trévise; le cat. 2583, attribué par M. Lem, est de la fin du siècle; le cat. 2584 est inconsistant.

Le premier mouvement de Géricault arrivé à Londres était le bon. Sa lettre du 23 avril 1820 à Dedreux-Dorcy (t. I, doc. 169) témoigne de son peu d'enthousiasme au contact de l'Ecole anglaise. Encore dans toute la fièvre de la création du *Radeau,* il sentait bien que celle-ci n'avait rien à lui apporter. Mais le charme de Londres, cette espèce de fascination que la vie anglaise exerce sur les Français depuis la fin du XVIII[e] siècle, a fini par opérer. Plus tard, il écrit le 6 mai 1821 à Horace Vernet (t. I, doc. 198): «Je disais [...] à mon père qu'il ne manquait à votre talent que d'être trempé à l'Ecole anglaise.» Hélas! Pourquoi y trempa-t-il le sien?

GÉRICAULT AQUARELLISTE

La production la plus importante et la meilleure sans doute de Géricault en cette ultime période est l'aquarelle. Montfort dans son manuscrit du Louvre dit: «Il exécuta aussi à cette époque à Paris bon nombre de dessins à l'aquarelle et à la sépia dont il trouvait le placement chez divers marchands; plusieurs dessins étaient de toute beauté, nonobstant cela la vente en était pénible et sa sensibilité en fut souvent mise à de dures épreuves.» Et il raconte la déconvenue que l'artiste eut avec un marchand qu'il désigne par la lettre P. Serait-ce l'imprimeur et libraire Panckouke, qui en 1822 se trouvait 14 rue des Poitevins, et dont Clément aura masqué le nom, parce que cette maison d'édition était toujours réputée de son temps? Mais celui-ci vendait-il des dessins?

Ces aquarelles, il est vrai, sont admirables; tandis que sa peinture à l'huile se banalise, comme il arrive souvent chez les aquarellistes, sa peinture à l'eau devient d'une limpidité, d'une pureté remarquables. C'est là sans doute ce qu'il a gagné de son contact avec l'Ecole anglaise. Elles se distinguent aisément par leur facture et par leur morphologie des aquarelles précédant l'Angleterre. Ces dernières sont des aquarelles de peintre, le coup de pinceau y est visible et cherche surtout à arrondir les formes, à marquer les volumes. Dans celles de la dernière période, les touches tendent à se fondre pour atteindre une grande finesse d'exécution et l'arabesque prédomine.

Une autre transformation se manifeste, très caractéristique, celle de la morphologie des personnages. En Italie, Géricault, hanté par Michel-Ange, rêve de colosses; sur le *Radeau,* il met en action des athlètes. En Angleterre et après son retour, il peint des dandies. Les mésomorphes de la période italienne et post-italienne deviennent des ectomorphes, cela atteint même les chevaux. En comparant une aquarelle comme le cat. 2619, datée de 1822, à une autre telle que le cat. 832 (t. III), toutes deux représentant des cuirassiers, la mutation est frappante. Sur son lourd cheval, le cuirassier cat. 832, vu de croupe, a toute la puissance qu'on attribue aux militaires de ce corps de cavalerie lourde, pour lequel on choisissait des hommes grands et bien bâtis. Le cuirassier cat. 2619, qui est longiligne, monte un coursier de race. De même, alors que dans sa première période Géricault affectionne les croupes, symboles de puissance statique, le cheval de profil de la dernière période lui fournit une arabesque frémissante.

On peut se demander de même si Géricault, en transformant ses personnages de mésomorphes en ectomorphes, n'opérait pas un transfert de sa propre somatique, car l'athlète qu'il avait dû être avait dû beaucoup maigrir à la suite de sa maladie. J'ai montré jadis dans un article de *L'Amour de l'Art*[1] ce curieux phénomène de projection à leur propre morphologie qui affecte certains artistes.

Ces aquarelles de 1822-1823 furent nombreuses. Si l'on tient compte de celles qui ont été étudiées plus haut, en relation avec les lithographies originales produites pendant la même période, il paraît en rester peu aujourd'hui. Les

1 Voir t. V, pp. 76, 77.

2 Voir pp. 37-38.

3 Ch. Clément, *op. cit.,* p. 411.

4 Note du W.I:
P. Grunchec en 1978 et 1991 signale une copie dans une collection mexicaine (n° 214 B).

5 C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 146 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978 et Paris, 1991, n° 213.
Il pourrait s'agir du n° 12 de la vente Valpinçon, Drouot, Paris, 7 mars 1881: «La cour d'un roulage», avec des dimensions inférieures (h. 0,400; l. 0,500), adjugé 3000 francs. On perd sa trace par la suite.

6 p. 307.

7 *Op. cit.* p. 404.

8 cf. *Horace Vernet,* Rome, Paris, 1980, n° 28 (repr.)

9 Catalogue de l'œuvre d'Ary Scheffer, Dordrecht, 1934, localisation donnée comme inconnue.

10 Ch. Gabet, *op. cit.,* p. 307.

11 Dossier des Archives de la Sauvegarde de l'art français.

12 Note du W.I: Voir notice du n° 164, *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992.

deux thèmes qui reviennent sous son pinceau sont les chevaux et les scènes militaires.

Une aquarelle signée est un point de repère précieux (cat. 2585). Elle a gardé toute sa fraîcheur, parce qu'elle a été conservée dans un album. Cet album est un recueil factice constitué dans les circonstances suivantes. Le 24 septembre 1822, à Paris, mourait Achille-Etna Michallon, âgé seulement de vingt-six ans. La disparition de ce paysagiste très doué consterna les milieux artistiques. Ses amis résolurent de lui faire faire une médaille commémorative qui fut confiée à Nicolas-Pierre Tiolier (1784-1853), devenu le 11 septembre 1816 graveur général des Monnaies en remplacement de son père démissionnaire. Le graveur ne voulut pas être payé de son travail, et pour l'en remercier, les artistes souscripteurs décidèrent de lui faire présent d'un album constitué de dessins et d'aquarelles. On trouve notamment dans ce recueil, outre un dessin de Michallon, des lavis et des aquarelles de Carle Vernet, Landon, J. C. Lelong, Granet, Thomas qui fut à Rome en 1816-1817 en même temps que Michallon, et enfin de Géricault lui- même. Bien qu'exécuté à l'aquarelle, le dessin de Géricault est presque monochrome. L'artiste a enveloppé ce cheval de trait, de robe blanche, qu'on vient de dételer, dans l'ambiance ambrée et chaude de l'écurie. Certes, il peut avoir pris dans ses albums une aquarelle pour en faire don à Tiolier. Si au contraire il l'a exécutée spécialement, elle prouve que tout à la fin de sa vie, quand il était alité, il avait conservé sa dextérité manuelle. Sa main elle-même (t. II, cat. 163) léguée au musée du Louvre par Lehoux, l'atteste. Il posa sa main gauche sur le papier pour en dessiner les contours et à l'intérieur de ces contours, il construisit à l'aquarelle le modèle de cette main avec une fermeté qui traduit ses instincts de sculpteur. Dans cette main qui pose, inachevée, l'artiste retrouve le dessin magistral qui était celui des mains du *Radeau.* Il invente, d'ailleurs, et restitue sa main telle qu'elle était lorsqu'elle était pleine de santé, et non décharnée comme elle était au jour où il l'a dessinée.

La plus belle aquarelle de cette série, dont on déplore qu'elle soit si courte, est un *Cheval de trait à l'écurie* (cat. 2586) que l'artiste a eu l'audace de silhouetter à contre-jour sur un fond lumineux, obtenant un effet de contre-jour vibrant analogue à celui de son tableau à l'huile de la même époque (cat. 2548). Une autre aquarelle, inachevée, qui appartint à la collection Coutan (cat. 2587), a le mérite de nous montrer comment l'artiste procédait, enrichissant peu à peu son lavis sur un dessin sous-jacent à la mine de plomb, très faiblement tracé. Au terme de l'opération, il parvient à modeler en force le corps de l'animal sur un fond à peine indiqué, comme le montre l'aquarelle cat. 2588 d'un cheval puissamment musclé qui doit être un cheval de chasse; cette pièce est un des chefs-d'œuvre de la peinture à l'eau, de même que les cat. 2589 et 2590. Ici Géricault est l'égal des plus grands aquarellistes anglais. La finesse de son analyse se marque bien dans cette jument poulinière qui se retourne, inquiète, vers son foal qu'elle allaite (cat. 2590), ou dans ce cheval anglais que panse un lad et qui frémit de tout son être au passage du bouchon de paille sous le ventre, partie sensible du corps (cat. 2591).

Un autre cheval, qui cette fois n'est pas un pur sang, et que panse aussi un valet d'écurie, est tout aussi nerveux, toujours parce qu'on lui bouchonne le ventre (cat. 2592). Même scène au cat. 2595 (photo Druet), qui est cette fois un lavis de bistre, mais seulement une copie du folio 27 recto de l'album de Chicago (cat. 2594)[2]. Une autre copie à l'identique (cat. 2596) se trouve au Nationalmuseum de Stockholm. Il y eut un dessin montrant deux lads, l'un qui bouchonne à la paille sous le ventre, l'autre qui passe le couteau de chaleur sur la croupe pour enlever la sueur; il ne nous est actuellement connu que par le fac-similé mentionné par Clément au chapitre des reproductions (cat. 2597). La sécheresse anguleuse de la ligne pourrait faire douter, malgré Clément, qu'il reproduise bien une œuvre de Géricault, mais sur la même feuille se trouvait une scène d'un cocher maîtrisant deux carrossiers (cat. 2599A), pour laquelle cette fois nous possédons le dessin de notre artiste (cat. 2599), dans l'autre sens, nous permettant de nous rendre compte que cette sécheresse est due au graveur. L'album des photos Druet a conservé le souvenir d'un dessin montrant le sujet du cheval bouchonné en sens inverse (cat. 2598). Le lad qui panse la croupe avec un couteau de chaleur n'est ici que simplement esquissé, c'est donc bien la première idée pour le sujet.

J'ai vu à l'exposition *Equus* au Louvre des antiquaires (juillet-octobre 1981), sous le n° 102, un «Cheval et son palefrenier» au lavis (h. 0,190; l. 0,185) que je ne puis cataloguer car je n'ai pu avoir ni la photographie, ni les informations le concernant, mais qui m'a semblé authentique. Je n'ai pas retrouvé un «Palefrenier (h. 0,170; l. 0,140)», aquarelle prêtée par Pierre Dubaut à l'exposition de «L'Aquarelle romantique en France et en Angleterre» au musée des beaux-arts de Calais, en juillet-septembre 1961 (n° 64).

Aussi vivant que celui du cat. 2591 est le cheval très près du sang, attaché à un poteau (cat. 2600). Ici l'artiste a disposé en décor de fond des arcades à chapiteaux vaguement mauresques, bien que visiblement il ne s'agisse pas d'un cheval arabe. Le même type d'arcades se retrouve dans l'aquarelle figurant trois chevaux à l'écurie (cat. 2601).

Que faut-il penser du tableau cat. 2602, reproduit par une lithographie de G. Franquinet, montrant un cheval pie à tous crins vu de profil, côté hors montoir, attaché à un arbre? Si l'on en juge par l'épaisseur du tronc de l'arbre, c'est un poney plutôt qu'un cheval. Le modèle reproduit doit être une aquarelle, comme l'indique la signature *Géricault delt;* je ne crois pas en effet qu'il s'agisse d'une lithographie originale dont il existerait d'autres tirages, c'est une lithographie de reproduction. Si le modèle est bien de Géricault, cette image un peu conventionnelle doit être postérieure au voyage d'Angleterre.

Parfois, se servant de la science du cheval, l'artiste compose une scène de genre à plusieurs personnages. Dans la *Sortie d'écurie* (cat. 2603) qui est au musée du Louvre, il

recherche des effets de couleur joyeuse qui ne lui sont pas habituels; un enfant qui tient par le licol un cheval de robe noire miroitée apporte ici une note gracieuse. Les *Chevaux de poste à la mangeoire* (cat. 2604), œuvre signée, est un lavis de brun fignolé comme une aquarelle; Géricault a bien eu soin de silhouetter en valeur de fond les deux personnages pour mettre l'accent sur les animaux affamés.

Les *Deux chevaux en liberté* (cat. 2605) de la vente Coutan-Hauguet sont une étude de contraste de robes, qui rappelle un peu le tableau des *Chevaux au pâturage* (cat. 2449), étudié précédemment. Par la position des animaux, mais en sens inverse, cette aquarelle fait penser au n° 58 de la vente M.D. du 14 décembre 1936, qui n'était qu'attribué à Géricault: «Deux chevaux effrayés, ils fuient, l'un, alezan, vers la gauche, l'autre, blanc, vers la droite (h. 0,267; l. 0,374)» vendu 350 francs. Je ne sais ce que sont les *Cavales affolées sous le bâton du gardian* (h. 0,23; l. 0,30), aquarelle n° 81 de la vente Gérard père, 25 février 1896, ni le *Charretier séparant deux chevaux qui se mordent*, n° 221 de la vente du cabinet Coutan du 19 avril 1830 (adjugé 500 francs, sans dimensions), n'ayant rien retrouvé qui corresponde à ces descriptions.

Les *Deux chevaux à la promenade* (cat. 2606), qui, comme le cat. 2605, est un contraste de robes, pourrait être aussi de la période anglaise, de même que les *Deux chevaux tenus par un palefrenier*, n° 135 de la vente à Drouot du 17 juin 1994 (cat. 2607).

Une lithographie d'Amédée Faure[3], tirée de l'album publié en 1825 par Blaisot, contenant des reproductions de dessin, «extraits des livres de croquis de Géricault», conserve le souvenir d'une scène qui se passe dans une écurie militaire où un garçonnet donne du foin à des chevaux (cat. 2608); elle a engendré une copie, le cat. 2609, sans le garde d'écurie. On retrouve le même groupe de chevaux, mais dans l'autre sens, dans une autre scène d'écurie militaire, fort belle aquarelle du British Museum signée Géricault (cat. 2610), ce qui fait penser que le cat. 2608 n'est pas un fac-similé mais une copie inversée.

La main lourde de Volmar a dû bien mal traduire l'aquarelle qui, selon Clément, a servi de modèle à la lithographie cat. 2612, elle n'était pas propre à relever la vulgarité du sujet, le retour de la traction le soir dans de vastes écuries voûtées qui doivent être celles des messageries. Cette lithographie tendrait à prouver que dans sa dernière période, Géricault n'a pas cessé de s'intéresser à la force de ces chevaux de trait qu'il avait découverts en Angleterre. Le dessin connu par un calque de Colin montrant *Deux timoniers marchant au pas* (cat. 2613), doit être de cette époque, car le collier d'épaule de ces animaux est français. Ils sont vus en surplomb comme par leur conducteur, installé sur son chargement. *La Malle-poste* au crayon lithographique cat. 2614, publiée par M. Lem, est dans l'esprit de Demarne et non de Géricault. Signalons deux dessins de cette nature passés en vente publique sous le nom de Géricault et non identifiés: «Cheval de charrette». Plume sans dimensions. Vente Cabinet de M***, 11-12 mars 1846, n° 126 et «Voiturier arrêté à la porte d'une auberge». Plume et lavis d'encre de Chine. h. 0,12; l. 0,16. Vente collection Edouard Smith, 26 février-1er mars 1890, n° 10. Adjugé 66 francs.

Une aquarelle montrant un cheval s'abreuvant au fond d'un vallon solitaire (cat. 2615) est passée à la vente Jules Boilly, les 19-20 mars 1869, sous le n° 124. Elle n'est pas de Géricault.

Le faussaire que nous connaissons bien, celui qui signe et prend soin de dater ses aquarelles, en a produit une montrant trois chevaux attelés en file tirant une charrette de foin (cat. 2616); cette fois, pour plus de piquant, il a ajouté à la signature une dédicace: «à l'ami Guillard». La facture est assez récente; toutefois cette aquarelle ayant fait partie du legs Bonnat à Bayonne en 1924, le faussaire peut avoir travaillé à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle.

Voici, sous la forme de l'aquarelle, quelques-unes des dernières scènes militaires qui sont sorties du pinceau de Géricault. L'une d'elle (cat. 2617), que Clément a cataloguée (dessins n° 29), représente une *Grand-garde de hussards*. Certainement l'historiographe a situé cette œuvre beaucoup trop tôt; et sa joliesse doit la faire placer à la fin de sa vie. L'œuvre vient du général Bro. Derrière l'encadrement, Mme Aylies, sa petite-fille, a rédigé une note et donné comme titre à l'œuvre: «Grand-garde du 1er de hussards». Ces militaires appartiennent bien à un régiment de hussards de l'empire, mais plutôt au 3e; une petite erreur d'équipement dans la schabraque est peut-être due au fait que le peintre se trouve maintenant un peu éloigné des événements. Le coloris est gai, papillotant. Géricault suivrait-il les traces d'Eugène Lami?

Cette aquarelle, Géricault la donna au général Bro. Elle devint ensuite la possession de son fils Olivier, celui que Géricault a peint enfant (t. V, cat. 1735), et qui le 19 décembre 1830 s'était engagé dans le régiment dont son père avait été colonel le 8 août 1830, le 1er lancier. Lui-même y fut nommé maréchal des logis le 1er mars 1831. Comme il était fort doué en peinture, il s'amusa à faire un plagiat de cette aquarelle en la transposant en une grand-garde de ces lanciers de Nemours où il servait (fig. 25).

Les *Cuirassiers chargeant une batterie* sans doute prussienne, signée et datée 1822 (cat. 2618) – évoquée au début de ce chapitre – ne semble pas tout à fait terminée. Elle est en relation avec la lithographie (cat. 2458), mais les variantes sont nombreuses et Géricault en reportant ce sujet l'a quelque peu modifié. Mais l'une des plus belles aquarelles de cette époque est le cat. 2464 que Clément a cataloguée au n° 32 (dessins). C'est un officier de l'artillerie légère de la garde impériale, un capitaine, car il a trois galons. Ici le pinceau, sans repentir, établit avec fermeté les valeurs, les couleurs, et les lumières.

C'est un hussard que représente le calque du lot B, cat. 2619 où l'on voit galopant un officier de profil.

Plusieurs fois a été exposé comme étant de Géricault un artilleur à cheval, effrayé par un boulet qui vient de rouler à ses pieds, tandis que l'homme est curieusement impassible (cat. 2620). La graphie de ce dessin à la mine de plomb me fait penser plutôt à Horace Vernet. Le dessin de la collection Thévenot au musée de Dijon, représentant un hussard au trot, n'est pas plus de notre artiste (cat. 2621).



Fig. 25. *Grand-garde des lanciers de Nemours*
Olivier Bro de Comères
Collection particulière

Un calque à la plume (cat. 2622), d'origine inconnue, conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale représentant un hussard porte-enseigne, tenant un guidon, est d'une main postérieure à Géricault sous le nom duquel il figure.

Une aquarelle (cat. 2623) montre, galopant vers la droite sur un terrain en pente, un officier de carabiniers qui se tourne vers son escadron pour l'entraîner. L'artiste a détaillé avec complaisance l'équipement, comme le montre la demi-schabraque en peau de mouton noire frangée de feutre bleu qui elle-même repose sur un tapis bordé de blanc. Mais le corps de ce cheval qui boit dans son blanc est construit d'une façon approximative, son allure manque de nervosité, par rapport au sol, sa position s'explique mal. L'artiste a mis l'accent sur l'intensité colorée de la robe baie cerise du cheval, dont par une notation «impressionniste», rare chez lui, il a marqué le reflet sur la cuirasse du carabinier.

Il existe de cette œuvre une autre version, inachevée, avec une variante assez importante dans la position du cheval (cat. 2624). Elle porte en bas, de la main d'un membre de la famille Bro, cette annotation: «Cette aquarelle est le dernier ouvrage auquel ait travaillé Géricault avant de se mettre au lit pour n'en plus sortir.» Nous n'avons aucune raison de contester cette affirmation, comme toutes les traditions conservées pieusement par cette famille des descendants du général Bro. Cette œuvre a d'ailleurs été cataloguée par Clément (dessins n° 35) qui, en revanche, n'a pas connu la version définitive. Cette annotation est précieuse, puisque, pour la chronologie, elle constitue un point de référence. L'œuvre contraste par son faire soigné, à l'anglaise, et sa valeur d'image avec la facture sommaire des lavis ou aquarelles antérieurs.

L'aquarelle cat. 2625, montrant un cuirassier chargeant, est très finie, mais la position du cheval au galop volant est assez gauche.

L'aquatinte signée de Gibel représentant la *Bataille de Wagram*[4] (cat. 2626) et portant la mention *Géricault del.* pose un problème. D'abord je ne sais qui est Gibel qui ne figure dans aucun dictionnaire et dont la seule gravure mentionnée à l'Inventaire du fonds français à la Bibliothèque nationale est celle-ci. Par ailleurs, il est étonnant que Clément ni aucun autre n'ait parlé de cette gravure. Etait-elle donc si rare? Mais il y en avait un exemplaire à la Bibliothèque nationale, déposé en 1831. Les attitudes sont raides, les gestes maladroits; évidemment cela peut être dû au graveur. Cependant la composition est banale; on ne voit pas quel moment de la bataille l'artiste a voulu représenter. Un seul canon en action aperçu au loin, c'est bien peu pour faire allusion à la fameuse «grande batterie», commandée par Drouot et Lauriston, dont l'action fut un facteur décisif de la victoire, et ces cuirassiers qu'on devine dans la plaine, est-ce la cavalerie de Nansouty qui s'apprête à charger? Les uniformes sont exacts et témoignent d'un travail consciencieux d'information. La distribution de la lumière est bonne, avec l'ombre au premier plan noyant le groupe

un peu conventionnel des blessés et des canons disloqués, la plus grande clarté étant concentrée sur l'Empereur monté sur un cheval «blanc comme neige»[5].

Nous l'avons dit, Géricault n'est guère à l'aise dans le thème de la bataille, ainsi que le montrent la *Bataille de Maïpu* (t.V, cat. 1643) et la *Bataille de Chacabuco* (t.V, cat. 1644). En vue de cette composition, il ne subsiste aucun dessin préparatoire qui serait propre à nous éclairer. La date du dépôt légal à la Bibliothèque nationale, proche de celle de la mort de l'artiste, interdit de penser à quelque erreur. Il faut écarter aussi l'idée d'une supercherie; l'éditeur ne s'y serait pas prêté. La question reste ouverte.

Cloué au lit, Géricault s'occupait aux heures les plus sombres à de modestes travaux de copie. Ecoutons Montfort: «Il lui arrive aussi de copier patiemment à l'aquarelle et dans les moindres détails et très rendus plusieurs dessins indiens qui lui avaient été prêtés, ils représentaient des femmes dont il admirait la délicatesse et le caractère, puis des chevaux qu'il trouvait pleins de race, d'autres fois il copiait des lithographies de Charlet et si l'on s'en étonnait, l'on en paraissait surpris, il répondait qu'il fallait laisser faire son profit du bien partout où il se trouvait.»

Surpris, nous le sommes nous-mêmes. Quel bien pouvait-il trouver dans les estampes de Charlet, lui qui au cours de l'année précédente avait montré qu'il était rompu au métier lithographique? Je n'ai retrouvé aucun dessin pouvant avoir cette origine. Quant aux copies des miniatures indiennes, aucun point d'ancrage un peu sûr ne nous permet de gratifier d'une présomption d'authenticité les quelques dessins de ce genre qui lui ont été attribués et que je mentionnerai ici pour mémoire (cat. 2627 à 2635). Cette dernière aquarelle cat. 2635 bénéficie d'avoir appartenu à Delacroix, car elle porte le cachet de sa vente, mais elle est assez faible. Le cat. 2628 a le mérite d'avoir appartenu à Coutan-Hauguet. Le cat. 2634 est d'un trait ferme. Voici, à toutes fins utiles, les mentions des numéros 272 et 273 de l'exposition du Centenaire en 1924: 272. Cavalier sur un cheval cabré, d'après une miniature persane. Dessin à la mine de plomb sur papier calque. H. 0,20; l. 0,24. Collection Binder. Appartient à M. Pierre Dubaut. – 273. Personnages orientaux (d'après une miniature persane). Dessin à la mine de plomb. Sans dimensions. Collection Binder. Appartient à M. Pierre Dubaut. Ce numéro se confond peut-être avec notre cat. 2632 ou 2633.

Le fait qu'à la vente d'Alexandre Colin du 22 décembre 1859 on trouve au nº 69 un «cavalier indien, aquarelle vigoureuse d'après un dessin indien» adjugé 21 francs prouve qu'il y a bien eu des dessins ou aquarelles de ce genre; il est dommage que Colin ne l'ait pas calqué; cela aurait servi de point de repère. Pour confirmer l'intérêt de Géricault pour les hindous, je mentionnerai les deux boites de format carte à jouer contenant chacune une collection de peintures sur mica de costumes hindous, dont la tête est vide pour pouvoir s'assembler à volonté sur des personnages nus peints sur carton. Ce jeu d'enfant est marqué sur le projet de partage de la succession de l'épouse d'Olivier Bro en 1908: «2 boites aquarelles sur mica, Costumes indiens donnés par Géricault ..... 200.» Sur chaque boite est inscrit: «Donné par Th. Géricault à son ami Olivier Bro 1823.»

L'inspiration la plus heureuse en ces derniers mois de la vie de l'artiste est sans doute celle qui lui a fait peindre plusieurs aquarelles de cavaliers orientaux avec leurs chevaux arabes. La facture très fine des cat. 2636, 2637, 2639 correspond bien à la dernière manière de Géricault qui a retrouvé tout l'élan de son enthousiasme pour l'animal de race et son exotique cavalier. Une fois (cat. 2637), il le fait poser et tenir à la bouche par un palefrenier arabe; il existe un dessin à la pointe (cat. 2638) représentant l'avant-main de ce cheval et avec son palefrenier. Celui-ci est dessiné sur le cat. 677 (t. III) que je ne connaissais jusqu'à récemment que par une photographie où il n'était pas perceptible. Au vu de l'original, il s'agit bien d'un dessin de Géricault. Au cat. 2636, l'animal impatient est maintenu difficilement à l'arrêt tandis que son cavalier va le monter à droite à la manière arabe. Au cat. 2639, monture et cavalier sont montrés dans la fougue du combat. Aux cat. 2636 et 2638, le peintre a enlevé les fonds en demi-teinte, prouvant qu'il savait employer avec virtuosité toutes les ressources de la palette nuancée de la peinture à l'eau.

Au cat. 2640, le cheval typiquement arabe, de robe blanche, est conduit au licol par un palefrenier oriental. Je connais de cette aquarelle une copie à l'huile que je ne peux reproduire ici, et il en existe une lithographie 2640A naturellement dans l'autre sens, dont l'auteur, Tayler, a supprimé le mouvement de terrain derrière le cheval et ajouté au loin dans le désert les cavaliers[6].

Deux de ces aquarelles ne me sont connues que par leur reproduction cat. 2641 et 2642. La lithographie 2641 pourrait correspondre au dessin nº 6 de Clément, non identifié: «Turc à cheval. Il tient une lance. A la mine de plomb; h. 0,120; l. 0,160»; mais il s'agit bien plutôt en l'espèce de la transcription d'une aquarelle. Le cheval du cat. 2641 appartient à la même écurie que ceux du cat. 2636 et 2639, puisqu'il porte à l'un de ses antérieurs la même marque d'un double anneau.

Un dessin de cheval arabe (cat. 2643) est connu par une reproduction de Devéria que Clément a cataloguée.

Jacques Robiquet, commentant un album de dessins et d'aquarelles ayant appartenu à Panckoucke et contenant des œuvres de Gros, Gérard, Géricault, Horace Vernet et d'autres, en a extrait un cheval arabe harnaché qu'il reproduit avec l'indication «attribué à» (cat. 2645). Il est impossible, d'après cette reproduction, de dire s'il s'agit d'un original ou d'une copie. Cependant, à quelques détails près, ce dessin reproduit un autre, celui-ci bien accessible puisqu'il est au musée du Louvre (cat. 2644). Ce dernier cheval est de robe plus claire et l'artiste l'a situé dans un paysage les sabots dans l'eau; l'encolure est moins encapuchonnée. Montfort, dans un dessin à la mine de plomb conservé au musée du Louvre (cat. 2646), a fait une copie d'un dessin de Géricault très proche de cette dernière façon qui devait être une recherche pour l'aquarelle.



Fig. 26. *L'Attaque repoussée*
Lithographie de Carle Vernet
Bibliothèque nationale,
Cabinet des estampes, Paris

Du même cheval, avec un harnachement très proche (cat. 2647), Géricault a fait une autre aquarelle inachevée, puisque les pieds ne sont pas dessinés, à moins qu'il n'ait eu l'intention de les montrer dans l'eau, comme dans le cat. 2644. Cette fois le cheval est vu côté hors montoir.

Une aquarelle inachevée de belle qualité montrant un cheval arabe de profil côté montoir (cat. 2648), quoique avec un harnachement différent, n'est pas sans rapport avec le cat. 2645. Mais cette analogie n'est qu'apparente, car la facture en est plus récente que l'époque de Géricault.

Les cat. 2649 et 2650 sont des recherches en vue d'aquarelles de cette nature. Le cat. 2651 en revanche n'est pas de l'artiste, bien que le sujet en soit proche. Clément a catalogué la reproduction à la manière noire par Reynolds (cat. 2652A) d'une aquarelle qu'il ne paraît pas avoir connue et qui représente *La Bataille de Sédiman*. Cette aquarelle a été prêtée par Mme d'Attainville à l'exposition du Centenaire en 1924 (nº 278); les recherches que j'ai faites auprès des descendants de cette famille pour retrouver cette pièce n'ont pas abouti, mais j'en ai découvert une photographie au dossier Géricault des archives de la Sauvegarde de l'art français (cat. 2652). L'estampe de Reynolds a été enregistrée à la Bibliographie de la France le 11 juin 1825. Le dessin qu'elle reproduit doit bien être de la fin de la vie de Géricault. L'inspiration ici, est redevenue véritablement épique et fait comprendre le renouvellement d'admiration pour Gros qui amena Géricault dans les derniers mois de sa vie à faire copier deux tableaux de celui-ci par ses élèves Lehoux et Montfort, afin d'en voir près de lui des témoignages présents.

La bataille de Sédiman est une victoire de la campagne d'Egypte qui ne jouit pas de la même renommée que celle du Mont-Thabor, des Pyramides ou d'Aboukir, parce que le nom de Bonaparte n'y est pas associé. Toutefois elle a intéressé les artistes. Le colonel Langlois a exposé un tableau sur ce thème au Salon de 1822, Grenier a fait une lithographie, *L'Attaque de Sédiman,* datée de 1821, pour *Victoires et conquêtes*[7]. Montfort en a fait un dessin. Lorsqu'on voit l'aquarelle de Géricault, on se demande s'il s'agit bien d'une victoire française. En effet, on a du mal à découvrir dans la partie gauche de la composition quelques soldats du Directoire, autour de leur drapeau, chargeant à la baïonnette (ce qui correspond d'ailleurs à la manière dont fut gagnée la bataille). Ce sont les Arabes et les mameluks qui occupent tout le champ de la composition. A la manière de Gros, Géricault a détaché le protagoniste qui est un mameluk, peut-être Murad Bey lui-même. Ainsi c'est le vaincu de la bataille qui en est le héros! Mais il avait l'avantage de fournir au peintre les séductions de l'Orient.

Cette aquarelle n'est pas sans rappeler une lithographie de Carle Vernet: *L'Attaque repoussée* (fig. 26, P. Colin, nº 70). Chez Vernet comme chez Géricault le cavalier fait relever son cheval et se retourne sur sa selle pour brandir son arme – une hachette chez l'un, un cimeterre chez l'autre – vers un ennemi situé derrière lui. Il y a là une méthode de combat propre aux mameluks et que permettait leur selle «à la genette», c'est-à-dire à pommeau proéminent et à troussequin oblique et saillant, comparable à une selle d'armes du Moyen Age. Ils avaient l'habitude de faire cabrer leur monture, soit pour esquiver un coup, soit pour la faire tour-



Fig. 27. *La Bataille de Sédiman*
Pierre noire et lavis
Antoine-Alphonse Montfort
Musée du Louvre, Paris (RF 7614R)

ner sur ses postérieurs, ou se débarrasser en même temps de plusieurs adversaires, en jouant de l'arme blanche[8].

La légende de la gravure de Reynolds explique d'ailleurs cette manœuvre: «Les mameluks ayant fait inutilement tous leurs efforts pour enfoncer un carré d'infanterie française, l'un d'eux furieux se renverse avec son cheval pour ouvrir un passage» (fait historique). Bien informés, Vernet et Géricault ont représenté la même tactique, mais l'air relevé du cheval chez Vernet est normal; il est à 45° environ, c'est-à-dire en position de pesade. Chez Géricault, il dépasse 45°, le cheval «pointe» droit sur ses postérieurs, et cette performance hippique au cours d'un combat paraît impossible. Que David ait représenté Bonaparte au Grand Saint-Bernard montant «en spahi» un cheval qui va faire la courbette (sans se soucier du fait que le passage du général en chef de l'armée d'Italie eut lieu à dos de mulet, puisqu'il avait l'ordre de Bonaparte de le représenter à cheval), cela peut se comprendre pour le piéton qu'était le peintre des Sabines! Mais qu'un cavalier tel que Géricault ait donné cet air relevé à un cheval au risque certain de faire tomber son cavalier sur l'adversaire qu'il veut pourfendre, cela prouve qu'après tout la vérité épique n'est pas celle de la réalité! D'ailleurs, si la composition, qui eût fait un magnifique tableau, a un tonus héroïque grâce à la noblesse de ce personnage central, on ne comprend pas bien qui ce mameluk veut sabrer, et l'opposition des antagonistes du combat est fort confuse. Les batailles de Géricault sont beaucoup moins «organiques» que celles de Delacroix, et le beau dessin, très poussé, du musée du Louvre, où Montfort a représenté *La Bataille de Sédiman* (fig. 27), est plutôt mieux composé que le dessin de Géricault du même sujet; les groupes sont mieux liés dans une unité d'action.

Le thème de la bataille convient bien à Delacroix, peintre baroque, héritier de Rubens, qui conçoit une action collective dans son unité globale; tandis que, formé aux normes du néoclassicisme, et n'ayant pas cessé de les respecter, Géricault ordonne ses compositions par groupes détachés. Certes, il est fait, lui aussi, pour la lutte et le combat, mais il excelle dans le combat singulier, non dans la mêlée. A toutes fins utiles, signalons six dessins de batailles diverses (n°s 36 à 41) passées sous le nom de Géricault à la vente Faivre-Duffer du 27 janvier 1870. Au n° 42 de la même vente figure un dessin intitulé «Bataille d'Aboukir. Dessin très fin pour la lithographie. Inachevé». Mais il n'y a pas de lithographie sur ce thème par Géricault. S'agit-il d'une méprise pour Chacabuco ou Maïpu?

La belle aquarelle du Fogg Art Museum montrant un nègre désarçonné par un lion qu'un cavalier arabe perce de sa lance (cat. 2653) évoque à s'y tromper les chasses orientales de Delacroix. Mais, comme l'a remarqué Agnès Mongan, la fermeté du modelé des corps du nègre et des animaux est bien dans l'esprit de Géricault. Le *Combat de cavaliers orientaux* (cat. 2654) du Metropolitan Museum doit également dater de cette période.

Une aquarelle, légèrement passée par suite d'un excès d'exposition, et qui représente, dit-on, une jeune Grecque (cat. 2655), porte l'inscription: Géricault 1822. C'est une étude d'après un modèle qui a revêtu un costume oriental contemporain. Sur un beau dessin à la mine de plomb de l'Ecole des beaux-arts (cat. 2656) on voit un *Turc dormant*. Dans une admirable aquarelle (cat. 2657), un *Soldat albanais* est campé fièrement, le yatagan passé dans la ceinture. Si ce chef-d'œuvre de la peinture à l'eau n'était pas de Géricault, il ne pourrait être que de Delacroix. Il est d'une provenance sure, puisqu'il passe en 1883 à la vente du baron Schwiter (n° 44), grand ami de Delacroix, qui ne pouvait confondre ce dernier avec le peintre du *Radeau*, ayant des œuvres de ces deux artistes. A sa vente sont catalogués plusieurs sujets orientaux de Géricault qui n'ont pas tous été identifiés; ils doivent être de 1822 ou 1823. Géricault malade voyait se restreindre l'horizon de sa vie; mais il lui était facile de peindre des sujets d'Orient, car il avait à portée de main, pour ainsi dire, un véritable musée orientaliste, où pendant longtemps s'alimentèrent bien des artistes: Newton, Fielding, Delacroix, Champmartin, Poterlet, Pierret, Riesener, le baron de Triqueti, Chenavard, Mérimée. Cette collection de friperie d'Orient, vêtements et armures, c'était celle que Jules Auguste avait rapporté de ses voyages en Grèce, en Syrie, en Egypte, en pays barbaresque, sur les côtes de Dalmatie. Or, l'atelier d'Auguste était situé au 11 rue des Martyrs, à quelques pas de celui de Géricault.

Un curieux lavis de brun et d'encre de Chine sur papier bleu, représentant un clair de lune dans une clairière, est une évocation romantique, insolite chez notre artiste. Sur la feuille (extraite de l'album violet), un membre de la famille du général Bro a écrit: T. Géricault 1823 (cat. 2658). En outre, l'artiste a signé son œuvre par le monogramme T.G. sur le tronc de l'arbre à droite. Selon une tradition transmise par Mme Aylies, le petit Olivier Bro, qui en 1823 avait dix ans, demandait à Géricault des projets pour les toiles de fond de son guignol, et le peintre s'empressait de répondre au désir de l'enfant.

On pourrait penser à la même destination pour un croquis à la plume lavé de bistre montrant un voyageur au milieu de la tempête qui courbe les arbres (cat. 2659), sujet qu'avait traité Georges Michel et dont héritera Decamps, mais ce dessin est mou, comme d'ailleurs le cheval (cat. 2660) qui est au dos.

Provenant aussi de «l'album violet» de la famille Bro, une jolie aquarelle a pour thème un lac bordé dans le fond par une colline sous un ciel sombre. A gauche est écrit: «Par Géricault 1823» et à droite «Enghien» (cat. 2661). Les papiers du général Bro conservés aux Archives nationales nous apportent des éclaircissements sur cette pièce. Ils révèlent en effet (t. I, doc. 224) que Bro possédait en société avec son cousin Théleville un hôtel à Enghien-les-Bains, l'hôtel des Quatre pavillons. Il dut inviter Géricault en cette ville soit chez lui, soit à l'hôtel (t. I, doc. 224); le peintre sera venu pour se reposer à la campagne ou se guérir de quelque affection à la gorge; c'est là qu'il dut rencontrer le docteur Biett qui devait le soigner dans sa dernière maladie.

De l'album violet toujours, provient un lavis de brun un peu chargé où l'on voit un paysage d'arbres et de collines. Il doit être de la même époque (cat. 2662).

Ce n'était pas injurieux pour Géricault de lui attribuer la belle aquarelle cat. 2663 qui a eu les honneurs de l'exposition des «Chefs-d'œuvre de l'art français» à l'Exposition universelle de 1937 et que René Huyghe a reproduite comme exemple de l'œuvre de l'artiste dans un de ses livres récents. Malheureusement on chercherait en vain dans l'œuvre sûre de notre artiste quelque élément de comparaison qui autoriserait à maintenir cette attribution, et les deux aquarelles que nous venons d'étudier sont plutôt propres à nous en dissuader. Même remarque pour le cat. 2664.

Le paysage avec deux arbres cat. 2665 de l'Ashmolean Museum d'Oxford ne serait pas indigne de Géricault, mais la scène de cirque (t. III, cat. 760) au dos est très éloignée de son style.

Une aquarelle qui représente Marguerite désespérée, son enfant mort à ses pieds (cat. 2666), est une pièce d'une jolie qualité qui indique une inspiration proche de celle de Delacroix. D'après l'inscription qui se trouve en bas, l'œuvre aurait été donnée à Clément «par son dévoué Luc Brack». Il est surprenant que Clément ne l'ait pas cataloguée; par ailleurs le comte de Talancé, descendant du général Brack, à qui j'avais demandé des informations à ce sujet, m'a répondu qu'il ne connaissait personne du nom de Luc dans sa famille. Nous devons tenir cette inscription pour suspecte, ce qui n'infirme pas le dessin.

A la vente Binder le 8 avril 1873 est passé sous le n° 40 un «Jeune homme présenté à Voltaire». L'absence de dimensions ne permet pas de savoir si cette aquarelle se confond avec celle qui a figuré à l'exposition chez Bernheim-Jeune en 1937 avec le titre «Helvétius présentant son petit-fils à Voltaire» (cat. 2667), sujet dont la reproduction en lithographie a été mentionnée par Clément. Autant qu'on peut en juger par la petite reproduction du panneau de l'exposition Bernheim-Jeune, cette manière illustrative ne correspond pas à l'esprit de Géricault.

[1] G. Bazin, «Dessins, aquarelles et gouaches par Géricault», in *L'Amour de l'Art,* janvier 1936, p. 35 (repr.).

[2] Note du W.I.: le fait que ce folio de l'album de Chicago soit catalogué à ce chapitre ne change pas sa datation en 1818/1819.

[3] C. Clément, *op. cit.,* p. 418 n° 1.

[4] Sur la bataille de Wagram, Paris, consulter Jean Thiry, *Wagram,* Paris, 1966 et Jean Tranié et J.C. Carmignani, *Napoléon et l'Autriche – La campagne de 1809,* Paris, 1979

[5] Savary, *Mémoires,* t. III, Paris, 1828, p. 133. Il s'appelait Cyrus.

[6] Voir à ce sujet: Frances S. Jowell. «Géricault's Arabian Grey» in *Apollo,* mai 1993, pp. 287-293.

[7] Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, DC 127 Fol.

[8] Cf. Christian-H. Tavard, *L'Habit du cheval, selle et bride,* Paris, 1975, p. 149.

GRANDS SUJETS

«Il avait le projet de faire un tableau représentant la Traite des Nègres et il avait même assemblé quelques croquis à ce sujet. Un autre sujet qui lui souriait beaucoup, c'était l'Ouverture des portes de l'Inquisition en Espagne. Il voulait peindre cette scène sur une toile immense, faire une sorte de panorama de la foule des malheureux qui échappaient aux prisons de la Sainte-Hermandad. Il avait de plus le projet d'exécuter une statue équestre.» Tels sont les propos de Batissier sur les dernières intentions de Géricault[1]. Selon Montfort[2], qui fut un témoin direct, c'est quand Géricault fut alité que ces projets le tourmentèrent. «Dans ses moments de calme et quand l'espérance de guérir était plus vive, il confiait à ses amis quelques-uns de ses projets, il avait l'idée de peindre la Traite des Nègres [...], la Reddition de Parga et je ferai aussi un tableau de chevaux, grand comme nature et un de femmes, mais des femmes, des femmes! Ces dernières paroles impliquaient l'idée de la force qu'il ne séparait guère de la beauté.» Pour ce dernier projet, je ne crois pas que ce fut quelque lutte de nymphes et de satyres, ce thème qui l'obsédait en Italie; Géricault devait être, après l'Angleterre, tout à fait détaché des sujets à l'antique. Mais peut-être n'était-ce là qu'une boutade de malade. Quant au tableau de chevaux «grand comme nature», serait-ce un retour nostalgique à l'un des grands sujets qu'il n'avait pas su faire aboutir: la course des chevaux barbes?

Clément[3] ajoute certains détails qu'il tient sans doute d'un autre témoin, Lehoux ou Dedreux-Dorcy: «Il se reprenait bientôt à rêver à quelqu'une de ces grandes peintures qu'il voulait exécuter sur des murailles avec des sceaux de couleur et des balais pour pinceaux», idée qui lui fut suggérée par la façon dont travaillaient les peintres de décors de théâtre. «Il se prenait à rêver...» Il s'agit bien, en effet, de rêves. Après avoir consacré en l'année 1822 ce qui lui restait de forces à des travaux de «petit maître», Géricault, alité, terrassé par la maladie, prend soudain conscience du temps perdu et, dans l'espérance d'une guérison, se met à concevoir les «grands sujets» qu'il lui faudrait peindre.

Ces grands sujets dont il rêve, comme les précédents, *L'Officier de chasseurs chargeant* (t. III, cat. 903), *Le Cuirassier blessé quittant le feu* (t. III, cat. 966), *Le Radeau de la Méduse* (t. VI, cat. 1923), Géricault, peintre moderne, les emprunte à l'actualité.

Du projet de la «Reddition de Parga», je ne puis rien dire, un seul dessin à la mine de plomb a été signalé, pour ce thème, au n° 294 de l'exposition du Centenaire en 1924 (h. 0,21; l. 0,26), prêté par Pierre Dubaut. Il comporte deux croquis avec ces mots: «C'est chose oubliée, vive la liberté.» Au dos est indiqué un croquis pour *L'Ouverture des portes de l'Inquisition* (cat. 2676), ce qui prouve que l'artiste pensait à tous ces sujets au même moment. P. Grunchec a retrouvé ce dessin qui appartient à la collection dont l'accès m'a été refusé (cat. 2668)[4].

Un dessin pour une «Reddition de Parga» est signalé par André Michel en 1891[5], en 1905 par Léon Rosenthal[6]. Parga est une ville du sud de l'Epire. Ancienne colonie vénitienne, cette cité grecque se trouva livrée à toutes les aventures, lorsqu'en 1797 s'effondra la République vénitienne. Le trop fameux pacha de Jannina, Ali de Tebelen la convoitait, mais il fut contrarié dans ses entreprises par une garnison française remplacée en 1814 par une garnison britannique, jusqu'au jour où, en 1815, la Grande-Bretagne eut retiré celle-ci en application d'une convention qui remontait à 1800, par laquelle Parga devait revenir aux Turcs. Rebelle au sultan, Ali de Tebelen se jeta sur la ville sans défense. S'ensuivirent massacres et exode des Pargistes. C'était en 1819. En 1821, Ali, assiégé à Jannina par les Turcs, fut pris par ruse et tué; sa tête fut envoyée à Constantinople.

Le comte de Forbin, dans la relation de son voyage au Levant[7], fait allusion à ce drame: «... cette Parga qui vient de voir ses courageux habitants abandonner leurs remparts et n'emporter dans leur exil que les ossements de leurs pères».

Comme tous les libéraux de cette époque, Géricault était sensible à la lutte des Grecs pour leur indépendance et à leur martyre.

Ainsi, parallèlement, Delacroix concevait les *Massacres de Scio* et Géricault une Reddition de Parga. Si Géricault n'avait pas été malade, s'il avait toujours été habité par l'énergie qui le possédait lorsqu'il avait peint le *Radeau*, on aurait pu voir ces deux tableaux au Salon de 1824.

Il n'est pas surprenant que Géricault, toujours aux aguets de l'actualité, ait songé à faire un tableau sur la traite des Noirs. Sous la Restauration la question était brûlante sur le plan national et international, et il en fut beaucoup discuté. Abolis par la Convention le 2 février 1794, l'esclavage et la traite qui s'ensuivaient furent rétablis par le Premier Consul le 30 Floréal an X, après que la paix d'Amiens, le 6 Germinal an X (27 mars 1802), eut rendu à la France ses colonies. Il estimait que cette main-d'œuvre était nécessaire à l'économie des ces îles. Peut-être cet esprit esclavagiste était-il inspiré par Joséphine[8]?

Dans le traité de paix signé à Paris le 30 mai 1814 avec l'Autriche, les parties contractantes prenaient la décision de faire cesser traite et esclavage. Les articles additionnels au traité du même jour avec l'Angleterre, puissance maritime, sont plus explicites. Les termes font sentir la pression de l'Angleterre. Le 8 février 1815, à Vienne, les plénipotentiaires des puissances qui avaient signé le traité à Paris s'étant réunis en conférence firent une déclaration commune sur l'abolition. Elles décidèrent donc de mettre un terme à ce fléau qui avait désolé si longtemps l'Afrique, dégradé l'Europe et affligé l'humanité: «Mais, pour ce qui est du terme à fixer cette abolition, en raison des intérêts à ménager, la détermination de l'époque où ce commerce doit universellement cesser sera un objet de négociation entre les puissances.»

En conséquence, le 29 mars 1815 un décret du gouvernement français abolit la traite et dans un traité du 20 novembre 1815 conclu avec la Grande-Bretagne, un article additionnel prévoit que les deux pays ayant déjà supprimé la traite dans leurs Etats «s'engagent à réunir de nouveau leurs efforts pour assurer le succès final des principes qu'ils ont proclamés dans la déclaration du 8 février 1815»; des conventions sont arrêtées le même jour et annexées au traité entre la France et l'Autriche, la France et la Prusse, la France et la Russie.

Ce n'est cependant que le 1[er] février 1817 qu'une ordonnance royale édicte des mesures draconiennes pour faire cesser la traite jusqu'à l'arraisonnement des navires français et étrangers qui tenteraient de l'introduire dans nos colonies. Au long de 1818 des lois et ordonnances royales amplifieront cette lutte, et ces mesures réitérées prouvent que le commerce maudit était tenace; il ne pouvait en être autrement, les Etats-Unis étant grands preneurs de «bois d'ébène». Des dispositions suivront encore pendant le règne de Louis-Philippe.

En 1819, année où il travaillait au *Radeau de la Méduse,* Géricault avait pris le goût du Noir. Corréard lui ayant dit qu'il y avait un Noir sur le radeau, il en introduisit trois, ce qui atteste pour le moins une prédilection pour l'homme de couleur; associé au Blanc dans la souffrance, c'est au Noir qu'il donne la vedette, car il occupe le sommet de la pyramide humaine, tenant le pavillon flottant au vent, signal qui symbolise l'espérance.

Cependant, la rencontre de Géricault avec la négritude remonte plus loin, avec les *Etudes de boxeurs,* qui sont probablement de 1818. Géricault a dû assister à divers combats de boxe entre Blancs et entre Blancs et Noirs. Il est remarquable qu'il ait choisi la dernière formule de combat comme si quelque instinct profond le poussait à voir au-delà d'un combat sportif cet antagonisme racial qui avait déjà fait révolter les anciens esclaves.

La Traite des Nègres nous est connue par un dessin à la pierre noire et à la sanguine de grand format (cat. 2669) que Clément a cataloguée. La lithographie qu'en a faite Alexandre Colin (cat. 2669A) dans le même sens nous en confirme l'authenticité. Le personnage central est le gardien au bâton; c'est autour de son moulinet que s'ordonne la composition qui se divise en deux groupes. Tous les Noirs sont nus, car c'est là leur condition même, deux des gardiens sont revêtus d'un pantalon. C'est encore l'antagonisme du Blanc et du Noir qui est ici la donnée de l'œuvre, mais le combat n'est pas à armes égales comme dans la boxe; c'est le Noir qui, malgré ses yeux suppliants, est rossé; quant à la femme noire qui tente d'arrêter le bras du gardien à la matraque, un autre gardien lui tire violemment le bras pour l'en empêcher. L'artiste semble avoir voulu opposer la force athlétique des Blancs à une certaine débilité corporelle des Noirs et la brutalité des premiers à la sensibilité des seconds qui se secourent mutuellement dans l'affliction. La composition, si le tableau avait été réalisé, eût montré une arabesque en zigzag poursuivant l'espace de son rythme saccadé de droite à gauche. Il doit y avoir eu un autre dessin d'ensemble pour la *Traite* qui ne nous a pas été conservé. En effet, en 1845[9], Charles Blanc mentionne dans le cabinet de M. Marcille François-Martial: «La traite des nègres, dessin très important à la plume et lavis pour le tableau dont il parlait sur son lit de mort», dessin qui n'a pas été connu de Clément!

Le lot B comprend de ce dessin un calque (cat. 2669B) qui a sûrement été fait d'après la lithographie de Colin, et figure d'ailleurs dans le dossier.

Il existe peu de dessins relatifs à ce qu'on pourrait appeler le cycle de la *Traite.* A en croire deux pièces, l'une à Bayonne, l'autre à Besançon, il semble que Géricault ait eu une autre idée qu'il a abandonnée et qui aurait montré l'embarquement des esclaves quittant la terre d'Afrique (cat. 2670). Les Noirs sont assis, se lamentant dans l'attente du départ; deux d'entre eux s'embrassent dans un éternel adieu. A Besançon, un Nègre assis sur un rocher embrasse une Négresse qui le regarde d'un air éploré (cat. 2671). Il a été reproduit à l'envers par Clément pour la Gazette des beaux-arts en 1867 (cat. 2671A).

Naturellement, je ne puis avoir une opinion sur les trois dessins considérés comme relatifs à la *Traite des Nègres* figurant à l'exposition du Centenaire de 1924 sous les n[os] 288, 289 et 290[10]. Sans doute font-ils encore partie de cette collection dont l'accès m'a été refusé. Ils sont indiqués tous les trois comme faisant partie de la collection Binder.

La figure de gauche, portant une jarre et revêtue d'un pagne du dessin cat. 2672, ayant appartenu à Oprescu, paraît bien être celle d'un nègre.

Divers auteurs ont attribué à tort à Géricault un tableau représentant des Nègres suppliants de la collection Granville à Dijon (cat. 2673) qui peut être aussi bien une scène d'imploration d'esclaves qu'un groupe d'esclaves délivrés de leurs chaînes. D'autres artistes français ont peint plus tardivement des scènes de négritude. Auguste François Biard (1798-1882) a produit trois grands tableaux de cette nature: l'un, *La Traite des Nègres,* datant de 1835, est à Wilberforce House, un autre, *La Proclamation de la liberté des Noirs,* datant de 1840, est au musée de Versailles; le troisième, qui représentait *La Libération des esclaves sur un bateau négrier saisi par un navire de guerre,* fut exposé à la Royal Academy en 1847, et est aujourd'hui perdu. Cela fait grande abondance de Noirs pour ces trois grandes toiles, qui ont dû nécessiter beaucoup d'études dessinées ou peintes. Et avant d'attribuer à Géricault toute une population noire aberrante, on ferait bien de penser un peu aussi à Biard. Cet artiste n'a pu connaître Géricault, puisque de Lyon il vient à Paris en 1824; mais il a fait d'après le masque un portrait de celui-ci sur son lit de mort (t. I, fig. 153) qu'il a signé en hommage d'admiration affligée au maître défunt.

A la fin de la vie de Géricault, au moment où commençaient en Espagne les troubles qui allaient amener l'intervention armée de la France pour rétablir l'ordre au nom de la Sainte-Alliance, on reparlait de l'Inquisition. Un des premiers soins des Français quand ils étaient arrivés à Madrid avait été de la supprimer; un décret impérial y avait mis fin en 1809. Ne voulant pas être en reste avec l'occupant, contre lequel elles luttaient, les Cortes de Cadix l'abolirent aussi en 1811. Remis sur son trône, Ferdinand VII la rétablit.



Fig. 29. *Le Rachat des captifs d'Alger*
Plume et lavis
Antoine-Alphonse Montfort
Musée du Louvre, Paris (RF 4455)

De quelque manière qu'on puisse juger l'intervention de Napoléon en Espagne, les pillages et les exactions de ses troupes, et quelqu'ait été l'arbitraire de sa politique annexionniste, avec lui pénétrait dans ce vieux pays qui en était resté à Philippe II un souffle d'esprit nouveau. Sous l'influence des *afrancesados,* les Cortes de 1812 avaient élaboré une constitution libérale. Un reflet de cette conscience chez les Français d'être des libérateurs se manifestait dans la pantomime par laquelle le Cirque Olympique inaugurait le 2 février 1809 ses nouveaux locaux: *La Belle Espagnole ou l'entrée des Français à Madrid.* Dans ce «drâme», J.G.A. Cuvelier avait voulu, déclarait-il, «retracer les crimes de l'Inquisition et la générosité des militaires français accueillis en libérateurs».

L'intervention de Louis XVIII, qui consolida Ferdinand VII sur son trône et permit à celui-ci de prendre une revanche sanglante, eut lieu pendant l'année 1823. Entre 1814 et 1820, l'Inquisition avait participé activement à la politique de réaction. Elle fut supprimée à nouveau par le gouvernement constitutionnel issu du pronunciamiento de Riego (1820).

A quelle ouverture des portes de l'Inquisition Géricault fait-il allusion? Est-ce celle décrétée par Napoléon en 1809 ou à celle qu'ordonna le gouvernement constitutionnel de Riego? Géricault a-t-il voulu rappeler que les conquêtes de Napoléon avait ouvert l'Europe aux idées nouvelles, nées de la Révolution, ou bien a-t-il voulu de cette façon marquer sa sympathie pour l'œuvre de libéralisme, tentée contre l'arbitraire de Ferdinand VII par l'insurrection qui se dressa en 1820 à l'appel de l'asturien Don Rafael del Riego y Nuñez, et qui aboutit provisoirement à une constitution libérale, à laquelle le roi prêta serment le 9 mars 1820, avant de passer en 1822 du côté des absolutistes? Armée «apostolique» contre armée de la liberté, défenseurs de la religion catholique contre constitutionnels acquis à la franc-maçonnerie, telle apparaissait, simplifiée aux yeux des Français, la situation de l'Espagne en l'année 1822 qui voyait l'insurrection de Riego. En 1823, la victoire de l'armée française sur les insurgés entraînait la capture de Riego et la pendaison de ce martyr de la liberté en août 1823. En manière de protestation contre l'absolutisme, comme il l'avait fait pour le *Radeau,* Géricault a pu penser à envoyer au Salon un tableau-manifeste qui aurait eu l'Inquisition pour sujet. De nombreux exemples, parmi lesquels un tableau d'Horace Vernet, un tableau du comte de Forbin, un autre du baron de Triqueti, des dessins de Rowlandson, montrent à quel point l'existence de l'Inquisition en Espagne préoccupait les esprits en ces temps troublés depuis la fin du XVIII[e] siècle.

Géricault aurait voulu montrer non la torture, mais la délivrance. S'il est attiré par la souffrance des hommes, comme pour le *Radeau,* le moment qu'il choisit dans la catastrophe, c'est celui de l'espérance.

La première pensée pour le thème est un petit dessin à la mine de plomb qui a figuré à l'exposition du Centenaire en 1924 sous le n° 292 (cat. 2674). L'accent est bien mis sur l'ouverture de la porte que vient de forcer un groupe de libérateurs. A gauche, l'artiste a eu l'idée de figurer une voûte d'ogives, motif qu'il abandonnera par la suite. Confusément on voit sur la gauche de nombreux prisonniers tendre les bras. Au coin inférieur droit, l'un d'eux, assis par terre et appuyé contre un mur, a encore les pieds entravés

Fig. 28. *Le Rachat des captifs d'Alger*
Plume et lavis
Antoine-Alphonse Montfort
Musée du Louvre, Paris (RF 4454)



dans des chaînes. Au texte où il catalogua le dessin à la sanguine et à la pierre noire (cat. 2677), Clément a ajouté une note mentionnant un croquis appartenant à M. Lagrange qu'il reproduit en fac-similé dans la Gazette des beaux-arts de 1867. Fort maladroit, ce fac-similé (cat. 2675) a tout au moins le mérite de nous montrer comment la composition va s'organiser en plusieurs épisodes. A gauche, un prisonnier assis, au fond l'étreinte de deux amis, puis un groupe central représentant un sauveur ôtant ses chaînes à un prisonnier, puis un autre qui marche vers la porte, soutenu par deux libérateurs, puis le forcement de porte, enfin à droite le groupe émouvant des retrouvailles du père par son épouse et son fils. Au milieu, un personnage vu de dos, appuyé à un tronçon de colonne, est un de ces procédés employés par les classiques pour meubler la composition; l'artiste en sentira le caractère artificiel et le supprimera dans l'étude préparatoire cat. 2676, ainsi que dans le dessin cat. 2677 à la sanguine et à la pierre noire, qui nous montre la composition définitive; le grand geste du prisonnier, les bras en croix accueillant les libérateurs devant la porte ouverte, souligne ce qui est le motif même du tableau projeté.

Il existe des calques du lot B pour chacun des groupes représentés au cat. 2677: le cat. 2677A reproduit le personnage à genoux qu'on aide à se relever, le cat. 2677B représente le prisonnier que l'on aide à marcher, et le cat. 2677C, le groupe de la famille retrouvée. Au verso du cat. 2677, les trois têtes de ce groupe sont reprises à la pierre noire (cat. 2678); il existe une contre-épreuve de ce dessin dans l'album Colin (cat. 2678A). Le dessin de Besançon (cat. 2677D), très peu apparent, est également une contre-épreuve.

Géricault n'a jamais été en Espagne et pour faire couleur locale, paraît avoir eu des réminiscences de l'Italie. Il a coiffé les secouristes du chapeau des brigands de la campagne romaine. Le personnage qu'on aide à marcher rappelle un dessin de supplicié fait à Rome (t. IV, cat. 1323). Et dans le groupe de droite, l'artiste a coiffé le père d'un bonnet de pêcheur napolitain qui, il est vrai, était employé dans les différents ports de la Méditerranée.

Géricault a-t-il pensé à quelque autre scène de prison? Un lavis de brun (cat. 2679) montre des prisonniers en diverses positions, assis ou couchés sur le sol d'un cachot. Par une fenêtre pénètre un rayon de clarté. Un prisonnier qui semble bien avoir une chaîne au cou s'est levé, soutenu ou encouragé par un autre et harangue ses compagnons d'infortune. Qui sont ces prisonniers? Peut-être des membres de l'armée de libération espagnole vaincue par les monarchistes et que soutenait l'armée française? L'œuvre est proche de l'esprit de Géricault et rappelle la facture des aquarelles pour la *Relation du Radeau* de Corréard, mais ici la construction des corps est bien incertaine.

Au Cabinet des dessins du Louvre, sous le nom de Montfort, mais catalogué par Guiffrey et Marcel avec l'indication «d'après Géricault», figurent deux grands dessins au lavis sur l'un desquels l'artiste a marqué «Rachat des captifs d'Alger» (fig. 28 et 29). Ils sont tous les deux datés de 1826. Ce ne peuvent être des copies, car des notations à la plume et au crayon, qui sont bien de l'écriture de Montfort, portent des indications sur les modifications à faire pour améliorer la composition. Peut-on penser que Montfort aurait voulu faire une composition sur ce sujet, en s'inspirant d'une idée qu'aurait eue son maître et qu'il aurait modifiée pour la faire sienne?

La délivrance des esclaves d'Alger c'était bien un thème propre à intéresser Géricault en concordance avec *l'Ouverture des portes de l'Inquisition;* mais on peut se demander à quelle actualité il pouvait répondre, puisque la conquête de

l'Algérie eut lieu bien après la mort de l'artiste. Cependant, sous le gouvernement de l'Empire, la France s'était trouvée avec l'Algérie dans une situation de tension continuelle qui s'accrut encore sous la Restauration. Les concessions que la France avait en Algérie, les traités passés avec le dey à la fin du XVIIIe siècle, que pouvait faire respecter la marine de Louis XVI, souffrirent du désastre de Trafalgar quand, à la domination de la flotte française en Méditerranée succéda celle de la flotte anglaise; l'Angleterre ne pouvait qu'encourager les incursions algériennes contre nos vaisseaux de commerce. Les pirateries recommencèrent et de nouveau les esclaves affluèrent aux bagnes d'Alger. Lorsque Alger fut prise par les troupes de Charles X le 3 juillet 1830, on trouva au bagne cent vingt-deux esclaves chrétiens dans un état effrayant. Lors de l'avènement du dey Hussein en 1818, les affrontements s'étaient multipliés avec la France. L'opinion était tenue en alerte et il n'est donc pas invraisemblable que l'attention de Géricault ait été attirée sur le sort des esclaves du bagne d'Alger. Néanmoins, si ces deux dessins de Montfort reflètent bien une pensée de son maître, serait-ce bien à un événement contemporain qu'ils se référeraient?

Dans quelle mesure les deux dessins de Montfort, qui sont d'ailleurs d'une réelle qualité, nous ont-ils conservé un écho de quelque composition à laquelle aura peut-être pensé Géricault? Mais alors pourquoi Montfort, qui dans son manuscrit a cité les recherches pour la Traite des Nègres et L'Ouverture des portes de l'Inquisition, n'a-t-il pas parlé d'un Rachat des captifs d'Alger qui aurait dû lui être plus présent à l'esprit?[11] Il faut bien en tout cas que lors de la transmission qui s'est faite de la donation Montfort au Cabinet des dessins du Louvre, il y ait eu quelque indication à ce sujet pour que Guiffrey et Marcel en aient fait mention dans leur catalogue.

Partagé entre le découragement et l'espoir, de plus en plus ravagé par l'appréhension de la mort au fur et à mesure que sa maladie s'aggravait, Géricault était tourmenté par le regret d'avoir trop dissipé sa vie en tant d'avides curiosités et notamment son amour immodéré du cheval, ce cheval qui allait le conduire au tombeau. Se voyant mourir, il s'écriait: «Si j'avais seulement fait cinq tableaux; mais je n'ai rien fait, absolument rien fait, absolument rien». Au sens où il entendait un tableau, il est vrai qu'il n'en avait pas fait cinq, mais trois. Cependant, il aurait pu être rasséréné, sans doute, le pauvre grand artiste, s'il avait connu ce qu'avait écrit dans son *Journal* l'architecte anglais Cockerell avant de le quitter à Londres le 16 décembre 1821: «Géricault n'a pas fait connaître dix œuvres au public, pourtant sa réputation est grande partout – Remarque que la renommée ne vient pas du nombre, mais de la qualité des œuvres – c'est pour cela que nous causons notre propre perte si nous dispersons notre attention sur mille et une chose et adoptons une méthode qui dessèchera nos facultés» (t. I, doc. 207). La postérité a ratifié ce jugement avec la louange et la critique.

1 *Op. cit.*, p. 18.
2 C. Clément, *op. cit.*, p. 261.
3 C. Clément, *op. cit.*, p. 232.
4 A. Michel, *Les Chefs-d'œuvre de l'art au XIXe siècle*, Paris, 1891, p. 58.
5 L. Rosenthal, «L'Esthétique de Géricault» in *Revue de l'art*, novembre 1905, pp. 356, 360.
6 *Le Voyage dans le Levant en 1817 et 1818*, Paris, 1819.
7 Cf. A. Thomasi, *Les Marins de Napoléon*, Paris, 1978, p. 124.
8 Ch. Blanc, *Histoire des peintres français au XIXe siècle*, Paris, 1845, I, p. 440.
9 N° 288, mine de plomb, h. 0,09; l. 0,095 – n° 289, sans dimensions; n° 290, mine de plomb, h. 0,19; l. 0,265.
10 Cf. *La conquête de l'Algérie jusqu'à la prise de Constantine*, Paul Gaffarel, Paris, s.d., p. 59 sq.
11 Il est vrai que le manuscrit ne peut être lu dans sa totalité, plusieurs pages étant effacées.

CATALOGUE

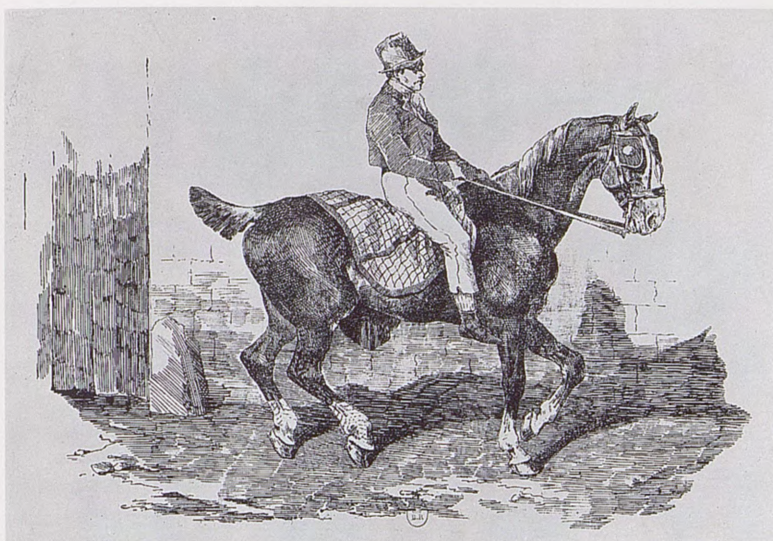
INDICATIONS CONCERNANT LE CATALOGUE

Les œuvres proposées comme authentiques sont indiquées sans nom d'auteur, le titre étant en caractère gras. Quant aux œuvres attribuées à Géricault qui n'ont pas été retenues, leur titre est en caractère maigre. L'auteur présumé en est éventuellement indiqué à moins que ne figure la mention: *auteur inconnu.*

Les documents se rapportant à une œuvre cataloguée portent le numéro de celle-ci suivi d'une lettre de l'alphabet.

Pour connaître la mention complète des expositions «Géricault» indiquées de façon sommaire dans le catalogue, se référer à *Documents et Témoignages* (Tome I), à la date concernée.

Dans le cas des dessins recto/verso, l'historique figure au recto sauf si le recto est publié dans un volume ultérieur à celui où est publié le verso.





2121
CHEVAL DE CARROSSE MONTÉ PAR UN PALEFRENIER

Lithographie exécutée à la plume sur carton lithographique, h. 0,200; l. 0,294

Voici la description de C. Clément: «Cheval monté par un palefrenier en veste et coiffé d'un chapeau rond; il se dirige vers la droite.»

HISTORIQUE: Fait partie de sept pièces dessinées sur carton préparé exécutées à Londres. Un seul état. Assez rare.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 446 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 106 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 39 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-39 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 86 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, nº 39 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, pp. 55 et 56, nº 19 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 23 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, p. 154, nº Inc. 39 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47(5).

Etude critique p. 10

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)

2121A
CARROSSIER MONTÉ PAR UN COCHER

Plume et encre lithographique sur carton préparé, h. 0,210; l. 0,313 – partie visible, h. 0,200; l. 0,299

Le cheval est vu de profil côté montoir, marchant au pas. Il est de robe noire, à quatre balzanes, régulièrement chaussées, sa queue est coupée et taillée en brosse. De son harnachement il n'a conservé que la bride et les œillères. Il boit dans son blanc. Le cocher monte sans selle ni étriers, sur une simple couverture. Il tient le cheval par son mors d'attelage. La base du mur et la porte à droite, auprès de laquelle se trouve une borne, sont indiqués.

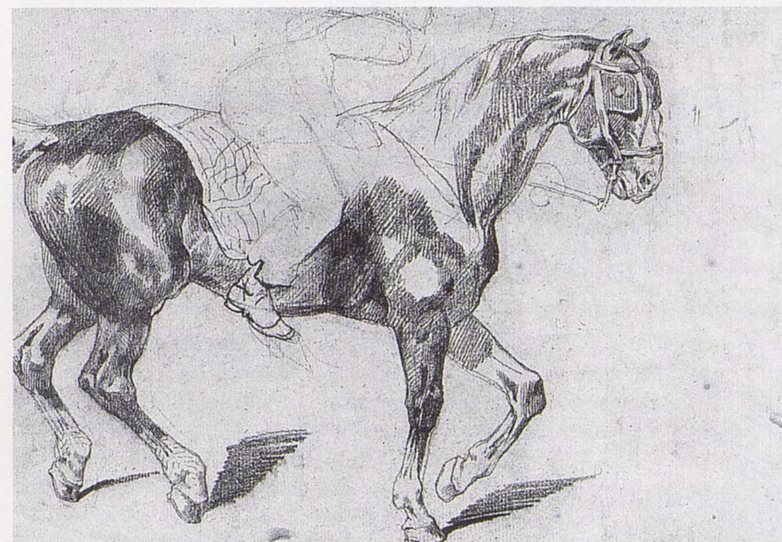
HISTORIQUE: Il s'agit certainement du dessin qui apparaît à la vente de Musigny, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7-8 mars 1845, sous le nº 60: «Palefrenier promenant un cheval. Dessin à la plume sur toile», sans dimensions. On le retrouve à la vente [François-Martial] Marcille, Drouot, Paris, 4-7 mars 1857, nº 112 ou 116: «Cheval anglais monté par un jockey. Essai lithographique sur toile», sans dimensions. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur. Une étiquette de la main d'Eudoxe Marcille, au dos du dessin, précise la provenance du dessin: «Vente de mon père mars 1857, prix 66 fr. 15 c. Vente Musigny 1845, nº 60 du catalogue».

EXPOSITIONS: (?) *Dessins de l'école moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, nº 326 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 84 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 133 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 146 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au nº 106 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, p. 68, cité au nº 39 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-39.

Etude critique pp. 10, 11

COLLECTION PARTICULIÈRE



2122
CARROSSIER MONTÉ PAR UN COCHER

Pierre noire, h. 0,225; l. 0,325

Dessin d'étude en vue de la lithographie: *Cheval de carrosse monté par un palefrenier* (cat. 2121). Le cheval, vu de profil à droite, est seul précisé, le cavalier est à peine esquissé, dans une position différente de celle adoptée dans la version définitive: il est davantage penché en avant, et son pantalon descend plus bas sur ses guêtres. Verso, cf. cat. 2123.

HISTORIQUE: Apparaît en 1948 à l'exposition à la galerie Charpentier, puis à deux expositions en 1953 et 1954. On le retrouve à la vente Drouot RG, Paris, 8 décembre 1978, n° 11 (repr.). Adjugé 120 000 francs.

EXPOSITIONS: *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 229 - *Les Deux Ecritures,* Guiot, Paris, 1953, n° 12 - *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 62.

Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE



2123
PORTRAIT D'HOMME, D'APRÈS VAN DYCK

Pierre noire, h. 0,325; l. 0,225

Copie du portrait de Kenelm Digby d'après l'*Iconographie* de Van Dyck, gravé par Robert Van Voerst. Recto, cf. cat. 2122.

Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE

2124
LES SCIEURS DE BOIS

Lithographie

Voici la description de C. Clément: «Près d'une charrette attelée d'un cheval, deux hommes scient du bois; sur la droite, un autre homme en porte un panier sur le dos, tandis qu'un quatrième est occupé à en fendre. Le charretier, monté dans la voiture, jette à terre les dernières bûches.»

HISTORIQUE: Connue par ce dessin à la plume sur papier calque[1], collé sur carton, h. 0,329; l. 0,443. En bas à droite, marque de la collection Triqueti. Ni C. Clément (n° 42) ni L. Delteil (n° 28) n'en connaissent d'exemplaire.



[1] Le calque:
Probablement fait d'après un dessin inversé de la lithographie à la plume sur carton. La charrette est de profil à droite. D'après Clément, le carton se serait trouvé chez His de la Salle.

EXPOSITIONS: *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 42 (repr.) - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-42 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 391 - L. Eitner, *Géricault,* Chicago, 1960, p. 23 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 28 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, p. 324, fig. A - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 221 (repr.), 222, 350 notes 47(8) et 49.

Etude critique pp. 10, 11, 12

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.121)



2125
LES SCIEURS DE BOIS

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,292; l. 0,442

Auteur inconnu

Copie d'après la lithographie des *Scieurs de bois.*

Devant une charrette attelée vue de profil à gauche, d'où un charretier décharge du bois en grume, deux ouvriers en manches de chemise scient du bois de chauffage en se servant de chevalets; les bûches s'accumulent à terre, un panier en est rempli; à droite, un crocheteur emporte une corbeille de bois sur son dos et l'on voit au second plan un ouvrier de dos levant une hache.

HISTORIQUE: Entré au musée de Dijon par la donation Granville en 1969 (acquis par P. Granville en 1959).

EXPOSITIONS: *Les Maîtres du dessin,* Lorenceau, Paris, 1968, n° 5 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: S. Lemoine, *Musée des beaux-arts de Dijon, Donation Granville,* I, Dijon, 1976, n° 120, p. 142-143 (repr.) - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 42 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47(8) - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-42.

Etude critique p. 11

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. DG 435)



2126
LES SCIEURS DE BOIS

Etudes pour les trois personnages du cat. 2124.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque[1] d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,149; l. 0,226). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière.

[1] BIBLIOGRAPHIE: *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 42 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47(8) - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-42.

Etude critique p. 11

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2127
LES SCIEURS DE BOIS

Plume sur papier calque, h. 0,310; l. 0,405

Auteur inconnu

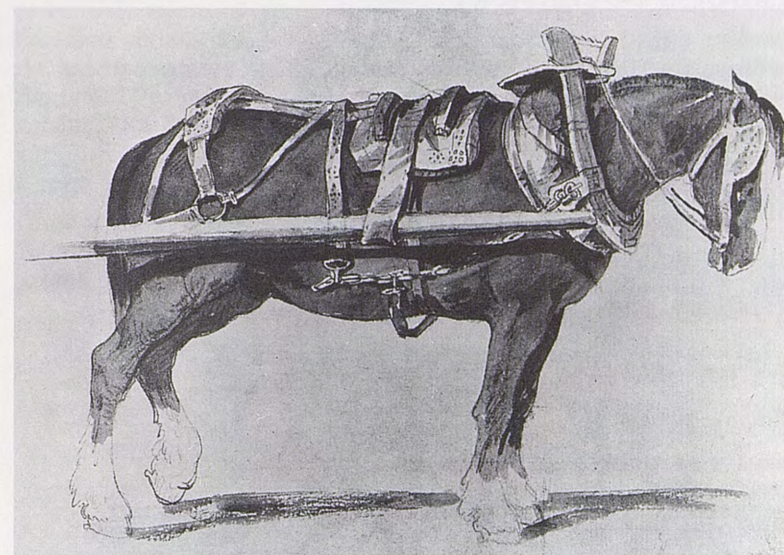
Calque du dessin ayant servi pour la lithographie. Ce calque est marouflé sur carton, la marque d'une séparation au milieu semble indiquer qu'il a été fait sur deux feuilles.

HISTORIQUE: Collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Chicago, 1960, p. 23 - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 42 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47(8) - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, n° 377 (repr.) - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-42.

Etude critique p. 11

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1006)



2128
CHEVAL ATTELÉ DANS LES BRANCARDS

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,150; l. 0,220

Il est vu de profil à droite. Son collier porte un rembourrage, ses œillères sont en forme de losange. Il est dans les brancards mais les traits ne sont pas figurés. Les guides ne sont pas prolongés de la sellette au meneur, et il ne peut donc être mené qu'à la main et au pas. Il est de robe noire, porte marque et liste en tête et a des fanons aux boulets. Il a la croupe en pupitre et son harnais, un peu insolite, s'adapte mal à son corps. Porte ombre vers la droite. Etude utilisée pour la lithographie cat. 2124.

HISTORIQUE: Apparaît en 1935 à l'exposition chez Gobin, avec comme provenance: collection Ch. Nodier. Exposé à nouveau en 1936 où il est prêté par Maurice Gobin. Dans l'ouvrage sur sa collection privée, paru en 1958, Maurice Gobin a voulu rapprocher ce dessin de la lithographie exécutée par V. de Saint-Rémy d'après le cat. 2137 et lui attribuer la même provenance. Cette erreur a été répétée dans le catalogue de l'exposition Aubry en 1964. Vente Drouot, Paris, 22 novembre 1991, n° 78, adjugé 780 000 francs.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, n° 56 - *Géricault,* Sterner, New York, 1936, n° 36 - *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 85 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, s.d. [1958], n° 31 (repr.) - L. Eitner, Chicago, 1960, p. 23 - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 222, 350 note 50 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 299, 432 note 50.

Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE



2129
CROQUIS DE CHEVAUX

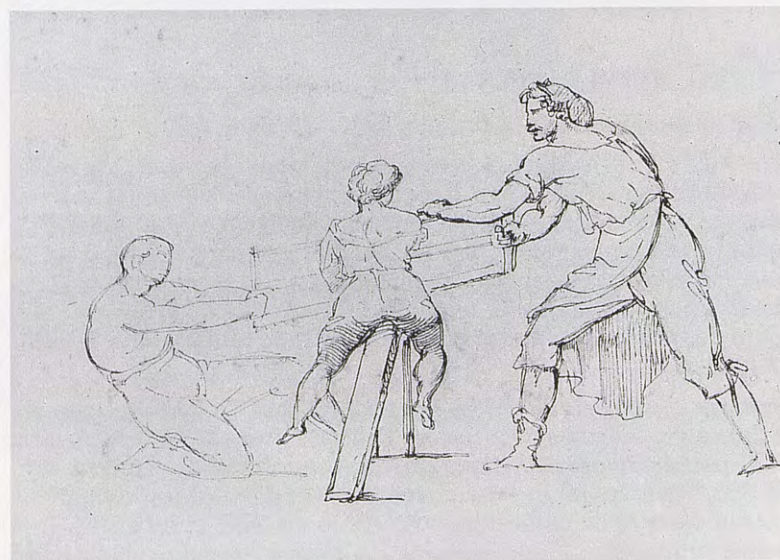
Presque toute la feuille est occupée par un vieux cheval de trait tout cabossé, vu de profil à droite. Son collier d'épaule en forme de lyre est anglais. C'est le même cheval que celui de l'aquarelle cat. 2128, mais la position des postérieurs est légèrement différente. Sur la gauche, dans l'autre sens de la feuille, une encolure et diverses études d'yeux de chevaux. Dans l'angle inférieur droit, une tête de cheval de profil à droite.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque[1] d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,149; l. 0,250). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière.

[1] BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-42.

Etude critique p. 11

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2130
LES SCIEURS DE LONG

Plume et encre grise, h. 0,185; l. 0,254

Deux scieurs de long manient un passe-partout obliquement, de telle sorte que celui de gauche est à genoux, tandis que celui de droite, qui est coiffé d'un chignon sous un filet et qui porte un tablier, est debout. Un garçonnet vu de dos maintient la planche qu'on est en train de scier et qui est posée sur un poteau, en se tenant à cheval dessus. Au verso (non photographié) figurent deux bœufs.

HISTORIQUE: Très probablement le n° 15 (*Les Scieurs de long,* sans dimensions) de la vente Faivre Duffer, Drouot, Paris, 27 janvier 1870. Le musée de Stockholm indique comme provenance: Thomas Sidney Cooper; Christopher Powney (voir exposition); Walter Goetz. Vente Sotheby, Londres, 5 décembre 1974, n° 315 (avec la provenance Thomas Sidney Cooper) où il est adjugé £ 1200.

EXPOSITIONS: *Exhibition of Early Drawings,* Christopher Powney, Londres, 1968, n° 41.

BIBLIOGRAPHIE: P. Bjurström, *French Drawings,* Stockholm, 1986, n° 1559 (repr.).

Etude critique p. 11

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (NM 126/1976)



2131
ENTRANCE TO THE ADELPHI WHARF

Lithographie, h. 0,255; l. 0,310

Signée en bas à gauche dans le dessin.

Voici la description de C. Clément: «Trois chevaux de charrette, harnachés, entrent sous une voûte. Ils sont vus de croupe et conduits par deux charbonniers.» 1er état: avant toute lettre. 2e état: *J. Gericault del.* (sic) en bas à droite – *C. Hullmandel's lithography* en bas à gauche. Plus bas au centre, *ENTRANCE TO THE ADELPHI WHARF/London. Published by Rodwell & Martin. New Bond Street. May 1821.*

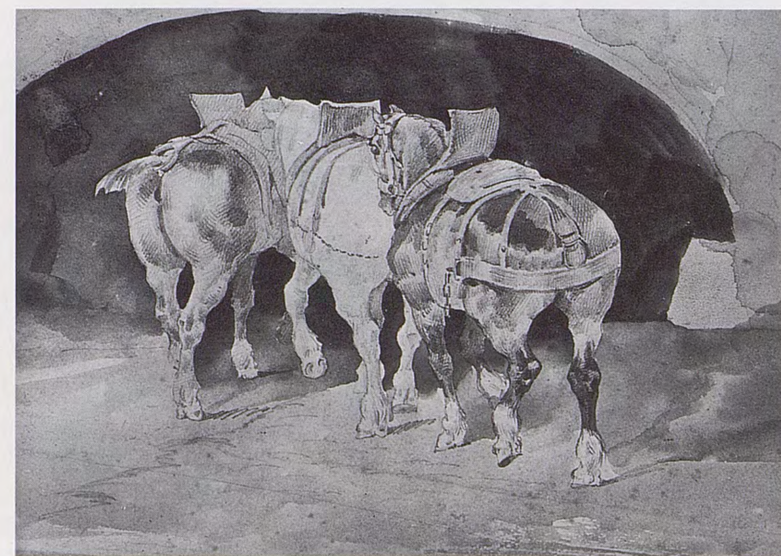
HISTORIQUE: Cette lithographie fait partie de la suite de douze planches et un titre publiée à Londres en 1821.

Autres épreuves: 1er état: rare, avant lettre, une épreuve au Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale – 2e état: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Inv. 463 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 98 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* 1981-1982, n° 31 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-31 (repr.)] – Une épreuve a été vendue à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 102 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 31 – G. Pène du Bois, «Seeing Exhibitions», in *The American Magazine of Art,* décembre 1936, p. 838 (repr.) – F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», V, in *Burl. Mag.,* janvier 1941, pp. 18 (pl. A), 20 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 72 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 23 – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149, fig. 74 – V. N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 195 (repr.) – F. Antal, *Classicism and Romanticism, with other Studies in Art History,* Londres, 1966, pl. 31 – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 77 (repr.) – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 40 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 31 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 215 (fig. 184), 230, 231, 352 note 82 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 312-313 (fig. 145), 314, 315, 433 note 82 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 228, repr. n° 333.

Etude critique p. 11

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)



2132
TROIS CHEVAUX DE TRAIT SOUS LA VOÛTE D'UN DOCK

Mine de plomb, lavis de brun et d'encre grise, h. 0,183; l. 0,235

Trois chevaux qui sans doute viennent d'être attelés en tridem (le dernier a un reculement, les deux précédents n'en ont pas), rentrent, l'un derrière l'autre, sous une voûte; ils sont vus de dos, le dernier est noir et à trois balzanes, le deuxième est blanc, le troisième de robe grise. Le premier a la queue coupée, le troisième, la queue nouée. Etude pour la lithographie cat. 2131: *Entrance to the Adelphi Wharf.*

HISTORIQUE: Apparaît en 1953 à l'exposition de Winterthur, avec comme provenance: Collection colonel Nouvion. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 64 (coul.) – £ 48600.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 197.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 59 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, note du n° 143 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-31 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 228.

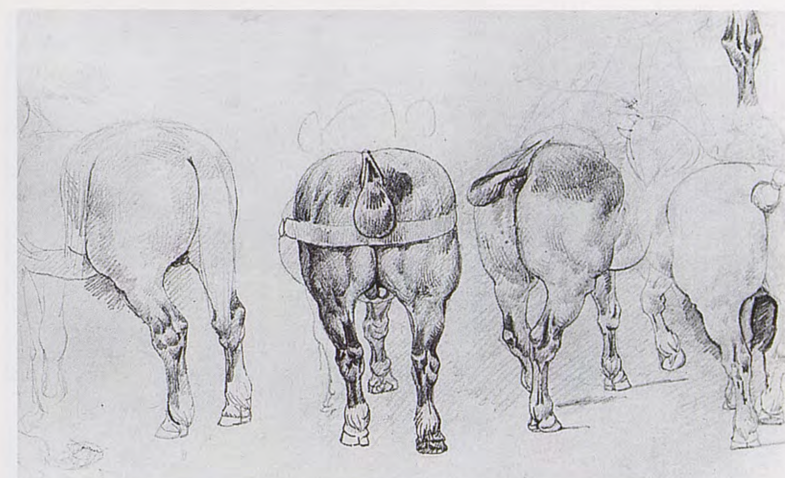
Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE

2133
QUATRE CHEVAUX DE TRAIT VUS DE CROUPE

Mine de plomb, h. 0,178; l. 0,278

De gauche à droite, le premier est de trois quarts à gauche, il est entier et a une couverture; le second qui est noir est entier, il porte son harnais avec un reculement; le troisième est vu de trois quarts à droite; le quatrième qui incline la tête vers le troisième est de trois quarts à gauche. Tous ont la queue coupée et des fanons aux boulets. Dans l'angle supérieur droit, étude détaillée d'un jarret. Les deux chevaux de gauche sont des études pour l'aquarelle *Retour à l'écurie,* connue par le cat. 2612 tandis que ceux de droite sont pour la lithographie cat. 2131: *Entrance to the Adelphi Wharf.* Verso, cf. cat. 2134.



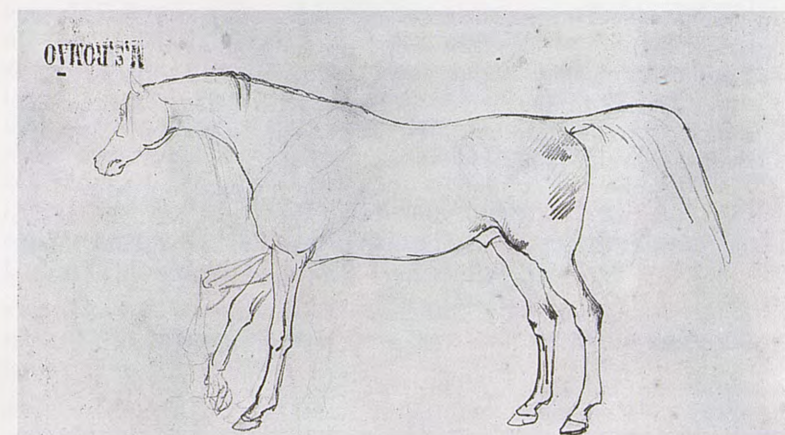
HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Bühler. Le verso porte le cachet de collection: *M. S. ROMÃO.* Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 65 (coul.) – £ 8640.

EXPOSITIONS: *T. Géricault,* Salander-O'Reilly Galleries, New York, 1987, n° 40, repr. n° 29 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° D-39 (repr.)

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 228.

Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE



2134
CHEVAL DE PROFIL

Mine de plomb, repris à la pierre noire, h. 0,178; l. 0,278
Cachet: M. S. ROMÃO

C'est un cheval de selle. Il est vu côté montoir, à l'arrêt, piaffant de l'antérieur droit qui est repris dans une autre position. Il est à tous crins et a la queue haut portée. Recto, cf. cat. 2133.

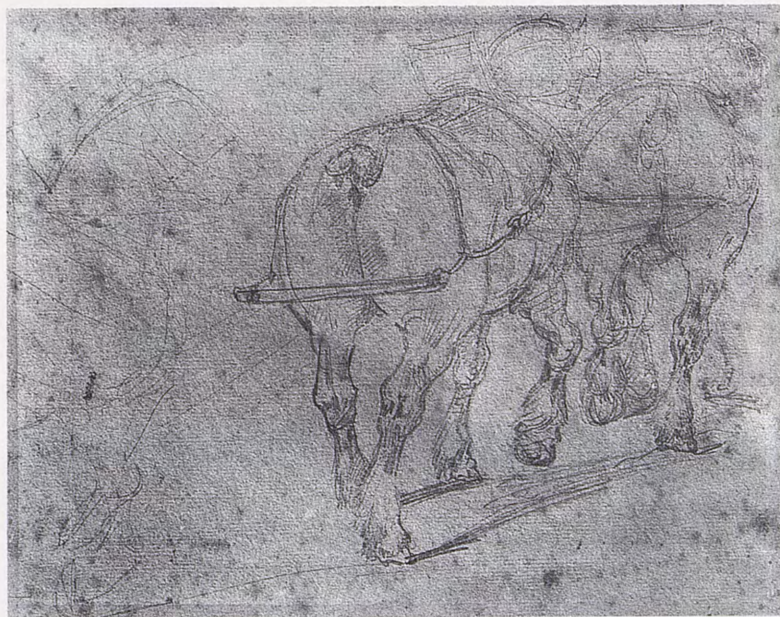
EXPOSITIONS: *T. Géricault,* Salander-O'Reilly Galleries, New York, 1987, n° 40, repr. n° 30.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° D-39 (repr.).

Etude critique p. 11

COLLECTION PARTICULIÈRE





2135
TOMBEREAU DE CHARBON SORTANT D'ADELPHI

Plume sur papier lithographique, h. 0,239; l. 0,315

Un tombereau aux roues excentrées, portant des sacs de charbon, sort de la voûte d'un dock d'Adelphi. Il est tiré par trois chevaux blancs conduits par un charbonnier qui mène le premier à la bouche. Le roulier tient son fouet sur l'épaule, porte une blouse et la coiffure caractéristique de sa profession. Au-dessus de la voûte, une fenêtre verticale à dix formes et une autre horizontale à quarante formes. Au-dessus encore, une grande pancarte où on lit difficilement: «ARTS MANUFACTURES AND COMMERCE / INSTITUTED A.D. 1754. / ENTRANCE IN JONH STRET *(sic)* ADELPHI.»

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente [François Martial] Marcille, Drouot, Paris, 4-7 mars 1857, sous le n° 113: «Chariot anglais traîné par trois chevaux. Essai lithographique sur toile», sans dimensions. Apparaît en 1953 à l'exposition de Winterthur, prêté par le collectionneur Pierre Dubaut, Paris. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 90 (repr.) – £ 8640.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 236.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Géricault at Winterthur», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 258 – *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 65 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47(4).

Etude critique pp. 10, 12

COLLECTION PARTICULIÈRE

2136
ATTELAGE À TROIS CHEVAUX

Mine de plomb, h. 0,190; l. 0,240

Un attelage en file se déroule sur la feuille. Trois chevaux sont vus, marchant au pas vers la droite, deux de dos, l'un, à peine esquissé à gauche, de profil. Le dessin a été fait au moment où l'attelage tourne, et l'on voit les palonniers et les traits (esquissés) des deux premiers chevaux de la file, qui ont d'importants fanons aux boulets et la queue coupée. Leur collier d'épaule est pourvu de l'*housing.* Verso, cf. cat. 2211.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, n° 105: «Chevaux anglais vus par derrière. Beau croquis à la mine de plomb. Au verso plusieurs croquis de chevaux», sans dimensions. Sans doute acquis à cette vente par His de La Salle, ainsi que d'autres dessins de sa collection. Acquis de His de La Salle en 1851 par le musée du Louvre. Catalogué par Clément dès 1867 avec sa localisation actuelle.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 12 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 12 – E. Bellier de La Chavignerie et L. Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française,* I, Paris, 1882, p. 640 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s. d. [1883], s. p., pl. 1 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s. d., p. 54, n° 747 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4179 – *Un choix de dessins de Géricault, Gleyre, Fromentin,* Paris, 1927, pl. 4 – L. Guillot, *Le Cheval dans l'art,* Paris, 1927, p. 181 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 46 (repr.) – G. Diehl, *Le Dessin en France au XIXe siècle,* Paris, 1950, p. 39 (repr.) – G. Oprescu, Bucarest, 1962, pl. 17 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 461, n° 12 – A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, pp. 13 (repr.), 14 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 114, 115 (coul.).

Etude critique pp. 12, 15

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 26740 recto)



2136 A
ATTELAGE À TROIS CHEVAUX

Pierre noire, h. 0,115; l. 0,181

Alexandre Colin

Copie du cat. 2136

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

BIBLIOGRAPHIE: G. Bazin, *Catalogue Géricault,* t. II, Paris, 1987, pp. 245 fig. 207, 246 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 114 fig. C (voir erratum).

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2136 B
ATTELAGE À TROIS CHEVAUX

Pierre noire, h. 0,115; l. 0,185

Alexandre Colin

Contre-épreuve du cat. 2136A

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

BIBLIOGRAPHIE: G. Bazin, *Catalogue Géricault,* t. II, Paris, 1987, pp. 245 fig. 206, 246.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2136 C
ATTELAGE À DEUX CHEVAUX

Pierre noire, h. 0,115; l. 0,185

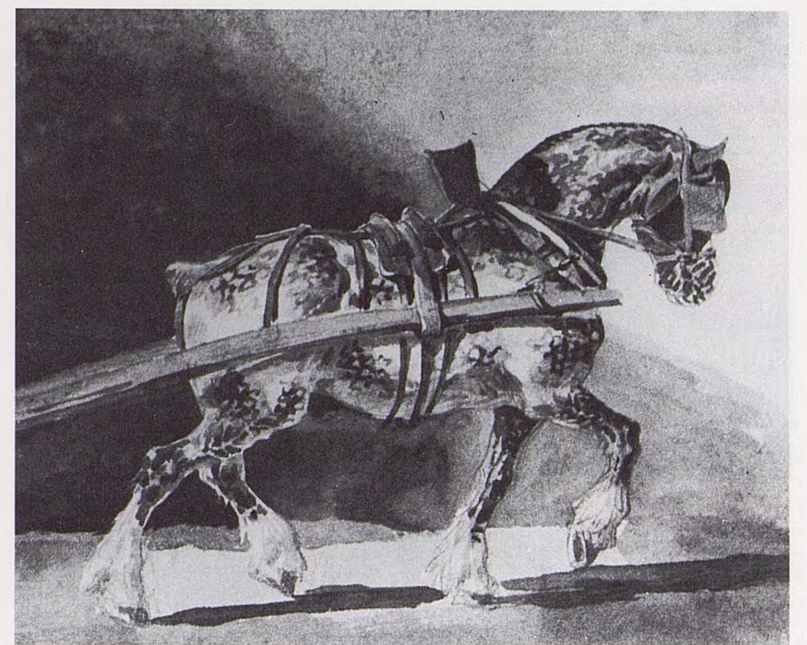
Auteur inconnu

Seconde contre-épreuve. Le troisième cheval n'est pas imprimé.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56 (Etudes de chevaux. Dessins sur papier calque, quatorze feuilles), lot adjugé 355 francs, avec le n° 57, à Sagot. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2137
CHEVAL DANS LES LIMONS, MARCHANT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,203; l. 0,241

Il est vu dans l'effort de profil à droite, marchant d'un pas vif, attelé à des brancards. C'est un cheval mordeur car il est muselé; il porte des œillères. Importants fanons aux boulets. Robe gris pommelé. Queue coupée. Son collier d'épaule à l'anglaise est pourvu de l'*housing.*

HISTORIQUE: Cette aquarelle n'est pas cataloguée par Clément, mais il signale néanmoins à propos de la lithographie la reproduisant inversée: «Cette pièce non signée a été lithographiée par M. V. Saint-Rémy, qui a possédé le dessin original. Elle n'apparaît pas aux ventes de Saint-Rémy des 25 avril 1863, 13 mars 1869 et 18-20 mars 1878. Pourrait correspondre au dessin exposé en 1884, provenant de la collection Cain (h. 0,210; l. 0,250), que l'on retrouve à la vente P.J. Mène (les deux familles sont liées), Drouot, Paris, 20-21 février 1899, sous le n° 67: «Cheval pie attelé se dirigeant vers la droite, aquarelle (h. 0,190; l. 0,240)», adjugé 260 francs. On le retrouve à l'exposition chez Sterner en 1936 (h. 0,203; l. 0,241) puis en 1937 chez Bernheim-Jeune (h. 0,205; l. 0,235) avec comme provenance indiquée: «Collections V. de Saint-Rémy; Pierre Dubaut, Paris».

EXPOSITIONS: (?) *Dessins de l'école moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, n° 315 – *Géricault,* Sterner, New York, 1936, n° 28 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 154.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1879, reproductions p. 414 – W. Pach, «Géricault», in *Parnassus,* novembre 1936, p. 14 (repr.) – M. Davidson, «The American Debut of Géricault», in *Art News,* 21 novembre 1936, pp. 10 (repr.), 29.

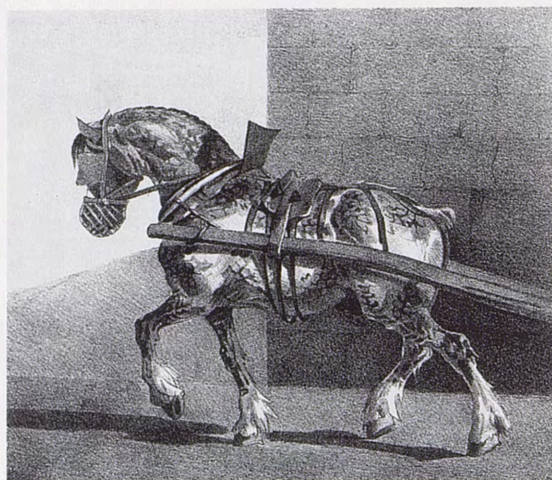
Etude critique pp. 11, 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2137 A
CHEVAL DANS LES LIMONS, MARCHANT

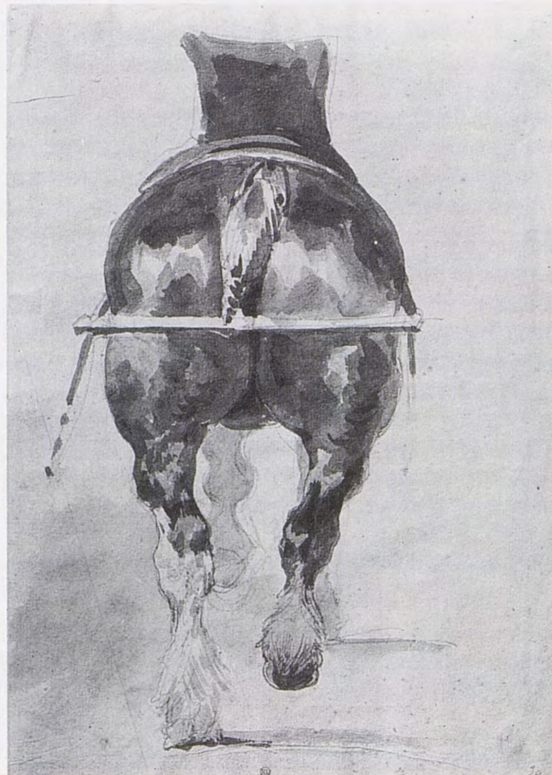
Lithographie de V. de Saint-Rémy d'après le cat. 2137

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 414.



Etude critique p. 12

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2138
CROUPE D'UN CHEVAL DE TRAIT ANGLAIS

Mine de plomb et lavis d'encre grise, h. 0,260; l. 0,185
Annoté b.d.: *90*
Cachet de la collection His de la Salle

Croupe d'un cheval de trait de robe noire, attelé en flèche, marchant, dont on voit le palonnier et l'*housing* du collier d'épaule. L'extrémité de la queue est tressée; fanons importants aux quatre boulets. Verso, cf. cat. 2210.

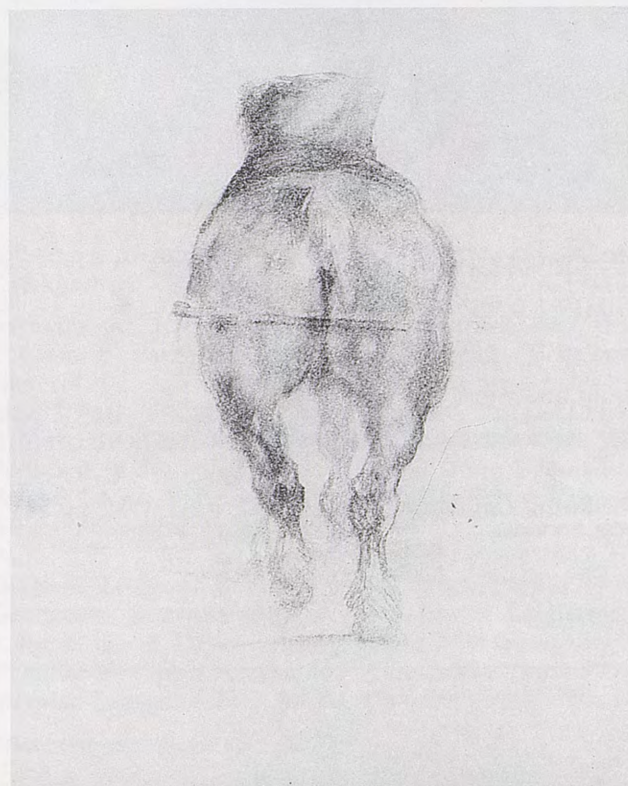
HISTORIQUE: Indiqué par Clément en note dans son catalogue des dessins, alors dans la collection His de la Salle. Apparaît à la vente J.P. Heseltine, Sotheby, Londres, 27-29 mai 1935, n° 240, acquis par Maurice Gobin. Publié en 1958 dans l'ouvrage sur sa collection.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 227, repr. n° 334.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, note 1 du dessin n° 143 et note de la lithographie n° 31 – M. Gobin, Paris, s.d. [1958], n° 32 (repr.) – M. Gobin, *L'Art expressif au XIXe siècle français,* Paris, 1960, s.p., (repr.) – L. Eitner, *Géricault,* Londres, 1983, pp. 223, 350 note 57, 351 note 63 (15) – L. Eitner, *Géricault,* Paris, 1991, pp. 300, 432 notes 57 et 63.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2139
CROUPE D'UN CHEVAL DE TRAIT

Cheval de trait vu par la croupe marchant. Sont indiqués le palonnier et l'*housing* attaché au collier. Dessin reproduisant, inversé, le même motif que le lavis cat. 2138.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque (contre-épreuve?), pierre noire (h. 0,210; l. 0,160). Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56 («Etudes de chevaux. Dessins sur papier calque, quatorze feuilles»), lot adjugé 355 francs, avec le n° 57, à Sagot. Collection Sagot-Le Garrec (collection particulière).

Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2140
CHEVAL DE TRAIT

Lavis de brun, *h. 0,097; l. 0,050

Cheval de trait pie, alezan, sans harnachement, marchant, vu par la croupe.



Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2141
CHEVAL DE TRAIT

Il est vu de profil à gauche, au repos, dételé portant son harnais complet avec *housing* au collier d'épaule, fait d'après une gravure de Ben Marshall. Dans l'angle supérieur droit, on voit esquissé deux chevaux attelés en file et qui paraissent peiner pour tirer dans une côte une charrette qu'on ne voit pas; le cheval de volée est encouragé par un roulier, l'autre vient de s'abattre du devant et un roulier brandit un fouet pour le faire relever. Ce motif est emprunté à la lithographie cat. 2500: «Roulier montant une côte».

HISTORIQUE: Connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,205; l. 0,290). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2141A
THE CART HORSE

Gravure d'après Ben Marshall

La lettre indique, en bas à gauche: *Painted by Ben Marshall;* en bas à droite: *Engraved by John Scott;* en bas au centre: CART HORSE, *Suffolk Horses, in the Back-ground / DUMPLING, The Property of Messrs HORNE and DEVEY, to Whom this Plate is Respectfully Inscribed by the PROPRIETORS / Pubd by Sherwood, Neely & Jones, Paternoster Row, Jany 1820.*

Etude critique p. 12

BRITISH MUSEUM, LONDRES (1881-12-10-219)



2142
CHEVAL DE FERME DÉTELÉ AUPRÈS DE SA CHARRETTE

Huile sur toile, dimensions inconnues

Auteur inconnu

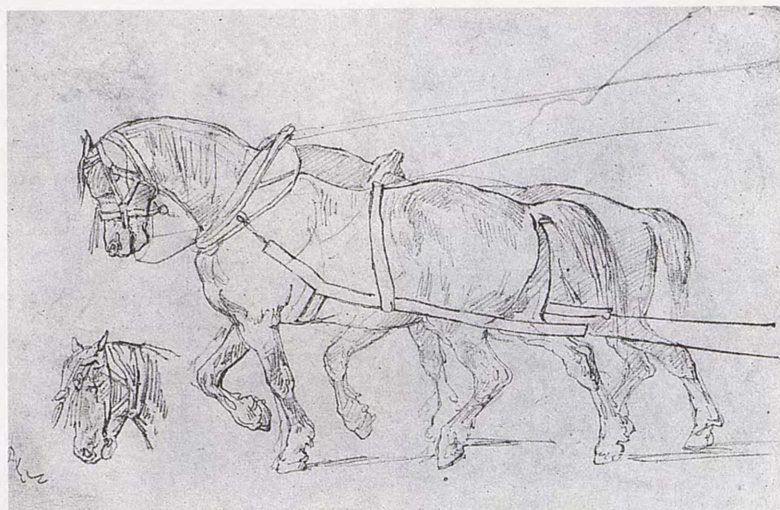
Un cheval de ferme, vu de profil à gauche vient d'être dételé; il est auprès de sa charrette, vue de face, qu'on a basculée. Son harnais est détaillé avec précision. Il est encore garni, porte une sellette avec sangles; la chaîne du trait pend; il a un fort reculement. Il est de robe noire, a la queue en balai et trois balzanes, avec fanons aux boulets. Le paysan tient un brancard de la main gauche et un fouet de la main

droite; il est vêtu d'un chapeau, d'une culotte, d'un gilet et d'une veste. A l'horizon sur la gauche, deux chevaux tirent une charrue qu'on ne voit pas.

HISTORIQUE: Cette peinture connue par une photographie correspond à une gravure de Ben Marshall: *The Cart Horse* (cat. 2141A) de laquelle elle a dû être copiée, mais dont Géricault a fait un dessin calqué par Alexandre Colin (cat. 2141).

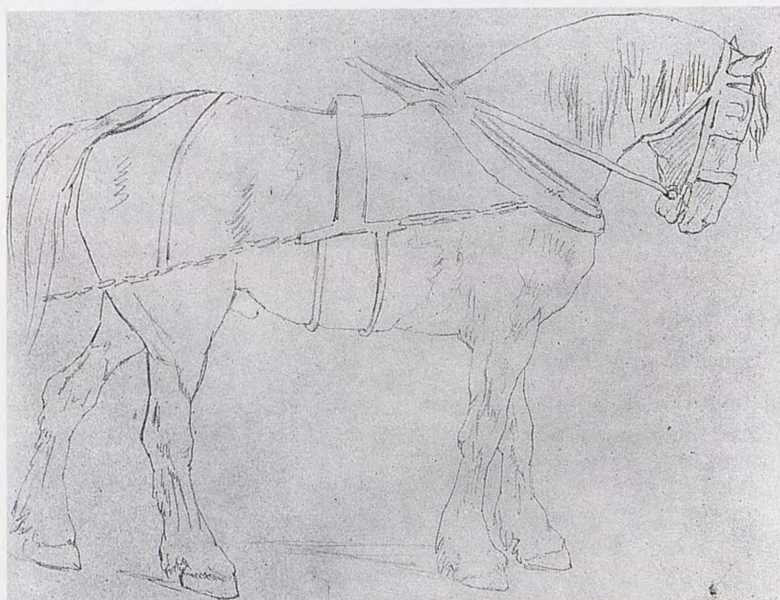
Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2143
CHEVAL DE TRAIT ARRÊTÉ

Il est vu de profil à droite, attelé et porte des œillères. Il tire probablement une charrue car il n'a pas de brancards. Il est à tous crins et a un gros toupet. Importants fanons aux boulets. Très proche du cat. 2146 (variante dans la queue).

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,170; l. 0,221). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière.

Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2144
DEUX CHEVAUX TIRANT UNE VOITURE

Deux chevaux de front sont attelés à une voiture qu'on ne voit pas; se dirigeant vers la gauche, ils vont au pas; ils ont des œillères. Les guides et le fouet des conducteurs sont indiqués par des traits de crayon. Ces chevaux sont à tous crins et ont des fanons aux boulets. Chevaux cabossés, en mauvais état. Dans l'angle inférieur gauche, reprise de la tête d'un des chevaux au repos, qui semble sommeiller, il a un toupet noué sur le front.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,148; l. 0,217). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (Collection particulière).

2145
CHEVAL DE TRAIT

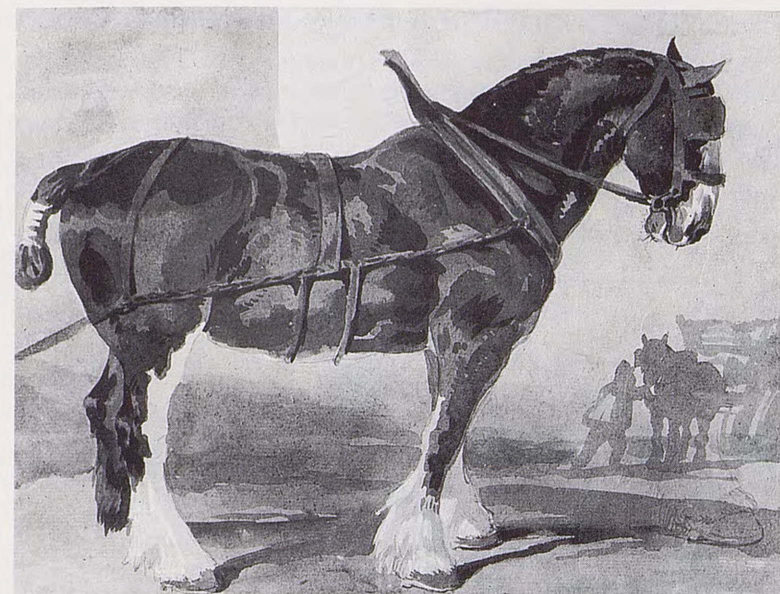
Mine de plomb, h. 0,185; l. 0,260 (photo tronquée)

Un cheval de trait est vu de trois quarts à droite par le poitrail. Il est dételé mais porte encore son harnachement dont le collier d'épaule avec *l'housing.* Seul, l'arrière-train est entièrement dessiné, l'avant-train est seulement esquissé et la tête manque. Recto, cf. cat. 2240.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 48 (repr.).

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE





2146
CHEVAL ATTELÉ

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,190; l. 0,245

Un cheval de volée attelé en file est vu seul, arrêté, de profil à droite. Collier d'épaule anglais avec *housing.* De robe noire. Principe de liste en tête. Boit dans son blanc. Fanons très importants aux boulets et aux canons. Queue nouée dans un protège-queue. A droite, au fond, un roulier fait reculer un chariot attelé d'un cheval. A gauche, angle d'un mur. Le cheval porte ombre de trois quarts, en perspective vers le fond. En bas à droite, à la mine de plomb, étude d'un sabot.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Benoît-Champy. Apparaît à l'exposition du Centenaire en 1924, indiqué comme provenant de la collection Benoît-Champy, et appartenant au baron A. Hainguerlot, descendant de cette famille. Exposé en 1937 chez Bernheim-Jeune, prêté par un collectionneur anonyme, puis en 1953 à Winterthur, appartenant à une collection suisse. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection d'Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 63 (coul.), £ 43 200. Publicité du marchand new yorkais Paul Rosenberg dans *Art News,* janvier 1987.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 154b – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 145b – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 199, pl. XXII.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 142 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 150 – *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 58 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – H. Lüthy, «Géricault und Joseph Volmar», in *Jahrbuch des Schweizerischen Instituts für Kunstwissenschaft,* 1968-1969, p. 28, fig. 5 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 150 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 63(2) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 432 note 63.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE

2147
CHEVAL ATTELÉ MARCHANT

Mine de plomb et aquarelle sur papier jaune, h. 0,197; l. 0,265

Cheval de volée, attelé en file, de robe pie, vu de profil à gauche, marchant au pas. Ne porte pas d'œillères. Importante crinière portée à gauche et gros toupet. Queue nouée. Très importants fanons aux boulets. Collier d'épaule anglais avec *housing.* Les guides ne semblent pas prolongées vers le meneur. Porte ombre vers la droite. Verso cf. cat. 2303

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. Apparaît en 1924 à l'exposition du Centenaire, prêté par M. Chevrier-Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 153.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 135 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 152 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 152 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 63(3) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 432 note 63.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2148
CHEVAL DE TRAIT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,170; l. 0,240

Un cheval de trait en robe souris, légèrement campé, vu de trois quarts à gauche par le poitrail, sur un sol légèrement descendant. C'est le cheval

de volée d'un attelage en file, car il porte un palonnier. Il est garni et s'encapuchonne. Porte des œillères et un collier d'épaule à l'anglaise avec *housing.* Boit dans son blanc. Importants fanons aux boulets. Derrière lui, l'ombre d'un portail ouvert dans un bâtiment en brique. La ligne d'horizon est marquée à gauche. Porte ombre derrière lui. Repentirs dans les membres.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Benoît-Champy. Apparaît à l'exposition du Centenaire, en 1924, indiqué comme provenant de la collection Benoît-Champy, et appartenant au baron A. Hainguerlot, descendant de cette famille. Exposé en 1937 chez Bernheim-Jeune, prêté par un collectionneur anonyme, puis en 1953 à Winterthur, appartenant à une collection suisse. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection d'Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 62 (coul.). Publicité du marchand new yorkais Paul Rosenberg dans *Art News* en janvier 1987.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 154a – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 145a – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 198 – *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, n° 57.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 140 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 149 – *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 57 (coul.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, face p. 192 (coul.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 149 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 63(1) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 432 note 63.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2149
DEUX CHEVAUX ET UN TOMBEREAU ATTELÉ

Mine de plomb et lavis de gris et de brun, h. 0,260; l. 0,367

Collé en plein sur carton

En bas à droite, inscription: Géricault

A droite, vu de trois quarts face, un cheval pommelé, dételé qui encense, porte encore son harnachement avec collier à *housing,* il a des fanons aux boulets; au milieu, un cheval de charge gris est vu de trois quarts par la croupe, allant vers la droite, sa queue est nouée, il a des fanons aux boulets. Au deuxième plan en partie derrière ce cheval, un charretier portant blouse, culotte et bas rayés qui tourne la tête vers la gauche, fait reculer un cheval noir portant liste en tête, revêtu du collier à *housing,* attelé à un tombereau. Le charretier et les chevaux portent ombre à droite. Fond de ciel très sombre. La scène paraît se passer au bord de la mer.

HISTORIQUE: Une note accompagnant le dessin indique: Duchatel, Ministre belge de Léopold, protecteur d'Ingres, Duc de Témoille, Prince Ch. A. de Ligne.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2150
CHEVAL DE TRAIT FLÉCHISSANT L'ENCOLURE

Pierre noire, h. 0,158; l. 0,133

Cachet de la Bibliothèque impériale

Auteur inconnu

Un cheval de trait est vu de trois quarts vers l'avant tout harnaché avec son collier portant l'*housing.* Il fléchit l'encolure. Sur sa croupe se détache le profil de la tête d'un autre cheval. Calque inversé d'un cheval du dessin cat. 2149.

HISTORIQUE: Le cachet indique que ce dessin est entré à la Bibliothèque nationale sous le Second Empire.

Etude critique p. 12

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (DC 141)



2151
CHEVAUX AU PRÉ

Pierre noire, lavis de brun et rehauts de blanc, h. 0,205; l. 0,316

Auteur inconnu

Cachet de la collection Léon Bonnat

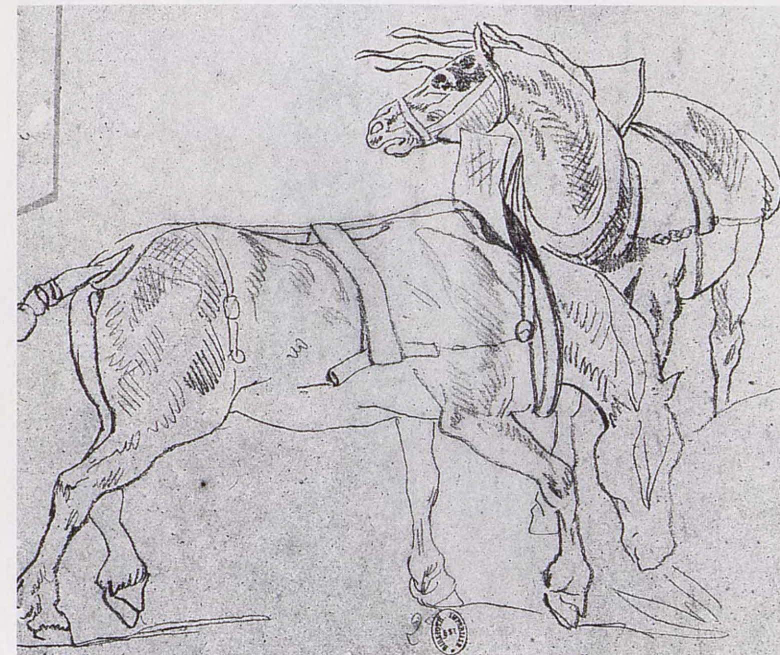
Copie du cat. 2149 ne comportant que les deux chevaux du premier plan. Le copiste a fait l'erreur de copier l'ombre du charretier du cat. 2149 qui n'a aucun lieu d'être figurée ici.

HISTORIQUE: Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 113.

Etude critique p. 12

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 783)



2152
DEUX CHEVAUX DE TRAIT DÉTELÉS

Cachet de la Bibliothèque impériale

Deux chevaux de trait qu'on vient de dételer et qui portent encore en partie leur harnais sont vus en positions contrariées. Celui du premier plan, de profil à droite, piaffe et fléchit l'encolure, il a la queue nouée. L'autre au second plan est vu par le poitrail, tournant la tête vers la gauche. Ils portent tous deux le collier d'épaule anglais avec *housing.*

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque anonyme. Pierre noire, (h. 0,180; l. 0,214). Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes (Dc 141). Comme l'indique le cachet, entré à la Bibliothèque nationale sous le Second Empire.

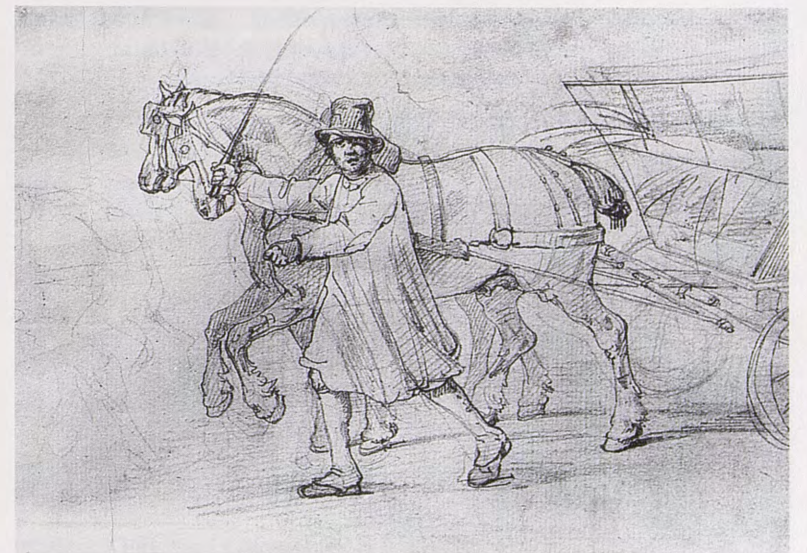
Etude critique p. 12

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2153
ROULIER CONDUISANT UN CHARIOT

Mine de plomb, h. 0,160; l. 0,220

Portant une blouse, des guêtres et un chapeau à haute coiffe, le roulier, qui se tourne vers le spectateur, chemine à côté des deux chevaux qui tirent un chariot dont on ne voit que l'avant-train. Il tient son fouet de la main droite. Les chevaux ont des œillères, un reculement et ils tirent une voiture par des traits attachés à des palonniers. La queue est nouée.



A l'extrême gauche, on voit l'esquisse d'une autre croupe de cheval, très peu visible.

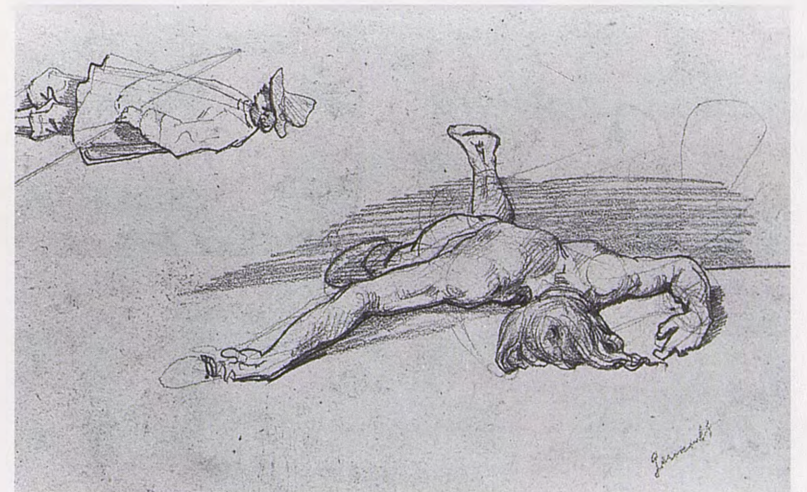
HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 111: «Charretier anglais conduisant deux chevaux attelés à une charrette. Croquis à la mine de plomb», sans dimensions.
Apparaît en 1935 à l'exposition chez Gobin, prêté par une collection particulière. Collection d'Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 59 (coul.) – £ 34 560.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, n° 57 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 133 – *Drawing the Fine Line,* Hillwood Art Gallery, Long Island University, Long Island, novembre 1986, pp. 62, 63 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 39 (repr.).

Etude critique pp. 12, 15

COLLECTION PARTICULIÈRE



2154
ÉTUDE DE NAUFRAGÉ ET DE CHARRETIER

Mine de plomb, h. 0,090; l. 0,143

Inscription en bas à droite: *Géricault*

La plus grande partie de la feuille est occupée par une étude de naufragé allongé face contre terre, la chevelure et les épaules formant le premier

plan, le reste du corps vu en raccourci vers le fond. Dans l'autre sens de la feuille, un charretier anglais très semblable à celui représenté au cat. 2153. Il porte son fouet dans la main gauche.

HISTORIQUE: Collection David d'Angers.

Etude critique p. 12

MUSÉE TURPIN DE CRISSÉ, ANGERS



2155
CHEVAUX DÉTELÉS CONDUITS À L'ÉCURIE

Mine de plomb, h. 0,275; l. 0,420

Inscription b.d.: *Géricault*

Deux chevaux au pas, de profil à droite, dont l'un au second plan est à peine esquissé, tandis que l'autre plus détaillé a encore son harnais avec un reculement, suivent un cocher vêtu d'un chapeau à haute coiffe, portant son fouet sous le bras. Verso, cf. cat. 2156.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente de la collection Michel Caffin-Destailleur, Drouot RG, Paris, 23 juin 1976, n° 5.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2156
CHEVAUX DE TRAIT

Mine de plomb, h. 0,275; l. 0,420

Deux chevaux de trait attelés de front tirent un charroi qui n'est pas figuré, en se dirigeant vers la gauche. Le conducteur est assis de côté sur le cheval le plus proche, les jambes ballantes sur le flanc. Recto, cf. cat. 2155.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2157
LE CHARIOT DE CHARBON

Mine de plomb sur papier jaune, h. 0,192; l. 0,130

Vus de face légèrement de trois quarts, venant du fond, deux chevaux attelés en paire tirent un chariot chargé de sacs et conduit par un cocher coiffé d'un grand chapeau à larges bords, qui tient un fouet de la main droite et les guides de la gauche. L'attelage passe sous une porte de ville relevée. Les chevaux portent des chasse-mouches. Les traits ne sont pas terminés et le timon n'est pas figuré.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 100: «Charretier monté sur sa charrette attelée de deux chevaux qu'il conduit. Croquis à la mine de plomb», sans dimensions. Probablement acquis à cette vente par François-Martial Marcille, comme d'autres dessins de sa collection. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, octobre 1867, dessins n° 17 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 17.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE

2157A
LE CHARIOT DE CHARBON

Mine de plomb, h. 0,150; l. 0,125

Alexandre Colin

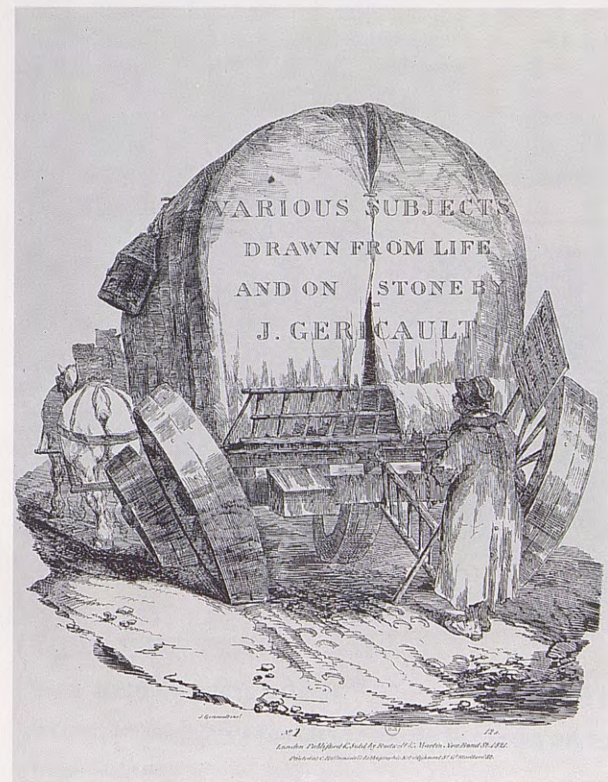


Calque partiel du cat. 2157

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 12

COLLECTION PARTICULIÈRE



2158
LE FOURGON ATTELÉ

Lithographie, h. 0,368; l. 0,342

Voici la description de Clément: «Un fourgon attelé. Sur la toile qui le recouvre, cette inscription: "VARIOUS SUBJECTS DRAWN FROM LIFE AND ON STONE BY J (J pour T) GERICAULT", que lit un homme portant une pancarte où sont ces mots: "SHIPRECK OF THE MEDUSE".» 1er état: en bas à gauche: *J. Géricault, inv^t;* en bas au milieu: *n° 1 – 12s / London Published & sold by Rodwell & Martin, New Bond St. 1821/ Printed at Hullmandel's lithographic Establishment 51 G^t Marlboro St.* 2e état: sans les adresses.

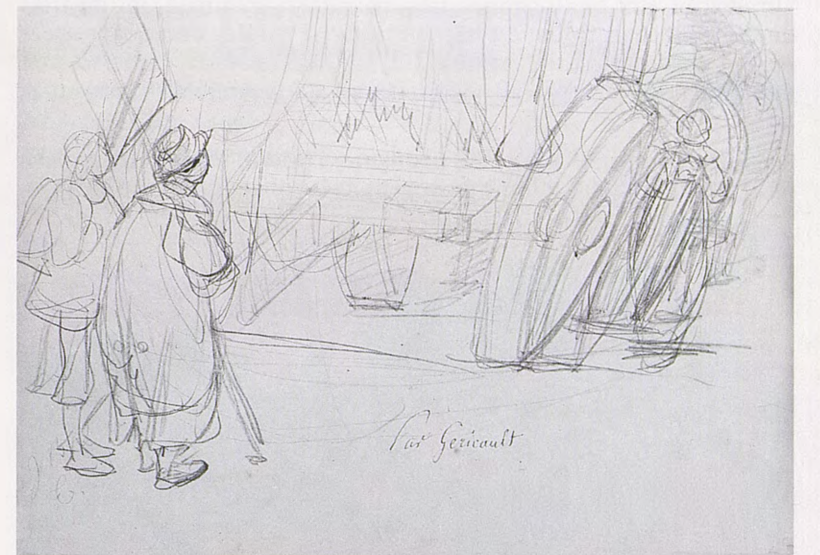
HISTORIQUE: Lithographie servant de titre à la suite des douzes grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1er état, Inv. 451 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 92 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 25 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-25 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 91 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 25 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* Paris, 1955, p. 56 n° 23 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 29 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 25 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 215, 228, 351 note 72 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 290, 308, 433 note 72.

Etude critique p. 13

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)



2159
LE CHARIOT

Pierre noire, h. 0,246; l. 0,356

Annoté en bas à gauche: J B [...] T

Inscription en bas au centre: *Par Géricault*

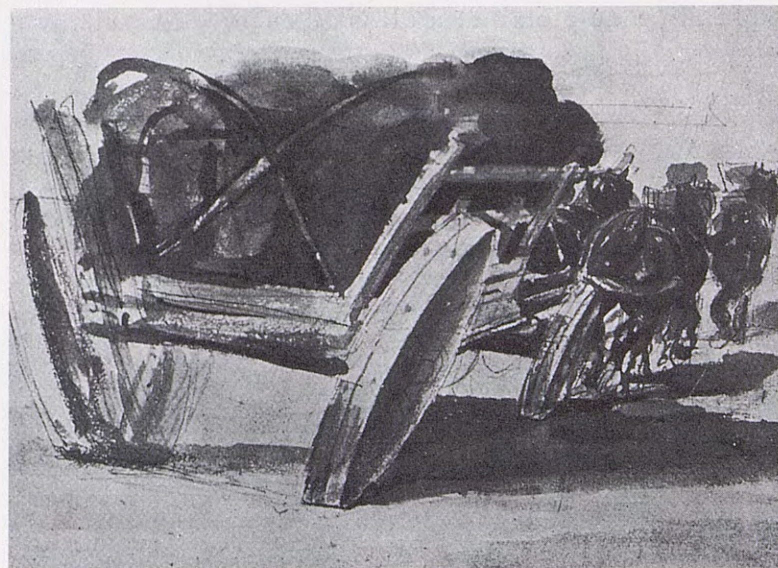
Deux personnages dont l'un est en culotte, l'autre vêtu d'une houppelande et coiffé d'un chapeau s'appuyant sur la hampe d'une pancarte, regardent s'éloigner un lourd chariot aux grandes roues excentrées, vu en perspective. Recto, cf. cat. 2321.

EXPOSITIONS: *The Graphic Art of Géricault,* Yale University Art Gallery, New Haven, 1969, n° 13 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Haverkamp-Begemann et A.M.S. Logan, *European Drawings and Watercolors in the Yale University Art Gallery,* New Haven, 1970, pp. 69-71, n° 127, pl. 48.

Etude critique p. 13

YALE UNIVERSITY ART GALLERY, NEW HAVEN (Acc. n° 1958.9.4.b)



2160
LE CHARIOT

Mine de plomb et lavis d'encre grise, rehauts d'aquarelle, h. 0,200; l. 0,280

Un chariot aux quatre roues très excentrées s'éloigne, vu de trois quarts. Son chargement est bâché et attaché par deux cordes croisées en X. Ce chariot est tiré, semble-t-il, par trois chevaux. Le verso, non photographié, présenterait «trois études de personnages, crayon et lavis».

HISTORIQUE: Apparaît à la vente anonyme, Drouot, Paris, 8 mars 1934, n° 27 (repr.), indiqué comme provenant de la collection His de La Salle.

Etude critique p. 13

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2161
LE CHARGEMENT DE LA VOITURE À CHARBON

Mine de plomb, h. 0,295; l. 0,400

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

A gauche, légèrement esquissé, un charbonnier, vu de dos, portant une blouse et la coiffure caractéristique de sa profession, charge un sac de charbon dans un tombereau déjà presque plein. A droite, les deux chevaux qui vont être attelés à la voiture: l'un, le cheval de volée vu de croupe, est à peine esquissé; l'autre plus détaillé, vu de trois quarts à droite par la croupe, garni de son harnais, repose sur trois pieds, écarte les antérieurs, et se gratte la joue; sa queue est nouée, il a des fanons aux boulets. Les antérieurs d'un troisième cheval qui est derrière la voiture sont esquissés légèrement. Seul le tracé du cheval du premier plan est un peu poussé. Tout le reste est simplement esquissé. Le collier d'épaule de ces chevaux avec l'*housing* est anglais.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente P.J. Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, partie du n° 76: «Etude et croquis de chevaux, paysage, études de lion. Anatomie du cheval, etc... Dix-huit dessins à la plume et à la mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 188 francs, qui fut sans doute acquis par Valton, car de nombreux dessins de cette vente se retrouvent dans la collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 222 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 110 (repr.) – *Meisterwerke aus Frankreichs Museen,* Albertina, Vienne, 1950, n° 165 – *French Drawings from Fouquet to Gauguin,* Arts Council Gallery, Londres, 1952, n° 78, pl. XIV – *Francouzské Umění od Delacroix po současnost,* Musée national, Prague, 1956, n° 9 – *Géricault,* Rome, Villa Médicis, 1979-1980, n° 59 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 89bis (repr.) – *Accrochage d'été,* E.N.S.B.A., Paris, 1992, s.n. – *De David à Cézanne,* Mexico, 1994, n° 54 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Martine, Paris, 1928, n° 33 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 79 – A. Del Guercio, «Une recherche anxieuse du thème de l'énergie», in *Chefs-d'œuvre de l'art,* octobre 1967, s.p., fig. 4 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 112, 113 (coul.), 114 – E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, pp. 15, 249 n° 359 (repr.) et pl. s.p. [213].

Etude critique p. 13

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 997)



2161A
CHEVAL DE TRAIT

Pierre noire, mine de plomb et plume, h. 0,190; l. 0,270

Alexandre Colin

Calque du cheval de droite dans le cat. 2161. A gauche, étude de deux encolures de cheval.

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 112 fig. B.

Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE



2161B
LE CHARGEMENT DE LA VOITURE DE CHARBON

Plume, h. 0,194; l. 0,293

Cachets des collections Chennevières, Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Auteur inconnu

Copie du cat. 2161

HISTORIQUE: Collection du marquis de Chennevières, puis à une date inconnue, collection Jean Gigoux. Légué par celui-ci au musée de Besançon en 1896.

Etude critique p. 13

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D. 2150)



2161C
CHEVAL DE TRAIT

Pierre noire, h. 0,145; l. 0,100

Inscription en bas au centre: Géricault

Auteur inconnu

Copie d'après le cheval de droite du cat. 2161, probablement découpé.

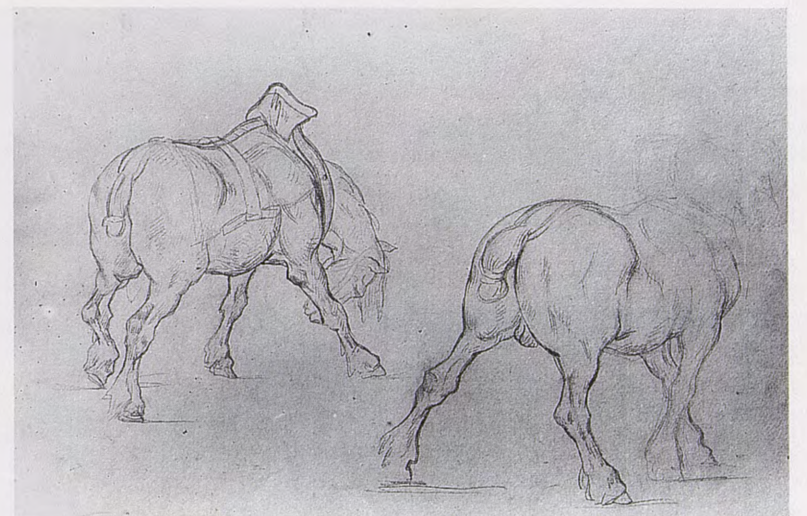
HISTORIQUE: Vente Drouot, Paris, 5 mai 1992, n° 121 (repr.).

Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE

2162
DEUX CHEVAUX DE TRAIT

Mine de plomb, h. 0,295; l. 0,447



Cachet de la collection Léon Bonnat

Le cheval vu de trois quarts dessiné à gauche est une étude de la position d'un des chevaux du cat. 2161; il est garni de son harnais. Celui de droite, vu dans la même position et dont l'encolure est à peine dessinée, est entier; il écarte les postérieurs et sa queue est nouée.

HISTORIQUE: Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 114.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 112 fig. A.

Etude critique p. 13

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 784)



2163
UN CHEVAL DE TRAIT

Mine de plomb, h. 0,268; l. 0,245

Cachet de la collection Léon Bonnat

Etude dans la même position du cheval de droite du cat. 2162.

HISTORIQUE: Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, nº 112.

Etude critique p. 13

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 782)



2164
CHEVAL DE CHARBONNIER

Pierre noire et aquarelle, h. 0,215; l. 0,155

Un roulier qui tient son fouet sur l'épaule droite, émerge du bord de la feuille à gauche, conduisant devant lui un grand cheval de trait blanc dételé. Il porte des bas à rayures verticales, des culottes et une blouse courte. Le cheval porte tout son harnais avec œillères et reculement. Il a des fanons très importants. Le collier d'épaule est anglais avec *housing.* Derrière ce groupe, on aperçoit une voiture à hautes ridelles avec son chargement bâché, elle est attelée de deux chevaux de robe sombre dont on ne voit guère que la tête; l'un boit dans son blanc, l'autre a liste en tête. Sur la droite, à demi masqué par l'encolure du cheval blanc, un homme porte un sac, tandis qu'un charbonnier à la coiffure caractéristique, monté dans la charrette, en décharge un autre.

HISTORIQUE: Entré à une date inconnue dans la collection où il est actuellement.

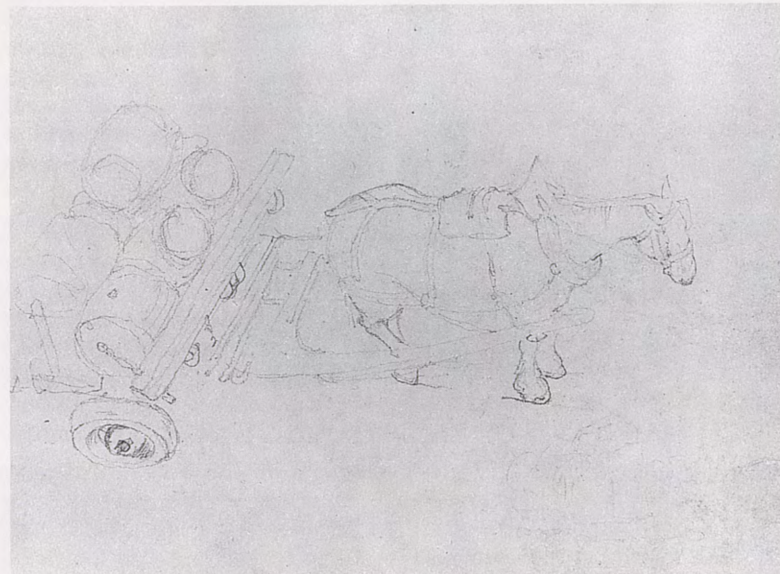
Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE

2165
CHEVAL DE TRAIT TIRANT UN CHARIOT

Mine de plomb, h. 0,158; l. 0,224

Vu en position surplombante, sans doute d'une fenêtre, un vieux cheval est de profil à droite, attelé aux brancards d'un chariot de tonnelier aux



roues basses, chargé de ses tonneaux. Au coin inférieur droit, reprise du même motif, très effacé, toujours de profil, mais en vision normale. Recto, cf. 2225.

BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, p. 249 nº 358 (verso).

Etude critique p. 13

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 998 verso)



2166
ATTELAGE DE SEPT CHEVAUX TIRANT UNE VOITURE DE CHARBON

Mine de plomb, lavis de brun et aquarelle, h. 0,170; l. 0,270

Cachet de la collection Pierre Dubaut

L'attelage se déroule de gauche à droite contournant un bâtiment. Cet attelage est composé de six chevaux de front par paires, précédés d'un cheval de volée. Le charbonnier, qui porte une blouse courte et la coiffure caractéristique de sa profession, chemine à côté des brancards. Tous les colliers d'épaule sont pourvus de l'*housing.* Les chevaux ont tous d'importants fanons aux boulets.

HISTORIQUE: Apparaît en 1924 à l'exposition du Centenaire, indiqué comme provenant de la collection du général Rollin, et prêté par Pierre Dubaut. D'après P. Grunchec, proviendrait de la collection Melle B, vente Drouot, Paris, 10 décembre 1913, nº 16. Pierre Dubaut; Martin Birnbaum; Grenville L. Winthrop; Legs Grenville L. Winthrop au Fogg Art Museum en 1943.



Cat. 2166 *Attelage de sept chevaux tirant une voiture de charbon*
Mine de plomb, lavis de brun et aquarelle, h. 0,170; l. 0,270
Fogg Art Museum, Cambridge, Mass. (Acc. nº 1943.364)

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 155 – *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1264.

BIBLIOGRAPHIE: C. Martine, Paris, 1928, n° 56 (repr.) – K. Berger, New York, 1946, n° 52 (repr.) – A. Mongan, *One Hundred Master Drawings,* Cambridge, 1949, pp. 144, 145 (repr.) –K. Berger, Vienne, 1952, n° 76 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – T. Dobrowolski, «Les rapports polono-français dans la peinture polonaise...», in *Biuletyn Historii Sztuki,* 1958, n° 2, p. 212 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 78, 150, fig. 82 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 241 (repr.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 83 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 36 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 114, 116, 117 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 63(6) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-36 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 241 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 96 (détail), 101 (coul.).

Etude critique p. 13

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1943.364)



2167
CONVOI DE CHARBON ENTRANT DANS UNE VILLE

Pierre noire, lavis d'encre grise et d'encre brune, aquarelle, h. 0,220; l. 0,284

Trace de signature b.g.: *Gér* [...]

Quittant un chemin malaisé et rocailleux, un convoi de charbon pénètre sous la porte d'une ville dont l'arc de pierre appareillé en harpe se détache sur une construction de brique. L'attelage qui fait effort pour gravir la pente assez forte est formé de trois chevaux attelés en file, le premier blanc, le deuxième gris pommelé; le troisième noir qui boit dans son blanc est dans les brancards. Ces trois chevaux ont des fanons importants. Sur le chargement de la voiture aux quatre roues excentrées, un roulier est assis et fume une longue pipe d'où sort de la fumée. Un charbonnier, à la coiffure caractéristique de sa profession, vêtu d'une blouse grise et d'une culotte rouge conduit le cheval de volée. Les trois chevaux portent des œillères et leur queue est nouée et munie d'un protège-queue. Leur collier d'épaule qui porte l'*housing* est anglais. Un autre roulier situé derrière l'attelage excite les chevaux de son fouet; il a la coiffure de charbonnier, une blouse, une culotte et des guêtres. Au centre, au deuxième plan, un monticule avec un poteau portant une pancarte, indiquant «Route de Londre» *(sic).* Sous un ciel d'orage, l'horizon laisse apparaître les bâtiments d'une ville où l'on distingue une église avec une coupole et une cheminée d'usine qui crache une abondante fumée noire.

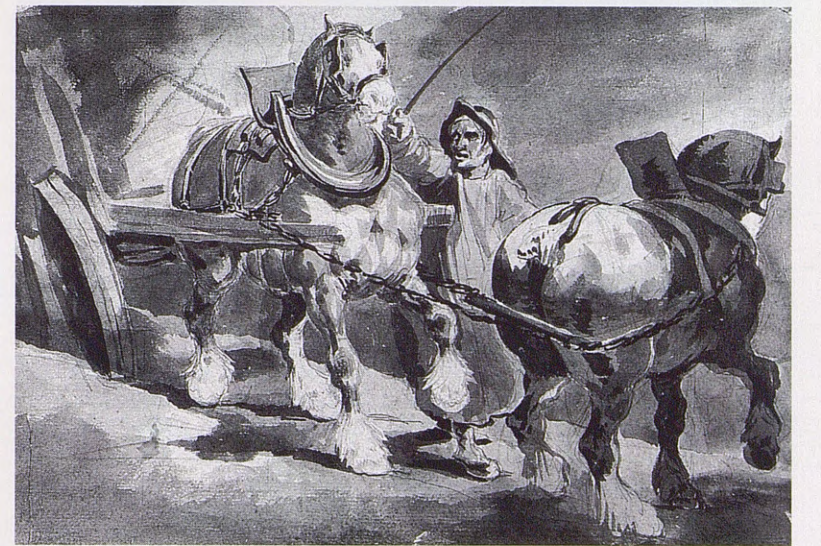
HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition du Centenaire en 1924, indiqué comme provenant de la collection Benoît-Champy et prêté par le baron Arthur Hainguerlot. Appartient ensuite à Mme F. Robin, fille de ce collectionneur, et vendu à une date indéterminée. Exposé en 1953 à Winterthur, où il est prêté par César de Hauke. Legs César Mange de Hauke au British Museum en 1968.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, 1924, n° 156 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 143 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 194 – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 63 – *The Art of Drawing,* British Museum, Londres, s.d. [1973], n° 350 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 241, repr. n° 336.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Géricault at Winterthur», in *Burl. Mag.,* août 1954, pp. 256, fig. 24, 258 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – P. Hulton, *The Cesar Mange de Hauke Bequest,* British Museum, Londres, 1968, n° 3 (repr.) – J. Rowlands, «Treasures of a Connoisseur: The Cesar de Hauke Bequest», in *Apollo,* juillet 1968, pp. 43, fig. 3, 44 – W. Gaunt, «M. de Hauke and the British Museum», in *The Connoisseur,* décembre 1968, p. 229 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 118, 119 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 225, 311 pl. 33, 350 note 63(4) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 88, fig. 88b – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 303, 432 note 64.

Etude critique p. 13

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1968-2-10-28)



2168
CHARROI À DEUX CHEVAUX EN FILE

Mine de plomb, lavis de brun et aquarelle, h. 0,190; l. 0,270

Une voiture à quatre roues excentrées dont le chargement est bâché et attaché par deux liens en croix, est tirée par deux chevaux en file dans la diagonale de la composition allant de gauche à droite. Le mouvement est pris au moment où l'attelage tourne, de telle sorte que le cheval de volée est de trois quarts à droite par la croupe et l'autre de trois quarts par le poitrail. Les deux chevaux ont des fanons très importants. On voit la queue écourtée du cheval de volée. Le charretier, qui porte la coiffure caractéristique des charbonniers, est vêtu d'une longue blouse et guêtré. Il brandit son fouet. Les chevaux portent le collier anglais avec l'*housing.* Verso, cf. cat. 2169.

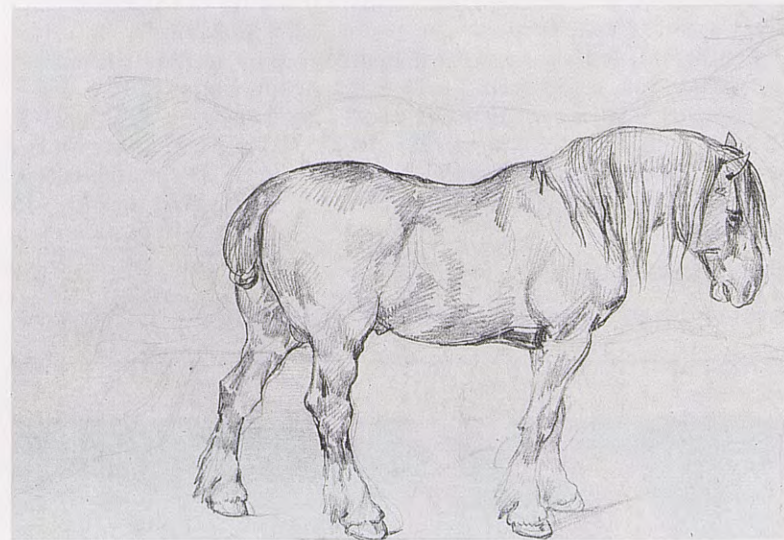
HISTORIQUE: Apparaît en 1935 à l'exposition chez Gobin, prêté par une collection parisienne (Suzor) et participe à diverses expositions jusqu'en 1954. Vente Drouot, Paris, 17 juin 1994, n° 137 (repr.), adjugé 420 000 francs.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, n° 61 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 142 – *Cent Aquarelles du XIXe siècle,* Vierny, Paris, 1947 (étiquette au dos du dessin) – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 56 – *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, n° 58 (repr. en couverture) – *Cent cinquante ans de dessins,* Bernheim-Jeune, Paris, 1952-1953, n° 70 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 191, pl. XXI – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 64.

BIBLIOGRAPHIE: A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 80.

Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE



2169
CHEVAL DE TRAIT

Mine de plomb, h. 0,190; l. 0,270

Un cheval de trait sans attelage est vu à l'arrêt, de profil à droite. Il porte sa crinière à gauche et un toupet sur le chanfrein. Fanons importants, queue nouée. Recto, cf. cat. 2168.

Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE

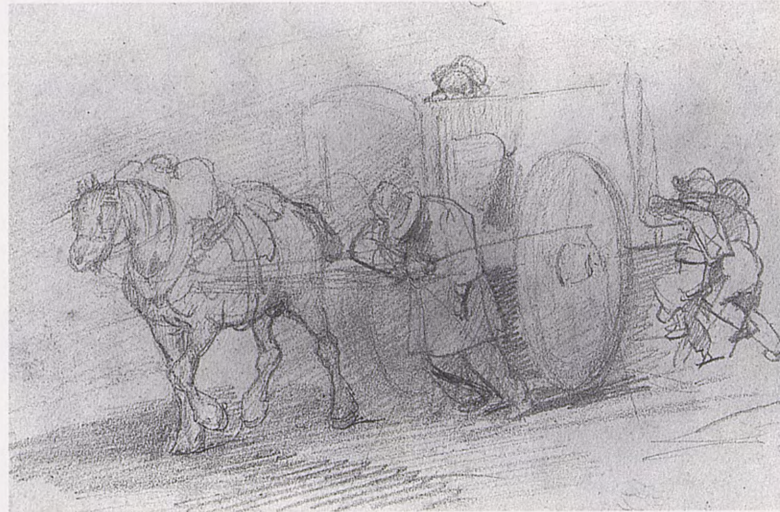
2170
PASSAGE D'UN TOMBEREAU

Pierre noire, h. 0,102; l. 0,156

Un tombereau qui paraît vide et où est assis un homme dont on ne voit que la tête, se dirige vers la gauche; il est vu légèrement de trois quarts. Le conducteur marchant auprès de son cheval et tenant son fouet paraît écrasé de fatigue, à moins qu'il ne soit ivre. Deux gamins s'amusent à pousser la voiture. Le collier du cheval est à larges attelles.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 18 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 18.



Etude critique p. 13

COLLECTION PARTICULIÈRE



2171
ROULIER CONDUISANT UN CHEVAL

Pierre noire, h. 0,115; l. 0,147

Cachet du musée de Lille

Un roulier, qui porte la coiffure des dockers et une blouse, conduit à la bouche de la main droite un cheval attelé se dirigeant vers la gauche en montant. Le cheval a la queue nouée; le collier d'épaule est pourvu de l'*housing.* Le charbonnier tient son fouet sur l'épaule gauche. Verso, cf. cat. 2172.

HISTORIQUE: Acquis par la ville de Lille avant 1889.

BIBLIOGRAPHIE: H. Pluchart, *Catalogue du musée Wicar,* Lille, 1889, n° 1399 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 63(11).

Etude critique p. 13

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LILLE (Inv. 1399 recto)



2172
PAYSAGE EN ANGLETERRE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,115; l. 0,147

Inscription au centre: *Géricault*

Le paysage est en Angleterre car il y a au revers un attelage anglais. A travers l'arcade en anse de panier d'une sorte de pont (?), on voit passer un tombereau, tiré par un seul cheval et conduit par un charretier, sur un fond d'arbres et de monuments. A gauche, silhouette de deux personnages dans une arcade plus petite. Recto, cf. cat. 2171.

Etude critique p. 13

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LILLE (Inv. 1399 verso)



2173
FEUILLE DE CROQUIS

Plume, h. 0,212; l. 0,159

Etude de jeune garçon debout parlant. Reprise de la tête dans deux positions différentes. Jeune homme assis, les jambes allongées, appuyé sur le bras droit. Tête de charbonnier de dos et de profil.

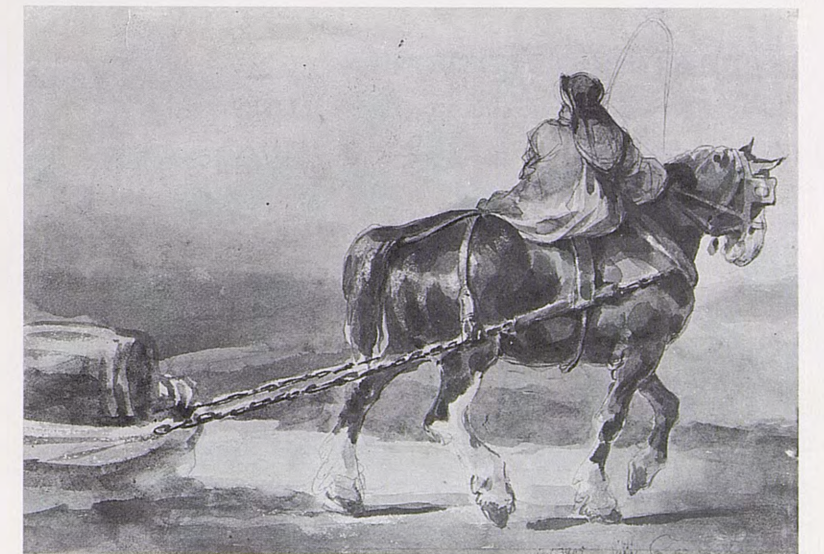
HISTORIQUE: Don de G. Le Breton en 1909.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 238.

BIBLIOGRAPHIE: (?) E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 173, n° 1404.

Etude critique p. 13

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 909.34.3)



2174
HALAGE D'UN TONNEAU

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,161; l. 0,227

Signé et daté en bas à droite: *G. 22 avril*

Cachet de la ville de Paris

Un cheval de robe noire vu de profil à droite, hale une barque chargée d'un tonneau. Ce cheval a des fanons très importants, des balzanes irrégulièrement chaussées et boit dans son blanc. Il a des œillères et sur l'encolure une sorte d'*housing* de forme arrondie en position rabattue; il est conduit par un roulier à coiffure de charbonnier qui est assis de côté sur le cheval, les jambes pendant à gauche, tournant le dos. Il tient une double rêne qui prend au montant de bride et un fouet. Verso, cf. cat. 2175.

HISTORIQUE: Legs Levrat-Isabey au musée Carnavalet en 1917.

EXPOSITIONS: *Bonington,* Musée, Cherbourg, 1966, n° 110 – *Dessins parisiens des XIXe et XXe siècles,* Carnavalet, Paris, 1976, n° 49 (repr.) – *Chefs-d'œuvre des Musées de la ville de Paris,* Tokyo, Tochigi, Hokkaido, Kyoto, 1979, n° 77 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 239, repr. n° 340 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 120, 121 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 63(10).

Etude critique p. 13

MUSÉE CARNAVALET, PARIS (Inv. D. 3995 recto)



2175
ÉTUDE DE DOCKER LONDONIEN

Plume et lavis d'encre de chine, h. 0,161; l. 0,227

Dessiné à droite de la feuille, il est debout, vu de trois quarts par le dos, le visage de profil. Il porte un gilet et des culottes. Recto, cf. cat. 2174.

Etude critique p. 14

MUSÉE CARNAVALET, PARIS (Inv. D. 3995 verso)



2176
THE COAL WAGGON

Lithographie, h. 0,195; l. 0,310

Voici la description de Clément: «Un chariot de charbon, attelé de cinq chevaux, descend une côte et va arriver près d'un bateau. Le charretier retient le timonier. Un autre homme est assis sur le devant du chariot.» Un seul état: en bas à gauche: *J. Gericault inv[t];* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography;* au centre: THE COAL WAGGON. / *London. Published by Rodwell & Martin New Bond St. Feb[y] 1.1821.*

HISTORIQUE: Cette lithographie fait partie de la suite des douze planches et un titre publiée à Londres en 1821.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Inv. 459 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 103 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* 1981-1982, nº 36 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-36 (repr.)] - Une épreuve a été vendue à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 98 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 36 - H. Roujon, *Les Peintres illustres, Géricault,* Paris, 1913, p. 74 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* Paris, 1955, p. 56 nº 23 - J.-E. Bersier, *La Gravure, les procédés, l'histoire,* Paris, 1974, p. 288, 290, 292, pl. 86 (repr.) - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 36 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 36 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 71 - L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 71.

Etude critique p. 15

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2177
THE COAL WAGGON

Plume et lavis de brun, h. 0,190; l. 0,300

Signé b.d.: *Th. Géricault 1820*

Un attelage de cinq chevaux tirant un chariot chargé de sacs de charbon descend de droite à gauche un terrain assez fortement en pente. Ils sont attelés de front par couples, avec un seul cheval de volée. Les charbonniers portent la coiffure caractéristique de leur profession, l'un d'eux tenant son fouet de la main gauche mène par la bouche de la main droite un des chevaux de la dernière paire; l'autre est assis sur un diable posé sur les sacs de charbon et dont on voit les manches; le deuxième plan et l'horizon sont indiqués. On est au bord de la mer, car à l'extrême gauche on voit des bateaux. Tous les chevaux sont pourvus du collier d'épaule anglais avec l'*housing.*

HISTORIQUE: Apparaît en 1900 à l'exposition Centennale, prêté par Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français,* Grand Palais des Champs-Elysées, Paris, 1900, nº 977 - *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, nº 111.

BIBLIOGRAPHIE: (?) C. Clément, Paris, 1868 et 1879, note de la lithographie nº 36 - M. Tourneux, «L'Exposition centennale», in *G.B.A.,* juin 1900, p. 471 - G. Gruyer, *Collection Bonnat,* Bayonne, 1902, p. 67, nº 221 - G. Gruyer et P. Jolyet, *Musée Bonnat,* Bayonne, 1903, p. 67, nº 221 - G. Gruyer, *Musée de Bayonne, Collection Bonnat,* Paris, 1908, nº 221 - R. Lebel, Paris, s. d. [1960], p. 16, note 39 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 63(5) - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 88 - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 241.

Etude critique pp. 14, 15

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 692)



2178
THE COAL WAGGON

Plume et lavis de brun et aquarelle, h. 0,183; l. 0,298

Annoté en bas à droite: *T[r] Géricault*

Auteur inconnu

Même composition que le cat. 2177

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, nº 101: «Chevaux de charbonnier anglais conduits par un charretier», sans dimensions. Peut-être acquis à cette vente par His de La Salle, comme d'autres dessins de sa collection. Clément signale en effet, à propos de la lithographie, «M. His de La Salle possède une belle étude pour cette pièce». On retrouve mention de ce dessin à la vente après décès His de La Salle, Christie, Londres, 27 novembre 1880, dans le lot 50: «The coal waggon, study for "Adelphi Wharf" - indian ink; sketches on the reverse», sans dimensions à moins qu'il ne s'agisse du cat. 2177.
D'après la provenance indiquée par le musée: «collections Pierre Dubaut Paris; Daniel Cottier, New York; vente D[r] J.S. Converse et autres amateurs, Anderson Galleries, New York, 7-8 novembre 1923, nº 124; collection Alfred Vance Churchill, Northampton, Mass.». Don de Félix Wildenstein au Waldsworth Atheneum en 1934.

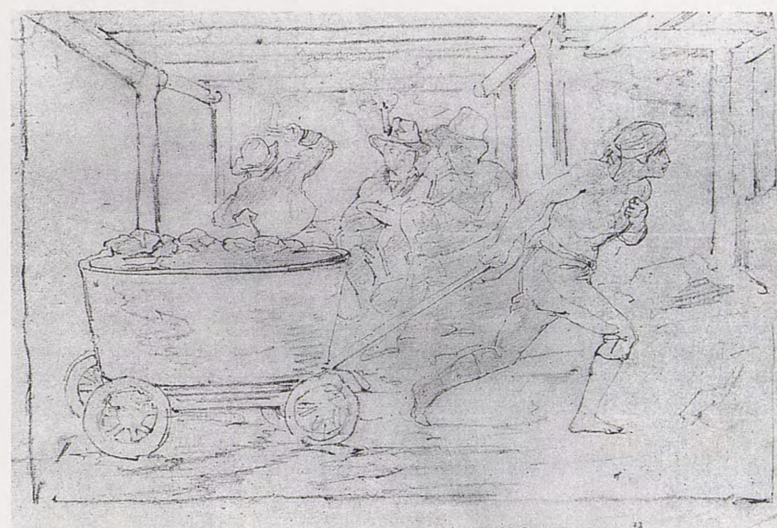
EXPOSITIONS: *From David to Courbet,* Institute of Arts, Detroit, 1950, nº 28 (repr.) - *Masterpieces of Drawing,* Museum of Art, Philadelphie, 1950-1951, nº 81, (repr.) - *The Practice of Drawing,* Worcester Art Museum, Worcester, 1951-1952, nº 23 (repr.) - *De Clouet à Matisse,* Orangerie, Paris, 1958-1959, nº 122, pl. 114 - *The Graphic Art of Géricault,* Yale University Art Gallery, New Haven, 1969, nº 46 (repr.) - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 88 (repr.) - *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, nº 50.

BIBLIOGRAPHIE: (?) C. Clément, Paris, 1868 et 1879, note de la lithographie nº 36 - *The Collections of the Avery Memorial, Waldsworth Atheneum,* Hartford, 1934, p. 59 (repr.) - «New Accessions, Hartford», in *The American Magazine of Art,* avril 1934, pp. 208, 209 (repr.) - K. Berger, New York, 1946, nº 31 (repr.) - D. Cooper, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* octobre 1947, p. 293 - «The Practice of Drawing», in *Worcester Art Museum News Bulletin and Calendar,* décembre 1951, pp. 3, 4 (repr.) - *Handbook, Waldsworth Atheneum,* Hartford, 1958, p. 127 (repr.) - S. Lane Faison, *A Guide to the Art Museums of New England,* New York, 1958, p. 14, fig. 17 - V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 193 (repr.) - S. Lane Faison, «Baroque and Nineteenth-Century Paintings», in *Apollo,* décembre 1968, pp. 472, fig. 11, 473 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 63(5) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 241.

Etude critique pp. 14, 15

WALDSWORTH ATHENEUM, HARTFORD (Acc. nº 1934.1)

2179
LA MINE DE CHARBON



Dans une galerie de mine boisée, un homme vu de profil tire vers la droite un chariot-benne à quatre roues contenant des morceaux de charbon. Il n'est vêtu que d'une culotte et coiffé d'un mouchoir noué à la nuque. A l'orée d'une galerie perpendiculaire sont assis deux hommes coiffés d'un chapeau à larges bords. Sur le chapeau de l'un est une bougie allumée. A côté d'eux, un autre homme élève de la main droite, au-dessus de sa tête coiffée d'un chapeau à larges bords, un bougeoir contenant une bougie allumée.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,159; l. 0,229). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30 (collection particulière).

Etude critique p. 14

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2180
LABOURAGE EN ANGLETERRE

Aquarelle, h. 0,320; l. 0,500

En bas à droite, cachet de la collection Pierre Dubaut

On voit deux attelages de deux chevaux chacun, allant vers la gauche. Celui du premier plan montre un cheval gris pommelé se détachant sur un cheval bai; celui du deuxième plan, un cheval alezan portant une couverture se détachant sur un cheval bai brun. Tous les chevaux portent des colliers d'épaule à attelles. Au fond, une étendue d'eau et ciel nuageux. Verso cf. cat. 1649.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, partie du nº 28: «Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc.». Adjugé 1060 francs. On le retrouve à la vente de la collection Destailleur, Drouot, Paris, 7-8 juin 1901, nº 57. Par la suite, collection R. Goetz; Pierre Dubaut; Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 68, adjugé £ 95 000 à M. Herring, New York.

EXPOSITIONS: (?) *L'Art animalier à travers les âges,* Sambon, Paris, 1932, nº 271 - *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, nº 64 - *Gros, ses amis, ses élèves,* Petit-Palais, Paris, 1936, nº 288 - *Géricault,* Sterner, New York, 1936, nº 29 (repr.) - *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 139 - *Der Unbekannte Winterthurer Privatbesitz,* Kunstmuseum, Winterthur, 1942, nº 349, pl. XLVI - *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 190, pl. XX - *De Géricault à Matisse,* Petit-Palais, Paris, 1959, nº 163 - *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, nº 49 - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 240, repr. nº 341 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: W. Pach, «Géricault», in *Parnassus,* novembre 1936, p. 15 (repr.) - M. Davidson, «The American Debut of Géricault», in *Art News,* 21 novembre 1936, pp. 9 (repr.), 29 - H. Francis, «Exhibition of the Work of Géricault», in *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art,* février 1937, p. 26 - J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 - F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», V, in *Burl. Mag.,* janvier 1941, p. 19 - K. Berger, New York, 1946, nº 33 (repr.) - K. Berger, Vienne, 1952, nº 71 (repr.) - *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, nº 60 (coul.) - D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 - A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 73-75, 149, fig. 78 - V. Prokofiev, Moscou, 1963, face p. 184 (coul.) - F. Antal, *Classicism and Romanticism,* Londres, 1966, p. 39 - K. Berger, trad., Paris, 1968, nº 81 (repr.) - D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 - *Dr. Fritz Nathan and Dr. Peter Nathan 1922-1972,* Zurich, 1972, s.p., nº 30 (repr.) - Dr Gilles Buisson, Coutances, 1976, p. 54 note 32 - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 219 fig. 186, 224-225, 350 note 61 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 57 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 302, 303 fig. 140, 432 note 61 - R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 107 (coul.).

Etude critique p. 14

COLLECTION PARTICULIÈRE



2181
THE ENGLISH FARRIER

Lithographie, h. 0,282; l. 0,370

Voici la description de C. Clément: «Trois chevaux de race attachés à la porte d'un maréchal. Un jeune homme est occupé à clouer le fer au pied hors montoir de devant de l'un de ces chevaux. Un second ouvrier tient la jambe gauche d'un autre cheval et se retourne en menaçant vers le premier qui a voulu mordre son camarade. Imprimé sur papier teinté avec des rehauts blancs.» 1er état: avant toute lettre. 2e état: en bas à gauche: *J. Gericault del.;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography;* en bas au centre: THE ENGLISH FARRIER/*London Published by Rodwell & Martin, New Bond St. May 1821.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douzes grandes lithographies anglaises. Un seul état. Rare.

Autres épreuves: Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, voir mention bibliographique - Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 34 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-34 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 101 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 34 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* Paris, 1955, p. 56, nº 23 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 39 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, p. 153, Inc. 34 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 101 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 71 - L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 71.

Etude critique pp. 15, 47

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 462)



2182
ÉTUDES POUR UN MARÉCHAL-FERRANT

Mine de plomb, h. 0,278; l. 0,424

En bas à droite, cachet de la collection His de la Salle

A la partie supérieure: trois croquis de chevaux vus de dos et tenant le postérieur droit levé, allongeant l'encolure vers la droite comme pour mordre un autre cheval, puis une composition dans un encadrement comprenant trois chevaux vus de dos, dont deux semblent se battre, et à droite le maréchal et son aide ferrant un cheval. Le geste de ces deux ouvriers est répété en dessous de la composition. Dans la partie basse, à plus grande échelle, vague croquis d'une croupe et d'un postérieur droit levé; puis deux chevaux vus de dos et cherchant à se mordre; enfin, le maréchal-ferrant, sa sacoche à outils à la ceinture brandissant un marteau, tandis que son aide présente le sabot antérieur gauche d'un cheval de selle, portant une couverture et un camail. Un peu au-dessus, croquis d'un cheval vu de dos allongeant l'encolure vers la gauche.

HISTORIQUE: Mentionné par Clément dans la collection His de la Salle, en note au catalogue des lithographies. Acquis par le British Museum en 1881 de Thibaudeau.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, pp. 388-389, note de lithographies nº 34 - G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 135 note 2 - K. E. Maison, "French Drawings of the XIXth Century in the British Museum", in *Apollo,* juillet 1955, pp. 3, fig. 1, 4.

Etude critique p. 15

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1881-11-12-367)



2183
LE MARÉCHAL ANGLAIS

Huile sur toile, h. 0,385; l. 0,470

Auteur inconnu

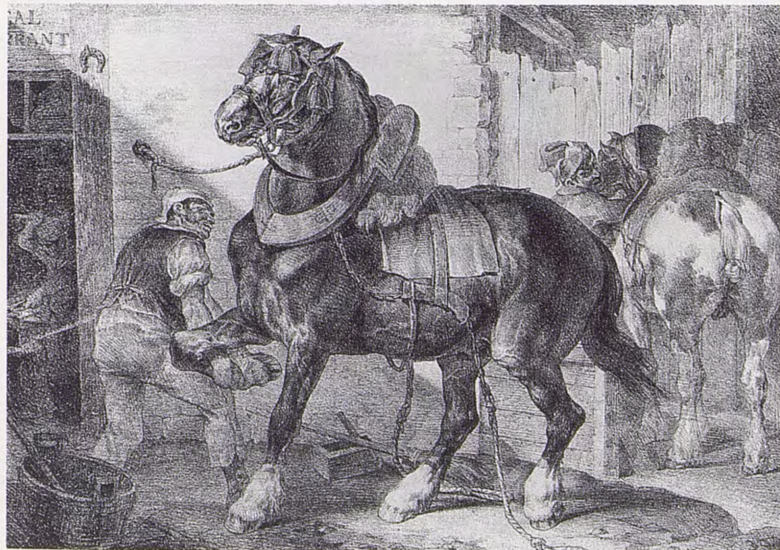
Copie, dans le même sens, de la lithographie cat. 2181

HISTORIQUE: Entré au musée de Rouen en 1932.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A39 (repr.)

Etude critique p. 15

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 932.6.9)



2184
A FRENCH FARRIER

Lithographie, h. 0,249; 0,357

Voici la description de Clément: «Le cheval est vu de profil, à gauche, au moment où le maréchal lui soulève le pied hors montoir. A droite un cheval vu de croupe, tenu par un garçon, en bonnet de police, qui le bride.» 1er état: avant toute lettre. 2e état: en bas à gauche: *J. Gericault inv.;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography;* en bas au centre: A FRENCH FARRIER.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douzes grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 464 [cf. cat. expo. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 100 (repr.)]; Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 33 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-33 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 103 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 33 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français avant 1800,* Paris, 1955, p. 56, nº 23 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 41 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, p. 153, Inc. 33 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 71 - L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 71.

Etude critique p. 15

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)



2185
THE FLEMISH FARRIER

Lithographie, h. 0,230; l. 0,315

Voici la description de Clément: «Cheval gris pommelé dans le travail, au moment où le maréchal lui pose le fer au sabot. A droite, un paysan, les mains derrière le dos, négligemment appuyé contre un des poteaux. Auprès de lui un chien et un enfant qui tend les bras vers la tête du cheval. Plus loin, un autre enfant à peine indiqué.» Un seul état connu: en bas à gauche: *Géricault invt;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography;* en bas au centre: THE FLEMISH FARRIER/*London. Published by Rodwell & Martin, New Bond st. Feby 1, 1821.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de douze planches et un titre publiée à Londres en 1821.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Inv. 456 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 99 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 32 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-32 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 95 (repr.)

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 32 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 69 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* Paris, 1955, p. 56 n° 23 – V. N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 191 (repr.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 75 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 33 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 32 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 351 note 71 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 71.

Etude critique pp. 15, 33, 37

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)



2186
ÉTUDE POUR LE MARÉCHAL-FERRANT FLAMAND

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,135; l. 0,220

A l'entrée d'une forge où l'on voit dans la pénombre à droite deux maréchaux ferrant battre le fer sur l'enclume, un cheval gris pommelé à longue crinière ayant des fanons aux boulets présente le sabot de son postérieur droit sur le «travail», tige de fer montée sur des pièces de bois inclinées qui sont fixées au montant gauche de l'entrée et à un poteau qui divise celle-ci par le milieu. Le mur de la forge est en brique recouvert d'un crépi usé. A droite et à gauche, une fenêtre. Appuyé à gauche de l'entrée, un cocher portant une blouse, des guêtres et un chapeau à haute coiffe, attend que le cheval soit ferré; devant lui au premier plan, à peine esquissée, une femme portant un enfant se hâte vers la gauche. Sur la droite, passe un commissionnaire marchant vers la droite, portant une corbeille. Pavés visibles au premier plan que couvre partiellement une ombre portée.

HISTORIQUE: n° 24 de la vente du 13 mars 1987, Drouot, Paris, adjugé 590 000 francs. Vente Christie, New York, 22 mai 1997, n° 13 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: Publicité Ratton et Ladrière, in *Burl. Mag.,* juillet 1993, p. IX.

Etude critique p. 15

COLLECTION PARTICULIÈRE

2187
ÉTUDE POUR THE FLEMISH FARRIER

A gauche, un cheval de trait, vu de croupe, le postérieur droit pris dans le travail. Le maréchal ferrant est vu de face, le bras droit levé appuyé contre un poteau, le poing gauche posé sur la hanche. Il regarde à gauche. A droite, dans le sens vertical, un chien couché dormant.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Pierre noire (h. 0,150; l. 0,223). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février

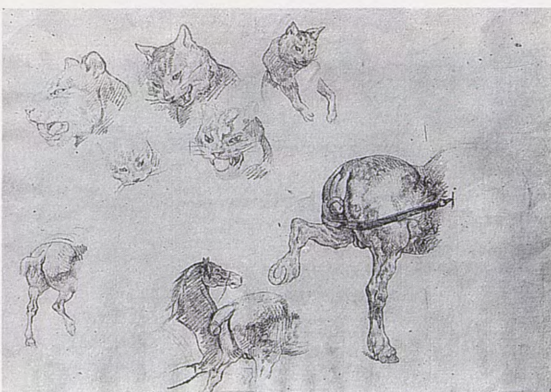


1876, partie du n° 30. Le dessin original est peut-être celui qui est mentionné par Clément dans la collection Jamar.

BIBLIOGRAPHIE: (?) C. Clément, Paris, 1879, note de lithographies n° 32.

Etude critique p. 15

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2188
ÉTUDES DE CHEVAUX ET DE CHATS

Pierre noire, h. 0,307; l. 0,446

Cachet de la collection Léon Bonnat

Auteur inconnu

Les études de chat mort sont reprises, en les simplifiant, de croquis des dessins du cat. 2366; l'avant-main et la croupe de cheval, en bas, viennent de la lithographie *Horses Going to the Fair* (cat. 2201) et de la lithographie *The Flemish Farrier* (cat. 2185).

HISTORIQUE: Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 103.

BIBLIOGRAPHIE: *Les Dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne,* III, Paris, 1926, n° 69 (repr.).

Etude critique p. 15

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 787)

2189
CHEVAL DE TRAIT CHEZ LE MARÉCHAL-FERRANT

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,460



Inscription partiellement effacée en bas à droite: *G. London*

Auteur inconnu

Le maréchal-ferrant, tenant le fer par une tenaille de la main droite, menace de son marteau le cheval (au premier plan) qui tente de se détacher.

HISTORIQUE: Indiqué comme appartenant dès 1947 à la collection Hans E. Bühler, Winterthur.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 99, pl. XIX.

BIBLIOGRAPHIE: C. Roger-Marx, «L'adieu au cheval», in *Formes et couleurs,* 1947, n° 1, s. p. (repr.) – *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 28 (coul.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A 34 (repr.).

Etude critique p. 15

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2190
LE MARÉCHAL-FERRANT

Mine de plomb et plume, h. 0,152; l. 0,200

Auteur inconnu

Le maréchal-ferrant, équipé de sa trousse à la ceinture et tenant son marteau de la main droite, tient un cheval par son licol.

HISTORIQUE: Acquis par William Burrell de S. Mayer le 30 mai 1921. Légué au musée de Glasgow en 1935 (Burrell collection).

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue of French Paintings, Glasgow Art Gallery,* Glasgow, 1953, p. 66 – W. Wells, "Géricault in the Burrell Collection", in *Scottish Art Review,* 1964, n° 4, p. 17.

Etude critique p. 15

BURRELL COLLECTION, GLASGOW MUSEUMS AND ART GALLERIES, GLASGOW (Inv. 35/266)



2191
LE MARCHAND DE POISSONS ENDORMI

Lithographie, h. 0,218; l. 0,295

Voici la description de C. Clément: «Marchand de poisson assis près de son étal et endormi. Il est entouré d'enfants qui se moquent de lui. Au premier plan, un bouledogue, un enfant vu de dos et les mains dans les poches; une femme, la pipe à la bouche, une manne sur la tête, semble lui parler. A gauche une jeune fille en manteau et chapeau. – Sans lettres ni encadrement.»

HISTORIQUE: Fait partie des sept pièces dessinées sur carton préparé. Un seul état connu. Assez rare.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 447 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 107 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 40 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-40 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 87 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, n° 40 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 19 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 618, 625 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 24 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 40 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 222, 349 note 47(1) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 298, 432 note 47.

Etude critique pp. 10, 16, 19, 20

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141b rés.)

2192
LE MARCHAND DE POISSONS ENDORMI

Mine de plomb, h. 0,200; l. 0,280

En bas à droite: cachet de la collection Pierre Dubaut

Assis derrière son étal, le marchand dort, tandis que des gamins le taquinent. Une cliente entre dans la boutique. Deux enfants regardent la scène; un chien lèche une flaque d'eau. A gauche, croquis de deux enfants, d'une femme et d'un chien dressé vu de dos. Il s'agit d'une première idée pour la lithographie cat. 2191. Verso, cf. cat. 2193.

HISTORIQUE: Apparaît en 1937 à une exposition à Paris avec la mention: Collection général de Brack; puis en 1946 comme appartenant à Pierre Dubaut (cachet).



EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 150 – *London Seen by French Painters,* Institut français, Londres, 1946, nº 50 (repr.) – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 59 – *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, nº 59 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 206 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, nº 81 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 224 (repr. nº 338).

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, nº 65 (détail) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149, fig. 76 – K. Berger, trad. Paris, 1968, nº 69 (détail) – R. Smith, «Was Ingres a Portrait-Lithographer?», in *Nouvelles de l'estampe,* juillet-août 1973, pp. 10, 14 note 28 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au nº 107 (fig. A) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 40 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 220 (fig. 187), 221 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-40.

Etude critique p. 16, 20

COLLECTION PARTICULIÈRE



2193
ÉTUDES D'ANGLAISES

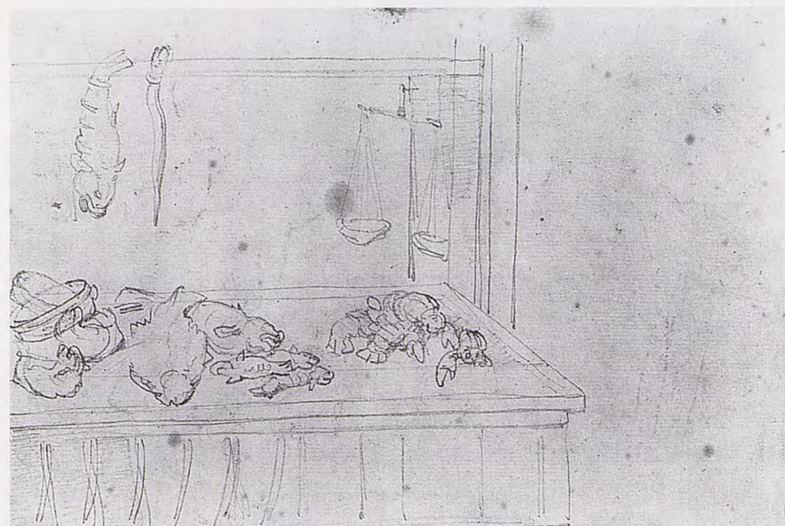
Mine de plomb, h. 0,280; l. 0,200

Vues en pied, de profil et de dos; en buste, de face et de profil, elles portent toutes une capeline à haute coiffe. Recto, cf. cat. 2192.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 224.

Etude critique p. 16

COLLECTION PARTICULIÈRE



2194
ÉTAL DE POISSONNERIE

Mine de plomb, h. 0,160; l. 0,235

Sur le marbre sont présentés de gauche à droite, quatre gros poissons puis deux petits, et un petit tas de homards. A gauche sont posés deux récipients l'un dans l'autre. A une barre sont accrochés un poisson (un mérou?) et une anguille. A droite une balance Roberval. Recto, cf. cat. 2349.

Etude critique p. 16

MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY [Inv. École française – XIV – 633 (307)]



2195
TROIS ENFANTS JOUANT AVEC UN ÂNE

Lithographie, h. 0,212; l. 0,343

Voici la description de C. Clément: «Trois enfants jouant avec un âne près d'une fontaine. L'un des enfants est monté sur l'âne qu'un autre enfant tire par la bride.» Un seul état: sans lettre ni encadrement.

HISTORIQUE: Fait partie des sept pièces dessinées sur carton préparé.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 448 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, 1979-1980, nº 108 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 41 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-41 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 88 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 41 – L. Vauxcelles, «La méthode et la leçon de Géricault», in *L'Art d'aujourd'hui,* 1924, I, p. 29 (repr.) – L. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, nº 19 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 180 (repr.) – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 25 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 41 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 221, 349 note 47 (2) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 298, 432 note 47.

Etude critique pp. 10, 11, 16, 25

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2196
L'ENFANT À LA PELLE

Mine de plomb, légèrement lavé de bistre, h. 0,225; l. 0,170

Debout et de dos, appuyé sur la jambe droite, la jambe gauche repliée, le bras gauche levé, tenant une pelle. Une autre dans la main droite, vue en raccourci. Cheveux foncés surmontés d'une sorte de tocque, chemise rapiécée et pantalon retroussé aux genoux. Etude, en sens inverse, pour le personnage de gauche dans la lithographie *Trois enfants jouant avec un âne* (cat. 2195).

HISTORIQUE: Apparaît à la vente du 22 avril 1931 à l'hôtel Drouot, sous le nº 77.

Etude critique p. 16

COLLECTION PARTICULIÈRE



2197
A PARALEYTIC WOMAN

Lithographie, h. 0,225; l. 0,317

Voici la description de C. Clément: «Une femme paralytique est assise dans un fauteuil à roues. Le pauvre homme qui la traîne se repose, appuyé contre le dossier du fauteuil. A gauche, au premier plan, une jeune fille, tenant un enfant par la main, les regarde avec pitié. A droite au second plan, la partie antérieure d'une voiture aristocratique à peine indiquée.» Un seul état: en bas à gauche: *J. Gericault inv^t;* en bas au milieu: A PARALEYTIC WOMAN/*London. Published by Rodwell & Martin New Bond St. Ap. 1.1821;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 461 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 97 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, nº 30 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-30 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 100 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 30 – J. Barbey d'Aurevilly, *XIXe siècle, Les œuvres et les hommes,* Paris, 1886, p. 86 – L. Dimier, *Histoire de la peinture française au XIXe siècle (1793-1903),* Paris, 1914, p. 56 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, vol. XII, nº 4 p. 190 – K. Berger, «David and the Development of Gericault's Art», in *G.B.A.,* juillet 1946, vol. XXX, pp. 56 (fig. 12), 60 – K. Berger, Vienne, 1952, nº 70 (repr.) – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56 nº 23 – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149 fig. 73 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 617, 622 fig. 23, 625 – K. Berger, trad., Paris, 1968, nº 76 (repr.) – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 38 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 30 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 130 fig. A – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 213 fig. 183, 229, 230, 351 notes 71, 75 et 78 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 310, 311, 433 notes 71 et 75 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 104, 105 (repr. et détails), 106.

Etude critique pp. 16, 19

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2198
ÉTUDE POUR «A PARALEYTIC WOMAN»

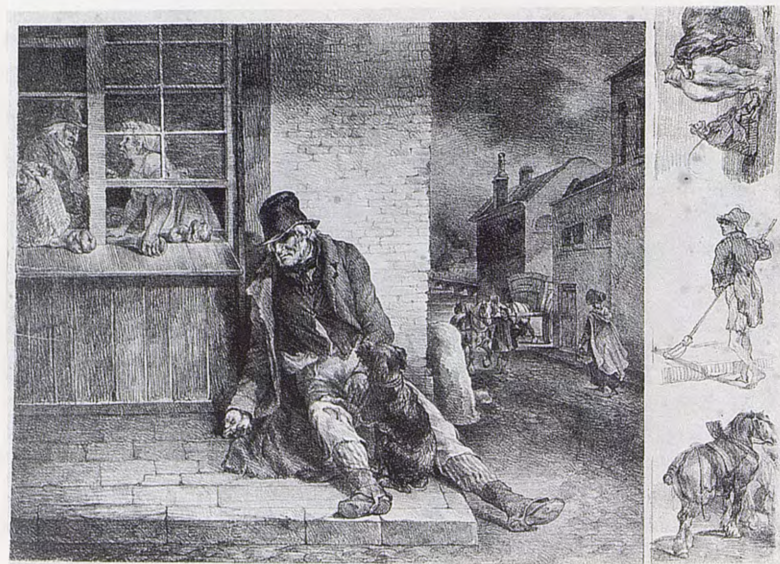
Mine de plomb et lavis d'encre grise, h. 0,166; l. 0,203

Croquis pour la lithographie cat. 2197.

HISTORIQUE: Vente Drouot, Paris, 8 décembre 1982, nº 38, où il est indiqué comme provenant de la collection Marillier.

Etude critique p. 16

COLLECTION PARTICULIÈRE



2199
PITY THE SORROWS OF A POOR OLD MAN

Lithographie, h. 0,317; l. 376

Voici la description de C. Clément: «PITY THE SORROWS OF A POOR OLD MAN WHOSE TREMBLING LIMBS HAVE BORN HIM TO YOUR DOOR. (Ces deux vers sont tirés de l'une de ces poésies, populaires en Angleterre, nommées *Nursery rhymes.*) Un pauvre homme est à demi couché à la porte d'un boulanger. Son chien, assis entre ses jambes, lève la tête vers lui. On aperçoit, à travers la fenêtre de la boutique, un homme âgé qui parle à la boulangère, appuyée des deux mains au comptoir. A droite, une rue où l'on voit un charretier conduisant une voiture. [...] Le Cabinet des estampes possède une épreuve de cette lithographie, avec trois croquis sur la marge à droite: a). DEUX CHEVAUX ET UN HOMME ASSIS. b). UN BALAYEUR. c). UN CHEVAL VU DE TROIS QUARTS.» 1er état: Avant toute lettre et avec trois croquis en marge. Très rare. 2e état: Avec la lettre. Les croquis sont effacés. Rare. En bas à gauche: *J. Gericault inv^t.* En bas au centre: PITY THE SORROWS OF A POOR OLD MAN WHOSE TREMBLING LIMBS HAVE BORN HIM TO YOUR DOOR/*London. Published by Rodwell & Martin. New Bond St. Feb.1.1821;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 2e état, Inv. 454 [cf. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 94 (repr.) - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 27 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-27 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 1985, nº 93 (2e état, repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 27 - L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], pp. 104 (repr.), 153 - P. Fechter, «Théodore Géricault», in *Kunst und Künstler,* février 1913, p. 276 - L. Dimier, *Histoire de la peinture française au XIXe siècle (1793-1903),* Paris, 1914, p. 56 - Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, vol. XII, nº 4, p. 190 - K. Berger, Vienne, 1952, nº 67 (détail) - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, nº 23 - A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149, fig. 72 - V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 189 (repr.) - K. Berger, trad., Paris, 1968, nº 74 (détail) - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 31 (repr.) - K. Clark, *The Romantic Rebellion,* Londres, 1973, pp. 190 fig. 143, 193 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 27 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 213 fig. 182, 229, 351 notes 71, 75 et 77 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 310, 311 fig. 143, 433 notes 71, 75 et 77 - R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 104, 105 (repr.).

Etude critique pp. 16, 18

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc141b rés.)



2200
PERSONNAGES À LONDRES

Aquarelle et mine de plomb, h. 0,290; l. 0,212

Cachet du musée du Louvre

Femme allant vers la gauche, portant une grande cape et un chapeau. Life Guard à cheval (le cheval n'est pas figuré). Jeune garçon assis vu de dos. En bas, encadré, sur un fond comme pour un tableau, enfant tenant un objet dans la main gauche.

HISTORIQUE: Legs Carle Dreyfus en 1952.

Etude critique pp. 16, 19

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF30060)



2201
HORSES GOING TO THE FAIR

Lithographie, h. 0,253; l. 0,355

Voici la description de C. Clément: «Quatre chevaux, conduits à la foire, traversent un pays montueux. Ils viennent de tourner près d'une construction carrée. Celui qui tient la tête, monté par un enfant en blouse, se détache sur le ciel clair. Un maquignon, à pied, près de son bidet, précède un cheval pie qui marche le dernier et qu'on voit de profil.» 1er état: sans la cassure ou fêlure de la pierre mentionnée ci-dessous. Très rare. 2e état: Avec une légère cassure ou fêlure de la pierre du coin supérieur droit à la croupe du premier cheval. Rare. En bas à gauche: *J. Gericault inv^t;* en bas au centre: HORSES GOING TO THE FAIR/*London. Published by Rodwell & Martin. New Bond St. Feb.1.1821;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 2e état, Inv. 455 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 104 (repr.)] - Musée des beaux-arts; Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 37 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-37 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 94 (2e état, repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 37 - K. Berger, «David and the Development of Gericault's Art», in *G.B.A.,* juillet 1946, vol. XXX, pp. 57 fig. 13, 60 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56 nº 23 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 32 (repr.) - K. Clark, *The Romantic Rebellion,* Londres, 1973, pp. 191 fig. 144, 193 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 37 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 350 note 63, 351 note 71 - L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 71.

Etude critique pp. 16, 33, 35

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc141)



2202
ÉTUDE POUR LA LITHOGRAPHIE: «HORSES GOING TO THE FAIR»

Mine de plomb, *h. 0,210; l. 0,280

En bas à droite: cachet de la collection du marquis de Valori

On voit seulement dans cette étude trois chevaux (ceux qui sont en tête) sur cinq, suivis du cocher. Le troisième cheval est beaucoup plus rapproché du premier et masque en partie le second dont on ne voit que l'avant-train, une partie du troisième est simplement esquissé. Le premier cheval n'est pas monté, le deuxième n'a pas de couverture. Derrière, le valet. Entre le premier cheval et le bord gauche, au second plan, un cheval de trait harnaché avec un collier à attelles, vu de trois quarts face. Il a un sac à avoine. Verso, cf. cat. 2203.

HISTORIQUE: Collection marquis C. de Valori (1820-1883). Pourrait être une partie du nº 242 de la vente du marquis de V[alori] les 13 et 14 février 1908.

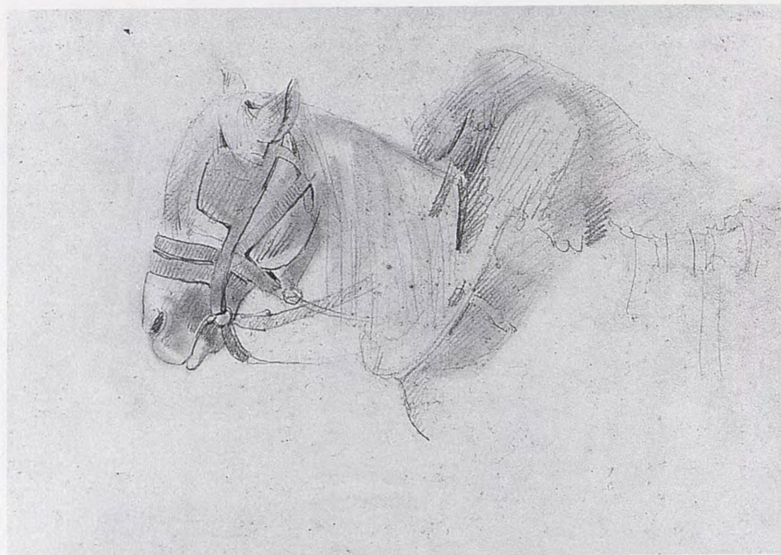
Etude critique p. 16

COLLECTION PARTICULIÈRE

2203
TÊTE ET ENCOLURE DE CHEVAL

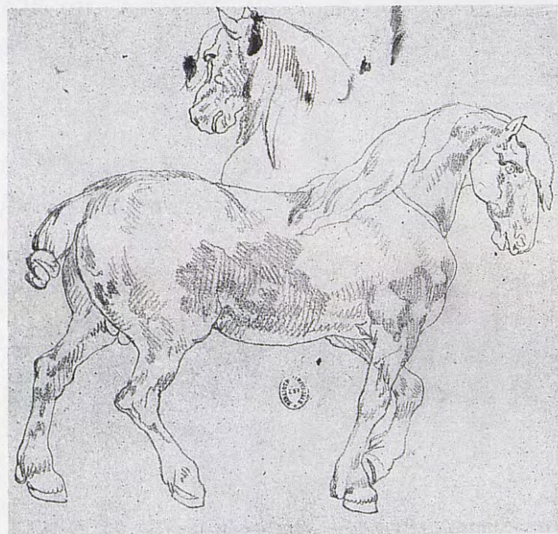
Mine de plomb et lavis d'encre grise, h. 0,210; l. 0,280

C'est un cheval de trait dont le collier simplement esquissé porte une touffe de laine. La tête et la bride, avec œillères et double muserolle, sont plus détaillées. Sa crinière est longue et il a un toupet sur le front. Recto, cf. cat. 2202.



Etude critique p. 17

COLLECTION PARTICULIÈRE



2204
ÉTUDE DE CHEVAUX

Pierre noire, h. 0,180; l. 0,187

Auteur inconnu

Calque d'après la lithographie cat. 2201.

Etude critique p. 17

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc141)

2205
THE PIPER

Lithographie, h. 0,315; l. 0,233

Voici la description de C. Clément: «Un aveugle, joueur de cornemuse, vu de profil, vêtu d'une grande houppelande, marche dans une rue déserte, suivi de son chien.» 1er état: avant toute lettre. De toute rareté. 2e état: Avec la lettre. En bas à gauche *J. Géricault inv^t;* en bas au centre: THE PIPER/*London. Published by Rodwell & Martin New Bond St. Feb.1.1821;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography.*



HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1er état, Inv. 452 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 93 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 26 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-26 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 92 (2e état, repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 26 - J. Barbey d'Aurevilly, *XIXe siècle, Les œuvres et les hommes,* Paris, 1886, p. 86 - L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], pp. 96 (repr.), 153 - L. Dimier, *Histoire de la peinture française au XIXe siècle (1793-1903),* Paris, 1914, p. 56 - V. N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 188 (repr.) - S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl.Mag.,* décembre 1965, p. 625 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 30 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 26 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 208 fig. 180, 229, 230, 234, 351 notes 71, 75, 79, 352 note 80 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 310, 311, 312, 318 fig. 144, 313, 433 notes 71, 75 et 79 - R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 102, 103 (repr.).

Etude critique p. 17

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc141)

2206
ÉTUDE POUR «THE PIPER»

Pierre noire, h. 0,286; l. 0,203

Mise en place de la composition, en sens inverse, de la lithographie cat. 2205. Recto cf. cat. 2209

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 94 rº (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, cité au nº 96 - L. Johnson, «Géricault in Los Angeles», in *Burl.Mag.,* décembre 1971, pp. 770, 772, fig. 94 - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 26 - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, p. 248, cité au nº 356 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-26 - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 219.

Etude critique p. 17

COLLECTION PARTICULIÈRE





2207
VIEUX JOUEUR DE CORNEMUSE

Pierre noire lavée d'encre grise, h. 0,220; l. 0,152

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

Il est vu de profil à droite en train de jouer, son bâton suspendu à son épaule droite; il est vêtu d'un manteau et porte des guêtres. On ne voit pas le petit chien et les bâtiments de la lithographie. Verso, cf. cat. 2293

HISTORIQUE: Il s'agit probablement du dessin passé à la vente Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, partie du nº 75: «Chevaux attaqués par un lion. Arabe pleurant son coursier. Joueur de biniou. Feuille de 44 croquis de têtes. Croquis divers. Dix-huit dessins à la plume et à la mine de plomb». En effet, Valton a dû acheter ce lot de dessins que l'on retrouve ensuite dans la collection Armand-Valton cf. cat. 2242, 2322. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 150 - *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, nº 108 - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 60 (repr) - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 26 bis (repr.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 219, repr. nº 328 (coul.) - *Accrochage d'été,* E.N.S.B.A., Paris, 1992, s.n. - *De David à Matisse,* Mexico, 1994, nº 56 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Fetcher, «Théodore Géricault», in *Kunst und Künstler,* février 1913, p. 276 - C. Martine, Paris, 1928, nº 44 (repr.) - K. Berger, New York, 1946, nº 40 (repr.) - P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 105 fig. A - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 351 note 66, 352 note 79 - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, pp. 15, 248 nº 356 (repr.) et pl. s.p. [212] - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 94 fig. 94b - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-26.

Etude critique p. 17

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1005 recto)



2208
ÉTUDE POUR «THE PIPER»

Mine de plomb. h. 0,198; l. 0,270

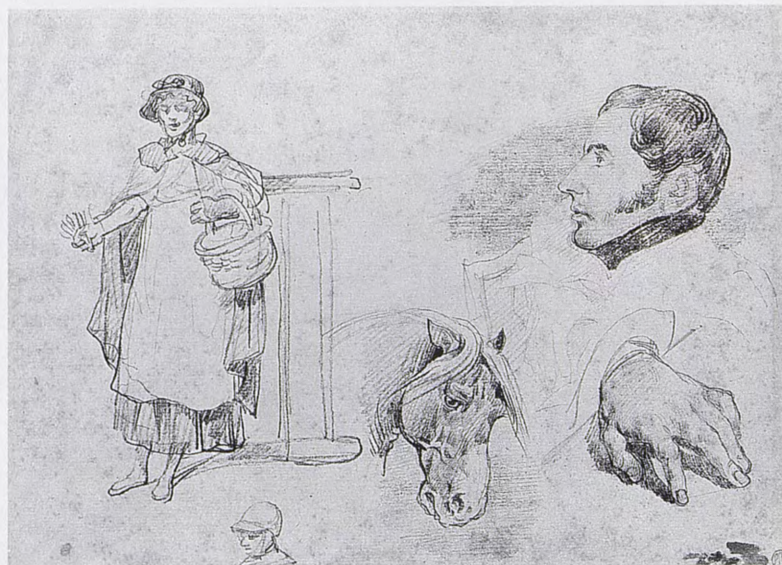
On distingue la silhouette du joueur de cornemuse avec son chien, arrêté à la devanture d'une boulangerie. Le personnage sera utilisé dans la lithographie cat. 2205 tandis que l'on retrouve la boulangerie dans *Pity the Sorrows of a Poor Old Man* (cat. 2199), avec un autre mendiant. Recto, cf. 2328.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 93 verso (repr.)

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, p. 177 fig. 2 - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 219.

Etude critique p. 17

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. 2093 verso)



2209
FEUILLE DE CROQUIS DIVERS

Pierre noire, h. 0,203; l. 0,286

Cachet de la collection Pierre Dubaut

Une marchande d'allumettes, une tête de jockey, une tête de cheval, une tête d'homme de profil à gauche et deux études de main dont l'une est moins visible. Verso cf. cat. 2206.

HISTORIQUE: Collections général de Brack; Pierre Dubaut, Paris; Dr Fritz Nathan et Dr Peter Nathan, Zurich.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 149 – *A Century of French Drawings,* Matthiesen, Londres, 1938, nº 68 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 60 – *Géricault,* Marlborough, Paris, 1952, nº 60 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 207 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, nº 79 (repr.) – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, nº 96 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 94 verso (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L.R. Matteson, «Géricault and English Street Cries», in *Apollo,* octobre 1977, p. 305, fig. 2.

Etude critique pp. 16, 18

COLLECTION PARTICULIÈRE

2210
PERSONNAGES LONDONIENS

Mine de plomb, h. 0,185; l. 0,260

A gauche, un garçonnet coiffé d'une casquette avec au-dessus de la tête un poisson à peine visible (première idée pour l'enfant devant l'étalage du marchand de poissons?). Au centre, un clochard portant chapeau et manteau en haillons; lui tournant le dos, un balayeur au travail. Recto, cf. cat. 2138.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, cité lithographies nº 31 – M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 33 (repr.).



Etude critique p. 18

COLLECTION PARTICULIÈRE



2211
FEUILLE DE CROQUIS DIVERS

Mine de plomb, h. 0,190; l. 0,240

Annoté b.d.: *m. n. 244.*

En haut à gauche, trois personnages londoniens: un balayeur appuyé sur son balai, un homme en frac, vu de trois quarts, et une femme appuyée en avant. A droite, un oriental mène par la bouche un cheval arabe vu de profil côté hors montoir; il porte une marque sur la cuisse droite; un autre homme suit en arrière. En bas à gauche, un cavalier turc monté sur son cheval lancé au galop, de profil côté hors montoir, et à droite, un cheval seul, côté montoir. Recto, cf. cat. 2136.

Etude critique p. 18

MUSÉE DU LOUVRE; PARIS (RF 26740 verso)



2212
LE JOUEUR D'ORGUE

Plume sur traits à la mine de plomb, h. 0,210; l. 0,280

Cachets des collections Huart et His de La Salle

Son orgue portatif maintenu dans son dos par une courroie, il urine, tourné vers la gauche, au pied d'un arbre tracé seulement au crayon; derrière lui une vieille femme tendant une sébille et un chien. A gauche, une jeune femme passe en faisant un geste de dégoût. La femme est de Géricault, le groupe du joueur d'orgue de Charlet.

HISTORIQUE: Collections Jamar (Clément, 1867); Pernet (Clément, 1868), P. Huart, n'apparaît pas à une vente de M. Huard, Paris (6 avril 1836); His de La Salle; Mrs. Gustav Radeke, Providence. Don de la succession de Mrs. Gustav Radeke au musée de Providence en 1931.

EXPOSITIONS: *French Watercolors and Drawings,* Museum of Art, Providence, 1975, nº 36 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 144 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 157 – Rhode Island School of Design Bulletin XIX, 4 octobre 1931, p. 67 – K. Berger, New York, 1946, nº 39 (repr.) – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, p. 86 – L. Eitner, *Exp. Géricault,* Los Angeles County Museum, 1971, cité au nº 96, p. 140 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, nº 157.

Etude critique p. 18

MUSEUM OF ART, RHODE ISLAND SCHOOL OF DESIGN, PROVIDENCE (Acc. nº 31.239)



2212 A
LE JOUEUR D'ORGUE

Plume sur papier calque collé, h. 0,199; l. 0,301

Calque du cat. 2212

HISTORIQUE: Vente Nouveau Drouot, Paris, 30 juin 1980, nº 6, adjugé 31000 francs. Indiqué comme provenant de la collection Jamar.

Etude critique p. 19

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2213
UNE JEUNE ANGLAISE PORTANT SON ENFANT

Elle est vue de trois quarts à droite et porte un enfant dans ses bras. Un châle lui couvre la tête et les épaules.

HISTORIQUE: Dessin perdu connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb, h. 0,153; l. 0,106. Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30. Collection particulière.

Etude critique p. 19

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2214
ÉTUDES DE MÈRES ET D'ENFANTS EN ANGLETERRE

Plume, h. 0,210; l. 0,135

Inscription en bas à droite: *london*

Douze croquis de femmes et d'enfants. Croquis d'une capeline.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 22 avril 1971, nº 3. Adjugé 340 livres sterling à Lord Radcliffe. Vente Christie, Londres, 18 avril 1975, nº 125 A.

Etude critique pp. 10, 19



COLLECTION PARTICULIÈRE



2215
ÉLÉGANTES

Mine de plomb, h. 0,110; l. 0,080

Inscription en bas à droite: *london*

Trois études de femmes portant capeline, une de face, deux de dos. Verso, feuille d'études, non photographié.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Sotheby, Londres, 8 juillet 1971, n° 3 (repr.).

Etude critique pp. 10, 19

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2216
ÉTUDES DE PERSONNAGES À LONDRES

Mine de plomb, h. 0,110; l. 0,080

Inscription en bas à gauche: *london*

En haut à droite, buste de la femme à la capeline que l'on retrouve aux cat. 2212, 2214, 2215. Au milieu, personnage en redingote portant un chapeau à larges bords. En bas à droite, un homme et une femme vus de dos semblent se pencher sur un parapet pour regarder quelque chose, peut-être la Tamise. En bas à gauche, personnage portant un sac, à peine esquissé. Verso, cf. cat. 2217.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Sotheby, Londres, 2 juin 1971, n° 7; acquis à cette vente par A. Tylor (£ 240). Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1985, n° 634.

Etude critique pp. 10, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE

2217
COUPLE EN PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,110; l. 0,080

Au premier plan, une femme coiffée d'une capeline et portant un mantelet s'avance vers la droite; plus en arrière, à sa gauche, et seulement esquissé un homme l'accompagne. Recto, cf. cat. 2216.

Etude critique p. 19



COLLECTION PARTICULIÈRE



2218
ÉTUDES D'ENFANTS ET DE FEMMES

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,115; l. 0,090

Inscription en bas à droite: *london*

Plusieurs études d'enfants en robe longue et pantalon de dentelle. Une fillette porte un chapeau. Deux femmes vues de dos, portant pèlerine et chapeau à larges bords. Verso, cf. cat. 2219.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 2 juin 1971, n° 6 (repr.); acquis à cette vente par A. Tylor (£ 240). Reparaît à la vente Sotheby, Londres, 20 juin 1985, n° 631.

Etude critique pp. 10, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2219
UN CLERC À SON PUPÎTRE

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,115; l. 0,090

Il est vu de profil à droite, en manches de chemise, écrivant. Recto, cf. cat. 2218.

Etude critique pp. 10, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2220
FEMMES ET ENFANTS À LONDRES

Deux études de femme portant un enfant, de dos et de profil. Une femme de profil marchant à droite. Toutes ont des capelines.

HISTORIQUE: Dessin perdu connu par un calque d'Alexandre Colin. Pierre noire, h. 0,148; l. 0,200. Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière.

Etude critique p. 19

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2221
JEUNE ANGLAISE VUE DE DOS

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,255; l. 0,180

Inscription en bas à gauche: *Géricault (Lhx);* en bas à droite: *Voyage en Angleterre*

Elle donne le bras gauche à un homme très légèrement dessiné à la mine de plomb. Il ne s'agit pas de la même jeune femme qu'au cat. 2192. Recto, cf. cat. 1651.

EXPOSITIONS: *Master Drawings,* Terry-Engell, Londres, juillet 1973, n° 27, pl. 17.

BIBLIOGRAPHIE: B.N., «Current and Forthcoming Exhibitions», in *Burl. Mag.,* juillet 1973, pp. 474, 476 fig. 92 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 223, 312 pl. 34, 350 note 58 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 300, 432 note 58.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE

2222
TROIS CROQUIS D'ENFANTS

Mine de plomb, h. 0,110; l. 0,085

Inscription en bas à gauche: *london*

A gauche, un enfant dessiné en pied que regarde un autre enfant dont



on ne voit que le buste, tient un long cornet, peut-être un chapeau de clown. En bas vu en buste, un enfant est penché en avant vers quelque chose qu'il tient dans ses mains. Verso cf. cat. 2223.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 8 juillet 1971, n° 4 (repr.). Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1985, n° 633 (repr.).

Etude critique pp. 10, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2223
JEUNE FEMME EN CAPELINE

Mine de plomb relevée d'aquarelle, h. 0,085; l. 0,110

Elle est vue de trois quarts les bras en avant. Annotations de couleurs: «jaune, blanc, vert, bleu, rouge, bleu rayé, jaune». Recto, cf. cat. 2222.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2224
SCÈNE DE RUE À LONDRES

Mine de plomb, h. 0,185; l. 0,120

Inscription en bas à droite: *london*

Une mère et son enfant effrayé par un chien. Silhouette de femme avec pèlerine et grand chapeau. En largeur, homme obèse vu de face et deux chiens.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 9 décembre 1971, n° 4. Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1985, n° 632 (repr.).

Etude critique pp. 10, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE

2225
ÉTUDES D'HOMMES

Mine de plomb, h. 0,224; l. 0,158

Inscription en haut à droite: *425*

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

L'un, jeune, vu de profil à droite, est assis les jambes croisées sur une marche peu élevée (non dessinée). Il est vêtu d'une blouse, d'un pantalon et d'un chapeau à bords étroits et met la main dans sa poche. L'autre, vu de trois quarts dos, est appuyé sur un bloc de pierre. Il est vêtu d'une veste, d'une culotte et d'un chapeau. Au fond, croquis vague du décor. Dans l'autre sens, silhouette à peine esquissée. Verso, cf. cat. 2165.

HISTORIQUE: Collection Armand Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

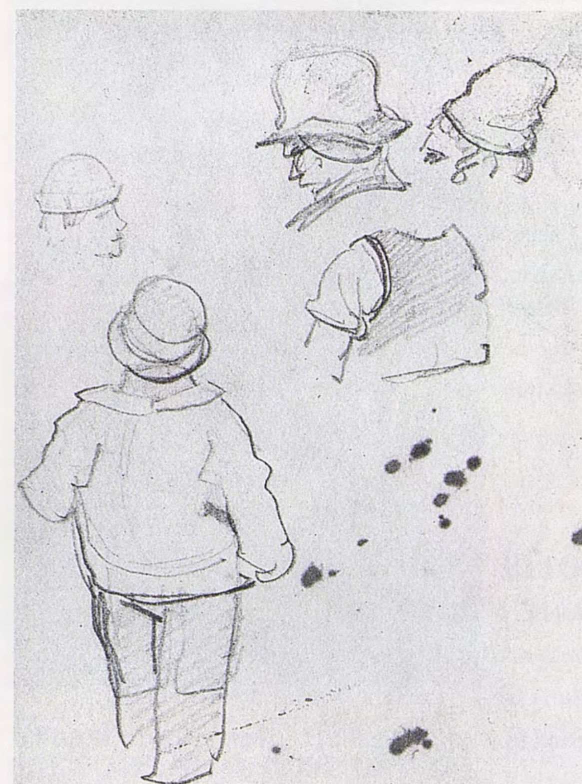
EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 141 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 103.



BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, p. 249 n° 358 (repr.).

Etude critique p. 19

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 998 recto)



2226
ÉTUDES D'HOMMES

Pierre noire, h. 0,119; l. 0,089

Trois têtes d'hommes portant chapeau ou bonnet. Buste d'homme en gilet. Homme au chapeau vu de dos.

HISTORIQUE: Ancienne collection Binder.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



COLLECTION PARTICULIÈRE



2227
GARÇON DESSINANT SUR LE TROTTOIR

Pierre noire, h. 0,140; l. 0,205

Cachet de la collection Pierre Dubaut

Il est assis sur le trottoir prenant appui sur sa main gauche. Il tient un crayon dans la main droite et porte ce qui pourrait être un uniforme d'écolier.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut. Entré au Nationalmuseum en 1982.

EXPOSITIONS: *L'Enfance,* Charpentier, Paris, 1949, h.c. – *Souvenirs de voyages,* de Bayser, Paris, 1976, nº 25.

BIBLIOGRAPHIE: P. Bjurström, *French Drawings,* Nationalmuseum, Stockholm, 1986, nº 1566 (repr.).

Etude critique p. 19

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (NM 217/1982)

2228
L'HOMME AU POT DE BIÈRE VU DE DOS

Pierre noire et aquarelle, h. 0,265; l. 0,180

Inscription b.d.: *London 18...*

Cachets des collections His de La Salle et Maurice Gobin, Paris.

HISTORIQUE: Collections His de La Salle; H. Oppenheimer; Maurice Gobin, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 30 (repr.) – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 187 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 222 fig. 190, 223, 350 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 300, 432 note 56.

Etude critique p. 19



2229
PERSONNAGE LONDONIEN

Lavis de brun sur mine de plomb, h. 0,245; l. 0,173

En bas à gauche: cachet de la collection Pierre Dubaut

Il est vu de face les bras ballants, est vêtu d'un pantalon large d'une chemise sans col et d'un spencer étriqué, et porte un chapeau. Il est très corpulent et son visage congestionné ressemble à celui du marchand de poissons de la lithographie cat. 2191.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 91 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, pp. 222 fig. 189, 223, 350 note 55 (localisation erronée) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 300, 432 note 55.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2230
ÉTUDE DE CHEVAUX SE CABRANT

Pierre noire et aquarelle, h. 0,090; l. 0,110

Inscription en bas à droite: *london*

Il s'agit certainement d'une scène de cirque. Un premier cheval vu côté hors montoir est repris à l'aquarelle. L'autre simplement esquissé appuie ses antérieurs sur les épaules d'un personnage déguisé en Polichinelle.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Sotheby, Londres, 2 juin 1971, adjugé £ 320 à C. Burden.

Etude critique p. 19

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2231
LA BOUQUETIÈRE

Pierre noire, h. 0,165; l. 0,110

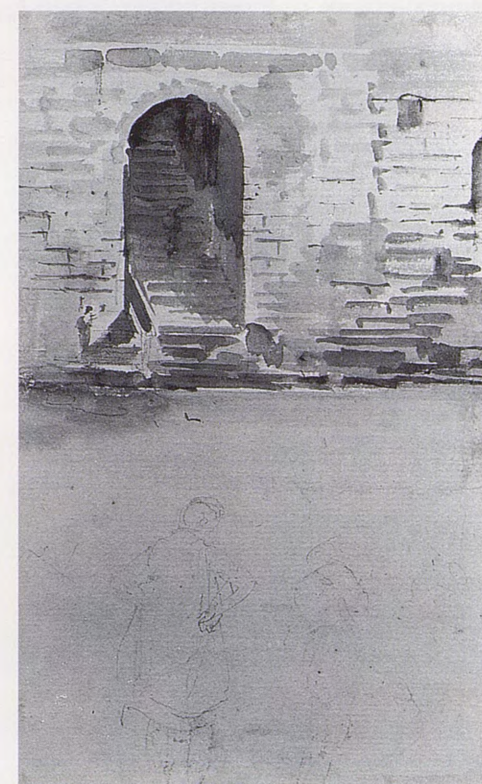
Vue de face, enveloppée dans une grande cape, un panier sur les genoux. Verso, cf. cat. 2232.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Sotheby, Londres, 22 avril 1971, nº 4 (repr.), adjugé £ 280 à Delcourt.

Etude critique p. 19



COLLECTION PARTICULIÈRE



2232
UNE POTERNE AU BORD DE L'EAU

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,165; l. 0,110

Dans la partie supérieure de la feuille au lavis, un mur dont la base est usée par l'humidité. Par une grande baie en plein centre un escalier (avec rampe) descend jusqu'au bord de l'eau. En bas à peine esquissé à

la mine de plomb un personnage vu de dos les mains sur les hanches paraissant tancer un enfant. Recto, cf. cat. 2231.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2233
ÉTUDE POUR UN ENTERREMENT À LONDRES

Mine de plomb, h. 0,170; l. 0,280

Sur la droite, croquis d'étude pour le cat. 2234, l'attelage à six chevaux tirant un corbillard; deux d'entre eux sont montés. A gauche, très légèrement tracé, un peloton de life-guards à cheval.

HISTORIQUE: Don de G. Le Breton au musée de Rouen en 1909.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 249 - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 30bis (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, n° 1413 - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, note du n° 141 - P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 130 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 89 - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991, cité au n° 222.

Etude critique p. 19

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 909.34.13)

2234
UN ENTERREMENT À LONDRES

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,195; l. 0,280

Un corbillard dont on ne voit que l'avant, tiré par deux chevaux empanachés, allant vers la droite. Deux maîtres de cérémonies, portant de longues cannes, précèdent le cortège, un autre marche à droite de la voiture.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dans la collection Eudoxe Marcille; ce dessin s'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 89 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 128 - C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 141 - Duc de Trévise, «Géricault, peintre d'actualités», in *La Revue de l'art,* mai 1924, p. 298 - Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 190 - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 141 - P. Grunchec,



Dessins et aquarelles de chevaux, Lausanne, 1982, pp. 130, 131 (coul.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991, cité au n° 222.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2235
LE MAIL-COACH

Pierre noire et aquarelle, h. 0,115; l. 0,188

En bas à gauche: cachet de la collection Coutan-Hauguet

Une voiture de poste du type *drag* portant diverses armoiries et inscriptions, dont l'une sur le devant de la voiture se lit mal: «Loudon», descend vers la gauche une légère pente; elle est attelée de quatre chevaux conduits à grandes guides, les deux chevaux de volée vont au galop et les deux suivants au trot. La voiture est conduite par un cocher en *carrick;* à ses côtés est assis un passager coiffé d'un chapeau haut de forme. Deux femmes coiffées de chapeaux à larges bords sont assises derrière eux. Des bagages sont sur le toit de la voiture et deux voyageurs sont assis sur les sièges supérieurs en arrière. On distingue également une ombrelle ouverte. Bouquets d'arbres le long de la route.

HISTORIQUE: Il s'agit peut-être du dessin passé à la vente Alexandre Colin, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 14-15 janvier 1845, n° 197, «Diligence descendant une route. Aquarelle», sans dimensions. Vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, n° 176. Adjugé 500 francs à Schwartz. On le retrouve à la vente D. David-Weill, Drouot, Paris,

9-10 juin 1971, n° 247, comme «Ecole française XIXe siècle». Adjugé 1700 francs.

Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2236
MAIL-COACH DESCENDANT VERS LA MER

Mine de plomb et lavis d'encre grise, h. 0,171; l. 0,240

Une voiture de poste est au tournant d'une route descendant vers la mer. Elle est tirée par un attelage à quatre, à grandes guides. Un peu plus haut que le cocher sont assis deux passagers. Des malles sont à l'arrière. Dans le fond un promontoire rocheux.

HISTORIQUE: Acquis par la ville de Rouen de la collection Sortais en 1909.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg.* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 245 - *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 58 - *Géricault,* Palais des beaux-arts, Charleroi, 1962-1963, n° 47; Musée des beaux-arts, Rouen, 1963, n° 51 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° D-40 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 173, n° 1400 - R. Rey, «Géricault», in *l'Art et les artistes,* avril 1924, p. 258 (repr.) - «Die Géricault-Ausstellung in Paris», in *La Revue rhénane,* juillet 1924, p. 598 (repr.) - Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 187 - R. Dumesnil, «Le bourgeois à l'ombre d'"Hernani"», in *Formes et couleurs,* 1945, n° 3/4, s. p. (repr.) - L. Eitner, Chicago, 1960, p. 27.

Etude critique p. 19

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 909.35)

2237
A PARTY OF LIFE GUARDS

Lithographie, h. 0,272; l. 0,342

Voici la description de C. Clément: «Deux life-guards, l'un à cheval, l'autre à pied, causent au premier plan. A gauche, un troisième soldat rajuste la selle de son cheval, qui se cabre. Plus à gauche et en arrière, on aperçoit quelques cavaliers en ligne.»

1er état: Sans l'adresse d'Hullmandel. Très rare. Etat reproduit. 2e état: En bas à gauche *J. Géricault invt;* en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography;* au centre: A PARTY OF LIFE GUARDS/*London. Published by Rodwell & Martin, New Bond St. Feb.1.1821.*



HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douzes grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 457, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 95 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 28 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-28 (repr.)] - Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 1985, n° 96 (2e état, repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 28 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 23 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 34 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 28 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 228 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 309.

Etude critique p. 19

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc141b rés.)

2238
LIFE GUARD SE RETOURNANT SUR SON CHEVAL

Aquarelle grise, bleue et rouge, h. 0,254; l. 0,187

Inscription en bas à droite: G

Le cheval vu de profil, côté hors montoir, est à l'arrêt, reposant sur trois pieds. Il a quatre balzanes et robe baie, l'encolure est encapuchonnée. Le life guard est coiffé d'un casque à crins noirs, vêtu d'un habit rouge, d'une culotte de peau et de bottes à l'écuyère. Il a des gants à crispin, un ceinturon et porte une giberne. Sa carabine est posée sur sa cuisse droite. Il tient les rênes de la main gauche, et, prenant appui de la main droite sur la croupe de l'animal, il se retourne. Le profil du cheval montre de nombreux repentirs de l'esquisse au crayon.

HISTORIQUE: D'après Clément en 1867, 1868 et 1879, collection Benoît-Champy. D'après les étiquettes au dos a été prêté aux expositions de 1924, 1937 et 1948 par le baron Hainguerlot.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 159 - *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 144 - *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 235.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 141 - C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 156 - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 156.



Etude critique p. 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2239
CAVALIER ET FANTASSIN ANGLAIS

Mine de plomb, h. 0,281; l. 0,210

On voit de dos un life guard tenant de la main gauche son sabre dans le fourreau qui, semble-t-il, vient de passer devant une sentinelle en faction.

HISTORIQUE: Collection Armand-Valton, don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908. A l'exposition de 1934 est indiqué comme ayant appartenu à Bender (Binder?).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 146 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 105 – *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 135.

BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, pp. 15, 248 (repr.), 249 n° 357.

Etude critique p. 19

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 990)



2240
BOUCHER À CHEVAL

Mine de plomb, traits d'aquarelle, encre grise et brune, h. 0,185; l. 0,260

Un garçon boucher se dirigeant vers la gauche court au trot sur un cheval de robe souris. Balzanes: quatre, régulièrement chaussées. Queue taillée en queue de rat. Ce garçon monte sans étriers mais avec une selle; de la main gauche il fait le geste de tenir des rênes qui ne sont pas dessinées. Il porte un panier dont l'anse est passée dans son bras gauche. Sur le garrot, il a posé la dépouille d'un mouton; seul le cheval est passé au lavis d'aquarelle. Dans l'angle droit, le même boucher dessiné au crayon au trot de profil à droite. Verso, cf. cat. 2145.

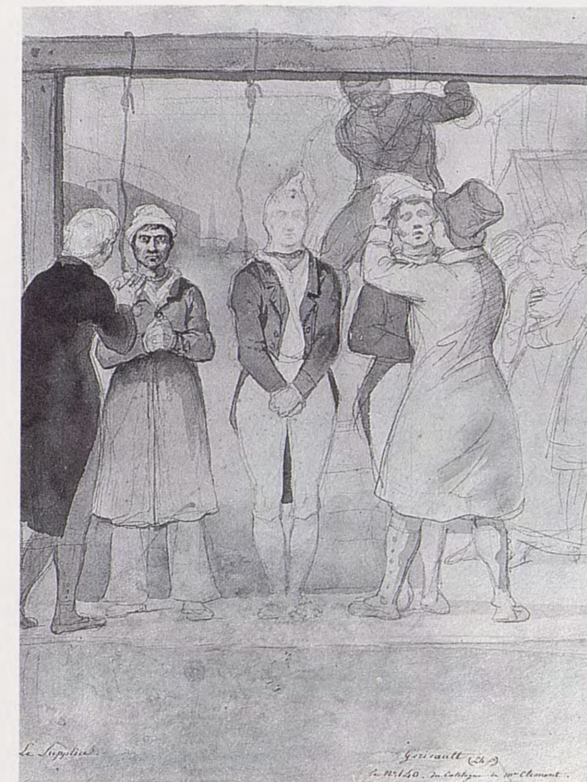
HISTORIQUE: Paraît bien correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 99: «Boucher anglais monté sur un cheval, un panier au bras et un mouton devant lui. Croquis à l'aquarelle et à la mine de plomb», sans dimensions; on le retrouve sans doute à la vente du Cabinet de M. W* [Walferdin], Drouot, Paris, 18 mai 1860, sous le n° 60, avec une description correspondante, sans dimensions, adjugé 75 francs. Apparaît en 1924 à l'exposition du Centenaire, prêté par un collectionneur anonyme (procuré par l'intermédiaire de Gobin, 1 rue Laffitte) et indiqué comme provenant de la collection Walferdin. En 1953 à Winterthur, il est indiqué comme provenant de la collection Alfred Strölin. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 61 (coul.), £ 28080.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 144 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 204, pl. XXXV.

BIBLIOGRAPHIE: L. Stähelin, «Géricaults Pferdebilder», in *Die Kunst,* juin 1954, p. 323 (repr.) – *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 47 (coul.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 102, 103 (repr.).

Etude critique pp. 15, 19

COLLECTION PARTICULIÈRE



2241
SCÈNE DE PENDAISON À LONDRES

Mine de plomb et lavis de brun sur papier gris, h. 0,408; l. 0,322

Inscription en bas à gauche: *Le Supplice;* en bas à droite: *Géricault* (Lhx) *le n° 140 du catalogue de mr Clément*

Trois hommes destinés à être pendus sont vus de face, la corde au cou. Celui de gauche, les mains réunies en un geste de prière, écoute le pasteur qui l'exhorte; le second attend, la tête déjà recouverte du bonnet qui lui cache le visage. Un homme abaisse le bonnet sur la tête du troisième, tandis qu'un autre personnage attache la corde à la potence. A l'arrière-plan, à droite, un spectateur soutient une femme. Dans le fond, on distingue quelques monuments de Londres.

HISTORIQUE: Vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, n° 38: «Douze dessins – croquis sur deux feuilles, plus deux autres dessins représentant un grenadier français et une exécution de criminels à Londres». Lot adjugé 172 francs. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Lehoux. Les inscriptions sont de sa main. Don Lehoux au musée de Rouen en 1882.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 138 – *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 142 – *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 201 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 55 (repr.) – *Meisterwerke aus Frankreichs Museen,* Albertina, Vienne, 1950, n° 166 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 208 – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 64bis – *Französische Zeichnungen,* Hambourg, Cologne, Stuttgart, 1958, n° 134 – *The Romantic Movement,* Tate Gallery, Londres, 1959, n° 705 – *Géricault,* Palais des beaux-arts, Charleroi, 1962-63, n° 48; Musée des beaux-arts, Rouen, 1963, n° 52 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphia, 1971-1972, n° 95 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 226 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 127 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 140 – E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, n° 755 – P. Lafond, *Le Musée de Rouen,* Paris, s.d. [1905], p. 91 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 109 note 1 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 170, n° 1367 – R. de La Sizeranne, «Géricault et la découverte du cheval», in *Revue des deux mondes,* 1er mai 1924, p. 207 – Duc de Trévise, «L'exposition Géricault», in *L'Illustration,* 3 mai 1924, p. 405 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 190 – J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 – P. Courthion, Genève, 1947, p. 321 – R. Huyghe et P. Jaccottet, *Le Dessin français, XIXe siècle,* Lausanne, 1948, p. 17 (repr.) – K. Berger, Vienne, 1952, n° 68 (repr.) – W. Friedlander, *David to Delacroix,* Cambridge, 1952, p. 99, pl. 56 – L. Eitner, «Géricault at Winterthur», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 258 – A. Chastel, «Signification de Géricault», in *Le Monde,* 13 août 1954, p. 7 – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, pp. 83, 86 – «Géricault», in *Sele Arte,* novembre-décembre 1954, p. 42 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, face p. 240 (repr.), p. 344 – G. Waldemar, «Géricault et la folie», in *Le Peintre,* 15 décembre 1956, p. 16 – P. Valléry-Radot, «L'anatomie et la psychiatrie dans la vie et l'œuvre de Géricault», in *La Presse Médicale,* 5 avril 1958, p. 614 – Drs J. et G. Buisson, «Deux tableaux inconnus de Théodore Géricault», in *Art de Basse-Normandie,* automne 1960, p. 12 – D. Aimé-Azam, «La passion de Géricault», in *Jardin des arts,* avril 1962, p. 27 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 73 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 186 (repr.) – P. du Colombier, «Géricault au musée de Rouen», in *La Revue française,* mars 1963, p. 28 (repr.) – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 617 – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 70 (repr.)– D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – J. Reverseau, «Pour une étude du thème de la tête coupée», in *G.B.A.,* septembre 1972, p. 173 – K. Clark, *The Romantic Rebellion,* Londres, 1973, p. 193 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 140 – A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, p. 16 – R. Huyghe, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, p. 170 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 223 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 91 (fig. 91a) – F. Bergot, *Le Musée des beaux-arts de Rouen,* Paris, 1989, p. 77 (repr.) – M. Fried, *Courbet's Realism,* Chicago, Londres, 1990, pp. 27, 28 (repr.) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 300, 301 (repr.) – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 94 (coul.), 96, 97 (détails) – N. Athanassoglou-Kallmyer, «Géricault's Severed Heads and Limbs: The Politics and Aesthetics of the Scaffold», in *The Art Bulletin,* décembre 1992, pp. 603, 606 (fig. 9) – B. Chenique, «Géricault: une correspondance décapitée», in *Nouvelles Approches de l'épistolaire,* Paris, 1996, p. 27.

Etude critique p. 19

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 882.9.1)



2242
PORTRAITS CHARGES

Mine de plomb, h. 0,223; l. 0,286

En bas à droite: cachet de l'Ecole des beaux-arts

Feuille de 27 croquis; rangées de têtes de différents caractères: de gauche à droite sur la première rangée on distingue un Noir, deux Turcs enturbannés, un Chinois, un vieillard turc à la barbe blanche, enturbanné, un juif avec une calotte, un hindou enturbanné, un Noir enturbanné.
Sur la deuxième rangée: un gamin du peuple – quelque valet de ferme – coiffé d'un bonnet de coton, un personnage coiffé d'un bonnet de nuit attaché par un nœud, un gendarme (?), un personnage joufflu, deux ecclésiastiques et un enfant de chœur. A la troisième rangée: un soldat anglais reconnaissable au col attaché par une patte, un cocher portant un carrick, un juge anglais à perruque, un charbonnier, deux femmes à coiffure plate, la tête enveloppée de linge dont l'une fume la pipe et l'autre porte sur la tête un panier, un groom, un personnage coiffé d'une casquette à grande visière. Quatrième rangée: en sens inverse deux dandies à chapeau haut de forme, dans le même sens un militaire anglais avec sa patte de col caractéristique, un lancier anglais avec sa lance à oriflamme. Verso, cf. cat. 2243.

HISTORIQUE: Sans doute partie du n° 75 de la vente Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899: Feuille de 44 croquis de têtes (deux têtes décomptées en moins), lot adjugé 129 francs. Collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 140 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 104. (Il n'est pas possible de savoir quelle face était montrée, le recto cat. 2242 ou le verso cat. 2243) – *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1981, n° 114 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 223 (repr. n° 339).

BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, pp. 15, 258 n° 355 (repr.).

Etude critique p. 20

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1007 recto)



2243
PORTRAITS CHARGES

Mine de plomb, h. 0,223; l. 0,286

En bas à droite: cachet de l'Ecole des beaux-arts

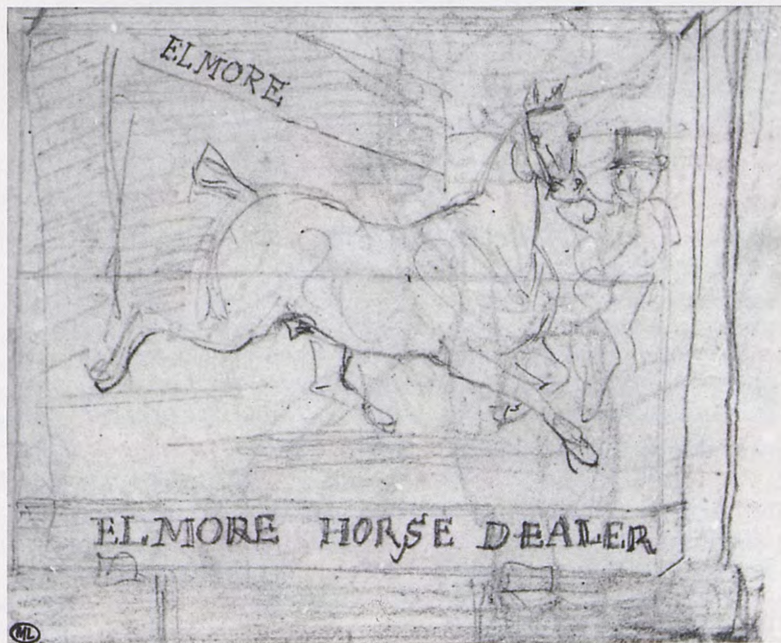
Cette feuille porte dix-neuf croquis de têtes dont dix-sept portraits charges. On voit en haut à gauche de profil un personnage hilare à catogan, de face un autre qui a l'air effrayé et, de profil, un Noir. Au-dessous, un clergeon, un personnage vu de face souriant, un charbonnier de profil à gauche souriant. Au-dessous, une femme fumant la pipe portant sur sa tête enveloppée de linge une coiffure plate pouvant porter une charge, puis en rang cinq têtes d'expressions diverses. En dessous, alignées, trois têtes puis une tête de face, une tête de profil, un col de cygne. Sur la droite deux fois le profil de Géricault. Deux (dont un dans l'autre sens de la feuille) petits personnages du XVIe siècle portant des chausses bouffantes, une fois il tient une hallebarde. Recto cf. cat. 2242.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 140 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 104 (il n'est pas possible de savoir quelle face était montrée, le recto cat. 2242 ou le verso cat. 2243).

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, n° 64 – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 29 – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 68 (repr.) – K. Berger et D. C. Johnson, «Art as Confrontation: The Black Man in the Work of Géricault», in *The Massachusetts Review,* Spring 1969, s.p., fig. 16 – R. Huygue, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, p. 133, fig. 144 – *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1981, cité au n° 114 p. 230 (repr.) – E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, p. 248, n° 355 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 223.

Etude critique p. 20

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1007 verso)



2244
ELMORE HORSE DEALER

Mine de plomb, h. 0,134; l. 0,163

Cachet du musée du Louvre

Le cheval vu de profil au trot gaillard, côté hors montoir, est tenu à la bouche par un valet d'écurie. Il sort d'une porte portant sur le fronton: «ELMORE». Le dessin est encadré comme un tableau reposant sur un chevalet. Verso cf. cat. 2245.

HISTORIQUE: Légué au musée du Louvre par Mlle Fournier en 1911.

BIBLIOGRAPHIE: S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 617 note 10.

Etude critique p. 20

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 5930)



2245
CROQUIS DE PERSONNAGES POPULAIRES

Pierre noire, h. 0,134; l. 0,163

Cachet du musée du Louvre

Dans le sens vertical buste d'un personnage vu de face, tournant la tête vers la gauche, coiffé d'un chapeau très déformé. Dans l'autre sens, personnage en pied, portant des culottes et une veste, coiffé d'un chapeau à haute coiffe, les mains derrière le dos. P. Grunchec y reconnaît une étude pour le personnage s'appuyant au dossier de la chaise roulante dans les cat. 2197 et 2198. Linéaments de croquis dont une tête de cheval interférant sur ces personnages. Recto, cf. cat. 2244.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 90 (fig. 90b).

Etude critique p. 20

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 5930 verso)

2246
PORTRAIT DE MADAME ELMORE EN AMAZONE

Mine de plomb, aquarelle et gouache, h. 0,260; l. 0,210

Le cheval alezan très près du sang est au passage se dirigeant vers la gauche et monté par Madame Elmore en amazone. Elle porte une robe bleue et est coiffée d'un chapeau haut de forme blanc orné d'un voile, tournant son visage vers le spectateur pour faire admirer son teint fleuri. Elle tient une cravache de la main droite et de l'autre rassemble les rênes. Le cheval a la tête camuse et boit dans son blanc. Encolure rouée. Queue écourtée en pinceau; balzanes: trois, irrégulièrement chaussées. Derrière elle, M. Elmore, coiffé d'un chapeau haut de forme et vêtu d'un habit foncé et d'un pantalon clair, monte un cheval qui se défend en désordre. Il est enrêné d'une martingale fixe. Le cavalier tient la cravache de la main droite et de la gauche les rênes de filet, ayant lâché la bride sur l'encolure. Tous deux cheminent le long d'un mur de briques dans lequel s'ouvre à gauche un portail fait de planches verticales borné par un pilier à imposte. Dans le ciel à gauche, on voit un vol de mouettes, tandis qu'à droite derrière le mur apparaissent les arbres de la propriété.

HISTORIQUE: Anciennement, collection Elmore-Seguin.

EXPOSITIONS: *L'Aquarelle romantique,* Musée des beaux-arts, Calais, 1961, n° 63.



Etude critique pp. 21, 22

COLLECTION PARTICULIÈRE



2247
MONSIEUR ELMORE À CHEVAL

Mine de plomb, lavis de bistre et d'encre grise, h. 0,257; l. 0,233

En bas à gauche, au crayon: *Géricault*
En bas à droite, à la plume: *Géricault*

Cachets de la collection His de La Salle et de l'Ecole des beaux-arts.

Il se dirige vers la gauche et fait cabrer son cheval, tenant des deux mains les rênes. Il est vêtu d'un macfarlane, coiffé d'un chapeau haut de forme légèrement évasé et chaussé de bottes à l'écuyère. Le cheval est embouché en filet (pas de sous-gorge au bridon); il a la tête camuse, l'œil exorbité; balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dans la collection His de La Salle. Don de celui-ci à l'Ecole des beaux-arts en 1847.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 252 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 64 – *La Peinture française au XIXe siècle,* Musée du prince Paul, Belgrade, 1939, n° 132.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 22 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 21 – E. Müntz, *Guide de l'Ecole nationale des beaux-arts,* Paris, s.d. [1899], p. 156, n° 32 – C. Martine, Paris, 1928, n° 29 (repr.) – M. Sérullaz, *Dessins français de Prud'hon à Daumier,* Fribourg, 1966, s.p., n° 43, (coul.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 461, n° 21 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 82 (fig. 82b).

Etude critique pp. 21, 22, 24

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS (Inv. 996)



2248
MONSIEUR ELMORE À CHEVAL

Pierre noire et aquarelle, h. 0,223; l. 0,273

Il est vu de profil dans la même position que le lavis cat. 2247. Le visage représenté est le même, mais le costume est différent: Monsieur Elmore a quitté son macfarlane et se promène en pantalon rayé à sous-pieds et jacquette bleue. Il tient ses rênes de bride à la française. Son cheval pie a quatre balzanes et la queue écourtée.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie, Monaco, 20 juin 1994 (coul.) avec la provenance: famille de Maistre. Adjugé 1 400 000 francs.

Etude critique pp. 22, 24

COLLECTION PARTICULIÈRE



2249
LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,105; l. 0,127

Cachets des collections Coutan-Hauguet et Léon Bonnat

Un cavalier et une amazone sont vus de profil côté montoir conduisant leurs chevaux au botte à botte, à grand train. La queue du cheval de l'amazone, qui est visible, est très écourtée à la mode anglaise. Le cavalier est coiffé d'un chapeau haut de forme et porte un manteau. Le voile du chapeau de l'amazone est indiqué.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, partie du n° 206: «Quatre dessins à la mine de plomb: cavaliers et amazones», sans dimensions, adjugé 330 francs à Meyer. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 74.

BIBLIOGRAPHIE: *Les Dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne,* I, Paris, 1924, n° 72 (repr.) – «Th. Géricault, études de cavaliers», in *Le Figaro artistique,* 3 avril 1924, p. 7 (repr.) – C. Kunstler, *L'Art au XIXe siècle en France,* Paris, 1954, frontispice (repr.) – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 104 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 82.

Etude critique p. 22

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 776)

2250
LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,100; l. 0,127

Cachets des collections Coutan-Hauguet et Léon Bonnat

Un cavalier et une amazone conduisent au pas leurs chevaux vus de trois quarts par le poitrail, côté montoir. Le cavalier a un chapeau haut de forme. La queue du cheval de l'amazone est très écourtée à la mode anglaise.

HISTORIQUE: Est peut-être le dessin passé à la vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, partie du n° 206: «Quatre dessins à la mine de plomb: cavaliers et amazones», sans dimensions, adjugé 330 francs à Meyer. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 71.

BIBLIOGRAPHIE: «Th. Géricault, Etudes de cavaliers», in *Le Figaro artistique,* 3 avril 1924, p. 7 (repr.) – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 104.

Etude critique p. 22

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 773)





2251
LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,105; l. 0,128

Cachets des collections Coutan-Hauguet et Léon Bonnat

Un cavalier et une amazone se rejoignent. Le cavalier, qui est le plus près, est vu de profil côté hors montoir et ralentit l'allure; il porte un chapeau haut de forme et un macfarlane. L'amazone qui le précède légèrement est vue de trois quarts. Le voile de son chapeau est discernable. Verso, cf. cat. 1813.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, partie du n° 206: «Quatre dessins à la mine de plomb: cavaliers et amazones», sans dimensions, adjugé 330 francs à Meyer. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 143 – *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 72.

BIBLIOGRAPHIE: *Les Dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne,* I, Paris, 1924, n° 72 (repr.) – R. Bouyer, «Théodore Géricault, d'après l'exposition du centenaire de sa mort», in *Le Figaro artistique,* 8 mai 1924, p. 2 (repr.) – L. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 104 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 82 – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 89 (repr.).

Etude critique p. 22

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 775 recto)



2252
LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,098; l. 0,127

Cachets des collections Coutan-Hauguet et Léon Bonnat

Un cavalier et une amazone conduisent leurs chevaux au galop, conversant entre eux (la femme se retourne vers le cavalier). L'homme porte un chapeau haut de forme et un manteau macfarlane. La queue du cheval du cavalier, qui est visible, est très écourtée à la mode anglaise.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, partie du n° 206: «Quatre dessins à la mine de plomb: cavaliers et amazones», sans dimensions, adjugé 330 francs à Meyer. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 143 – *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 73.

BIBLIOGRAPHIE: R. Bouyer, «Théodore Géricault, d'après l'exposition du centenaire de sa mort», in *Le Figaro artistique,* 8 mai 1924, p. 2 (repr.) – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 104 (coul.).

Etude critique p. 22

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 774)



2253
AMAZONE EN PROMENADE

Mine de plomb, aquarelle et gouache, *à la vue h. 0,249; l. 0,260

Le groupe équestre est vu légèrement de trois quarts à droite, donc côté hors montoir et de telle sorte que la cavalière vêtue en amazone apparaît presque de dos, son visage étant tourné de profil. Elle porte un vêtement sombre, un chapeau haut de forme muni d'un voile que le vent de la course fait voler. Elle est brune aux yeux noirs. Elle tient une cravache de la main droite et de la gauche les rênes de bride, ayant abandonné sur l'encolure les rênes de filet. Elle monte un tout petit cheval, de robe pommelée, la tête est camuse, la queue très courte. Balzanes: quatre, régulièrement chaussées. Sur la droite un poteau surmonté d'un disque. Les plans du fond s'ordonnent en plusieurs mouvements de terrain. A gauche sur une colline, un village et son clocher. Ciel d'orage.

HISTORIQUE: Anciennement collection Elmore-Seguin.

EXPOSITIONS: *L'Aquarelle romantique,* Musée des beaux-arts, Calais, 1961, nº 60 (repr.).

Etude critique p. 23

COLLECTION PARTICULIÈRE

2254
AMAZONE MONTANT UN CHEVAL PIE BAI

Huile sur toile, h. 0,448; l. 0,355

L'écuyère est vue de profil à droite, donc côté hors-montoir, elle monte en amazone, conduit son cheval au pas tenant de la main droite une cravache et de la main gauche la bride, ayant lâché sur l'encolure les



rênes de filet. Son vêtement est noir, elle porte un chapeau haut de forme avec un voile vert. Elle a une cravate noire. Ses yeux sont bleus, des frisons blonds passent sous son chapeau. Il semble qu'une longe soit attachée à la muserolle du cheval. L'encolure est courte, légèrement rouée, la queue est écourtée en sifflet. Les mouvements de terrain sont successivement ocre jaune, vert clair, vert foncé; à l'horizon, des montagnes bleues.

HISTORIQUE: Vente A.B., 42, rue des Jeûneurs, Paris, 19-20 avril 1850, nº 27. Vente après décès Paul Van Cuyck, Drouot, Paris, 7-10 février 1866, nº 19. Adjugé 3300 francs. Vente Marmontel, Drouot, Paris, 11-14 mai 1868, nº 40. Adjugé 4050 francs. Vente Laurent-Richard, Drouot, Paris, 7 avril 1873, nº 34. Adjugé 11800 francs. Durand-Ruel (Brouillard Durand-Ruel, Paris, 1873, p. 93). Clément a catalogué ce tableau dès 1867 en signalant la vente Van Cuyck. En supplément dans l'édition de 1879, il signale les ventes Marmontel et Laurent-Richard avec les prix d'adjudication respectifs. Vente après décès S. Goldschmidt, Georges Petit, Paris, 17 mai 1888, nº 41. Adjugé 8500 francs à Fournier. Collections Jean Stern; Mme Jean Stern.

EXPOSITIONS: *Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains,* Palais de la présidence du Corps législatif, Paris, 1874, nº 817 – *Portraits du siècle,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1885, nº 100 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 173 – *Portraits et figures de femmes,* A la Renaissance, Paris, 1928, nº 81 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 61 (repr.) – *La Femme 1800-1930,* Bernheim-Jeune, Paris, 1948, nº 41 – *Chefs-d'œuvre des collections parisiennes,* Carnavalet, Paris, 1952-1953, nº 51, pl. IV – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 96, pl. XVIII – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, nº 33 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 32 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures nº 133 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures nº 139 et supplément nº 139 – A. de Lostalot, «La collection de feu M. S. Goldschmidt», in *G.B.A.,* mai 1888, p. 423 – «Revue des ventes», in *Le Journal des arts,* 18 mai 1888, p. 3 – «Revue rétrospective des ventes», in *Le Journal des arts,* 13 février 1897, p. 3 – L. Rosenthal, «L'esthétique de Géricault», in *Revue de l'art,* octobre 1905, face p. 292 (repr.) – P. Adry, «L'exposition de Géricault», in *Le Gaulois,* 17 mai 1924, p. 4 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 194 (repr.) – A. Alexandre, «Portraits et figures de femmes» in *La Renaissance de l'art français,* juillet 1928,



Cat. 2255 *Amazone montant un cheval gris pommelé*
Aquarelle sur traits à la mine de plomb, h. 0,282; l. 0,251
Museum Boymans-Van Beuningen, Rotterdam (Inv. F.II 184)

p. 296 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 48 (repr.) – J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, p. 88 – L. Eitner, «Buchbesprechungen, in *Zeitschrift für Kunstgeschichte,* 1953, XVI, p. 81 – L. Eitner, «Letter to the Editor», in *The Art Bulletin,* juin 1954, p. 167 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 262, 321 – B. Taslitzky, «Géricault, héros de roman», in *La Nouvelle critique,* janvier 1959, p. 96 – R. Rey, «Géricault ou l'archange aboli», in *Les Nouvelles littéraires,* 12 novembre 1964, p. 8 – J. Fischer, «Géricault in French Private Collections», in *The Connoisseur,* janvier 1965, p. 52 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 281, 347 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, nº 139 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 208 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, p. 26 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 237 (fig. 202), 354 note 116 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 82 (fig. 82a) – D. Aimé-Azam, Paris, 1991, pp. 296, 297, 366 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 325, 434 note 116 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 208 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au nº 256 (repr. coul. nº 358).

Etude critique p. 23

COLLECTION PARTICULIÈRE



2255
AMAZONE MONTANT UN CHEVAL GRIS POMMELÉ

Aquarelle sur traits à la mine de plomb, h. 0,282; l. 0,251

Cachet de la collection F. Koenigs au verso.

La cavalière est vue légèrement de trois quarts à droite, donc côté hors montoir. Elle monte en amazone, conduit son cheval au pas, tenant les rênes de la main gauche «en guirlande». Son vêtement est sombre, elle est coiffée d'un chapeau noir autour duquel est noué un voile. Elle porte une blouse à collerette et cravate blanche. La selle est munie d'une sangle de rappel. Le cheval a la tête camuse, la queue écourtée en sifflet. Balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées. La bride est sans filet, une longe-poitrail, reliée à une martingale fixe tient la tête encapuchonnée. Ciel d'orage. Fond de montagne à droite. Une barrière à gauche. Le cheval porte ombre à gauche.

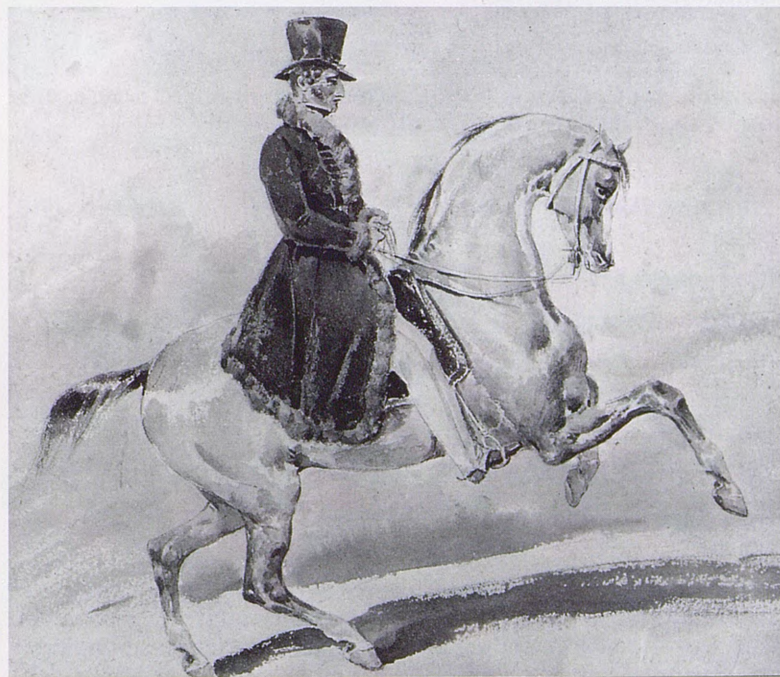
HISTORIQUE: Ce dessin apparaît à la vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, partie du nº 28: «Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc.» Lot adjugé 1060 francs. Vente Musigny, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7-8 mars 1845, nº 57. Vente anonyme, Cabinet de M***, 16, rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, nº 133. Vente Mène, Drouot, Paris, 27-30 mars 1899, nº 60. Par la suite, collection Paul Gallimard, Paris. Acquis en 1930 par Franz Koenigs. Don de D.G. Van Beuningen au musée Boymans en 1940.

EXPOSITIONS: *Ein Jahrhundert Französischer Zeichnung,* Cassirer, Berlin, 1929-1930, nº 62 – *Teekeningen van Ingres tot Seurat,* Museum Boymans, Rotterdam, 1933-1934, nº 65 – *Von Ingres bis Cézanne,* Kunsthalle, Bâle, 1935, nº 18 – *Teekeningen van Ingres, Delacroix, Géricault, Daumier,* Museum Boymans, Rotterdam, 1935-1936, nº 42, pl. XVII – *Chefs-d'œuvre de l'art français,* Palais national des arts, Paris, 1937, nº 657 – *Fransche Meesters uit de XIXe Eeeuw,* Cassirer, Amsterdam, 1938, nº 69 – *Teekeningen van Fransche Meesters,* Stedelijk Museum, Amsterdam, 1946, nº 106 (repr.) – *Dessins du XVe au XIXe siècle du Musée Boymans,* Bibliothèque nationale, Paris, 1952, nº 101, pl. 28 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 196 – *Le Dessin français de Claude à Cézanne,* Institut Néerlandais, Paris; Rijksmuseum, Amsterdam, 1964, nº 139, pl. 120 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, nº 99 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 82 (repr.) – *Nineteenth-Century French Drawings from the Museum Boymans-Van Beuningen,* Baltimore, Los Angeles, Fort Worth, 1986-1987, nº 51 (repr.) – *Concours hippique,* Museum Boymans-Van Beuningen, Rotterdam, 1987, nº 50 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 256 (repr. coul. nº 357).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Buchbesprechungen», in *Zeitschrift für Kunstgeschichte,* 1953, XVI, p. 81 – H. Hoetink, «Fransche Teekeningen uit de 19e Eeeuw», *Museum Boymans-Van Beuningen,* Rotterdam, 1968, nº 141 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au nº 32 (fig. A) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 237, 354 note 117 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 325, 434 note 117 – C. Finch, *L'Aquarelle au XIXe siècle,* Paris, 1991, p. 102 (fig. 121), 103 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au nº 208 (fig. 208[1]).

Etude critique p. 23

MUSEUM BOYMANS-VAN BEUNINGEN, ROTTERDAM (Inv. F.II 184)



2256
GÉRICAULT À CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,198; l. 0,233

Inscription ou signature à peine visible en bas à droite.

Il est vu de profil monté sur un cheval pur sang de robe clair et vêtu d'une houppelande fourrée, il est coiffé d'un chapeau haut de forme évasé. Il a un pantalon clair à sous-pieds et tient les rênes à deux mains. Le cheval, qui marque beaucoup d'impatience, exécute une pirouette à droite au galop. Son encolure est en col de cygne. Large liste en tête. Balzanes: trois visibles, régulièrement chaussées. Le groupe porte ombre sur le sol.

HISTORIQUE: Collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 67, £ 10,800. Indiqué à cette vente comme provenant de la collection Camille Groult.

Etude critique p. 24

COLLECTION PARTICULIÈRE



2257
GÉRICAULT À CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,250; l. 0,301

Réplique du cat. 2256, le profil du cavalier étant moins accusé, et le chapeau haut de forme étant rectifié en tube.

HISTORIQUE: Collection Alfred Millin de Grandmaison.

EXPOSITIONS: *Delacroix, ses maîtres, ses amis, ses élèves,* Bordeaux, 1963, n° 292.

Etude critique p. 24

COLLECTION PARTICULIÈRE

2258
CAVALIERS ATTAQUÉS PAR UN TAUREAU

Huile (support inconnu)
Signée?

Sortant d'une ferme, un taureau, auprès duquel un chien aboie, fonce sur un cavalier tombé à terre. Derrière, une amazone maintient à grand peine son cheval gris, qui hennit. Plus en arrière accourt en levant le bras gauche un autre cavalier. Dans le fond à droite auprès d'une croix, galope un piqueur reconnaissable à sa livrée et à son chapeau.

HISTORIQUE: Publié en 1927. Attribué au musée du Louvre par l'Office des biens privés en 1950.

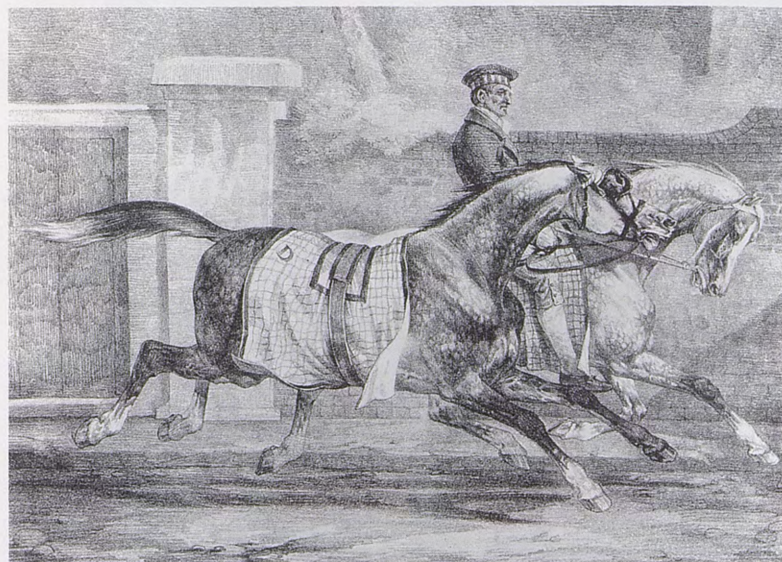


EXPOSITIONS: du 3 au 31 mars 1933 dans une des salles de M. René Zivy, 57 avenue Montaigne (d'après *Le Figaro artistique*).

BIBLIOGRAPHIE: G. Paturelle, «Un tableau inconnu (?) de Géricault», in *Le Figaro artistique,* 3 mars 1927, pp. 328 (repr. et détail), 329 (détails).

Etude critique p. 24

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (M.N.R. 148)



2259
HORSES EXERCISING

Lithographie, h. 0,290; l. 0,412

Voici la description de C. Clément: «Deux chevaux gris pommelé, le plus éloigné du spectateur monté par un jockey en bonnet écossais, passent au galop sur une route que borde le mur d'un parc dont on aperçoit vaguement les arbres.» 1er état: On lit Horses airing, très rare. 2e état: La légende indique: Horses exercising, très rare; l'état reproduit. 3e état: avec l'adresse d'Hullmandel sous le titre.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douzes grandes lithographies anglaises.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 3e état, Inv. 458 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980,



Cat. 2260 *La Promenade des chevaux*
Mine de plomb et aquarelle sur papier crème, h. 0,292; l. 0,375
Fogg Art Museum, Cambridge, Mass. (Acc. n° 1943. 363)

nº 102 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 3ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 35 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-35 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 97 (3ᵉ état, repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 35 – H. Roujon, *Les Peintres illustres, Géricault,* Paris, 1913, p. 73 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56 nº 23 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 35 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 35 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 136 fig. A – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 228, 351 notes 71, 352 note 84 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 308, 433 notes 71, 84.

Etude critique p. 24

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141)



2260
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Mine de plomb et aquarelle sur papier crème, h. 0,292; l. 0,375

Signature effacée b.d.: *Géricault*

Un valet d'écurie, coiffé d'un chapeau, conduit deux chevaux à la promenade, vus de profil côté montoir. Ils vont au pas. Tous deux ont des couvre-reins à carreaux retenus à la croupe par une corde. Le valet, qui monte sans selle, conduit le cheval le plus proche sur le filet, relâchant les rênes de bride. Le cheval monté est de robe isabelle, le cheval de main de robe gris tacheté. Les deux chevaux qui sont près du sang, ont des queues écourtées et quatre balzanes, régulièrement chaussées. Le cheval de main a marque et liste en tête. Le valet porte une sorte de redingote bleue et une culotte. Le groupe longe un mur de brique borné à droite par un pilier et un mur de pierre. Cette aquarelle a servi à l'exécution de la lithographie cat. 2435: «Deux chevaux promenés par un jockey».

HISTORIQUE: Correspond peut-être au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le nº 89: «Jockey anglais promenant des chevaux. Aquarelle», sans dimensions. Vente de Mᵐᵉ X., Georges Petit, Paris, 16-17 décembre 1919, nº 129 (repr.), dimensions: h. 0,290; l. 0,380, adjugé 4600 francs à Henriquet. Prêté à l'exposition du Centenaire en 1924 par Edouard Henriquet. Publié en 1946 par Klaus Berger qui ajoute la provenance: «collection Maurice Coutot (avant Henriquet). Grenville L. Winthrop qui le lègue en 1943 au Fogg Art Museum».

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 207 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 141.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, New York, 1946, nº 30 (repr.) – J.H.B. Knowlton, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* septembre 1947, p. 217 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 162, 163 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 224 (repr.), 226 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 83 – F.S. Jowell, «Gericault's Arabian Grey: Questions of Authorship and Inspiration», in *Apollo,* mai 1993, pp. 288 fig. 2, 289.

Etude critique pp. 15, 24

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. nº 1943.363)



2261
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Huile (support inconnu, dimensions inconnues)

Auteur inconnu

HISTORIQUE: Connu par une photographie.

Etude critique p. 24

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2262
DEUX CHEVAUX À L'ÉCURIE

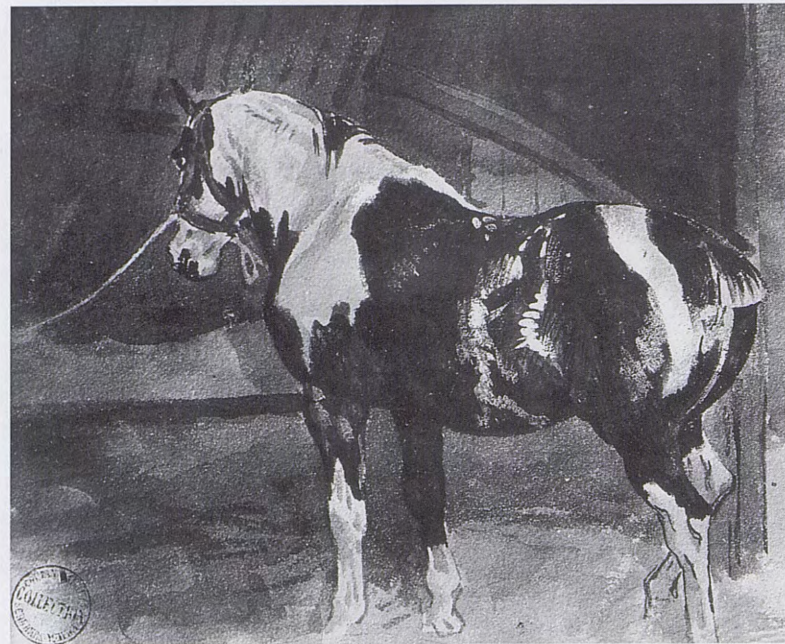
Aquarelle et gouache, *à la vue: h. 0,178; l. 0,227

Vu de trois quarts à gauche, par la croupe au premier plan, un petit cheval ou poney est attaché à sa mangeoire par deux longes à contrepoids. C'est un cheval pie brun. Queue très écourtée. Balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées. De l'autre côté, un cheval qui porte deux couvertures se retourne. Un ratelier traverse transversalement la composition. Au poteau qui sépare les deux stalles pendent des longes.

EXPOSITIONS: *L'Aquarelle romantique,* Musée des beaux-arts, Calais, 1961, n° 61.

Etude critique p. 24

COLLECTION PARTICULIÈRE



2263
CHEVAL PIE AU REPOS À L'ÉCURIE

Pierre noire et aquarelle, h. 0,127; l. 0,155

Cachet de la collection Coutan-Hauguet

Il est dans sa stalle attaché par un licou. Le bas-flanc apparaît à droite. Au-dessus, un ratelier. Ce cheval est le même que celui qui figure dans l'aquarelle cat. 2262.

HISTORIQUE: Vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, n° 171. Sans dimensions. Adjugé 855 francs à Chéramy. Vente Chéramy, Georges Petit, Paris, 5-7 mai 1908, n° 256. Adjugé 45 francs à Julien. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Arts au début du siècle,* Palais du Champ de Mars, Paris, 1891, n° 464bis – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 184 – *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 106.

BIBLIOGRAPHIE: «Les collections de Léon Bonnat», in *Beaux-Arts,* 1er janvier 1924, p. 9 – C. Terrasse, «Les dessins de la collection Léon Bonnat», in *Le Figaro artistique,* 24 janvier 1924, p. 6 – W. Gaunt, «Théodore Géricault, a Great Artist Inspired by the Horse», in *The British Racehorse,* septembre 1963, p. 402 (repr.).

Etude critique p. 24

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 778)



2264
UN ARABE ET SON CHEVAL

Pierre noire, aquarelle et gouache, h. 0,187; l. 0,227

Avec affection, l'arabe coiffé d'une calotte rouge entoure du bras gauche l'encolure de son cheval alezan, de profil côté montoir, dont il tient les rênes de la même main. De la main droite, il porte sa lance. Queue du cheval en pinceau très haut portée, encolure en col de cygne, tête camuse, garrot bien sorti. Balzanes: trois irrégulièrement chaussées et trace de balzane au postérieur droit. L'animal regarde deux chameaux chargés et leur chamelier près de trois palmiers, situés dans le lointain à gauche. Au fond, au milieu et à droite, des pyramides. Ombre large au premier plan. Trace de repentir au postérieur droit du cheval.

HISTORIQUE: Collection Elmore-Seguin. S'est transmis dans sa descendance.

EXPOSITIONS: *L'Aquarelle romantique,* Musée des beaux-arts, Calais, 1961, n° 62.

Etude critique p. 24

COLLECTION PARTICULIÈRE

2265
AN ARABIAN HORSE

Lithographie, h. 0,170; l. 0,335

Voici la description de C. Clément: «Cheval arabe, vu de profil et tourné vers la gauche. Un Arabe, placé en arrière, le tient par la bride d'une main et a l'autre posée sur son cou. Fond de paysage oriental.» Un seul état. La légende indique: en bas à gauche: *Géricault inv*t; en bas à droite: *C. Hullmandel's Lithography:* au centre: AN ARABIAN HORSE/*London. Published by Rodwell & Martin, New Bond St. May 1821.*

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douzes grandes lithographies anglaises. Un seul état.

Autres épreuves: Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris (Dc 141 b rés) – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 29 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-29 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 99 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 29 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds*



français après 1800, t. 9, Paris, 1955, p. 56 n° 23 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 37 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 29 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 228, 351 note 71, 352 note 84 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 308, 433 notes 71, 84.

Etude critique p. 24

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS (Inv. 460)



2266
UN ARABE ET SON CHEVAL

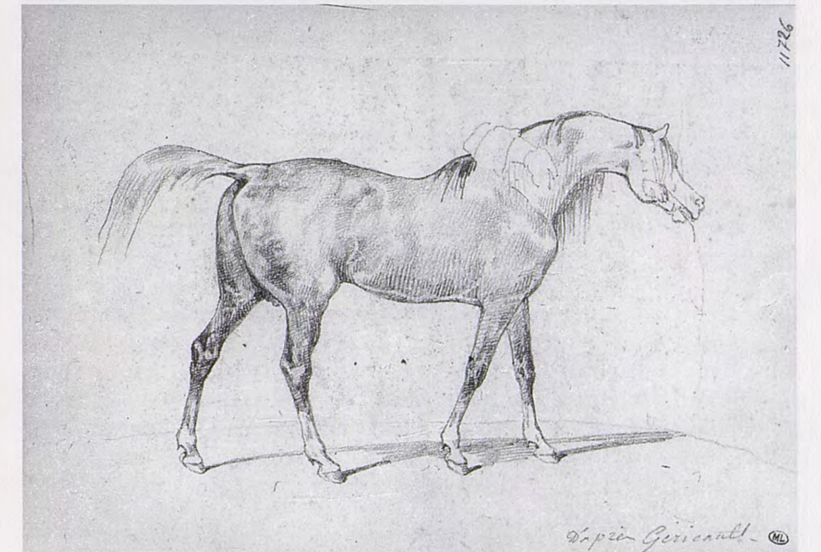
Dessin d'étude pour la lithographie cat. 2265, avec variantes dans la coiffure de l'Arabe et dans le motif du fond à gauche. Un cavalier embrasse par l'encolure un cheval entier que, de la main droite, il tient par la bouche. Le cheval est arrêté, la position de l'antérieur droit a été reprise plusieurs fois. Le harnachement (selle, tapis de selle et sangle) est à peine esquissé. Au fond à gauche, un cavalier galope à l'horizon vers la gauche, la lance tendue à la main.

HISTORIQUE: Dessin perdu connu par un calque d'Alexandre Colin. Plume (h. 0,152; l. 0,189). A dû être coupé en largeur sur les deux côtés. Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).
Un autre dessin est mentionné par Clément à propos de la lithographie *An Arabian horse:* «M. His de La Salle possède un calque de la main de Géricault qui a précédé l'exécution de la lithographie. La coiffure de l'Arabe qui tient le cheval par la bride diffère de celle qu'on voit sur l'estampe. Le fond a été également changé: sur le dessin, il représente deux Arabes au galop. Le groupe de l'Arabe et de son cheval dans la lithographie est en contre-partie du dessin». (Le calque de Colin lui, est dans le même sens que la lithographie.) Le dessin de la collection His de La Salle est probablement celui de la vente après décès de ce collectionneur, Christie, Londres, 27 novembre 1880, partie du n° 28: «An Oriental with his horse; and study of the picture of the "Diligence", pencil», sans dimensions.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1879, note de la lithographie n° 29.

Etude critique p. 24

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2267
CHEVAL ARABE

Il est de profil côté hors montoir. Une main est posé sur son encolure.

HISTORIQUE: Dessin connu par cette copie partielle d'Antoine Alphonse Montfort (mine de plomb, h. 0,163; l. 0,228). Donation Montfort au musée du Louvre (RF 8052). Il est possible que l'original soit celui de la collection His de La Salle mentionné au cat. 2266.

Etude critique p. 24

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2268
LE DERBY

Huile sur toile, h. 0,920; l. 1,225

Quatre chevaux sont vus côté montoir en galop volant. Le cheval de tête vu en arrière est alezan, il est monté par un jockey à casaque bleue, qui brandit une cravache de la main droite. Le deuxième, qu'on voit au premier plan, est bai brun foncé, il est monté par un jockey à casaque rouge qui tient les rênes à deux mains. Le troisième, situé en arrière à la hauteur du premier est gris pommelé, il est monté par un jockey à casaque rayée bleu-gris et blanc qui brandit une cravache de la main droite. Le quatrième, encore plus en arrière, est alezan, il est monté par un jockey à casaque jaune qui tient les rênes des deux mains. A l'extrémité droite, on voit un poteau. La prairie du champ de course est verte, sauf au premier plan qui est dans l'ombre. Au premier plan quelques touches de bleu représentent des flaques d'eau. Le ciel est orageux à l'horizon, mais s'éclaircit au zénith où apparaît du bleu avec des nuages blancs. Les chevaux portent ombre sous eux, ce qui indique un éclairage zénithal.



HISTORIQUE: Peint en 1821 pour le marchand de chevaux Adam Elmore, chez qui logeait le peintre. Le tableau resta dans la famille Elmore jusqu'en 1866, date à laquelle il fut vendu, par l'intermédiaire de Mme Cherubini, lors d'une vente anonyme de six tableaux, ajoutés sans indication du véritable propriétaire à la vente après décès Ferdinand Laneuville, Drouot, Paris, le 9 mai 1866, sous le n° 2, adjugé 6100 francs à Couvreur pour Reiset. Revendu au musée du Louvre par Couvreur la même année pour la somme de 9000 francs. Catalogué par Clément dès 1867 avec l'indication de la vente de 1866, ainsi que le prix d'adjudication et le prix auquel il a été racheté par le musée.

EXPOSITIONS: *French Art, 1200-1900,* Royal Academy of Arts, Londres, 1932, n° 378 (repr.); *Commemorative catalogue,* n° 401, pl. LXXXVI – *Cinq siècles d'art,* Exposition universelle et internationale, Bruxelles, 1935, n° 945 – *De David à Cézanne,* Palais des beaux-arts, Bruxelles, 1947-1948, n° 30 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 31 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 261 (repr. n° 348, coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 466; septembre 1867, peintures n° 128 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 225; peintures n° 134; 1879 pl. XVIII – L. Both de Tauzia, *Notice supplémentaire des tableaux, Louvre,* Paris, 1878, p. 24, n° 775 – H. Houssaye, «Un maître de l'école française, Théodore Géricault», in *Revue des deux Mondes,* 15 novembre 1879, pp. 388, 390 – A. Étex, *Les Trois Tombeaux de Géricault,* Paris, 1885, p. 21 – L. de Foucaud, «La peinture d'histoire», in *L'Art français, 1789-1889,* Paris, s.d. [1889], p. 33 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, pp. 143, 325 – L. Rosenthal, s.d. [1905], pp. 108 (repr.), 112-114, 124, 137, 142, 154, 164 – L. Rosenthal, «L'esthétique de Géricault», in *La Revue de l'art,* octobre 1905, p. 292; novembre 1905, pp. 356, 362, 369 (repr.) – *Les Peintres illustres. Géricault,* Paris, 1913, p. 63, pl. VII, 70, 73, 74 – P. Fechter, «Théodore Géricault», in *Kunst und Künstler,* février 1913, pp. 268, 275 (repr.), 276 – L. Dimier, *Histoire de la peinture française au XIXe siècle,* Paris, 1914, p. 57 – U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon,* XIII, Leipzig, 1920, p. 459 – L. Hautecœur, *La Peinture au musée du Louvre, XIXe siècle,* Paris, s.d., p. 57, pl. 73 – G. Brière, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1924, p. 113, n° 348 – R. Bouyer, «Géricault jugé par Delacroix», in *Le Figaro artistique,* 17 janvier 1924, p. 5 – O. Grautoff, «Théodore Géricault, zum 100. Todestag», in *Die Kunst,* février 1924, p. 143 (repr.) – F. Guey, «Le centenaire de Géricault au musée de Rouen», in *La Renaissance de l'art français,* février 1924, p. 101 – L. Rosenthal, «L'art français et l'influence de Géricault», in *La Revue de l'art,* avril 1924, p. 230 – «Géricault», in *Le Cousin Pons,* mai 1924, s.p. – R. de La Sizeranne, «Géricault et la découverte du cheval», in *Revue des deux Mondes,* 1er mai 1924, pp. 196, 198, 202, 207 – Duc de Trévise, «L'exposition Géricault», in *L'Illustration,* 3 mai 1924, p. 405 – L. Rosenthal, «L'exposition du centenaire de Géricault», in *L'Amour de l'art,* juin 1924, p. 205 – R. Regamey, «Hommage à Géricault», in *Les Cahiers du mois,* 31 juillet 1924, pp. 55, 57 – A. Michel, *Histoire de l'Art,* VIII, 1re partie, Paris, 1925, p. 119 – R. Regamey, Paris, 1926, p. 44, pl. 23 – E. Richard, «Les peintres du cheval à Maisons-Laffitte», in *L'Art vivant,* 1er août 1926, p. 579 (repr.) – H. Focillon, *La Peinture au XIXe siècle,* Paris, 1927, pp. 186, 189 (repr.), 190 – L. Guillot, *Le Cheval dans l'art,* Paris, 1927, p. 181 – G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], face p. 144 (repr.), pp. 145, 147, 148, 151 note 2, 157 – E. Pilon, «Le Werthérisme ou le mal romantique dans la peinture», in *L'Art vivant,* 15 juin 1927, pp. 462, 464 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, pp. 190, 195 (repr.) – R. Schneider, *L'Art français, XIXe siècle,* Paris, 1929, p. 55, fig. 29 – G. Waldemar, *Le Dessin français de David à Cézanne,* Paris, 1929, p. XLV – L. Réau, *L'Art romantique,* Paris, 1930, pp. 34, 35 (repr.) – Baron K. Reille, «Art et hippologie», in *L'Art vivant,* octobre 1931, pp. 506, 510 (repr.) – G. Bazin, «Le XIXe siècle», in *L'Amour de l'art,* janvier 1932, p. 27, fig. 75 – R. Huyghe, «Manet, peintre», in *L'Amour de l'art,* mai 1932, pp. 175, fig. 66, 177 – C. Roger-Marx, «Géricault, Delacroix et l'Angleterre», in *L'Art vivant,* mai 1932, p. 245 – H.S. Francis, «A Drawing by Théodore Géricault», in *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art,* juillet 1933, p. 112 – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 7 (repr.) – G. Waldemar, «Maîtres de l'énergie intérieure», in *L'Amour de l'art,* décembre 1935, p. 353 – M. Davidson, «The American Debut of Géricault», in *Art News,* 21 novembre 1936, p. 29 – «Théodore Géricault», in *L'Amour de l'art,* mai 1937, p. 29 – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, pp. 88, 89 (repr.) – G. Jedlicka, *Französische Malerei,* Zurich, Berlin, 1938, pl. 100 – P. Courthion, «Passage de Géricault», in *Minotaure,* mai 1939, p. 24 – P. Courthion, *David, Ingres, Gros, Géricault,* Paris, 1940, s.p. (détail) – R. Escholier, *La Peinture française XIXe siècle,* I, Paris, 1941, p. 154 – F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», V, in *Burl. Mag.,* janvier 1941, pp. 14, 19 – M.P. Boyé, *La Mêlée romantique,* Paris, 1946, pp. 66, 73 – K. Berger, «David and the Development of Géricault's Art», in *G.B.A.,* juillet 1946, pp. 55, fig. 11, 59 – P. Courthion, Genève, 1947, pp. 234, 237, 238, 303-311 – C. Roger-Marx, «L'adieu au cheval», in *Formes et couleurs,* 1947, n° 1, s.p. – B. Dorival, «La peinture française au XIXe siècle», in *Les Arts plastiques,* 1947, n° 8-9, p. 58 (repr.) – R. Huyghe, *Le Dessin français au XIXe siècle,* Lausanne, 1948, p. 145 – A. Lejard, *Le Cheval dans l'art,* Paris, 1948, p. 21 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 74 (repr.) – W. Friedlander, *David to Delacroix,* Cambridge, 1952, p. 103, pl. 63 – M. Niehaus, «Kunst und Sport», in *Die Kunst,* mars 1952, p. 211 (repr.) – L. Hautecœur, *L'Art sous la Révolution et l'Empire,* Paris, 1953, p. 105 – G. Seligman, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* décembre 1953, p. 325 – L. Eitner, «Two Rediscovered Landscapes by Géricault», in *The Art Bulletin,* juin 1954, p. 142 – L. Johnson, «The Raft of the Medusa in Great Britain», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 254 note 40 – A. Chastel, «Signification de Géricault», in *Le Monde,* 13 août 1954, p. 7 – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, pp. 86, 101 – «Books Reviewed», in *The Connoisseur,* avril 1955, p. 205 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 255, 321, 344 – F. Fosca, *La Peinture française au XIXe siècle,* Paris, 1956, p. 139 – P. Cabanne, «Lyrique et cruel Géricault», in *Lectures pour tous,* août 1957, p. 61 – J. Fayard, «Les courses, conquête de la peinture», in *Jardin des arts,* juillet 1958, p. 552 (repr.) – C. Sterling et H. Adhémar, *La Peinture au musée du Louvre,* II, Paris, 1959, n° 951, pl. 341 – B. Taslitzky, «Géricault, héros de roman», in *La Nouvelle critique,* janvier 1959, p. 96 – L. Eitner, «The Sale of Géricault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, p. 124 note 7 – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 28 – R. Lebel, Paris, s.d. [1960], p. 12 – F. Novotny, *Painting and Sculpture in Europe 1780-1880,* Londres, 1960, p. 86 – R. Huyghe, *L'Art et l'homme,* III, Paris, 1961, pp. 283, fig. 988, 294 – L. Johnson, «An Album of Drawings by Géricault», in *Burl. Mag.,* mai 1961, p. 190 – G. Oprescu, Bucarest, 1962, pl. 22 – D. Aimé-Azam, «La passion de Théodore Géricault» in *Jardin des arts,* avril 1962, pp. 28-29 (repr.), 31 – F.H. Lem, «Naturalisme de Géricault», in *Le Peintre,* 15 octobre 1962, p. 9 – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 73, 75, 138, pl. XIX (coul.) – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 181 (repr.) – F.H. Lem, «Comment j'ai rendu un Géricault au Louvre», in *Connaissance des arts,* janvier 1963, p. 66 – F.H. Lem, «A propos de Géricault», in *Le Peintre,* 1er janvier 1963, p. 8; 15 janvier 1963, pp. 14 (repr.), 16 – W. Gaunt, «Théodore Géricault, a Great Artist Inspired by the Horse», in *The British Racehorse,* septembre 1963, p. 401 (repr.), 405 – P. Gaudibert, «Scelta di libri», in *Paragone,* mars 1964, p. 76 – N. Wallis, «Géricault – the Great Unknown?» in *The Connoisseur,* janvier 1965, p. 17 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 617 note 10, 618, 620, fig. 17 – F. Antal, *Classicism and Romanticism,* Londres, 1966, pp. 39, 40 – G. Busch, «Kopien von Théodore Géricault nach alten Meistern», in *Pantheon,* mai-juin 1967, p. 181 – A. Del Guercio, «Une recherche anxieuse du thème de l'énergie», in *Chefs-d'œuvre de l'art,* octobre 1967, s.p., pl. XI (coul.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 80 (repr.) – R. Jullian, «Notes de lecture», in *L'Information d'Histoire de l'art,* mars-avril 1968, p. 95 – H. Rosenstein, «A Day at the Races», in *Art News,* avril 1968, p. 66 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 274, 347, 365 – M. Huggler, «Die Bemühung Géricaults um die Erneuerung der Wandmalerei», in *Wallraf-Richartz-Jahrbuch,* 1970, 32, p. 163 – W. Becker, *Paris und die Deutsche Malerei,* Munich, 1971, p. 87 – L. Eitner, «Who was Théodore Géricault», in *Art News,* octobre 1971, p. 71 – D. Huisman, «Esthétique», in *Les Muses,* 3 novembre 1971, p. 2126 (repr.) – H.A. Lüthy, «Géricault in Los Angeles», in *Neue Zürcher Zeitung,* 20 novembre 1971, p. 37 – M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 179 – C. Marks, *From the Sketchbooks of the Great Artists,* Londres, 1972, p. 243 – A. Monteilhet, «De Rossbach au Mont Saint-Jean» in *Plaisirs équestres,* avril 1972, p. 32 – K. Clark, *The Romantic Rebellion,* Londres, 1973, p. 190 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 455, n° 134 – K. Clark, *Civilisation,* Paris, 1974, p. 365 – A. Dent, *The Horse through Fifty Centuries of Civilisation,* Londres, 1974, p. 199 (repr.) – R. Huyghe, *La Relève du réel,* Paris, 1974, pp. 57, 61, fig. 52 – A. Trèves, «Anniversaire 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, p. 16 – R. Huyghe, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, pp. 172, 173, 177, fig. 193 – F. Anderson Trapp, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* mars 1976, p. 137 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 406, 419 note 113 – R. Arnheim, *Arte e percezione visiva,* Milan, 1977, p. 344 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 204 (repr.), pl. LI (coul.) – P. Grunchec, «Géricault: problèmes de méthode», in *Revue de l'art,* n° 43, 1979, p. 37 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, pp. 26 – J.F. Chevrier, «Géricault entre épopée et réalisme», in *Le Monde,* 17 janvier 1980 – L. Eitner, «Géricault Exhibition at the French Academy in Rome», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 222, n° 31 – *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, cité au n° 115 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 9, 10 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234-237, 249, 252, 281, 313 (pl. 36), 353 note 100 – L. Johnson, «Géricault's Derby: an Equine capriccio?», in *Burl. Mag.,* mars 1984, p. 159 – I. Compin et A. Roquebert, *Catalogue sommaire illustré des peintures du Louvre et du musée d'Orsay,* III, A-K, Paris, 1986, p. 277 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, p. 104 fig. 1, 105 – *Dictionnaire de la peinture française,* Paris, 1989, p. 202 – D. Aimé-Azam, Paris, 1991, pp. 289, 366, 377 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 319-321, 322-323 (repr.), 324-326, 433 note 100 – *Toulouse-Lautrec,* Londres, Paris, 1991-1992, p. 74 (fig. a) – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 106, 107, 108-109 (coul.) – A. De Paz, *Il Romanticismo e la pittura,* Naples, 1992, t. 48, pp. 193, 194, 476 – P. Cabanne, *Degas,* Paris, 1993, p. 118.

Etude critique pp. 21, 24, 25

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (M.I. 708)



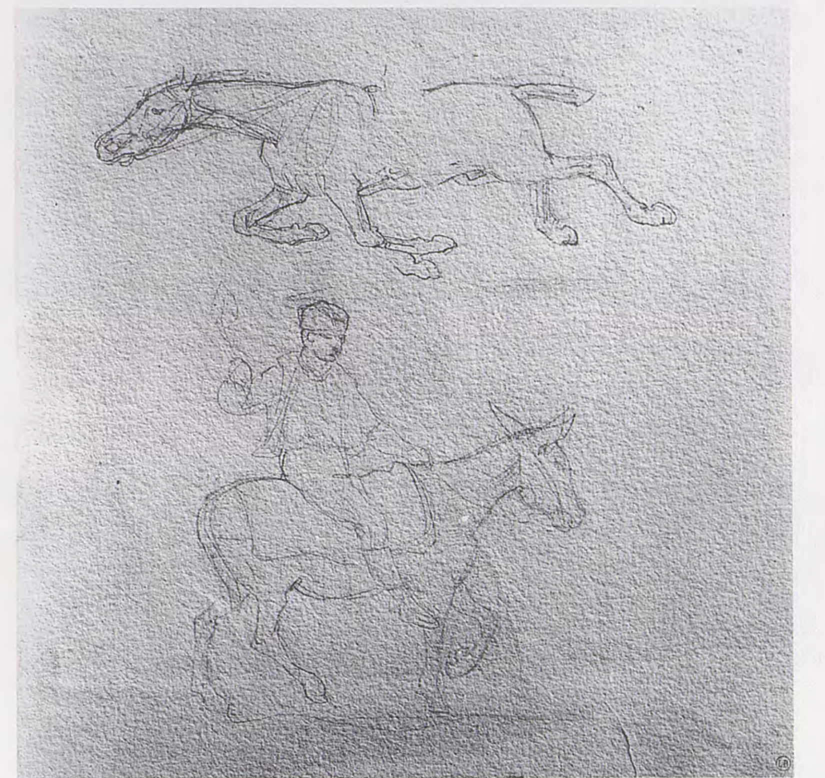
2269
ÉTUDES DE CHEVAUX

A droite est calqué un cheval vu par la croupe côté hors montoir sans cavalier d'un dessin non retrouvé. A gauche est calqué le cheval au galop, dont le cavalier nu est à peine visible aujourd'hui, représenté au cat. 2270.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,086; l. 0,251). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 25

SITUATION ACTUELLE INCONNUE (pour la partie droite)



2270
UN CHEVAL ET UN ÂNE

Mine de plomb, h. 0,202; l. 0,199

Cachet de la collection Léon Bonnat

En haut, un cheval de course, côté montoir, est lancé en plein galop. En dessous, en sens inverse, un âne monté par un gamin qui le frappe de la main droite.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement à l'un des dessins compris dans le lot passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, sous le n° 66: «Etudes, cheval de course, âne, divers croquis mine de plomb, deux dessins», sans dimensions, adjugé 30 francs. Passe à une date inconnue dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 105.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 353 note 103(1) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 434 note 102.

Etude critique p. 26

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 777)

2271
UN ÂNE ET UN CHEVAL

A droite est calqué un cheval monté par un lad, de profil côté hors montoir, d'un dessin non retrouvé. A gauche est calqué l'âne monté par



un enfant représenté au cat. 2270. Le bras droit levé du garçon est figuré dans deux positions différentes, dont l'une est peu visible sur le dessin original.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,130; l. 0,250). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 26

SITUATION ACTUELLE INCONNUE (pour la partie droite)



2272
CHEVAUX EN COURSE

Mine de plomb, h. 0,197; l. 0,276

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

Ils sont trois, montés par des jockeys en plein galop; à gauche, l'un est vu de profil côté montoir, il couche les oreilles; le deuxième qui se cabre est repris en main par son jockey; au troisième, le jockey lache les rênes. En bas à gauche, détail d'une tête de cheval de profil côté montoir.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente P.J. Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, sous le titre «Cavaliers», partie du n° 74, lot adjugé 205 francs. Sans doute acquis à cette vente par le collectionneur Valton. Collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 142 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 106 – *The Romantic Movement,* Tate Gallery and Arts Council Gallery, Londres, 1959, n° 703 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 97 (repr.) – *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, n° 115 (repr.) – *Accrochage d'été,* E.N.S.B.A., Paris, 1992, s.n. – *De David à Matisse,* Mexico, 1994, n° 53 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Lavallée, «La collection de dessins de l'Ecole des beaux-arts», in *G.B.A.,* octobre-décembre 1917, p. 432 – C. Martine, Paris, 1928, n° 27 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149, fig. 77 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 134 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234 (fig. 199), 353 note 103 (2) – E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, pp. 15, 250 n° 361 (repr.) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 434 note 103.

Etude critique p. 26

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 995)



2273
CHEVAUX EN COURSE

Trois chevaux montés par leur jockey sur le champ de course, vus côté hors montoir. Celui qui mène le peloton est au dernier plan; de robe foncée, il est suivi à une encolure par le deuxième de robe claire. Le troisième, le plus près, de robe foncée, se cabre. Fond de paysage.

HISTORIQUE: Aquarelle (?) connue par une lithographie anonyme, classée comme étant de Géricault. (Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris)

Etude critique p. 26

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2274
CHEVAL BAI BRUN MONTÉ PAR UN JOCKEY

Huile sur toile, h. 0,381; l. 0,460

Le jockey et son cheval sont vus de profil à gauche. Le jockey retient sa monture qui piaffe; on voit sur l'encolure et à la bouche une écume qui indique que ce pur sang est rendu très nerveux par le feu de la course. Encolure en col de cygne, queue haut portée. Balzanes: trois (postérieures). Le jockey porte toque et casaque rayée. A gauche, un poteau surmonté d'un disque. Sol de couleur ocrée. Fond de montagne et de ciel orageux.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au tableau exposé en 1826 à la galerie Lebrun: «Un jockei *(sic)* anglais», appartenant alors à la collection Coutan, et que l'on retrouve à la vente Coutan, 21 rue Saint Marc Feydeau, Paris, 19 avril 1830, n° 45: «Jockei *(sic)* retenant un cheval qui vient de courir», sans dimensions, adjugé 1150 francs. C'est probablement le même qui passe à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 11bis: «Jokey *(sic)* monté sur



un cheval de course, qu'il promène», sans dimensions; puis à la vente après décès Paul Van Cuyck, Drouot, Paris, 7-10 février 1866, n° 18 (h. 0,390; l. 0,460), adjugé 2100 francs. Catalogué par Clément dès 1867 avec l'indication de la vente Van Cuyck. Réapparaît en 1951 à une exposition chez Wildenstein avec comme provenance: collection baron Max von Goldschmidt-Rothschild, Francfort. Vendu à William A. Coolidge en 1953. Entré dans la collection Paul Mellon, Washington, en 1960, par l'intermédiaire de Knoedler, New York. Donné par Mr. and Mrs. Paul Mellon en 1985 au Virginia Museum of Fine Arts, Richmond.

EXPOSITIONS: *Exposition au profit des Grecs,* Lebrun, Paris, 1826, n° 79 – *Masterpieces, Festival of Britain,* Wildenstein, Londres, 1951, n° 12 (repr.) – *Degas' Racing World,* Wildenstein, New York, 1968, n° 73 (repr.) – *French Paintings,* Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, (?) 1973, n° 18 (repr.) – *T. Géricault,* Salander O'Reilly, New York, 1987, n° 23, repr. n° 19 (coul.) – *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, n° 54 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 257, repr. n° 344 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Blanc, *Histoire des peintres, Ecole française,* III, Paris, 1863, p. 12 – C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures n° 132 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 138 – W. Friedlander, *David to Delacroix,* Cambridge, 1952, p. 102, pl. 62 – G. Brown, «The Horse in Art», in *Arts Magazine,* avril 1968, p. 46 (repr.) – H. Rosenstein, «A Day at the Races», in *Art News,* avril 1968, pp. 31 (repr.), 66 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, note du n° 138 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au n° 199 (repr. n° 199[1]), également au n° 309 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 144 fig. B – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au n° 199 (repr. n° 199[1]), également au n° 310.

Etude critique pp. 26, 27

THE VIRGINIA MUSEUM OF FINE ARTS, RICHMOND (Acc. n° 85 497)

2275
CHEVAL BAI BRUN MONTÉ PAR UN JOCKEY

Huile sur toile[1], h. 0,380; l. 0,460

Réplique autographe du cat. 2274

HISTORIQUE: Apparaît en 1953 à l'exposition de Winterthur, présenté comme étant le numéro de Clément, avec comme provenance indiquée: «collections Van Cuyck; comte de Saint-Léon», prêté par une collection privée, Suisse. Publiée en 1956 dans l'ouvrage sur la collec-



tion Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 33 (coul.), £ 54 000.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 97.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 29 (coul.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 138 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 199 A (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 354 note 118 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 434 note 118 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 199 A (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 257.

Etude critique p. 26

COLLECTION PARTICULIÈRE

[1] La toile qui était marouflée sur bois a été décollée et remise sur châssis.



2276
CROQUIS DE CHEVAUX

Plume, h. 0,260; l. 0,180

Cachet de l'atelier Edgar Degas

En haut à gauche, l'arrière-main d'un cheval monté par un jockey détaché sur un fond de hachures sombres. Plus haut, croquis plus petits d'un cheval au trot côté montoir, essais de plume, partie inférieure d'un membre antérieur de cheval, plus à droite même chose à la pierre noire. Plus bas, deux membres de cheval au crayon et deux croupes à la plume, l'une plus grande que l'autre. Plus bas, jambe droite d'un homme qui peut être une jambe de crucifié. En bas, deux chevaux avec un maréchal-ferrant qui relève un sabot arrière de l'un d'eux; plus à droite à peine esquissée, figure d'homme.

HISTORIQUE: Exposé comme Degas en 1955, ce qui est évidemment une erreur.

EXPOSITIONS: *Degas dans les collections françaises,* Gazette des beaux-arts, Paris, 1955, nº 43.

Etude critique p. 26

COLLECTION PARTICULIÈRE



2277
CHEVAL ANGLAIS MONTÉ PAR UN JOCKEY

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,232; l. 0,286

Cachet de la collection Léon Bonnat

Le jockey se retourne pour regarder en arrière, en s'appuyant de la main gauche sur la croupe du cheval, vu de profil côté montoir. Ce cavalier monte en filet. Sous la selle, le cheval porte deux couvertures, l'une a une marque en forme de drapeau. Ce cheval anglais, de robe noire, a la queue écourtée en brosse, l'encolure est exagérément effilée. Balzanes: trois. Liste en tête. Replis de terrain contrariés. Cette aquarelle a servi à l'exécution de la lithographie cat. 2467: «Cheval anglais monté par un jockey». Verso, cf. cat. 2278.

HISTORIQUE: Correspond peut-être au dessin passé à la vente Binder, Drouot, Paris, 8 avril 1873, sous le nº 41: «Jockey à cheval. Sépia», sans dimensions, adjugé 49 francs. Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français,* Grand Palais, Paris, 1900, nº 982 – *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, nº 50.

BIBLIOGRAPHIE: G. Gruyer, *Collection Bonnat,* Bayonne, 1902, p. 67, nº 223 – G. Gruyer et P. Jolyet, *Musée Bonnat,* Bayonne, 1903, p. 67 – G. Gruyer, *Musée de Bayonne, Collection Bonnat,* Paris, 1908, nº 223 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au nº 199 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 144, 145 (coul.).

Etude critique pp. 26, 48

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 694 recto)



2278
CHEVAL ANGLAIS MONTÉ PAR UN JOCKEY

Mine de plomb, h. 0,232; l. 0,286

Cachet du musée de Bayonne
Inscription en haut à gauche: *Géricault;* en haut au milieu: *1112 f*

Dessin à peine esquissé du cat. 2277. Recto, cf. cat. 2277.

Etude critique p. 26

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 694 verso)



2279
JOCKEY RETENANT UN CHEVAL DE COURSE



Cat. 2275 *Cheval bai brun monté par un jockey*
Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,460
Collection particulière

Plume et aquarelle sur papier gris; h. 0,064; l. 0,082
Signature en bas à droite: *Géricault*

Un jockey ayant mis pied à terre, est vu tenant côté montoir par la bride un cheval sellé, de robe foncée qui fléchit sur ses jarrets. Fond de ciel gris.

HISTORIQUE: Publié par Charles Martine en 1928 comme appartenant à la collection Pierre Dubaut, Paris. En 1946, Klaus Berger donnait comme pedigree à ce dessin: «Pierre Dubaut; Martin Birnbaum; Mrs. Murray S. Danforth».

BIBLIOGRAPHIE: C. Martine, Paris, 1928, n° 57 (repr.) – K. Berger, New York, 1946, n° 41a (repr.) – D. Cooper, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.*, octobre 1947, p. 293.

Etude critique p. 26

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2280
LA COURSE

Huile sur papier marouflé sur toile, dimensions du papier: h. 0,235; l. 0,334; dimensions de la toile: h. 0,277; l. 0,385

Un peloton de quatre chevaux, vus côté hors montoir, est lancé en pleine course. Le cheval du premier plan n'est pas terminé. A droite, le poteau d'arrivée. Ciel clair. Le tableau original est collé sur une toile plus grande.

HISTORIQUE: Apparaît à l'Exposition universelle de 1900, prêté par le collectionneur Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt du musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français*, Grand Palais des Champs-Elysées, Paris, 1900, n° 318 – *Géricault*, Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 8, pl. VII.

BIBLIOGRAPHIE: A. Michel, «L'Exposition centennale: la peinture française», in *G.B.A.*, septembre 1900, p. 204 – G. Gruyer, *Collection Bonnat*, Bayonne, 1902, p. 23, n° 80 – G. Gruyer et P. Jolyet, *Musée Bonnat*, Bayonne, 1903, p. 23, n° 80 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 165 – G. Gruyer, *Musée de Bayonne, Collection Bonnat*, Paris, 1908, n° 80 – A. Personnaz, *Catalogue sommaire du Musée Bonnat à Bayonne*, Paris, 1930, n° 782 – F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», III, in *Burl. Mag.*, septembre 1940, p. 78, pl. A; V, janvier 1941, p. 19 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 73 (repr.) – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe*, octobre 1954, p. 87 – «Géricault», in *Sele Arte*, novembre-décembre 1954, p. 43 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 255, 344 – J. Fayard, «Les courses, conquête de la peinture», in *Jardin des arts*, juillet 1958, p. 554 (repr.) – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 28 – *Géricault par lui-même et par ses contemporains*, Moscou, 1962, face p. 73 (repr.) – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France*, Paris, 1962, pp. 126, 237 – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 73, 77, 149 fig. 71 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 185 (repr.) – F. Antal, *Classicism and Romanticism*, Londres, 1966, p. 39, pl. 30a – G. Busch, «Kopien von Théodore Géricault nach alten Meistern», in *Pantheon*, mai-juin 1967, p. 181 – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 79 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 274, 365 – A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre*, 1er juillet 1974, p. 16 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 202 (repr.) – *Géricault*, Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 31, fig. A – P. Clay, *Le Romantisme*, Paris, 1980, p. 82 (coul.) – *De Michel-Ange à Géricault*, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, cité au n° 113 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux*, Lausanne, 1982, p. 134 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 235 fig. 200, 353 notes 102 et 104 – V. Ducourau, *Le Musée Bonnat à Bayonne*, Paris, 1988, p. 86 – *Géricault*, Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 258 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 319-321 fig. 149, 434 notes 102 et 104 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 202 (repr.).

Etude critique p. 26

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 80)



2281
CHEVAUX DE COURSE

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,270; l. 0,375
(agrandi en haut de 0,025 m, à droite de 0,035 m)

Trois chevaux de course sont montrés au départ, de profil côté montoir. Le premier est bai brun avec quatre balzanes; il est monté par un jockey à casaque rayée dont la toque a sa visière relevée. Le deuxième est gris, le troisième est bai brun foncé. Fond de paysage indistinct.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Hauguet avec l'indication: «Les jockeys ont été exécutés par Bellangé, après la mort de Géricault, qui les avait indiqués par un simple frottis», ce tableau avait appartenu auparavant à son beau-frère, M. Coutan. Don Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France*, Charpentier, Paris, 1925, n° 46 – *Les Courses en France*, Château de Maisons-Laffitte, 1926, n° 28 – *Derby Day 200*, The Royal Academy of Arts, Londres, 1979, n° 4.6 – *Géricault*, Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° P-24 (coul.) – *Géricault*, Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 259, repr. n° 346 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, septembre 1867, peintures n° 130 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 136 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 165 – U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon*, XIII, Leipzig, 1920, p. 459 – G. Brière, *Catalogue des peintures, Louvre*, I, Paris, 1924, p. 113, n° 351 – O. Grautoff, «Théodore Géricault, zum

100. Todestag», in *Die Kunst,* février 1924, p. 142 (repr.) - G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 147 - M. Gauthier, Paris, 1935, p. 4 (repr.) - L. Hautecœur, *L'Art sous la Révolution et l'Empire,* Paris, 1953, p. 64, fig. 84 - C. Sterling et H. Adhémar, *La Peinture au musée du Louvre,* II, Paris, 1959, nº 954, pl. 342 - L. Eitner, Chicago, 1960, p. 28 - S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 618, 619, fig. 14 - M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 180 - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 455, nº 136 - A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, p. 16 - P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 200 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, p. 241 (fig. A) - *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, cité au nº 115 - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 353 note 102 (2) - I. Compin et A. Roquebert, *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre,* Ecole française, A-K, Paris, 1986, p. 277 (repr.) - *Dictionnaire de la peinture,* Paris, 1989, p. 202 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 319, 434 note 102 - P. Grunchec, Paris, 1991, nº 200 (repr.).

Etude critique pp. 26, 27

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 364)



2282
LA COURSE

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,270; l. 0,375 (agrandi en haut de 0,020 m, à droite de 0,010 m, à gauche de 0,025 m)

Un peloton de trois chevaux, vus côté hors montoir, se dirige vers la gauche. Le cheval du premier plan qui est bai brun foncé est monté par un jockey à casaque rouge, il a deux balzanes aux postérieurs; le deuxième cheval, alezan, est monté par un jockey à casaque rayée blanc et bleu, il a deux balzanes aux membres postérieurs, seuls visibles; le troisième, presque entièrement masqué par les deux autres, est gris, il est monté par un jockey à casaque bleue qui brandit une cravache. Les robes sont maculées d'écume au frottement des rênes et de la selle. Derrière le champ de course, versant d'un terrain en pente couronné par une haie derrière laquelle sont figurés les toits de deux maisons.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Hauguet, avec l'indication: «Les trois jockeys et le fond sont de Leprince», ce tableau avait appartenu auparavant à son beau-frère, M. Coutan. Don Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, nº 47 - *Les Courses en France,* Château de Maisons-Laffitte, 1926, nº 29 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº P-25 (coul.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 260, repr. nº 345 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures nº 131 - C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures nº 137 - L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 165 - *Les Peintres illustres. Géricault,* Paris, 1913, p. 55, pl. VI - U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon,* XIII, Leipzig, 1920, p. 459 - G. Brière, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1924, p. 113, nº 352 - R. Regamey, Paris, 1926, pl. 24 - G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], pp. 147, 157 - M. Gauthier, Paris, 1935, p. 5 (repr.) - P. Courthion, Genève, 1947, p. 234 - C. Roger-Marx, «L'adieu au cheval», in *Formes et couleurs,* 1947, nº 1, s.p. (repr.) - C. Sterling et H. Adhémar, *La Peinture au musée du Louvre,* II, Paris, 1959, nº 955, pl. 342 - L. Eitner, Chicago, 1960, p. 28 - M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 180 - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, nº 137 - A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, p. 16 - P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 201 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, 241 (fig. B) - *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, cité au nº 115 - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 353 note 102 (3) - I. Compin et A. Roquebert, *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre,* Ecole française, A-K, Paris, 1986, p. 277 (repr.) - *Dictionnaire de la peinture,* Paris, 1989, p. 202 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 319, 434 note 102 - P. Grunchec, Paris, 1991, nº 201 (repr.).

Etude critique pp. 26, 27

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 365)

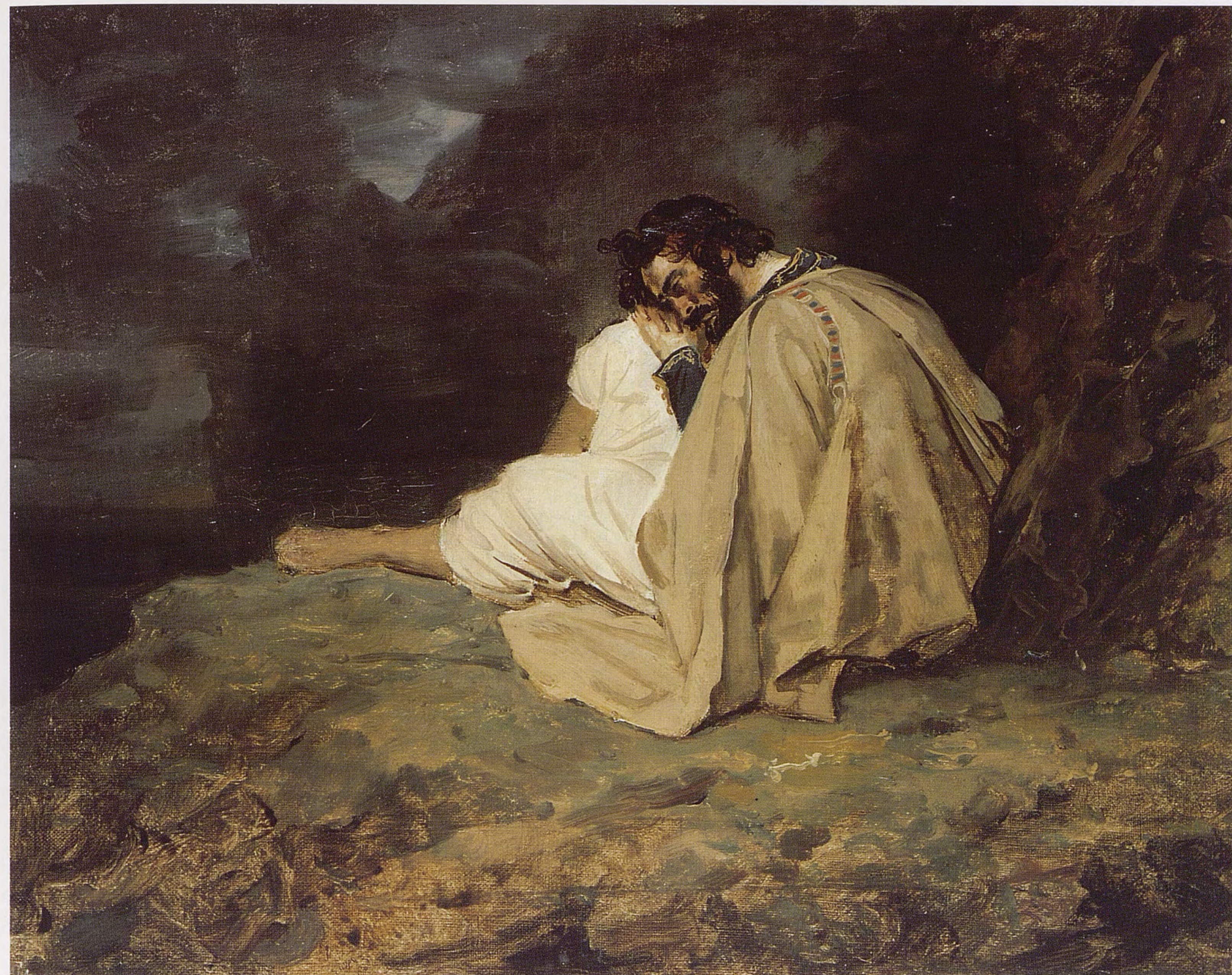


2283
LA COURSE

Huile sur toile, h. 0,300; l. 0,425

Un peloton de trois chevaux vus côté hors montoir galopant vers la droite. Celui qui tient la tête est alezan clair, il est monté par un jockey à casaque rayée de gris et de blanc. Une encolure le sépare du cheval peint au premier plan, de robe baie brune, monté par un jockey à casaque rouge; entre les deux, un cheval bai brun monté par un jockey à casaque bleu de nuit. Fond de paysage: collines sur la gauche, plaine sur la droite. Au premier plan, quelques cailloux sur le sol.

HISTORIQUE: Correspond peut-être au tableau passé à la vente [Coutan], salle Lebrun, 21 rue Cléry, Paris, 9-10 mars 1829, sous le nº 34: «Course de chevaux. L'auteur a su donner à ces animaux une ardeur et un mouvement inconnus jusqu'à ce jour. Cet ouvrage achevé d'un artiste qui n'a presque laissé que des études, doit vivement intéresser les amateurs», sans dimensions, adjugé 430 francs. Ce tableau passe ensuite à la vente Coutan, 21 rue Saint Marc Feydeau, Paris, 19 avril 1830, nº 43, même description, sans dimensions, adjugé 550 francs. C'est probablement lui que l'on retrouve à la vente Ducos, 17 rue de Tivoli, Paris, 18 décembre 1837, sous le nº 17: «Trois chevaux lancés au galop par des jockeys qui se disputent le prix de la course», sans dimensions, payé 700 francs (Charles Blanc dit 360 francs).



Cat. 2285 *Jeune Grec endormi au bord de la mer*
Huile sur toile, h. 0,376; l. 0,458
Musée Granet, Aix-en-Provence (Inv. 903.3.28)

Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection His de La Salle, avec une inversion dans la direction indiquée pour les chevaux. Don His de La Salle au musée du Louvre en 1878. En dépôt au musée de Caen.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 31bis (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 258, repr. nº 347 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Blanc, *Histoire des peintres, Ecole française,* III, Paris, 1863, p. 12 – C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 466; septembre 1867, peintures nº 129 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 226; peintures nº 135 – Vte L. Both de Tauzia, *Notice supplémentaire des tableaux, Louvre,* Paris, 1878, p. 24, nº 778 – L. Rosenthal, Paris, s. d. [1905], p. 164 – U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon,* XIII, Leipzig, 1920, p. 459 – G. Brière, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1924, p. 113, nº 349 – G. Oprescu, Paris, s. d. [1927], p. 147 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 196 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 6 (repr.) – R. Escholier, *La Peinture française XIXe siècle,* I, Paris, 1941, pp. 148 (repr.), 154 – J. Fayard, «Les courses, conquête de la peinture», in *Jardin des arts,* juillet 1958, p. 554 (repr.) – C. Sterling et H. Adhémar, *La Peinture au musée du Louvre,* II, Paris, 1959, nº 950, pl. 342 – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 28 – W. Gaunt, «Théodore Géricault, A Great Artist Inspired by the Horse», in *The British Racehorse,* septembre 1963, pp. 398 (repr.), 405 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 618 – M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 180 – «Jeux olympiques et autres», in *L'Œil,* juin-juillet 1972, p. 38, fig. 3 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 455, nº 135 – A. Trèves, «Anniversaires 1974: Géricault», in *Le Peintre,* 1er juillet 1974, p. 16 – F. Debaisieux, «La nouvelle salle du musée de Caen», in *La Revue du Louvre,* 1975, nº 3, p. 213, fig. 1 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 203 (repr.) – P. Grunchec, «Géricault: problèmes de méthode», in *Revue de l'art,* nº 43, 1979, pp. 51, 58 note 131 – *De Michel-Ange à Géricault,* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1981, cité au nº 115 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 353 notes 102 (4) et 106 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 319, 434 notes 102 et 106 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 203 (repr.).

Etude critique pp. 26, 27

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 220), dépôt au Musée des beaux-arts de Caen (Inv. D. 75.1.8)



2284
LA COURSE

Mine de plomb, lavis et rehauts de blanc, h. 0,125; l. 0,297
Annoté à droite: *5 Pouces 6ème de la hauteur.*

Cinq chevaux sont vus côté montoir au galop volant, le troisième brandit une cravache, le quatrième est seulement dessiné.

Etude critique p. 26

COLLECTION PARTICULIÈRE

2285
JEUNE GREC ENDORMI AU BORD DE LA MER

Huile sur toile, h. 0,376; l. 0,458

Il est vu de dos, assis, la tête reposant sur sa jambe repliée, les pieds nus.



Il a une barbe et des cheveux noirs. Derrière lui un rocher. La plateforme sur laquelle il est assis surplombe la mer.

HISTORIQUE: Appartint à la veuve de Rostan, professeur à la Faculté de médecine de Paris et à la Salpétrière, où il était spécialiste des maladies mentales. Porte au dos l'étiquette «Dernière esquisse. Etait sur le chevalet du maître à sa mort. Donnée par M. Olivier Bro à son ami M. Ferrus, par M. Ferrus à M. Rostan». Cette provenance est confirmée par Clément, qui catalogue le tableau dès 1867, orthographiant Férus, avec un seul r et le dit donné à Mme Veuve Rostan. Entré au musée Granet à Aix-en-Provence par le legs Rostan en 1903.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 275 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 39 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Rouen, 1981-1982, nº 7bis (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº P-35 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 290 (repr. coul. nº 322).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures nº 143 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures nº 151 – M. Kolb, *Ary Scheffer et son temps,* Paris, 1937, p. 305 note 4 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 457, nº 151 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 256 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 103 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité nº 101 (fig. 101a) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 256 (repr.) – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 129 (repr.).

Etude critique p. 27

MUSÉE GRANET, AIX-EN-PROVENCE (Inv. 903.3.28)



2286
LA COURSE

Huile sur toile, h. 0,324; l. 0,408

Auteur inconnu

Six chevaux montés par des jockeys courent vers la gauche, un septième cheval est démonté. Paysage montagneux. Traité en esquisse. Semble de la même main que le cat. 2287.

HISTORIQUE: Entré au musée de Philadelphie avec la collection W.P. Wilstach.

Etude critique p. 27

PHILADELPHIA MUSEUM OF ART, PHILADELPHIA (Acc. n° W 12-1-2)



2287
LA COURSE

Huile sur toile, h. 0,330; l. 0,406

Auteur inconnu

Sept chevaux montés par des jockeys courent vers la gauche. Paysage montagneux. Traité en esquisse. Semble de la même main que le cat. 2286.

HISTORIQUE: Indiqué par le Smith College Museum of Art, comme provenant de la collection John Sloan, New York.

BIBLIOGRAPHIE: *Smith College Museum of Art, Catalogue,* Northampton, 1937, pp. 19, 84 (repr.) – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 45 note 9 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A36 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A36 (repr.).

Etude critique p. 27

SMITH COLLEGE MUSEUM OF ART, NORTHAMPTON

2288
CHEVAL EFFRAYÉ PAR L'ORAGE

Huile sur toile, h. 0,489; l. 0,603

C'est un pur sang. Il est vu côté hors montoir, dans la position du repos, sa robe est isabelle pommelée, il est à tous crins. Son œil exorbité, l'écume à la bouche manifestent son effroi. Fond de ciel d'orage très sombre, une éclaircie à l'horizon et en haut à droite où l'on voit un éclair.

HISTORIQUE: Correspond peut-être au n° 12 de la vente après décès Mme veuve Martin, Drouot, Paris, 21 avril 1856. Adjugé 600 francs. Puis probablement le n° 18 de la vente L... [Lagarde], Drouot, Paris, 8 novembre 1878: «Cheval effrayé par l'orage» (sans dimensions). Adjugé 580 francs. Par la suite, collection Dutey Harispe. Acheté à ce dernier c. 1932 par M. Lorenceau; vendu au duc de Trévise en 1936. Vente



Trévise, Charpentier, Paris, 19 mai 1938, n° 29. Adjugé 60 200 francs à Kenneth Clark pour la National Gallery. Acquis sur le Hornby-Lewis Fund.

EXPOSITIONS: *The Romantic Movement,* Tate Gallery and Arts Council Gallery, Londres, 1959, n° 181 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 28 (repr. coul. n° 67).

BIBLIOGRAPHIE: A. Watt, «Notes from Paris», in *Apollo,* juillet 1938, p. 34 – M. Davies, *National Gallery catalogues, French School,* Londres, 1946, p. 42, n° 4927 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 7 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 344 – M. Davies, *National Gallery Catalogues, French School,* Londres, 1957, p. 107, n° 4927 – *The National Gallery Summary Catalogue,* Londres, 1958, p. 91, n° 4927 – J. Mayne, «Le Romantisme», in *L'Œil,* juillet-août 1959, p. 19 – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 15, 74, 133-134, pl. III (coul.) – A. Del Guercio, «Une recherche anxieuse du thème de l'énergie», in *Chefs-d'œuvre de l'art,* octobre 1967, s. p., pl. II-III (coul.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 9 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 365 – M. Davies, *National Gallery Catalogues, French School,* Londres, 1970, p. 68, n° 4927 – *The National Gallery, Illustrated General Catalogue,* Londres, 1973, p. 259, repr. n° 4927 – L. Eitner, «A Rediscovered Painting by Géricault», in *The Stanford Museum,* 1975, IV-V, pp. 3, 5 fig. 3, 9, 10 notes 4 et 6, 11 note 14 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 60 (repr.), pl. XB (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 36 fig. 24, 38, 327 note 101 – D. Aimé-Azam, Paris, 1991, p. 377 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 48, 49 fig. 18, 50, 415 note 101 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 60 (repr.), pl. XB (coul.) – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, pp. 16, 17 (repr.).

Etude critique p. 27

NATIONAL GALLERY, LONDRES (Inv. 4927)

2289
CHEVAL DE PROFIL CÔTÉ HORS MONTOIR

Aquarelle et pastel sur carton, h. 0,434; l. 0,540

Cachet du musée de Besançon

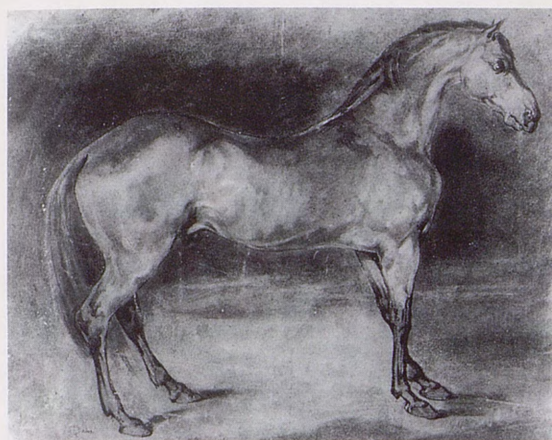
Auteur inconnu

Copie avec variante du cat. 2288.

Etude critique p. 27



Cat. 2288 *Cheval effrayé par l'orage*
Huile sur toile, h. 0,489; l. 0,603
National Gallery, Londres (Inv. 4927)



MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D. 2167)



2290
COMBAT ENTRE DEUX CAVALIERS

Gouache, h. 0,268; l. 0,380

A droite en bas de la main de Lehoux: *«Géricault (Lhx)»*
A gauche de la même main: *«Le n° 154 du catalogue de M. Clément»*

Un cavalier au dolman rouge avec un pantalon bleu à passepoil rouge est coiffé d'un casque qui ne paraît pas relever de l'armée française. Il est vu de profil sur un cheval bai brun foncé à robe moirée se présentant de croupe, côté hors montoir et qui montre deux balzanes aux membres postérieurs. Il brandit son sabre pour achever un cavalier qui vient d'être renversé sur son cheval blanc, lui-même terrassé. Le cavalier vaincu est à peine esquissé.

HISTORIQUE: D'après Clément, serait une étude de panorama de la bataille de Waterloo vu à Londres que Géricault admirait beaucoup. Il y eut en effet une peinture de George Jones représentant la bataille de Waterloo. A appartenu à Lehoux dont elle porte le monogramme et celui-ci l'a donnée au musée de Lille.

EXPOSITIONS: *From Poussin to Puvis de Chavannes,* Londres, Cambridge, Birmingham, Glasgow, 1974-75, n° 44, pl. 77a et couverture – *La Peinture française au XIXe siècle. Le Musée des beaux-arts de Lille,* Yokohama, Hokkaido, Osaka, Yamaguchi, 1991, n° 62 (repr.) – *Tradition and Revolution in French Art 1700-1880,* National Gallery, Londres, 1993, n° 58 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 137 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 154 – H. Pluchart, *Catalogue du musée Wicar,* Lille, 1889, n° 1394 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 621, note 27, 626 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 154 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 150, 151 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 92 (repr.) – A. Scottez-De Wambrechies, «Art from Lille, Quantity and Quality», in *Apollo,* mai 1993, p. 330 (repr.).

Etude critique p. 28

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LILLE (Inv. 1394)



2291
À LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,120; l. 0,180

Annoté en bas à gauche: *N° 74 du Catalogue de mr Clement*
en bas à droite: *Gericault (Lhx)*

Vu de profil côté montoir, un cavalier coiffé d'un chapeau haut de forme, vêtu d'un frac et d'un pantalon retombant à mi-mollet sur les bottes, conduit au trot un cheval qu'il mène au filet de la main gauche, tenant de la droite une cravache. Le cheval a la queue écourtée à l'anglaise.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Lehoux (les annotations sont de la main de ce dernier). Don Lehoux au musée de Rouen en 1882.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 205 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 30 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 35bis (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° D-41 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 93 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 74 – E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, n° 758 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 170, n° 1370 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 464, n° 74 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 106 (coul.).

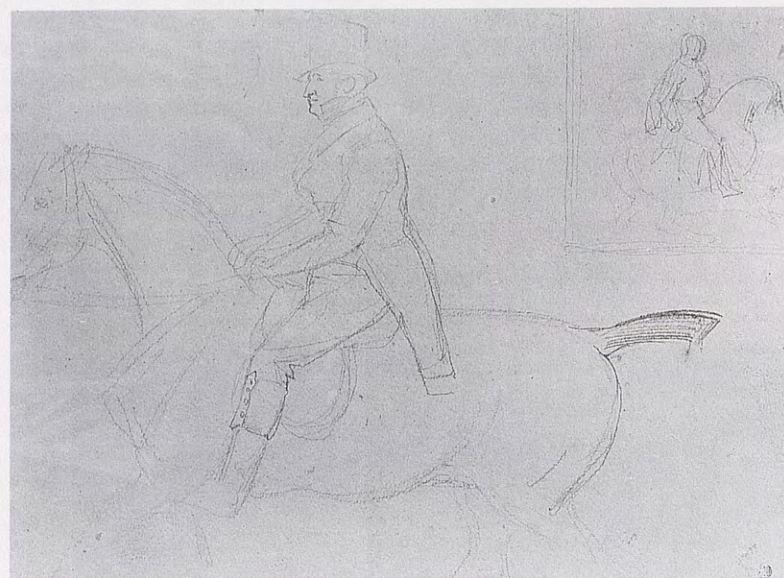
Etude critique p. 28

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 882.9.4)

2292
CAVALIER ANGLAIS

Mine de plomb, h. 0,280; l. 0,370

Cachet de la collection Pierre Dubaut



Il est vu de profil côté montoir, vêtu d'une culotte et d'un frac, et coiffé d'un haut de forme. Le visage et la jambe sont plus détaillés. Silhouette d'un autre cavalier dans un cadre en haut à droite.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Drouot, Paris, 3 avril 1992, n° 114 (invendu).

Etude critique p. 28

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2293
GROUPE DE CAVALIERS EN PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,152; l. 0,220
Annoté en bas à droite: 67-28

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

Une femme, coiffée d'une capote, est montée en amazone sur un cheval vu côté montoir qui va au trot. Lui tient compagnie au second plan un cavalier coiffé d'une casquette qui se retourne vers elle. Derrière ce groupe, on voit le buste d'une autre amazone et plus à droite allant dans le même sens, un cavalier coiffé d'un chapeau haut-de-forme renversé en arrière sur sa nuque. Recto, cf. cat. 2207.

EXPOSITIONS: *Accrochage d'été,* E.N.S.B.A., Paris, 1992, s.n. – *De David à Matisse,* Mexico, 1994, n° 56A (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Martine, Paris, 1928, n° 25 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 60, fig. A – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 105 (coul.) – E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, p. 248 (repr.).

Etude critique p. 28

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1005 verso)



2294
CAVALIER EN REDINGOTE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,160; l. 0,200

Le cheval marche au pas d'épreuve vers la droite. Coiffé d'un chapeau à larges bords, le cavalier porte une redingote de couleur rose et un pantalon à sous-pieds, il tient une cravache de la main gauche et les rênes de la droite. Le cheval est un pur-sang ou très près du sang. Tête camuse, encolure en col de cygne. Queue entière haut portée. Balzanes: quatre, régulièrement chaussées. Le cavalier est à peine esquissé, le cheval est plus poussé.

HISTORIQUE: Apparaît en 1937 à l'exposition chez Bernheim-Jeune, prêté par Maurice Gobin. Publié en 1958 dans l'ouvrage sur la collection de ce dernier.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 146 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 80 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, s.d. [1959], n° 34 (repr.) – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 625.

Etude critique p. 28

COLLECTION PARTICULIÈRE

2295
LA PROMENADE À CHEVAL DU LIFE GUARD

Aquarelle, rehauts de gouache et mine de plomb sur papier bistre, h. 0,232; l. 0,296

Le Life Guard en petite tenue, identifiable à son habit rouge, conduit au pas un cheval de robe baie, vu de profil côté montoir. Il a un bonnet de police bleu et un pantalon bleu à passepoil rouge. Il porte un ceinturon. Il mène de la main droite son cheval par le filet et a le poing gauche appuyé sur la cuisse. Il est sans étrier. Le cheval à robe miroitée a la queue nouée et porte deux balzanes inégales aux membres postérieurs. Le terrain monte sur la droite; fond de ciel nuageux. La tête du cheval traduit son impatience. Il couche ses oreilles, son œil est exorbité, de l'écume sort de sa bouche. Il a liste en tête.



HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867, comme appartenant à M. James Nathaniel de Rothschild; puis Martin Birnbaum pour Grenville L. Winthrop en 1931; légué par celui-ci au musée en 1943.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 138 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 155 – K. Berger, New York, 1946, n° 35 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 468, n° 155 – H. Zerner, «Théodore Géricault, Artist of Man and Beast», in *Apollo,* juin 1978, pp. 483 pl. XVIII (coul.), 484 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 142, 143 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 225, 312 pl. 35, 351 note 65 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 303, 304 fig. 141, 432 note 65 – F.S. Jowell, «Géricault's Arabian Grey», in *Apollo,* mai 1993, p. 287 fig. 1.

Etude critique p. 28

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1943-365)



2296
CAVALIER ET AMAZONE

Huile sur toile, h. 0,355; l. 0,310

Auteur inconnu

Ils se déplacent au trot vers la droite, le cavalier est situé derrière la femme qui monte en amazone, sa jupe retombant côté montoir. Lacunes dans la peinture.

HISTORIQUE: Don de Julius Weitzner au Smith College Museum of Art, avant 1932. Le catalogue signale une inscription b.g.: *«Th. G.».*

BIBLIOGRAPHIE: *Smith College Museum of Art, Catalogue,* Northampton, 1937, p. 20.

Etude critique p. 29

SMITH COLLEGE MUSEUM OF ART, NORTHAMPTON



2297
GROOM PROMENANT UN CHEVAL

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,230; l. 0,310

Un garçonnet monte sans étriers et sans selle un cheval au trot, vu de profil, se dirigeant vers la gauche. Il tient les rênes (qui sont à peine dessinés) de sa main droite et met la gauche dans sa poche. Il est habillé d'une veste longue et de culottes collantes. Le cheval porte deux couvertures brunes tenues par un surfaix et un camail. Queue écourtée en brosse, balzanes quatre régulièrement chaussées.

HISTORIQUE: Apparaît en 1953 à l'exposition de Winterthur, prêté par une collection privée, Suisse. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 60 (coul.).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 205.

BIBLIOGRAPHIE: *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, n° 49 (repr.).

Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE

2298
CROQUIS DE CHEVAUX ET DE VACHE

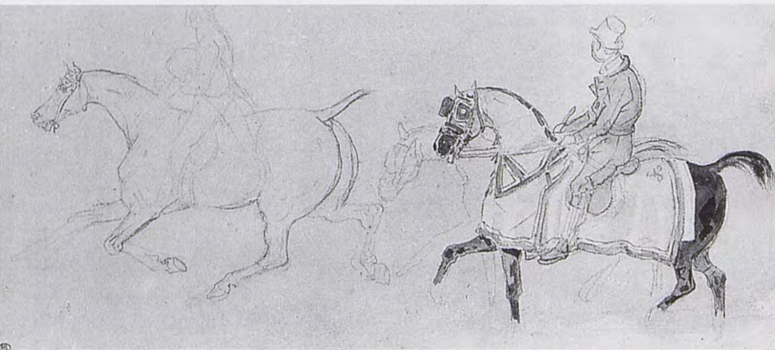
Au milieu de la feuille, un lad, coiffé d'un haut-de-forme et vêtu d'une veste courte et d'un pantalon, monte sans selle un carrossier vu de profil côté montoir, portant encore sa bride avec des œillères. A gauche, étude de détail de la tête du cheval. A droite, tête d'une vache.

HISTORIQUE: Dessin perdu, connu par ce calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,117; l. 0,171). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière.



Etude critique p. 29

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2299
CHEVAUX À LA PROMENADE

Mine de plomb et aquarelle sur papier gris, h. 0,160; l. 0,310

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre.

De profil à gauche un cheval monté, simplement dessiné à la mine de plomb, passe au galop; il a une queue en forme de queue de rat. Derrière est dessiné à la mine de plomb et à l'aquarelle un carrossier au pas; il porte des œillères, un camail et une couverture sur laquelle on voit une marque (la lettre A?). Il est de robe noire, a une queue écourtée, haut portée. Les sabots ne sont pas dessinés. Il est monté sans étriers par un cocher dont le chapeau est de travers, qui tient les rênes de la main gauche et la cravache de la main droite; il tourne la tête vers la droite.

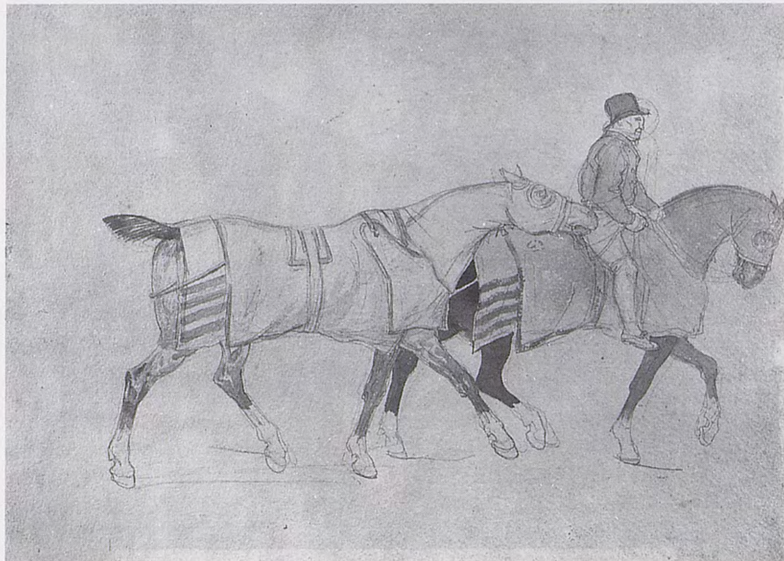
HISTORIQUE: Correspond peut-être au dessin passé à la vente du Cabinet de M. W* [Walferdin], Drouot, Paris, 18 mai 1860, sous le nº 63: «Chevaux en promenade avec leurs couvertures. Croquis d'écuyers. Aquarelle et crayon», sans dimensions, adjugé 110 francs. Ce dessin est sans doute le même que celui passé à la vente de la collection de M* [Arozarena?], Drouot, Paris, 29 mai 1861, nº 48, sans dimensions, adjugé 22 francs à Pelletier; puis à la vente Martial Pelletier, Drouot, Paris, 29 avril-4 mai 1867, nº 1327, sans dimensions, indiqué comme provenant des collections Walferdin et Arozarena. Appartient par la suite à His de La Salle. Don de ce collectionneur au musée du Louvre en 1878.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, nº 137 – *Les Courses en France,* Château de Maisons-Laffitte, 1926, nº 114 – *Udstillingen af Fransk Malerkunst,* Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, 1928, nº 150.

BIBLIOGRAPHIE: Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de La Salle,* Paris, 1881, p. 149, nº 254 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p., pl. 9 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 155, nº 2436 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, nº 4174 (repr.), confusions dans la notice avec le cat. 2307 – A. Linzeler, «Une exposition de dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 1er avril 1924, p. 105 – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 11 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 107 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 83.

Etude critique p. 29

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 797)



2300
DEUX CHEVAUX À LA PROMENADE

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,292; l. 0,394
Annoté en bas à droite: *Croquis de Géricault / fait en Angleterre*

Un valet d'écurie monte sans étriers un cheval noir portant camail et couverture avec une marque. Le cheval de main suit, se laissant tirer par la bride; il porte camail et couvertures attachées par un surfaix. Les deux chevaux vont au pas. Ils ont tous deux balzanes quatre irrégulièrement chaussées. La queue du premier est écourtée et taillée en brosse.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie, Londres, 18 avril 1952, nº 29, indiqué comme provenant de la collection E. Dubaut, 1935, adjugé à Gimpel.

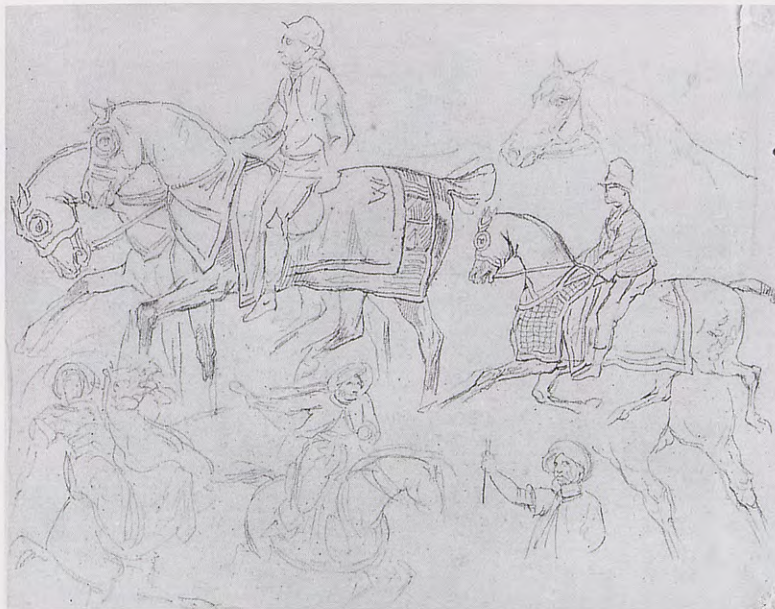
EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 83 (repr.).

Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE

2301
FEUILLE D'ÉTUDES AVEC CHEVAUX À LA PROMENADE ET MAMELUKS

A gauche, deux chevaux sont menés à la promenade au pas, par un palefrenier qui monte sans étriers et sans bottes le cheval de premier plan; celui-ci a un camail et deux couvertures dont celle qui est au-dessus porte la marque W. Le cheval de main porte aussi un camail. A droite, un autre cheval monté sans étriers par un palefrenier; il porte couverture marquée et camail, et trotte; sa queue est troussée. Au-dessus, profil d'une tête et d'une encolure et en dessous, une croupe d'un cheval entier. En bas, trois mameluks. Le plus à gauche fait cabrer son cheval, le deuxième galope en tenant une enseigne. On ne voit que le buste du troisième qui brandit, semble-t-il, un poignard.



HISTORIQUE: Calque d'après deux feuilles différentes, dont l'une est perdue, les motifs n'étant connus que par ce document.
Mine de plomb (h. 0,220; l. 0,280). Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mars 1880, partie du nº 74. Lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du nº 56. Lot adjugé 355 francs à Sagot, avec le nº 57. Collection Sagot-Le Garrec. Collection particulière.

Etude critique p. 29

SITUATION ACTUELLE INCONNUE (pour la partie supérieure)



2302
DEUX CHEVAUX PROMENÉS PAR UN COCHER

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,260; l. 0,295

Cachet de la collection Maurice Gobin.

Deux chevaux vus de trois quarts par la croupe, marchant au pas, à la promenade, s'éloignent vers la droite. Ils sont revêtus d'une couverture attachée par un surfaix et d'un camail portant la lettre M. Ils ont la queue écourtée et taillée en sifflet et ont balzanes: quatre régulièrement chaussées. Ils s'amusent à se mordiller. Ils sont conduits par un cocher en livrée qui monte celui du second plan; tenant dans la main gauche les quatre rênes, il se retourne. Le groupe porte ombre vers la droite.

HISTORIQUE: Il pourrait s'agir du dessin passé à la vente après décès S*** [Schickler], 17 place Vendôme, Paris, 10 février 1844, sous le nº 69: «Chevaux conduits par un cavalier. Aquarelle», sans dimensions, adjugé 191 francs. C'est peut-être le même dessin que l'on retrouve à la vente [Reiset], Drouot, Paris, 16 avril 1894, sous le nº 43: «Piqueur promenant ses chevaux. Aquarelle, h. 0,240; l. 0,300». Adjugé 210 francs. Un dessin de dimensions très proches (h. 0,240; l. 0,295) apparaît en 1937 chez Bernheim-Jeune, alors dans la collection Maurice Gobin, Paris. Publié en 1958 dans l'ouvrage sur cette collection (h. 0,260; l. 0,295).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 147 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 61.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 35 (repr.) – M. Gobin, *L'Art expressif au XIXe siècle français,* Paris, 1960, s.p. (repr.).

Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE



2303
CROQUIS DE CHEVAUX

Mine de plomb sur papier jaune, h. 0,197; l. 0,265

A la rangée supérieure à gauche de la feuille, un palefrenier conduit trois chevaux; il est monté sur celui du milieu. Le groupe est vu de trois quarts côté hors montoir, un des chevaux porte une couverture attachée par un surfaix; à droite de la feuille, même groupe mais vu côté montoir et de profil.
A la rangée inférieure, à gauche, un lad tient par la bouche un cheval très près du sang, vu de profil côté hors montoir. Plus à droite, même groupe, le cheval étant vu cette fois un peu plus de trois quarts et toujours côté hors montoir. Il porte deux couvertures, l'une sur l'autre, attachées par un surfaix; ce cheval a la queue écourtée. Recto, cf. cat. 2147.

Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE



2304
TROIS CHEVAUX PROMENÉS PAR UN LAD

Aquarelle, h. 0,250; l. 0,290

Auteur inconnu

Un lad, coiffé d'un chapeau haut de forme, promène trois chevaux au pas, vus de profil côté hors montoir. L'un des chevaux de main, au premier plan, porte deux couvertures attachées par un surfaix et un camail; le second est monté; le troisième, dont on ne voit que l'avant-main de trois quarts, porte également une couverture.

HISTORIQUE: Apparaît en 1937 à l'exposition chez Bernheim-Jeune, prêté par la collection Mayer-Bléneau, avec l'indication d'une signature en bas à droite. Dessin connu par un agrandissement des panneaux de cette exposition: il est donc difficile de savoir si ce dessin est de la main de l'artiste.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 148.

Etude critique p. 29

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2305
TROIS CHEVAUX À LA PROMENADE

Mine de plomb, h. 0,141; l. 0,187

Cachet de la collection Triqueti

Un cocher, vêtu d'un carrick, conduit trois chevaux à la promenade. Ils sont à l'arrêt et piaffant. De l'un, on voit de trois quarts à gauche par la croupe le corps complet; il est entier, porte couverture et camail, la queue est coupée en queue de rat. De celui qui est monté au milieu, on ne voit que l'encolure portant également un camail, mais sans capuchon; du troisième, le plus en arrière, on ne voit que le poitrail et l'encolure encapuchonnée par dessus l'encolure du deuxième. Le cocher se retourne pour regarder en arrière.

HISTORIQUE: Collection Henri de Triqueti. Acquis par l'intermédiaire de C. Clément en 1876.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 213.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, n° 766 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, n° 1378.

Etude critique p. 29

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.4)



2306
LA PROMENADE

Aquarelle gouachée, dimensions inconnues

Un cavalier en civil coiffé d'un haut de forme et portant un pantalon charivari, est monté sur un cheval, vu de profil côté montoir, qu'il mène au pas; il conduit un cheval de main dont seuls la croupe, le haut de la tête et les membres sont visibles. La selle du cavalier porte des fontes avec des pistolets d'arçon. La lumière vient de gauche et le groupe porte ombre vers la droite. Le ciel est couvert de nuages très sombres avec éclaircie.

HISTORIQUE: Cette aquarelle gouachée, citée par Clément dans les reproductions, n'est connue que par une gravure au lavis qui porte l'inscription *Géricault* et *Paul Teg, sc.,* dont je ne connais qu'un exemplaire.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 412, «Deux chevaux».

Etude critique p. 29

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2307
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,233; l. 0,310

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre



Un cocher vêtu d'un carrick et coiffé d'un chapeau haut de forme à bande blanche et à cocarde, mène au trot deux chevaux vers la droite. Le cheval de main, derrière lequel l'autre est à demi-masqué, porte un camail et deux couvertures attachées par un surfaix. Il a des balzanes diagonales. Les deux chevaux sont embouchés avec une bride complète.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, sous le n° 31: «Chevaux anglais avec leur couverture, aquarelle et crayon», sans dimensions, adjugé 53 francs. Peut-être acquis à cette vente par His de La Salle, dans la collection duquel il figura par la suite. Don His de La Salle au musée du Louvre en 1878.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, n° 136 – *Les Courses en France,* Château de Maisons-Laffitte, 1926, n° 113 – *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1280 – *Desenul Francez in secolele al XIX^{lea} si al XX^{lea},* Muzeum Toma Stelian, Bucarest, 1931, n° 157, pl. XVI – *Delacroix et les peintres de la nature,* Musée Delacroix, Paris, 1975, sans n° – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 255, repr. n° 342 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de La Salle,* Paris, 1881, p. 149, n° 255 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p., pl. 12 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 155, n° 2437 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 120 (repr.) – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4169 (repr.), confusions dans la notice avec le cat. 2299 – H. Roujon, *Les Peintres illustres, Géricault,* Paris, 1913, p. 73 – R. Régamey, Paris, 1926, pl. 33 – *Un choix de dessins de Géricault, Gleyre, Fromentin,* Paris, 1927, pl. 2 – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 9 (repr.) – J. Fayard, «Les courses, conquêtes de la peinture», in *Jardin des arts,* juillet 1958, p. 554 (repr.) – V. N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 182 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 136, 137 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 83 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 106 (coul.).

Etude critique p. 29

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 798)

2307A
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Plume, h. 0,210; l. 0,349

Alexandre Colin

Calque partiel de 2307



HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 136 fig. C.

Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE



2308
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Variante du cat. 2307. Un troisième cheval de profil, côté hors montoir, portant deux couvertures retenues par un surfaix, précède les deux autres montures menées au trot par un cocher en chapeau haut-de-forme.

HISTORIQUE: Dessin perdu, connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,123; l. 0,216). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30. Collection particulière. Le dessin original est vraisemblablement celui qui est passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, sous le n° 32: «Trois chevaux anglais avec leur couverture, aquarelle», sans dimensions, adjugé 35 francs.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 136 fig. D.

Etude critique p. 29

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2309
CHEVAL AU PAS CONDUIT PAR UN LAD

Mine de plomb, h. 0,165; l. 0,184

Un cheval très près du sang est vu de profil côté hors montoir, allant au pas, conduit par un lad, qui le tient par la bride côté montoir.

HISTORIQUE: Apparaît en 1968 à l'exposition de dessins chez Powney.

EXPOSITIONS: *Early Drawings,* Powney, Londres, 1968, n° 53.



Etude critique p. 29

COLLECTION PARTICULIÈRE



2309A
ÉTUDES DE CHEVAUX

Mine de plomb, h. 0,165; l. 0,305

Alexandre Colin

Calque du cat. 2309

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 29

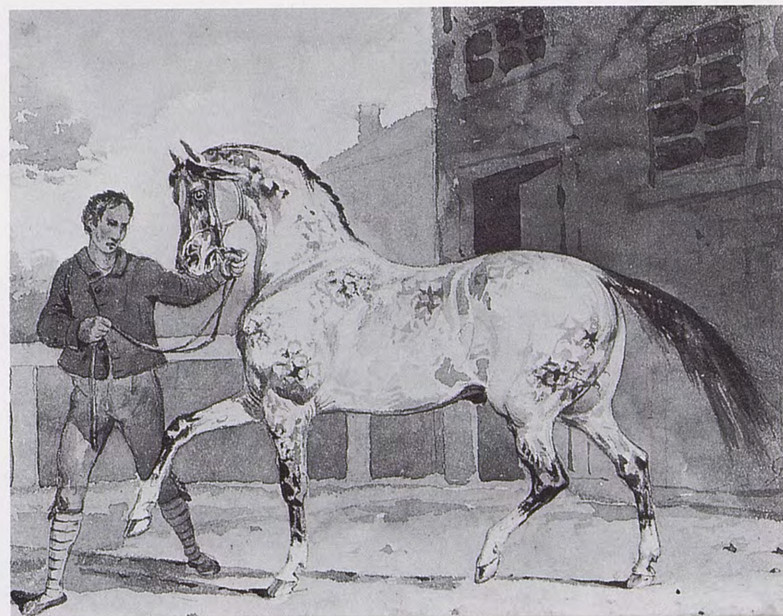
COLLECTION PARTICULIÈRE

2310
CHEVAL GRIS POMMELÉ TENU PAR UN VALET D'ÉCURIE

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,130; l. 0,160

Signature coupée en bas à droite: *Gér[icault]*

Le valet qui porte des bas à rayures horizontales tient par la bouche le cheval qui marche au pas, vu de profil côté montoir. Embouché au filet, le cheval est très près du sang et en très bon état; queue en balai; balzanes: quatre irrégulièrement chaussées.
Derrière, une maison de brique (à droite), une barrière à gauche, et au fond, d'autres bâtiments.



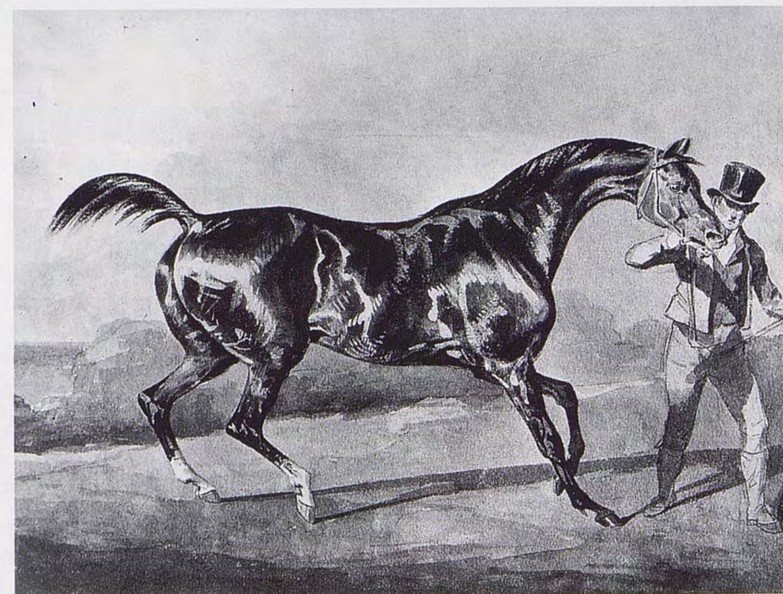
HISTORIQUE: Apparaît à une exposition en 1970 à Jegenstorf, prêté par la collection Dr Peter Nathan, Zürich. D'après son propriétaire, provien-drait de la collection du duc de Montpensier.

EXPOSITIONS: *Rendez-vous à cheval,* Schloss Jegenstorf, Jegenstorf, 1970, n° 79 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 96 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 152, 153 (coul.).

Etude critique pp. 29, 30

COLLECTION PARTICULIÈRE



2311
CHEVAL TENU PAR UN LAD

Mine de plomb, aquarelle et gouache, h. 0,245; l. 0,308

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre

Ce cheval très près du sang à la robe miroitée; il est vu de profil côté hors montoir, il a une encolure en col de cygne, une queue entière haut portée, à crins écourtés, il a balzanes: deux aux postérieurs. Le lad le tient par la bouche côté montoir; il est vu de face, sa marche calme contraste avec l'allure piaffante du cheval. Le groupe porte ombre à droite. Eléments de verdure vaguement indiqués au lavis à l'horizon, avec un bord de mer à gauche.

HISTORIQUE: Correspond peut-être au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 96: «Jockey tenant un cheval par la bride. Ce dessin à l'aquarelle est d'une rare beauté. C'est une des plus remarquables productions de son auteur». Peut-être acquis à cette vente par His de La Salle, dans la collection duquel il figure par la suite. Don His de La Salle au musée du Louvre en 1878.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, n° 138 - *Les Courses en France,* Château de Maisons-Laffitte, 1926, n° 115 - *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1281 - *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 200 - *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 98 (repr.) - *Les Dessins français du musée du Louvre d'Ingres à Vuillard,* Musée Bonnat, Bayonne, 1979, n° 38 (repr.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 343 (repr. coul. n° 254).

BIBLIOGRAPHIE: Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de La Salle,* Paris, 1881, p. 150, n° 259 - *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 155, n° 2441 - L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 141 note 1 - J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4181 (repr.) - A. Linzeler, «Une exposition de dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 1er avril 1924, p. 105 - R. Régamey, Paris, 1926, pl. 34 - C. Martine, Paris, 1928, n° 10, (coul.) - M. Gauthier, *Géricault,* Paris, 1935, p. 10 (repr.) - M. Sérullaz, *Dessins français de Prud'hon à Daumier,* Fribourg, 1966, s.p., n° 37, (coul.) - M. Sharp Young, «Homage to Géricault», in *Apollo,* décembre 1971, p. 511, fig. 8 - P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 140, 141 (coul.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 225 fig. 193, 226 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 305 fig. 142, 306.

Etude critique p. 30

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 803)



2312
CHEVAL RETENU PAR UN LAD, dit aussi LE DRESSAGE

Mine de plomb, plume, lavis d'encre brune et aquarelle, h. 0,205; l. 0,286
Signature apocryphe en bas à droite: *Géricault*

Cachet du musée du Louvre

Ce cheval fougueux est sur la main d'un lad, en manches de chemise, qui semble vouloir le corriger de sa cravache qu'il tient de sa main droite. Le cheval est bai, il a une queue écourtée. Balzanes, sans doute quatre, irrégulièrement chaussées. Derrière le groupe, une barrière.

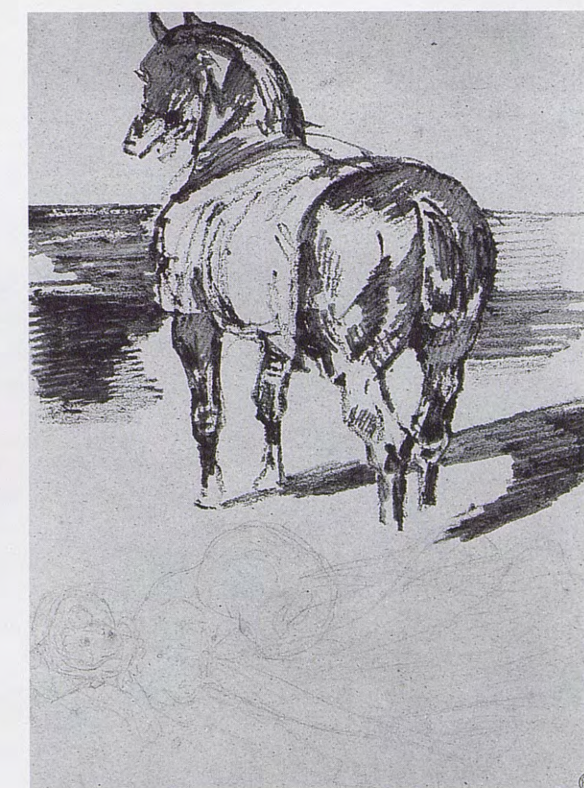
HISTORIQUE: Le catalogue du musée du Louvre indique: «Acquis à la vente Colin, janvier 1845, au prix de 273 francs 35. Correspond vraisem-blablement au n° 185 de la vente Alexandre Colin, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 14-15 janvier 1845: «Cheval tenu par un palefrenier. Aquarelle», sans dimensions.

EXPOSITIONS: *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1279 - *Salon du Sud-Est,* Palais municipal du quai de Bondy, Lyon, 1935, p. 18, sans n° - *Gros, ses amis, ses élèves,* Petit Palais, Paris, 1936, n° 294 - *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zurich, 1937, n° 123 - *La Peinture française au XIXe siècle,* Musée du Prince Paul, Belgrade, 1939, n° 131 (repr.) - *Francouzské Umění od Delacroix po současnost,* Musée national, Prague, 1956, n° 10 - *Le Romantisme dans la peinture française,* Moscou, Leningrad, 1968, n° 63 - *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 64 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 58 (repr.) - *L'Aquarelle en France au XIXe siècle,* Musée du Louvre, Paris, 1983, n° 61 (repr.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 253, repr. n° 355 (coul., inversée).

BIBLIOGRAPHIE: E. Bellier de La Chavignerie et L. Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française,* I, Paris, 1882, p. 640 - *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 54, n° 752 - J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4170 (repr.) - A. Linzeler, «Une exposition de dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 1er avril 1924, p. 104 (repr.) - G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], face p. 156 (repr.) - C. Martine, Paris, 1928, n° 13 (coul.) - M. Gauthier, Paris, 1935, p. 37 (repr.) - A. Lejard, *Le Cheval dans l'art,* Paris, 1948, pl. 101 - L. Eitner, Chicago, 1960, p. 27 - P. Grunchec, *Dessins et aqua-relles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 92, 93 (coul.) - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 71 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-71.

Etude critique p. 30

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (Inv. 26741)



2313
ÉTUDE DE CHEVAL ET JEUNE ANGLAISE

Lavis de bistre et mine de plomb, h. 0,285; l. 0,222

Cachet de la collection Pierre Dubaut

L'animal est tracé au pinceau en haut de la page, vu de croupe en trois quarts côté montoir. C'est un cheval important, bien sur ses aplombs, qui porte une couverture. Queue entière à crins écourtés. Dans le sens de la largeur de la page est tracée à la mine de plomb, vue de face et tournant la tête à gauche, une femme portant une capeline et un manchon. Recto cf. cat. 2314.

EXPOSITIONS: *Artists who Died Young,* Leicester, Londres, 1938, n° 6.

Etude critique p. 30

THE BALTIMORE MUSEUM OF ART, BALTIMORE (55.30.6 verso)



2314
UNE ARRIÈRE-MAIN ET UNE CROUPE DE CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,222; l. 0,285

Cachet de la collection Pierre Dubaut

En haut à gauche, inscription: 55 30 6

A gauche, l'arrière-main inachevée d'un cheval au trot, à droite la croupe également au trot et incomplète. Verso cf. cat. 2313.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut, Paris. Légué par Wilmer Hoffman au Baltimore Museum of Art en 1955.

Etude critique p. 30

THE BALTIMORE MUSEUM OF ART, BALTIMORE (55.30.6 recto)

2315
CHEVAL BAI

Mine de plomb, aquarelle et rehauts d'huile sur papier gris, h. 0,196; l. 0,270

Cachets de la collection Desperet et de l'Ecole des beaux-arts. En bas à droite, inscription: 34935

C'est un cheval bai, vu de profil côté montoir, à l'arrêt baissant l'encolure jusqu'au sol. Il a deux balzanes haut chaussées aux membres postérieurs; les membres antérieurs et l'encolure sont à peine esquissés. Il y a plusieurs reprises de l'encolure. Le verso, non photographié, représente une roue de charrette à la mine de plomb.

HISTORIQUE: Collection Desperet. Correspond peut-être au n° 549bis de la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865: «Hors catalogue». Adjugé 52 francs, collection Armand-Valton. Don de Madame Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

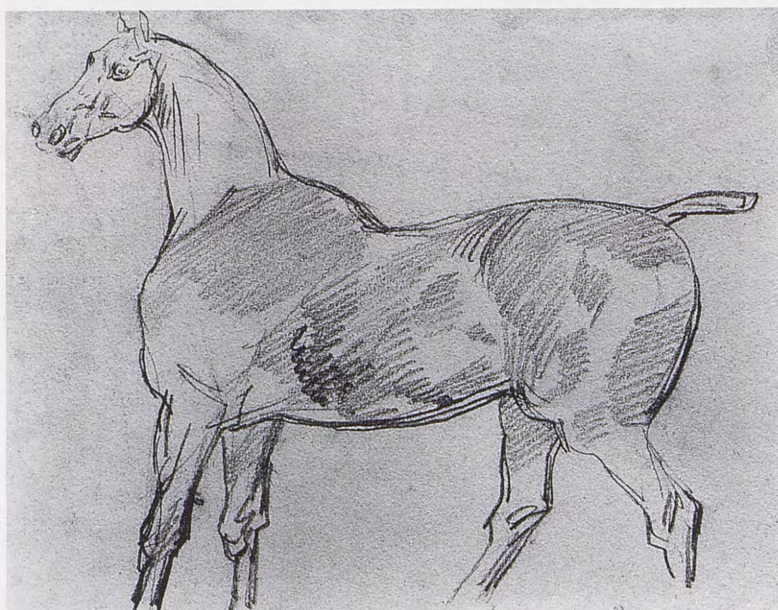


EXPOSITIONS: *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 102.

BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, n° 369.

Etude critique p. 30

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1002)



2316
CHEVAL DE PROFIL À GAUCHE

Pierre noire, h. 0,160; l. 0,203

C'est un animal musclé, vu côté montoir, bien campé sur ses aplombs; sa queue est en queue de rat. La tête est d'une autre main.

Etude critique p. 30

MUSEUM OF ART, RHODE ISLAND SCHOOL OF DESIGN, PROVIDENCE (Acc. n° 12.254)

2317
JOCKEY ANGLAIS

Lithographie exécutée à la plume sur carton lithographique, h. 0,183; l. 0,343



Voici la description de C. Clément: «Jockey anglais monté sur un cheval qui a une couverture marquée d'un M. Le cheval est tourné à droite.» Un seul état.

HISTORIQUE: Fait partie de sept pièces dessinées sur carton préparé exécutées à Londres.

Autres épreuves: Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris – Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 445 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome 1979-1980, n° 105 (repr.)] – Musée des beaux-arts de Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, n° 38 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, n° E-38 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 85 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 38 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56 n° 20 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 22 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 349 note 47(3).

Etude critique pp. 10, 30

PHILADELPHIA MUSEUM OF ART, PHILADELPHIA



2318
POSTILLON FAISANT COURIR DES CHEVAUX

Lavis, h. 0,275; l. 0,433

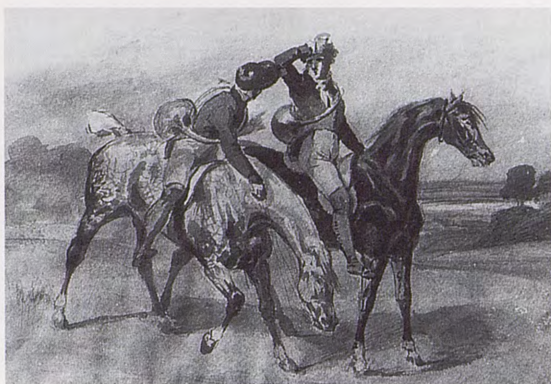
Auteur inconnu

Vu côté montoir, un postillon qui fait galoper un cheval pie dont la queue est nouée. Derrière lui on voit la croupe d'un autre cheval galopant ainsi que la croupe et l'encolure d'un cheval gris.

HISTORIQUE: Acheté avec le cat. 2319 par la ville de Lorient au collectionneur Michel Bouquet à une date que la destruction des registres d'inventaire en 1943 ne permet pas de préciser.

Etude critique p. 30

MUSÉE DE LORIENT (Inv. ML 127)



2319
DEUX PIQUEURS À CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,275; l. 0,385

Auteur inconnu

Deux piqueurs d'une chasse à courre, trompe en bandoulière, se rencontrent. L'un qui monte un cheval bai, porte la main à sa coiffure, en se retournant pour regarder l'autre, monté sur un cheval gris pommelé. Celui-ci caresse l'encolure de sa monture qui encense et qui piaffe. Les deux chevaux sont vus côté hors montoir. Fond de paysage distribué en deux plans.

HISTORIQUE: Acheté avec le cat. 2318 par la ville de Lorient au collectionneur Michel Bouquet à une date que la destruction des inventaires du musée en 1943 ne permet pas de préciser.

Etude critique p. 30

MUSÉE DE LORIENT (Inv. ML 126)



2320
LE RÉGENT (FUTUR GEORGE IV) EN COLONEL DE HUSSARD

Lavis de brun et de gris rehaussé de bleu et de rouge sur papier, h. 0,305; l. 0,254

Il est vu de profil côté hors montoir, le cheval blanc marchant au pas. Il

se retourne et son buste fait face au spectateur. Son regard se dirige obliquement vers la gauche du tableau. Il brandit son sabre et tient les rênes de la main gauche. Sa pelisse attachée par deux cordons s'ouvre derrière lui, il porte une sorte de colback avec aigrette blanche. En diagonale sur sa poitrine, le cordon bleu de la Jarretière. Le cheval à tous crins, porte un grand tapis de selle dont les pointes arrière vont presque jusqu'à terre et qui est timbré d'une couronne royale. La bride a des bossettes ornementales. Sol sombre. Ciel d'orage. Peu coloré, quelques rehauts de rouge sur le dolman, les joues et le tapis de selle.

HISTORIQUE: Apparaît en 1874-1875 à l'exposition provisoire faite de la collection Wallace au musée Bethnal Green (Victoria and Albert Museum) tandis qu'on installait la Wallace Collection House.

BIBLIOGRAPHIE: *Provisional Catalogue of Oil Paintings and Water Colours in the Wallace Collection,* Londres, 1900, p. 46 n° 755 – Même catalogue, Londres, 1901, p. 47, n° 755 – *Abridged Catalogue...,* Londres, 1903, p. 97, n° 755 – *Wallace Collection Catalogue...,* Londres, 1907, p. 56, n° 755 – *Wallace Collection Catalogues, Pictures and Drawings,* Londres, 1920, p. 106 n° 755 – Même catalogue, Londres, 1928, p. 110 n° 755 – Même catalogue, Londres, 1968, p. 125, P 755 – S. Lodge, «Géricault in England» in *Burl. Mag.,* décembre 1965, p. 624, pl. 24 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 148, 149 (coul.).

Etude critique p. 30

WALLACE COLLECTION, LONDRES (P 755)



2320A
H.R.H. GEORGE, PRINCE OF WALES

Gravure de William Ward d'après George-Henry Harlow (1787-1819).

2321
RECHERCHES POUR UN COURS D'ANATOMIE DU CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,246; l. 0,356
Inscription en bas au centre: *Par Géricault*

La plupart de ces dessins sont encadrés en forme de feuillet d'album. Dans l'angle supérieur gauche, un cheval mort; en dessous, un feuillet d'album posé en équerre sur lequel il paraît n'y avoir rien d'écrit; plus à droite, étude pour le titre de l'album: deux hommes déchargent d'un tombereau le cadavre d'un cheval, pour le transporter dans la cabane de l'équarrisseur où l'on voit écrit: *école (?) de dessins anatomiques de cheval pour;* au-dessus de la porte, indiqué par un zigzag, le nom de l'équarrisseur. Au-dessous, reprise du même sujet en plus grand



format, mais sur quelque chose qui pourrait être une bâche est écrit *cours d'anatomie à l'usage des peintres et des amateurs,* et au-dessus de la porte de la cabane, d'une écriture plus appuyée dans un anglais approximatif: *eigtons Squarness house.*
En haut de la page, en frise, deux rangs superposés de six feuilles simulées: de gauche à droite, en haut: un cheval arabe entier, vu côté montoir hennissant; un cheval vu de trois quarts en croupe baissant la tête vers son cavalier arabe, assis à droite, au fond une tente et un palmier; deux Arabes vus de profil dont l'un, tenant un *foal* par l'encolure, le conduit vers sa mère, vue de trois quarts par le poitrail. En bas, de gauche à droite: cheval ruant, vu côté hors montoir tenu à la bride par un homme; un cheval arabe piaffant, vu de profil côté montoir, sellé; plus à droite un cheval vu de trois quarts en croupe, au galop, monté par un Arabe cimeterre en main.
Vers le milieu de la page, en plus grand format, la voiture de l'équarrisseur contenant un cadavre, à laquelle sont attachés deux vieux chevaux conduits à l'abattoir. Plus à droite, devant sa tente, un Arabe pleurant son cheval mort.
En bas, vu côté hors montoir, attaché par une longe, un vieux cheval dont on voit les côtes, rue. Verso, cf. cat. 2159.

HISTORIQUE: D'après le pedigree indiqué par le musée, provient des H.S. Schaeffer Galleries, New York. Acquis en 1958 par la Yale University Art Gallery sur le Everett V. Meeks, B.A. 1901, Fund.

EXPOSITIONS: *Great Master Drawings of Seven Centuries,* Knoedler, New York, 1959, n° 65, pl. LVI – *The Graphic Art of Géricault,* Yale University Art Gallery, New Haven, 1969, n° 28 (repr.) – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 103 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: «Recent Gifts and Purchases», in *Yale University Art Gallery Bulletin,* avril 1959, pp. 23 (repr.), 52 – E. Haverkamp-Begemann et A.M.S. Logan, *European Drawings and Watercolors in the Yale University Art Gallery,* New Haven, 1970, pp. 69-71, n° 127, pl. 49 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 108, 109 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 231 fig. 195, 352 note 87 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 87 – G. Bazin, *Catalogue Géricault,* t. 2, Paris, 1987, pp. 235, 239 fig. 194 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 315, 316 fig. 146, 433 note 87.

Etude critique p. 30

YALE UNIVERSITY ART GALLERY, NEW HAVEN (Acc. n° 1958-9-4a)

2322
ARABE PLEURANT SON CHEVAL MORT

Mine de plomb et pierre noire, h. 0,338; l. 0,245
Cachet de l'Ecole des beaux-arts



Enturbanné, il est assis devant sa tente, tourné vers la gauche, il a posé sur ses genoux la tête de son cheval qu'il embrasse et regarde avec tristesse; le coursier est étendu au premier plan vu par le ventre côté hors montoir, il est sellé. Dans l'ouverture de la tente, de la main de Géricault: *anatomical studi* (sic) *of the arabian horse.*
En haut, dans l'autre sens, esquissée plus légèrement, composition différente: le cheval est à peu près dans la même position sauf la tête reposant cette fois sur le genou gauche de l'Arabe, le droit étant à terre. De son bras gauche replié, il tient la tête du cheval sur laquelle il se penche. Cette partie du dessin a autrefois été coupée et collée en sens inverse pour que les deux dessins soient dans le même sens. P. Grunchec, pour l'exposition aux Etats-Unis en 1985-1986, a fait remonter ce dessin tel qu'il était à l'origine. Verso, cf. cat. 2323.

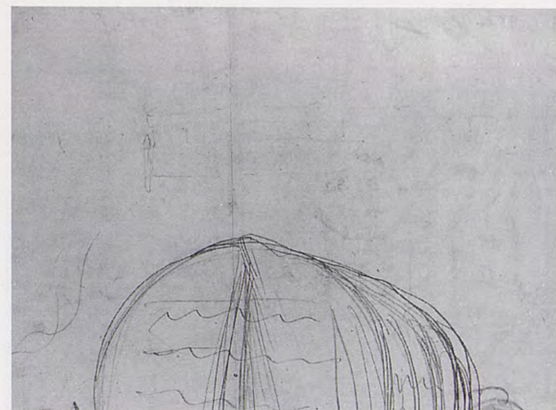
HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente P.J. Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, partie du n° 74: «L'Arabe pleurant son coursier», lot adjugé 205 francs, ou du n° 75, et sans doute acquis par Valton car de nombreux lots de cette vente se retrouvent dans la collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 270 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 109 – *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 134 – *The Romantic Movement,* Tate Gallery and Arts Council Gallery, Londres, 1959, n° 704 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 52 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 87 (repr.) – *De David à Matisse,* Mexico, 1994, n° 50.

BIBLIOGRAPHIE: L. Rosenthal, «La place de Géricault dans la peinture française», in *Revue de l'Art,* juin 1924, p. 60 (repr.) – G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 178 – C. Martine, Paris, 1928, n° 37 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 149, fig. 75 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 100, 101 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 230 (fig. 194), 231, 352 note 86 – E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, n° 363 (repr.) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 315, 433 note 86.

Etude critique p. 30

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 977 r°)



2323
ÉTUDE DE CHARIOT

Mine de plomb, h. 0,245; l. 0,338

Etude pour la lithographie servant de titre: *Le Fourgon attelé,* cat. 2158. Recto, cf. cat. 2322.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 87 (repr.).

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 977 v°)



2324
ARABE PLEURANT SON CHEVAL MORT

Mine de plomb sur papier teinté, h. 0,250; l. 0,210
Inscription en bas à droite: *Géricault*

Reprise du motif du cat. 2322

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente Drouot, Paris, 6 mai 1909, n° 51, dont les dimensions sont semblables. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection de Hans E. Bühler,

Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 57 (coul.), £ 8640.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 211.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Winterthur, 1956, n° 40 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 52 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 86 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 87.

Etude critique p. 30

COLLECTION PARTICULIÈRE



2324A
ARABE PLEURANT SON CHEVAL MORT

Alexandre Colin

Même composition que le cat. 2324, inversée

HISTORIQUE: Reproduction au fac-similé, en sens inverse, par Alexandre Colin, n° 8 de l'album de «*Fac-Similé d'après les croquis et compositions inédites de feu Géricault, lithographiés par Colin et Wattier. 1re livraison*», Paris, 1824.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions, p. 417, n° 8.

Etude critique p. 30

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2324B
ARABE PLEURANT SON CHEVAL MORT

Plume et encre brune sur papier calque, h. 0,212; l. 0,313
Inscription en bas à gauche: *Géricault*

Cachet de l'Ecole des beaux-arts

Auteur inconnu

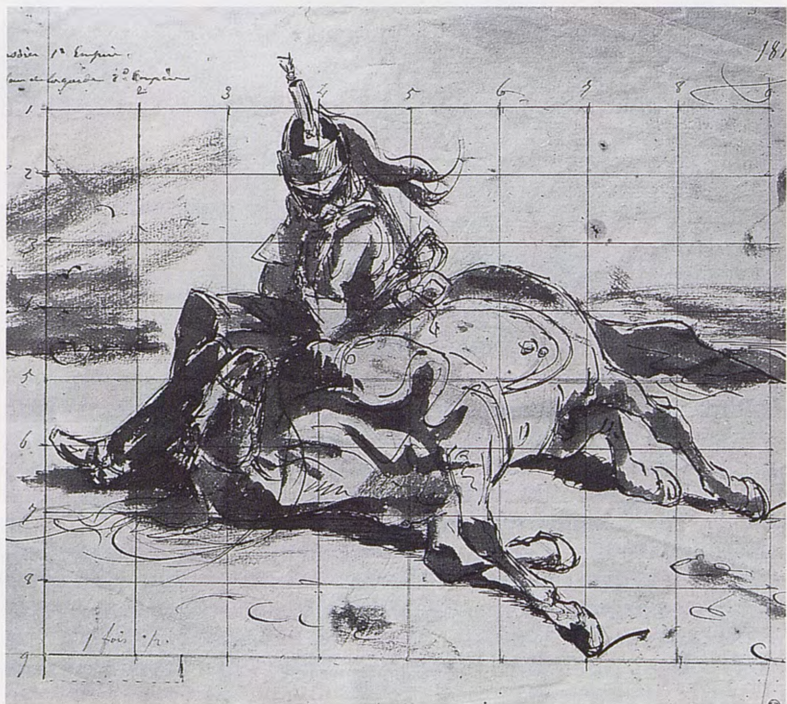
Calque de la lithographie en fac-similé d'Alexandre Colin, cat. 2324A

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente P.J. Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, partie du n° 74 ou du n° 75: «Arabe pleurant son coursier», lots sans doute acquis par Valton car de nombreux articles décrits dans ces lots se retrouvent dans la collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

BIBLIOGRAPHIE: G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 178 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 86 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 87 - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, n° 364 (repr.).

Etude critique p. 30

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 978)



2325
CUIRASSIER AUPRÈS DE SON CHEVAL BLESSÉ

Plume et lavis, h. 0,232; l. 0,260
Annoté en haut à gauche: *[Cuir]assier Ir Empire / [Cha]sseur de la garde 2d Empire; en haut à droite: 1814;* en bas à gauche. *1 fois ½*

Cachet de la collection Léon Bonnat

Auteur inconnu

Le cheval est étendu dans la diagonale de la composition, présentant le côté montoir, la tête vers le bas. La tête se retourne vers le cuirassier assis derrière l'animal et qui le regarde. La composition est pourvue d'une mise au carreau au crayon (1 à 9 en largeur, 1 à 9 en hauteur).

HISTORIQUE: Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 45.

Etude critique p. 30

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 698)

2326
LE CONVOI DU CHEVAL MORT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,200; l. 0,305
Cachet de la collection Pierre Dubaut

Victor Adam

Le convoi montant une côte est vu en arrière s'éloignant vers le fond,



conduit par un homme au grand chapeau tenant son fouet qui transporte dans sa charrette un cheval mort couché sur le flanc, les membres raides dépassant les ridelles. Deux chevaux dont la queue a été écourtée au maximum pour en récupérer le crin suivent, attachés à la charrette. Dans le ciel les corbeaux volent au-dessus du convoi.
Cette aquarelle est très proche d'une lithographie de Victor Adam, *Le Mal,* présentant le même motif, avec quelques variantes, dans le même sens (cat. 2326A).

HISTORIQUE: Acquis 1900 francs par Pierre Dubaut à la vente M.D. [Maurice Delestre], Drouot, Paris, 14 mai 1936, n° 36, où il n'était qu'attribué à Géricault; il est prêté par ce collectionneur à New York la même année, puis l'année suivante à l'exposition Bernheim-Jeune à Paris où il est dit avoir appartenu à Maurice Delestre et enfin reproduit par le même en 1958 comme se trouvant dans la collection Azam.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Sterner, New York, 1936, n° 26 - *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 140 (repr.) - *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 233 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 98 (repr.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 238 (repr. coul. n° 368).

BIBLIOGRAPHIE: «America Sees Géricault», in *The Art Digest,* 15 novembre 1936, pp. 5 (repr.), 6 - J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 - D. Aimé-Azam, Paris, 1956, face p. 288 (repr.) - P. Dubaut, «Géricault, cet ami», in *Jardin des arts,* décembre 1958, p. 88 (repr.) - V. N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 209 (repr.) - D. Aimé-Azam, Paris, 1970, h.t., fig. 11 (détail) - P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 110, 111 (coul.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 255 fig. 209, 259, 358 note 99 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 361 fig. 163, 437 note 99 - R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, page de titre (repr.).

Etude critique pp. 30, 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2326A
LE MAL

Gravure

Victor Adam

Etude critique p. 31

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2327
LION COUCHÉ

Plume, h. 0,120; l. 0,183

Cachets des collections Coutan-Hauguet et Léon Bonnat

Il est vu de profil à gauche et a la tête de trois quarts. Dessiné au dos d'une invitation à l'exposition du *Radeau de la Méduse* chez Bullock à Londres en 1820 (voir p. 7).

HISTORIQUE: Doit correspondre au dessin passé à la vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, sous le n° 170: «Un lion. Dessin à la plume», sans dimensions, adjugé 255 francs à Jullien. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 120.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 93 (fig. 93a) - P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 416 note 89 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 700)

2328
LION DEBOUT

Mine de plomb, relevée de lavis de brun et d'aquarelle, h. 0,198; l. 0,270

Il est vu de trois quarts à droite, tournant la tête vers la gauche. A gauche, un arbre. Ciel bleu. Verso, cf. cat. 2208.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Jules Boilly, Drouot, Paris, 19-20 mars 1869, n° 122 (h. 0,180; l. 0,250). Entré à une date indéterminée dans la collection Jules Maciet. Don Maciet en 1909 au musée de Dijon.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nos 213 et 342 - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 93 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 352 note 97 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 318, 433 note 97.



Etude critique pp. 17, 31, 32

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. 2093 r°)



2329
LION COUCHÉ

Mine de plomb, h. 0,102; l. 0,120

Il est vu de face, la tête dressée.

HISTORIQUE: A l'exposition de 1924, est prêté par Mme Becq de Fouquières avec trois autres dessins dans un cadre, cadre qui doit être l'un de ceux qui furent prêtés à l'exposition de 1884. On le retrouve à une date indéterminée dans la collection Nathan, Zürich. Vendu au collectionneur Norton Simon, Los Angeles. Sa vente, Sotheby Parke Bernet, New York, 2 mai 1973, n° 12 (repr.) Galerie Jan Krugier, Genève.

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, 1884, partie du n° 318 ou du n° 320 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 212a.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 93.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2330
CROQUIS DE LIONS

Plume et lavis de brun et d'encre grise, relevé de touches de sanguine, *à la vue: h. 0,102; l. 0,118

Vu de profil à gauche, l'avant-train de l'animal, une patte repliée sur l'autre; dans la partie gauche de la feuille, croquis de lion qui a été coupé.

HISTORIQUE: A l'exposition de 1924, prêté par Mme Becq de Fouquières avec trois autres dessins dans un cadre, cadre qui doit être l'un de ceux qui furent prêtés à l'exposition de 1884. Vente de la collection Georges Renand, Mairie du 9e arrondissement, Paris, 15 mars 1988, n° 25 (repr.), adjugé 365 000 francs.

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, partie du n° 318 ou du n° 320 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 211d.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE

2331
CROQUIS DE LIONS

Mine de plomb, *h. 0,115; l. 0,094

En haut, avant-train de l'animal couché, de profil à gauche, dormant la tête reposant sur ses pattes. En bas, le même animal, à gauche vu de face, à droite vu de profil, rugissant.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre à l'un des dessins passés à la vente après décès J.F. Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, dans le lot collectif 73: «Hercule. Têtes de lions. Cinq croquis dans le même cadre. Mine de plomb et plume», sans dimensions, lot adjugé 115 francs. Apparaît à la vente M.D., Drouot, Paris, 14 décembre 1936, toujours partie d'un cadre de cinq dessins, vendu sous le n° 57: «Lion couché vu à mi-corps. Tête de lion rugissant, vue de face, et la même tête, vue de profil. Etudes à la mine de plomb, h. 0,110; l. 0,090». Voir cat. 2332, 2341.



Etude critique pp. 31, 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2332
LION DÉVORANT UNE PROIE

Mine de plomb, *h. 0,101; l. 0,101

Le dessin est réduit à la tête. L'animal vu de face déchire sa proie à belles dents, une patte plongeant en avant, l'autre retenant la proie.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre à l'un des dessins passés à la vente après décès J.F. Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, dans le lot collectif 73: «Hercule. Têtes de lions. Cinq croquis dans le même cadre. Mine de plomb et plume», sans dimensions, lot adjugé 115 francs. Apparaît à la vente M.D., Drouot, Paris, 14 décembre 1936, toujours partie d'un cadre de cinq dessins, vendu sous le n° 57: «Lion dévorant. Etude de la tête et des pattes. Mine de plomb, h. 0,100; l. 0,100.» Voir cat. 2331, 2341.

Etude critique pp. 31, 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2333
ÉTUDES DE LION

Mine de plomb sur papier calque fin contre-collé, h. 0,181; l. 0,154

Cachets des collections Desperet et Triqueti

Auteur inconnu

Copie de motifs empruntés aux cat. 2331 et 2332.

HISTORIQUE: Correspond sans doute au dessin passé à la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865, partie du n° 549: «Cinq belles études de lions et de lionnes. Mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 110 francs à Triqueti *(sic).* Collection baron Henri de Triqueti. Acquis de la collection Triqueti par le musée de Rouen en 1876 (par l'intermédiaire de C. Clément).

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 231.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, n° 769 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, n° 1381 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.9)

2334
TÊTE DE LION

Mine de plomb, h. 0,125; l. 0,140

Il s'agit d'une étude de la tête du fauve pour la série du *Lion attaquant un cheval,* la gueule ouverte, prêt à déchirer sa proie, à laquelle il s'agrippe avec ses pattes.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre à l'un des dessins passés à la vente [François-Martial] Marcille, Drouot, Paris, 4-7 mars 1857, dans le



nº collectif 424: «Homme allant au supplice, têtes de lions, etc., quatre croquis au crayon et à la plume», sans dimensions, lot adjugé 17 francs. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, octobre 1867, dessins nº 53 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 55 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 124 (repr.).

Etude critique pp. 31, 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2335
ÉTUDES DE LION

Mine de plomb sur papier calque fin contre-collé, h. 0,135; l. 0,130

Cachets des collections Desperet et Triqueti

Auteur inconnu

A la partie supérieure, copie du cat. 2334. Au-dessous, lion couché, la tête droite, vu de profil à droite: sans doute copie d'après un original non retrouvé.

HISTORIQUE: Correspond sans doute au dessin passé à la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865, partie du nº 549: «Cinq belles études de lions et de lionnes. Mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 110 francs à Triqueti *(sic)*. Collection baron Henri de Triqueti. Acquis de la collection Triqueti par le musée de Rouen en 1876 (par l'intermédiaire de C. Clément).

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 216.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, nº 768 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, nº 1380 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.7)



2336
TÊTE DE LIONNE

Mine de plomb, h. 0,046; l. 0,040

Signature apocryphe en bas à droite: *Géricault*

Cachets des collections Desperet et Triqueti

Auteur inconnu

Elle est vue de profil à droite. Sans doute copie d'après un original non retrouvé.

HISTORIQUE: Correspond sans doute au dessin passé à la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865, partie du nº 549: «Cinq belles études de lions et de lionnes. Mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 110 francs à Triqueti *(sic)*. Collection baron Henri de Triqueti. Acquis de la collection Triqueti par le musée de Rouen en 1876 (par l'intermédiaire de C. Clément).

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 215.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, nº 767 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, nº 1379 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.6)

2337
DEUX TÊTES DE LIONNES

Mine de plomb, h. 0,055; l. 0,079



Signature apocryphe en bas à gauche: *Géricault*

Cachets des collections Desperet et Triqueti

Auteur inconnu

A gauche en haut, la tête de l'animal dormant. A droite, dressée, de trois quarts à gauche. Sans doute copie d'après un original non retrouvé.

HISTORIQUE: Correspond sans doute au dessin passé à la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865, partie du nº 549: «Cinq belles études de lions et de lionnes. Mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 110 francs à Triquetti *(sic)*. Collection baron Henri de Triqueti. Acquis de la collection Triqueti par le musée de Rouen en 1876 (par l'intermédiaire de C. Clément).

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 214.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, nº 767 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, nº 1379 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.5)



2338
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Lithographie, h. 0,195; l. 0,300

Voici la description de C. Clément: «Le lion, les pattes de devant sur le corps du cheval couché en travers de la composition, retourne la tête vers la droite en grognant.» Sans lettre ni encadrement. Un seul état connu.

HISTORIQUE: Fait partie des sept pièces dessinées sur carton préparé exécutées à Londres.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 449 [cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 110 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 44 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-44 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 89 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 44 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, nº 19 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 26 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 44 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 222, 350 notes 47 (7) et 48 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 299, 432 note 48.

Etude critique pp. 10, 11, 31, 32, 40

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141b rés.)



2338A
LION S'APPRÊTANT À DÉVORER UN CHEVAL

Plume et encre lithographique sur carton lithographique, h. 0,273; l. 0,375

Devant un rocher, un lion situé derrière le cadavre d'un cheval (dont la tête est à gauche) pose les deux pattes sur les côtes et détourne la tête vers la gauche, sans doute dérangé dans son repas.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente de Musigny, Drouot, Paris, 7-8 mars 1845, sous le nº 61: «Lion appuyé sur un cheval mort dont il vient de commencer à se repaître. Dessin à la plume sur toile», sans dimensions. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Camille Marcille (également dit «sur toile»). Passe à la vente Camille Marcille, Drouot, Paris, 6-9 mars 1876, nº 84, adjugé 220 francs (à Gérard, selon Clément). Réapparaît en 1935 chez Gobin, avec l'indication correcte du support: «sur carton lithographique», indiqué comme provenant de la collection Camille Marcille. Don de Mr et Mrs Philip Hofer au Fogg Art Museum en 1960.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, nº 49 – *Grands et petits maîtres du Premier Empire,* Stein, Paris, 1937, nº 41 – *Artists who Died Young,* Leicester, Londres, 1938, nº 5.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, octobre 1867, dessins nº 90 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 102 et supplément 102, note de lithographies nº 44 – G. Riat, «Les lithographies de Géricault, in *L'Art,* 1902, face p. 265 (repr.) – H. Zerner, «Théodore Géricault, Artist of Man and Beast», in *Apollo,* juin 1978, p. 484, fig. 4 – P. Grunchec, Milan, 1978,

Inc. 44 - *Tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 44 - P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 126, 127 (coul.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 350 note 47 (7) - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-44 - L. Eitner, Paris, 1991, p. 432 note 48.

Etude critique pp. 10, 11, 31, 32, 40

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1960.98)



2339
ÉTUDE DE LION

Mine de plomb, h. 0,163; l. 0,124

L'animal est couché, vu en raccourci, la tête de profil à droite; la tête est dessinée avec précision.

HISTORIQUE: A l'exposition de 1924, prêté par Mme Becq de Fouquières avec trois autres dessins dans un cadre, cadre qui doit être l'un de ceux qui furent prêtés à une exposition en 1884. Collection Philip Isles, 1966.

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, partie du n° 320 ou du n° 318 - *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 211a.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE

2340
DEUX TÊTES DE LION

Pierre noire, h. 0,171; l. 0,218

Cachets des collections His de La Salle et Léon Bonnat

L'une, en haut, est vue de trois quarts vers la droite, une partie du corps étant vue en raccourci; l'autre est vue de profil à gauche dans le coin inférieur droit.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection His de



La Salle. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 121.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 52 - C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 54 - *Les Dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne,* III, Paris, 1926, n° 67 (repr.) - L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463, n° 54 - L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97.

Etude critique p. 31

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 797)



2341
LIONNE AU REPOS

Mine de plomb, *h. 0,078; l. 0,103

Elle est couchée, ramassée sur elle-même regardant droit devant elle.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre à l'un des dessins passés à la vente après décès J.F. Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880 dans le lot collectif 73: «Hercule. Têtes de lions. Cinq croquis dans le même cadre. Mine de plomb et plume», sans dimensions, lot adjugé 115 francs. Apparaît à la vente M.D., Drouot, Paris, 14 décembre 1936, toujours partie d'un cadre de cinq dessins, vendu sous le n° 57: «Lionne couchée. Tournée à gauche, regardant de face. Mine de plomb, h. 0,075; l. 0,100». Voir cat. 2331, 2332.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2341A
TÊTE DE LION ET LIONNE AU REPOS

Mine de plomb, h. 0,145; l. 0,260

Alexandre Colin

Calque des cat. 2334 et 2341

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2342
LIONNE RUGISSANT

Mine de plomb sur papier bleu-vert, h. 0,133; l. 0,200

Elle est vue de profil à gauche, la tête baissée; elle doit avoir des petits, car ses mamelles sont gonflées.

HISTORIQUE: Apparaît en 1968 dans une exposition à Londres.

EXPOSITIONS: *Early Drawings,* Powney, Londres, 1968, n° 43.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2342A
LIONNE RUGISSANT

Mine de plomb, h. 0,106; l. 0,138

Alexandre Colin

Calque du cat. 2342

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE

2343
ÉTUDE DE LION RUGISSANT

Dessin connu par différents calques et un fac-similé cat. 2343A, B, C, D.

Etude critique p. 31

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2343A
ÉTUDES DE LION RUGISSANT ET DE LION DÉVORANT UN CHEVAL

Mine de plomb sur papier calque, avec l'autre dessin: h. 0,288; l. 0,212

Auteur inconnu

Couché vers la droite, il tourne la tête vers la gauche pour rugir. Croquis pris sur le vif, l'arrière-train est à peine indiqué. A servi pour le fac-similé cat. 2343B. Dans l'autre sens, étude pour la lithographie cat. 2476.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie, New York, 24 mai 1989, n° 355 (repr.), $ 8800. La feuille présentée a été découpée puis remontée pour que les deux dessins soient dans le même sens. La photographie ci-dessus montre la feuille telle qu'elle était à l'origine.

Etude critique p. 31

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2343B
LION RUGISSANT

Fac-similé du dessin cat. 2343

Etude critique p. 31

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (SNR)



2343C
LION RUGISSANT

Mine de plomb, h. 0,138; l. 0,184

Alexandre Colin

Calque du cat. 2343

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2343D
LION RUGISSANT

Pierre noire, h. 0,150; l. 0,196

Alexandre Colin

Calque du cat. 2343

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 31

COLLECTION PARTICULIÈRE



2344
LION

Fusain, h. 0,070; l. 0,084

Auteur inconnu

Il est assis, tourné vers la gauche et lève la patte gauche. A l'angle droit, coupé, un dessin indistinct.

HISTORIQUE: Don anonyme au musée d'Alençon.

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue du musée d'Alençon,* Alençon, 1909, p. 39, n° 150.

Etude critique pp. 31, 32

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE, ALENÇON

2345
LION COUCHÉ

Plume, h. 0,050; l. 0,095



Auteur inconnu

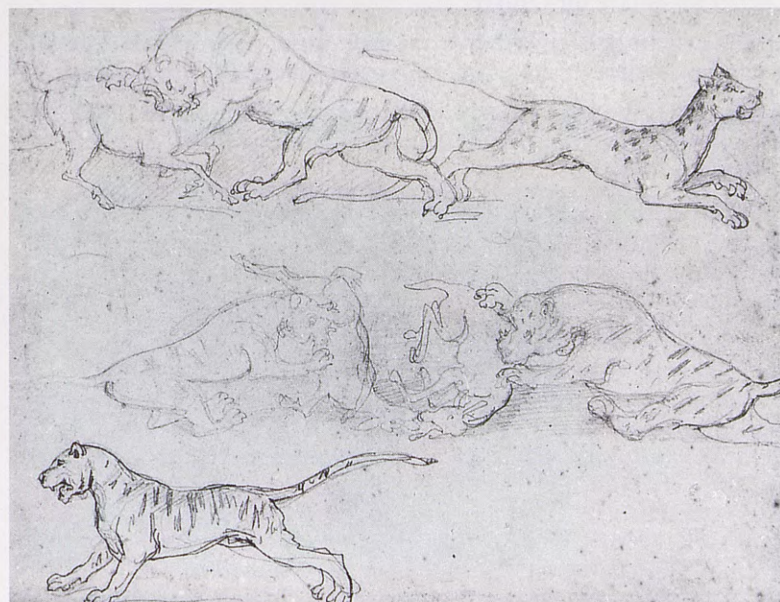
Il est vu de profil, la tête vers la droite.

HISTORIQUE: Don anonyme au musée d'Alençon.

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue du musée d'Alençon,* Alençon, 1909, p. 39, n° 150.

Etude critique p. 31

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE, ALENÇON



2346
FAUVES EN ACTION

Mine de plomb, h. 0,230; l. 0,285

En haut à gauche, un tigre terrasse un capridé; à droite, une panthère s'enfuit. Au milieu, deux recherches pour un tigre dévorant un capridé. En bas, un tigre rugissant.

HISTORIQUE: Apparaît en 1968 dans une exposition londonienne; indiqué dans une exposition à New York en 1969 comme étant ou ayant été chez Claude Aubry à Paris. Vente Christie, New York, 27 janvier 1979, n° 28.

EXPOSITIONS: *Early Drawings,* Powney, Londres, 1968, n° 50 – *Nineteenth and Twentieth Century Master Drawings, 2,* Bianchini, New York, 1969, n° 2 (repr.).

Etude critique p. 32

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2347
CROQUIS DE LION ET DIVERS

Plume, h. 0,190; l. 0,280



Cachet de la collection Defer-Dumesnil

Au milieu une tête de lion de face; en dessous, tête de cheval hennissant, de profil; à droite dans l'angle inférieur, avant-train de lion de profil à gauche. Au-dessus de la tête du cheval, mufle d'un animal indistinct. Dans l'autre sens de la feuille, un sabot de cheval vu par-dessous, un pied de cheval de profil avec boulet et paturon, une main droite étendue, un profil d'Arabe enturbanné, un dessin biffé indistinct. Vu dans le sens vertical, encolure de cheval vu par-derrière. Le verso, non photographié, présenterait «trois études de palefreniers anglais, scènes de cirque, têtes de chevaux».

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente [François-Martial] Marcille, Drouot, Paris, 4-7 mars 1857, sous le n° 417: «Etude de têtes de lion et de cheval. Dessin à la plume», sans dimensions, adjugé 67 francs. Apparaît à la vente Drouot, Paris, 14 mai 1958, n° 25, adjugé 105 francs, avec comme provenance indiquée la collection Marcille. En 1964, à l'exposition chez Aubry, il est prêté par un collectionneur privé.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 82.

Etude critique p. 32

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2348
LION TENANT UN SERPENT DANS SES GRIFFES

Plume, h. 0,150; l. 0,170

Il est vu en profil à droite, légèrement de trois quarts, couché. Le serpent dresse vers lui son dard.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente après décès Laperlier, Drouot, Paris, 17-18 février 1879, n° 68. Reproduit dans le compte-rendu de la vente par Philippe Burty dans *L'Art.* On perd sa trace par la suite.

BIBLIOGRAPHIE: P. Burty, «Profils d'amateurs», in *L'Art,* XVI, 1879, p. 149 (repr.) – G. Riat, «Les lithographies de Géricault», in *L'Art,* 1902, p. 261 (repr.) – G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 90.

Etude critique p. 32

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2349
LIONNE ALLAITANT SES LIONCEAUX

Mine de plomb, lavis de brun et aquarelle, h. 0,160; l. 0,235

Cachet de la collection du duc d'Aumale

Elle est vue de profil à droite, tournant la tête vers ses petits dont l'un est accroché à une mamelle, tandis que l'autre est renversé sur le dos à terre. Verso, cf. cat. 2194.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 120: «Lionne allaitant ses petits. Dessin à la mine de plomb rehaussé d'aquarelle, du plus grand caractère», sans dimensions. Peut-être acquis à cette vente par le duc d'Aumale, dans la collection duquel il est répertorié en 1862. Catalogué par Clément dès 1867 avec cette localisation et l'indication «Catalogue Reiset, n° 306». D'après le musée Condé, à Chantilly, où le dessin se trouve actuellement, proviendrait de la «collection F. Reiset» (?).

BIBLIOGRAPHIE: «Description sommaire des objets d'art faisant partie des collections du duc d'Aumale, exposés pour la visite du Fine Arts Club, le 21 mai 1862», in *Revue universelle des arts,* 1863, XVII, p. 123, n° 395 – C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 49 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 51 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463, n° 51 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 233 fig. 197, 234, 352 note 97 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 93 (fig. 93c).

Etude critique p. 32

MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY (Inv. Ecole française – XIV – 633 [307])



2350
LION ET LIONNE

Mine de plomb, lavis de brun et aquarelle, h. 0,145; l. 0,225

Cachet du musée du Louvre

Le lion couché, tourne la tête vers la droite pour regarder la lionne dont la tête est derrière lui et qui a posé sa patte gauche sur son arrière-train.

HISTORIQUE: Collection Coutan. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Hauguet. Don Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 122 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 152, pl. XIV – *Delacroix, ses maîtres, ses amis, ses élèves,* Bordeaux, 1963, n° 279 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 101 (repr.) – *L'Aquarelle en France au XIXe siècle,* Louvre, Paris, 1983, n° 60 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 50 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 52 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 132, n° 2105 – Vte Both de Tauzia, *Deuxième notice supplémentaire des dessins, Louvre,* Paris, 1888, p. 134, n° 2105 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4185 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 45 (repr.) – K. Berger, Vienne, 1952, n° 38 (repr.) – P. Cabanne, «Lyrique et cruel Géricault», in *Lectures pour tous,* août 1957, p. 61 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 236 (repr.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 42 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463, n° 52 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, p. 109 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 97 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 93 (fig. 93b).

Etude critique p. 32

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 1456)

2351
LION COMBATTANT CONTRE UN TIGRE ET DIVERS CROQUIS DE LIONS

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,240; l. 0,300

A l'aquarelle, un lion roule sous ses pattes un tigre renversé sur le dos; derrière, un rocher surmonté d'un palmier. Dispersés sur la feuille, quatre croquis de lion à la mine de plomb: une patte arrière, deux têtes et un avant-train (couché).

HISTORIQUE: Publié en 1958 dans l'ouvrage sur la collection de Maurice Gobin, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], n° 28 (repr.).



Etude critique p. 32

COLLECTION PARTICULIÈRE



2352
TIGRE RUGISSANT

Pierre noire et aquarelle, h. 0,200; l. 0,280

Auteur inconnu

Il est vu de profil à gauche.

HISTORIQUE: A une exposition de 1965 à Londres, est indiqué comme ayant été à la princesse Dolgorouski. Collection Paul Mellon.

EXPOSITIONS: *Géricault to Courbet,* Roland Browse and Delbanco, Londres, 1965, n° 27, pl. IX.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grinke, «The Storm after the Calm», in *Apollo,* juin 1965, p. 495, fig. 2 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 233 fig. 198, 234, 352 note 97 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 318, 319 fig. 148.

Etude critique p. 32

COLLECTION PARTICULIÈRE

2353
GROUPE DE LIONS

Huile sur toile, *h. 0,460; l. 0,559



Auteur inconnu

Trois lions et deux lionnes sont réunis dans une sorte de grotte. Ils sont couchés dans des sens divers. La lumière les touche différemment, certains sont en clair, d'autres en contre-jour.

HISTORIQUE: Entré au musée du Louvre en 1936 par le don de Mme Albéric Gignous de Fontainebleau. D'après les informations données au Louvre par Robert Rey à ce moment-là, aurait appartenu à Dedreux-Dorcy puis à Alfred de Dreux qui l'aurait donné au capitaine de vaisseau Tavenet, grand-père de Mme Albéric Gignous.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 219.

BIBLIOGRAPHIE: M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 182 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 144A (repr.).

Etude critique p. 32

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 3962)



2354
GROUPE DE LIONS

Huile sur bois, h. 0,470; l. 0,585

Auteur inconnu

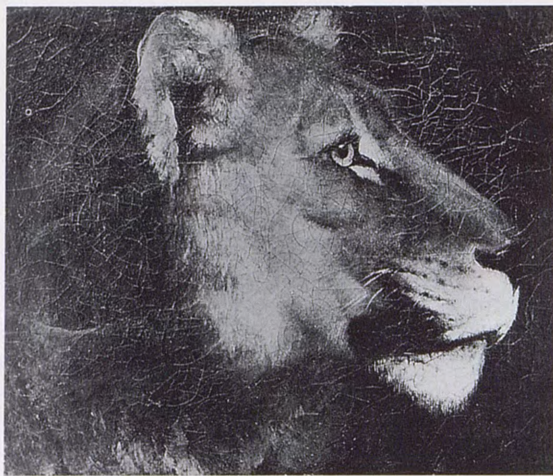
Même composition que le cat. 2353

HISTORIQUE: Signalé en 1978 par P. Grunchec qui le considère comme l'original dont le cat. 2353 serait la copie.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 144 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 144 (repr.).

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2355
TÊTE DE LIONNE

Huile sur toile, h. 0,502; l. 0,610

Auteur inconnu

Elle est tournée vers la droite, remplissant toute la toile. Fond noir. Copie du n° 71 de Clément.

HISTORIQUE: Origine inconnue. Fait partie des œuvres d'art pillées par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale, récupérées par les alliés et non réclamées.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 21 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 405, fig. 16, 416 note 91 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 148 (repr.) – P. Mazars, «Enfin, c'est l'heure de Géricault», in *Le Figaro Magazine,* 3 novembre 1979, p. 84 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 148 (repr.).

Etude critique p. 33

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (MNR 137)



2356
DEUX PANTHÈRES

Huile sur toile, h. 0,590; l. 0,725

«La gueule ouverte, ils grognent et sont prêts à se battre. L'un est couché à gauche et vu de face; l'autre, sur la droite, est debout et paraît vouloir tourner autour du premier. Ils sont dans une caverne dont on voit l'ouverture sur la gauche, au fond du tableau» (C. Clément).

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 comme appartenant à M. Alfred Baudry à Rouen, et provenant de la vente Hippolyte Bellangé. On le retrouve en effet à la vente de l'atelier d'Hippolyte Bellangé, ex-conservateur du musée de Rouen, Rouen, 20 juin 1853, n° 7. Donné au musée de Rouen en 1912 par M. Le Mire.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 62 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° P-13 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* avril 1867, p. 323; septembre 1867, peintures n° 68 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 117; peintures n° 72 – A. Michel, *Les Chefs-d'œuvre de l'art au XIXe siècle,* Paris, 1891, p. 56 – G. Riat, «Les lithographies de Géricault», in *L'Art,* 1902, p. 211 – M. Nicolle, *Le Musée de Rouen,* Paris, 1920, p. 14 – F. Guey, «Le centenaire de Géricault au musée de Rouen», in *La Renaissance de l'art français,* février 1924, p. 100 – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – O. Popovitch, *Catalogue des peintures du musée des beaux-arts de Rouen,* Paris, 1967, p. 53 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 451, n° 72 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 149 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 149 (repr.).

Etude critique p. 33

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 912.10.1)



2357
GROUPE DE LIONS

Huile sur panneau doublé et parqueté bois, h. 0,485; l. 0,580

Auteur inconnu

Au premier plan, un lion couché de profil à gauche la tête droite et plus à gauche, un autre lion la tête allongée au sol. Derrière, un lion, de profil, marchant vers la droite. Derrière lui dans l'ombre, un autre lion esquissé et presqu'informe et derrière encore, semble-t-il, un autre animal. Fond noir.
D'après un de ses propriétaires, avant d'en être séparé, était peint sur l'autre face du panneau (cf. cat. 916).

HISTORIQUE: Apparaît à la vente [Alain Delon], Galliera, Paris, 28 novembre 1971, n° 18, dont il a été retiré. D'après le catalogue, aurait été dans la collection du comte d'Harcourt et auparavant dans celle du baron Schickler, cette dernière origine due probablement au fait que ce tableau était confondu avec le n° 68 de Clément. Vente Drouot, Paris, 24 mars 1995, n° 34 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 401, 415 note 48 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 38b (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 326 note 82 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 38b (repr.)

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2358
LION MARCHANT

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,245; l. 0,290

Auteur inconnu

Il est vu de trois quarts vers la droite, la tête faisant face au spectateur.

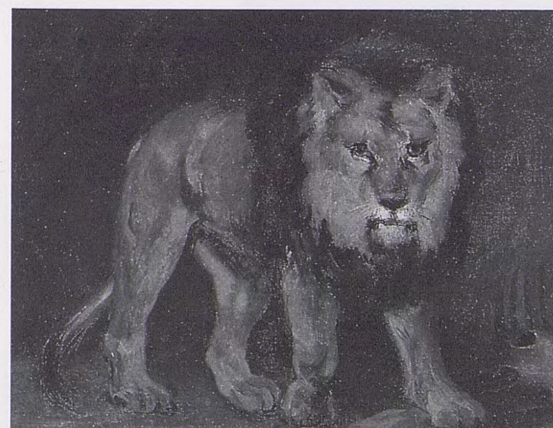
HISTORIQUE: Figure en 1956 dans l'ouvrage sur la collection Hans Bühler où il est indiqué comme ayant appartenu au colonel Nouvion, exposé encore par Hans Bühler en 1972 – Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 27 (coul.), £ 81000.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 103 – *Welt Kulturen und Moderne Kunst,* Haus der Kunst, Munich, 1972, p. 116, n° 361.

BIBLIOGRAPHIE: *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, n° 25 (coul.) – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 404, 416 note 89 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 145 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 93 (fig. 93d) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 145 (repr.).

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2359
LION MARCHANT

Huile sur toile, h. 0,250; l. 0,330

Auteur inconnu

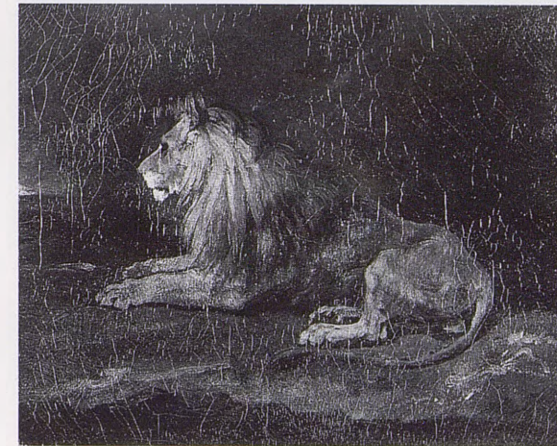
HISTORIQUE: Publié en 1978 par P. Grunchec comme réplique du cat. 2358.

EXPOSITIONS: *T. Géricault,* Salander-O'Reilly, New York, 1987, n° 16, pl. 13 (coul.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° P-12 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 416 note 89 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 145A (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 145A (repr.).

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2360
LION ASSIS

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,470

Auteur inconnu

Il est de profil à gauche, la tête droite.

HISTORIQUE: Acquis par la Walters Art Gallery de Baltimore en 1937. Considéré par P. Grunchec en 1976 comme pouvant être attribué à Géricault.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 416 note 89 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A236 (reproduit en sens inverse)[1].

Etude critique p. 33

WALTERS ART GALLERY, BALTIMORE (Acc. n° 37.882)

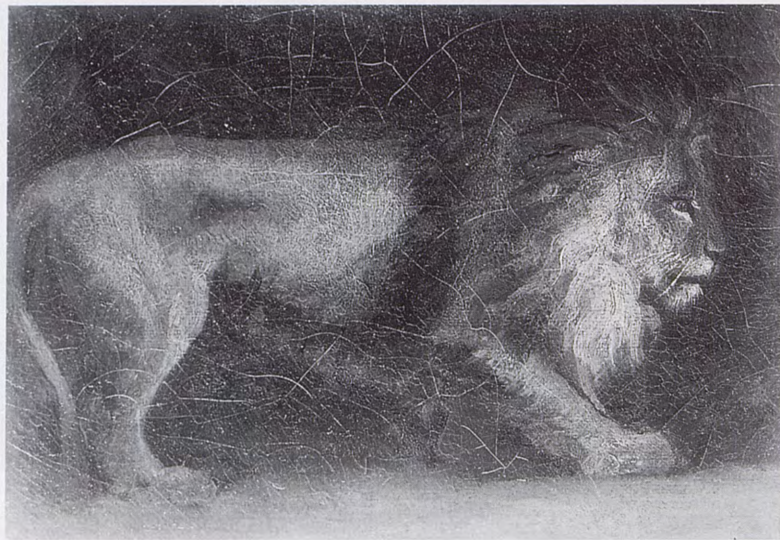
[1] Note du W.I.: Comme l'indique P. Grunchec; «un feuillet d'un carnet de dessins récemment réapparu montre un lion dans la même position (voir suppl. cat. 2734).

2361
LION PRÊT À BONDIR

Huile sur toile, h. 0,275; l. 0,395

Il est vu de profil à droite, se ramasse sur les pattes de devant et a l'œil irrité.

HISTORIQUE: D'après le Brooklyn Museum: «Collections colonel Aspinwall; Henry T. Chapman. Vente Henry T. Chapman, Anderson Galleries, New York, 27-29 janvier 1913, n° 135; acheté à cette vente par Charles A. Schieren qui le donna au musée de Brooklyn la même année».



BIBLIOGRAPHIE: W. Pach, «Géricault in America», in *G.B.A.*, avril 1945, p. 235 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.*, 1976, p. 416 note 89 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A47 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A47 (repr.).

Etude critique p. 33

THE BROOKLYN MUSEUM, BROOKLYN (Acc. n° 13.68)



2362
COUPLE DE LIONS

Huile sur toile (coutil à matelas), h. 0,630; l. 0,790

Auteur inconnu

Ils sont couchés.

HISTORIQUE: Attribué par F.H. Lem en 1963.

BIBLIOGRAPHIE: F.H. Lem, «Esthétique de Géricault», in *Le Peintre*, 15 février 1963, p. 9 (repr.).

Etude critique p. 33

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2363
LION COUCHÉ DORMANT

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,212; l. 0,292

Auteur inconnu



Etendu à terre, la tête vers la gauche posée sur ses pattes de devant, les yeux clos, la queue le long du corps.

HISTORIQUE: Apparaît en 1937 chez Bernheim-Jeune, appartenant au duc de Trévise, avec cette indication «Donné à Emile de Girardin lors de son duel avec Armand Carrel» (inscription au dos du châssis) et les dimensions: h. 0,135; l. 0,260. On le retrouve à l'exposition de Winterthur, alors dans la collection Robert Lebel, avec les dimensions: h. 0,210; l. 0,290, le tableau ayant été agrandi entre-temps. Les photographies des panneaux de l'exposition chez Bernheim-Jeune montrent que les numéros correspondant aux cat. 2363 et 2364 ont, par erreur, été intervertis, entraînant parfois des confusions dans l'historique de ces tableaux de sujet très proche.

EXPOSITIONS: *Géricault*, Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 70 – *Géricault*, Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 102.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A49 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A49 (repr.).

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2364
LION DORMANT

Huile sur toile, h. 0,210; l. 0,260

Auteur inconnu

Il est vu par l'arrière, mais la tête se retourne vers la droite.

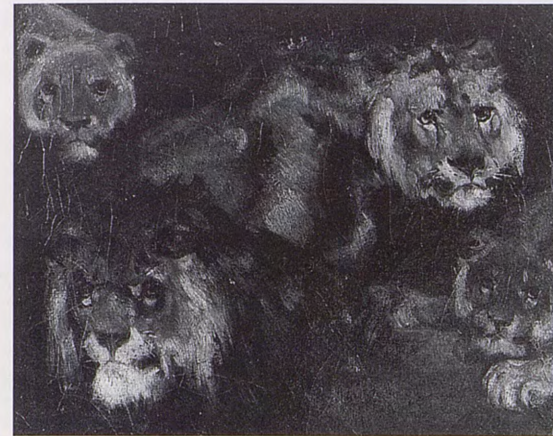
HISTORIQUE: Apparaît en 1937 chez Bernheim-Jeune, prêté par P. Dubaut. D'après P. Grunchec, proviendrait de la collection de la vicomtesse Villeneuve-Bargemont, et passe à sa vente, Paris, Georges Petit, 23 juin 1925, n° 35. Vente Drouot, Paris, 13 juillet 1942, n° 121, adjugé 15 000 francs. En 1964, chez Aubry, il est prêté par le collectionneur Roger Hauert qui l'a acheté à J. Dubourg. On le retrouve à la vente Galliera, Paris, 3 décembre 1972, n° 126, où il a été racheté par le vendeur. Les photographies de l'exposition Bernheim-Jeune montrent que les numéros correspondant aux cat. 2363 et 2364 ont, par erreur, été intervertis, entraînant parfois des confusions dans l'historique de ces tableaux de sujet très proche.

EXPOSITIONS: *Géricault*, Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 69 – *Géricault*, Aubry, Paris, 1964, n° 22.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A50 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A50 (repr.).

Etude critique p. 33

COLLECTION PARTICULIÈRE



2365
QUATRE TÊTES DE LIONS ET DE LIONNES

Huile sur toile, h. 0,320; l. 0,400

Auteur inconnu

A gauche en haut une tête de lionne, plus à droite l'avant-train et la tête d'un lion. A gauche en bas tête d'un lion, à droite tête d'une lionne et ses deux pattes.

HISTORIQUE: D'après les carnets d'achats de Léon Bonnat, acquis par ce collectionneur en 1893 pour la somme de 300 francs. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault*, Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 6, pl. XI.

BIBLIOGRAPHIE: G. Gruyer, *Collection Bonnat*, Bayonne, 1902, p. 23, n° 81 – G. Gruyer et P. Jolyet, *Musée Bonnat*, Bayonne, 1903, p. 24, n° 81 – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France*, Paris, 1962, p. 237 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.*, 1976, p. 416 note 89 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A48 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A48 (repr.).

Etude critique p. 33

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 789)

2366
NEUF ÉTUDES DE CHAT MORT

Pierre noire, h. 0,305; l. 0,395

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre.

Il y a six têtes de chat, trois avant-trains de chat et une tête de tigre. Ces études sont faites sur un croquis à la mine de plomb d'un cheval côté montoir.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 134: «une feuille têtes de chats vues sous divers aspects. Dessin à la pierre d'Italie, d'une grande énergie de caractère et d'exécution», sans dimensions. Catalogué par Clément dès 1867 comme se trouvant dans la collection His de La Salle. Vente après décès His de La Salle, Christie, Londres, 27 novembre 1880, n° 51: «Studies of cats – pencil». Est passé à une date indéterminée chez le marchand Thibeaudeau où le musée du Louvre l'a acheté 500 francs en octobre 1889.



EXPOSITIONS: *Udstillingen of Fransk malerkunst*, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, 1928, n° 151 – *Le Décor de la vie à l'époque romantique*, Pavillon de Marsan, Paris, 1930, n° 429 – *Von Ingres bis Cézanne*, Kunsthalle, Bâle, 1935, n° 24 – *Von David zu Millet*, Kunsthaus, Zurich, 1937, n° 121 – *Meisterwerke aus Frankreichs Museen*, Albertina, Vienne, 1950, n° 164 – *Delacroix, ses maîtres, ses amis, ses élèves*, Bordeaux, 1963, n° 282 – *Delacroix et les peintres de la nature*, Musée Delacroix, Paris, 1975, h.c., sans n°.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, octobre 1867, dessins n° 54 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 56 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], pp. 155, 156 (repr.) – L. Rosenthal, «L'esthétique de Géricault», in *La Revue de l'art*, octobre 1905, p. 299 (repr.) – H. Uhde-Bernays, «Salvator Rosa–Géricault», in *Der Cicerone*, n° 4, 1909, pp. 113, 115 (repr.) – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre*, V, Paris, 1910, n° 4186 (repr.) – *Un choix de dessins de Géricault, Gleyre, Fromentin*, Paris, 1927, pl. 3 – G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 64 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 36 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 345 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 237 (repr.) – H. Rostrup, «Den hvide kat», in *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek*, 1964, n° 21, pp. 31 (repr.), 34 – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 40 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 366 – L. Eitner, *Supplément*, Paris, 1973, p. 463, n° 56 – K. Clark, *Les Animaux et les hommes*, Paris, 1977, p. 194, n° 170 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 234, 352 note 98 – *Géricault*, Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° D-25 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 98.

Etude critique pp. 15, 33

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 1696)

2366A
ÉTUDES DE CHAT MORT

Pierre noire, h. 0,285; l. 0,385

Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Contre-épreuve assez brouillée du cat. 2366.

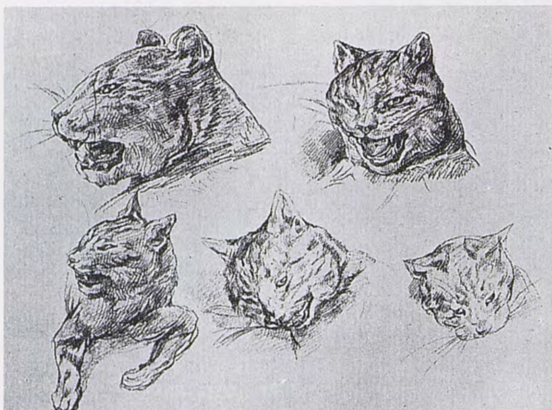
HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.



BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 352, note 98.

Etude critique p. 33

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D. 2156)



2366B
ÉTUDES DE CHAT MORT

Mine de plomb sur papier calque, dimensions inconnues

Auteur inconnu

Répétition au détail près de cinq études de chat du cat. 2366.

HISTORIQUE: Reproduit par Clément dans l'édition de 1879, il correspond vraisemblablement au n° 56bis du supplément (dimensions erronées) appartenant à Mahérault. C'est vraisemblablement un autre dessin qui passe à la vente Mahérault des 27-29 mai 1880 (voir cat. 2366C). Correspond peut-être au dessin de la collection Decaux exposé en 1884 avec les dimensions h. 0,290; l. 0,220, que l'on retrouve avec les mêmes dimensions dans la collection Hanley en 1961 (h. 0,210; l. 0,290), dimensions plus compatibles avec la reproduction.

EXPOSITIONS: (?) *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, n° 323 – (?) *The Hanley Collection,* Wildenstein, New York, 1961, n° 66.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1879, supplément dessins n° 56bis, face p. 116, pl. XIV – R. Bouyer, «Géricault jugé par Delacroix», in *Le Figaro artistique,* 17 janvier 1924, p. 2 (repr.) – L. Rosenthal, «L'art et l'influence de Géricault» in *La Revue de l'art,* avril 1924, p. 235 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 12 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 472, n° 56bis.

Etude critique p. 33

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2366C
QUATRE TÊTES ET UN AVANT-TRAIN DE CHAT MORT

Mine de plomb sur papier calque contrecollé, h. 0,220; l. 0,305

Auteur inconnu

Toutes ces études sont reprises littéralement dans la feuille cat. 2366.

HISTORIQUE: L'inventaire du musée de Rouen porte: «Acquis en 1880 par Me Charles Pillet, commissaire-priseur». Il s'agit du dessin passé à la vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 72: «Têtes de chats», sans dimensions, lot adjugé 105 francs. Les autres dessins de ce lot sont également au musée de Rouen (t. IV, cat. 1337; t. VI, cat. 1980). Charles Pillet était le commissaire-priseur qui dirigeait la vente, et il dut réserver ce dessin pour le musée de Rouen, à sa demande. A peu de chances d'être le n° 56bis de C. Clément, comme le pense L. Eitner (voir cat. 2366B).

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français,* Grand Palais, Paris, 1900, n° 972 – *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 233 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° D-25 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 82, n° 779 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 172, n° 1392 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, n° 56bis – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98.

Etude critique p. 33

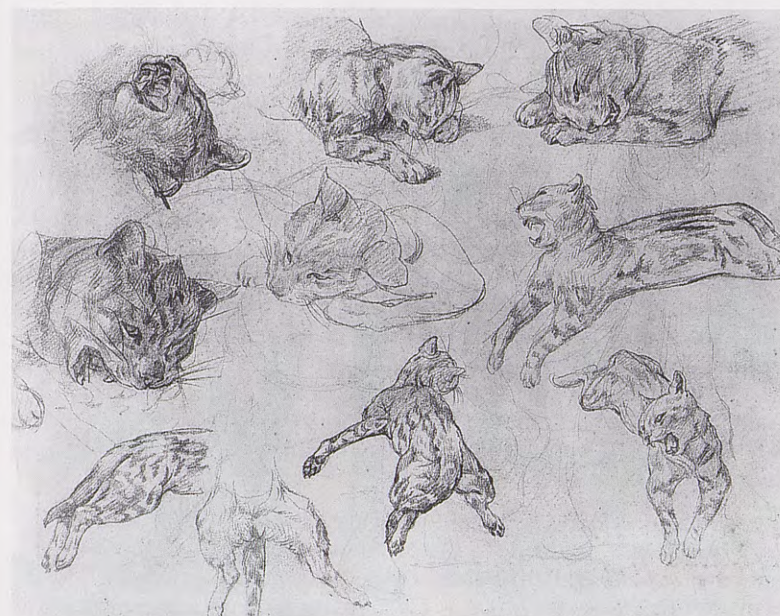
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 880.15.1)

2367
DIX ÉTUDES DE CHAT MORT

Mine de plomb sur papier de couleur crème, h. 0,321; l. 0,400

Elles sont dans différentes positions; il y a trois études de chat complet, deux avant-trains et trois têtes. C'est un chat tigré. Ces études sont établies sur une légère esquisse d'un cheval de trait, vu de profil côté hors montoir.

HISTORIQUE: Publié en 1946 par Klaus Berger, comme ayant appartenu au baron Vitta, puis à Grenville L. Winthrop qui le légua au Fogg Art Museum en 1943. Est vraisemblablement le n° 42, «Des chats. Beau dessin à la mine de plomb» de la vente anonyme [Reiset], Drouot, Paris, 16 avril 1894 (h. 0,320; l. 0,400) où il a été adjugé 360 francs à l'expert Féral.



BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, New York, 1946, n° 23 (repr.) – H. Rostrup, «Den hvide kat», in *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek,* 1964, n° 21, pp. 34, 40 note 12, 41 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° D-25.

Etude critique p. 33

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1943.825)



2368
CHAT MORT

Pierre noire et plume, h. 0,285; l. 0,428

Cachet de la collection Léon Bonnat

Le haut du corps est appuyé sur une pierre, la tête et les pattes antérieures pendent. Son pelage est tigré. Dans l'angle inférieur gauche, étude de la tête de face.

HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 117.

BIBLIOGRAPHIE: *Les Dessins de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne,* III, Paris, 1926, n° 68 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98.

Etude critique p. 33

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 794)



2368A
CHAT MORT

Pierre noire, h. 0,225; l. 0,389

Cachet de la collection Léon Bonnat

Copie du cat. 2368, mais sans reproduire les détails.

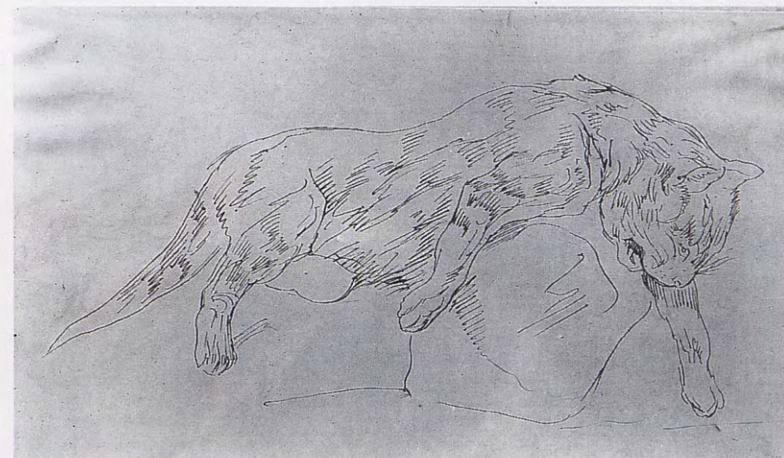
HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 118.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98 (erreur de n° d'inventaire).

Etude critique p. 33

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 795)



2368B
CHAT MORT

Plume sur papier calque, h. 0,228; l. 0,392

Cachet de la collection Léon Bonnat

Calqué d'une façon très sommaire sur cat. 2368.

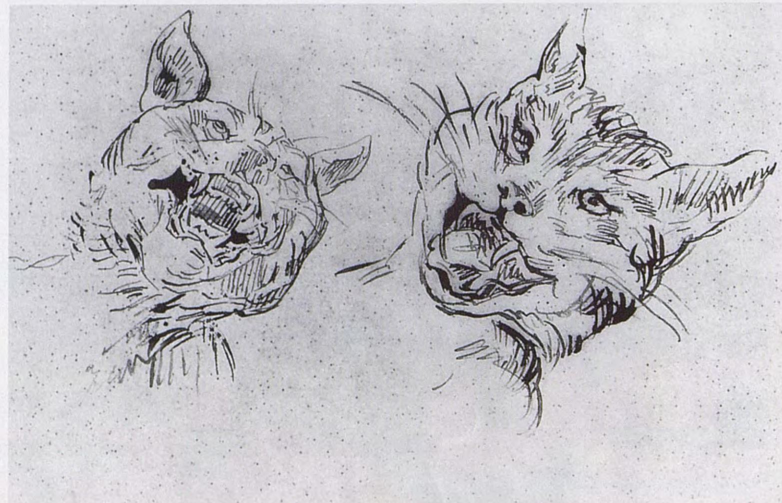
HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 119.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98 (erreur de n° d'inventaire).

Etude critique p. 33

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 796)



2369
DEUX TÊTES DE CHATS MORTS

Deux têtes de chats dont l'une se trouve dans le coin inférieur gauche du cat. 2368. L'autre n'est connue que par ce calque.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Plume (h. 0,120; l. 0,190). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière). Le dessin original est vraisemblablement celui qui est passé à la vente Colin, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7 avril 1847, n° 27: «Une étude de chat, dessiné à la plume».

Etude critique pp. 33, 34

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2370
CHAT AU REPOS

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,462

Auteur inconnu

Il est couché sur un sol de couleur beige rosé, tourné vers la droite et paraît sommeiller. Porte ombre à gauche; le haut du corps se détache sur un fond noir.

HISTORIQUE: Probablement l'*Etude de chat* de la vente de l'atelier Champmartin (supplément à la vente Moreau-Chaslon, Drouot, Paris, 29 janvier 1884, n° 282, sans dimensions) que l'on retrouve comme étant un *Chat blanc couché* (sans dimensions), n° 107 de la vente Renié et Champmartin, Drouot, Paris, 28 janvier 1888. Dans ces deux ventes, ce tableau n'est qu'«attribué à Géricault». Il reparaît dans la vente Goetz, Drouot, Paris, 23-24 février 1922, sous le n° 143 (h. 0,360; l. 0,450) avec d'autres tableaux, sous le titre générique «par ou attribué à Géricault», où il est adjugé 3600 francs. Il entre à une date indéterminée dans la collection du duc de Trévise qui le prête à l'exposition du Centenaire de 1924, sans faire aucune réserve sur l'attribution; chez le même amateur jusqu'à la vente aux enchères de sa collection galerie Charpentier, Paris, le 19 mai 1938, n° 33, vendu 103 000 francs au baron de C. [Cassel]. Il figure à la vente aux enchères de la collection de celui-ci, Galliera, Paris, 12 décembre 1962, n° 34. Passe chez Knoedler et entre à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, comme don de la Fondation du même nom en 1963.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 225 – *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1272 – *Gros, ses amis, ses élèves,* Petit Palais, Paris, 1936, n° 284 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, h.c. – *Chefs-d'œuvre de l'art français,* Palais national des arts, Paris, 1937, n° 338.

BIBLIOGRAPHIE: F. Fels, «Géricault», in *Les Nouvelles littéraires,* 26 avril 1924 (repr.) – R. Bouyer, «Théodore Géricault, d'après l'exposition du centenaire de sa mort», in *Le Figaro artistique,* 8 mai 1924, pp. 2 (repr.), 4 – J. Magnin, *Les Débuts du romantisme à la maison de Victor Hugo,* Dijon, 1927, p. 21 – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 44 (repr.) – «European Auctions», in *Art News,* 2 avril 1938, p. 22 – «La collection du duc de Trévise», in *Beaux-Arts,* 29 avril 1938, p. 7 (repr.) – F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», in *Burl. Mag.,* septembre 1940, pl. Ia – K. Berger, Vienne, 1952, n° 37 (repr.) – P. Cabanne, «Lyrique et cruel Géricault», in *Lectures pour tous,* août 1957, p. 61 – H. Rostrup, «Den hvide kat», in *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek,* 1964, n° 21, pp. 27, 30, face p. 32 (coul.), 40 note 8 – «Acquisitions ou dons récents. Danemark», in *La Chronique des arts,* février 1965, p. 24 (repr.), n° 112 – F. Antal, *Classicism and Romanticism with other Studies in Art History,* Londres, 1966, p. 31, pl. 28a – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 41 (repr.) – A. Dent, *Animal in Arts,* Londres, 1976, pl. 68 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 398 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A2 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 98 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A2 (repr.).

Etude critique p. 34

NY CARLSBERG GLYPTOTEK, COPENHAGUE (Inv. n° 2842)



2371
UN CYGNE

Mine de plomb, h. 0,070; l. 0,052

Auteur inconnu

Il est vu de dos et de trois quarts. Au coin inférieur gauche, la tête d'un autre cygne.

HISTORIQUE: Acquis en juin 1900 par le British Museum de MM. Carfax and C°, avec les cat. 2372, 2373, 2374 et 2375.

Etude critique p. 34

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1900-6-13-9)



2372
UN BOULEDOGUE

Mine de plomb, h. 0,096; l. 0,048

Auteur inconnu

Il est vu de face légèrement de trois quarts, assis.

HISTORIQUE: Acquis en juin 1900 par le British Museum de MM. Carfax and C°, avec les cat. 2371, 2373, 2374 et 2375.

Etude critique p. 34

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1900-6-13-10)



2373
TÊTE DE LION

Mine de plomb, h. 0,080; l. 0,065

Auteur inconnu

Il est vu de face.

HISTORIQUE: Acquis en juin 1900 par le British Museum de MM. Carfax and C°, avec les cat. 2371, 2372, 2374 et 2375.

Etude critique p. 34

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1900-6-13-11)



2374
UN CHACAL (?)

Mine de plomb, h. 0,060; l. 0,110

Auteur inconnu

Il est vu de profil à gauche.

HISTORIQUE: Acquis en juin 1900 par le British Museum de MM. Carfax and C°, avec les cat. 2371, 2372, 2373 et 2375.

Etude critique p. 34

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1900-6-13-12)



2375
CHIEN ABOYANT (?)

Mine de plomb, h. 0,068; l. 0,112

Auteur inconnu

Il est vu de profil à droite. Il a un collier.

HISTORIQUE: Acquis en juin 1900 par le British Museum de MM. Carfax and C°, avec les cat. 2371, 2372, 2373 et 2374.

Etude critique p. 34

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1900-6-13-13)

2376
ÉTUDE D'OISEAUX

Plume, h. 0,260; l. 0,190

Auteur inconnu



Au centre de la feuille deux aigles dressant leurs ailes à la verticale, plus haut à droite un autre aigle, dans le haut divers croquis en silhouette d'un échassier.

HISTORIQUE: En 1958 dans la collection Maurice Gobin. Vente Nouveau Drouot, 17 février 1988, n° 60 (3000 francs).

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], n° 26 (repr.).

Etude critique p. 34

COLLECTION PARTICULIÈRE



2377
DEUX ARMURES (HOMME ET CHEVAL)

Mine de plomb

L'un des croquis représente les armures vues de face, l'autre de dos.

HISTORIQUE: Dessin ayant appartenu à Mahérault connu par un fac-similé dans le même sens de Wattier d'après Géricault, lithographie de Feillet.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 416, n° 3; fac-similés d'après les croquis et compositions inédites de feu Géricault, lithographies par Colin et Wattier, 1re livraison.

Etude critique p. 34

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS (vol. DC 141.1)



2378
DEUX ARMURES

Plume, h. 0,180; l. 0,170

En haut, inscription en forme de signature: *Géricault*

Auteur inconnu

Interprétation d'après la lithographie de Feillet faite sur un dessin de Wattier d'après Géricault.

HISTORIQUE: Apparu à une exposition en 1972 où il est marqué provenance Georges Aubry.

EXPOSITIONS: *Old Master Drawings,* Terry-Engel, Londres, 1972, n° 82, pl. 55.

Etude critique p. 34

COLLECTION PARTICULIÈRE



2379
ARMURE: HOMME ET CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,204; l. 0,143

Cachet de la collection Pierre Dubaut

Il est vu de profil côté montoir. Le caparaçon porte un écu anglais avec une couronne royale.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut. Vente à Berne chez Kornfeld und Klipstein, 6 juin 1960, n° 93.

EXPOSITIONS: *Eugène Delacroix,* Kunsthalle, Brême, 1964, n° 484 – *Von Delacroix bis Maillol,* Kunsthalle, Brême, 1969, n° 135, pl. 10.

Etude critique pp. 34, 41

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2380
ARMURE: HOMME ET CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,135; l. 0,135

Il est vu côté montoir légèrement de trois quarts par la croupe. Sur le caparaçon, un écu avec une couronne royale.

HISTORIQUE: Don Le Breton au musée de Rouen en 1909.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 254 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° D-37 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Minet, *Catalogue des ouvrages...,* Rouen, 1911, p. 173, n° 1407 (erreur de dimensions).

Etude critique pp. 34, 41

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 909.34.9)

2381
ARMURE: HOMME ET CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,370; l. 0,155

En bas au centre, inscription: *Bossange rue de 6 Tournon faubourg St Germain*

Il est vu de profil côté hors montoir.



HISTORIQUE: Prêté par le duc de Trévise à l'exposition de 1924 et indiqué comme ayant été dans la collection Binder.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 279.

Etude critique pp. 34, 41

COLLECTION PARTICULIÈRE



2382
ARMURE: HOMME ET CHEVAL

Plume, h. 0,370; l. 0,268

Auteur inconnu

Armé de pied en cap, tient une lance. Les jambes du cheval sont seulement esquissées à la mine de plomb.

HISTORIQUE: Peut-être le dessin à la plume n° 69 de la vente Musigny, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7-8 mars 1845 (sans dimensions).

Etude critique p. 34

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (Inv. D 2109)



2383
ENTRANCE TO THE ADELPHI WHARF

Lithographie, h. 0,220; l. 0,247

Léon Cogniet

Copie inversée du cat. 2131.

HISTORIQUE: Projet inachevé dont il n'existe que le présent exemplaire.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, cité lithographies n° 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, cité au n° 40 – P. Grunchec, Milan, 1978, cité Inc. 44 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 31 (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-31.

Etude critique p. 35

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2383A
ESQUISSE POUR LA LITHOGRAPHIE D'ADELPHI

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,305; l. 0,455

Léon Cogniet

Calque préparatoire à la lithographie cat. 2383, probablement fait d'après le cat. 2131.

Etude critique p. 35

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ORLÉANS [Inv. 575 (374) C4]

2384
ÉTUDES DE CHEVAUX

Lithographie, h. 0,340; l. 0,285



Voici la description de C. Clément: «L'abreuvoir. Une fontaine dans laquelle plusieurs chevaux, conduits par un palefrenier monté sur l'un d'eux, viennent boire. A droite, quelques troncs de grands arbres et des plantes. Le devant du bassin est orné d'un bas-relief. Sur la fontaine elle-même, on lit: ETUDES DE CHEVAUX PAR GÉRICAULT et au-dessous du dessin: *A Paris, chez Gihaut, éditeur, m^d d'Estampes, boul^ard des Italiens, n° 5.*» 1er état: sans adresse. 2e état: avec adresse.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises dont elle sert de titre.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 539, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 140 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 74 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-74 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Londres, Christie, 15 novembre 1985, n° 139 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 74 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 80 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 74 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique pp. 35, 39

BIBLIOTHEQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2385
LE CHARIOT DE CHARBON

Lithographie, h. 0,193; l. 0,307

Voici la description de C. Clément: «Il est attelé de cinq chevaux. Le charretier retient les chevaux du timon. Un homme coiffé d'un grand chapeau est assis en avant de la voiture sur les sacs de charbon. Par M. Léon Cogniet. – Sans adresse. – *Géricault, del. – Lith. de Villain.*» Deux états. Dans le 2e état, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises.



Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 541, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 141 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 75 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-75 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 140 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 75 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 81 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Gericault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667, note 12 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 75 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 250 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 35

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2386
LE CHARIOT DE CHARBON

Huile sur toile, h. 0,400; l. 0,597

Signature apocryphe en bas, centre gauche: *Géricault*

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2385.

HISTORIQUE: Ce tableau a été proposé à tort par plusieurs auteurs comme étant le n° 141 de Clément, mais la composition est inversée. D'après les renseignements fournis par le musée de Philadelphie: «Acquis par Johnson en 1894 du marchand londonien Agnew, ce dernier l'ayant acheté l'année précédente à R. K. Hodgson».

BIBLIOGRAPHIE: W. R. Valentiner, *Catalogue of a Collection of Paintings and some Art Objects,* III, Philadelphie, 1914, pp. 37-38, n° 796, 293 (repr.) – U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon,* XIII, p. 460 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 141 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 209 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 353 note 115 – *Dictionnaire de la peinture française,* Paris, 1989, p. 202 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 209 (repr.).

Etude critique p. 35

JOHN G. JOHNSON COLLECTION, PHILADELPHIE



2387
LE CHARIOT DE CHARBON

Huile sur toile, h. 0,480; l. 0,640

Signature apocryphe en bas à droite: *Géricault*

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2385.

HISTORIQUE: Publié en 1960 par Robert Lebel comme étant le n° 141 de Clément, alors dans la collection du baron Edmond de Rothschild, avec une erreur de dimensions.

BIBLIOGRAPHIE: R. Lebel, Paris, s.d. [1960], pp. 11-13, 16 note 39, fig. 19 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 619, fig. 16, 626 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 209C (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 209C (repr.).

Etude critique p. 35

COLLECTION PARTICULIÈRE



2388
LE CHARIOT DE CHARBON

Huile sur toile, h. 0,385; l. 0,610

Auteur inconnu

HISTORIQUE: Passe à la vente du 8 mars 1981 à Versailles, hôtel Rameau, sous le n° 160, genre de Géricault (repr.). Adjugé 5000 FF.

Etude critique p. 36

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2389
LE CHARIOT DE CHARBON
Huile sur toile, h. 0,403; l. 0,543
Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2385.

HISTORIQUE: Don de M. et Mme E. Jund au musée de Mulhouse en 1918.

BIBLIOGRAPHIE: D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 263, 345 – R. Lebel, Paris, s. d. [1960], p. 16 note 40 – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 282, 366 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 209A (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 209A (repr.).

Etude critique p. 36

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MULHOUSE



2390
LE CHARIOT DE CHARBON
Huile sur toile, h. 0,420; l. 0,655
Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2385.

HISTORIQUE: Acquis par le musée de Mannheim en 1910. Exposé en 1951 comme étant le n° 141 de Clément avec le pedigree correspondant.

EXPOSITIONS: *Impressionnistes et romantiques français dans les musées allemands,* Orangerie, Paris, 1951, n° 40 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon,* XIII, Leipzig, 1920, p. 460 – P. Descargues, «Voici comment visiter l'exposition des chefs-d'œuvre impressionnistes des collections allemandes», in *Les Arts,* 19 octobre 1951, p. 8 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 345 – R. Lebel, Paris, s.d. [1960], pp. 11, 12 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 366 – P. Legrand de Reulandt, «Enquête sur la peinture française en Allemagne», in *Cahiers d'art,* 1929, n° 1, p. 53 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 209B (repr.) – *Städtische Kunsthalle Mannheim,* Braunschweig, 1983, p. 30 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 353 note 115 – *Dictionnaire de la peinture française,* Paris, 1989, p. 202 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 209B (repr.).

Etude critique p. 36

STÄDTISCHE KUNSTHALLE, MANNHEIM



2391
LE CHARIOT DE CHARBON
Lavis d'encre grise, h. 0,172; l. 0,260
Auteur inconnu

Copie avec variantes de la lithographie cat. 2385. Verso, cf. cat. 2392.

HISTORIQUE: Apparaît en 1948 à l'exposition galerie Charpentier, exposé à nouveau en 1950 et 1951, comme appartenant à une collection privée, Paris. En 1981 est exposé par la galerie Schmit comme provenant de la collection Lucas. Cette galerie donne une autre provenance en 1987: collection Charbrun, Paris.

EXPOSITIONS: *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 228 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 57 (repr.) – *De Watteau à Cézanne,* Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, n° 131 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 192 – *Regards sur une collection,* Schmit, Paris, 1981, n° 104 – *Drawings from the 15th to the 20th Century,* Stogdon, New York et Artemis Fine Arts, Londres, 1986, n° 31, pl. 38 – *25e Exposition, Maîtres français,* Schmit, Paris, 1987, n° 27 (repr.) – *Maîtres français,* Schmit, Paris, 1992, n° 24 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, n° 75 (repr.) – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 82 (repr.) – Publicité galerie Schmit, in *Burl. Mag.,* avril 1980 (repr.).

Etude critique p. 36

COLLECTION PARTICULIÈRE



2392
CROQUIS DE CHIENS
Plume et lavis d'encre grise, h. 0,172; l. 0,260
Auteur inconnu

A gauche au lavis un chien assis sur son arrière-train; derrière lui, le même, juste représenté par un trait de plume, semble s'étirer en arrière; au-dessous, profil d'une tête de dogue; à droite, croquis d'yeux et de visages. Recto, cf. cat. 2391.

EXPOSITIONS: *Drawings from the 15th to the 20th Century,* Stogdon, New York et Artemis Fine Arts, Londres, 1986, n° 31 (repr.).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2393
CHARIOT MILITAIRE
Huile sur toile, h. 0,459; l. 0,650

Signature apocryphe en bas à droite: *Géricault*

Auteur inconnu

Copie avec variantes de la lithographie cat. 2387. Les sacs de charbon ont été remplacés par des munitions ou équipements militaires recouverts d'une bâche. Sur la bâche une vareuse d'uniforme bleue. Pendus à une ridelle un sabre et une sabretache. Mer bleuâtre. Ciel orageux. Falaise au fond à gauche. Sur la plage la fumée d'un bivouac avec soldats autour.

HISTORIQUE: P. Grunchec (1978) dit que «selon son propriétaire, "il proviendrait de la collection du comte de Saint-Léon". En réalité ce doit être le tableau présenté au duc de Trévise par le général Daloz (lettre du 6 mai 1924 – dossier Géricault, archives de la Sauvegarde de l'art français) à la fin de l'exposition du Centenaire. "Ce tableau en parfait état, dit le général, ayant 0,65 de largeur sur 0,45 de hauteur, a servi évidemment à établir la figurine frontale du Livre *Hommes et choses du PLM,* publié ou plutôt édité par la puissante Compagnie chez Devambez lors de son cinquantenaire". La gravure qui est à la page 7 de cette publication, parue en 1910, est une reproduction gravée de la lithographie française. Le possesseur du tableau présenté ajoute une note: "Cette gravure représente un transport de charbon d'après Géricault (BN; Cabinet des Estampes). En réalité le tableau original représente un équipage de réquisition un soir d'orage et de bataille (transport militaire)". Le général Daloz dit que "le tableau n'est jamais sorti des salons de la famille de Monsieur Thiers, que pour venir chez moi, par don de Mademoiselle Dosne, héritière de son cousin germain, le général Charlemagne dont je fus pendant de longues années l'aide de camp". Il ajoute: "Une lettre reçue de M. Pierre Dubaut membre du comité de l'exposition Géricault, 76 Faubourg St-Honoré demande une photographie et d'autre part M. Fernand Guey, Directeur du musée de peinture de Rouen, me demande de lui expédier l'œuvre, l'envoi, l'assurance, les frais en général devront m'être remboursés"».
P. Grunchec en 1978 et 1991 indique un tout autre pedigree: famille Clouard à Mortain, puis Jamar, duchesse de Montebello, comte de Saint-Léon.
Le fait de représenter un convoi militaire conduit par un paysan n'est pas une anomalie en soi. Pendant les guerres de l'Empire, les armées de Napoléon utilisaient largement le procédé de la réquisition pour leurs transports.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 209D (l'illustration correspondante indique par erreur 209C) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 209D (repr.).

Etude critique p. 36

COLLECTION PARTICULIÈRE



2394
CHEVAUX CONDUITS À LA FOIRE
Lithographie, h. 0,250; l. 0,350

Voici la description de C. Clément: «Le cheval pie au premier plan, est beaucoup moins marqué de taches (excepté à la tête) que dans la pièce correspondante de la suite anglaise, et le copiste a supprimé le pilier en maçonnerie qui se trouve dans l'original. Par M. Léon Cogniet. – *Géricault del. – Chez Gihaut, boulard des Italiens, n° 5 – Lith. de Villain.»* Trois états: les deux premiers sont presque semblables; dans le troisième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 547, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 147 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 81 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-81 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 146 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 81 – K. Berger, «David and the Development of Géricault's Art», in *G.B.A.,* juillet 1946, vol. XXX, pp. 57 (fig. 14), 60 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 87 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 81 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 36

BIBLIOTHEQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2395
CHEVAUX CONDUITS À LA FOIRE
Huile sur toile, h. 0,770; l. 0,960
Auteur inconnu

Copie, dans le même sens, de la lithographie cat. 2394. L'aiguillon du maquignon à pied a été supprimé.

HISTORIQUE: Collection Edmond de Rothschild, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: P. Guth, «Dernière mode masculine: De l'art dans les bureaux», in *Connaissance des arts,* novembre 1959, p. 88, fig. 9.

Etude critique p. 36



COLLECTION PARTICULIÈRE



2396
CHEVAUX CONDUITS À LA FOIRE

Huile sur toile, h. 0,530; l. 0,640

Auteur inconnu

Copie, dans le même sens, de la lithographie cat. 2394. Le copiste a rajouté un fouet pour le maquignon à cheval et changé également en fouet l'aiguillon de celui qui est à pied.

HISTORIQUE: Vente après décès Edmond Huybrechts, Anvers, 12-15 mai 1902, n° 402. Adjugé 3000 francs.

Etude critique p. 36

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2397
CHEVAL DE PROFIL

Huile sur toile, h. 0,330; l. 0,407

Auteur inconnu

Copie du cheval central de la lithographie cat. 2394. Même robe. Au fond, un ratelier.

HISTORIQUE: Sans doute le tableau passé à la vente Barroilhet, Drouot, Paris, 29 mars 1860, n° 34: «Poney double anglais h. 0,310; l. 0,390», adjugé 385 francs. Le compte-rendu de la vente par Philippe Burty précise d'ailleurs suffisamment le sujet: «Percheron blanc, à tête marron, dans une écurie, 385 francs», pour que l'on puisse y reconnaître le tableau catalogué ici, malgré la légère différence de dimensions. Acquis

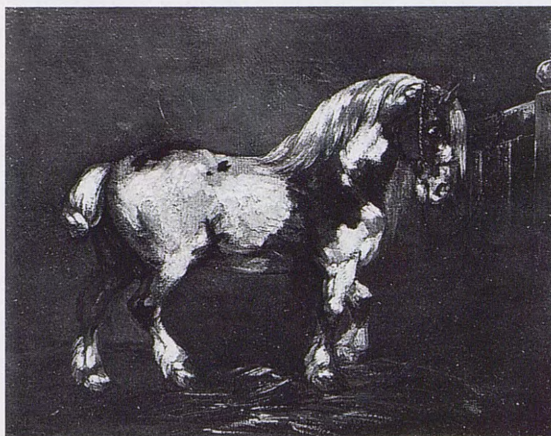


par Sir William Burrell avant 1901. Légué au musée de Glasgow en 1935 (Burrell Collection).

BIBLIOGRAPHIE: P. Burty, «Vente de tableaux anciens et modernes», in *G.B.A.*, 15 avril 1860, p. 118 – «Burrell: Lavish Scot», in *Art News*, novembre 1949, p. 43 (repr.) – *Catalogue of French Paintings, Glasgow Art Gallery*, Glasgow, 1953, p. 66 – W. Gaunt, «Théodore Géricault, a Great Artist Inspired by the Horse», in *The British Racehorse*, septembre 1963, p. 399 (repr.) – W. Wells, «Géricault in the Burrell Collection», in *Scottish Art Review*, 1964, n° 4, pp. 17, 31 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A22 (repr.) – P. Grunchec, «Géricault: problèmes de méthode», in *Revue de l'art*, 1979, n° 43, p. 38, 39 fig. 4 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport*, Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 81 (repr.) – *Géricault*, Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-81 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A 22 (repr.).

Etude critique p. 36

THE BURRELL COLLECTION, GLASGOW MUSEUMS AND ART GALLERIES, GLASGOW (Inv. 35/272)



2398
CHEVAL PIE

Huile sur toile, h. 0,318; l. 0,400

Auteur inconnu

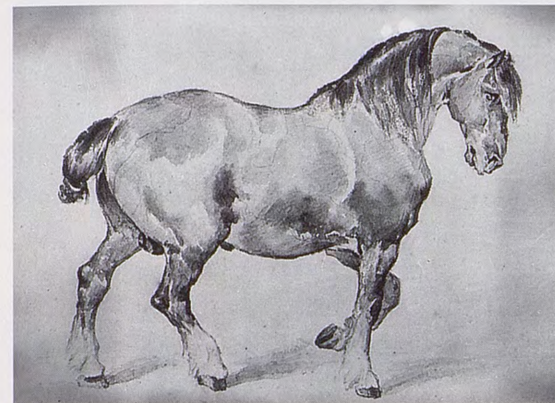
Copie du cheval central de la lithographie cat. 2396. La robe est différente. A droite, l'extrémité d'une stalle.

HISTORIQUE: Collection W.A. Coats. Vente Coats, Christie, Londres, 12 avril 1935, n° 53. Acquis par Sir William Burrell de Alex Reid and Lefevre le 23 avril 1935. Légué au musée de Glasgow en 1935 (Burrell Collection).

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue of French Paintings, Glasgow Art Gallery*, Glasgow, 1953, p. 66 – W. Wells, «Géricault in the Burrell Collection», in *Scottish Art Review*, 1964, n° 4, pp. 17, 31 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A21 (repr.) – P. Grunchec, «Géricault: problèmes de méthode», in *Revue de l'art*, 1979, n° 43, pp. 38, 39 fig. 5 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A21 (repr.).

Etude critique p. 36

THE BURRELL COLLECTION, GLASGOW MUSEUMS AND ART GALLERIES, GLASGOW (Inv. 35/269)



2399
CHEVAL MARCHANT À DROITE

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,177; l. 0,235

Auteur inconnu

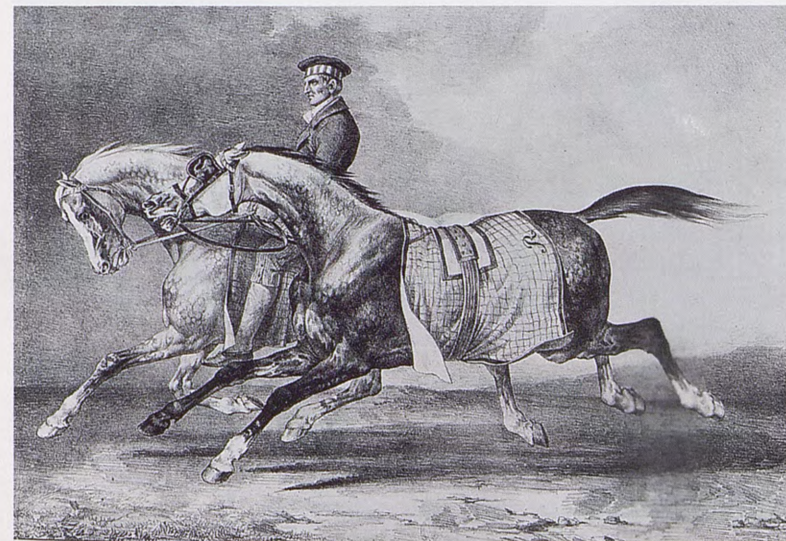
Copie du cheval central de la lithographie cat. 2394. La robe a été modifiée.

HISTORIQUE: Collections Pierre Dubaut, Paris; Dr. Fritz Nathan et Dr. Peter Nathan, Zurich. Vendu à Alexandre Rosenberg, New York.

EXPOSITIONS: *Géricault*, Gobin, Paris, 1935, n° 62 – *Artists who Died Young*, Leicester, Londres, 1938, n° 4.

Etude critique p. 36

COLLECTION PARTICULIÈRE



2400
DEUX CHEVAUX GRIS POMMELÉ QUE L'ON PROMÈNE

Lithographie, h. 0,288; l. 0,400

Voici la description de C. Clément: «L'un est monté, l'autre tenu en main. Trot et galop. Le copiste a supprimé le mur du parc et les arbres placés derrière, que l'on voit dans la lithographie du même sujet publié en Angleterre. Par M. Léon Cogniet. Sans adresse – *Géricault del.* – *Lith. de Villain.*» Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 543, 1[er] état [(cf. cat. exp. *Géricault*, Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 143 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1[er] état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport*, Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 77 (repr.); *Géricault*, Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-77 (repr.)] – Une épreuve du 1[er] état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 142 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 77 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800*, t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 83 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 83 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 77 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 36

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2401
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Huile sur toile, h. 0,290; l. 0,380

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2400.

Un palefrenier, portant un béret aux couleurs de son maître, conduit à la promenade deux carrossiers de robe gris pommelé, se dirigeant vers la gauche. Le cheval de main qui est au galop, porte des œillères et une couverture attachée par un surfaix; sa queue est entière, le cheval monté est au trot. Le frontal des deux chevaux porte les mêmes couleurs que le béret du palefrenier; celui-ci qui monte sans étriers est chaussé de petits souliers.

Etude critique p. 36

COLLECTION PARTICULIÈRE

2402
LA PROMENADE DES CHEVAUX

Huile sur toile, h. 0,460; l. 0,650

Signature apocryphe b.d.: *Géricault*

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2400: «Deux chevaux gris pommelé que l'on promène».

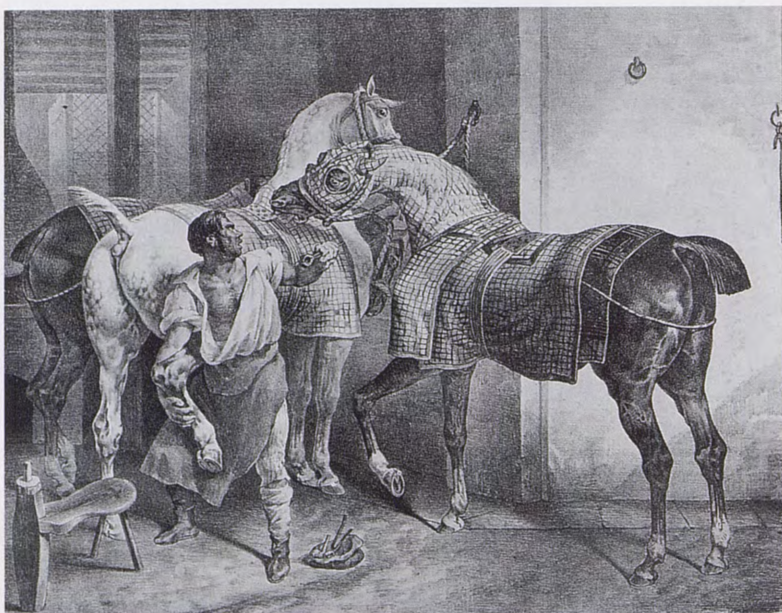
HISTORIQUE: Vente C., Drouot, Paris, 7 décembre 1908, n° 22 (repr.).



BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A40[1] (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 353, 354 note 115 - P. Grunchec, Paris, 1991, n° A40[1] (repr.).

Etude critique p. 36

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2403
LE MARÉCHAL ANGLAIS

Lithographie, h. 0,283; l. 0,370

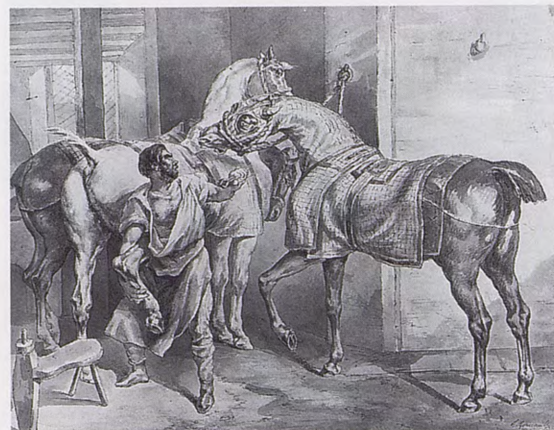
Voici la description de C. Clément: «Chevaux de carrosse se mordant pendant qu'on les ferre. Dans cette pièce, on a supprimé une des figures de la pièce de la suite anglaise et modifié les fonds. Par M. Léon Cogniet. - *Géricault del. - Chez Gihaut, boul[ard] des Italiens, n° 5 - Lith. de Villain.»* Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 551, 1[er] état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 151 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 1[er] état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 85 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-85 (repr.)] - Une épreuve du 2[e] état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 150 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 85 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 - A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 86 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 91 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 85 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique pp. 35, 36, 37, 47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2404
LE MARÉCHAL-FERRANT

Plume et lavis d'encre grise (dimensions inconnues)

Signature apocryphe en bas à droite: *T. Géricault*

Auteur inconnu

Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2403.

HISTORIQUE: Photographie des archives du Wildenstein Institute.

Etude critique p. 37

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2405
LE MARÉCHAL-FERRANT

Plume et lavis d'encre grise, *à la vue: h. 0,322; l. 0,385

Signature apocryphe en bas à gauche: *Géricault*

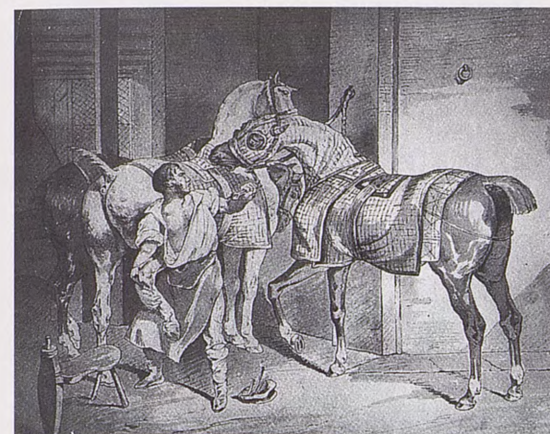
Auteur inconnu

Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2403.

HISTORIQUE: Collection Hermès, 1947. Vente Galliera, Paris, 29 mars 1962, n° 12.

Etude critique pp. 36, 37

COLLECTION PARTICULIÈRE



2406
LE MARÉCHAL ANGLAIS

Plume et lavis d'encre grise (dimensions inconnues)

Signature apocryphe en bas à gauche: *T. Géricault*

Auteur inconnu

Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2403.

HISTORIQUE: Vendu le 1[er] février 1933 par Adolphe Wuester, Paris. Collections de Weerth; Luttitz.

Etude critique pp. 36, 37

COLLECTION PARTICULIÈRE



2407
LE MARÉCHAL FRANÇAIS

Lithographie, h. 0,270; l. 0,360

Voici la description de C. Clément: «Cheval de charrette à la porte d'un maréchal. Par M. Léon Cogniet. - *Géricault del. - Chez Gihaut, éditeur, m[d] d'estampes, boul[ard] des Italiens, n° 5 - Lith. de Villain.»* Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 544, 1[er] état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 152 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 1[er] état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 86 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-86 (repr.)] - Une épreuve du 1[er] état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 143 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Burty, «Ventes d'estampes», in *G.B.A.*, 1861, t. 9, p. 241 - C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 86 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 - A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 85 - V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 189 (repr.) - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 84 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 86 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique pp. 15, 37

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2408
ÉTUDE DE MARÉCHAL-FERRANT

Mine de plomb et lavis d'encre brune, h. 0,210; l. 0,137

Auteur inconnu

Copie dans le même sens d'un motif de la lithographie cat. 2407.

HISTORIQUE: D'après le catalogue de l'exposition de 1971-1972, collection de Mr. and Mrs. Eugene V. Thaw, New York. A l'exposition de 1975-1976 est indiquée une provenance antérieure: David Carritt, Londres.

EXPOSITIONS: *19th and 20th Century Master Drawings,* E. Thaw & Co, New York, 1964, n° 2 (repr.) - *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 108 (repr.) - *Drawings from the Collection of Mr. and Mrs. Thaw,* New York, Cleveland, Chicago, Ottawa, 1975-1976, n° 75 (repr.) - *T. Géricault,* Salander O'Reilly, New York, 1987, n° 31 (repr.) - *Le Dessin français, chefs-d'œuvre de la Pierpont Morgan Library,* Paris, New York, 1993-1994, n° 106 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 95 (repr.).

Etude critique pp. 15, 37

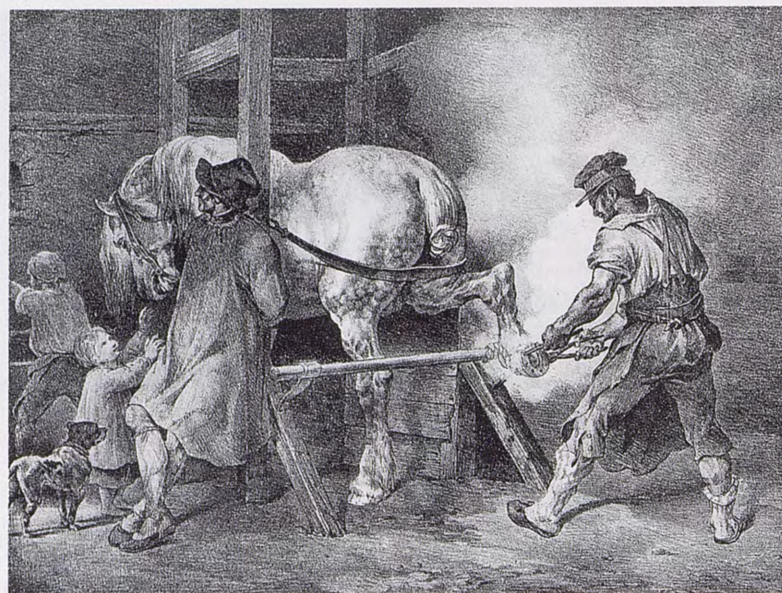
COLLECTION PARTICULIÈRE

2409
LE MARÉCHAL FLAMAND

Lithographie, h. 0,243; l. 0,325

Voici la description de C. Clément: «Cheval que l'on ferre dans le travail. Par M. Léon Cogniet. - *Géricault del. - Chez Gihaut, éditeur, m[d] d'estampes, boul[ard] des Italiens, n° 5 - Lith. de Villain».* Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises.



Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 545, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 145 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 79 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-79 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 144 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 79 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 150, fig. 84 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 85 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 79 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 37

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2410
LE MARÉCHAL FLAMAND

Huile sur toile, h. 0,533; l. 0,654

Auteur inconnu

Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2409.

HISTORIQUE: Sans doute le tableau passé à la vente après décès Jean-Ferdinand Van Becelaere, Bruxelles, 11-13 avril 1860, n° 114, provenant de M. Hellot (même titre, mêmes dimensions). Par la suite, collection particulière, Munich, et J. B. Neumann selon le catalogue du Smith College Museum of Art qui l'a acquis en 1931.

BIBLIOGRAPHIE: *Smith College Museum of art, Catalogue,* Northampton, 1937, pp. 19, 84 (repr.) – F.H. Lem, «Influence de Géricault», in *Le Peintre,* 1er mai 1963, p. 7 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A 37 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 79 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 353 note 115 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-79 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A 37 (repr.).

Etude critique p. 37

SMITH COLLEGE MUSEUM OF ART, NORTHAMPTON (Acc. n° 1931: 9-1)



2411
LE MARÉCHAL FLAMAND

Huile sur toile, h. 0,375; l. 0,460

Auteur inconnu

Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2409.

Etude critique p. 37

COLLECTION PARTICULIÈRE



2412
LE MARÉCHAL FLAMAND

Plume et lavis de brun, h. 0,240; l. 0,317

Signature apocryphe en bas à gauche: *Th. Géricault*

Auteur inconnu

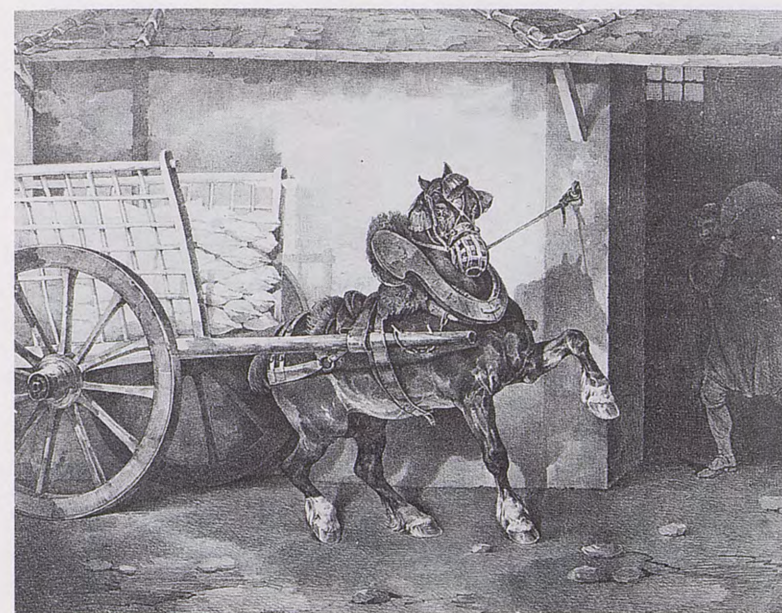
Copie dans le même sens de la lithographie cat. 2409.

HISTORIQUE: Collection César de Hauke.

EXPOSITIONS: *Quelques précurseurs de l'art contemporain,* Dubourg, Paris, 1951, n° 22 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 193.

Etude critique p. 37

COLLECTION PARTICULIÈRE





2413
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Lithographie, h. 0,259; l. 0,324

Voici la description de C. Clément: «Cheval hargneux muselé, attelé à une voiture de plâtrier et attaché à la porte d'une écurie. Il se recule en levant la jambe gauche de devant. A droite, un plâtrier qui porte des sacs sur son épaule. Par M. Volmar. – *Géricault del. – Lith. de Villain.*» Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 546, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 146 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 80 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-80 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 145 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, n° 80 – M.-P. Boyé, *La Mêlée romantique,* Paris, 1946, p. 71 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 86 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, pp. 666, 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 80 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 37

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2414
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Plume, lavis de brun et aquarelle, h. 0,255; l. 0,320

Signé en bas à gauche: *Géricault 1821*

Le cheval est représenté attaché par un licou à un anneau fixé au mur. Il est attelé aux brancards d'une charrette à hautes ridelles chargée de sacs de plâtre. Il porte un collier d'épaule à larges attelles orné d'une touffe de laine et sur sa tête il y a deux pompons. Il est attaché aux brancards par la sous-ventrière et une dossière, et a un reculement. Sa queue est écourtée. Ce cheval doit être d'un caractère difficile, car ses yeux sont exorbités et il piaffe d'impatience; c'est un cheval mordeux car il porte une muselière. Il est de robe noire à balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées. L'ombre du cheval et de la charrette porte sur le mur dont on aperçoit les moellons sous le crépi qui se déplaque et qui porte l'inscription: PLATRE. On distingue au-dessus du mur une toiture formant auvent, soutenue par un aisselier. Dans l'ombre du magasin, où l'on distingue au fond la lueur d'une fenêtre à barreaux, un roulier vêtu d'une blouse porte sur son épaule droite un sac qu'il va charger dans la charrette.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin indiqué dans l'inventaire après décès de Géricault, 23 juin 1824, au paragraphe 89: *«Un dessin représentant un cheval attelé à une charrette de plâtre et colorié prisé soixante francs»* que l'on retrouve à la vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, partie du n° 28: «Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc.», lot adjugé 1060 francs, à moins qu'il ne s'agisse du cat. 2417. Apparaît seulement en 1967 dans une exposition à Londres avec comme provenance indiquée: «Collection William Beckford (?); Duc d'Hamilton, Brodick Castle, Isle of Arran».

EXPOSITIONS: (?) *Exposition au profit de l'extinction de la mendicité,* Lebrun, Paris, 1829, n° 100 (à moins que ce ne soit le cat. 2417) – *Géricault to Ernst,* Ewan Phillips, Londres, 1967, n° 5 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 402 note de la lithographie n° 80 – «On Exhibition», in *Studio International,* juin 1967, p. 323 fig. 11 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault» in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 410, 420 note 137 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au n° 244 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 80 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-80.

Etude critique pp. 37, 38

COLLECTION PARTICULIÈRE

2415
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Mine de plomb, lavis et aquarelle, h. 0,242; l. 0,288

Composition antérieure au cat. 2416 où la porte du magasin n'est figurée que partiellement et ne laisse pas voir le roulier portant un sac; la toiture est moins détaillée. Les rehauts de couleurs sont plus vifs; les touffes de laine sur le collier d'épaule sont bleues, les pompons sur la tête du cheval sont rouges, un jus rouge est passé sur la toiture, le mur du fond est jaunâtre. Il n'y a pas de grille à la lucarne ouverte dans le mur du fond du magasin.



HISTORIQUE: Peut-être la *Charrette du plâtrier* de l'inventaire après décès et celle de la vente Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, partie du nº 28; «Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc.», lot adjugé 1060 francs, à moins que ce ne soit le cat. 2416. Sans doute le dessin passé à la vente M. S. **** [Schickler], 17 place Vendôme, Paris, 10 février 1844, nº 67, *Charrette du plâtrier,* sans dimensions, adjugé 300 francs; mais à cette vente il a dû être racheté, car à l'exposition du Centenaire en 1924, on le retrouve chez un descendant du baron Schickler, le duc d'Albufera qui l'a prêté à une autre exposition en 1928.

EXPOSITIONS: (?) *Exposition au profit de l'extinction de la mendicité,* Lebrun, Paris, 1829, nº 100, à moins que ce soit le cat. 2416 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 200 – *L'Art et la vie romantique,* Carnavalet, Paris, 1928, nº 489.

BIBLIOGRAPHIE: C. Blanc, *Histoire des peintres, Ecole française,* III, Paris, 1863, p. 1 (repr. inversée) – G. Kahn, «L'exposition Géricault», in *Le Quotidien,* 25 avril 1924, p. 4 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 408 fig. 20, 409-410, 419 note 134 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au nº 244, repr. 244[1] – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 80 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 160, 161 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-80 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au nº 244, repr. 244[1].

Etude critique pp. 37, 38

COLLECTION PARTICULIÈRE

2416
ÉTUDE POUR LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Mine de plomb, h. 0,197; l. 0,268

Cheval attelé à une charrette de profil à droite. Son charretier en bras de chemise le tenant par la bride le fait reculer. Son visage est représenté de façon schématique. La charrette est sommairement esquissée. Le détail de l'antérieur gauche est précisé. Repentir au postérieur gauche. Queue nouée. Verso, cf. cat. 2417.

Etude critique p. 37



COLLECTION PARTICULIÈRE



2417
ÉTUDE POUR LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Mine de plomb, h. 0,197; l. 0,268

A droite, cheval de trait harnaché portant un collier d'épaule avec touffes de laine. Il est vu de trois quarts à gauche presque de profil et en marche. A gauche, étude des postérieurs dans la même position et en sens inverse. Recto, cf. cat. 2416.

Etude critique p. 37

COLLECTION PARTICULIÈRE

2418
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Huile sur toile, h. 0,255; l. 0,335

Même composition que l'aquarelle cat. 2414.

HISTORIQUE: Dans les agendas du général Bro en 1823, on note la mention d'une «3e [vente à] Duchesne. [...] Cheval Plâtrier 300» (Arch. Nat. 82 AP2, t. I, doc. 239). Un tableau du même sujet passe à la vente d'une «Collection de jolis tableaux et dessins modernes» à l'hôtel de Bullion, Paris, le 17 novembre 1825 et les jours suivants sous le nº 106; l'absence de dimensions du catalogue ne permet pas de vérifier s'il s'agit bien de la peinture prêtée par Mme Gandillot aux deux expositions de 1924 et de 1937.

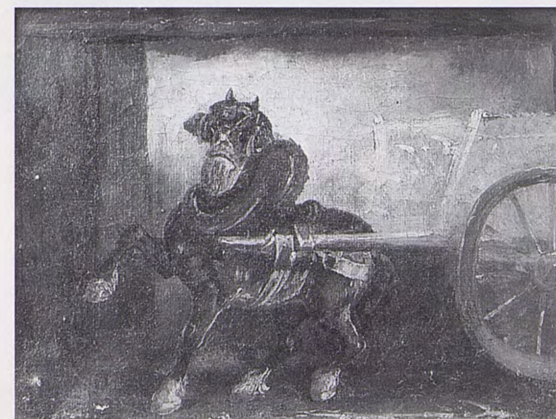


EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 199 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 72.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 410, 420 note 138 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 244 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 80 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-80 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 436 note 76 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 244 (repr.).

Etude critique p. 38

COLLECTION PARTICULIÈRE



2419
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Huile sur toile, h. 0,161; l. 0,212

Auteur inconnu

Copie ou plutôt étude d'après le cat. 2418.

HISTORIQUE: A l'exposition chez Aubry en 1964 est prêtée par Georges Renand et indiquée alors comme ayant appartenu à la collection Jacques Lipschitz.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, nº 36.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 410, 420 note 138 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 243 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 80 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-80 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 243 (repr.).

Etude critique p. 38

COLLECTION PARTICULIÈRE



2420
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Huile sur toile, h. 0,370; l. 0,650

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2413.

HISTORIQUE: Apparaît en 1936 à l'exposition Gros prêté par Maurice Gobin. Publié en 1958 dans l'ouvrage sur sa collection, avec comme provenance indiquée la collection Gandillot, qui concerne un autre tableau, le cat. 2418.

EXPOSITIONS: *Gros, ses amis, ses élèves,* Petit Palais, Paris, 1936, nº 282.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 54 (repr.) – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 420 note 138 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 244C (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 80 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-80 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 244C (repr.).

Etude critique p. 38

COLLECTION PARTICULIÈRE



2421
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Huile sur toile, h. 0,160; l. 0,210

Auteur inconnu

Copie partielle de la lithographie cat. 2413.

HISTORIQUE: Legs Alfred Bruyas au musée de Montpellier en 1876.

BIBLIOGRAPHIE: A. Bruyas, *Musée de Montpellier, La galerie Bruyas,* Paris, 1876, p. 579, n° 100 – *I.R.A.F., Province, Monuments civils,* I, Paris, 1878, p. 212 – A. Joubin, *Le Musée de Montpellier,* Paris, 1926, p. 173 n° 564 – J. Vergnez-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 244A (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 80 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-80 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 244A (repr.).

Etude critique p. 38

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER



2422
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Huile sur toile, h. 0,370; l. 0,665

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2413.

HISTORIQUE: Collection Le Breton; acquis par la ville de Rouen en 1901.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, n° 61 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 80bis (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 167 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 170, n° 1363 – F. Guey, «Le centenaire de Géricault au musée de Rouen», in *La Renaissance de l'art français,* février 1924, p. 103 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 244B (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 76 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-80 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 244B (repr.).

Etude critique p. 38

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 901.2)



2423
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Pierre noire, h. 0,223; l. 0,290

Cachet du musée d'Orléans

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2413.

HISTORIQUE: D'après les renseignements communiqués par le musée, collection Cambrais. Legs Paul Fourché au musée d'Orléans en 1921. Legs accepté par le Conseil municipal en 1923.

Etude critique p. 38

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ORLÉANS (Inv. 740 K)



2424
LE CHEVAL DU PLÂTRIER

Mine de plomb et lavis, h. 0,195; l. 0,185

Signature apocryphe en bas à gauche: *Géricault*

Auteur inconnu

Copie partielle de la lithographie cat. 2413.

HISTORIQUE: Collections privées, France; Drs Fritz et Peter Nathan, Zurich, vendu à New York.

Etude critique p. 38

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2425
VIEUX CHEVAL À LA PORTE D'UNE AUBERGE

Lithographie, h. 0,257; l. 0,385

Voici la description de C. Clément: «Une jeune fille donne à boire au garçon qui le tient. Cette belle planche a été exécutée par M. Volmar d'après une aquarelle importante faite en Angleterre. – Sans adresse. – *Gériault* (sic), *del. – Lith. de Villain.*» Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 542, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 142 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 76 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-76 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 141 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 76 –



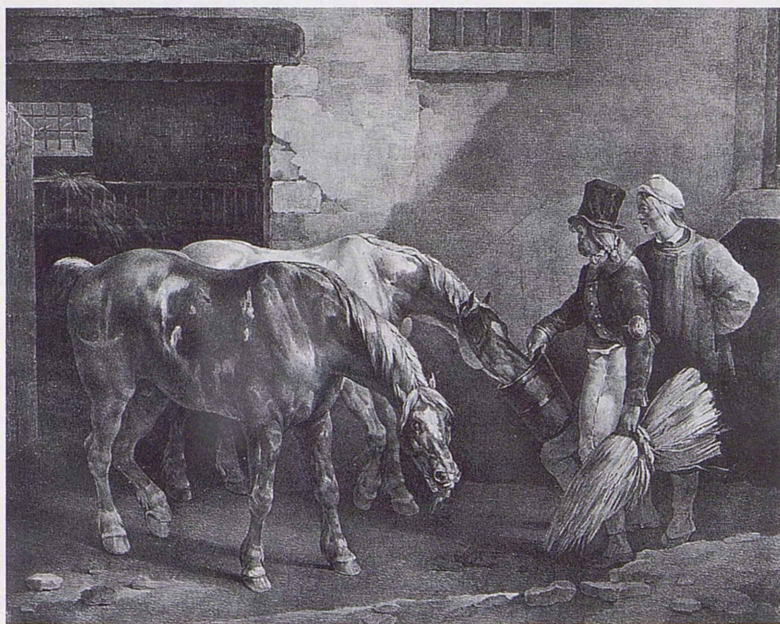
Cat. 2427 *Postillon donnant à boire à ses chevaux*
Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,380; l. 0,460
Musée du Louvre (RF 367)



J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 82 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 76 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 38

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2426
DEUX CHEVAUX DE POSTE À LA PORTE D'UNE ÉCURIE

Lithographie, h. 0,346; l. 0,436

Voici la description de C. Clément: «Le postillon tient une botte de paille d'une main et de l'autre un seau, qu'il appuie contre son genou et dans lequel boit l'un des chevaux. Un peu en arrière du postillon, un garçon en blouse. Cette belle lithographie a été faite par M. Volmar d'après un tableau qui appartient à M. Hauguet. – *Géricault, del. Chez Gihaut, éditeur, m^{d} d'estampes, boul^{ard} des Italiens, n° 5 – Lith. de Villain.*» Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 548, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 148 (repr.) – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 82 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-82 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 147 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 82 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 88 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 82 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique pp. 38, 48

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2427
POSTILLON DONNANT À BOIRE À SES CHEVAUX

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,380; l. 0,460

Inscription en bas à gauche, en rouge, à demi-effacée: *Géricault*

Dans la cour d'une écurie dont le portail, qui est à droite, ouvert, laisse voir un ratelier et une fenêtre grillée, un postillon vu de profil à droite, portant une botte de paille de la main droite, donne à boire à un cheval blanc qui plonge sa tête dans le seau qu'il lui présente de la main gauche, appuyé sur son genou. Ce cheval a marque en tête et crinière double. Un autre cheval, qui masque presqu'entièrement le premier, allonge la tête comme s'il venait de boire. Il est de robe alezane, à crinière double, marque en tête, deux touffes de crin sur le front, principes de balzanes: quatre, et fanons aux boulets. Il repose sur trois pieds. Le postillon a encore son chapeau haut-de-forme ciré, ses cheveux ramassés et attachés sur la nuque, son habit bleu à parements rouges portant un écusson au bras droit, mais il est débotté et en culotte de peau. Derrière lui, un valet d'écurie guêtré et en blouse bleue, coiffé d'un bonnet blanc, le regarde faire. Derrière, le mur de l'écurie avec fenêtre grillée.

HISTORIQUE: Exposé en 1823 au Salon de la ville de Douai, ce qui valut au peintre une médaille en argent, Charles Gabet signale en 1831 que ce tableau avait été également prêté par M. Coutan pour une exposition en faveur des Grecs à la galerie Lebrun en 1826; mais on ne le trouve pas au catalogue de cette exposition, il peut y avoir figuré hors catalogue; Gabet peut aussi avoir confondu avec le *Jockey* qui a bien été prêté à cette exposition par M. Coutan. Cependant Clément le catalogue dès 1867 dans la collection Hauguet, beau-frère du collectionneur Coutan. Don Coutan-Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Explication des ouvrages de peinture,* Salon de la ville de Douai, Douai, 1823, n° 238 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 106 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 244, (repr. coul. n° 361) – *Les Salons retrouvés,* Calais, 1993, n° 14 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle,* Paris, 1831, p. 307 – C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures n° 137 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 143 et cité lithographies n° 82 – E. de Lalaing, *Les Vernet, Géricault et Delaroche,* Lille, 1888, p. 214 – L. Rosenthal, Paris, s. d. [1905], p. 165 – H. Roujon, *Les Peintres illustres. Géricault,* Paris, 1913, p. 71, pl. VIII – G. Brière, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1924, p. 114, n° 354 – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 47 (repr.) – R. Escholier, *La Peinture française au XIXe siècle,* I, Paris, 1941, p. 143 (repr.) – C. Sterling et H. Adhémar, *La Peinture au musée du Louvre,* II, Paris, 1959, n° 949, pl. 340 – H. Keller, «Géricault: Der verwundete Soldat», in *Wallraf-Richartz-Jahrbuch,* 1966, 28, pp. 141, 144 note 25 – M. Laclotte, *Catalogue des peintures, Louvre,* I, Paris, 1972, p. 180 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 143 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 410 note 97 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 211 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Rouen, 1981-1982, cité n° 82 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 71 – I. Compin et A. Roquebert, *Catalogue sommaire illustré des peintures du musée du Louvre et du musée d'Orsay,* Ecole française (A-K), Paris, 1986, p. 277 (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité n° E-82 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 211 (repr.).

Etude critique pp. 38, 48

MUSÉE DU LOUVRE (RF 367)



2428
ÉTUDE POUR LE POSTILLON DONNANT À BOIRE À SES CHEVAUX

Pierre noire, h. 0,049; l. 0,075

Le postillon tient le seau des deux mains en le faisant reposer sur son genou qui est étudié dans deux positions différentes et c'est le cheval du premier plan qui boit. La scène semble se passer à l'intérieur de l'écurie. Derrière le postillon, un seau ou broc à terre.

HISTORIQUE: Legs Jean Gigoux en 1894. Entré au musée en 1896.

Etude critique p. 38

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (Inv. D 2106)

2429
POSTILLON DONNANT À BOIRE À SES CHEVAUX



Huile sur toile, h. 0,370; l. 0,450

En bas à droite, signature apocryphe: Géricault

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2426.

HISTORIQUE: D'après les propos tenus par A.H. Ackermann au duc de Trévise le 22 décembre 1927 (Archives de la Sauvegarde de l'art français), a appartenu à un collectionneur qui le signale alors dans la collection Skaller à Berlin. Passé le 13 novembre 1930 à la vente Paul Graupe à Berlin et indiqué dans cette vente comme ayant appartenu à M. Benezit de Paris.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité n° 211.

Etude critique p. 38

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2430
DEUX CHEVAUX DE POSTE

Huile sur toile, avec rentoilage: h. 0,279; l. 0,352

Auteur inconnu

Copie partielle de la lithographie cat. 2426.

HISTORIQUE: Don de M. A. Latry au musée en 1900. Il s'agit d'un fragment de tableau rentoilé.

EXPOSITIONS: *Delacroix, citoyen de Paris,* Musée Delacroix, Paris, 1963, n° 84.

Etude critique p. 38

MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ, ÉVREUX (Inv. 7876)

2431
POSTILLON S'OCCUPANT DE SES CHEVAUX DÉTELÉS



Mine de plomb, h. 0,210; l. 0,290

Auteur inconnu

Il est vu de profil à gauche, vêtu du costume des postillons, il s'occupe de son cheval de main, dételé, vu par la croupe côté hors-montoir, devant la mangeoire mobile située dans la cour au fond de laquelle on voit un hangar. Ce cheval paraît de robe noire, il est encore pourvu de son harnachement avec reculement et repose sur trois pieds. Derrière le postillon, au second plan, vu de profil à gauche le cheval monté qui tend l'encolure vers la mangeoire.

HISTORIQUE: Publié en 1962 comme étant dans une collection particulière à Paris.

BIBLIOGRAPHIE: F.H. Lem, «Technique de Géricault, A: Le dessinateur» in *Le Peintre,* 15 novembre 1962, p. 9 (repr.).

Etude critique p. 38

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2432
GARÇON DONNANT L'AVOINE À UN CHEVAL DÉTELÉ

Lithographie, h. 0,418; l. 0,330

Voici la description de C. Clément: «Cette pièce en hauteur a été lithographiée par M. Volmar, d'après une peinture sur toile imprimée à la colle, faite dans un *(sic)* journée par Géricault et exposée après sa mort au Salon de 1824. Elle appartient aujourd'hui à M. Schickler. – *Géricault del. – Chez Gihaut, éditeur, md d'Estampes boulard. Des Italiens, n° 5 – Lith. de Villain.*» Deux états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 549, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 149 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 83 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-83 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 148 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 83 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 89 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 151 fig. 88 – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, pp. 666, 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 83 (repr.) cité au n° 212 – P. Grunchec, Paris, 1978, cité au n° 212 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au n° 212.

Etude critique p. 38

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2433
ENFANT DONNANT À MANGER À UN CHEVAL

Huile sur toile, h. 0,452; l. 0,361

C'est un cheval de trait qu'on vient de dételer qui est arrêté sur une pente descendante. La charrette à laquelle il était attelé a été basculée derrière lui. Ce cheval, de robe alezane tachée, a balzanes: quatre et fanons aux boulets, marque en tête et crinière double, des touffes de crin retombent sur son front. Un gamin lui présente une musette d'avoine, il est en manches de chemise, portant une culotte et est coiffé d'une casquette rouge. Ciel nuageux.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Schickler. Apparaît en 1924 à l'exposition du Centenaire, indiqué comme provenant de la collection Schickler et prêté par le duc d'Albufera.
M. Grunchec propose de reconnaître ce tableau dans une mention d'un agenda du colonel Bro en 1823: «9e Vente M. Schickler Le petit garçon à Calotte rouge 1800» (Arch. Nat., 82 AP 2, t. I, doc. 236); le titre est quelque peu imprécis pour désigner ce tableau, mais il est en revanche peu vraisemblable qu'une telle somme ait été payée pour un portrait.

EXPOSITIONS: *Salon de 1824,* Musée royal des Arts, Paris, 1824, n° 761 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 204.

BIBLIOGRAPHIE: A. Jal, *L'Artiste et le philosophe,* Paris, 1824, p. 188 – «Beaux-Arts, Exposition de 1824», in *L'Oriflamme,* II, 1824, p. 83 – *Revue critique du Salon de 1824,* Paris, 1825, p. 104 – C. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle,* Paris, 1831, p. 307 – L. Batissier, «Géricault», in *Revue du XIXe siècle,* s.d. [1842], p. 19 – C. Blanc, *Histoire des peintres français au XIXe siècle,* I, Paris, 1845, p. 439 – C. Blanc, *Histoire des peintres, école française,* III, Paris, 1863, p. 12 – C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 466; septembre 1867, peintures n° 138 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, pp. 226, 403, peintures n° 144 – E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française,* I, Paris, 1882, p. 640 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 321 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 199 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 144 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 212 (repr.), pl. LXII (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 212 (repr.), pl. LXII (coul.).

Etude critique pp. 38, 46, 48

COLLECTION PARTICULIÈRE



2434
ENFANT DONNANT À MANGER À UN CHEVAL

Pierre noire et aquarelle, *h. 0,080; l. 0,060

Signé en bas à gauche: *Géricault*

Réplique du tableau cat. 2433.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 90: «Jeune garçon faisant manger de l'avoine à son cheval. Belle aquarelle énergiquement exécutée», sans dimensions (une étiquette au verso du dessin fait référence à la vente après décès Chambry, Drouot, Paris, 3 février 1881, n° 8: «Jeune paysan donnant à manger à son cheval. Très jolie petite aquarelle, signée dans l'angle gauche», sans dimensions, adjugé 220 francs. On peut supposer que le «Croquis aquarellé» sans dimensions avec référence à la collection de Brack qui, à l'exposition du Centenaire, suit immédiatement le tableau cat. 2433 est cette aquarelle représentant le même sujet. Apparaît à la vente anonyme, Drouot RG, Paris, 15 novembre 1976, n° 80. Vente Nouveau Drouot, Paris, 13 novembre 1986, n° 56 (repr.), 85 000 francs – Vente Sotheby, Londres, 15 juin 1994, n° 47, £ 7,500.

EXPOSITIONS: (?) *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 205.

Etude critique pp. 38, 48

COLLECTION PARTICULIÈRE



2435
DEUX CHEVAUX PROMENÉS PAR UN JOCKEY

Lithographie, h. 0,327; l. 0,388

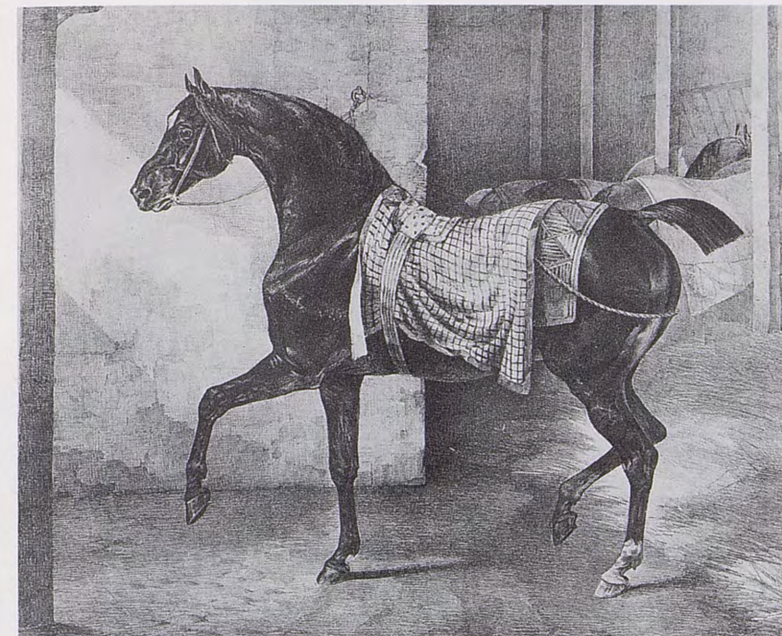
Voici la description de C. Clément: «Le fond, représentant le mur d'un parc dont on voit quelques arbres, semble pris dans la lithographie qui a pour titre: *Horses exercising,* de la suite anglaise. Par M. Volmar. – *Géricault del. – Chez Gihaut, éditeur, md d'Estampes boulard. des Italiens, n° 5 – Lith. de Villain».* Trois états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés. Dans le troisième, la planche est détériorée à droite.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 550, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 150 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 84 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-84 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 149 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 84 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 90 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 84 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 162 fig. A – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61.

Etude critique p. 38

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2436
CHEVAL NOIR ATTACHÉ DANS UNE ÉCURIE

Lithographie, h. 0,330; l. 0,405

Voici la description de C. Clément: «Cheval noir avec une couverture à carreaux attaché dans une écurie. Il est vu de profil, tourné à gauche levant la jambe gauche de devant et la droite de derrière. Lithographié par M. Volmar d'après une peinture à l'huile faite d'après nature. – Sans adresse. – *Géricault del. – Lith. de Villain.»* Trois états: dans le deuxième, les mots *Lith. de Villain* sont effacés. Dans le troisième, la planche est détériorée à droite.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des grandes lithographies françaises. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 552, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 144 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 78 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-78 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 151 (repr.).

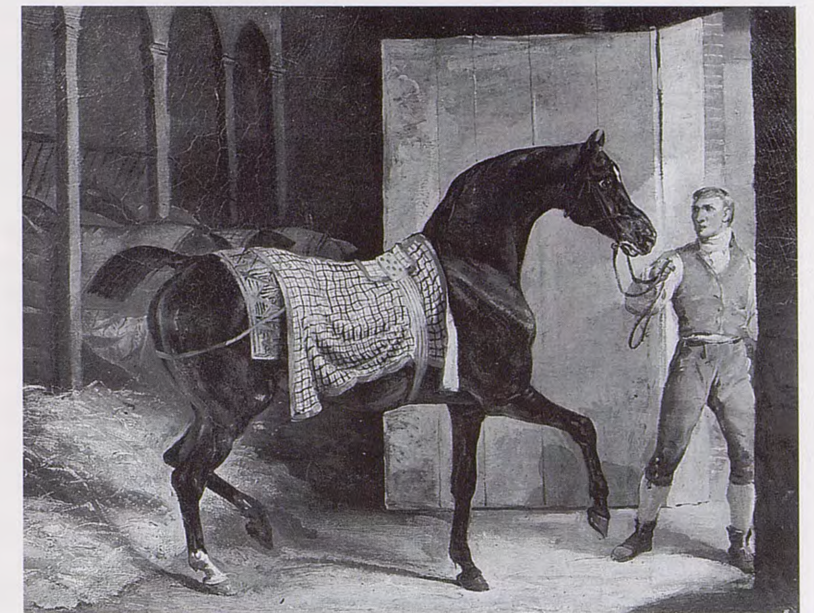
BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 78 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 29 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 92 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 78 (repr.), cité au n° 206 – P. Grunchec, Paris, 1978, cité au n° 206 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 162 fig. A – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 61 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 61 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au n° 206.

Etude critique pp. 38, 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2437
CHEVAL NOIR SORTANT DE L'ÉCURIE

Huile sur toile, h. 0,360; l. 0,450



Au revers, deux fois sur la toile et deux fois au fer sur deux éléments du châssis, le chiffre de Louis-Philippe d'Orléans surmonté de la couronne ducale. La toile porte deux inscriptions peintes, séparées par le travers vertical du châssis, sur le côté gauche: *Un cheval noir sortant de l'écurie peint par Géricault,* b) *Le garçon d'écurie par Horace Vernet.*

Il est vu de profil à droite, marchant au pas et franchissant la porte de son écurie, où se trouve engagé le palefrenier à culotte grise et gilet rouge qui le tient en main par les rênes. Il a l'œil vif et dresse les oreilles. Il présente les caractéristiques d'un cheval arabe. Queue écourtée en brosse haut portée, épaule bien oblique, encolure en col de cygne, trace de marque en tête, profil très camus, naseaux peu ouverts. Balzane: une (postérieur droit). Il porte deux couvertures attachées par un surfaix. La couverture de dessus est quadrillée de lignes bleues et rouges avec un liséré rouge; la seconde couverture visible sur la croupe est à carreaux; la première tient par une croupière rouge. Le surfaix a une attache en forme de huit de carreau. Vers la gauche, au fond, on voit obliquement les stalles de l'écurie encadrées par un portique à impostes et arcades en tiers-point; au ratelier on distingue dans l'ombre les croupes de trois chevaux portant des couvertures.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 qui signale en 1868: «On assure qu'Horace Vernet a travaillé à ce tableau». Il a fait partie des collections de Louis-Philippe, qui l'a acheté à la vente après décès de Géricault en 1824. Il doit correspondre à la mention: *Un cheval noir avec une selle rouge tenu par la bride par un palefrenier,* mentionné dans sa récapitulation des tableaux achetés à cette vente faite par Pascalis, le directeur des dépenses du duc (Archives Fondation Saint-Louis aux Archives Nationales); on retrouve dans différents inventaires du roi Louis-Philippe; le fait que le cheval n'a pas une selle rouge, mais une couverture quadrillée rouge et bleu, constitue de ces erreurs de description fréquentes dans ces pièces de greffe.
Au château de Neuilly en 1841 (Batissier), plus tard à la galerie du Palais Royal, vente des collections du feu roi Louis-Philippe, 42 rue des Jeûneurs, Paris, 28 avril 1851, n° 48: «Géricault et M. H. Vernet. Un cheval noir sortant de l'écurie». Adjugé 1000 francs au duc d'Aumale. Fait partie des collections offertes par le duc d'Aumale à l'Institut de France qui ont formé le musée Condé à Chantilly.

EXPOSITIONS: *Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains,* Palais de la Présidence du Corps législatif, Paris, 1874, n° 177.

BIBLIOGRAPHIE: J. Vatout et J.P. Quénot, *Galerie lithographiée S.A.R. Mgr le Duc d'Orléans,* II, Paris, s.d. (repr.) – Ms 132, I, Doucet, *Catalogue des tableaux, portraits et dessins composant les collections artistiques de Louis-Philippe, duc d'Orléans,* fol. 43 v°, 1817-1849 – Ms 132, III, Doucet, *Tableaux du Roi,* 1846, p. 59 – Arch. Louvre, *Inventaire des ouvrages placés dans les appartements du Palais Royal,* 1846-1847, p. 11 –

L. Batissier, «Géricault», in *Revue du XIXe siècle,* s.d. [1842], p. 19 – *Biographie universelle Michaud,* Paris, 1856, t. 16, p. 323 – «Description sommaire des objets d'art faisant partie de la collection du duc d'Aumale», in *Revue universelle des arts,* 1863, XVII, p. 108, nº 112 – C. Clément, in *G.B.A.,* septembre 1867, peintures nº 25 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures nº 26 – F. Gruyer, *La Peinture au château de Chantilly, Ecole française,* Paris, 1898, p. 414, nº CLXXII – F. Gruyer, *Chantilly, Musée Condé, notice des peintures,* Paris, 1899, p. 437, nº 441 – *Chantilly, Musée Condé, Itinéraire,* Paris, s.d. [1907], p. 16, nº 441 – G. Macon, *Chantilly, les peintures,* Paris, s.d., p. 28, nº 476 – M. Kolb, *Ary Scheffer et son temps,* Paris, 1937, p. 63 note 4 – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, p. 88 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 297 – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – F.H. Lem, «Le séjour de Géricault en Italie», in *L'Arte,* juillet-décembre 1962, p. 195 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 321 – L. Eitner, *Supplément,* 1973, p. 448, nº 26 – L. Eitner, «A Rediscovered Painting by Géricault», in *The Standford Museum,* 1975, IV-V, p. 10 note 4 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 206 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 78 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-78 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 206 (repr.).

Etude critique pp. 38, 39

MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY



2437A
ÉTALON ANGLAIS

Lithographie

Volmar

Lithographie réalisée d'après le cat. 2437 après sa modification. *Volmar delt – J.P. Quénot derixt – Lith. de C. Motte.*

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS

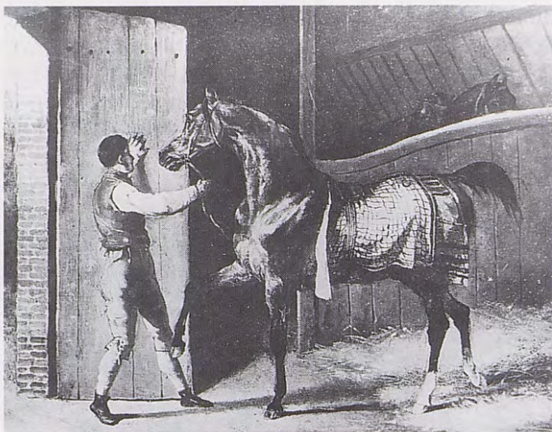
2438
CHEVAL SORTANT DE L'ÉCURIE

Huile sur toile, h. 0,320; l. 0,400

Auteur inconnu

Il est vu de profil à gauche; son palefrenier, vu également de profil, le tient par la bouche, il porte deux couvertures, sur la couverture supérieure est inscrite la lettre C ou G. Queue écourtée en sifflet, haut portée. Tête camuse, œil exhorbité. Balzanes: deux (postérieures). Cheval très près du sang.

HISTORIQUE: Ce tableau de la collection Robert de Rothschild a disparu à Louversine (Aisne) pendant la guerre 1939-1945 (renseignement communiqué par Mme la baronne Elie de Rothschild).



EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, h.c.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 207 (repr.) – L. Eitner, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 207 (repr.).

Etude critique p. 39

COLLECTION PARTICULIÈRE



2439
LA JUMENT ET SON POULAIN

Lithographie, h. 0,153; l. 0,218

Voici la description de C. Clément: «A gauche, au premier plan, on lit sur une grosse pierre cette inscription: *Etudes de chevaux d'après nature,* et au-dessous du sujet, à la place des titres qui se trouvent dans les autres pièces: *Chez Gihaut, bard des Italiens, nº 5.*» Il existe cinq états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 473, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 113 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 47 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-47 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 107 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, nº 47 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 46 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666, note 7 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 47 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2440
CHEVAL DE MECKLEMBOURG

Lithographie, h. 0,185; l. 0,237

Voici la description de C. Clément: «Cheval de voiture harnaché, tourné à gauche. Un groom le tient par la tête et va l'atteler à une voiture dont on ne voit guère que les brancards.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 474, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 114 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 48 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-48 (repr.)] – Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 108 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 48 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 47 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666, note 7 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 48 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2441
CHEVAUX D'AUVERGNE

Lithographie, h. 0,188; l. 0,230



Voici la description de C. Clément: «Deux chevaux tournés à droite, tenus par un paysan en costume auvergnat. Le plus rapproché est un cheval pie. Fond de rochers – La pierre a été cassée chez Engelmann; on a continué le tirage après avoir recollé les morceaux.» Il existe quatre états: premier état avant cassure, deuxième après cassure avec inscriptions, les deux autres ne montrent que des différences dans les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 475, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 115 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 49 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-49 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 109 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 49 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 48 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666, note 7 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 49 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2442
CHEVAL CAUCHOIS

Lithographie, h. 0,178; l. 0,226

Voici la description de C. Clément: «Cheval tourné à gauche, tenu par un maquignon qui le montre à un fermier. A droite, trois autres chevaux à un poteau.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 476, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 116 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts,

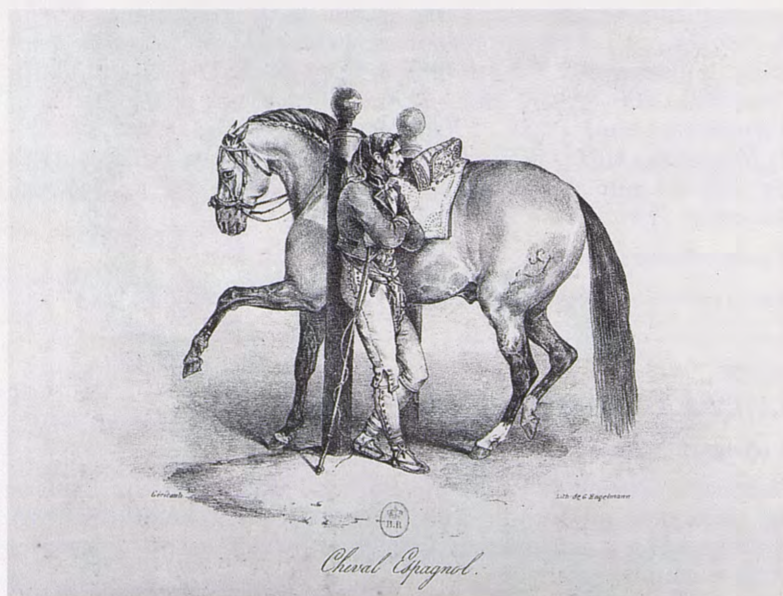


Rouen, 1981-1982, nº 50 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-50 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 110 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 50 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 49 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 50 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2443
CHEVAL ESPAGNOL

Lithographie, h. 0,137; l. 0,157

Voici la description de C. Clément: «Cheval sellé attaché entre deux poteaux. Un espagnol en costume national est appuyé contre l'un des piliers.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 477, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 117 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 51 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-51 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 111 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, nº 51 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 50 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 51 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2444
CHEVAUX DES ARDENNES

Lithographie, h. 0,158; l. 0,207

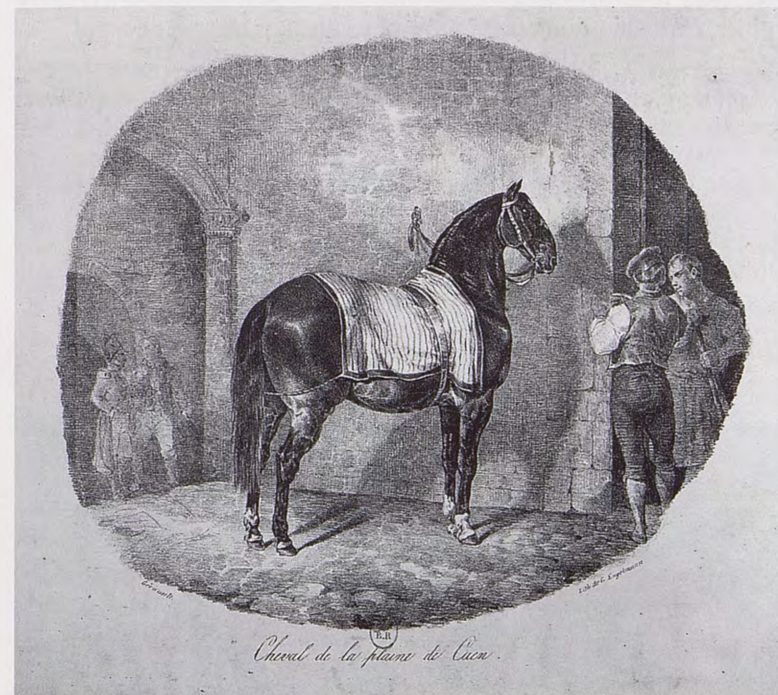
Voici la description de C. Clément: «CHEVEAUX *(sic)* ARDENNÉS *(sic).* Deux chevaux tournés à droite, attelés à un caisson d'artillerie, le porteur monté par un soldat du train.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 478, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 118 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 52 (repr.; *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-52 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 112 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 52 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 51 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 52 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2445
CHEVAL DE LA PLAINE DE CAEN

Lithographie, h. 0,192; l. 0,227

Voici la description de C. Clément: «Cheval tourné à droite, attaché au mur de l'écurie. A droite, deux palefreniers; à gauche, sous une voûte, un militaire et un paysan – La pierre a été brisée comme celle du nº 49, et on a de même continué le tirage.» Il existe quatre états dont les deux premiers avant cassure. Les autres différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 479, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 119 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 53 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-53 (repr.)] – Une épreuve du 3ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 113 (repr.).

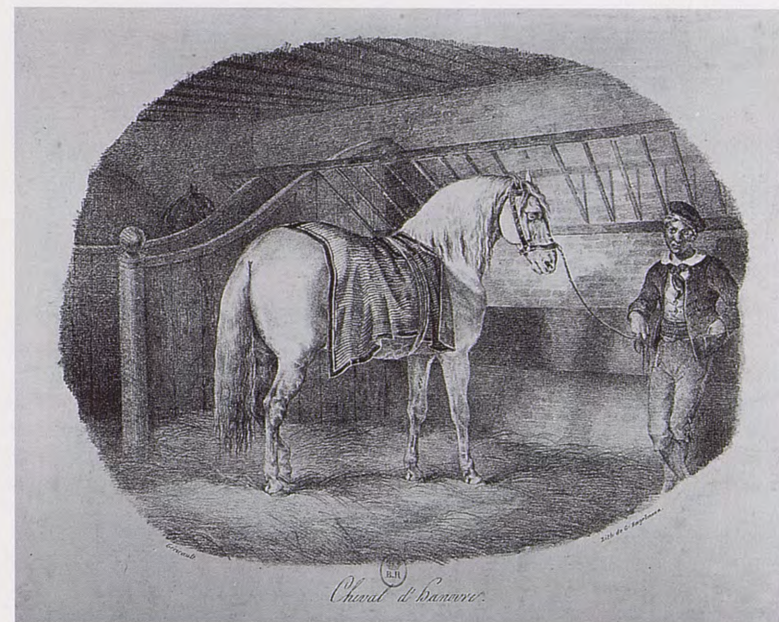
BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 53 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 52 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 52 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2446
CHEVAL D'HANOVRE

Lithographie, h. 0,180; l. 0,245



Voici la description de C. Clément: «Cheval tourné à droite dans une écurie. Un palefrenier appuyé à la mangeoire le tient par sa longe.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 480, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 120 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 54 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-54 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 114 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 54 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, nº 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 53 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 54 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2447
CHEVAL ANGLAIS

Lithographie, h. 0,158; l. 0,223

Voici la description de C. Clément: «Il marche à droite, et est monté par un cavalier en chapeau bas et rond. Dans le fond, deux cavaliers et un personnage à pied.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 481, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 121 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 55 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-55 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 115 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 55 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds*



français après 1800, t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 54 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 55 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2448
CHEVAUX FLAMANDS

Lithographie, h. 0,162; l. 0,215

Voici la description de C. Clément: «Deux juments dans un pâturage près d'un arbre; l'une est grise et se frotte la tête contre sa jambe gauche; l'autre appuie son cou sur la croupe de sa compagne.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite des douze petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 482, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 122 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 56 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-56 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 116 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies, n° 56 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 55 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 56 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique pp. 39, 48

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2449
CHEVAUX AU PÂTURAGE

Huile sur toile, h. 0,544; l. 0,654

Deux chevaux, un bai brun et un blanc sont au pré auprès de deux arbres dont les troncs sont en position croisée. Ils sont à tous crins et ont chacun balzanes: quatre. Le blanc baisse l'encolure jusqu'au sol, le brun met ses naseaux sur la croupe du blanc pour se chauffer. Ils sont vus tous deux côté hors montoir. A quelque distance une barrière. Ciel d'orage avec éclaircies produisant un effet de clair-obscur.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément en 1868 dans la collection Valpinçon (0,525; 0,630). Vente après décès Valpinçon, Drouot, Paris, 7 mars 1881, n° 13. Adjugé 800 francs. Donné en 1969 au musée de Dijon par Pierre Granville qui l'a acheté des héritiers de Noé en 1961.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° P-34 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, 1868 et 1879, peintures n° 145 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 145 – S. Lemoine, *Musée des beaux-arts de Dijon, Donation Granville,* Dijon, 1976, t. 1, p. 145, n° 122 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 240 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 122 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et* pièces en rapport, Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 56 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 253, 356 note 74 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 354, 436 note 74 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 240 (repr.).

Etude critique pp. 39, 49, 57

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. DG 570)



2450
CHEVAL ARABE

Lithographie, h. 0,188; l. 0,232

Voici la description de C. Clément: «Cheval nu et tourné à gauche; il hennit en regardant du côté de la tente où un Arabe est à demi couché. La selle est à terre sur le devant. Fond de paysage oriental avec des chameaux.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de douze petites pièces publiées par Gihaut en 1822.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 483, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 123 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1ᵉʳ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 57 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-57 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 117 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 57 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 56 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 57 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique pp. 39, 47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2451
JUMENT ÉGYPTIENNE

Lithographie, h. 0,178; l. 0,235

Voici la description de C. Clément: «JUMENT ÉGYTIENNE *(sic).* Elle est sellée, tournée à droite, et tenue par un nègre. A droite, un personnage avec une longue pipe, assis au pied d'un palmier; plus en arrière, une troisième figure à peine indiquée.» Il existe quatre états dont les différences concernent uniquement les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de douze petites pièces publiées par Gihaut en 1822.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 484, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 124 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 58 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-58 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 118 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 58 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 57, n° 28 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 57 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 58 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 55, 356 note 57 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 435, 436 notes 55 et 57.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2452
CHEVAL DE LA PLAINE DE CAEN

Huile sur toile, h. 0,190; l. 0,240

Auteur inconnu

Copie simplifiée dans le même sens de la lithographie cat. 2445.

EXPOSITIONS: *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 53bis (repr.)

BIBLIOGRAPHIE: P. Dubaut, «Géricault, cet ami», in *Jardin des arts,* décembre 1958, p. 86 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 246 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 119 –



L. Eitner, «The Literature of Art» in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-53 - P. Grunchec, Paris, 1991, n° 246 (repr.).

Etude critique p. 39

COLLECTION PARTICULIÈRE



2453
CHEVAL DE PROFIL À DROITE

Mine de plomb, h. 0,242; l. 0,350

Auteur inconnu

Copie du cheval de la lithographie: *Cheval d'Hanovre* (cat. 2446)

HISTORIQUE: Don His de La Salle en 1865 au musée d'Alençon.

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue du musée d'Alençon,* Alençon, 1909, p. 43, n° 206.

Etude critique p. 39

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE, ALENÇON

2454
CHEVAL QUE L'ON PROMÈNE AVANT LA COURSE

Lithographie, h. 0,096; l. 0,160

Voici la description de C. Clément: «Il est sellé et tourné à droite; le groom qui le promène le tient par la bride près de la tête.» Sous la composition: *Géricault/Lith. de G. Engelmann.* Il existe quatre états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.



Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 485, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 125 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 59 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-59 (repr.)] - Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 119 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 59 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 30 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 58 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 59 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2455
LA COURSE

Lithographie, h. 0,138; l. 0,210

Voici la description de C. Clément: «Trois chevaux à fond de train, montés par des jockeys.» Sous la composition: *Géricault/Lith. de G. Engelmann.* Il existe quatre états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 491, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 126 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 60 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-60 (repr.)] - Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 120 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 60 - M.-P. Boyé, *La Mêlée romantique,* Paris, 1946, p. 71 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 30 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 59 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 60 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique pp. 26, 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2456
CHEVAL DE CHARRETTE SORTI DES LIMONS

Lithographie, h. 0,137; l. 0,192

Voici le commentaire de C. Clément: «Cette pièce est très finement achevée.» Sous la composition: *Géricault/Lith. de G. Engelmann.* Il existe trois états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 494, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 127 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 61 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-61 (repr.)] - Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 121 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 61 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 30 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 60 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 61 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2457
UN POSTILLON ou LES DEUX CHEVAUX HARNACHÉS

Lithographie, h. 0,128; l. 0,172

Voici la description de C. Clément: «Le plus rapproché du spectateur est monté par un postillon.» Sous la composition: *Géricault/Lith. De Villain, rue de Sèvres n° 11.* Il existe trois états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 496, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 128 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 62 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-62 (repr.)] - Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 122 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 62 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 30 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 61 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 62 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2458
CUIRASSIERS CHARGEANT UNE BATTERIE D'ARTILLERIE RUSSE

Lithographie, h. 0,118; l. 0,192



Voici la description de C. Clément: «A droite une pièce de canon démontée.» Sous la composition: *Géricault / I. Lith. De Villain.* Il existe deux états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 498, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 129 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 63 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-63 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 123 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 63 – K. Berger, «Un chef d'œuvre de Géricault retrouvé», in *B.S.H.A.F.,* 1952, p. 205 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 30 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 62 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 63 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique pp. 39, 52

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2459 = 804 A
TROMPETTE DE HUSSARDS

Lithographie, h. 0,105; l. 0,128

Voici la description de C. Clément: «Il appuie le coude sur la chabraque de son cheval.» *Géricault/Lith. De Villain.* Il existe trois états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 499, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 130 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 64 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-64 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 124 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 64 –



J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 30 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 63 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 64 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2460 = 813
OFFICIER D'ARTILLERIE COMMANDANT LA CHARGE

Lithographie, h. 0,120; l. 0,179

Voici la description de C. Clément: «Il est vu de trois quarts, marchant vers la droite, et il se retourne en arrière pour faire un commandement. Dans le fond, une batterie au galop se dirige à droite.» Sous la composi-

tion: *Géricault/Lith. de G. Engelmann.* Il existe trois états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 501, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 131 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 65 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-65 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 125 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 65 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 30 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 64 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 65 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2461
CHEVAUX CONDUITS À L'ÉCORCHEUR

Lithographie, h. 0,110; l. 0,198

Voici la description de C. Clément: « Ils marchent à gauche. Le plus rapproché du spectateur est couleur pie.» Sous la composition: *Géricault/Lith. de Villain, r. de Sèvres, nº 11.* Il existe trois états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de huit petites pièces publiées par Gihaut probablement en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 503, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 132 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 66 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-66 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 126 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 66 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 30 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 65 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 66 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355 note 58 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 58.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2462
CHEVAUX CONDUITS À L'ÉCORCHEUR

Huile sur toile

Auteur inconnu

Copie, dans le même sens, de la lithographie cat. 2461.

HISTORIQUE: Collection A. Kay.

Etude critique p. 39

COLLECTION PARTICULIÈRE



2463 = 814
OFFICIER D'ARTILLERIE LÉGÈRE DE LA GARDE IMPÉRIALE

Lithographie, h. 0,153; l. 0,185

Voici la description de C. Clément: «Il est vu de dos et galopant à gauche; il marche à la tête de sa batterie exécutant un changement de front. Dans le dessin sur la roue, au premier plan: Géricault.» Il existe quatre états dont les différences ne concernent que les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 508, 2ᵉ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 133 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2ᵉ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 67 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-67 (repr.)] – Une épreuve du 2ᵉ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 127 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 67 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 66 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 66 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2464
OFFICIER D'ARTILLERIE DE LA GARDE GALOPANT

Aquarelle, h. 0,246; l. 0,210

Vu de croupe, de trois quarts à gauche, le cheval s'éloigne en galopant. Il est de robe gris foncé avec des taches de pommelure. L'officier qui tient son sabre de la main droite se retourne vers sa troupe; son uniforme est bleu, son ourson est pourvu d'un plumet et d'une flamme rouges. Le cheval a balzanes quatre, régulièrement chaussées; il porte une schabraque en imitation de peau de tigre tenue par une croupière; sa sabretache et le fourreau de son sabre brinquebalent sur le flanc de son coursier. Au deuxième plan à droite, les deux chevaux d'un train d'artillerie dont l'un est monté.

HISTORIQUE: Indiqué par Clément en 1867, 1868 et 1879 comme appartenant à M. Schickler. Selon la description du catalogue de la vente J.G. [Gigoux], Paris, 20-23 mars 1882, correspond bien au nº 592, adjugé 1380 francs. Selon L. Eitner appartient ensuite à Feral. Correspond probablement au nº 82 de la vente de la collection L. de Montgermont, Paris, 16-19 juin 1919. Puis selon le catalogue H. Bühler (1956), collection A. Wuester, Munich, Dr. Raeber, Bâle. Collection H. Bühler, Winterthur, en 1956. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 71 (coul.). £ 237 600.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 225, pl. XXIV.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 31 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 32 – L. Stähelin, «Géricaults Pferdebilder», in *Die Kunst,* juin 1954, pp. 322 (repr.), 324 – *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, nº 63 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 462, nº 32 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 178, 179 (repr.).

Etude critique pp. 39, 52

COLLECTION PARTICULIÈRE



2465
CHEVAL AU TROT

Lithographie, h. 0,135; l. 0,200

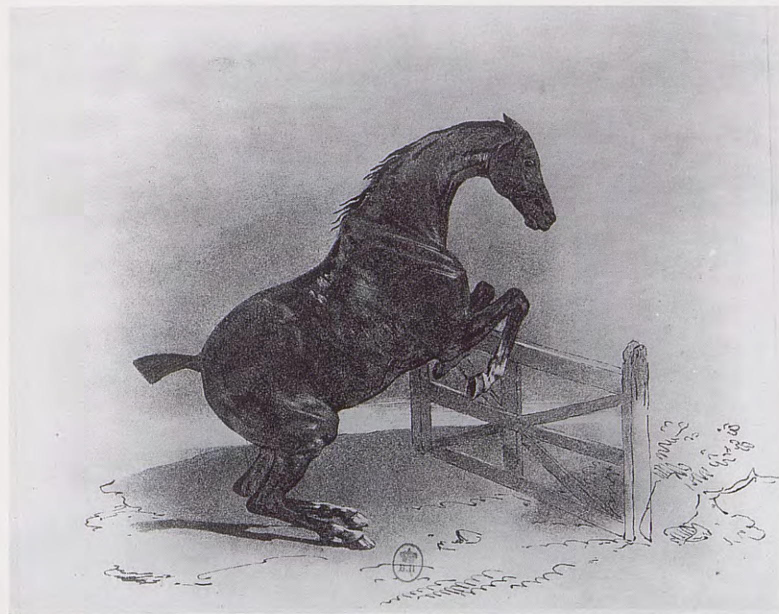
Voici la description de C. Clément: «Il est nu, gris pommelé et tourné à gauche. – Au tampon et au grattoir. – Sans titre ni encadrement. *Lith. de Villain.*» Un seul état.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 516 [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 136 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 70 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-70 (repr.)]

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 70 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 68 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 70 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2466
CHEVAL FRANCHISSANT UNE BARRIÈRE

Lithographie, h. 0,145; l. 0,204

Voici la description de C. Clément: «Il est tourné à droite et s'enlève des jambes de devant. – Au tampon et au grattoir. – Sans encadrement, sans signature et sans aucune lettre.» Un seul état.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 71 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-71 (repr.)].

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 71 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – S. Lodge, «Géricault in England», in *Burl. Mag.,* décembre 1965, pp. 618, 619 fig. 15 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 69 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 71 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 137 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2467
CHEVAL ANGLAIS MONTÉ PAR UN JOCKEY

Lithographie, h. 0,201; l. 0,234

Voici la description de C. Clément: «Le cheval est immobile et tourné à gauche; le jockey a la main appuyée sur la croupe et regarde en arrière. – Au tampon et au grattoir.» Trois états: le premier avant le trait d'encadrement. Les différences entre les deux autres états concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 522, 1ᵉʳ état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 138 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1ᵉʳ état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 72 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-72 (repr.)] – Une épreuve du 1ᵉʳ état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 129 (repr.).



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 72 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 70 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 72 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique pp. 26, 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2468
LE GIAOUR

Lithographie, h. 0,150; l. 0,213

Voici la description de C. Clément: «Il se retourne sur son cheval, regarde en arrière et montre d'un air menaçant le poing à la ville qu'il vient de quitter.» *Géricault. – Chez Gihaut, bard des Italiens, nº 5* et plus

bas: *I. Lith. de Villain*». Trois états: le premier avant lettre est plus grand (h. 0,175; l. 0,240). Les différences entre les deux autres états concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 526, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 135 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 69 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-69 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 130 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 69 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 71 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 69 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique p. 39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2469
LE GIAOUR

Mine de plomb, h. 0,198; l. 0,252

Cachet de la collection Coutan-Hauguet

Dessin d'étude pour la lithographie cat. 2468, postérieur au cat. 2472, en sens inverse, avec le poing tendu comme dans sa disposition définitive. Le costume et la position du cheval correspondent également à la version lithographiée. Mise au carreau très légère. Verso, cf. cat. 2470.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le nº 119: «Cheval arabe monté par un turc. Dessin à la mine de plomb», sans dimensions. A fait partie des collections Coutan-Hauguet, puis Marillier.

Etude critique p. 39

COLLECTION PARTICULIÈRE

2470
LE GIAOUR



Mine de plomb, h. 0,198; l. 0,252

Dessin d'étude pour la lithographie cat. 2468, reprenant le cavalier du recto, avec des variantes dans le costume et la coiffure, et le bras qui est ici tendu horizontalement. La monture est à peine visible. Mise au carreau. Recto, cf. cat. 2469.

Etude critique p. 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2471
ÉTUDES DE CHEVAUX

Mine de plomb

Dans la partie supérieure, six recherches pour un mouvement d'une queue de cheval en coup de fouet. Au-dessous, vu de profil côté montoir, cheval sautant et à côté croquis informe d'un cheval de trait. En bas à droite, une encolure de cheval en col de cygne, côté montoir.

HISTORIQUE: Connu par une photographie 45376 (?) du service photographique de la Réunion des musées nationaux; sans référence.

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2472
LE GIAOUR

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,211; l. 0,238

L'amant de Leïla, monté sur un cheval noir, lève le poing droit dans un geste de vengeance contre le sultan Hassan. Son pantalon est rouge; sa veste bleue. Il est sur un rocher. Derrière, la mer, sous un ciel d'orage très sombre. Etude en vue de la lithographie cat. 2468.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément en supplément dans l'édition de 1879, avec l'indication suivante: «A M. de la Cressonnière, à Lausanne, h. 0,210; l. 0,240». Apparaît en 1953 à Winterthur, un dessin de même sujet et de mêmes dimensions, présenté comme étant le numéro de Clément, alors dans une collection privée, Suisse. Publié en 1956 dans l'ouvrage sur la collection de Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 58 (coul.). £ 356 400. Acheté sur le marché new yorkais en 1986.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 209 – *Welt Kulturen und moderne Kunst,* Haus der Kunst, Munich, 1972, p. 136, nº 428 – *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honour, San Francisco, 1989, nº 64 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 286, repr. coul. nº 318 – *Drawings from The J.-P. Getty Museum,* The Metropolitan Museum of Art, 1993, nº 47 (repr.) – *Drawings from The J.-P. Getty Museum,* Royal Academy of Art, Londres, 1993, nº 106.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1879, supplément dessins nº 171 bis – *Géricault,* Winterthur, 1956, nº 62 (coul.) – H. Nelken, «A Drawing by Piotr Michalowski in the Fogg Art Museum», in *The Art Quarterly,* 1966, nº 1, pp. 62, 65, fig. 2 – L. Eitner, «Géricault's "La Tempête"», in *Museum Studies 2,* 1967, pp. 11, 12, fig. 8, 16 note 9 – *Dr Fritz Nathan und Dr Peter Nathan, 1922-1972,* Zürich, 1972, nº 29 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 472, nº 171 bis – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au nº 135 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 69 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 138, 139 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité nº 86 (fig. 86b) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-69 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 118 (coul.) – G. Goldner et L. Hendrix, *European Drawings, 2,* The J.-P. Getty Museum, Malibu, 1992, nº 60 (repr.).

Etude critique p. 40

THE J. PAUL GETTY MUSEUM, MALIBU (86.GC.92)



2473
CHEVAL QUE L'ON FERRE

Lithographie, h. 0,138; l. 0,168

Voici la description de C. Clément: «Il est gris pommelé, tourné à droite et harnaché; un des maréchaux tient sa jambe gauche de derrière, tandis que l'autre cloue le fer. – Au tampon et au grattoir.» Trois états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 530, 3e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 139 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 73 (repr.)]; *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-73 (repr.) – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 131 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 73 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 72 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 73 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique pp. 39, 40, 47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2474
CHEVAL QUE L'ON FERRE

Mine de plomb, lavis de brun et de gris, h. 0,165; l. 0,233

Signé en bas à droite: *Géricault*



Dessin préparatoire pour la lithographie cat. 2473. L'ouverture dans le mur est légèrement plus étroite et le collier d'épaule est plus détaillé. Un anneau est figuré sur le mur et l'ombre du cheval y est plus distincte.

HISTORIQUE: Selon L. Eitner: collection Léon Suzor, Paris. Acquis par le Museum of Fine Arts de Boston en 1959 sur le Mary L. Smith Fund.

EXPOSITIONS: *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, nº 228 bis – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 73 – *De Watteau à Cézanne,* Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, nº 132 – *Les Deux Ecritures,* Guiot, Paris, 1953, nº 10 – *The Graphic Art of Géricault,* Yale University Art Gallery, New Haven, 1969, nº 37 (repr.) – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, nº 107 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 97 (repr.) et pl. coul. p. 19 – *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honour, San Francisco, 1989, nº 59 (repr. p. 63).

BIBLIOGRAPHIE: K. Clark, *Les Animaux et les hommes,* Paris, 1977, p. 129, nº 87 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au nº 73 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 156, 157 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 248 fig. 205, 252, 356 note 70 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-73 (repr.) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 349, 351 fig. 157, 436 note 70.

Etude critique p. 40

MUSEUM OF FINE ARTS, BOSTON (Acc. nº 59.524)

2475
CHEVAL DÉVORÉ PAR UN LION

Lithographie, h. 0,195; l. 0,242

Voici la description de C. Clément: «Il est couché perpendiculairement à la composition, la tête en avant; le lion à sa gauche ronge une de ses jambes; fond de rochers. – Dans le blanc, à gauche: *Géricault, del.* – Presque au milieu: *Lith. de Villain.* – A droite: *Chez Gihaut,* b^{ard} *des Italiens, nº 5.*» Quatre états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de sept petites pièces publiées par Gihaut.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 512, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 134 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 68 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº E-68 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 128 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 68 –



J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, nº 31 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 67 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 68 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 355-356 note 56 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 346, 436 note 56.

Etude critique pp. 40, 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2476
CHEVAL ATTAQUÉ PAR UN LION

Lithographie, h. 0,258; l. 0,223

Voici la description de C. Clément: «Le cheval cabré est tourné à gauche; le lion est cramponné à son poitrail. Cette énergique lithographie sans lettres ni encadrement, entièrement exécutée à la plume et au grattoir, est d'une grande rareté.» Un seul état.

HISTORIQUE: Ne fait partie d'aucune série.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 465 [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 166 (repr.)].

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies nº 100 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, nº 25 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, nº 42 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 100 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 122 (fig. A) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 232, 352 note 96 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 317, 433 note 96.

Etude critique pp. 32, 40

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2477
TROIS CHEVAUX ATTAQUÉS PAR DEUX LIONS

A droite, une lionne saisit au garrot un cheval; au premier plan, un lion dévore le cadavre d'un autre cheval, à gauche un cheval s'enfuit poursuivi par une lionne qui va l'atteindre. En bas, à gauche et à droite plusieurs détails indistincts.

HISTORIQUE: Connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,219; l. 0,267). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30 (collection particulière).

Etude critique pp. 40, 41

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2478
CHEVAUX ATTAQUÉS PAR DES LIONS

Plume, h. 0,160; l. 0,250

Auteur inconnu

Calque inversé du motif du cat. 2477.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au dessin passé à la vente P. J. Mène, Drouot, Paris, 20-21 février 1899, partie du nº 75: «Chevaux



attaqués par un lion», lot adjugé 129 francs, probablement à Valton. Collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

Etude critique p. 40

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 1000)



2479
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Légère esquisse pour le lavis cat. 2483.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque de Léon Cogniet. Mine de plomb (h. 0,120; l. 0,146). Musée des beaux-arts, Orléans (Inv. 575 (369) C 4).

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2480
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Il a enfourché sa victime comme un cavalier en selle. Il est tourné vers la droite.



HISTORIQUE: Dessin perdu, connu par un calque d'Alexandre Colin. Pierre noire (h. 0,149; l. 0,197). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière). Le dessin original est vraisemblablement passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, sous le n° 36: «Etude de lion dévorant un cheval, crayon noir», sans dimensions, adjugé 26 francs.

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2480A
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Reproduction en fac-similé, h. 0,157; l. 0,206

Même motif que le cat. 2480

HISTORIQUE: Entré au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale sous le Second Empire.

Etude critique p. 40

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Suppléments non reliés)

2481
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,267; l. 0,336



Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Le cheval vu côté hors montoir se cabre tandis que le lion le mord à la veine jugulaire. Deux fois l'artiste a étudié la tête du cheval en détail.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 122 fig. B (indiqué à tort comme le verso du cat. 2483).

Etude critique p. 40

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D. 2139)



2482
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,225; l. 0,295

Cachet du musée du Louvre.

Recherche pour l'aquarelle cat. 2483 en sens inverse. La tête du cheval est tournée différemment. Seul le lion est détaillé.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16, rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 135:



Cat. 2483 *Lion attaquant un cheval*
Pierre noire, lavis d'encre grise et de brun, h. 0,207; l. 0,255
Musée Boymans-Van Beuningen, Rotterdam (Inv. F.II.91 recto)

«Cheval dévoré par un lion. Beau croquis à la mine de plomb», sans dimensions. Sans doute acquis à cette vente par His de La Salle, comme d'autres dessins de sa collection. Collection His de La Salle. Acquis de ce dernier par le musée du Louvre, en avril 1851. Catalogué par Clément dès 1867 avec l'indication de sa localisation actuelle.

EXPOSITIONS: *Coloniale internationale,* Paris, 1931, p. 44, sans n° – *Delacroix et l'orientalisme de son temps,* Atelier Delacroix, Paris, 1951, n° 60.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 89 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 100 – E. Bellier de La Chavignerie et L. Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française,* I, Paris, 1882, p. 640 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p. – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 54, n° 748 – L. Rosenthal, Paris, s.d. [1905], p. 155 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4184 (repr.) – C. Martine, Paris, 1928, n° 9 (repr.) – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 148, fig. 62 – H. Keller, «Géricault: Der verwundete Soldat», in *Wallraf-Richartz-Jahrbuch,* 1966, t. 28, pp. 141, 144 note 22 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 465, n° 100 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 100 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 124, 125 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 233 fig. 196, 234 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-100.

Etude critique p. 40

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 26739)



2482A
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,217; l. 0,313

Inscription en bas à droite: *Géricault*

Calque d'après le cat. 2482.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56: «Lion attaquant un cheval», lot adjugé 355 francs à Sagot (avec le n° 57). Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 40

COLLECTION PARTICULIÈRE

2483
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Pierre noire, lavis d'encre grise et de brun, h. 0,207; l. 0,255

Le lion venant de la droite agrippe par l'encolure et mord le cheval blanc qui se cabre sous la douleur. C'est un cheval entier. Verso, cf. cat. 2484.



HISTORIQUE: Il pourrait s'agir du dessin passé à la vente Drouot, 11 février 1867, n° 36: «Lion étreignant un cheval. Etude. Dessin», sans dimensions. Catalogué par Clément en 1868 et 1879, comme appartenant à la collection Mène. Appartient ensuite à son gendre A. Cain, qui le prête à l'exposition de 1884 à l'Ecole des beaux-arts. On le retrouve en 1924, prêté par Henri Cain. Passe à la vente M. X... [Henri Cain], Drouot, Paris, 19 novembre 1927, n° 32. Le catalogue du musée Boymans donne comme provenance par la suite: «Collections Hermann Eissler, Vienne; 1929, Franz Koenigs». Don de D.G. Van Beuningen au musée Boymans de Rotterdam, en 1940.

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, n° 316 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 215 – *Van Ingres tot Seurat,* Museum Boymans, Rotterdam, 1933-1934, n° 66 – *Tekeningen van Ingres, Delacroix, Géricault, Daumier,* Museum Boymans, Rotterdam, 1935-1936, n° 43 – *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 153 – *Tekeningen van Fransche Meesters,* Stedelijk Museum, Amsterdam, 1946, n° 105 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 102 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 95 (repr.) – *Nineteenth Century French Drawings from the Museum Boymans-Van Beuningen,* Baltimore, Los Angeles, Fort Worth, 1986-1987, n° 50 (pl. 5).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 101 – J. Thomé, «Les dessins de Géricault», in *Le Dessin,* 1947, n° 2, p. 67 – H. R. Hoetink, *Franse Tekeningen uit de 19e Eeuw,* Museum Boymans-Van Beuningen, Rotterdam, 1968, n° 140 (repr.) – L. Johnson, «Géricault in Los Angeles», in *Burl. Mag.,* décembre 1971, p. 773 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 465, n° 101 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 100 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 122, 123 (coul.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-100 (repr.).

Etude critique p. 40

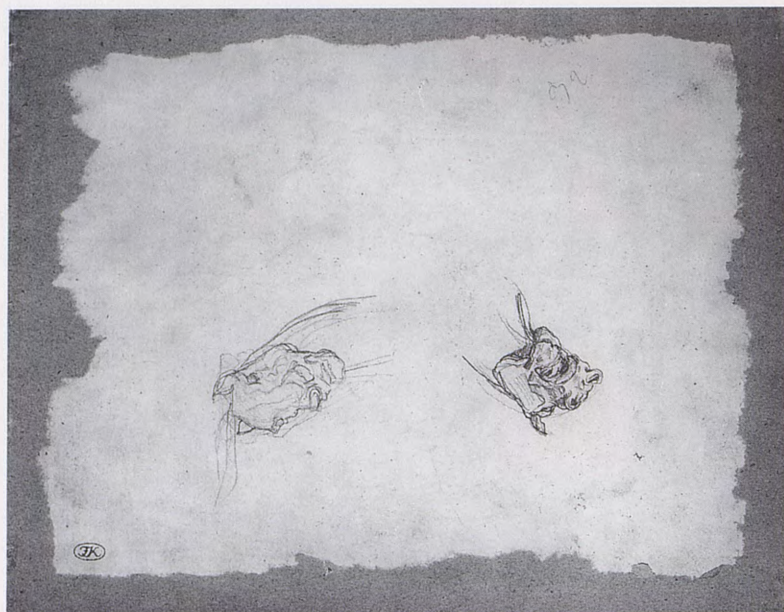
MUSEUM BOYMANS-VAN BEUNINGEN, ROTTERDAM (Inv. F. II.91 recto)

2484
DEUX TÊTES DE CHEVAL HENNISSANT

Mine de plomb, h. 0,207; l. 0,255

Annoté en haut à droite: *32*

Cachet de la collection Koenigs.



Elles sont vues de face en perspective. Recto, cf. cat. 2483.

BIBLIOGRAPHIE: H. R. Hoetink, *Franse Tekeningen uit de 19e Eeuw,* Museum Boymans-Van Beuningen, Rotterdam, 1968, nº 140 (repr.).

Etude critique p. 40

MUSEUM BOYMANS-VAN BEUNINGEN, ROTTERDAM (Inv. nº F.II.91 verso)



2485
LION ATTAQUANT UN CHEVAL

Composition très proche du cat. 2483. La position des antérieurs est différente.

HISTORIQUE: Dessin connu par ce fac-similé d'Alexandre Colin, indiqué à tort par Clément comme fait d'après le dessin du Louvre cat. 2482; nº 4 de l'album: «Fac-similé d'après des croquis et compositions inédites de feu Géricault, lithographiés par Colin et Wattier, 1re livraison, 1824.»

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 416, nº 4.

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2486
LION DÉVORANT UN CHEVAL MORT

Mine de plomb et pierre noire, h. 0,174; l. 0,260.

Il est accroupi sur le cadavre du cheval, la queue dressée. Une tête et une patte de lion sont plus étudiées à gauche et à droite. A droite, plusieurs nombres.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Eudoxe Marcille. S'est transmis dans la descendance de ce collectionneur.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 51 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 53.

Etude critique p. 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2487
CHEVAL DÉVORÉ PAR UN LION

Le lion vu de profil est accroupi, la queue dressée sur le cheval dont on ne voit que la tête. Reprise plus précise du motif esquissé dans le cat. 2486, avec variante dans la position de la tête du cheval.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,123; l. 0,158). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30 (collection particulière). Le dessin original est vraisemblablement passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, partie du nº 37: «Deux études de lions dévorant un cheval, mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 25 francs.

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2488
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Mine de plomb, *h. 0,085; l. 0,137

Cachets des collections Desperet et Triqueti.

De profil à droite, il est allongé sur l'animal dont on ne voit que la croupe à droite.

HISTORIQUE: Fait partie du lot de dessins passé à la vente après décès Desperet, Drouot, Paris, 7-10 juin 1865, sous le nº 549: «Cinq belles études de lions et de lionnes. Mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 110 francs à Triqueti. Collection baron Henri de Triqueti. Entré au musée de Rouen en 1876.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 217 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, nº 68bis (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 81, nº 768 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 171, nº 1380 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au nº E-68.

Etude critique p. 40

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 876.9.128)

2489
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Mine de plomb et pierre noire, *à la vue: h. 0,267; l. 0,373

Inscription en bas à droite: *Par Géricault.*



Vu de profil à droite, la queue basse, le lion est accroupi sur le cadavre du cheval tourné en sens inverse.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, partie du nº 37: «Deux études de lions dévorant un cheval, mine de plomb», sans dimensions, lot adjugé 25 francs. S'identifie peut-être avec le dessin prêté en 1889 par L.E. Lefevre. Apparaît en 1935 à l'exposition chez Gobin puis en 1937 chez Bernheim-Jeune, où il est prêté par le collectionneur Marillier.

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français,* Paris, 1889, nº 277 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 151.

BIBLIOGRAPHIE: J.L., «Dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 13 décembre 1935, p. 1.

Etude critique p. 40

COLLECTION PARTICULIÈRE



2490
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,075; l. 0,115

Le lion est couché sur le cadavre renversé les quatre fers en l'air.

HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon

Bonnat. Prêté par ce dernier à l'exposition de 1900. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Centennale de l'art français,* Grand-Palais des Champs-Elysées, Paris, 1900, n° 979 – *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 122.

BIBLIOGRAPHIE: G. Gruyer, *Collection Bonnat,* Bayonne, 1902, p. 68, n° 226 – G. Gruyer et Ph. Jolyet, *Musée Bonnat,* Bayonne, 1903, p. 68, n° 226 – G. Gruyer, *Musée de Bayonne, collection Bonnat,* Paris, 1908, n° 226 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 126 (coul.).

Etude critique p. 40

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 697)



2491
LION DÉVORANT UN CHEVAL

Pierre noire et lavis, h. 0,095; l. 0,140

Il est vu de profil à droite, accroupi sur le cadavre de l'animal.

HISTORIQUE: Donné à la ville de Marseille par Grobet-Labadié avec sa collection et son hôtel en 1919.

EXPOSITIONS: *Techniques du dessin,* Musée Grobet-Labadié, Marseille, 1984, n° 97 (repr.).

Etude critique p. 40

MUSÉE GROBET-LABADIÉ, MARSEILLE

2492
TIGRE DÉVORANT UN CHEVAL

Aquarelle, dimensions inconnues

Le cheval de robe noire, avec quatre balzanes est couché à terre sur le flanc. Le tigre l'a pris en travers, les pattes arrière sur la croupe, il lui dévore l'abdomen. Derrière, hauts rochers avec palissades. Au premier plan, éléments d'une palissade. Fond de paysage.

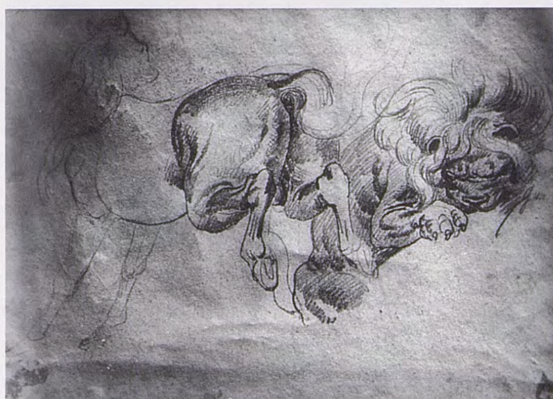
HISTORIQUE: Dessin connu par une reproduction cataloguée par Clément, dans une *suite de quatre pièces lithographiées par Volmar, retouchées au crayon et au grattoir par Géricault:* «2) Tigre dévorant un cheval. D'après une aquarelle». La lettre porte: «Volmar d'après Géricault – Lith. de Villain».

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 97.



Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2493
LION ET CHEVAL

Pierre noire, h. 0,205; l. 0,280

Annoté à droite, près de la tête de lion: *«G. 1820»*

Auteur inconnu

A gauche, un cheval dont l'arrière-main est dessinée plus en détail rue; à gauche, un lion mord une proie qui n'est pas dessinée. Les deux figures ne sont pas liées par une même action. Le verso, non photographié, présenterait une étude de cheval, mais les dimensions du recto et du verso sont légèrement différentes, ce qui porterait à croire qu'on a dans les deux cas, mesuré le dessin et non la feuille.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Goetz, Drouot, Paris, 23-24 février 1922, n° 193, adjugé 160 francs à Doblard.

Etude critique p. 40

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2494
GROUPE D'HOMMES EFFRAYÉS PAR UN LION

Trois hommes tombent les uns sur les autres. Celui du milieu se retourne vers le fauve. Un autre homme est figuré derrière la tête de l'animal.



HISTORIQUE: Dessin non retrouvé connu par ce calque d'Alexandre Colin. Pierre noire, h. 0,155; l. 0,215. L'original pourrait être le dessin passé en vente à la galerie Charpentier, Paris, le 18 juin 1957, n° 13.

EXPOSITIONS: (?) *Géricault,* René Drouin, Paris, 1942-1943, n° 50 – *Géricault,* Winterthur, 1953, n° 186 – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 52.

Etude critique p. 41

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2495
CHEVAUX DE FERME

Lithographie, h. 0,192; l. 0,269

Voici la description de C. Clément: «Ils sont harnachés, prêts à être attelés. Un enfant, vêtu d'une longue chemise, tenant une poignée de foin dans chacune de ses mains, donne à manger aux deux plus rapprochés. Un garçon d'une quinzaine d'années, le fouet à la main, attend l'arrivée du laboureur. Le harnachement est léger, et les types des enfants sont anglais. – D'après une belle aquarelle faite en Angleterre. – Signée à gauche dans le dessin: "Géricault." A droite dans la marge: *Lith. de G. Englemann.*» Quatre états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de cinq pièces encadrées, publiées par Mme Hulin.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 531, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 153 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 87 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-87 (repr.)] – Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 132 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 87 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 32 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 73 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, pp. 666, 667 note 10 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 87 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 59 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 59.

Etude critique p. 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2496
CHEVAUX DE FERME

Plume et lavis de gris, h. 0,193; l. 0,267

Dans le même sens que la lithographie. Le cheval de profil montre un repentir au postérieur arrière droit.

HISTORIQUE: Signalé par Clément en 1868 et 1879 comme «aquarelle faite en Angleterre» ayant servi pour la lithographie; il s'agit en réalité d'un lavis qui a bien été exécuté en Angleterre, les colliers d'épaule étant pourvus de l'*housing.* D'après le catalogue de la vente Nouveau Drouot, Paris, 15 mars 1985, n° 33, a été dans les collections Monteux, Jacques Guérin, et une autre collection particulière à Paris.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, cité lithographies n° 87.

Etude critique p. 41

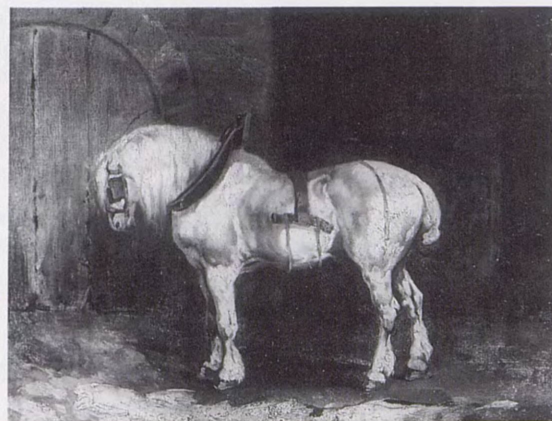
COLLECTION PARTICULIÈRE

2497
CHEVAL DE TRAIT

Huile sur toile, h. 0,345; l. 0,440

Auteur inconnu

Copie dans le même sens, du motif central de la lithographie cat. 2495: *Chevaux de ferme.*



HISTORIQUE: Collection Fourché. Entré au musée d'Orléans en mai 1907.

EXPOSITIONS: *Géricault,* musée Girodet, Montargis, 1981, n° 75.

BIBLIOGRAPHIE: J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A23 (repr.) – P. Grunchec, «Géricault, problèmes de méthodes», in *Revue de l'art,* n° 43, 1979, p. 38 fig. 2 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 153 (fig. A) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A23 (repr.).

Etude critique p. 41

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ORLÉANS (Inv. 462)



2498
HANGAR DU MARÉCHAL-FERRANT

Lithographie, h. 0,202; l. 0,250

Voici la description de C. Clément: «A droite, deux chevaux attachés en dehors. A gauche, sous le hangar, plusieurs chevaux. Deux ouvriers sont occupés à ferrer le plus rapproché.» En bas à gauche: *Chez Mme Hulin, rue de la Paix, n° 21.* En bas au centre: *Lith. de Engelmann.* En bas à droite: *Géricault.* Quatre états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de cinq pièces encadrées, publiées par Mme Hulin.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 532, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 154 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 88 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-88 (repr.)] – Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 133 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 88 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 32 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 74 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 88 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 59 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 59.

Etude critique pp. 41, 47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2498 A
LE HANGAR DU MARÉCHAL-FERRANT

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,265; l. 0,313

Calque de la lithographie cat. 2498.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56: «Etudes de chevaux», lot adjugé 355 francs à Sagot (avec le n° 57). Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 41

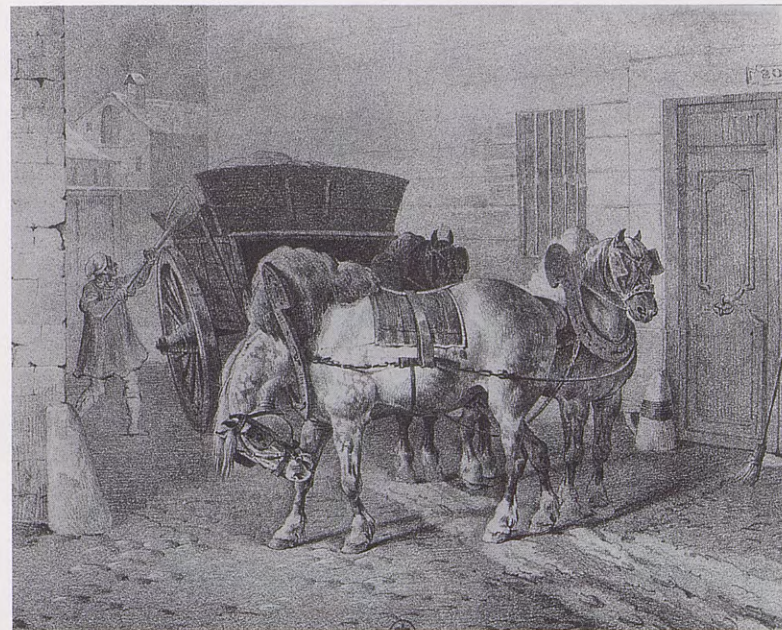
COLLECTION PARTICULIÈRE

2499
LES BOUEUX

Lithographie, h. 0,195; l. 0,246

Voici la description de C. Clément: «Trois chevaux attelés à un tombereau arrêté, dans lequel un homme jette une pelletée d'ordures.» En bas à gauche: *Chez Mme Hulin, rue de la Paix, n° 21.* En bas au centre: *Lith. de Englemann.* En bas à droite: *Géricault.* Quatre états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de cinq pièces encadrées, publiées par Mme Hulin.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 533, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 155 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 89 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-89 (repr.)] – Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 134 (repr.).



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 89 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 32 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 75 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 89 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 59 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 59.

Etude critique p. 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2499 A
LES BOUEUX

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,188; l. 0,240

Calque de la lithographie cat. 2499.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56: «Etudes de chevaux», lot adjugé 355 francs à Sagot (avec le n° 57). Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 41

COLLECTION PARTICULIÈRE



2499 B
ÉTUDES DIVERSES

Mine de plomb, h. 0,208; l. 0,285

Auteur inconnu

Copie de détails des lithographies cat. 2499: *Les Boueux* (inversé), cat. 2533: *Mazeppa* et cat. 2475: *Cheval dévoré par un lion.*

HISTORIQUE: Apparaît en 1971 lors d'une exposition organisée à Minneapolis, prêté par une collection privée.

EXPOSITIONS: *Drawings and Watercolors from Minnesota Private Collections,* Institute of Arts, Minneapolis, 1971, n° 17.

Etude critique p. 41

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2500
ROULIER MONTANT UNE CÔTE

Lithographie, h. 0,222; l. 0,307

Voici la description de C. Clément: «Voiture à deux roues se présentant en travers. Elle est attelée de trois chevaux; le second s'abat des jambes de devant. Au premier plan, un postillon avec deux chevaux descend la même côte. Le cheval qu'il mène en laisse est abattu.» En bas à gauche: *Chez Mme Hulin, rue de la Paix, n° 21.* En bas au centre: *Lith. de Englemann.* En bas à droite: *Géricault.* Cinq états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de cinq pièces encadrées, publiées par Mme Hulin.

Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 534, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 156 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 90 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-90 (repr.)] - Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 135 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 90 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 32 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 76 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 90 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 59 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 59.

Etude critique p. 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2500A
ROULIER MONTANT UNE CÔTE

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,258; l. 0,342

Calque de la lithographie cat. 2500.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56: «Etudes de chevaux», lot adjugé 355 francs à Sagot (avec le n° 57). Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 41

COLLECTION PARTICULIÈRE

2501
CHEVAL MORT

Lithographie, h. 0,183; l. 0,227

Voici la description de C. Clément: «Effet de neige. Episode de guerre.» En bas à gauche: *Chez Mme Hulin, rue de la Paix, n° 21.* En bas au centre: *Lith. de Englemann.* En bas à droite: *Géricault.* Cinq états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de cinq pièces encadrées, publiées par Mme Hulin.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 535, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 157 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 91 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka,

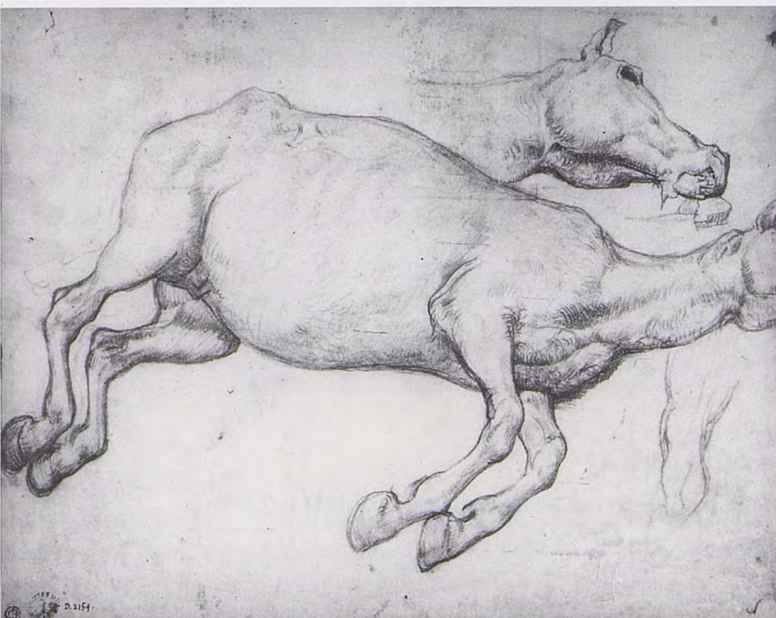


1987-1988, n° E-91 (repr.)] - Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 136 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 91 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 58, n° 32 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 77 (repr.) - P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 91 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 250, 356 note 59 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 59 - R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 111 (repr.).

Etude critique p. 41

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2502
ÉTUDE D'UN CHEVAL MORT

Mine de plomb, h. 0,225; l. 0,293

Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Il est étendu, vu par le ventre, la tête dont on ne voit qu'une partie, vers la droite. Le ventre est ballonné. En bas, un membre de cheval indistinct, en haut, étude pour la tête déjà à demi-décharnée, on voit la mâchoire inférieure.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.

EXPOSITIONS: *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zurich, 1937, n° 138.

BIBLIOGRAPHIE: I. Moskowitz, *Great Drawings of all Time, III,* New York, 1962, s.p., n° 731 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 100.

Etude critique p. 41

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D 2159)



2503
ÉTUDES POUR UN CHEVAL MORT

Mine de plomb, h. 0,226; l. 0,298

Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Il est étendu sur le sol, vu par le ventre côté montoir. Il est décharné, les dents sont apparentes, l'œil vitreux. En bas, étude de la tête. A gauche, étude d'une tête de chien.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.

BIBLIOGRAPHIE: I. Moskowitz, *Great Drawings of all Time, III,* New York, 1962, s.p., n° 730 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 100.

Etude critique pp. 41, 42

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D 2155)

2504
QUATRE ÉTUDES DE CHEVAUX

Mine de plomb, h. 0,235; l. 0,253

Cachet de la collection Léon Bonnat.

De gauche à droite une arrière-main, partie d'une avant-main avec les deux membres antérieurs, partie d'une avant-main et, au-dessous, arrière-main d'un cheval mort.

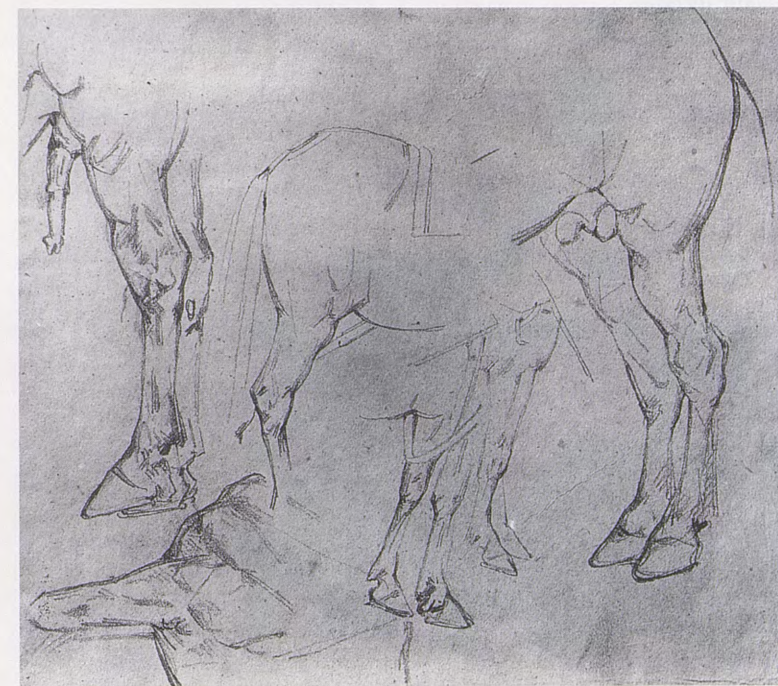


HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 108.

Etude critique p. 41

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 780)



2505
ÉTUDES DE CHEVAUX

Mine de plomb, h. 0,223; l. 0,261

Cachet de la collection Léon Bonnat.

Entremêlés sur la feuille, de gauche à droite, une arrière-main

(partielle) de cheval avec le sexe en érection, une arrière-main, au-dessous deux études de membres antérieurs et plus à droite une arrière-main. Dans l'autre sens de la feuille, partie d'une avant-main.

HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 109.

Etude critique pp. 41, 42

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 781)



2506
ÉTUDE D'UN CHEVAL MORT

Mine de plomb, h. 0,153; l. 0,203

Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Auteur inconnu

Copie d'après la lithographie cat. 2501. On voit l'amorce du trait carré entourant la lithographie au coin supérieur droit.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.

Etude critique p. 41

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D. 2129)



2507
CHEVAL MORT

Huile sur carton, h. 0,200; l. 0,350

Auteur inconnu

Copie d'après un original perdu. Inachevé à gauche.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au tableau passé à la vente Moreau-Chaslon, Drouot, Paris, 8 juin 1889, sous le n° 56: «Cheval mort. Etude faite à Montfaucon», dont il a les dimensions, adjugé 325 francs. On trouve au dos du tableau une étiquette correspondant à cette vente, ainsi qu'une inscription sur le châssis: «n° 77 *(sic).* Etude de cheval mort faite à Montfaucon».

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, h.c. (étiquette au dos; attestation de P. Dubaut en 1931) – *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 65.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 251 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 100 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 437 note 100 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 251 (repr.).

Etude critique p. 41

COLLECTION PARTICULIÈRE



2508
CHEVAL MORT

Huile sur carton, h. 0,200; l. 0,360

Auteur inconnu

Copie d'après un original perdu.

HISTORIQUE: Indiqué par Antonio Del Guercio en 1963 comme étant dans la collection Testori à Novate et venant de la collection Binder. On ne retrouve pas ce sujet dans les différentes ventes Binder.

BIBLIOGRAPHIE: A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 137, pl. XVIII (coul.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 251B – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 251B.

Etude critique p. 41

COLLECTION PARTICULIÈRE



2509
CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,280; l. 0,350

Inscription en bas à droite: *Géricault 1823 / Rouen*

Auteur inconnu

Copie d'après un original perdu.

HISTORIQUE: Apparaît sur le carnet d'achat de Léon Bonnat, au musée du Louvre, comme ayant été acquis en 1889 pour 300 francs. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 9.

BIBLIOGRAPHIE: A. Personnaz, *Catalogue sommaire du musée Bonnat à Bayonne,* Paris, 1930, n° 787 – J. Vergnet-Ruiz et M. Laclotte, *Petits et grands musées de France,* Paris, 1962, p. 237 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 251A (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 100 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 251A (repr.).

Etude critique pp. 41, 42

MUSÉE BONNAT, BAYONNE



2510
CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,242; l. 0,330

Auteur inconnu

Copie d'après un original perdu.

HISTORIQUE: Collection Maurice Gobin, puis Bühler. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 34, circle of Géricault (coul.), ravalé. Vente Christie, Londres, 30 mai 1986, n° 61.

Etude critique p. 41

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2511
CHEVAUX MORTS

Huile sur toile, h. 0,338; l. 0,405

Auteur inconnu

Inspiré par un original perdu (?) dont il reproduit le cheval alezan, au premier plan, en le détachant sur un cheval blanc de même forme.

HISTORIQUE: Signalé en 1915 par K. Scheffler comme étant dans la collection Otto Ackermann.

EXPOSITIONS: (?) *Centennale de l'art français,* Institut français, Saint-Pétersbourg, 1912, n° 275.

BIBLIOGRAPHIE: K. Scheffler, «Das Pferd im Kriege», in *Kunst und Künstler,* mars 1915, p. 257 (repr.).

Etude critique p. 41

COLLECTION PARTICULIÈRE



2512
TÊTE DE CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,800; l. 0,630

Auteur inconnu

C'est un cheval blanc, la tête est penchée vers la droite, la bouche écrasée sur le sol.

HISTORIQUE: Indiquée dans l'exposition de Sarrebruck de 1954, comme étant dans une collection parisienne et ayant appartenu à la collection du Dr Carvallo dont la vente après décès eut lieu à Tours le 19 novembre 1953, le tableau étant passé sous le n° 50, avec la mention «attribuée à Géricault»; mêmes dimensions. Publié par P. Grunchec en 1976 et 1978 comme étant dans la collection Alain Delon. En 1981, chez Colnaghi à Londres.

EXPOSITIONS: *Chefs-d'œuvre oubliés ou peu connus,* Sarrebruck, 1954, n° 92 (repr.) – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 18 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «The Sale of Géricault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, p. 125 note 18 – R. Rey, «Géricault ou l'archange aboli», in *Les Nouvelles littéraires,* 12 novembre 1964, pp. 1 (repr.), 8 – H. Hugault, «Géricault, tragique et passionné», in *Journal de l'amateur d'art,* 25 décembre 1964, p. 8 – P. Grunchec, «L'Inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 405 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 150 (repr.) – Page publicitaire, Colnaghi, 14 Old Bond Street, Londres, in *Burl. Mag.,* avril 1981 (repr.).

Etude critique p. 42

COLLECTION PARTICULIÈRE

2513
TÊTE DE CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,600; l. 0,750



Auteur inconnu

C'est un cheval de robe sombre. La tête est tournée à droite à plat sur le sol. L'œil est vitreux.

HISTORIQUE: Le musée de Stockholm l'a acquis de Claude Aubry en 1958 et indique comme provenance les ventes Binder et Goetz. La vente Goetz, Drouot, Paris, 23-24 février 1922, présente sous le n° 158 une tête de cheval mort (étude) «par ou d'après Géricault», de mêmes dimensions; adjugée 65 francs et indiquée comme provenant de la collection Binder; à la vente après décès Charles Binder, Drouot, Paris, 9 février 1892, il y a, en effet, une tête de cheval mort, sous le n° 13, mais sans dimensions.

EXPOSITIONS: *Fem Sekler Fransk Konst,* Nationalmuseum, Stockholm, 1958, n° 114.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 405 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A30 (repr.) – L. Eitner, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 258 fig. 212, 259, 358 note 101 – *Nationalmuseum, Stockholm, Illustrated Catalogue, European Paintings,* Stockholm, 1990, p. 143 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A30 (repr.) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 361, 437 note 101.

Etude critique p. 42

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (NM 5444)



2514
CROUPE D'UN CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,460

Auteur inconnu

Le cheval est couché sur le flanc gauche, la queue à gauche, les postérieurs repliés au premier plan.

HISTORIQUE: Doit être le tableau qui apparaît à la vente Goetz, Drouot, Paris, les 23-24 février 1922, n° 141. Acheté par Gaboriaud, 200 francs sur demande de 45 (annotation d'un catalogue).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A31 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A31 (repr.).

Etude critique p. 42

COLLECTION PARTICULIÈRE



2515
CHEVAL MORT

Huile sur toile, h. 0,140; l. 0,146

Auteur inconnu

Il est renversé sur le dos, la tête vers la droite, deux membres raides, deux autres repliés. Très obscurci.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1899.

Etude critique p. 42

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (Inv. 899.1.158)



2516
JE RÊVE D'ELLE AU BRUIT DES FLOTS

Lithographie, h. 0,165; l. 0,180

Voici la description de C. Clément: «Vignette d'une romance par Amédée de Beauplan, paroles d'Ulrich Guttinger. Turc assis sur un rocher près de la mer. Ciel orageux.» A droite au-dessous de la composition: *Lith. de G. Englemann.* En bas à droite: *Géricault.* Deux états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Ne fait partie d'aucune série. Inscrite à la Bibliographie de la France le 7 décembre 1822.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 421, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 69 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 7 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-7 (repr.)].

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 7 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 55, n° 8 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 8 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 666, note 6 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 7 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 259, 358 note 103 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 363, 437 note 103.

Etude critique p. 42

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2517
LE TURC AMOUREUX

Mine de plomb, plume et lavis de bistre, h. 0,085; l. 0,115

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

Assis sur un rocher, de profil à gauche. Etude pour la lithographie cat. 2516.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut, Paris. Vente collection [Heugel], Drouot, Paris, 14 novembre 1961, n° 27. Collection Salomon. Vente Drouot RG, Paris, 6 novembre 1979, n° 70, adjugé 20000 francs.

EXPOSITIONS: *Nineteenth Century French Drawings,* Hazlitt, Gooden and Fox, Londres, 1980, n° 16 pl. 16 – *Victor Hugo and the Romantic Vision,* Krugier, New York, Genève, 1990-1991, n° 51 (repr.) – *Salon des dessins de collection,* Bellier, hôtel George V, Paris, 1992 – *A través del Claroscuro,* Fundación Bancaja, Valence, 1996, n° 12 p. 233 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan 1978, Inc. 7 (cité) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 69 – H. Mullaly, «Round the Galleries», in *Apollo,* juin 1980, p. 477 n° 41 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 7 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-7 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 289.

Etude critique p. 42

GALERIE JAN KURGIER, DITESHEIM & CIE, GENÈVE



2518
ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE ROUEN

Lithographie, h. 0,342; l. 0,238

Voici la description de C. Clément: «Pour le même ouvrage[1] (Tome II, *Normandie,* p. 58) – L'architecture est de Lesaint; les figures et les chevaux seuls sont de Géricault.» En bas à gauche: *Lesaint et Géricault 1823.* En bas à droite: *Lith. de G. Englemann.*

[1] *Clément a nommé l'ouvrage indiqué ci-dessous.*

HISTORIQUE: Fait partie des pièces pour l'ouvrage de Taylor et Charles Nodier: «Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France».
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 553 [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 112 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 46 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-46 (repr.)] – Une épreuve est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 152 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 46 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 34 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 93 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 46 (repr.).

Etude critique p. 42

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2519
GUILLAUME LE CONQUÉRANT RAPPORTÉ APRÈS SA MORT À L'ÉGLISE DE BOSCHERVILLE

Lithographie, h. 0,152; l. 0,180

Voici la description de C. Clément: «Vignette pour le livre susnommé[1]. (Tome II, *Normandie,* p. 45).» En bas à droite: *Géricault.* Deux états: le premier avant l'inscription: *Géricault.*

[1] Voir ci-dessous.

HISTORIQUE: Fait partie des pièces pour l'ouvrage de Taylor et Charles Nodier: «Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France».
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1er état, Inv. 536 [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 111 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 45 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-45 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 137 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 45 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 34 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 78 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 45 (repr.).

Etude critique p. 42

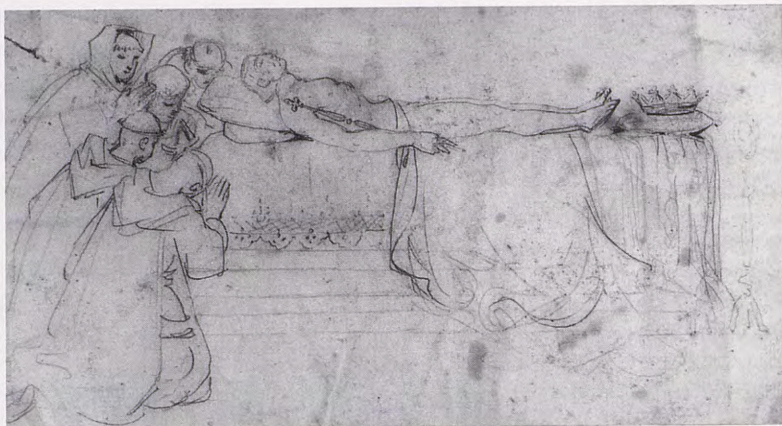
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2520
GUILLAUME LE CONQUÉRANT SUR SON LIT DE MORT

Mine de plomb, *h. 0,126; l. 0,225

Sur un lit de parade au drap brodé, haussé sur quatre marches, il est étendu de profil à gauche, la tête posée sur deux oreillers. Il est nu, mais un drap recouvre, en les laissant transparaître, les jambes (sauf les pieds). Une couronne ducale est posée à ses pieds sur un coussin et de la main droite, il tient le sceptre posé sur l'épaule. Cinq moines bénédictins sont à sa tête dont l'un situé derrière le lit.

HISTORIQUE: Collection du général Bro; figure sur un projet de partage à la mort de la baronne Olivier Bro en 1908: «feuillet 37 de l'album violet. Géricault croquis Guill. le Conquérant sur son lit de parade...



10 francs»; figure à l'exposition du *Centenaire* en 1924 comme prêté par Mme Aylies, petite-fille du général et à l'exposition de Winterthur en 1953 comme appartenant à une collection particulière.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 286 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 219.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 111 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 45 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-45.

Etude critique p. 42

COLLECTION PARTICULIÈRE



2521
LE GIAOUR

Lithographie, h. 0,151; l. 0,209

Montant un cheval noir vu côté hors montoir qu'il vient d'arrêter, le Giaour, le cimeterre à la main, contemple Hassan qu'il vient de tuer, gisant à terre au premier plan. En fond, des cavaliers combattant.
En bas à gauche: *Géricault et Eug. Lami. 1823.* En bas au centre: *Cet ennemi est là qui le contemple... Son front est aussi sombre que celui qui est couvert des ombres du trépas.* En bas à droite: *I. Lith. de Villain.* Trois états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de quatre pièces par Géricault et Eugène Lami publiées par Gihaut en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 555, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 158 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 93 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-93 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 153 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 93 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 35 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 95 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667, note 11 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 93 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 262, 358 note 108 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 365, 437 note 108.

Etude critique p. 42

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2522
LA FIANCÉE D'ABYDOS

Lithographie, h. 0,125; l. 0,166

En bas à gauche: *Géricault et Eug. Lami. 1823.* En bas au centre: *Je t'ai dit que je n'étais pas ce que tu avais cru jusqu'ici: tu vois maintenant la vérité de mes paroles.* En bas à droite: *I. Lith. de Villain.* Trois états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de quatre pièces par Géricault et Eugène Lami publiées par Gihaut en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 556, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 160 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 94 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-94 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 153 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 94 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 35 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 96 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667 note 11 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 94 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 260, 358 note 108 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 364, 437 note 108.

Etude critique pp. 42, 49

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2523
LA FIANCÉE D'ABYDOS

Huile sur toile, h. 0,170; l. 0,190

Eugène Lami

Sélim vu de face, poignard et cimeterre à la ceinture saisit de la main droite le bras gauche de Zuleika, qui est vue de profil, et cherche à l'entraîner. A l'angle supérieur droit, sont suspendues des armes.

HISTORIQUE: Peinture inversée par rapport à la lithographie faite par Eugène Lami d'après Géricault. A appartenu à André Joubin (1937). Selon P. Grunchec, le tableau porte au dos le numéro 15.344 et la couronne d'Orléans, ainsi que la mention manuscrite: «Donné au duc de Nemours par le général Bro. Château d'Eu 1850»; le catalogue de l'exposition Bernheim-Jeune dit en effet: «donné au duc de Nemours par le colonel Bro».

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 74.

BIBLIOGRAPHIE: Duc de Trévise, «Géricault, peintre d'actualités», in *Revue de l'art,* mai 1924, p. 298 – Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 192 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 252 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 252 (repr.) – Publicité, Colnaghi, in *Burl. Mag.,* novembre 1995, p. 785 (coul.).

Etude critique pp. 42, 49

COLLECTION PARTICULIÈRE

2524
LARA

Lithographie, h. 0,135; l. 0,180

Lara expire dans les bras de son page Kaled agenouillé au pied d'un arbre auquel il s'appuie et faisant un geste vers des hommes d'armes dont l'un présente une croix. En bas à gauche: *Géricault et Eug. Lami. 1823.* En bas au centre: *Un des soldats qui l'entouraient découvrit le signe rédempteur de la Croix; Lara le fixe avec un œil profane qu'il détourne aussitôt... pour Kaled, il éloigna la main qui portait le signe sacré.* Au-dessous: *Chez Gihaut frères éditeurs.* En bas à droite: *Lith. de Villain.* Trois états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de quatre pièces par Géricault et Eugène Lami publiées par Gihaut en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 557, 2e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 161 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 95 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-95 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 153 (repr.).



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 95 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 35 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 97 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667, note 11 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 95 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 358 note 108 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 437 note 108.

Etude critique p. 42

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2525
MORT DE LARA

Huile sur toile, h. 0,165; l. 0,215

(?) Eugène Lami

Au pied d'un arbre, Lara, encore casqué et revêtu de sa cotte d'armes, est soutenu par son page. Il tient sa tête de son bras gauche et fait un geste vers un chevalier en cotte de mailles qui se présente à gauche de profil à droite; derrière celui-ci, un groupe de chevaliers armés de lances. Derrière l'arbre, un cheval, sans doute celui de Lara.

HISTORIQUE: Tableau ayant pu servir pour la lithographie cat. 2524 de Géricault et Eugène Lami.

Etude critique p. 43

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2526
LARA BLESSÉ

Lithographie, h. 0,179; l. 0,230

Voici la description de C. Clément: «Il s'affaisse sur son cheval; son page, vu de dos, le soutient d'une main et tient de l'autre la bride de son cheval. Cette pièce très-finement terminée est entièrement de la main de Géricault.» En bas à droite: *Géricault.* En bas à gauche: *I. Lith. de Delpech.* Quatre états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Ne fait partie d'aucune série. Mentionnée à la Bibliographie de la France en janvier 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 469, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 90 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 23 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-23 (repr.)] – Une épreuve du 1er état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 106 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 398 (voir n° 69) et lithographies n° 23 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 27 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 45 (repr.) – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667, note 9 – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 23 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 260, 358 note 105 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 363, 437 note 105.

Etude critique p. 43

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)

2527
LARA BLESSÉ

Mine de plomb

Trois croquis pour le même sujet dans les divers sens de la feuille. Lara s'affaisse tête baissée sur son cheval, l'épée à la main, vu de profil côté montoir, son page, vu de dos, le soutenant de la main droite et tenant de la gauche la bride du cheval de Lara qui piaffe. Dans un deuxième croquis, même composition, mais Lara reste encore à peu près droit. Dans un troisième croquis, plus petit, Lara tombe le corps en arrière et la composition est inversée. Recherches en vue de la lithographie cat. 2526.



HISTORIQUE: Connu seulement par une photographie Druet (Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Dc 141a). Pourrait correspondre au dessin passé à la vente de Musigny, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7-8 mars 1845, n° 67: «Mort de Lara (tiré de Lord Byron)», sans dimensions.

Etude critique p. 43

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2528
LARA BLESSÉ

Armé de pied en cap, ainsi que son cheval vu côté montoir, Lara, l'épée basse, s'affaisse, soutenu du bras droit par son page qui porte l'écu en bandoulière et qui tient la bride du destrier de la main gauche. Le corps est encore presque droit, mais la tête s'incline vers le flanc gauche du cheval. Il porte un casque à plumet.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,215; l. 0,150). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 43

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2529
LARA BLESSÉ

Même composition que la lithographie cat. 2526. Variante: il n'y a pas de plumet au casque de Lara.

HISTORIQUE: Calque d'Alexandre Colin. Plume (h. 0,194; l. 0,160). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 43

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2530
LARA BLESSÉ

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,180; l. 0,156

Cachet de l'Ecole des beaux-arts.

Même composition que le cat. 2528 en sens inverse avec de nombreuses variantes; pas d'armure au cheval, le page ne porte ni toque, ni écu. Lara ne penche pas vers le page, mais s'affaisse sur l'encolure du destrier.



HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente Colin, Drouot, Paris, 22 décembre 1859, sous le n° 56: «Lara, croquis à la mine de plomb», sans dimensions, adjugé 17 francs. Peut-être acquis à cette vente par His de La Salle, ainsi que d'autres dessins de sa collection, il serait alors l'œuvre que signale Clément en cataloguant la lithographie: «M. His de La Salle possède un calque de la main du maître pour cette composition». Appartient par la suite à la collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Lord Byron,* Maison Renan-Scheffer, 1988, n° 68 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, note de lithographies n° 23 - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 23 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-23.

Etude critique p. 43

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 974)



2531
LARA BLESSÉ

Mine de plomb, h. 0,180; l. 0,147

Auteur inconnu

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30.

Etude critique p. 43

COLLECTION PARTICULIÈRE



2532
CAVALIERS DU MOYEN ÂGE

(?) Pierre noire, dimensions inconnues

Auteur inconnu

Ils sont deux, au galop; leurs armures et casques sont indiqués.

HISTORIQUE: Connu par une photographie d'un album Druet (Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Dc 141 a).

Etude critique p. 43

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2533
MAZEPPA

Lithographie, h. 0,159; l. 0,208

Clément indique: «Cette pièce, la meilleure de la suite, a été complètement retouchée par Géricault.» En bas à gauche: *Géricault et Eug. Lami. 1823.* En bas au centre: *Le coursier tente de s'élancer sur le rivage, qui semble le repousser; ses poils et sa crinière sont luisants et humides.* En bas à droite: *Lith. de Villain.* Trois états: les différences concernent les inscriptions.

HISTORIQUE: Fait partie de la suite de quatre pièces par Géricault et Eugène Lami publiées par Gihaut en 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 554, 3e état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 158 (repr.)] - Musée des beaux-arts, Rouen, 2e état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 92 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-92 (repr.)] - Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 153 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 92 - J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 59, n° 35 - L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 94 (repr.) - P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 92 (repr.) - L. Eitner, Londres, 1983, p, 358 note 108.

Etude critique pp. 41, 43

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2534
MAZEPPA

Huile sur toile, *au tableau, h. 0,285; l. 0,215

Le cheval tourné à gauche gravit la rive escarpée d'une rivière. Mazeppa est attaché sur le dos du cheval. La scène se déroule la nuit.

HISTORIQUE: Les différents auteurs et catalographes ayant mêlé les pedigrees de ce tableau et de celui de la vente Barroilhet du 29 mars 1860, ce sont principalement les dimensions (un peu plus grandes pour le cat. 2534, plus en hauteur) qui aident à rétablir l'ordre. Apparaît à la vente après décès de John Saulnier à l'hôtel Drouot, le 5 juin 1886, un *Mazeppa* de dimensions 0,28 x 0,21; les 16-19 décembre 1901, passe à la vente de la succession de M. J. Lasalle à l'hôtel Drouot, n° 46, adjugé 100 francs (mêmes dimensions); les 23-24 février 1922, n° 152 de la vente à l'hôtel Drouot du séquestre Goetz (adjugé 400 francs à Cottereau), dimensions 0,29 x 0,21; à l'exposition du Centenaire de Géricault en 1924 (n° 282) appartient au duc de Trévise, avec références antérieures aux ventes Saulnier et Goetz... mais on lui donne par erreur les dimensions du n° 281 de la même exposition (0,250 x 0,205) qui est celui de la vente Barroilhet, appartenant alors à Mme Lee Childe. Le rédacteur du catalogue de l'exposition Bernheim-Jeune de 1937 où ce tableau est prêté par le duc de Trévise recopie l'erreur du catalogue de 1924 pour les dimensions; même erreur à l'exposition Marlborough, à Londres en 1952, avec l'indication des références Saulnier, Goetz, Trévise, mais il appartient alors à Monsieur A. Azam; à l'exposition de Winterthur en 1953, où il est prêté par Aimé Azam, il a enfin les dimensions correctes (0,29 x 0,215), et également à l'exposition Aubry, Paris, 1964, où il est prêté anonymement.

EXPOSITIONS: *Les Maîtres du siècle,* Ancien atelier de Gustave Doré, Paris, s.d. (avant 1886), n° 103 - *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 282 - *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 73 - *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 63 - *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, n° 30 - *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 105 - *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, h.c. - *Delacroix, citoyen de Paris,* Musée Delacroix, Paris, 1963, n° 82 - *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 32 (repr.) - *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 38 (coul.) - *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 92bis (repr.) - *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 291 (repr. coul. n° 317).

BIBLIOGRAPHIE: Duc de Trévise, «Géricault, peintre d'actualités, in *Revue de l'art,* mai 1924, p. 298 - R. Régamey, Paris, 1926, p. 50 - Duc de Trévise, «Théodore Géricault», in *The Arts,* octobre 1927, p. 192 - «Les expositions», in *Journal de l'amateur d'art,* 10 février 1954, p. 8 (repr.) - L. Eitner, «Géricault at Winterthur», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 259 - D. Aimé-Azam, Paris, 1956, repr. (en couverture), pp. 154, 260, 345 - P. Dubaut, «Géricault, cet ami», in *Jardin des arts,* décembre 1958, pp. 84 (repr.) 88 - F.H. Lem, «Le thème du nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 12 - D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 167, 279, 366, h.t., fig. 15 - P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 248 (repr.) - L. Eitner, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 - L. Eitner, Londres, 1983, pp. 261, 358 note 110 - *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-92 - L. Eitner, Paris, 1991, pp. 364, 365, 437, note 110 - P. Grunchec, Paris, 1991, n° 248 (repr.)- R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 110 (coul.).

Etude critique p. 43

COLLECTION PARTICULIÈRE



2535
MAZEPPA

Pierre noire et aquarelle rehaussée de blanc, h. 0,180; l. 0,210

Auteur inconnu

Copie de la lithographie cat. 2533.

HISTORIQUE: Pourrait être le dessin passé à la vente après décès Barroilhet, Drouot, Paris, 16 mars 1872, sous le n° 172: «Mazeppa, Paris», sans dimensions. Apparaît à une exposition en 1959, puis en 1970, où il est prêté par le Dr. Peter Nathan, Zurich.

EXPOSITIONS: *De Géricault à Matisse,* Petit Palais, Paris, 1959, n° 165 - *Rendez-vous à cheval,* Schloss Jegenstorf, Jegenstorf, 1970, n° 82 - *T. Géricault,* Salander O'Reilly, New York, 1987, n° 42 (repr. n° 32).

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 92 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-92.

Etude critique p. 44

COLLECTION PARTICULIÈRE



2536
FEUILLE D'ÉTUDES DIVERSES

Un homme nu, genou droit à terre, le dos courbé, prenant appui des deux mains pour se redresser. Un homme nu allongé sur le ventre. Une femme à genoux, mains liées derrière le dos, la tête appuyée sur un rocher. Un autre homme nu allongé à terre. Deux autres cadavres à terre. Un jeune homme se relevant, la main gauche tenant sa jambe pliée, le bras droit tendu et prenant appui en hauteur. Une femme nue allongée sur le dos. Une étude pour un *Mazeppa,* vu de haut.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,149; l. 0,204). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 44

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2537
CHEVAL DESCENDANT UNE PENTE AU GALOP

Huile sur toile, h. 0,700; l. 0,915

Auteur inconnu

C'est un cheval pie à tous crins, vu côté hors montoir, la queue en panache (d'après une lithographie de Carle Vernet).

HISTORIQUE: Collection Earl of Listowell. Acquis en 1950 de Roland, Browse and Delbanco par l'Art Gallery de Leeds, sur le Harding Fund.

BIBLIOGRAPHIE: G.S. Whittet, «Roland, Browse and Delbanco», in *The Studio,* janvier 1953, pp. 16 (repr.), 21 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° A25 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° A25 (repr.).

Etude critique p. 44

ART GALLERY AND TEMPLE NEWSAM HOUSE, LEEDS



2538
MAZEPPA

Huile sur bois, h. 0,180; l. 0,300

Monogramme en bas à gauche: *G.*

Auteur inconnu

Copie d'après la lithographie cat. 2533.

HISTORIQUE: Acquis à une date indéterminée (avant 1927) par Maurice Magnin; légué à l'Etat par Maurice et Jeanne Magnin avec leur hôtel à Dijon.

EXPOSITIONS: *La Jeunesse des romantiques,* Maison Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1267.

BIBLIOGRAPHIE: J. Magnin, *Les Débuts du romantisme à la maison de Victor Hugo,* Dijon, 1927, p. 22 – J. Magnin, *Catalogue du musée de Dijon,* Dijon, 1938, n° 417 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 248A (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 248A (repr.).

Etude critique p. 44

MUSÉE MAGNIN, DIJON

2539
MARCHE DANS LE DÉSERT

Lithographie, h. 0,290; l. 0,401

Voici la description de C. Clément: «Napoléon à pied, au premier plan, fait signe à un groupe de soldats d'avancer. A droite, en arrière, son état-major. A gauche, une pièce de canon, et plus loin un corps de cavalerie. Signé en bas à gauche dans le dessin: 'Géricault'.» En bas à gauche: *Géricault del.* En bas à droite: *Litho. de C. Motte.* Deux états: sans et avec le titre.

HISTORIQUE: 32e tableau du livre de A.-V. Arnault: *Vie politique et militaire de Napoléon.* Mentionnée à la Bibliographie de la France en septembre 1823.
Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 466, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 88 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 21 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-21 (repr.)] – Une épreuve du 2e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 104 (repr.).



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 21 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 26 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 43 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 21 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 251, 356 note 65 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 66.

Etude critique p. 44

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2540
LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mine de plomb, h. 0,287; l. 0,408

En bas à gauche: cachet His de la Salle; en bas à droite, cachet de l'Ecole des beaux-arts.

Le premier plan est occupé au milieu et à gauche par un attelage de quatre chevaux dont l'un est abattu à terre, tractant probablement un canon dont seule une roue est figurée et à droite par un chameau portant un chargement qui est en train de s'agenouiller. Au deuxième plan se déroule en frise marchant en direction de la gauche, un détachement de dragons, des fantassins arme sur l'épaule, un fantassin, fusil à l'épaule, qui tient le cheval du Premier Consul, le Premier Consul lui-même, l'épée à la main droite, désignant de la main gauche la direction à suivre, l'état-major où l'on distingue des généraux, un hussard avec son mirliton et un cuirassier, un officier à pied portant un drapeau, un détachement de fantassins, l'arme à l'épaule, derrière lequel on distingue quelques coiffures de hussards. Verso, cf. cat. 2541.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément en 1867 et 1868, comme appartenant à M. His de la Salle bien qu'il ait été donné par celui-ci à l'Ecole des beaux-arts en 1867.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 33 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 68 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 48 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 21bis (c'est le verso qui est reproduit).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 40 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 42; en 1879, p. 330 note 2 – E. Müntz, *Guide de l'Ecole nationale des beaux-arts,* Paris, s.d., [1899], p. 178 – Duc de Trévise, «L'exposition Géricault», in *l'Illustration,* 3 mai 1924, p. 405 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 88 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 21 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 65 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-21 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 275.

Etude critique pp. 44, 45

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 984 recto)



2540A
LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mine de plomb, h. 0,220; l. 0,410

Calque du cat. 2540.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 frs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56, lot adjugé (avec le n° 57) 355 frs à Sagot. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 45

COLLECTION PARTICULIÈRE

2540B
MARCHE DANS LE DÉSERT

Alexandre Colin

Fac-similé d'après le cat. 2540



Etude critique p. 45

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2541
LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mine de plomb, h. 0,287; l. 0,408

Le Premier Consul se dirigeant vers la droite qu'il désigne de sa main gauche se retourne vers un détachement de fantassins arme à l'épaule. Plus en arrière de gauche à droite, l'état-major où l'on distingue des généraux, un hussard reconnaissable à son mirliton, un cuirassier, puis un fantassin tenant le cheval de Bonaparte, enfin un canon tracté, entouré de hussards qui se sont mis à pied, des fantassins, un détachement de dragons ou de cuirassiers. Recto, cf. cat. 2540.

BIBLIOGRAPHIE: *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 48 (fig. A) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, cité au n° 21bis (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 95 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 275.

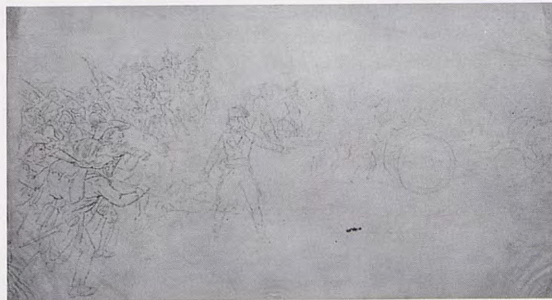
Etude critique pp. 44, 45

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 984 verso)

2541A
LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mine de plomb, h. 0,220; l. 0,410

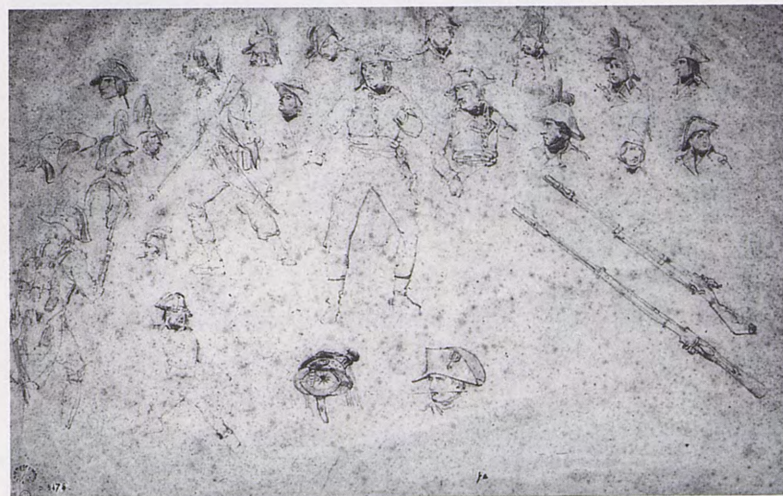
Calque du cat. 2541.



HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56, lot adjugé (avec le n° 57) 355 francs à Sagot. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 45

COLLECTION PARTICULIÈRE



2542
ÉTUDES POUR LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mine de plomb, h. 0,266; l. 0,420

En bas à gauche: cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

On y voit une étude pour Bonaparte en pied, une autre en buste, une troisième réduite à la tête, à gauche diverses études pour des fantassins, à droite diverses études de têtes pour des officiers d'état-major dont un hussard. Enfin deux études de fusil, et, vu par l'intérieur de la coiffe, un casque de cuirassier.

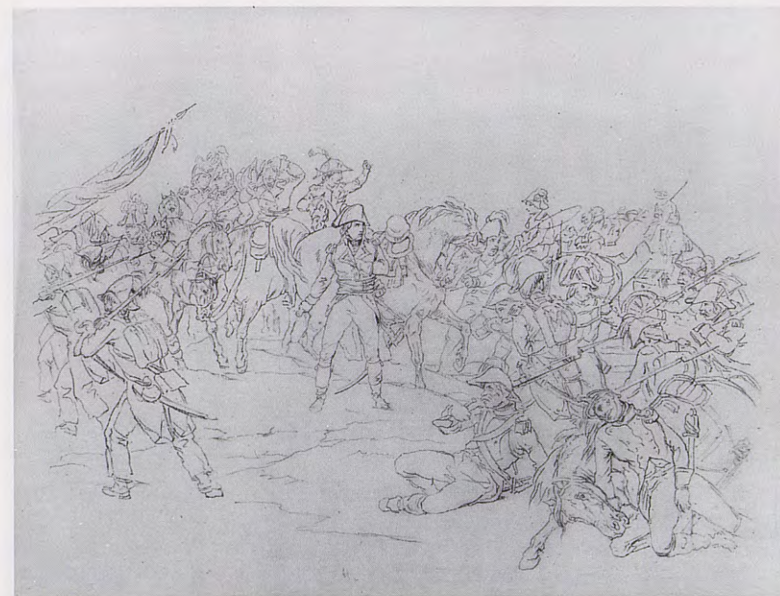
HISTORIQUE: Legs Jean Gigoux au musée de Besançon en 1896.

Etude critique pp. 44, 45

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (Inv. D 3178)

2543
LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Composition différente du cat. 2541. Au premier plan à droite, un groupe de blessés comprenant: un fantassin, un cheval et son cavalier tombant épuisés. Au centre de la composition, le Premier Consul regarde vers la droite un groupe de fantassins, arme à l'épaule, qui marche vers lui. Derrière lui, son cheval et un peu plus vers la droite l'état-major. A gauche, un autre groupe de fantassins marche vers la gauche. L'un d'entre eux porte un drapeau.



HISTORIQUE: Dessin perdu connu par ce calque. Mine de plomb (h. 0,225; l. 0,300). Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du n° 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du n° 56, lot adjugé (avec le n° 57) 355 francs à Sagot. Collection Sagot-Le Garrec (collection particulière).

Etude critique p. 45

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2544
PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD

Lithographie, h. 0,358; l. 0,416

Voici la description de C. Clément: «A droite, un peu en arrière, Napoléon à pied, sur une pente de neige, une main dans le gilet, fait un signe de l'autre aux moines qui apportent des corbeilles de pain. A droite, au premier plan, des officiers à cheval; au centre, deux soldats et un guide à cheval, vus de dos; à gauche, quatre soldats tirent de cordes attachées à un canon qu'on ne voit pas; au fond, les montagnes neigeuses et l'hospice. – Sans signature dans le dessin.» En bas à gauche: *Géricault del.* En bas à droite: *Litho. de C. Motte, rue des marais.* En bas au centre: *Passage du Mont Saint-Bernard.* Quatre états, le premier avant le titre et avant que les montagnes n'aient été teintées; le deuxième encore avant le titre; le troisième avec le titre; dans le quatrième, Bonaparte a les cheveux courts.

HISTORIQUE: 52e tableau du livre de A.-V. Arnault: *Vie politique et militaire de Napoléon.* Mentionnée à la Bibliographie de la France en février 1824. Autres épreuves: Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, Inv. 467, 1er état [(cf. cat. exp. *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 89 (repr.)] – Musée des beaux-arts, Rouen, 1er état [cf. cat. exp. *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 22 (repr.); *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° E-22 (repr.)] – Une épreuve du 3e état est passée à la vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 105 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 22 – J. Adhémar et J. Lethève, *Bibliothèque nationale, Inventaire du fonds français après 1800,* t. 9, Paris, 1955, p. 56, n° 26 – L. Delteil, vol. XVIII, New York, 1969, n° 44 (repr.) – P. Grunchec, Milan, 1978, Inc. 22 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 251, 356 note 66 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 347, 436 note 66.

Etude critique pp. 41, 44, 45

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (Dc 141 b rés.)



2545
PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,320; l. 0,430

En bas au centre, cachet de l'Ecole des beaux-arts

Le sujet représenté est l'étape à l'hospice. Sur un tertre Bonaparte vu de trois quarts, la main droite passée dans son habit, la gauche tendue, harangue ses troupes. Derrière lui, son état-major où l'on distingue un hussard, un mameluck, deux généraux, un officier des guides. Un dragon tient le cheval de Bonaparte. Deux pères de l'hospice tiennent des corbeilles de pain. Un fantassin prend un pain dans l'une d'elles; plus à droite, un père fait boire un fantassin décoiffé qui paraît épuisé, car un camarade le soutient sous le bras; derrière, d'autres fantassins arrivant avec leur drapeau. Au premier plan, trois hussards à pied et un grenadier font le geste de tirer un canon qu'on ne voit pas, et tout à fait à gauche au premier plan, le Colonel des guides du Consulat.

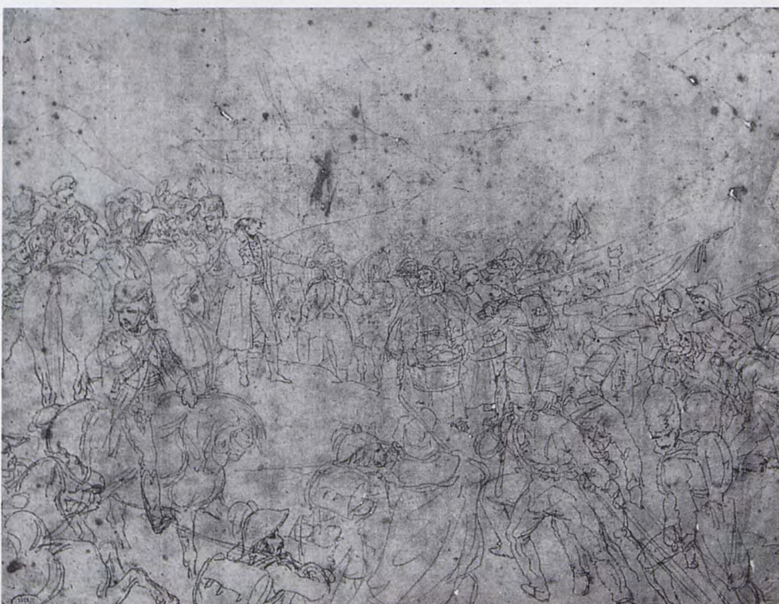
HISTORIQUE: Le n° 9 de la vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2 et 3 novembre 1824, indique: «Distribution de vivres aux soldats, esquisse», dans la partie «Tableaux et esquisses»; ce numéro ne semble donc pas correspondre à ce dessin, à moins qu'il s'agisse d'une erreur. Indiqué par Clément en 1868 et 1879 en note du dessin n° 43. Il peut s'agir du dessin à la mine de plomb qui passe à la vente Musigny, 16, rue des Jeûneurs, Paris, 7-8 mars 1845, n° 62: Napoléon au Saint-Bernard (sans dimensions). Collection His de la Salle. Donné par ce dernier à l'Ecole des beaux-arts en 1847.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 35 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 67 – *Deux siècles de gloire militaire,* Musée des Arts décoratifs, Paris, 1935, n° 1144 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 49 (repr.) – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 22bis (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, 1868 et 1879, dessins n° 43 (note 1), p. 335 – E. Müntz, *Guide de l'Ecole nationale des beaux-arts,* Paris, s.d. [1899], p. 169 – Duc de Trévise, «L'exposition Géricault», in *L'Illustration,* 3 mai 1924, p. 405 – G. Oprescu, Paris, s.d. [1927], p. 205, note 1 – L. Eitner, «The Sale of Gericault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, p. 119 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n° 89 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 66 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-22 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 274.

Etude critique p. 45

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 985)



2546
PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD

Plume sur papier calque, h. 0,320; l. 0,408

Même composition que la précédente avec peu de variantes, mais le dessin est plus poussé; les formes sont plus précises.

HISTORIQUE: Même remarque qu'au cat. 2545 concernant la vente après décès Géricault. Catalogué par Clément en 1868 et 1879 comme appartenant à Lehoux. Don de ce dernier au musée de Lille.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 43 – H. Pluchart, *Catalogue du musée Wicar,* Lille, 1889, n° 1396 – L. Eitner, «The Sale of Gericault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, p. 119 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 463 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, cité au n°s 49 et 89 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, cité au n° 22 – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-22 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 274.

Etude critique p. 45

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LILLE



2547
DÉFILÉ DE TROUPES TURQUES AU BORD DE LA MER

Plume et lavis de brun, h. 0,210; l. 0,275

En bas à gauche, cachet de la collection du baron Schwiter

Auteur inconnu

Sur la grève, au pied d'une falaise au sommet de laquelle sont postés quelques soldats, défile un détachement de soldats orientaux, cavaliers et fantassins, précédé de deux étendards. Ce défilé est moitié dans l'ombre moitié dans la lumière.

HISTORIQUE: N° 49 de la vente du baron Schwiter, Drouot, Paris, 20-21 avril 1883. Sûrement racheté car il passe à la vente de la collection Schwiter, 3 mai 1886. Vente séquestre Goetz, Wendland et Hertz, Drouot, Paris, 23-24 février 1922, n° 194. Collection du duc de Trévise qui le prête à l'exposition du Centenaire en 1924. Collection Robert Lebel qui le prête à une exposition à Londres en 1952. Vente Drouot, Paris, 23 novembre 1992, n° 10 (repr.). Adjugé 200 000 francs.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 277 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 156 – *Von David zu Millet,* Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 150 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 65 – *Delacroix et l'orientalisme de son temps,* Atelier Delacroix, Paris, 1951, n° 63 – *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, n° 42 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 212 – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, n° 67 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 62 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, n° 79 (repr.) – «Géricault», in *Sele arte,* novembre-décembre 1954, p. 44 – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 86 (repr.).

Etude critique p. 45

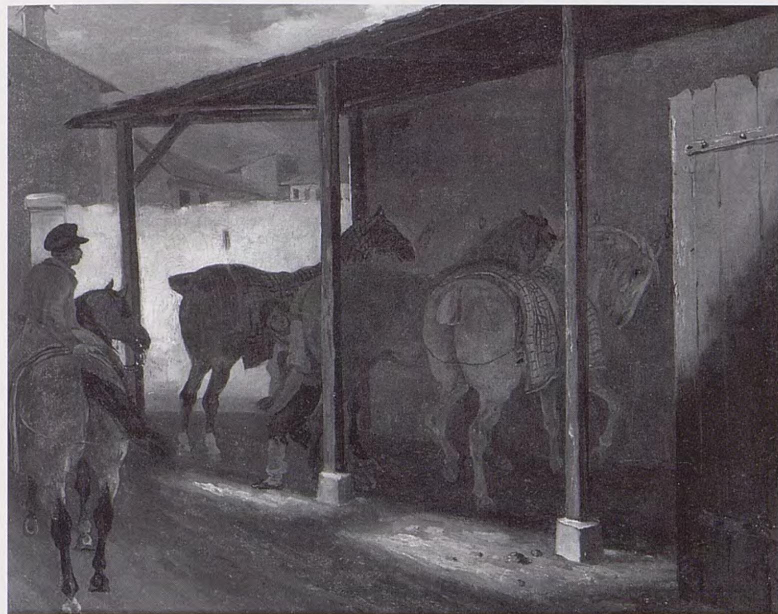
COLLECTION PARTICULIÈRE

2548
LE HANGAR DU MARÉCHAL-FERRANT

Papier marouflé sur toile, h. 0,334; l. 0,412

Au dos cachet de cire de la collection Pierre Dubaut.

Sous un hangar sont attachés par un licol, à un anneau accroché au mur, trois chevaux vus côté hors montoir. Le premier est gris pommelé; il a une couverture à carreaux et repose sur deux pieds (position anormale). Le deuxième est alezan. Le troisième est de robe foncée et porte



couverture et camail à carreaux. Le maréchal-ferrant inspecte le fer du postérieur gauche du deuxième cheval. Sur la gauche vu de croupe est un cheval bai qui porte une couverture attachée par une courroie de croupe et qui est monté par un valet d'écurie coiffé d'une casquette. A droite le battant d'une porte ouverte, au fond des maisons vues au-delà d'un mur blanc baigné de soleil qui s'achève sur le pilastre d'une porte cochère.

HISTORIQUE: Sans doute le tableau vendu par Bro en 1823 à Duchesne: «3e vente. auvent du m^{al} ferrant. 500 francs, revendu à Brack et racheté par Schickler, 600 francs» (agenda de Bro, 1823; t. I, doc. 238 et 239). On le retrouve à la vente Amédée Constantin, 52 rue Saint-Lazare, Paris, 15 février 1830, n° 196: «Trois chevaux sous un hangard de maréchal, un jokey passe devant et s'achemine vers un mur blanc qui forme une opposition brillante et très lumineuse avec le reste», sans dimensions. Par la suite, collections Pierre Dubaut; Georges Renand. Vente collection Georges Renand, Drouot-Montaigne, Paris, 20 novembre 1987, n° 15 (repr.).

EXPOSITIONS: *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, n° 1261 – *L'Adieu au cheval,* Briand, Paris, 1929, n° 20 – *Le Décor de la vie à l'époque romantique,* Pavillon de Marsan, Paris, 1930, n° 140 – *L'Art animalier à travers les âges,* Sambon, Paris, 1932, n° 270 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 63 (repr.) – *Chevaux et cavaliers,* Charpentier, Paris, 1948, n° 66 – *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, n° 28, pl. IX – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 98 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 35 – *Géricault, tout l'œuvre gravé et pièces en rapport,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1981-1982, n° 88bis (repr.) – *Master Paintings,* Agnew, Londres, 1989 (repr. inversée).

BIBLIOGRAPHIE: J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 (repr.) – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, p. 89 – J. Fischer, «Géricault in French Private Collections», in *The Connoisseur,* janvier 1965, p. 52 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 205 (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, cité au n° E-88 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 205 (repr.).

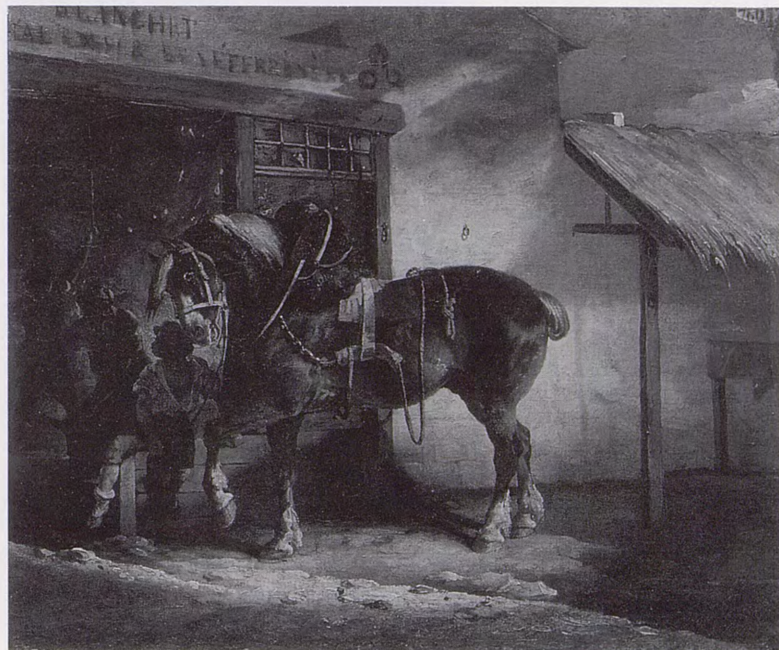
Etude critique p. 47

COLLECTION PARTICULIÈRE

2549
LA FORGE

Huile sur toile, h. 0,508; l. 0,612

Signé en bas à gauche: *Géricault*



Un cheval de robe baie est vu de profil à gauche devant le bâtiment de brique et de bois d'une forge; il a balzanes: quatre régulièrement chaussées, boit dans son blanc, et porte un collier d'épaule abondamment pourvu de laine bleue. Un garçon de la forge assis sur une cloison en planches fermant à hauteur de 80 cm environ l'ouverture de la forge, soulève l'antérieur droit de ce cheval pour le préparer à recevoir le fer. Par la porte du bâtiment où rougoie la forge on voit un aide qui tire le soufflet, tandis que le maréchal-ferrant bat le fer sur l'enclume. L'enseigne (non autographe) dont les lettres ont formé tache, par suite sans doute d'un frottement quand la peinture était encore fraîche, se lit mal: BLANCHET... HAL EXPER ET VETERRINERE. Après l'inscription trois fers disposés en triangle. L'arrière-main du cheval se dégage sur le mur blanc du bâtiment où un anneau scellé porte ombre. A droite un auvent couvert de chaume que surmonte un ciel bleu.

HISTORIQUE: Sans doute le tableau vendu par Bro à Brack le 20 novembre 1823, 500 francs; le tableau repasse à la «8e vente» faite par Bro avec un «cheval arabe», les deux étant vendus 1400 francs (agenda de Bro, t. I, doc. 237 et 239). Exposé au Salon de 1824. Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection Schickler. Collection comte Hubert de Pourtalès (1924). Par la suite, F. Kleinberger and Co., New York (d'après L. Eitner, 1973). Acquis par le Wadsworth Atheneum en 1949 sur le Sumner Fund (Ella Gallup Sumner and Mary Catlin Sumner Collection).

EXPOSITIONS: *Salon de 1824,* Musée royal des arts, Paris, 1824, n° 760 – (?) *Explication des ouvrages de peinture,* Galerie Bonne-Nouvelle, Paris, 1849, n° 13 – *Exposition rétrospective,* Palais des Champs-Elysées, Paris, 1866, n° 54 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 186 – *Le Décor de la vie à l'époque romantique,* Pavillon de Marsan, Paris, 1930, n° 142 – *Réhabilitation du sujet,* Seligman, Paris, 1934, n° 102 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 62 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 105 (repr.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, n° P-26 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 243 (repr. n° 362, coul.)

BIBLIOGRAPHIE: «Beaux-Arts, Exposition de 1824», in *L'Oriflamme,* II, 1824, p. 83 – A. Jal, *L'Artiste et le philosophe,* Paris, 1824, p. 188 – *Revue critique du Salon de 1824,* Paris, 1825, p. 103 – C. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle,* Paris, 1831, p. 307 – L. Batissier, «Géricault», in *Revue du XIXe siècle,* s.d. [1842], p. 19 – C. Blanc, *Histoire des peintres français au XIXe siècle,* I, Paris, 1845, p. 439 – C. Blanc, *Histoire des peintres, école française,* III, Paris, 1863, p. 12 – C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 466; septembre 1867, peintures n° 136 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 226, peintures n° 142 – H. Houssaye, «Un maître de l'école française, Théodore Géricault», in *Revue des deux*

mondes, 15 novembre 1879, p. 388 – E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française,* I, Paris, 1882, p. 640 – E. de Lalaing, *Les Vernet, Géricault et Delaroche,* Lille, 1888, p. 214 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 321 – J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, p. 89 – L. Hautecœur, *L'Art sous la Révolution et l'Empire,* Paris, 1953, p. 105 – Dr. J. Buisson, «Le conventionnel Bonnesœur-Bourginière», in *Revue de l'Avranchin,* mars 1955, p. 211 note 36 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, p. 263 – Drs. J. et G. Buisson, «Géricault et le Mortainais», in *Art de Basse-Normandie,* 1956, n° 4, p. 14 – *Handbook, Wadsworth Atheneum,* Hartford, 1958, p. 126 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, p. 282 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 142 – Dr. G. Buisson, Coutances, 1976, p. 24 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 210 (repr.), pl. LXI (coul.) et n° 308 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 252, 320 pl. 43, 356 note 69 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 349, 350 (fig. 156), 436 note 69 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 210 (repr.), pl. LXI (coul.) et n° 309.

Etude critique pp. 46, 47

THE WADSWORTH ATHENEUM, HARTFORD (1949.444)



2550
CHEVAL DE TRAIT CHEZ LE MARÉCHAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,180; l. 0,230

Signature apocryphe en bas à gauche: *Géricault/janvier 1823*

Auteur inconnu

Dessin inspiré du cat. 2549. Les mêmes personnages travaillent dans la forge; un homme soulève l'antérieur gauche du cheval qui n'est pas harnaché.

HISTORIQUE: Vente Marmontel, Drouot, Paris, 25-26 janvier 1883, n° 118. Adjugé 180 francs. On le retrouve à la vente Succession du comte d'E [Elva], Drouot, Paris, 17-18 février 1965, n° 6. Adjugé 27 500 francs. Acquis en 1966 par Mrs Alfred C. Harrison.

Etude critique p. 47

COLLECTION PARTICULIÈRE

2551
LE MARÉCHAL-FERRANT

Huile sur toile, h. 0,600; l. 0,780

Auteur inconnu



Devant la forge d'un maréchal-ferrant bien indiquée par l'enseigne d'un fer suspendu et d'une inscription, un attelage de deux chevaux est arrêté afin de permettre au routier d'examiner les fers de l'un des animaux vu de profil côté montoir, entièrement harnaché, mais dételé; en second plan à gauche le cheval de tête, de robe noire, vu de croupe.

HISTORIQUE: Vente comte de L. [Lohège], Drouot, Paris, 1er avril 1909, n° 5.

Etude critique p. 47

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2552
POSTILLON À L'AUBERGE REVENANT DE COURSE

Huile sur toile, h. 0,533; l. 0,451

Un postillon coiffé d'un chapeau ciré, portant un mouchoir sur ses cheveux ramassés et noués sur la nuque, un anneau à l'oreille et un écusson au bras, est monté sur un cheval alezan arrêté, très campé de l'arrière, et portant balzanes: quatre régulièrement chaussées. Les rênes sont lachées sur l'encolure, une couverture est roulée à l'avant de la selle. Le postillon saisit un verre de vin que lui tend un valet en manches de chemise et s'apprête à «faire cul sec». Le valet est vêtu d'une culotte courte, de bas rayés horizontalement, d'un tablier, et coiffé d'une casquette plate. Le cheval monté est de profil côté montoir, comme le cheval de sous-main de robe blanche avec quelques taches, dont on ne voit que l'arrière-main et qui a son harnais avec reculement. Les deux chevaux ont la queue nouée. La scène se passe à l'entrée d'une auberge portant une enseigne avec un cheval se cabrant et l'inscription «Au cheval blanc». A droite, une route tournante à descente rapide avec des bornes. A l'horizon, une coupole entre deux tours.

HISTORIQUE: Correspond vraisemblablement au tableau indiqué par le colonel Bro dans un agenda de 1823: «6e [vente] Duchesne Postillon au Cabaret en revenant de Course 600» (t. I, doc. 239). Ce tableau n'est pas catalogué par Clément, mais il indique que sa reproduction en lithographie par Volmar, intitulée «Postillon à la porte d'une auberge», a été exécutée en 1824, d'après un tableau qui appartenait à M. Duchesne». Pourrait correspondre au tableau passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le n° 11 «Postillon monté sur son cheval, en tenant un en lesse (sic), arrêté à la porte d'un cabaret», sans dimensions; P. Grunchec (qui indique par erreur le 10 mars) dit «vendu par Schroth». Je n'ai pu savoir quel était le vendeur, car le procès-verbal rédigé par le commissaire-priseur Ridel manque aux Archives de Paris (D 42 E3 17), cependant Schroth étant l'expert de cette vente, il serait étonnant que ce soit lui le vendeur. On retrouve sans doute le même tableau à la vente du cabinet de M.A.B., 42 rue des Jeûneurs, Paris, 19-20 avril 1850, n° 23: «Postillon à la porte d'un cabaret», sans dimensions. Cette vente est considérée par P. Grunchec, sans doute d'après certains catalogues, faussement annotés, comme étant celle d'Achille Boucher. Or, au procès-verbal fait par le commissaire-priseur Bonnefons-Lavialle (Archives de Paris D 48 E3 42), cette vente a été faite à la requête d'Ernest Baudrand, domicilié 26 rue de la Banque; le tableau a été adjugé 450 francs à un M. Bouchet. Réapparaît à la vente de Mme X..., Georges Petit, Paris, 6-7 décembre 1926, sous le n° 103, un tableau correspondant à cette description (h. 0,550; l. 0,460) adjugé 63 100 francs à P. Rosenberg. Le Fogg Art Museum indique ensuite comme provenance: «Baron Vitta; acquis par Martin Birnbaum pour Grenville L. Winthrop, à Paris en 1930». Legs de Grenville L. Winthrop au Fogg Art Museum en 1943.

EXPOSITIONS: *Grenville L. Winthrop, Retrospective for a Collector,* Fogg Art Museum, Cambridge, 1969, n° 87 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, cité reproductions p. 411, n° 3 – *Meisterwerke Europäischer Malerei in Amerika,* Vienne, 1935, p. 264 (repr.) – H. Zerner, «Théodore Géricault, Artist of Man and Beast», in *Apollo,* juin 1978, pp. XVII (coul.), 484 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 216 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 252, 319 pl. 42, 356 note 72 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 350, 353 fig. 159, 436 note 72 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 216 (repr.) – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 144 (repr.).

Etude critique p. 47

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. N° 1943-244)

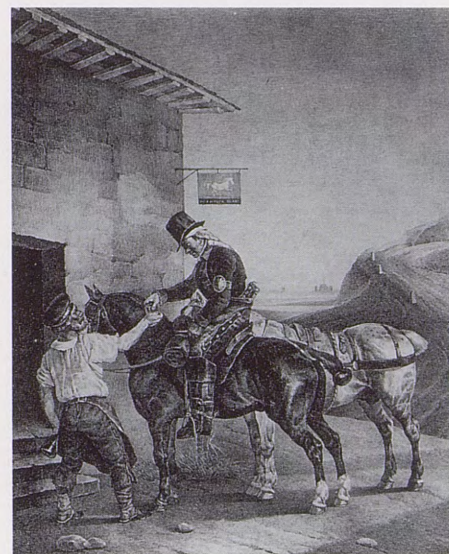
2552A
POSTILLON À LA PORTE D'UNE AUBERGE

Lithographie de Volmar d'après Géricault.

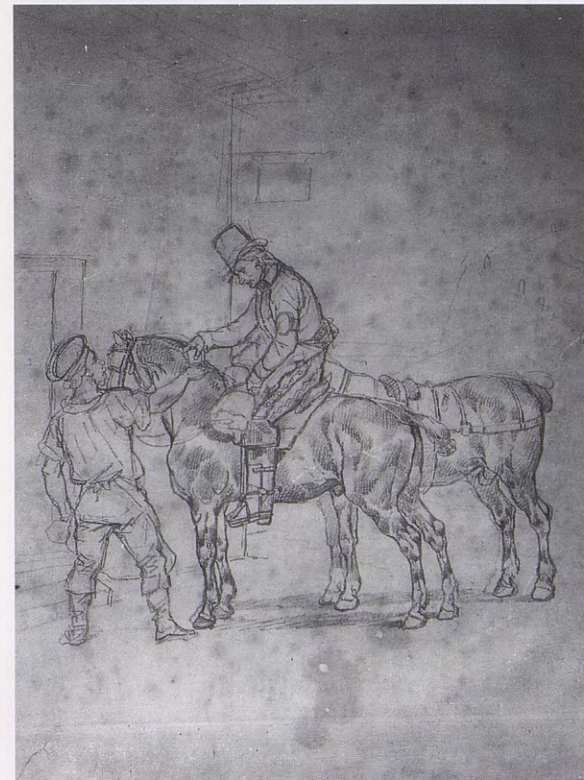
Lithographiée d'après le cat. 2552.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 411 n° 3.

Etude critique p. 47



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2553
POSTILLON À L'AUBERGE RENTRANT DE COURSE

Pierre noire, h. 0,410; l. 0,325

Dessin d'ensemble reprenant la composition du cat. 2553.

HISTORIQUE: Apparaît en 1952 à l'exposition chez Bernheim-Jeune. Publié en 1958 par Maurice Gobin dans l'ouvrage sur sa propre collection, sans indication de provenance.

EXPOSITIONS: *Cent cinquante ans de dessin,* Bernheim-Jeune, Paris, 1952, n° 71.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], n° 37 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au n° 216 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 72 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au n° 216.

Etude critique p. 47

COLLECTION PARTICULIÈRE



2554
TROIS CHEVAUX À L'ÉCURIE

Huile sur toile, à la vue*, h. 0,462; l. 0,553

A droite un cheval de robe alezane est vu par la croupe. A sa gauche, un postillon qui a retiré sa veste, enlève la bride d'un cheval noir vu côté hors montoir qui porte une selle de postillon. Derrière ce cheval, le cheval de sous-main porte encore son harnachement. Tout à fait à gauche à un plan plus avancé, un poteau de bois où sont accrochés une selle et une veste de postillon. Au-dessus sur une étagère sont posées ses bottes. La veste est d'un bleu tirant sur le vert, parements rouges. La partie gauche est dans l'ombre, la partie droite dans la lumière.

HISTORIQUE: Semble être le tableau vendu à Duchesne par l'intermédiaire de Bro en 1823: «3e vente. Duchesne, écurie, 1200 francs» (t. I, doc. 239) dont Clément nous dit qu'il est passé de Duchesne à Schickler. Prêté à une exposition par Mme Schickler; catalogué par Clément en 1867, 1868 et 1879 comme appartenant au baron Schickler. Prêté en 1924 chez Charpentier par la comtesse de Pimodan et en 1937, chez Bernheim-Jeune par le vicomte de Pimodan. Vente Sotheby, Londres, 26 novembre 1985, n° 8 (repr.).

EXPOSITIONS: *Exposition rétrospective,* Palais des Champs-Elysées, Paris, 1866, n° 55 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 183 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 64.

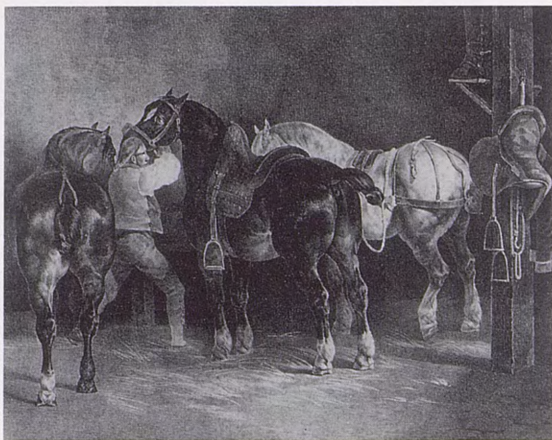
BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 466; septembre 1867, peintures n° 139 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 226; peintures n° 147; cité p. 411 n° 2 – E. Goldschmidt, *Frankrigs Malerkunst,* Copenhague, 1938, p. 89 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, n° 147 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 214 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 (2) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 214 (repr.).

Etude critique p. 47

COLLECTION PARTICULIÈRE

2554A
TROIS CHEVAUX DE POSTE DANS UNE ÉCURIE

Lithographie de Volmar d'après Géricault.



Lithographiée d'après le cat. 2554.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 411 n° 2.

Etude critique p. 47

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS (S.N.R.)



2555
TROIS CHEVAUX À L'ÉCURIE

Huile sur toile, h. 0,465; l. 0,545

Signature apocryphe en bas à gauche: *Tre Géricault.*

Auteur inconnu

Copie du cat. 2554.

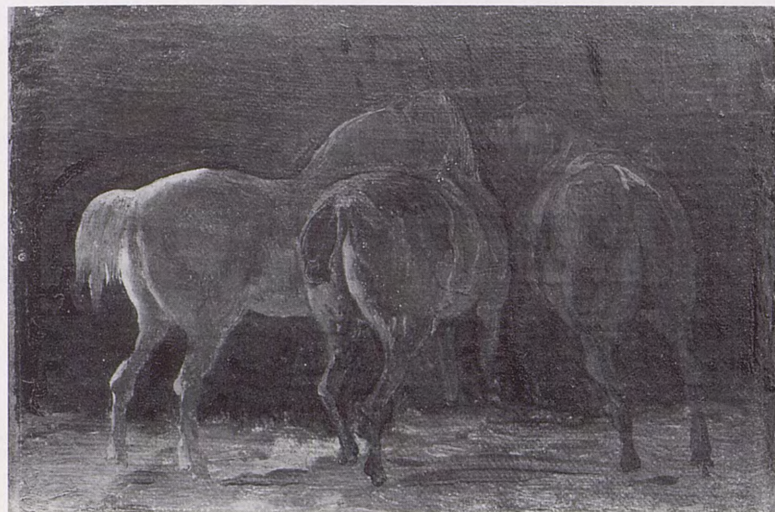
HISTORIQUE: Apparaît dans une exposition à Dusseldorf en 1927, avec une attestation de J. Meier-Graefe. Par la suite, collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 32 (coul.).

EXPOSITIONS: *Alte Meister,* Bammann, Dusseldorf, 1927, sans n°, (repr.) – *Der Unbekannte Winterthurer Privatbesitz,* Kunstmuseum, Winterthur, 1942, n° 113 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 110.

BIBLIOGRAPHIE: C. Roger-Marx, «L'adieu au cheval», in *Formes et couleurs,* 1947, n° 1, s. p. (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 456, note de n° 147 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 214A – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 (2) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 214A.

Etude critique p. 47

COLLECTION PARTICULIÈRE



2556
TROIS CHEVAUX À L'ÉCURIE

Papier marouflé sur toile, *à la vue, h. 0,147; l. 0,212

Vus de croupe, celui de gauche de profil côté hors montoir. Pendant du cat. 2557.

HISTORIQUE: Correspond peut-être avec le cat. 2557 aux «six chevaux» que Brack a achetés, par l'intermédiaire de Bro, le 20 novembre 1823 (cf. agenda de Bro, 1823, t. I, doc. 237). Une «petite toile avec chevaux» apparaît à la 5e vente par Bro (t. I, doc. 239), et correspond sans doute à l'une de ces deux toiles, ce qui est confirmé par Charles Blanc qui en 1845 dit que le général de Brack a de «fort belles études de croupes»; au revers du cadre le monogramme F.B. correspond à Fortuné Brack, on trouve aussi une étiquette ancienne: «Mr Chabert de Brack». Celui-ci a prêté le cat. 2556 ou le 2557 à l'exposition de 1924.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 340, à moins que ce ne soit le cat. 2557, les dimensions données au catalogue (0,130; 0,200) sont légèrement différentes de l'un et de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE: C. Blanc, *Histoire des peintres français au XIXe siècle,* I, Paris, 1845, p. 443 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 239 (repr.) – L. Eitner, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 239 (repr.).

Etude critique p. 48

COLLECTION PARTICULIÈRE

2557
TROIS CHEVAUX À L'ÉCURIE

Papier marouflé sur toile, h. 0,145; l. 0,220

Deux sont vus de croupe, tournés de trois quarts vers la droite; le troisième de profil à gauche. Pendant du cat. 2556.

HISTORIQUE: Voir le cat. 2256.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 340, à moins que ce ne soit le cat. 2556 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 44 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, n° 12.

BIBLIOGRAPHIE: C. Blanc, *Histoire des peintres français au XIXe siècle,* I, Paris, 1845, p. 443 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 238 (repr.) – L. Eitner, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* mars 1980, p. 209 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 238 (repr.).

Etude critique p. 48



COLLECTION PARTICULIÈRE



2558
CHEVAUX DÉTELÉS DANS UNE COUR DE FERME

Technique et dimensions inconnues

Auteur inconnu

Copie du tableau lithographié au cat. 2558A.

A gauche, un paysan, vêtu d'une blouse, coiffé d'un bonnet blanc et portant son fouet sur l'épaule gauche achève de basculer en arrière, de la main droite, une charrette. A sa gauche, un cheval noir musclé, encore harnaché avec son collier rembourré et son reculement, vient de sortir des brancards. Il est entier et à balzanes deux (aux postérieurs). A la droite de ce cheval, vu de profil côté hors montoir, un cheval gris pommelé, encore harnaché avec son collier rembourré, fléchit l'encolure, il a balzanes quatre et fanons aux boulets. Derrière, en sens inverse apparaît la tête d'un cheval bridé avec son collier. Au fond à droite, un bâtiment à étage où est ouverte une grande porte surmontée d'une fenêtre; à gauche le portail de la ferme dont les vantaux sont ouverts.

HISTORIQUE: Connu seulement par une mauvaise photographie, très passée, ce tableau aurait fait partie d'une collection privée marseillaise à une date indéterminée. Il s'agit vraisemblablement d'une copie d'après l'original, omettant le chien du premier plan à gauche.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, cité au n° 213 – P. Grunchec, Paris, 1991, cité au n° 213.

Etude critique p. 48

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2558A
DEUX CHEVAUX DÉTELÉS

Lithographie de Volmar d'après Géricault.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 411 n° 1.

Etude critique p. 48

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2559
LE HAQUET

Huile sur toile, h. 0,598; l. 0,734

Devant le grand arc d'un portail est arrêté un haquet portant douze tonneaux. Il est attelé de deux chevaux en file dont le premier montrant sa croupe est perpendiculaire à l'autre vu de profil à gauche. Ces deux chevaux ont des fanons importants et leurs colliers sont garnis de laine. A travers l'arc, on distingue un toit de chaume et encore plus en arrière l'angle d'un bâtiment percé d'une baie. Il y a une mare au premier plan. A droite est couché un chien à côté d'un tonneau. A gauche, formant portant, l'angle d'un bâtiment où est accroché une enseigne portant un cheval blanc en attitude cabrée.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867, avec l'indication: «Cet ouvrage avait été fait pour le docteur Biet (sic), peu de temps avant le *Radeau de la Méduse.* Il fut exposé en 1826, dans la galerie Lebrun, rue des Jeûneurs», et sa localisation dans la collection Delessert qu'avait déjà signalé Charles Blanc en 1863. Charles Gabet cite également en 1831 l'exposition à la galerie Lebrun en 1826. On retrouve en effet un tableau correspondant à la description de Clément à la vente Delessert, hôtel Delessert, Paris, 15-18 mars 1869, n° 151, adjugé 9800 francs. Réapparaît à la vente Delessert, Drouot, Paris, 11 mai 1911, n° 27, adjugé 8500 francs sur demande de 5000 à BVC. D'après les notes manuscrites de Jean Diéterle sur son exemplaire de Clément, «collection E. Le Roy; vendu en octobre 1911 à Paul Cassirer de Berlin pour 15 000 francs». Puis, Bernheim-Jeune, Mrs. O. Freund; Mrs. R. Millman; Paul Rosenberg. Acquis en 1943 sur le Museum Works of Art Reserve Fund par le musée où il se trouve actuellement.

EXPOSITIONS: (?) *Französische Kunst des XIX. Jahrhunderts,* Heinemann, Munich, 1913, n° 89 – *The 19th Century Heritage,* Rosenberg, New York, 1950, n° 9 (repr.) – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 104 (repr.) – *Géricault,* The Fine Arts Museum of San Francisco, California Palace of the Legion of Honor, 1989, n° 47 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 242 (repr. coul. n° 363).

BIBLIOGRAPHIE: C. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'Ecole française au XIXe siècle,* Paris, 1831, p. 307 – C. Blanc, *Histoire des peintres, Ecole française,* III, Paris, 1863, p. 12 – C. Clément, in *G.B.A.,* septembre, 1867, peintures n° 90 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 96 et supplément n° 96 – C. de Beaulieu, *Peintres célèbres du XIXe siècle,* Paris, 1894, p. 229 – «U.S. Museums 1944», in *Art News,* 1-14 janvier 1945, pp. 23 (repr.), 25 – W. Pack, «Géricault in America», in *G.B.A.,* avril 1945, pp. 232 (repr.), 239 – H. A. La Farge, «The Emancipating Nineteenth» in *Art News,* mars 1950, p. 31 (repr.) – K. Berger, Vienne, 1952, n° 77 (repr.) – L. Eitner, «The Sale of Géricault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, p. 124 note 7 – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 80, 81, 138 pl. XX (coul.) – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 84 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 453, n° 96 – R. Huyghe, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, p. 172 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 133 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 133 (repr.) – D. Rosenfeld, *European Painting and Sculpture, ca. 1770-1937 in the Museum of Art, Rhode Island School of Design,* Providence, 1991, pp. 19 (coul.), 56 n° 12 (repr.), 57, 229 – R. Michel, *Géricault, L'invention du réel,* Paris, 1992, p. 127 (coul.).

Etude critique p. 49

MUSEUM OF ART, RHODE ISLAND SCHOOL OF DESIGN, PROVIDENCE (Acc. n° 43-539)



2560
UN LIT DANS UNE ÉCURIE

Huile sur toile, h. 0,330; l. 0,400

Auteur inconnu

Dans une écurie, éclairée par des fenêtres hautes, dont on voit les poutres et les solives, est suspendu un lit pourvu d'une couverture brune, d'un traversin et d'un drap. D'une poutre auprès de ce lit pend une couverture bleue. Au pied du lit une banquette permettant d'y accèder. Quelques brins de paille au premier plan. Au dos de la toile inscription: *T. Géricault.*

HISTORIQUE: Collection Richard Goetz. Vente séquestre Goetz, Drouot, Paris, 23-24 février 1922, n° 146. Adjugé 160 francs. Vente collection du duc de Trévise, Drouot, Paris, 8 décembre 1947, n° 16. Adjugé 90 000 francs.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 229 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 67 – *D'Ingres à Théodore Rousseau,* Aubry, Paris, 1959, n° 21.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, n° 39 (repr.) – A. Chastel, «Signification de Géricault», in *Le Monde,* 13 août 1954, p. 7 – K. Berger, trad. Paris, 1968, n° 43 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 235 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 235 (repr.).

Etude critique p. 49

COLLECTION PARTICULIÈRE



2561
TOMBEREAU ABANDONNÉ

Huile sur toile, h. 0,210; l. 0,270

Auteur inconnu

Le chariot contre lequel est accoté un diable est situé au milieu de pierres de diverses grosseurs, plus ou moins taillées auprès des rails à voie étroite au-delà desquels est une cabane.

HISTORIQUE: Apparaît en 1936 à l'exposition Sterner, prêté par la collection Pierre Dubaut, Paris. Participe à diverses expositions jusqu'en 1953 à Winterthur.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Sterner, New York, 1936, n° 4 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 71 – *Quelques maîtres du XVIIIe et du XIXe siècle,* Durand-Ruel, Paris, 1938, n° 33 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 111.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 242 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 356 note 75 – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 242 (repr.).

Etude critique p. 49

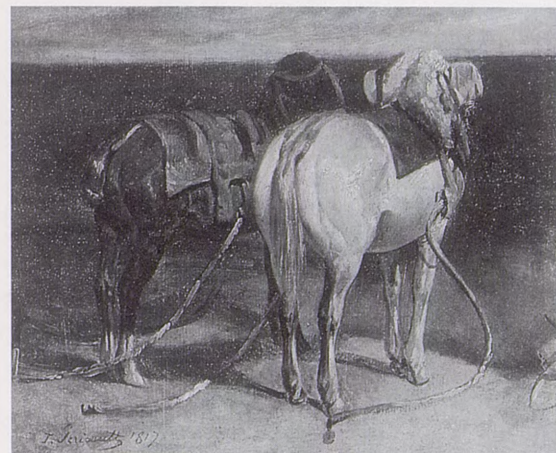
COLLECTION PARTICULIÈRE

2562
DEUX CHEVAUX ATTACHÉS AU PIQUET

Huile sur toile, h. 0,235; l. 0,295

Signature apocryphe en bas à gauche: *T. Géricault 1817.*

Auteur inconnu

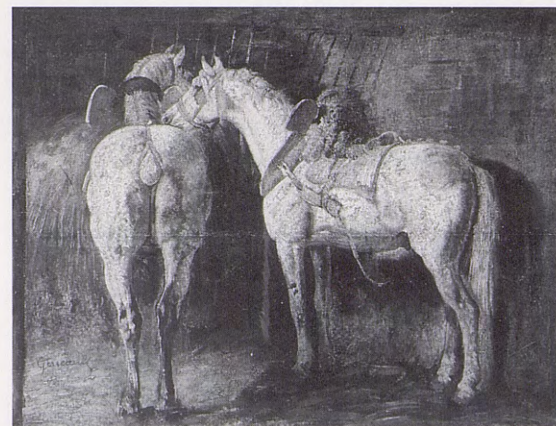


Ils sont vus de trois quarts en croupe, tournés vers la droite. Ce sont deux chevaux de trait; le premier est de robe grise, il porte une couverture et son collier; le deuxième de robe noire est encore harnaché. Leurs traits sont attachés à un piquet enfoncé dans le sol.

HISTORIQUE: Connu seulement par une photographie, indiquant comme provenance: galerie Sun Motoyama, Tokyo, 1971.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2563
DEUX CHEVAUX À L'ÉCURIE

Huile sur toile

Signature apocryphe en bas à gauche: *Géricault.*

Auteur inconnu

Celui de gauche est vu de croupe; l'autre, de profil, porte un petit chien sur son dos.

HISTORIQUE: Collection Boucheny-Bénézit.

BIBLIOGRAPHIE: L. Hautecœur, *L'Art sous la Révolution et l'Empire,* Paris, 1953, p. 64, fig. 85.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2564
CHEVAL DE TRAIT DÉTELÉ

Huile sur toile, h. 0,311; l. 0,355



Auteur inconnu

Il est vu de trois quarts par le poitrail, côté hors montoir; il est de robe grise et est à demi-harnaché, portant une couverture et son collier.

HISTORIQUE: D'après les renseignements fournis par le musée, provient de la collection W. A. Coats. Vente Christie, Londres, 12 avril 1935, nº 54. Acquis par Sir William Burrell d'Alex Reid and Lefevre la même année. Légué par ce collectionneur au musée de Glasgow en 1935.

BIBLIOGRAPHIE: *Catalogue of French Paintings, Glasgow Art Gallery,* Glasgow, 1953, pp. 29 (repr.), 66 – W. Wells, «Géricault in the Burrell Collection», in *Scottish Art Review,* 1964, nº 4, p. 16 (repr.) – N. Wallis, «Géricault – the Great Unknown?», in *The Connoisseur,* janvier 1965, p. 17 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A 20 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A 20 (repr.).

Etude critique p. 49

THE BURRELL COLLECTION, GLASGOW MUSEUMS, GLASGOW
(Inv. nº 35/267)



2565
ÉTUDE DE CHEVAL

Carton marouflé sur toile, h. 0,290; l. 0,260

Signature apocryphe en bas à droite: *T. Géricault.*

Auteur inconnu

Un cheval de trait est vu par le poitrail, de trois quarts à droite, sans harnachement. C'est un cheval fatigué, assez cabossé.

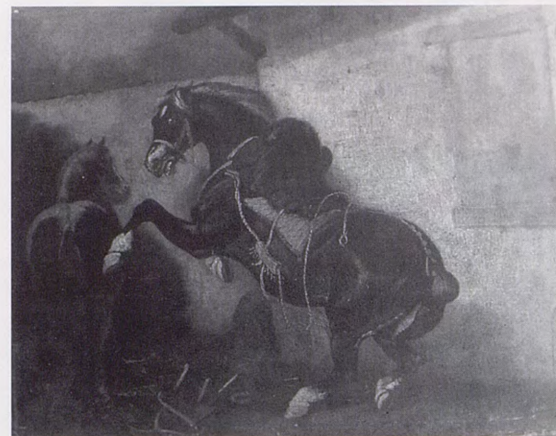
HISTORIQUE: Collection Magnin. Légué au musée de Dijon.

EXPOSITIONS: *L'Art animalier à travers les âges,* Sambon, Paris, 1932, nº 272.

BIBLIOGRAPHIE: J. Magnin, *Catalogue du musée de Dijon,* Dijon, 1938, nº 419 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A8 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A8 (repr.)

Etude critique p. 49

MUSÉE MAGNIN, DIJON



2566
CHEVAL DE TRAIT SE CABRANT

Huile sur toile, h. 0,600; l. 0,700

Auteur inconnu

Il est vu de profil côté montoir; il est de robe noire encore revêtu de son harnachement. Il a balzanes quatre et fanons aux boulets. La queue est coupée. Derrière on voit l'angle d'une remise dont un côté, où est une fenêtre fermée, est dans la lumière, tandis que l'autre est dans l'ombre. En haut deux poutres. Dans le fond à gauche est vu en croupe un cheval qui tourne la tête vers la droite. Au sol des escabeaux renversés.

HISTORIQUE: Entré au musée de Rouen en 1914.

EXPOSITIONS: *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 63.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A38 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A38 (repr.).

Etude critique p. 49

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 914-3)

2567
CHEVAUX À L'ÉCURIE

Huile sur toile, h. 0,655; l. 0,815

Auteur inconnu

Quatre chevaux de trait vus de croupe, de trois quarts à gauche mangeant à un ratelier abondamment pourvu de foin. Sur le mur en retour à droite, on voit encore deux chevaux. Divers objets sont pendus au plafond. Au premier plan, des poules picorent dans la litière.

HISTORIQUE: A la Tannhauser Galerie de Munich en 1916. Entré au musée par legs du docteur Hans Schuler en 1920.



BIBLIOGRAPHIE: *Inventarkatalog der Gemälde und Skulpturen,* Kunsthaus, Zurich, 1958, p. 26 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A27 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A27 (repr.).

Etude critique p. 49

KUNSTHAUS ZURICH (Inv. 1397)



2568
CHEVAL À L'ABREUVOIR

Huile sur bois, h. 0,143; l. 0,170

Auteur inconnu

Il est vu de trois quarts à gauche par le poitrail, encore sellé, un palefrenier le fait boire dans une auge de pierre située dans l'angle gauche. Devant le mur perpendiculaire, un autre cheval vu en raccourci. A gauche, jour par une tabatière.

HISTORIQUE: Entré au musée de Besançon en 1899.

Etude critique p. 49

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BESANÇON (Inv. 899.1.155)



2569
LE FARDIER

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,465

Signature apocryphe en bas à gauche: *Th. Géricault.*

Auteur inconnu

Un fardier portant deux énormes pierres taillées est tiré par quatre chevaux attelés deux par deux. Il progresse de droite à gauche en venant du fond vers le premier plan. Le conducteur coiffé d'un chapeau rond, fouet à la main, guide le convoi en tenant un des chevaux de volée par la bouche. Fond de paysage rustique. Ciel nuageux.

HISTORIQUE: Acquis en 1913 par la Kunsthalle de Hambourg.

EXPOSITIONS: *Impressionnistes et romantiques français dans les musées allemands,* Orangerie, Paris, 1951, nº 41 (figure au catalogue, mais a été retiré de l'exposition).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A43 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A43 (repr.).

Etude critique p. 49

KUNSTHALLE, HAMBOURG (Inv. 1566)



2570
LE FARDIER

Huile sur bois, h. 0,290; l. 0,440

Auteur inconnu

Le fardier chargé de deux énormes pierres taillées est attelé à un cheval conduit par un homme coiffé d'un chapeau rond. Trois chevaux en file le retiennent à l'arrière, alors qu'il descend un chemin de campagne en pente.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Ernst Museum à Budapest le 20 novembre 1924.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2571
LA ROUTE DE CARRIÈRE

Huile sur toile, h. 1,320; l. 1,650

Auteur inconnu

Six chevaux attelés par paires tirent sans difficulté, sur une côte prononcée, un charroi qui semble être un fardier. Devant eux, en haut de la côte, un autre convoi.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Harris, Halbrook and Blakeslee, New York, 13-14 avril 1899, nº 156, provenant de la collection Dr. E. M. Harris, adjugé £ 5100 à B.L. Coble.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2572
UNE RUE ANIMÉE

Huile sur toile

Auteur inconnu

Entre deux murs couronnés de verdure, après un tournant dans une rue en pente, est arrêté un haquet chargé, dont deux charretiers vérifient l'arrimage. Un autre employé paraît avec une perche écarter quelque obstacle devant une roue. Le cheval qui tire le haquet a bronché et un homme qui tient un fouet à la main s'efforce de le faire relever. Derrière ce convoi un homme revêtu d'une blouse et coiffé d'un chapeau haut de forme, le fouet à la main s'efforce de dompter deux chevaux rétifs dont l'un se défend par une croupade. Au-dessus du mur sur la gauche, arbres et maisons et tout au fond, un clocher sous une falaise.

HISTORIQUE: Connu par une photographie Druet. Semble de la même main que le cat. 2571.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2573
CHEVAUX DE TRAIT ET VOITURE

Huile sur toile, h. 0,125; l. 0,165

Auteur inconnu

Entre des masses sombres confuses qui ne permettent pas bien de situer le sujet, on voit au premier plan par la croupe, de trois quarts côté montoir, deux chevaux de voiture encore harnachés, avec leur collier; derrière, les deux roues d'une charrette. Plus loin, un autre cheval de trait, vu de croupe.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Sotheby Parke-Bernet, Londres, 1er décembre 1976, nº 83, appartenant à la collection de Mrs Catherine J. Tudor Hart, et indiqué comme provenant de la collection Binder, Paris. Repasse avec les mêmes indications aux ventes Sotheby Parke-Bernet, Londres, 30 novembre 1977, nº 214 et Sotheby Parke-Bernet, New York, 13 octobre 1978, nº 223, où il n'est plus qu'attribué à Géricault.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2574
CONRAD ET GULNARE

Huile sur toile, h. 0,191; l. 0,205

Auteur inconnu

Gulnare vêtue d'une robe blanche et ceinte d'une étole rouge entre dans la cellule de Conrad en poussant la porte de la main droite et tenant une lampe à huile dans la main gauche. Conrad est assis par terre et la regarde. Il est vêtu d'une tunique verte et d'un pantalon bouffant rouge. Sur le mur du fond un soupirail demi-circulaire grillé. Au dos inscription de la main de Ch. Cournault: «Une des dernières scènes du Corsaire de Byron Ch. II par T. Géricault.»

HISTORIQUE: Collection Charles Cournault, Malzéville.

BIBLIOGRAPHIE: L. Johnson, «La collection Charles Cournault», in *B.S.H.A.F.* 1978, pp. 258 (fig. 20), 259 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 260 fig. 214, 261, 358 notes 108 (5) et 109 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A 250 (repr. inversée) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 363, 364, 437 note 109.

Etude critique p. 49



COLLECTION PARTICULIÈRE



2575
UNE JUMENT ET SON POULAIN SURPRIS PAR DES LOUPS DANS UNE ÉCURIE

Huile sur toile

Auteur inconnu

De robe gris pommelé la jument est vue côté hors montoir; elle tient un loup par la peau du dos dans sa bouche. Un autre loup est vu dans l'embrasure de la porte. Le poulain est à terre au premier plan.

HISTORIQUE: Vente Drouot, Paris, 12 décembre 1936, nº 33. Adjugé 2000 francs; il est indiqué comme ayant appartenu à la collection du duc de Koenig de Fachsenfeld (sans dimensions).

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2576
SCÈNE D'UN ROMAN DE CHEVALERIE

Huile sur carton, h. 0,165; l. 0,190



Auteur inconnu

Une femme dont la coiffure porte un plumet se présentant à cheval de trois quarts par le poitrail, côté montoir, semble tenir un arc de la main gauche et se penche vers un page à pied, s'appuyant sur son bras droit. Le page vêtu d'une tunique courte porte une coiffure à double plumet. Le groupe paraît être à l'orée d'une grotte. Echappée vers la droite où on voit un chien.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente de tableaux, galerie Dobiaschofsky, Berne, 5-6 mai 1977, nº 260, seulement attribué à Géricault et indiqué comme provenant de la collection Dr. L. Lichtenhahn, Bâle.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2577
UNE FOULE AUX COURSES

Huile sur toile

Signature apocryphe en bas à droite: *Géricault.*

Auteur inconnu

Une foule de personnages (hommes et femmes) dont certains sur des voitures, assistent à un spectacle en plein air, probablement une course. Les costumes féminins et celui du militaire à gauche au premier plan, probablement un pompier, indiquent les environs de l'année 1830.

HISTORIQUE: Connu par une reproduction Druet (Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Dc 141a).

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2578
LE MARCHAND DE MARRONS

Huile sur toile, l. 0,380; h. 0,460

Auteur inconnu

Dans la boutique ou afflue la clientèle (femmes et enfants), un marchand de marrons se tient derrière sa poêle posée sur un four dont un enfant active le feu avec un soufflet. A droite un écriteau porte TADINOT Md de marrons: Lyon. La vente où est passé ce tableau mentionne un monogramme à gauche.

HISTORIQUE: nº 178 de la vente M.F. Funck Brentano, Drouot, Paris, 29 avril 1921.

Etude critique p. 49

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2579
MARINE

Huile sur toile, h. 0,468; l. 0,558

Une mer assez grosse qui a une couleur tour à tour cobalt et sombre vient déferler sur un rivage où se trouvent à gauche auprès d'un canot échoué un pêcheur assis, un autre debout dont le bonnet fait une tache vermillon. Sur la droite des falaises presque verticales, plus loin deux promontoires successifs dont le premier se détache en plus foncé sur le second. Le ciel est chargé de nimbus sombres sauf une bande claire à l'horizon.



Photographie du cat. 2579 avant retauration: 2579A

HISTORIQUE: Correspond peut-être à l'un des tableaux indiqués au paragraphe 25 de l'inventaire après décès de Géricault, 23 juin 1824: «trois tableaux, dont un représente une vue de mer prisés quarante francs», qui se retrouve à la vente après décès de l'artiste, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, nº 19: «Etude de paysage représentant une vue de mer par temps orageux» et doit être également la «Marine à effet de temps couvert», nº 192 de la vente Amédée Constantin, 52 rue St Lazare, Paris, 15 février 1830. Est-ce le tableau catalogué par Clément dès 1867 (h. 0,450; l. 0,550) et dont il dit qu'il a appartenu à M. Paul Flandrin, puis à M. Moureaux qui l'a vendu récemment à M. Alfred Stevens pour le prix de 700 francs? Ce tableau ne se retrouvant pas à la vente Stevens des 14-15 avril 1851, celui-ci l'aurait acheté plus tard, ce que confirmerait le terme «récemment» employé par Clément. D'après la description donnée au catalogue, le tableau vu par Clément est bien celui qui est passé à la vente Marmontel, Drouot, Paris, 28-29 mars 1898, nº 96 (h. 0,450; l. 0,550). On perd sa trace jusqu'à la *Versteigerung der Sammlungen eines Süddeutschen Kunstfreunds,* Cassirer und Heelbing, Berlin, 3-4 mars 1925, nº 51, p. 21 du catalogue. Il y fut acheté par un collectionneur berlinois, puis par Otto Ackermann de Zurich, qui le vendit au docteur Hans Huber de Zurich. L. Eitner le signale en 1973 dans la collection Huber-Meyer à Zurich.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, nº 115 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 36 (coul.) – *T. Géricault,* Salander O'Reilly, New York, 1987, nº 26 (coul.) – *Géricault,* Kamakura, Kyoto, Fukuoka, 1987-1988, nº P-33 (coul.) – *Géricault,* The Fine Arts Museum of San Francisco, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, nº 55 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 164 (repr. nº 209, coul.)

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mars 1867, p. 235; septembre 1867, peintures nº 14 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 72, peintures nº 17 – R. Huet, *Paul Huet,* Paris, 1911, p. 95 – R. de La Sizeranne, «Géricault et la découverte du cheval», in *Revue des deux mondes,* 1er mai 1924, p. 204 – L. Eitner, «Two Rediscovered Landscapes by Géricault», in *The Art Bulletin,* juin 1954, p. 134 note 13 – L. Eitner, «The Sale of Géricault's Studio in 1824», in *G.B.A.,* février 1959, pp. 120, 124, fig. 5 – L. Eitner, Chicago, 1960, p. 35 – L. Eitner, «Géricault's 'La Tempête'», in *Museum Studies,* 2, 1967, pp. 10, 11 fig. 6 et 7, 16 notes 6 et 7 – P. Granville, «L'une des sources de Géricault révélée...», in *La Revue du Louvre,* 1968, nº 3, p. 139 – H. Lüthy, «Géricault in Los Angeles», in *Neue Zürcher Zeitung,* 20 novembre 1971, p. 37 – L. Johnson, «Géricault in Los Angeles», in *Burl. Mag.,* décembre 1971, pp. 768, fig. 90, 773 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 448, nº 17 – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F,* 1976, p. 399 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº 222 (repr.), pl. LIII (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 256 fig. 211, 257, 358 note 96 – P. Grunchec, Paris, 1991, nº 222 (repr.), pl. LIII (coul.).

Etude critique p. 49

COLLECTION PARTICULIÈRE



2580
MARINE

Huile sur cuivre, h. 0,190; l. 0,270

(La planche métallique a servi au dos à graver des portées musicales).

Une falaise à gauche forme portant, s'approchant de la côte un voilier. Ciel nuageux s'assombrissant vers la droite.

HISTORIQUE: Exposé en 1924 comme appartenant à M. Sortais, puis en 1937 comme appartenant à M. Gosselin; puis à Maurice Gobin. D'après P. Grunchec, Sortais l'a acheté à la vente de la «Revue des Deux-Mondes» à Argentan le 14 mai 1905, nº 53.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 175 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 57.

BIBLIOGRAPHIE: J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 – M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 53 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A136 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A136 (repr.).

Etude critique p. 50

COLLECTION PARTICULIÈRE

2581
MARINE

Huile sur toile, h. 0,190; l. 0,270

Auteur inconnu

Des amas de rochers séparés par une crique servent de pendant à une mer sombre sous un ciel orageux.



HISTORIQUE: Publié en 1958 comme étant dans la collection Aimé-Azam.

BIBLIOGRAPHIE: P. Dubaut, «Géricault, cet ami», in *Jardin des Arts,* décembre 1958, p. 83 (repr.).

Etude critique p. 50

COLLECTION PARTICULIÈRE



2582
MARINE

Huile sur toile, h. 0,245; l. 0,325

Auteur inconnu

Des rochers coniques à gauche, plats à droite et une courte grève marquent la côte. Une lame déferle au premier plan.

HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition *Géricault* de Bernheim-Jeune en 1937, prêtée par le duc de Trévise et indiquée comme provenant de la collection Auguste Bry. Vente Drouot, Paris, 23 novembre 1992, nº 8 (attribué).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 58.

BIBLIOGRAPHIE: J. de Laprade, «Une magnifique exposition d'œuvres de Géricault», in *Beaux-Arts,* 14 mai 1937, p. 8 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A137 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A137 (repr.).

Etude critique p. 50

COLLECTION PARTICULIÈRE

2583
FALAISES D'ÉTRETAT

Huile sur papier marouflé sur toile, h. 0,270; l. 0,210

Auteur inconnu



Dans une fissure de la falaise, on voit une aiguille et dans le fond, la mer.

HISTORIQUE: Publié par F.H. Lem en 1968, alors dans une collection privée, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: F.H. Lem, «Géricault, peintre de la mer», in *Le Peintre,* 1er décembre 1968, p. 6 (repr.).

Etude critique p. 50

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2584
MARINE

Auteur inconnu

Dans une baie dont on voit la côte au fond, deux chevaux dont l'un monté se baignent. Au fond à droite une voile.

HISTORIQUE: Archives fondation Wildenstein.

Etude critique p. 50

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2585
CHEVAUX DE TRAIT À L'ÉCURIE

Aquarelle* à la vue: h. 0,133; l. 0,158

Signé en bas à droite: *Géricault* (reprise du G)

Ils sont trois au ratelier. Seul le premier vu de trois quarts à droite est visible en entier. C'est un cheval musclé, blanc, à tous crins, à l'encolure



très courte attaché par un licol à la mangeoire. Il a des fanons aux boulets. Il vient d'être dételé et porte encore une partie de son harnais, les chaînes des traits pendant vers le sol. Il repose sur trois pieds. Il se retourne vers le spectateur, et son œil blanc exprime sa surprise. Derrière apparaît un deuxième cheval, qui lève la tête pour manger au ratelier. Il est bai et boit dans son blanc; avec balzanes: quatre régulièrement chaussées, il a des fanons aux boulets, sa queue est nouée. Il porte encore son harnais avec le collier d'épaule et le reculement. Du troisième cheval, après un pilier de stalle, on ne distingue vaguement que la croupe.

HISTORIQUE: Fait partie d'un album de dessins et aquarelles constitué par plusieurs artistes pour remercier Nicolas-Pierre Tiolier (1784-1853) d'avoir gravé une médaille en souvenir d'Achille-Etna Michallon, peintre paysager, décédé à Rome le 24 septembre 1822.

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE

2586
CHEVAL DE TRAIT À L'ÉCURIE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,162; l. 0,185

Traces de signature en bas à gauche: *Ger*

Un cheval de trait à tous crins qui porte encore son harnachement dont un collier à larges attelles garni de laine, est vu de trois quarts par la croupe de profil à droite et à contre-jour dans une écurie devant une fenêtre à carreaux en losange, sous laquelle est un banc. Il a balzanes quatre, fanons aux boulets, une encolure courte; il porte la crinière à droite avec un toupet sur le front. Accoté au montant de la porte un palefrenier revêtu d'une blouse, portant des guêtres et un chapeau haut de forme, croise les bras. Une vive lumière venant d'une forge pénètre par la porte et découpe en silhouette les formes du cheval.

HISTORIQUE: Collection Alfred Daber, puis Georges Renand. Vente Georges Renand, mairie du 9e arrondissement, Paris, 15 mars 1988, n° 26 (coul.). Adjugé 480 000 francs.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 85 (repr.) – *Maîtres français,* Schmit, Paris, 1989, n° 29 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Exhibitions Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 56 – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 5 (coul.).

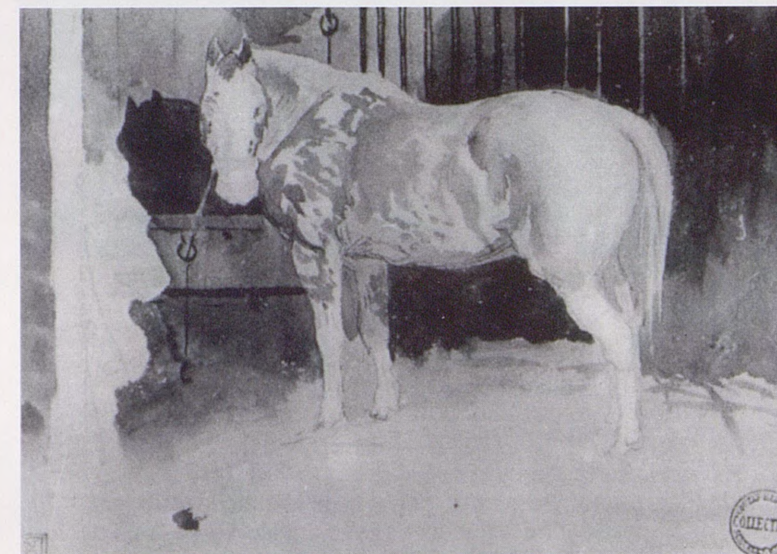


Cat 2586 *Cheval de trait à l'écurie*
Mine de plomb et aquarelle, h. 0,162; l. 0,185
Collection particulière



Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE



2587
CHEVAL À L'ÉCURIE

Aquarelle, h. 0,125; l. 0,180

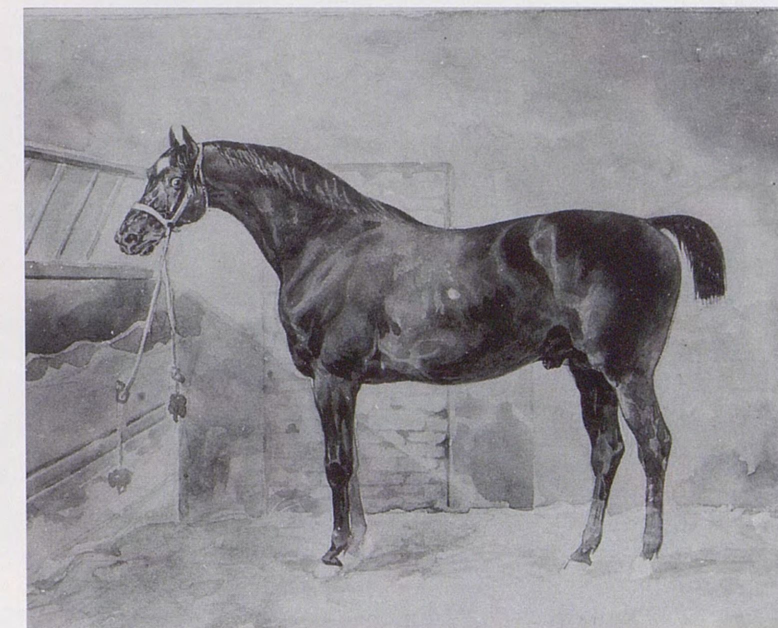
Cachets des collections Coutan-Hauguet et Alfred Normand.

De profil à gauche, ce cheval tranquille retourne entièrement sa tête pour regarder le spectateur. Il est attaché à la mangeoire par une longe à contre-poids. Une autre longe plus haut placée apparaît derrière lui. Mal conformé, ce cheval a le cou dans les épaules. L'aquarelle étant inachevée, il est difficile de se rendre compte de sa robe qui semble pie. Sa tête porte ombre sur le mur. Verso, cf. cat. 1840.

HISTORIQUE: Voir cat. 1840. Le n° 171 de la vente Coutan-Hauguet (Drouot, Paris, 16-17 décembre 1899) correspond au cat. 2263 et non à celui-ci, comme indiqué à la vente Motte en 1965.

Etude critique p. 51

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2588
CHEVAL À L'ÉCURIE

Aquarelle, h. 0,195; l. 0,245

En bas à droite, cachet du musée du Louvre.

Il est bai, de profil à gauche, les oreilles dressées, et attaché par une double longe à contre-poids à une mangeoire en bois. Cheval long, queue écourtée haut portée. Marque en tête. Cet étalon a l'œil expressif et les naseaux ouverts. Epaule oblique. Dans le fond sur le mur une porte murée avec des briques.

HISTORIQUE: Clément le catalogue en 1867 en le situant dans la collection Hauguet. Il fait partie du don Coutan-Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, n° 140 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 104 (repr.), pl. coul. p. 10.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 16 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 16 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 132, n° 2103 – Vte Both de Tauzia, *Deuxième notice supplémentaire des dessins, Louvre,* Paris, 1888, p. 134, n° 2103 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, n° 4180 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 461, n° 16 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 166, 167 (coul.) – W. Vaughan, *L'Art du XIXe siècle,* Paris, 1989, pp. 314 n° 141, 315 (coul.) – C. Finch, *L'Aquarelle au XIXe siècle,* Paris, 1991, p. 103 fig. 122 – P. Cadet, *Susse Frères,* Paris, 1992, p. 34 fig. 50.

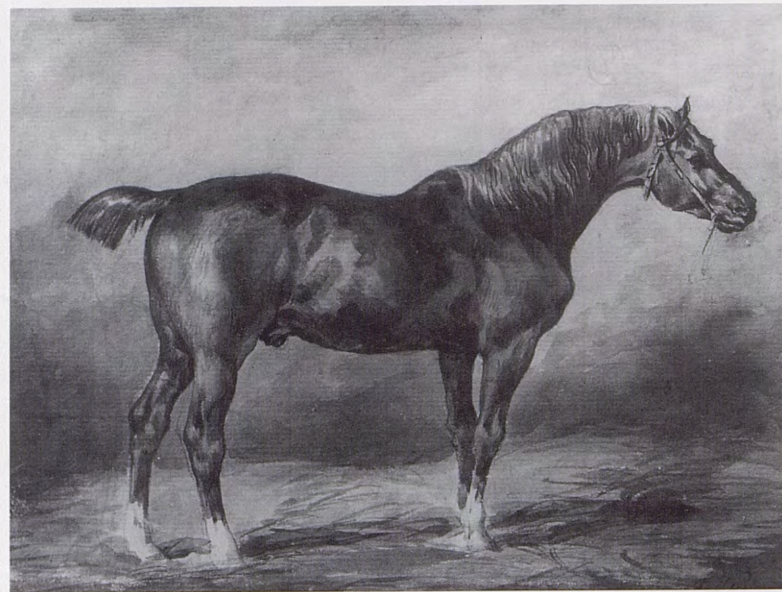
Etude critique p. 51

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 1459)

2589
CHEVAL BAI À L'ÉCURIE

Aquarelle, h. 0,170; l. 0,220

Il est vu de profil côté hors montoir sur un fond clair, paille au sol. C'est un cheval entier et musclé. Il est embouché avec un filet. Quelque peu



sous lui du devant. Heurté dans ses formes. Garrot bien sorti, dos très ensellé. Balzanes quatre régulièrement chaussées. Queue écourtée en brosse.

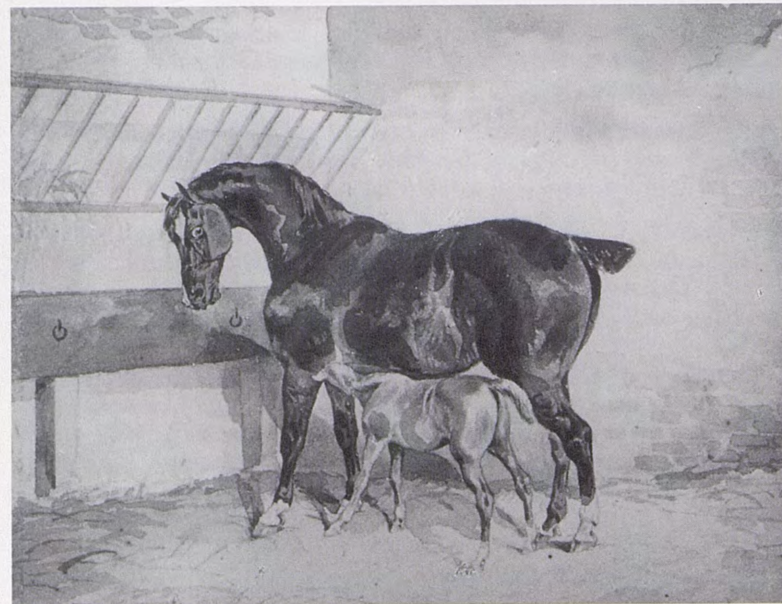
HISTORIQUE: D'après le catalogue de la collection Bühler: collection du marquis de Villestreux. Collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 69 (coul.). £ 19 440.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 203.

BIBLIOGRAPHIE: *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, nº 50 (repr.) – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 20 (coul.).

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE



2590
POULINIÈRE ET SON FOAL À L'ÉCURIE

Lavis de brun, h. 0,130; l. 0,168

Une jument poulinière, anglaise de race, vue de profil à gauche, est au ratelier et se retourne vers son flanc gauche, pour regarder son foal; queue très écourtée; marque en tête, épaule bien oblique, très beau dessus. Balzanes au postérieur gauche et à l'antérieur gauche; balzane postérieure droite et antérieure droite bordées.

HISTORIQUE: D'après le catalogue de la collection Bühler, proviendrait du duc d'Orléans. Collection Hans E. Bühler, Winterthur. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 48 (coul.). £ 32 400.

EXPOSITIONS: *Der Unbekannte Winterthurer Privatbesitz,* Kunstmuseum, Winterthur, 1942, nº 351 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, h.c. – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 131.

BIBLIOGRAPHIE: *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, nº 51 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 166 (repr.) – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 21 (coul.).

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE



2591
LE PANSAGE

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,154; l. 0,203

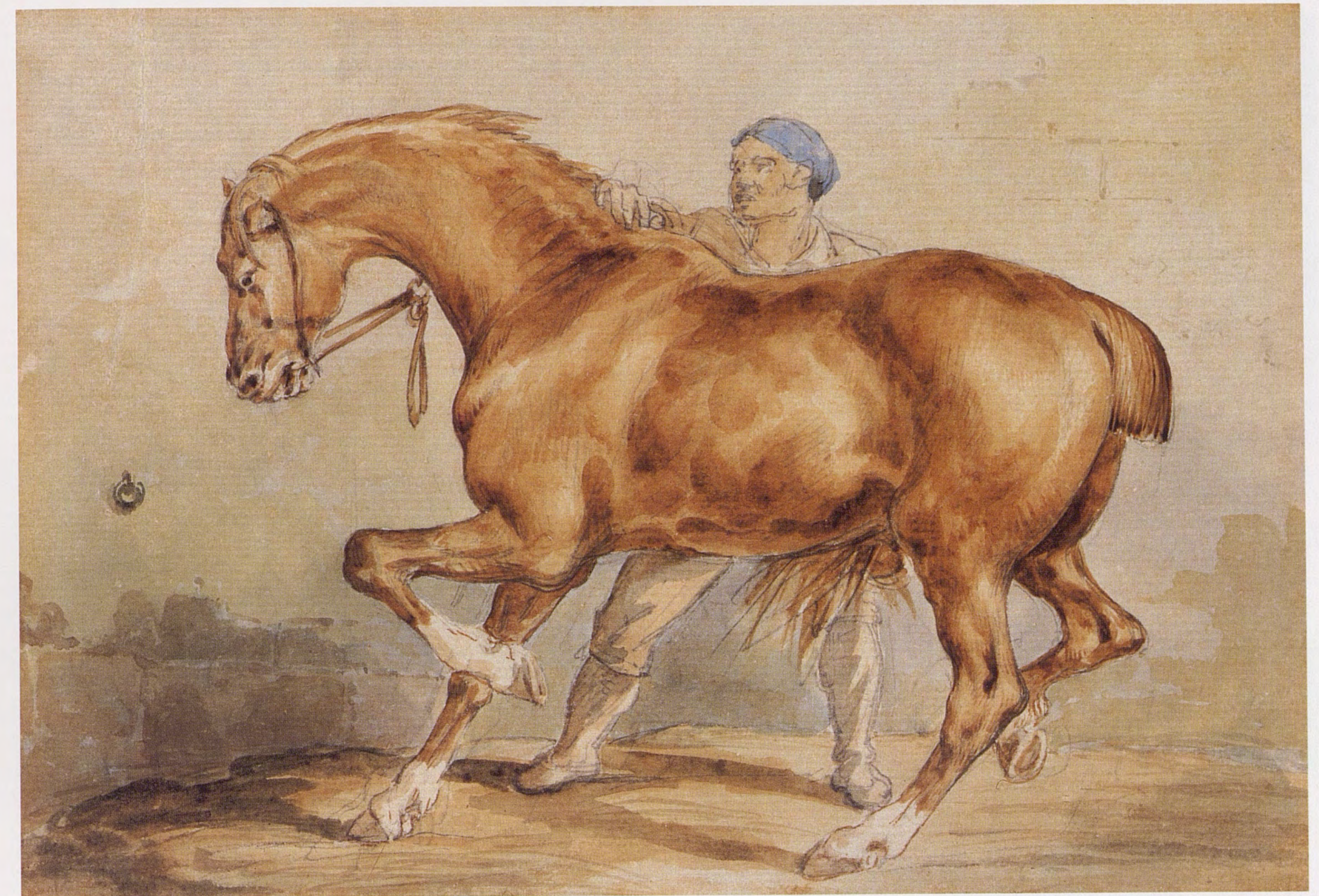
Cachet du musée du Louvre.

Vu de dos un lad en culottes et bas rayés bouchonne un cheval alezan vu de profil côté montoir, le maintenant de la main gauche sur le garrot. Ce cheval longiligne répond à une esthétique anglaise avec son encolure exagérément effilée en col de cygne. Trace de marque en tête. Balzanes: trois visibles, irrégulièrement chaussées. Le cheval est attaché à un anneau par les rênes. Il regimbe parce qu'on lui passe la paille sur le ventre; grattant le sol de ses antérieurs et de ses postérieurs, il a les oreilles couchées, l'œil irrité, il serre la queue (écourtée) et mâche son filet. Le mur en briques de l'écurie est courbe. Entrouverte, la porte surmontée d'un fenestrage dormant, laisse voir un ratelier et de la litière. L'éclairage venant perpendiculairement au sujet, produit une ombre forte sur le mur.

HISTORIQUE: Entré au musée du Louvre avant 1883.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, nº 141 – *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, nº 1289.

BIBLIOGRAPHIE: H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p., pl. 10 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, nº 4173 – C. Martine, Paris, 1928, nº 16

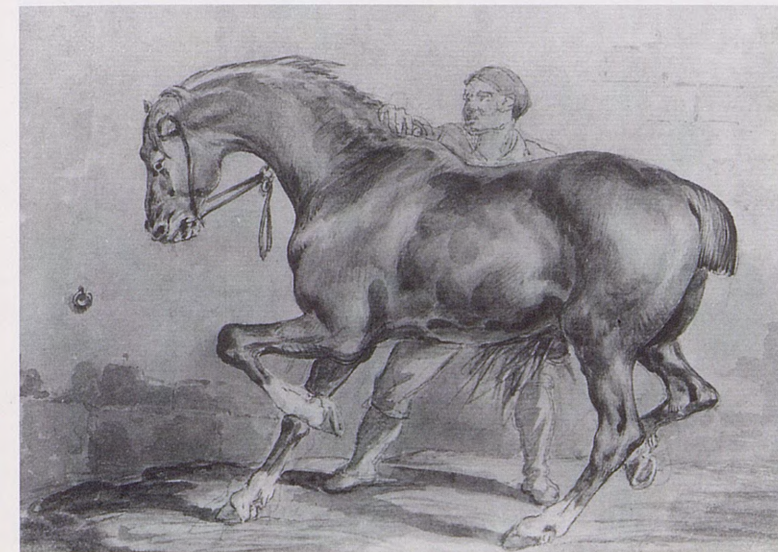


Cat. 2592 *Palefrenier bouchonnant un cheval alezan*
Aquarelle, h. 0,125; l. 0,214
Collection particulière

(repr.) – J. Knowlton, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* septembre 1947, p. 217 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 164, 165 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 (10).

Etude critique p. 51

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (Inv. 26 735)



2592
PALEFRENIER BOUCHONNANT UN CHEVAL ALEZAN

Aquarelle, h. 0,125; l. 0,214

Ce cheval court, qui semble un carrossier, paraît nerveux; il est vu de profil à gauche, attaché par sa bride à un anneau scellé dans le mur. Le palefrenier, situé de l'autre côté, lui passe le bouchon sous le ventre. Il a balzanes: quatre irrégulièrement chaussées et queue écourtée, et piaffe de l'avant et de l'arrière. Verso, cf. cat. 2593.

HISTORIQUE: Sans doute le dessin passé à la vente anonyme, Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, nº 122: «Cheval bouchonné par un palefrenier. Aquarelle.» Sans dimensions. Passe ensuite à la vente Walferdin, Drouot, Paris, 18 mai 1860, nº 65: «Palefrenier bouchonnant un cheval. Aquarelle. Exécuté en Angleterre.» Adjugé 117 francs à Champfleury. L'annotation manuscrite du catalogue de vente: «elle a été un peu mangée» correspond bien à l'état apparent de l'œuvre. K. Berger, qui publie cette aquarelle en 1946, donne comme collectionneurs intermédiaires: John Lewis Brown; Jacques Seligmann; James W. Barney.

BIBLIOGRAPHIE: P. Burty, «Vente du cabinet de M.W...», in *G.B.A.,* 1er juin 1860, p. 317 – K. Berger, New York, 1946, nº 38 (repr.) – J. Knowlton, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* septembre 1947, p. 217.

Etude critique p. 51

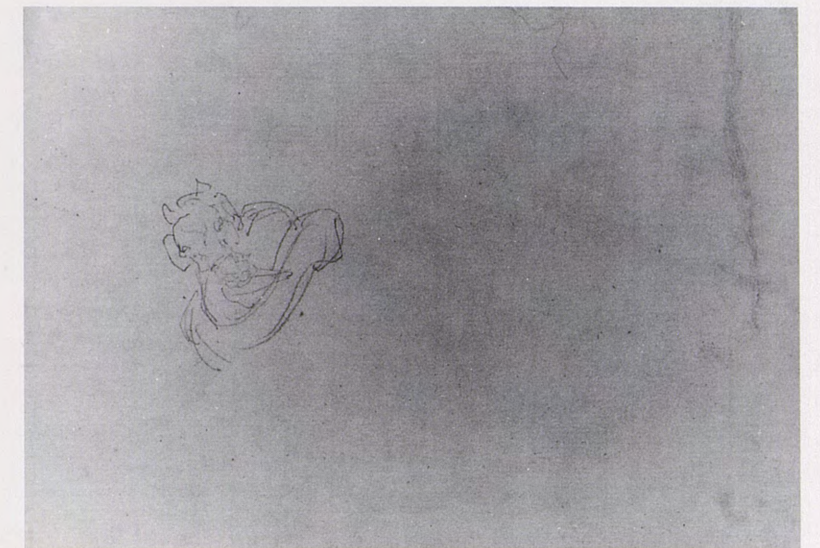
COLLECTION PARTICULIÈRE

2593
TÊTE DE CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,125; l. 0,214

Entourée d'un collier en forme de lyre, elle est tournée vers la droite. Recto, cf. cat. 2592.

Etude critique p. 51



COLLECTION PARTICULIÈRE



2594
PALEFRENIER BOUCHONNANT UN CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,275; l. 0,211

Le cheval est vu de trois quarts par la croupe, attaché au mur par une longe. Le palefrenier à sa gauche est partiellement dans son ombre.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 250 (repr. nº 351).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Chicago, 1960, pp. 28, 29.

Etude critique p. 51

THE ART INSTITUTE OF CHICAGO, CHICAGO (Album Géricault, fº 27 rº)



2595
PALEFRENIER BOUCHONNANT UN CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun

Auteur inconnu

Copie du cat. 2594.

HISTORIQUE: Connu par une photographie Druet.

Etude critique p. 51

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2596
PALEFRENIER BOUCHONNANT UN CHEVAL

Mine de plomb et lavis de brun, h. 0,189; l. 0,185

Auteur inconnu

Copie du f° 27 r° de l'album de Chicago (cat. 2594).

HISTORIQUE: Collections Binder, P. Dubaut.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 220 – *Dürer to Delacroix,* Washington, Fort Worth, San Francisco, 1985-1986, n° 67 (repr.) – *The Art of Drawing in France,* Stockholm, New York, 1987, n° 126 (repr.) – *Collection of the Nationalmuseum, Stockholm,* Tokyo, 1988, n° 76 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Bjurström, *French Drawings,* Nationalmuseum, Stockholm, 1986, n° 1565 (repr.), p. IX (coul.).

Etude critique p. 51

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (Inv. NM H 216/1982)



2597
DEUX PALEFRENIERS BOUCHONNANT UN CHEVAL

Celui qui tourne le dos tient le garrot de la main droite et frotte le ventre avec la paille; l'autre derrière la croupe racle le poil avec un couteau de chaleur. Le cheval est très sensible au bouchonnage; il paraît très irrité, couche les oreilles et hennit.

HISTORIQUE: Dessin connu par une reproduction en fac-similé par V. Saint-Remy (?), lithographié sur une même feuille avec un autre sujet. Cf. cat. 2599A. Collection particulière.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 415.

Etude critique p. 51

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2598
COCHER ET LAD BOUCHONNANT UN CHEVAL

Mine de plomb

Le cheval est tourné vers la gauche. Le lad n'est qu'esquissé. Cf. cat. 2597.

HISTORIQUE: Collection Mme Becq de Fouquières (1884).

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, n° 318 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, cat. 212b (à moins qu'il ne s'agisse du cat. 1592).

Etude critique p. 51

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2599
COCHER ET DEUX CHEVAUX DE CALÈCHE

Mine de plomb, h. 0,140; l. 0,110

Deux chevaux sont vus de profil à gauche, l'un derrière l'autre, harnachés et se cabrant. Un cocher maintient l'un d'eux par la bouche de la main gauche et tient un fouet de la main droite. L'artiste n'a tracé que la tête de celui qui est derrière.

HISTORIQUE: Apparaît en 1884 à l'exposition de l'Ecole des beaux-arts, faisant partie d'un cadre de quatre dessins, appartenant à Mme Becq de Fouquières; à nouveau en 1924, toujours dans la même collection.

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, 1884, partie du n° 318 – *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 212d.

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE

2599A
COCHER MAÎTRISANT DEUX CHEVAUX DE CALÈCHE

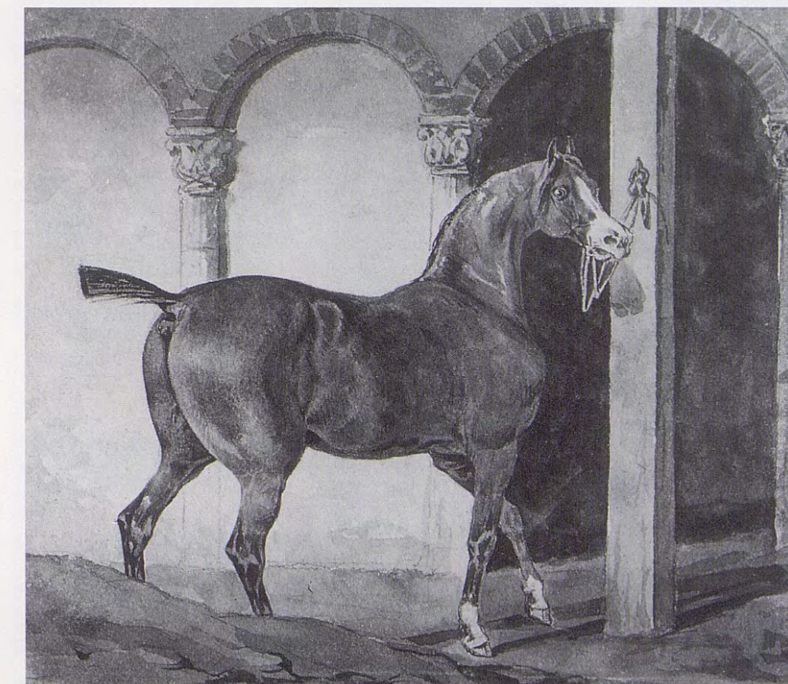
Fac-similé lithographique du cat. 2599 probablement par M. de Saint-Remy.



BIBLIOGRAPHIE: Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions, p. 415.

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE



2600
CHEVAL BAI ATTACHÉ À UN POTEAU

Aquarelle, h. 0,145; l. 0,170

Ce cheval fringant, très près du sang est vu de trois quarts côté hors montoir. Attaché par ses rênes à un pilier, il paraît inquiet et regarde le spectateur; son œil est très expressif, ses nasaux sont ouverts. Dos bien ensellé, queue écourtée en brosse haut portée. Encolure rouée. Tête distinguée; boit beaucoup dans son blanc, balzanes: deux (antérieures). Le bas des membres postérieurs est caché par un repli de terrain. La bride est insuffisamment dessinée; l'artiste a oublié la muserolle. Derrière le cheval on voit un mur à arcatures de briques, à droite ce mur s'ouvre également par une arcade de briques. Les trois chapiteaux sont d'allure vaguement mauresque.

HISTORIQUE: Collection Coutan. Catalogué par Clément dès 1867 dans

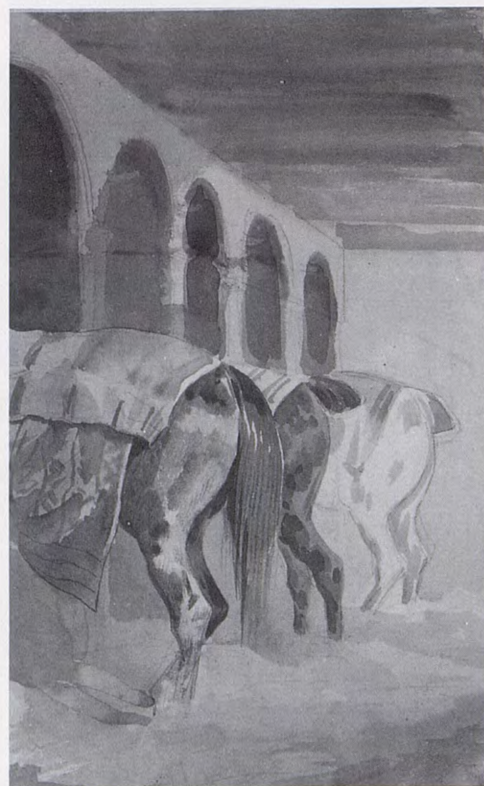
la collection Hauguet. Don-Coutan-Hauguet-Schubert-Milliet au musée du Louvre en 1883.

EXPOSITIONS: *Histoire des courses en France,* Charpentier, Paris, 1925, nº 139 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 153 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 201.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 15 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 15 – *Catalogue sommaire des dessins,* Paris, s.d., p. 132, nº 2102 – Vte Both de Tauzia, *Deuxième notice supplémentaire des dessins, Louvre,* Paris, 1888, p. 134, nº 2102 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, nº 4182 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 461, nº 15 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 146, 147 (coul.).

Etude critique p. 51

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 1458)



2601
CHEVAUX À L'ÉCURIE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,220; l. 0,135

Ils sont trois vus de trois quarts par la croupe. Celui du premier plan est bai à tous crins; le deuxième noir et le troisième blanc ont la queue écourtée. Ils portent des couvertures. Leurs stalles sont limitées par des piliers surmontés d'arcs en plein cintre très semblables à ceux du cat. 2437.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie, New York, 25 février 1987, nº 178 (repr.). $ 39 600. D'après le catalogue de cette vente, provient de la collection Piotr Michalowski; d'après l'exposition de 1994 se serait transmis dans sa descendance.

EXPOSITIONS: *The Thaw Collection,* The Pierpont Morgan Library, New York, 1994, nº 67 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 19 (coul.).

Etude critique p. 51

COLLECTION PARTICULIÈRE



2602
CHEVAL PIE ATTACHÉ À UN TRONC D'ARBRE

Il est vu de profil, côté hors montoir, tournant la tête vers le spectateur. Il est à tous crins, battant ses membres postérieurs de sa longue queue en balai. Une mèche de son abondante crinière est attachée avec une papillotte.

HISTORIQUE: Connu par une lithographie portant *Géricault delt. / G. Franquinet fecit.*

Etude critique p. 51

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2603
LA SORTIE DE L'ÉCURIE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,203; l. 0,258

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre.

Un garçonnet vêtu d'une blouse bleue tient par un licol un cheval bai à la robe toilettée et le dirige vers la gauche. Ce cheval, à la queue troussée, est un cheval de voiture, portant une sorte de sellette, attachée par un surfaix, qui semble avoir glissé sur son flanc droit. Trace de marque en tête; balzanes: trois, irrégulièrement chaussées, fanons aux boulets. Par l'ouverture de la porte de l'écurie, un valet de ferme qui porte des guêtres et un bonnet, fait sortir un autre cheval de voiture gris pommelé, qu'il retient par la bouche; celui-ci boit dans son blanc. Derrière le premier cheval, un angle de la cour, formé par le mur de l'écurie et un mur de clôture; le long du mur de l'écurie, une branche de vigne. Fond de collines.

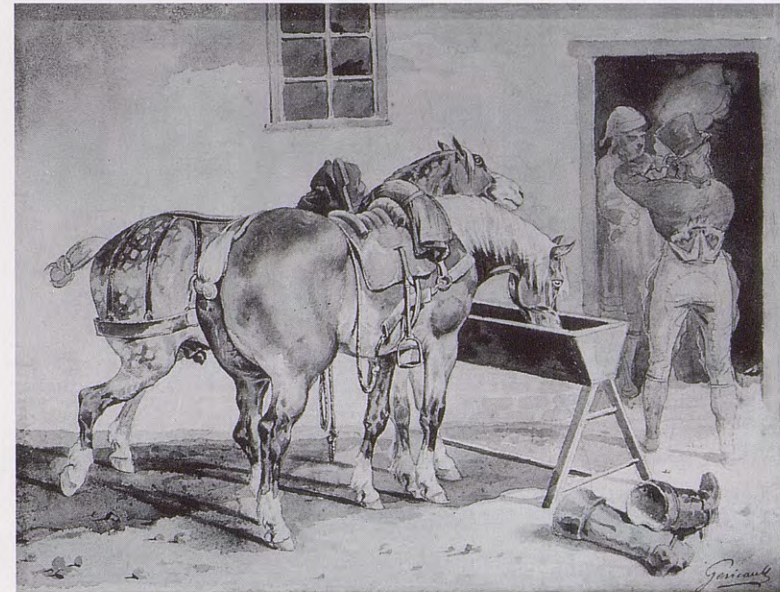
HISTORIQUE: Est peut-être l'un des dessins passés à la vente après décès Géricault, hôtel de Bullion, Paris, 2-3 novembre 1824, partie du nº 28: «Six dessins coloriés: chevaux sortant de l'écurie, charrette de plâtrier, laboureurs, dame à cheval, sujet militaire, etc». Lot adjugé 1060 francs. Collection His de La Salle qui le donne au musée du Louvre en 1878.

EXPOSITIONS: *La Jeunesse des romantiques,* Maison de Victor Hugo, Paris, 1927, nº 1277 – *Gros, ses amis, ses élèves,* Petit Palais, Paris, 1936, nº 290 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 152 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 195, pl. XXIII – *Dessins de l'Ecole française appartenant au musée du Louvre,* Musée national des beaux-arts, Alger, 1955, nº 44 – *Art et travail,* Musée d'art et d'histoire, Genève, 1957, nº 117 – *Das Aquarell,* Haus der Kunst, Munich, 1972-1973, nº 240 (repr.) – *The Revolutionary Decades 1760-1830,* Sydney, Melbourne, 1980-1981, nº 58 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 252 (repr. coul. nº 356).

BIBLIOGRAPHIE: Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de La Salle,* Paris, 1881, p. 150, nº 260 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p., pl. 3 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 155, nº 2442 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 143 note 2 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, nº 4172 (repr.) – *Un choix de dessins de Géricault, Gleyre, Fromentin,* Paris, 1927, pl. 1 – G. Oprescu, Paris, s.d., 1927, face p. 160 (repr.), p. 206 – P. Ratouis de Limay, «Trois collectionneurs du XIXe siècle: I, His de La Salle», in *Le Dessin,* mai 1938, p. 26 (repr.) – J.R. Thomé, «Les dessins de Géricault», in *Le Dessin,* 1947, nº 2, p. 69 (repr.) – L. Eitner, «The Sale of Géricault's Studio», in *G.B.A.,* février 1959, p. 126 note 24 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 158, 159 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 357 note 84 (7) – R. Michel, *Géricault, L'invention du réel,* Paris, 1992, p. 106 (coul.).

Etude critique p. 51

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 804)



2604
CHEVAUX DE POSTE À LA MANGEOIRE

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,165; l. 0,220

Signé en bas à droite: *Géricault*

Deux chevaux de poste dételés et portant encore leur harnais mangent leur avoine dans une mangeoire portative installée dans une cour. Ils sont vus de trois quarts côté hors montoir. Celui qui vient d'être monté et qui a le nez dans la mangeoire, porte la selle du postillon avec manteau roulé au pommeau. Il a balzanes: quatre, régulièrement chaussées et fanons aux boulets. Sa queue est nouée. Le cheval de sous-main que masque en partie le premier a un harnais avec collier et reculement, il est gris pommelé, sa queue est nouée; il a balzanes: quatre et fanons aux boulets. Il boit dans son blanc. Au premier plan dans l'angle droit en bas sur le sol, les bottes à chaudron du postillon. En culotte, habit, chapeau de travers, les cheveux ramassés en arrière, celui-ci paraît boire une soupe chaude dont on voit la fumée, que lui offre un garçon d'auberge en blouse et bonnet de coton. Au-dessus des chevaux, une fenêtre à six formes.

HISTORIQUE: Pourrait correspondre au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le nº 131: «Chevaux de poste mangeant l'avoine dans une auge à la porte d'une auberge. Dessin à la sépia d'une grande finesse», sans dimensions. Apparaît en 1924 à l'exposition du *Centenaire,* appartenant à Mme Thuret, née Berckheim. On le retrouve dans diverses expositions de 1935 à 1953, alors dans la collection Maurice Gobin qui le publie en 1958 dans l'ouvrage sur sa collection. Vente Nouveau Drouot, Paris, 22 novembre 1985, nº 39 (repr.). Adjugé 650 000 francs.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 345 – *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, nº 55 (repr.) – *Géricault,* Sterner, New York, 1936, nº 41 (repr.) – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 162 – *La Pintura francesa de David a nuestros dias,* Museo nacional de bellas artes, Buenos Aires, 1939, nº 238 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 74 (repr.) – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 134.

BIBLIOGRAPHIE: J.L., «Dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 13 décembre 1935, p. 1 – K. Berger, New York, 1946, nº 32 (repr.) – D. Cooper, «The Literature of Art», in *Burl. Mag.,* octobre 1947, p. 293 – M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 38 (repr.).

Etude critique p. 52

COLLECTION PARTICULIÈRE



2605
DEUX CHEVAUX EN LIBERTÉ

Aquarelle

Ils sont en position inversée l'un derrière l'autre. Au premier plan, un cheval blanc côté montoir se cabre. Son profil se détache sur un cheval noir qui rue.

HISTORIQUE: Vente Coutan-Hauguet, Drouot, Paris, 16-17 décembre 1889, nº 169: «Chevaux en liberté. Sur un tertre, deux chevaux, un blanc et l'autre bai brun, se battent et se mordent. Aquarelle» (repr.). Sans dimensions. Adjugé 405 francs à Marcel. Vente Drouot-Richelieu, Paris, 17 juin 1994, nº 136 (repr.). Adjugé 53 000 francs.

Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



COLLECTION PARTICULIÈRE



2606
DEUX CHEVAUX À LA PROMENADE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,090; l. 0,130

Un lad coiffé d'un béret mène deux chevaux à la promenade; ils sont vus de trois quarts par la croupe, côté hors montoir, se dirigeant vers le fond. Le cheval de main est celui du premier plan; il a une robe noire miroitée et est à tous crins. Le deuxième cheval, celui qui est monté, est blanc, il a la queue écourtée; sa tête porte un capuchon.

HISTORIQUE: Publié en 1958 dans l'ouvrage sur la collection Maurice Gobin, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 36 (repr.).

Etude critique p. 52

COLLECTION PARTICULIÈRE

2607
DEUX CHEVAUX TENUS PAR UN PALEFRENIER

Pierre noire et lavis de brun et de gris, h. 0,080; l. 0,110

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Drouot Richelieu, Paris, 17 juin 1994, nº 135 (repr.). Adjugé 32 000 francs.

Etude critique p. 52



2608
L'ÉCURIE

Trois carrossiers de cavalerie lourde, vus de croupe à gauche, de robes différentes sont attachés au ratelier où se trouve du foin. Ils se tournent vers la gauche attirés par une poignée de foin que leur présente un garçonnet en sabots vêtu d'une robe longue. A gauche, soldat d'écurie, coiffé d'un calot et en pantalon charivari. La lithographie reproduit un repentir du postérieur gauche du deuxième cheval.

HISTORIQUE: Dessin au lavis (ou aquarelle) connu par cette lithographie d'Amédée Faure.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 418 nº 1.

Etude critique p. 52

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS

2609
L'ÉCURIE

Lavis d'encre grise et de brun, h. 0,244; l. 0,270



Auteur inconnu

Copie d'après la lithographie représentant le cat. 2608, le soldat d'écurie a été supprimé.

HISTORIQUE: Il s'agit peut-être du dessin passé à la vente M.A.B., 42 rue des Jeûneurs, Paris, 19-20 avril 1850, nº 44: «Chevaux mangeant l'avoine». Sans dimensions. Ce numéro peut aussi concerner le cat. 2608. D'après l'exposition de Winterthur, collection baron Quinto Valdelomar; Otto Ackermann; collection particulière, Suisse.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 202.

Etude critique p. 52

COLLECTION PARTICULIÈRE



2610
SCÈNE D'ÉCURIE MILITAIRE

Lavis de brun, h. 0,205; l. 0,268

Signé en bas à droite: *Géricault*

Un soldat en manches de chemises (relevées) et pantalon d'ordonnance, coiffé d'un haut bonnet de police est vu à contre-jour à droite tenant des deux mains une vannette à avoine vide. Auprès de lui le coffre à avoine est ouvert. Il regarde dans la direction des quatre chevaux à gauche qui sont attachés au ratelier. Le premier retourne la tête, le deuxième la passe au-dessus du dos du premier et le troisième la redresse. On ne voit qu'un œil et une oreille du quatrième. Ces chevaux sont à tous crins. A demi-masqué par le coffre à avoine, un autre cheval vu de croupe. Le ratelier porte ombre sur le mur qui laisse distinguer des briques là où le crépi est tombé. On voit une partie des solives du plafond.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 251 (repr. nº 350).

HISTORIQUE: Probablement le dessin passé à la vente après décès S*** [Schickler], 17, place Vendôme, Paris, 10 février 1844, nº 70: «Intérieur d'écurie, soldat donnant de l'avoine aux chevaux». Sans dimensions. Adjugé 200 francs. Entré au British Museum en 1914.

Etude critique p. 52

BRITISH MUSEUM, LONDRES (Inv. 1914.4.6.12)



2611
GARÇON D'ÉCURIE

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,275; l. 0,210

Il est vu de trois quarts à droite, la tête de profil, tenant à deux mains le plateau où se trouve l'avoine. A gauche le crâne d'un cheval et le squelette d'un postérieur de cheval.

HISTORIQUE: Vente von Licht, Helbing, Francfort, 7 décembre 1927, nº 34.

Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2612
RETOUR À L'ÉCURIE

Aquarelle

A gauche, un cheval gris pommelé, au ratelier, est déjà délivré de son harnais; attaché par un licol, il porte une couverture. Il a une queue en balai, une crinière double, des fanons aux boulets. Un peu plus à droite,



en partie masqué par le premier cheval, un valet d'écurie, guêtré, vêtu d'une blouse et coiffé d'un bonnet, enlève sa bride à un cheval noir qui a encore son collier. Plus à droite, un cheval de robe foncée va franchir le grand arc en plein cintre qui sépare cette première salle de l'écurie d'une autre, où l'on voit quatre chevaux au ratelier; il a des fanons aux boulets, une queue écourtée en sifflet. Il est encore harnaché avec collier rembourré et reculement, et est conduit à la bouche côté hors montoir, de la main gauche, par un gamin coiffé d'une casquette plate, qui porte un fouet de la main droite. Au fond, un autre grand arc.

HISTORIQUE: Dessin connu seulement par une lithographie (peut-être inversée) cataloguée par Clément, sous le titre: *Intérieur d'écurie voutée,* avec l'indication: d'après une aquarelle», dont la lettre est: *«Volmar d'après Géricault / chez Gihaut b^{ard} des Italiens N° 5 / Lith. de Villain»* (British Museum, Inv. 1869.4.10.122).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, lithographies n° 98.

Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2613
DEUX TIMONIERS MARCHANT AU PAS

Ces deux chevaux sont vus en surplomb du haut de la voiture, de chaque côté du timon auquel ils sont attelés, on ne voit donc que leur croupe et leur partie dorsale, les encolures étant presque dissimulées par les colliers rembourrés. Le cheval de gauche a la queue en balai, l'autre a la queue nouée, le harnais du premier est entièrement dessiné, l'autre est à peine esquissé.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque d'Alexandre Colin. Mine de plomb (h. 0,194; l. 0,155). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du n° 30 (collection particulière).

Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2614
LA MALLE-POSTE

Crayon lithographique et rehauts de craie blanche sur papier gris bleuté, h. 0,450; l. 0,600.

Auteur inconnu

Deux puissants chevaux attelés au timon d'un chariot bâché dans lequel on distingue deux femmes, sont à l'arrêt; un enfant qui porte le fouet du charretier tient l'un d'eux par la bride. Au second plan à droite, un arbre et une ferme ou un magasin. Un homme sortant d'une porte-cochère porte sur l'épaule droite une botte de foin et tient un ballot de la main gauche. Dans le fond du paysage, à gauche, semble-t-il un colombier.

HISTORIQUE: Publié par F.H. Lem en 1963, alors dans une collection privée, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: F.H. Lem, «Le séjour en Angleterre», in *Le Peintre,* 1er janvier 1963, p. 9 (repr.).

Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2615
PAYSAGE

Pierre noire, lavis de brun et aquarelle, h. 0,193; l. 0,112

Auteur inconnu

Auprès d'un saule, un cheval vu côté hors montoir s'abreuve au deuxième plan dans un ruisseau au fond d'une gorge sauvage environnée de grands arbres. Autres croquis au-dessous, on distingue une jambe bottée en bas à gauche.



HISTORIQUE: Apparaît à la vente Jules Boilly, Drouot, Paris, 19-20 mars 1869, n° 124, adjugé 48 francs. On le retrouve à la vente F. Funck-Brentano, Drouot, Paris, 29 avril 1921, n° 83, adjugé 280 francs. Collection Magnin. Légué au musée de Dijon.

BIBLIOGRAPHIE: J. Magnin, *Un cabinet d'amateur parisien en 1922,* [Dijon, 1923], p. 331, n° 499bis – J. Magnin, *Catalogue du musée de Dijon,* Dijon, 1938, n° 421.

Etude critique p. 52

MUSÉE MAGNIN, DIJON



2616
CHEVAUX DE TRAIT TIRANT UNE CHARRETTE DE FOIN

Mine de plomb, plume et lavis de brun, h. 0,307; l. 0,355.

Inscription apocryphe en bas à droite: *à l'ami Guillard / T. Géricault / 1820.*

Cachet de la collection Léon Bonnat.

Auteur inconnu

Une fourragère, remplie de foin, venant de la gauche, est tirée par trois chevaux attelés en file. Le cheval de flèche est vu de face, les deux chevaux de volée de profil. Des maisons sont esquissées dans le fond.

HISTORIQUE: Entré à une date indéterminée dans la collection Léon Bonnat. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 115.

Etude critique p. 52

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 785)



2617
GRAND GARDE DE HUSSARDS

Aquarelle, h. 0,124; l. 0,155

Après une halte à l'orée d'un bois, les hussards se préparent à repartir. Ils abandonnent sur la droite leur feu de camp qui fume encore et ils ont renversé la marmitte. Ils sont déjà tous en selle, sauf un simple soldat vu de dos, le pied à l'étrier, qui enfourche un cheval noir; ils ont tous des dolmans bleus, le cavalier qui monte en selle a un pantalon bleu foncé à passepoil rouge, tandis que l'officier qui commande le détachement, monté sur un cheval alezan et qui tire le sabre au clair a un pantalon rouge à passepoil jaune. Ce sont bien des hussards de l'Empire, car leur shako a une plaque triangulaire et ils portent un cordon qu'ils perdront sous la Restauration. Les uniformes et équipements désignent le 3e hussards (et non le 1er). La seule erreur commise par le peintre est la demi-schabraque en peau de mouton posée sur une schabraque en drap rouge, alors qu'il devrait y avoir une seule schabraque entière en peau de mouton. Au fond sur la droite des cavaliers au galop qui sont aussi des hussards.

Au dos cette aquarelle porte l'inscription de la main de Mme Aylies: «Collection du général Bro, ami intime de Géricault. Aquarelle tirée de l'album violet du général et encadrée au moment de l'exposition des œuvres de Géricault à la salle Charpentier en avril et mai 1924. Grand-garde du 1er de Hussards, aquarelle par Géricault appartient à Mme Aylies, née Bro de Comères (petite-fille du général). Cette aquarelle destinée et léguée par elle à sa chère fille Claire Aylies, épouse de M. Marcel La Salle, lieutenant-colonel de Dragons, Paris le 25 décembre 1930. Signé B. de C. Aylies».

HISTORIQUE: Général Bro, puis son fils Olivier Bro de Comères, cataloguée en 1924 sous le nom de Mme Pic-Paris.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 38.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 29 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 29 – L. Eitner, *Supplément,* 1973, p. 462.

Etude critique p. 52

COLLECTION PARTICULIÈRE

2618
CUIRASSIERS CHARGEANT UNE BATTERIE D'ARTILLERIE PRUSSIENNE

Mine de plomb, lavis de gris et de brun et aquarelle, h. 0,177; l. 0,235





Signé et daté en bas à gauche: *Géricault 1822*

Le motif principal est un cuirassier qui occupe le milieu de la feuille vu de profil côté hors montoir, enlevant son cheval pour franchir l'obstacle d'un autre cuirassier renversé sur le dos à terre avec son cheval au premier plan. Sous la selle est une schabraque en peau de mouton festonnée sur une housse portant un insigne (grenade?). Son casque a une houpette au cimier, mais pas de plumet. Il tient sa latte de la main droite, les rênes de la main gauche. Le cheval de robe noire a balzanes: quatre régulièrement chaussées. A droite on voit un canon et au second plan deux artilleurs ennemis qu'un autre cuirassier charge. Derrière le cuirassier du premier plan d'autres cuirassiers dont l'un tombe à la renverse sur son cheval; au coin gauche un cadavre ou un blessé gît à terre sur le ventre.

HISTORIQUE: Catalogué en 1868 et 1879 par Clément comme appartenant à M. Mène. Passe à la vente P.J. Mène, Drouot, Paris, les 20-21 février 1899 (nº 66, adjugé 275 francs). Sans doute est l'aquarelle signée et datée 1822: «Cuirassier, enlevant une batterie», h. 0,17; l. 0,23, nº 56, vente M.H.D. [Destailles], Drouot, Paris, 7-8 juin 1901. Pourrait aussi se confondre avec le nº 157 de la vente M.E.A. [Etienne Arago], Drouot, Paris: «Soldat à cheval un sabre à la main gauche», h. 0,15; l. 0,23, adjugé 75 francs.

EXPOSITIONS: *Important XIX and XX Century Works on Paper,* Lefevre Gallery, Londres, mars-mai 1977, nº 15 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 106 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 33 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 174, 175 (coul.).

Etude critique pp. 50, 52

COLLECTION PARTICULIÈRE

2618bis
CUIRASSIERS AU COMBAT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,110; l. 0,140

Cachet de la collection Coutan-Hauguet au verso.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet. Apparaît en 1997 sur le marché parisien.

EXPOSITIONS: *Salon du dessin,* Hôtel George V, Paris, 1997, Stand 5 (Galerie de Bayser).

COLLECTION PARTICULIÈRE

2619
HUSSARD À CHEVAL GALOPANT

Le hussard et sa monture sont vus de profil à gauche côté montoir. Le cavalier qui est coiffé d'un colback à plumet et cordon, dont la flamme pend latéralement, porte des bottes à la hussarde. Le fourreau du sabre pend à son côté. Sa pelisse flotte derrière lui. La schabraque bordée d'une fraise, semble surmontée d'une peau de panthère. La tête du cheval à la bouche ouverte, à l'œil révulsé, à la crinière échevelée, manifeste l'ardeur de l'animal en pleine course qui contraste avec l'impassibilité de son cavalier.

HISTORIQUE: Dessin connu par un calque. Mine de plomb (h. 0,240; l. 0,270). Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27-29 mai 1880, partie du nº 74. Lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, 4 mars 1912, partie du nº 52, lot adjugé 81 francs avec le nº 51. Collections Sagot; Sagot-Le Garrec; collection particulière.

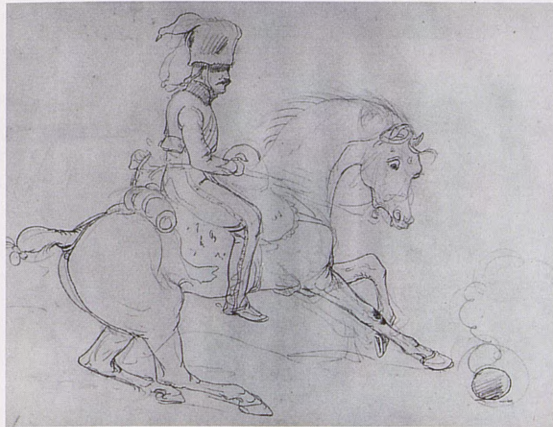
Etude critique p. 52

SITUATION ACTUELLE INCONNUE





Cat 2618bis *Cuirassiers au combat*
Mine de plomb et aquarelle, h. 0,110; l. 0,140
Collection particulière



2620
HUSSARD DONT LE CHEVAL EST EFFRAYÉ PAR UN BOULET

Mine de plomb, h. 0,375; l. 0,482

Auteur inconnu

Il est vu de profil côté hors montoir tenant les rênes de deux mains. Ce hussard de la Ligne en petite tenue porte un colback dont la plume vole au vent et un pantalon charivari. Le cheval manifeste son effroi devant le boulet qui vient de s'abattre à ses pieds, par un mouvement de recul, ses yeux révulsés et un hennissement. Le cavalier est impassible.

HISTORIQUE: D'après Klaus Berger qui le publie en 1946: collections P.J. Chenavard; A.P. Roll; duc de Trévise.

EXPOSITIONS: *Gros, Géricault, Delacroix,* Knoedler, New York, 1938, nº 39 – *French Romantic Artists,* Museum of Art, San Francisco, 1939, nº 46.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, New York, 1946, nº 8 (repr.).

Etude critique pp. 52, 53

COLLECTION PARTICULIÈRE



2621
HUSSARD AU TROT

Mine de plomb, h. 0,293; l. 0,216

Cachet du musée de Dijon, collection Thévenot.

Auteur inconnu

Le hussard et sa monture sont vus de trois quarts face, côté hors montoir; le cavalier porte un colback à plumet et sa pelisse sur l'épaule gauche; le cheval est calme, au trot, les oreilles dressées mené comme à la parade.

HISTORIQUE: Legs de Charles Honoré Thévenot, 1898.

Etude critique p. 53

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. Sup. 32.D. Thévenot)



2622
OFFICIER DES HUSSARDS DE LA LIGNE

Plume sur papier calque, h. 0,164; l. 0,117

Cachet du Cabinet des estampes (Bibliothèque impériale).

Auteur inconnu

Le cheval est de profil légèrement de trois quarts, côté montoir, montrant son poitrail. L'officier des hussards qui se tourne pour se montrer de face, tient une enseigne – ou guidon – avec l'aigle impérial, il porte une sabretache, est vêtu d'un dolman, porte attachée au dolman une pelisse et est coiffé d'un colback à plumet. Certaines annotations dans le costume, comme la dimension démesurée du colback qui fait penser à un hussard royal, plutôt que de l'Empire, indiquent un artiste qui travaille postérieurement aux événements et qui est assez mal renseigné.

HISTORIQUE: Calque indiqué comme étant d'après Géricault, conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et entré entre 1852 et 1870.

Etude critique p. 53

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS

2623
OFFICIER DE CARABINIERS CHARGEANT

Aquarelle, h. 0,237; l. 0,195

En bas à gauche, cachet de la collection Jean Gigoux. En bas à droite, cachet de la collection Pierre Dubaut.

Il est vu de profil à droite gravissant une pente. Le cheval entier, à tous crins, a une robe baie cerise; on voit trois balzanes; large liste en tête, boit dans son blanc. Il est au trot. Schabraque noire; l'officier tient les rênes de bride dans la main gauche et a abandonné les rênes de filet sur l'encolure. Il se retourne vers sa troupe, tenant son sabre de la main droite. Derrière lui, à peine esquissés, cinq cavaliers de sa troupe. Ciel clair un peu nuageux, rougissant à l'horizon.



HISTORIQUE: N° 592 de la vente Gigoux, Paris, 20-23 mars 1882, sous le titre erroné: «Officier de cuirassiers donnant la charge» (dimensions: h. 0,24; l. 0,19). Passe à la vente Lebœuf de Montgermont les 16-19 juin 1919 (n° 82), sous le même titre. Puis collection Pierre Dubaut et collection Bühler. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, n° 72 (coul.) (ravalé).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 226.

BIBLIOGRAPHIE: *Sammlung Hans E. Bühler,* Winterthur, 1956, n° 64 (repr.) – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 462 note du n° 35 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 178, 179 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 105 – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 11 (coul.).

Etude critique p. 53

COLLECTION PARTICULIÈRE

2624
OFFICIER DE CARABINIERS CHARGEANT

Aquarelle, à la vue*, h. 0,275; l. 0,220

Variante de l'aquarelle cat. 2623; le cheval n'est pas montré de profil, mais de trois quarts par le poitrail; la position du cavalier est la même. Pas de cavaliers derrière. Au bas inscription: «Cette aquarelle est le dernier ouvrage auquel ait travaillé Géricault avant de se mettre au lit pour n'en plus sortir».

HISTORIQUE: Collection du général Bro, puis colonel Olivier Bro de Comères son fils, puis Mme Aylies, la fille de celui-ci, qui le prête à l'exposition de 1924.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 21 (dimensions interverties).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 33 (dimensions erronées) – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 35 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 462, n° 35 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 105 (fig. 105a).



Etude critique p. 53

COLLECTION PARTICULIÈRE



2625
OFFICIER DE CUIRASSIER CHARGEANT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,250; l. 0,200

Son épaulette le désigne comme un officier. Il est vu de trois quarts face venant d'escalader un monticule et se retournant sur sa selle pour

voir si son peloton le suit, il tient son sabre de la main droite dirigé en arrière, et la bride de la main gauche. Le cheval est de robe noire avec balzanes irrégulièrement chaussées. Au premier plan une roue de canon. Derrière, vaguement esquissées, figures de cavaliers. Ciel bleu nuageux. Sol brun plus ou moins foncé.

HISTORIQUE: Legs Bancel au musée de Saint-Etienne en 1893.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 105 (repr.) – *Triomphe et mort du héros,* Lyon, Cologne, Zurich, 1987-1988, n° 134 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 271 (repr. coul. n° 300) – *Discoveries! French Masterpieces from Saint-Etienne,* Museum of Art, Santa Barbara, 1992, n° 25.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 176, 177 (coul.) – L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, pp. 56, 59.

Etude critique p. 53

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE, SAINT-ÉTIENNE



2626
LA BATAILLE DE WAGRAM

Monté sur un cheval blanc, l'Empereur donne un ordre à un général qui a ôté son bicorne et désigne du bras tendu un point du champ de bataille. Devant lui s'arrête un officier de chasseurs à cheval de la Garde, monté sur un cheval gris pommelé. Il précède un général apportant au galop deux drapeaux autrichiens, qu'accompagne un officier d'ordonnance saluant du bicorne. L'Empereur est entouré de plusieurs officiers généraux formant son état-major (parmi lesquels un colonel de hussards?) et de deux mameluks dont l'un porte deux drapeaux. Plus loin, vers la gauche, les chasseurs à cheval de l'escorte, un grenadier à cheval de la Garde décoré de la légion d'honneur et un cuirassier. Au premier plan de gauche à droite deux chasseurs à cheval de la Garde caracolant, un soldat portant l'étui d'une longue-vue, tombé mort sur un canon dont le tube est à terre, un affût de canon, un carabinier tombé avec son cheval faisant un geste d'appel et un dragon décoré de la légion d'honneur portant un drapeau pris à l'ennemi, dont le cheval s'effondre, plus en avant une roue de canon, deux morts ou blessés gisant sur le dos. Au fond à droite un peloton des cuirassiers en rangs serrés prêt à partir pour la charge et des artilleurs à leur pièce.

HISTORIQUE: Aquarelle ou dessin connu par une estampe portant comme lettre «Bataille de Wagram/Géricault delt/Gibel sculpt. A Paris chez Charasse Editeur, rue Tiquetonne, n° 22/et chez Chaillon Pottrelle, rue St-Honoré n° 140/Déposé à la Direction/et chez Bance rue St-Denis, n° 214». L'exemplaire du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale porte au crayon sous la signature le numéro d'enregistrement de dépôt légal: 1831-650. Cataloguée à la *Bibliographie de la France* au n° 49, samedi 3 Déc. 1831, estampes n° 934. L'inventaire du fonds français de la Bibliothèque nationale 836 (Département des estampes), t. IX p. 75 la dit par erreur faite en 1836. Un exemplaire de cette gravure a figuré dans une vente publique le 16 octobre 1972 (n° 48) à Grenoble.

Etude critique pp. 53, 54

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2627
LA TOILETTE D'UNE JEUNE INDIENNE

Encre grise et aquarelle, h. 0,301; l. 0,227

Annoté en bas à droite: *Géricault*

Cachets de la collection Jean Gigoux et du musée de Besançon.

Auteur inconnu

Copie d'une miniature persane. Elle est assise de profil sur un coussin à l'intérieur d'une chambre ouverte par un arc brisé aplati. Une suivante, derrière elle arrange sa chevelure. A gauche à l'extérieur de la chambre trois autres suivantes.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux. Légué au musée de Besançon en 1896.

Etude critique p. 54

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D 2118)



2628
ÉLÉPHANTS CARAPAÇONNÉS

Plume, h. 0,136; l. 0,175

Annoté en bas à gauche: *35*

Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

Auteur inconnu

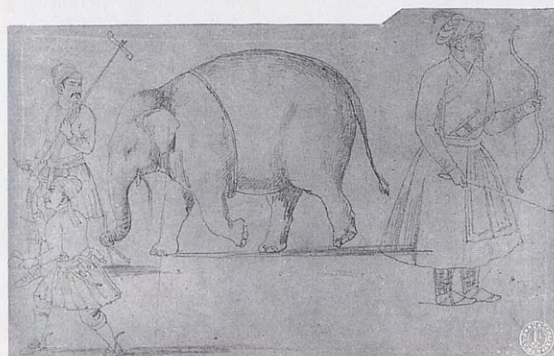
Copie d'une miniature persane. Au premier plan un éléphant de profil ayant derrière lui, de trois quarts, un autre pachyderme. Sur la gauche deux recherches pour la tête.

HISTORIQUE: Collections Coutan-Hauguet; Léon Suzor. Donné en souvenir par ses héritiers à Gaston Delestre en 1963.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 94 – *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, n° 37 – *Géricault,* Kunstmuseum Winterthur, 1953, n° 153.

Etude critique p. 54

COLLECTION PARTICULIÈRE



2629
SCÈNE DE CHASSE

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,136/0,141; l. 0,225

Cachet du musée de Brême.

Auteur inconnu

Copie d'une miniature persane. A droite de profil à droite un personnage tenant un arc, plus à gauche un éléphant de profil conduit par deux personnages.

HISTORIQUE: Acquis par le musée de Brême en 1964.

EXPOSITIONS: *Eugène Delacroix,* Kunsthalle, Brême, 1964, n° 527 – *Von Delacroix bis Maillol,* Kunsthalle, Brême, 1969, n° 138 – *Welt Kulturen und moderne Kunst,* Haus der Kunst, Munich, 1972, n° 423.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 407, 419 note 121.

Etude critique p. 54

KUNSTHALLE, BRÊME (Inv. 1964/34)

2630
FIGURES ASSISES

Mine de plomb, aquarelle et gouache blanche sur papier calque, h. 0,147; l. 0,250

Auteur inconnu

Copie d'une miniature persane. Deux groupes de deux figures assises sur leurs talons se faisant face. Celle qui est le plus à droite est relevée de gouache blanche.

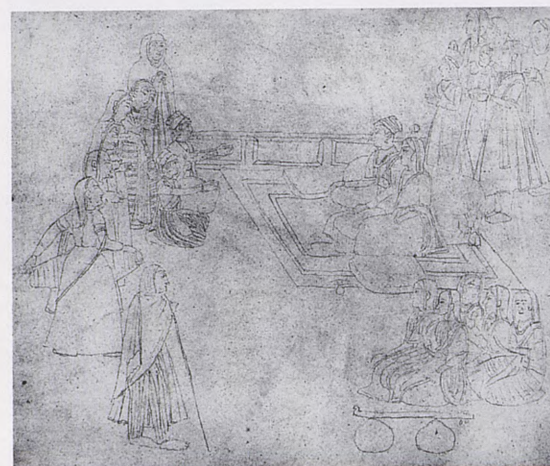
EXPOSITIONS: *Von Delacroix bis Maillol,* Kunsthalle, Brême, 1969, n° 137.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 407, 419 note 121.



Etude critique p. 54

KUNSTHALLE, BRÊME (Inv. 1965/296)



2631
OFFRANDES À UN COUPLE PRINCIER

Mine de plomb sur papier gris-beige, h. 0,210; l. 0,256

Auteur inconnu

Copie d'après une miniature persane. Scène montrant un sahib et son épouse recevant deux personnages assis et saluant à l'indienne. Nombreux personnages tout autour.

HISTORIQUE: Acquis par le Nationalmuseum de Stockholm en 1920.

BIBLIOGRAPHIE: P. Bjurström, *French Drawings,* Nationalmuseum, Stockholm, 1986, n° 1556 (repr.)

Etude critique p. 54

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (NMH 170/1920)

2632
L'AUDIENCE

Mine de plomb, h. 0,160; l. 0,227

Auteur inconnu

Copie d'après une miniature persane. Accroupi sur une sorte de table basse un seigneur hindou vu de profil à droite, avec une épée posée à côté de lui, reçoit un personnage qui joint les mains en geste de salut. Derrière, une servante avec un chasse-mouche.

HISTORIQUE: Inédit. Proviendrait de la collection Binder. Peut-être le n° 273 de l'exposition de 1924 où il appartenait à Pierre Dubaut, à moins que ce ne soit le cat. 2633.

EXPOSITIONS: (?) *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 273.



Etude critique p. 54

COLLECTION PARTICULIÈRE



2633
PERSONNAGES HINDOUS

Mine de plomb, h. 0,170; l. 0,250

Auteur inconnu

Copie d'après une miniature persane. A droite, incliné, un personnage saluant un seigneur ayant épée et poignard à la ceinture, qui se trouve à gauche. Au milieu un couple embrassé.

HISTORIQUE: Même provenance que le cat. 2632; aurait été dans la collection Binder. Peut-être le numéro 273 de l'exposition de 1924, à moins que ce ne soit le cat. 2632.

EXPOSITIONS: (?) *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 273.

Etude critique p. 54

COLLECTION PARTICULIÈRE

2634
TROIS PERSONNAGES HINDOUS

Mine de plomb

En bas à droite, cachet de la collection Pierre Dubaut.

Auteur inconnu

Celui du centre est accroupi, les deux autres sont debout. Ils regardent tous vers la droite. Copie d'après une miniature indienne.

HISTORIQUE: A été dans la collection Pierre Dubaut.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, pp. 407, 408 (fig. 19), 419 note 123.

Etude critique p. 54



SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2635
CHEVAUX CONDUITS PAR DES SERVITEURS

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,135; l. 0,180

Cachet de la collection Eugène Delacroix.

Auteur inconnu

Copie d'une miniature persane. Un cheval noir, vu côté montoir, harnaché, est conduit par un palefrenier indien; derrière lui, en partie masqués, deux autres chevaux conduits par deux autres serviteurs indiens.

HISTORIQUE: Collections Eugène Delacroix; E. Rouart; Paul Brame.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, Vienne, 1952, n° 6 (repr.) – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 103 (repr.) – P. Grunchec, «L'inventaire posthume de Théodore Géricault», in *B.S.H.A.F.,* 1976, p. 419 note 119 – D. Rosenthal, «Ingres, Géricault, and "Monsieur Auguste"», in *Burl. Mag.,* janvier 1982, pp. 13 note 36, 14.

Etude critique p. 54

COLLECTION PARTICULIÈRE

2636
UN MAMELUK ET SON CHEVAL

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,177; l. 0,213

Un mameluk, coiffé d'un turban et portant moustache, est derrière son cheval qui piaffe, croisant ses pieds l'un sur l'autre. Le cheval est vu de profil côté montoir. Robe gris pommelé, queue en pinceau haut portée. Balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées. Ce cheval qui est embouché au filet, porte un harnachement oriental avec schabraque, à bord dentelé et pistolet d'arçon, et est marqué aux antérieurs par un double anneau. Divers mouvements de terrain en second plan conduisent à un



horizon où l'on voit à droite une tente auprès de laquelle se devinent divers Arabes qui campent, et un autre près d'un chameau.

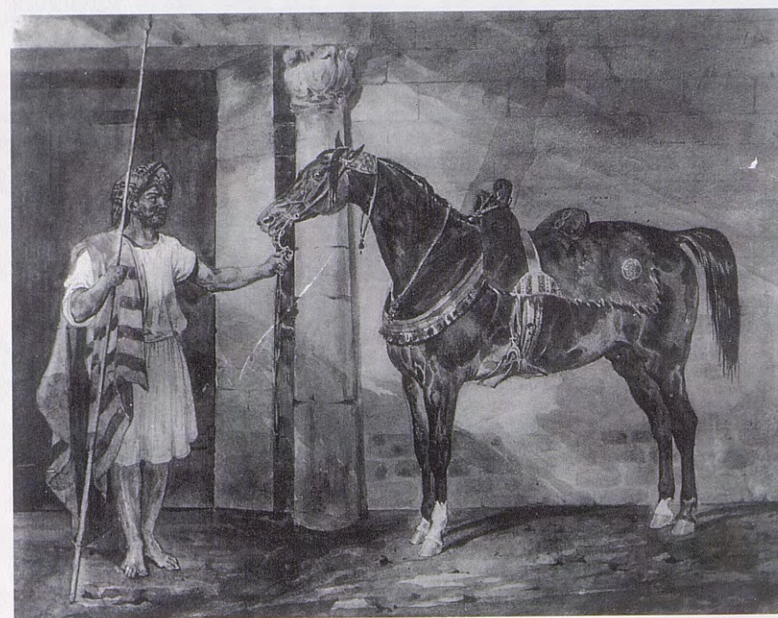
HISTORIQUE: Apparaît en 1934 à une exposition aux Leicester Galleries de Londres, indiqué comme provenant de la collection Galichon. En 1936, il est prêté à deux expositions par le marchand Jacques Seligmann, New York. Publiée par Klaus Berger en 1946, appartenant alors à Edith Wetmore. Legs d'Edith Malvina K. Wetmore à la Yale University Art Gallery en 1966.

EXPOSITIONS: *Water-colours and Drawings by Modern French Masters,* Leicester, Londres, 1934, n° 2 (repr.) – *Drawings,* Lyman Allyn Museum, New London, 1936, n° 139 – *Géricault,* Sterner, New York, 1936, n° 42.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, New York, 1946, n° 50 (repr.).

Etude critique p. 54

YALE UNIVERSITY ART GALLERY, NEW HAVEN (Acc. n° 1966.80.18)



2637
ARABE TENANT UN CHEVAL PAR LA BRIDE

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,200; l. 0,260

Signé en bas à droite: *Géricault.* En bas à gauche, cachet du musée de Montpellier.

Barbu et pieds nus, il est vêtu d'une tunique courte à manches courtes de couleur blanche, et coiffé d'un turban. Sur son épaule droite, une écharpe jaune à rayures brunes. De la main gauche, il tient par la bouche son cheval, tandis que de la droite, il tient une lance. Arrêté, le cheval bai brun est harnaché. Il porte autour de l'encolure un anneau de corde qui servira à l'attacher. Bien campé, encolure droite; balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées.
Le cheval se détache sur un mur et l'Arabe sur une porte monumentale encadrée d'une colonne au chapiteau vaguement égyptien.

HISTORIQUE: Legs Valedau au musée de Montpellier en 1836.

EXPOSITIONS: *Delacroix, ses maîtres, ses amis, ses élèves,* Bordeaux, 1963, n° 290 – *Le Dessin français au XIXe siècle,* Musée Fabre, Montpellier, 1984, n° 2 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 100 (repr.) – *French Drawings, Collection of the Musée Fabre,* Indianapolis, 1987, n° 43 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 284 (repr. coul. n° 312).

BIBLIOGRAPHIE: *I.R.A.F., Province, Monuments Civils,* I, Paris, 1878, p. 288, n° 214 – A. Joubin, *Le Musée de Montpellier, Dessins,* Paris, 1929, pp. 12, 52 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 172, 173 (coul.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 359 note 113 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 437 note 113.

Etude critique p. 54

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER (Inv. 836.4.293)



2638
ORIENTAL TENANT SON CHEVAL PAR LA BRIDE

Pointe sèche et plume , h. 0,250; l. 0,355

A la pointe, la tête et le poitrail du cheval sont vus de profil à droite. On distingue son harnachement oriental. Egalement de profil, lui faisant face, un oriental coiffé d'un turban le tient par la bride. Dans l'autre sens de la feuille, à la plume, un cheval à tous crins de profil.

HISTORIQUE: Réapparu récemment sur le marché parisien. Connu antérieurement par une photographie, cette feuille était cataloguée au tome III sous le n° 677, comme n'étant pas de Géricault. Au vu de l'original, il s'agit bien d'une œuvre de l'artiste.

Etude critique p. 56

COLLECTION PARTICULIÈRE



2639
MAMELUK AU COMBAT

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,190; l. 0,220

Signé en bas à gauche: *Géricault*

Il est vu de profil côté montoir conduisant au galop (galop volant) un cheval bai brun; il tient les rênes de la main gauche, la lance en arrêt de la droite; un cimeterre est au fourreau à son flanc gauche, un pistolet est passé dans sa ceinture, une cartouchière bringuebale derrière son dos. Il est vêtu d'un charoual (large pantalon), d'un yeleck (veste) rouge et coiffé d'un turban. Il porte moustache. Le cheval à balzanes: quatre, régulièrement chaussées. Ce cavalier paraît être un chef qui entraîne une troupe. On voit derrière lui un cavalier brandissant un cimeterre et un autre portant une enseigne à queue de cheval.

HISTORIQUE: Legs Valedau au musée de Montpellier en 1836.

EXPOSITIONS: *Les Chefs-d'œuvre du musée de Montpellier,* Orangerie, Paris, 1939, n° 147 – *Delacroix, ses maîtres, ses amis, ses élèves,* Bordeaux, 1963, n° 291 – *Le Dessin français au XIXe siècle,* Musée Fabre, Montpellier, 1984, n° 1 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 103 (repr.) – *French Drawings, Collection of the Musée Fabre,* Indianapolis, 1987, n° 42 (repr.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 285 (repr. coul. n° 311).

BIBLIOGRAPHIE: *I.R.A.F., Province, Monuments Civils,* I, Paris, 1878, p. 288, n° 213 – A. Joubin, *Le Musée de Montpellier, Dessins,* Paris, 1929, pp. 12, 52 (repr.) – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 168 (coul.), 169 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 359 note 113 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 437 note 113 – B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 69 (coul.).

Etude critique p. 54

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER (Inv. 836.4.216)



2640
ARABE CONDUISANT UN CHEVAL BLANC

Mine de plomb et aquarelle sur papier crème, h. 0,222; l. 0,311

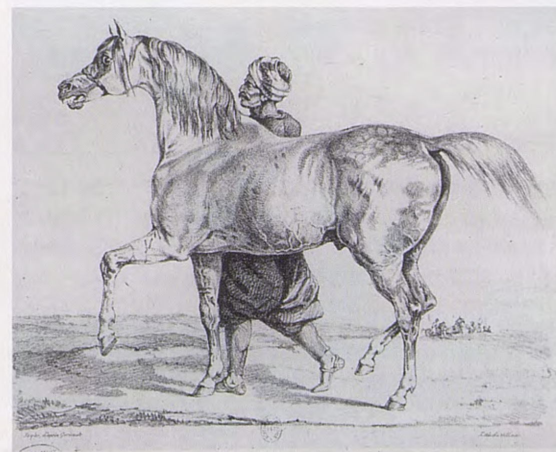
Coiffé d'un turban, il est de profil à droite, derrière son cheval qu'il conduit au pas. Celui-ci, qui est à tous crins, a la tête camuse, l'encolure harmonieuse, l'épaule oblique, un bon dessous, une ensellure assez prononcée. Balzanes: quatre, irrégulièrement chaussées. Sur la hanche la lettre E. Il n'est pas bridé.
Le paysage montre une colline qui sert de fond et monte de la droite vers la gauche.

HISTORIQUE: Publié par Klaus Berger en 1946 avec le pedigree suivant: «collections Pierre Dubaut; Grenville L. Winthrop; Fogg Museum of Art». Legs Grenville L. Winthrop au Fogg Art Museum en 1943.

BIBLIOGRAPHIE: K. Berger, New York, 1946, n° 34 (repr.) – L. Eitner, Londres, 1983, p. 352 note 90 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 433 note 90 – F.S. Jowell, «Géricault's Arabian Grey» in *Apollo,* mai 1993, pp. 287-293.

Etude critique p. 54

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1943.362)



2640A
ARABE CONDUISANT UN CHEVAL BLANC

Lithographie

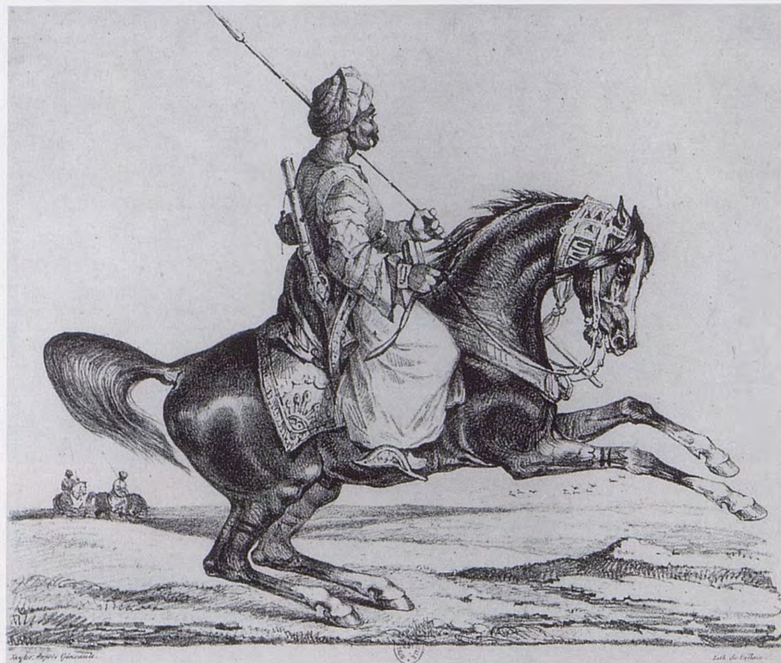
En bas à droite: *Jayler d'après Géricault;* en bas à gauche: *Lith. de Villain*

Lithographie de Tayler d'après le cat. 2640.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 413.

Etude critique p. 54

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2641
CAVALIER TURC

Il est vu de profil côté hors montoir, conduisant son cheval au galop. Le cheval est embouché avec un mors de filet. Le cavalier tient les rênes de la main droite et de la gauche une lance inclinée au-dessus de son épaule. Au dos, il a une arme au canon court et une poire à poudre. Le cheval est court, il a marque et liste en tête, balzanes: quatre, régulièrement chaussées. A l'antérieur droit et aux postérieurs, marques en forme de double anneau. Derrière le premier plan, le désert où apparaissent à gauche deux autres cavaliers turcs et à droite un vol d'oiseaux.

HISTORIQUE: Dessin perdu, connu par une lithographie: «*Jayler* (pour Tayler) *d'après Géricault. Lith. de Villain*». Publié par Clément sous le titre: «Turc avec lance et espingole». Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 414.

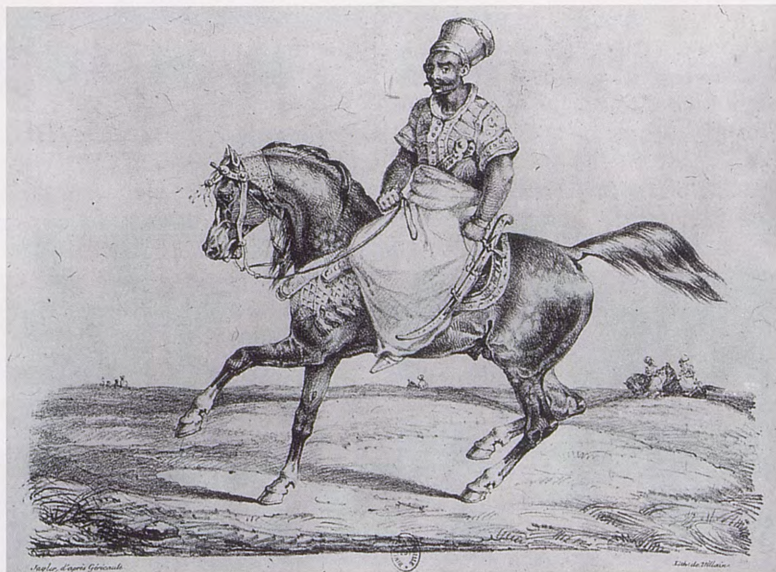
Etude critique p. 54

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2642
PERSAN À CHEVAL

Coiffé d'une sorte de tarbouch évasé, il monte un cheval arabe de petite taille, tenant la bride de la main droite et se retourne sur sa selle vers le spectateur. Il porte un cimeterre au flanc et un poignard à la ceinture. Le cheval, qui est embouché au filet, est harnaché pour le combat ou la parade, car cet harnachement comporte divers éléments de protection sur la nuque et le poitrail. Robe grise pommelée. Queue haut portée, en pinceau. Balzanes: quatre, régulièrement chaussées. A droite, au centre et à gauche derrière un repli de terrain, on aperçoit des cavaliers.

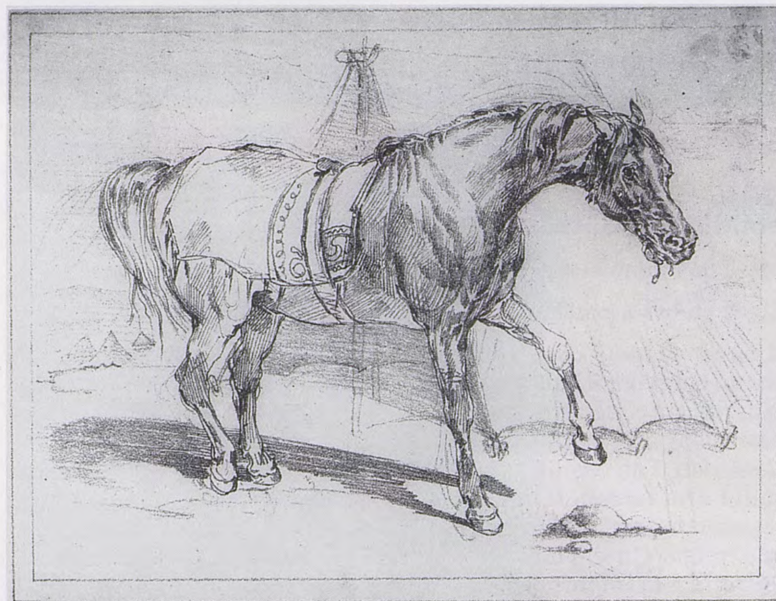
HISTORIQUE: Dessin perdu connu par une lithographie: «*Jayler* (pour Tayler) *d'après Géricault. Lith. de Villain*». Publié par Clément sous le titre: «Persan à cheval». Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Paris.



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 414.

Etude critique p. 54

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2643
CHEVAL ARABE

Il est vu légèrement de trois quarts par le poitrail. Il piaffe. Il a un mors mais pas de rênes. Sa crinière est partagée; deux toupets de crins tombent sur sa tête. Balzanes: trois, irrégulièrement chaussées. Il porte une couverture attachée par un surfaix. Derrière lui, légèrement esquissée, une tente. Son corps porte ombre vers la gauche. Dans le fond à gauche, d'autres tentes. Des pierres sont figurées à droite.

HISTORIQUE: Dessin connu par une reproduction lithographique de E. Devéria, cataloguée par Clément.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, *Fac-similé de dessins extraits des livres de croquis de Géricault, et lithographiés par plusieurs artistes,* reproductions p. 419, nº 11.

Etude critique p. 54

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2644
CHEVAL ARABE HARNACHÉ

Aquarelle, h. 0,180; l. 0,230

Cachets de la collection His de La Salle et du musée du Louvre.

C'est un étalon, tourné de profil côté montoir, les pieds dans un cours d'eau, richement harnaché à l'orientale, mais dépourvu d'étriers. Il est embouché en filet, il a le profil droit, les oreilles plus petites que nature, la queue peu fournie pour un Arabe. A gauche, quelques roseaux et des galets; au fond, l'autre rive légèrement montante.

HISTORIQUE: Catalogué par Clément dès 1867 dans la collection His de La Salle. Don de ce collectionneur au musée du Louvre en 1878.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 145bis – *Delacroix et l'orientalisme de son temps,* Atelier Delacroix, Paris, 1951, nº 61.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 10 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 10 – Vte Both de Tauzia, *Notice des dessins de la collection His de La Salle,* Paris, 1881, p. 150, nº 258 – *Catalogue sommaire des dessins, Louvre,* Paris, s.d., p. 155, nº 2440 – H. de Chennevières, *Les Dessins du Louvre,* II, Paris, s.d. [1883], s.p., pl. 5 – J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins, Louvre,* V, Paris, 1910, nº 4183 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 461, nº 10 – P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 169, 171 (coul.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 99 (fig. 99a).

Etude critique pp. 54, 55

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 802)

2645
CHEVAL ARABE

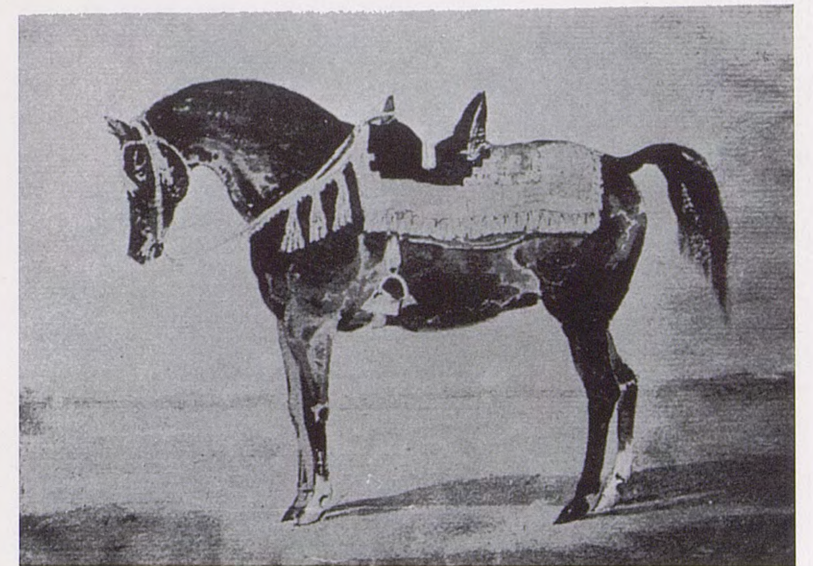
Aquarelle

Variante du cat. 2644. La robe est noire et il n'a pas les pieds dans l'eau.

HISTORIQUE: Signalé par J. Robiquet en 1928 dans un album ayant appartenu à Panckoucke.

BIBLIOGRAPHIE: J. Robiquet, «Pages d'album de la Restauration», in *La Renaissance de l'art,* septembre 1928, p. 387 (repr.).

Etude critique pp. 54, 55



SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2646
CHEVAL ARABE

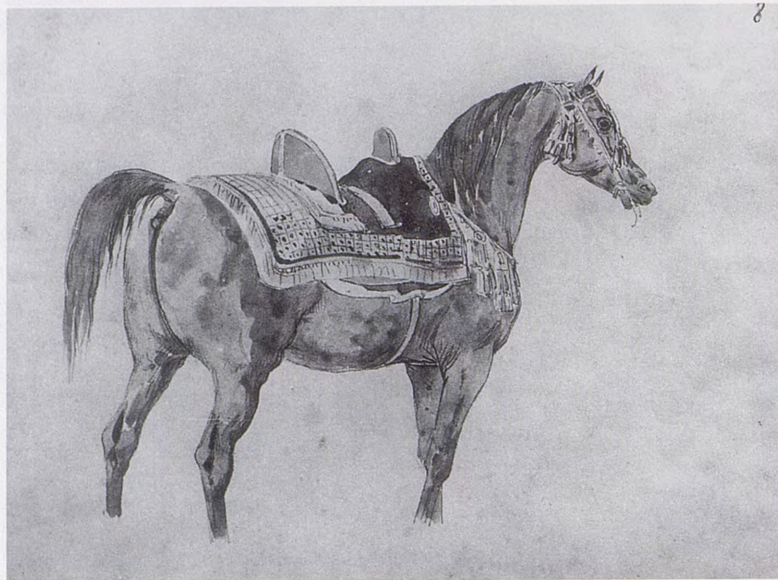
Il est vu de profil côté montoir, un toupet de crin tombe sur sa joue gauche. Il est sellé à l'arabe et porte un mors, mais on ne voit pas les rênes. De la têtière de la bride, élargie au-dessus de la tête, part une sous-gorge lâche, formant anneau d'attache se terminant par un gland. La tête seule est un peu poussée, le corps est à peine tracé et les membres ne sont pas finis.

HISTORIQUE: Connu par un dessin de Montfort à la mine de plomb portant en bas à droite l'indication *d'après Géricault,* et en haut à droite: 11728; dimensions h. 0,196; l. 0,258 – Entré au musée du Louvre avec le legs Montfort en 1907.

BIBLIOGRAPHIE: J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins du musée du Louvre,* V, Paris, 1910, nº 11728.

Etude critique p. 54

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (Inv. RF 8054)



2647
CHEVAL ARABE HARNACHÉ

Aquarelle sur mine de plomb, h. 0,169; l. 0,227

Annoté en haut à droite: 8

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

Il est vu de profil côté hors-montoir; son harnachement et sa selle bleu et rouge sont orientaux. Les jambes ne sont pas entièrement dessinées.

HISTORIQUE: D'après plusieurs expositions, a appartenu aux collections général de Brack, Pierre Dubaut, Walter Goetz. Collection Mr and Mrs Eugène Thaw, New York.

EXPOSITIONS: *Exposition coloniale internationale,* Paris, 1931, p. 39 - *Géricault,* Marie Sterner Galleries, New York, 1936, nº 30 - *Un siècle d'aquarelle,* Charpentier, Paris, 1942, nº 92 - *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 68 - *Géricault,* Marlborough, Londres, 1952, nº 44 - *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 217 - *Drawings of the Collection of Mr and Mrs Eugène V. Thaw,* New York, Cleveland, Chicago, Ottawa, 1975-1976, nº 73 (repr.) - *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 99 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 169, 170 (coul.) - B. Noël, *Géricault,* Paris, 1991, p. 18 (coul.).

Etude critique p. 55

COLLECTION PARTICULIÈRE

2648
CHEVAL ARABE

Aquarelle

A gauche, inscription: *Géricault*

En bas à droite, de la même écriture: *à mon ami Louis Roulin.*

Auteur inconnu

Il est vu de profil côté montoir, portant son harnachement à l'orientale complet. La queue est à peine estompée, les membres sont inachevés. A gauche, esquissé à la mine de plomb, le même cheval vu par le poitrail de trois quarts à gauche.

HISTORIQUE: Archives Wildenstein Institute. Une lettre du 24 août 1907 adressée par M. Peltier au duc de Trévise (archives de la Sauvegarde de l'Art français, dossier Géricault) contient au sujet d'une œuvre non identifiable une note signée Bruyère, dont la teneur est la suivante:



«l'esquisse aquarelle de Géricault provenant de la succession de M. Roulin membre de l'Institut, père de Louis Roulin, peintre élève d'Ingres et de Gérard et ami de Géricault (Prix de Rome et médaille d'or au Salon, mort à 19 ans)».

Etude critique p. 55

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2649
TURC À CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,231; l. 0,313

Il se retourne serrant de la main gauche la poignée de son cimeterre; à la selle, étui d'un pistolet d'arçon. Le cheval vu côté montoir qui monte une pente est moins indiqué que le cavalier, et l'encolure est à peine tracée. Recto, cf. cat. 2649bis

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 86 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 96, 97 (coul.) - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, cité au nº 335.

Etude critique p. 55

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 989 verso)

2649bis
LIFE GUARD

Sanguine, h. 0,313; l. 0,231



Cachet de l'Ecole des beaux-arts

Il est debout de trois quarts à gauche, le poing sur la hanche et le bras droit replié sur la poitrine. Dans l'autre sens du dessin, étude de cavalier oriental. Verso, cf. cat. 2649.

HISTORIQUE: Collection Armand-Valton. Don de Madame Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 86 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, p. 96 fig. A - E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, nº 335 (repr.).

Etude critique p. 55

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 989 rº)



2650
ARABE À CHEVAL

Un arabe moustachu, coiffé d'un turban monte un cheval vu de profil côté montoir; il se retourne pour regarder en arrière. Seules les têtes du cavalier et de l'animal sont un peu poussées, le reste est esquissé.

HISTORIQUE: Dessin perdu, connu par un calque d'Alexandre Colin. Pierre noire (h. 0,175; l. 0,206). Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30 (collection particulière).

Etude critique p. 55

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2651
TURC CONDUISANT UN CHEVAL

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,210; l. 0,265

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

Auteur inconnu

Il est vu en buste indiqué à la mine de plomb comme le poitrail du cheval tandis que l'encolure et la tête sont reprises à l'aquarelle. Il le précède et se retourne vers lui. Celui-ci est vu côté hors-montoir, harnaché et bridé; la tête est surmontée d'une plume.

HISTORIQUE: Correspond peut-être au dessin passé à la vente du Cabinet de M***, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 11-12 mars 1846, sous le nº 118: «Mameluck tenant un cheval par la bride. Dessin à l'aquarelle, non terminé», sans dimensions.
Entre à une date indéterminée dans la collection Pierre Dubaut, Paris. Acquis par le Fogg Art Museum en 1942.

BIBLIOGRAPHIE: P. Grunchec, *Dessins et aquarelles de chevaux,* Lausanne, 1982, pp. 98, 99 (coul.).

Etude critique p. 55

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. nº 1942.30)

2652
LA BATAILLE DE SEDIMAN

Aquarelle, h. 0,320; l. 0,400

Un chef mameluk est vu au centre de la composition côté hors-montoir sur un cheval blanc relevé à 45º qu'il tient par la bride de la main gauche, tandis qu'il brandit de la main droite un cimeterre, en se retournant vers l'ennemi. Il a un pistolet à la ceinture et un énorme pistolet d'arçon. A droite le groupe de la troupe arabe, fantassins et cavaliers confondus parmi lesquels certains portent des armures à la manière du Moyen-Age. A gauche une attaque de fantassins français, baïonnette au canon



avec leur drapeau. Au premier plan à droite des mameluks blessés deux sont renversés l'un sur l'autre, un troisième est assis sur le corps de l'un d'eux et à gauche un mameluk vu de dos brandissant un poignard et cherchant à atteindre un ennemi invisible au-delà d'un cheval abattu derrière lequel se profilent dans l'ombre des guerriers maures faisant face aux soldats français. A terre, au premier plan un fusil et un bouclier arabe.

HISTORIQUE: Connu par une photographie des archives de la Sauvegarde de l'art français. Prêté par Madame d'Attainville à l'exposition de 1924. N'était connu de Clément que par l'aquatinte de Reynolds qu'il cite (cat. 2652A).

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 278.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 412 – J.R. Thomé, «Les dessins de Géricault», in *Le Dessin,* 1947, n° 2 p. 64 (sous le titre: Bataille de Simian).

Etude critique p. 55

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2652A
LA BATAILLE DE SEDIMAN

Aquatinte de Reynolds d'après l'aquarelle de Géricault.

HISTORIQUE: Inscrite à la *Bibliographie de la France* le 11 juin 1825, p. 397, n° 388 (sous le nom «Bataille de Sibinam d'après Géricault» à Paris chez Schroth, rue de la paix 18».

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 412 – P. Joannides, «Towards the Dating of Géricault's Lithographs», in *Burl. Mag.,* octobre 1973, p. 667, note 15.

Etude critique p. 55

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2653
CHASSE AU LION

Mine de plomb et aquarelle sur papier bleu-gris, h. 0,327; l. 0,406

Un Arabe à cheval enfonce à deux mains une lance dans le flanc d'un lion qui vient de désarçonner un nègre dont la lance est à terre; ses deux pattes arrière sont sur le flanc du cheval de celui-ci qu'il s'apprête à mordre à la jambe. La queue visible d'un des chevaux est écourtée à l'anglaise ce qui est surprenant pour le cheval d'un Arabe.

HISTORIQUE: Legs Grenville L. Winthrop au Fogg Art Museum en 1943. D'après le pedigree indiqué par le musée, aurait appartenu à Auguste Vacquerie, acquis par Paul Rosenberg pour M. Grenville L. Winthrop en 1934.

EXPOSITIONS: *Grenville L. Winthrop, Retrospective for a Collector,* Fogg Art Museum, Cambridge, 1969, n° 104 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: W. Pach, «Géricault in America», in *G.B.A.,* avril 1945, pp. 230, fig. 6, 235, 238 – K. Berger, New York, 1946, n° 51 (repr.) – K. Berger, «David and the Development of Géricault's Art», in *G.B.A.,* juillet 1946, pp. 59 fig. 15, 61 – A. Mongan, *One Hundred Master Drawings,* Cambridge, 1949, pp. 146, 147 (repr.) – K. Berger, Vienne, 1952, n° 84 (repr.) – «Géricault», in *Sele Arte,* novembre-décembre 1954, p. 44 – F.H. Lem, «Le thème du Nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 13 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 205 (repr.) – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 91 (repr.) – D.W. Gillerman, «Grenville L. Winthrop: Retrospective for a Collector», in *The Connoisseur,* mars 1969, p. 189, fig. 2 – K. Berger et D. Chalmers Johnson, «Art as Confrontation: the Black Man in the Work of Géricault», in *The Massachusetts Review,* spring 1969, s.p., fig. 23 – R. Huyghe, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, p. 161, fig. 175 – C. Finch, *l'Aquarelle au XIXe siècle,* Paris, 1991, p. 104 fig. 123.

Etude critique p. 56

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS. (Acc. n° 1943.366)



2654
COMBAT DE CAVALIERS ORIENTAUX

Pierre noire et lavis de brun, h. 0,194; l. 0,275

Cachet de la collection His de La Salle.

Au premier plan, deux cavaliers orientaux coiffés d'un turban s'affrontent, cimeterre à la main. Celui de droite porte un fusil à canon long en bandoulière. Derrière eux, plusieurs cavaliers au combat. Au fond, sur une colline, une ville d'Orient avec ses minarets et ses coupoles.

HISTORIQUE: Collection His de La Salle. Legué par Harry G. Sperling au Metropolitan Museum en 1975.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 1 (repr.) – *Géricault,* The Fine Arts Museum of San Francisco, The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, n° 61.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 59.

Etude critique pp. 55, 56

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK (1975.131.109)

2655
JEUNE GRECQUE

Mine de plomb et aquarelle, *à la vue: h. 0,215; l. 0,140

Inscription en bas à gauche: *Géricault 1822.*

Elle est vue de face dans une robe de gala tournant vers la gauche sa tête coiffée d'un turban, auquel est attaché un voile. Une ceinture est nouée sous ses seins. La jupe de sa robe est décorée de broderies.

HISTORIQUE: Apparaît en 1935 à l'exposition *Géricault* chez Gobin sous le titre: «Petite persane». Collection Marillier, Paris.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Gobin, Paris, 1935, n° 67 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, n° 159.

BIBLIOGRAPHIE: J.L., «Dessins de Géricault», in *Beaux-Arts,* 13 décembre 1935, p. 1.

Etude critique p. 56

COLLECTION PARTICULIÈRE



2656
TURC DORMANT

Mine de plomb, h. 0,212; l. 0,178

Cachet de l'Ecole des beaux-arts.

Il est vu de face, la tête coiffée d'un turban et appuyée sur sa main droite, sa main gauche abandonnée sur sa cuisse gauche. La position de ses jambes semble indiquer qu'il est assis sur les marches d'un escalier.

HISTORIQUE: Collection Armand-Valton. Don de Mme Valton à l'Ecole des beaux-arts en 1908.

EXPOSITIONS: *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, nº 95 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 101 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: E. Brugerolles, *Les Dessins de la collection Armand-Valton,* E.N.S.B.A., Paris, 1984, nº 365 (repr.).

Etude critique p. 56

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 980)



2657
SOLDAT ALBANAIS

Mine de plomb et aquarelle, *à la vue: h. 0,217; l. 0,158

Cachet de la collection Schwiter.

Il est vu de face, légèrement campé sur ses jambes, tenant le yatagan qui est passé dans sa ceinture de ses deux mains, la droite posée sur la garde, la gauche sur le fourreau. Il tourne vers la droite sa tête coiffée d'une calotte, montrant son profil gauche.

HISTORIQUE: Vente Schwiter, 20-21 avril 1883, nº 44. Adjugé 560 francs. Par la suite, collection Marillier, Paris. Vente de dessins anciens, Drouot, Paris, 27 mai 1994, nº 83 (repr.), ravalé.

Etude critique p. 56

COLLECTION PARTICULIÈRE

2658
PAYSAGE BOISÉ AU CLAIR DE LUNE

*Lavis de brun et d'encre grise relevé de gouache (dans les nuages) sur papier bleu, h. 0,152; l. 0,224

Sur l'arbre du premier plan à droite, en plus clair, le monogramme: *T.G.* Sur la monture d'une écriture ancienne, inscription: *Th. Géricault 1823.*



Clairière vue à travers des arbres particulièrement denses à droite. Au premier plan deux arbres à droite et à gauche forment portants. Les arbres portent ombre. Ciel nocturne avec éclaircie lunaire.

HISTORIQUE: A appartenu au général Bro, puis à son fils Olivier. Figure dans un projet de partage à la mort de la baronne Oliver Bro de Comères, née Claire Lepage: «troisième lot. Feuillet nº 56 Géricault. Paysage aquarelle effet de lune 50» (la monture porte le nº 56 qui est le numéro de la planche de l'album violet). Ensuite a appartenu à Mme Pic-Paris qui l'a prêté à l'exposition de 1924.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 179 – *Géricault,* Winterthur, Paris, 1953, nº 151.

BIBLIOGRAPHIE: Duc de Trévise, «Géricault, peintre d'actualités», in *Revue de l'art,* mai 1924, p. 298.

Etude critique p. 57

COLLECTION PARTICULIÈRE



2659
PAYSAGE DANS LA TEMPÊTE

Plume et aquarelle, h. 0,131; l. 0,198

Auteur inconnu

Sur une plaine, des arbres sont tous inclinés vers la gauche comme sous l'action du vent qui s'engouffre aussi sous le manteau d'un personnage cheminant au premier plan à gauche. Ciel sombre avec éclaircies. Verso, cf. cat. 2660.

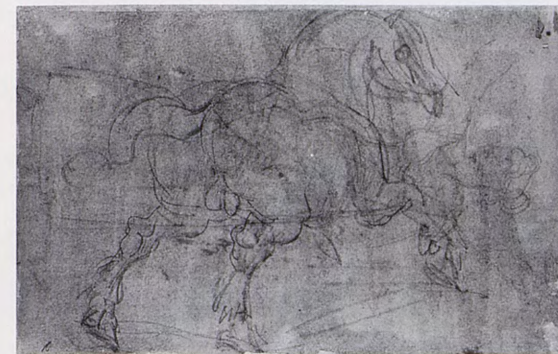
HISTORIQUE: Entré au musée de Rouen avant 1890.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 177 – *Les Peintres normands de Jouvenet à Lebourg,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1948, nº 232 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 17 – *Géricault,* Palais des beaux-arts, Charleroi, 1962-1963, nº 23; Musée des beaux-arts, Rouen, 1963, nº 26 – *1re Exposition du Cabinet des dessins de la ville de Rouen,* Musée des beaux-arts, Rouen, 1978, nº 46.

BIBLIOGRAPHIE: E. Lebel, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1890, p. 82, nº 778 – E. Minet, *Musée de Rouen, catalogue,* Rouen, 1911, p. 172, nº 1391.

Etude critique p. 57

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 890-54 recto)



2660
CHEVAL GALOPANT

Pierre noire, h. 0,131; l. 0,198

Auteur inconnu

Il est vu en croupe de trois quarts côté hors-montoir galopant, en s'éloignant. C'est un cheval de trait entier qui a des fanons. Il est dessiné sur l'esquisse d'une femme vêtue à l'antique, levant les bras, le visage tourné de profil à gauche. Recto, cf. cat. 2659.

Etude critique p. 57

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 890-54 verso)



2661
LE LAC D'ENGHIEN

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,128; l. 0,227

Annoté en bas à droite, de la main de Géricault: *à Enghien;* en bas à gauche: *par Géricault 1823* (?); sur la monture: «nº 12 album violet. Collection du général Bro».

Le paysage forme un ovale. Il représente un lac dont on voit la rive opposée avec une colline et des peupliers qui se reflètent dans l'eau. A droite, trois peupliers d'Italie. Le ciel est sombre, le paysage paraît vu au crépuscule.

HISTORIQUE: Collection du général Bro, puis de son fils Olivier. Apparaît sur un projet de partage après le décès de Mme Olivier Bro de Comères, née Claire Lepage: «Troisième lot. Album violet. Feuillet 12. Géricault. Aquarelle. Vue d'Enghien 60». S'est transmis dans la descendance de la famille Bro.

BIBLIOGRAPHIE: G. Bazin, *Géricault* (présent catalogue), t. I, Paris, 1987, p. 71 (fig. 44).

Etude critique p. 57

COLLECTION PARTICULIÈRE



2662
PAYSAGE ACCIDENTÉ

Lavis de brun, hauteur à gauche: 0,118, à droite: 0,114; largeur 0,226

Sur la monture, d'une main ancienne, inscription: *Théod. Géricault.*

Au premier plan, une pente ascendante, puis une ligne d'arbres, ensuite une colline à gauche, horizon trouble.

HISTORIQUE: A appartenu au général Bro, puis à son fils Olivier. Figure dans un projet de partage à la mort de la baronne Olivier Bro de Comères, née Claire Lepage: «Premier lot, Album violet à fermoir. Feuillet 52. Géricault. Sépia les Dunes 20». S'est transmis dans la descendance de la famille Bro.

Etude critique p. 57

COLLECTION PARTICULIÈRE



2663
MARINE

Mine de plomb et aquarelle sur papier Whatman, h. 0,240; l. 0,320

Auteur inconnu

Une anfractuosité est envahie par la mer entre la masse sombre d'un

rocher conique à gauche et à droite la surface claire d'une grande masse de rochers qui envahit le reste de la composition. La mer au second plan reflète les nuages sombres, on voit une voile. Le ciel s'éclaircit au zénith.

HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition des *Chefs-d'œuvre de l'art français* en 1937, prêtée par Maurice Gobin.

EXPOSITIONS: *Chefs-d'œuvre de l'art français,* Palais national des arts, Paris, 1937, nº 656 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 163 (repr. coul. nº 208).

BIBLIOGRAPHIE: R. Huyghe et P. Jaccottet, *Le Dessin français, XIXe siècle,* Lausanne, 1948, p. 21 (repr.) – M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 29 (repr.) – L. Eitner, «Géricault's La Tempête», in *Museum Studies,* 2, 1967, pp. 9, 10 fig. 5, 16 note 5 – F.H. Lem, «Géricault, peintre de la mer», in *Le Peintre,* 15 novembre 1968, pp. 4 (repr.), 6 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, p. 160 cité nº 113.

Etude critique p. 57

COLLECTION PARTICULIÈRE



2664
VOILIER DANS LA TEMPÊTE

Pierre noire, lavis de brun, aquarelle et gouache blanche sur papier brun, h. 0,153; l. 0,247

Auteur inconnu

Au premier plan une vague énorme dans les tons de bleu et de vert réhaussés de blanc semble engloutir un voilier. Sur fond de ciel brun, silhouette d'un autre voilier à l'horizon.

HISTORIQUE: Peut-être le nº 88 de la vente L. [Lefevre], Drouot, Paris, 1er-2 avril 1895: «Bateau en détresse, étude à l'aquarelle pour le *Naufrage de la Méduse*», sans dimensions. Vente Drouot, Paris, 4 mai 1984, nº 129. Collection particulière. Richard Day, Londres, acquis de ce dernier par le musée Getty en 1986.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 64 et p. 15 (coul.) – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 162 (repr. coul. nº 241).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 56 – G.R. Goldner et L. Hendrix, *European Drawings 2, Catalogue of Collections,* The J. Paul Getty Museum, Malibu, 1992, p. 148 nº 59 (repr.).

Etude critique p. 57

THE J. PAUL GETTY MUSEUM, MALIBU (86.GG.679)

2665
PAYSAGE

Mine de plomb, plume et lavis de brun, h. 0,228; l. 0,353

Auteur inconnu



Dans une prairie en pente, au fond de laquelle sont des frondaisons, deux arbres majestueux qui doivent être des chênes sont isolés. Au premier plan à gauche, simplement esquissées à la mine de plomb, deux vaches. Recto, cf. cat. 760.

Etude critique p. 57

ASHMOLEAN MUSEUM, OXFORD



2666
SCÈNE DE FAUST

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,215; l. 0,180

Inscription en bas à droite: *dessin de Géricault donné à Monsieur Clément / par son dévoué Luc Brack*[1].

Marguerite au cachot, pleurant l'enfant mort à ses pieds.

HISTORIQUE: Collection Maurice Gobin, Paris. Vente Sotheby, Londres, 5 mai 1965, nº 195. Adjugé 320 £ à Kauffmann.

BIBLIOGRAPHIE: M. Gobin, Paris, s.d. [1958], nº 41 (repr.).

[1]Le général de Brack s'appelle *Antoine-Fortuné*

Etude critique p. 57

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



Cat. 2669 *La Traite des Nègres*
Sanguine et mine de plomb sur papier beige, h. 0,306; l. 0,486
Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris (Inv. 982)



2667
HELVETIUS PRÉSENTANT SON PETIT-FILS À VOLTAIRE

Aquarelle, h. 0,180; l. 0,170

Auteur inconnu

Voltaire fait face aux deux autres personnages. Ils sont vus de profil dans une pièce dont le mur du fond est semi-circulaire. Derrière eux une table ronde recouverte d'une draperie et un fauteuil; au fond à gauche une statue antique.

HISTORIQUE: Clément mentionne dans la partie «reproductions» de son catalogue intitulé: «Fac-similé de dessins extraits de livres de croquis de Géricault et lithographiés par plusieurs artistes: Helvetius présentant son petit-fils à Voltaire (nº 5) – A la vente Binder, Drouot, Paris, 8 avril 1873, a été adjugé 40 francs, une aquarelle (nº 40, sans dimensions) intitulée: Jeune homme présenté à Voltaire qui est peut-être l'aquarelle figurant à l'exposition Bernheim-Jeune de 1937, où l'on fait référence à la lithographie précitée. Cette aquarelle était prêtée par le docteur Loeper et avait appartenu au baron de Laage.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 167.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 419, nº 5.

Etude critique p. 57

SITUATION ACTUELLE INCONNUE

2668
LA REDDITION DE PARGA[1]

Mine de plomb, h. 0, 208; l. 0,260

Inscription à droite: *C'est chose oubliée/Vive la liberté!*

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

La partie gauche du dessin montre dans un encadrement, à droite dans le lointain une ville fortifiée, et juste devant, sur un bras de mer(?), des embarcations. Au premier plan, un groupe d'hommes dont certains brandissent leur chapeau. Dans la partie droite, un homme assis à une table, un crayon à la main, est entouré de quelques hommes. Il s'adresse à d'autres hommes se trouvant devant lui. Recto, cf. cat. 2676.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 294.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 360 note 152 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 61 (fig. 61d) – C. Sells, «After the Raft of the Medusa», in *Burl. Mag.,* août 1986, pp. 564, 567 – N. Athanassoglou-Kallmyer, «Liberals of the World Unite: Géricault, his Friends and La Liberté de Peuples» in *G.B.A.,* décembre 1990, p. 239 note 2 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 438 note 152 – R. Michel, «Géricault libéral: Le dess(e)in de l'Inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 8 note 13 – «Acquisitions», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 115 – B. Chenique, «Géricault, une correspondance décapitée», in *Nouvelles approches de l'épistolaire,* Paris, 1996, pp. 46, 47 note 6.



[1] Note du W.I: A la suite de Christopher Sells, qui avait déjà mis en doute en 1986 le sujet de ce dessin, Bruno Chenique suggère qu'il pourrait représenter: *La Prise de la Cortadura.*

Etude critique p. 58

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (Inv. RF 42989 vº)



2669
LA TRAITE DES NÈGRES

Sanguine et mine de plomb sur papier beige, h. 0,306; l. 0,486

En bas au milieu, cachet de la collection His de La Salle; en bas à gauche cachet de l'Ecole des beaux-arts.

Au centre de la composition, un gardien vêtu seulement d'un pantalon, va frapper de son bâton un Nègre nu, coiffé d'un béret, les mains liées derrière le dos et portant au cou un collier de fer; il est maintenu par un autre gardien. A la gauche de ce groupe une Négresse, un genou à terre,

l'air suppliant, tente de retenir le bras du gardien. Mais elle est saisie par un autre gardien nu qui cherche à l'entraîner dans une embarcation située dans l'angle inférieur gauche. Derrière ce groupe, un Nègre et une Négresse suppliants, à l'extrême gauche un gardien à genou. Dans le groupe de droite, un Nègre tient dans ses bras une jeune Négresse qui pleure la tête dans ses mains; on voit en outre divers personnages dont deux gardiens brandissant des bâtons.

HISTORIQUE: Comme l'indique P. Grunchec dans le catalogue de l'exposition de 1985-1986, pourrait provenir de la collection François-Martial Marcille car figure à sa vente du 4-7 mars 1857, n° 79, une «Embarcation pour la traite des nègres» qui fut adjugée 170 francs. Collection His de La Salle qui en fait don à l'Ecole des beaux-arts en 1867.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, n° 291 – *David, Ingres, Géricault et leur temps,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1934, n° 112 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, n° 222 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, n° 120 (repr.) – *L'Amérique vue par l'Europe,* Grand Palais, Paris, 1976-1977, n° 313a (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, n° 62 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 60 (repr.) – Géricault, Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 302 (repr. coul. n° 375) – *Accrochage d'été,* E.N.S.B.A., 1992, s.n. – *De David à Matisse,* Mexico, 1994, n° 52 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, pp. 463, note 1, 470; octobre 1867, dessins n° 146 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, pp. 218, note 1, 219, 233, note 1, 421 n° 3; dessins n° 159 – E. Müntz, *Guide de l'Ecole nationale des beaux-arts,* Paris, s.d. [1899], p. 171 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 139, note 5 – L. Rosenthal, «L'esthétique de Géricault», in *Revue de l'art,* octobre 1905, p. 297 (repr.) – L. Rosenthal, «L'art et l'influence de Géricault», in *Revue de l'art,* avril 1924, p. 233 – L. Rosenthal, «L'exposition du centenaire de Géricault», in *L'Amour de l'art,* juin 1924, p. 206 – R. Régamey, «Hommage à Géricault», in *Les Cahiers du mois,* 31 juillet 1924, p. 61 – R. Régamey, Paris, 1926, p. 51 – G. Oprescu, Paris s.d. [1927], p. 200 – C. Martine, Paris, 1928, n° 36 (repr.) – M. Gauthier, Paris, 1935, p. 60 (repr.) – F. Antal, «Reflections on Classicism and Romanticism», V, in *Burl. Mag.,* janvier 1941, pp. 20, 21 (repr.) – K. Berger, New York, 1946, n° 48 (repr.) – K. Berger, Vienne, 1952, n° 87 (repr.) – F. Daulte, *Le Dessin français de David à Courbet,* Lausanne, 1953, n° 12 (repr.) – G. Seligman, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* décembre 1953, p. 324 – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, pp. 97, 101 – *Géricault,* in *Sele Arte,* novembre-décembre 1954, pp. 38, 44 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 271, 281, 345 – G. Oprescu, Bucarest, 1962, pl. 12 – F.H. Lem, «Le thème du Nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 15, fig. 5 – A. Del Guercio, Milan, 1963, pp. 86, 87, 151, fig. 91 – V.N. Prokofiev, Moscou, 1963, p. 203 (repr.) – G. Testori, «Un designo di Géricault per la «Traite des Nègres», in *Paragone,* janvier 1963, p. 58 – F. Antal, *Classicism and Romanticism,* Londres, 1966, p. 43, pl. 32b – M. Sérullaz, *Dessins français de Prud'hon à Daumier,* Fribourg, 1966, s.p., n° 44 (coul.) – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 102 (repr.) – K. Berger et D. Johnson, «Art as Confrontation: the Black Man in the Work of Géricault», in *The Massachusetts Review,* spring 1969, s.p., fig. 24 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 292, 303, 366 – K. Clark, *The Romantic Rebellion,* Londres, 1973, pp. 193, fig. 146, 195-196 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 469 n° 159 – R. Huyghe, *La Relève de l'imaginaire,* Paris, 1976, p. 178, 180 fig. 196 – B. Foucart, «Trois siècles de dessins français», in *L'Œil,* octobre 1978, p. 47 fig. 13 (coul.) – *Goya,* Hamburger Kunsthalle, 1980-1981 p. 356, fig. 179 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 272 fig. 220, 274, 275, 276, 360 note 163 – L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 59 – C. Sells, «After the 'Raft of the Medusa': Géricault's Later Projects», in *Burl. Mag.,* août 1986, pp. 563, 565 fig. 16 – A. Boime, *The Art of Exclusion,* Washington et Londres, 1990, p. 51 fig. 3-4 – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 380, 382, 383 fig. 168, 439 note 163 – R. Fohr, «Géricault abolitionniste», in *L'Estampille – L'Objet d'art,* octobre 1991, pp. 68-69 (coul.) – R. Michel, «Géricault libéral: le dess(e)in de l'Inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 8 – R. Michel, *Géricault: l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 116 (coul.) – T. Crow, *Emulation, Making Artists for Revolutionary France,* New Haven et Londres, 1995, pp. 294 fig. 200, 295.

Etude critique p. 59

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS (Inv. 982)



2669A
LA TRAITE DES NÈGRES

Fac-similé: en bas à gauche: *Dessiné par Géricault;* en bas au centre: *Paris, Imp^e par Auguste Bry, rue du Bac, 114*

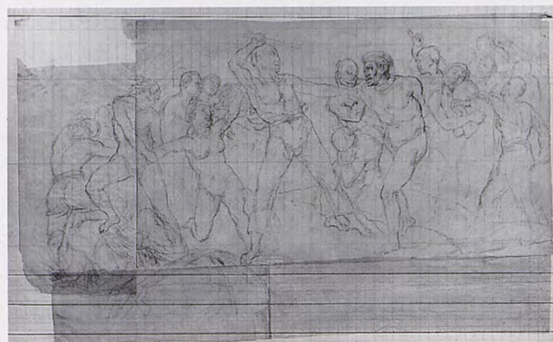
Alexandre Colin

Fac-similé d'après le cat. 2669.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, reproductions p. 421, n° 3.

Etude critique p. 59

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, CABINET DES ESTAMPES, PARIS



2669B
LA TRAITE DES NÈGRES

Mine de plomb, h. 0,210; l. 0,316

Auteur inconnu

Calque fait peut-être d'après le fac-similé cat. 2669A d'Alexandre Colin. Ce calque est formé de trois morceaux assemblés et collés sur une feuille de papier réglé du genre papier de comptabilité; le morceau de gauche de 0,193 de haut et de 0,10 de large ne fait pas toute la hauteur du morceau de droite (0,204 x 0,306). Une bande de 0,06 de hauteur unit l'ensemble en bas.

HISTORIQUE: Inclus dans le lot 74 de la vente Mahérault du 27-29 mai 1880, puis passe à la vente Jean Dollfus, 2 mars 1912, lot 56 acquis par Sagot.

Etude critique p. 59

COLLECTION PARTICULIÈRE



2670
ETUDE POUR LA TRAITE DES NÈGRES

Plume, h. 0,105; l. 0,133

En bas à gauche, cachet de la collection Léon Bonnat.

Une Négresse est assise, sur un muret, s'appuyant du bras gauche, donnant le sein à un enfant; à côté d'elle deux enfants sont prostrés. Derrière, un couple s'étreint dans un dernier adieu. A côté d'elle, un homme nu debout. Contre un mur, un Nègre nu est assis, un autre, également assis, tient sa tête dans ses mains.

HISTORIQUE: Catalogué en 1867, 1868 et 1879 par Clément comme appartenant à M. Walferdin. N'est identifiable dans aucune des ventes Walferdin en 1860 et 1880. Entré dans la collection Léon Bonnat à une époque indéterminée. Légué par testament de Léon Bonnat du 27 mars 1922 aux Musées nationaux pour dépôt au musée de Bayonne.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Musée Bonnat, Bayonne, 1964, n° 52.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins n° 147 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins n° 160 – K. Berger, Vienne, 1952, n° 86 (repr.) – F.H. Lem, «Le thème du Nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 15 – A. Del Guercio, Milan, 1963, p. 151, fig. 90 – G. Testori, «Un designo di Géricault, per la "Traite des Nègres"» in *Paragone,* janvier 1963, p. 58 – A. Del Guercio, «Une recherche anxieuse du thème de l'énergie», in *Chefs-d'œuvre de l'art,* octobre 1967, s.p., fig. 5 – K. Berger, trad., Paris, 1968, n° 101 (repr.) – K. Berger et D. Johnson, «Art as Confrontation: the Black Man in the Work of Géricault», in *The Massachusetts Review,* spring 1969, s.p., fig. 25 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 469, n° 160 – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, p. 290 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 360 note 163 – *Dictionnaire de la peinture française,* Paris, 1989, p. 203.

Etude critique p. 59

MUSÉE BONNAT, BAYONNE (Inv. 734)

2671
NÈGRE SOUTENANT UNE NÉGRESSE

Plume sur papier teinté, h. 0,164; l. 0,234

Cachet de la collection Jean Gigoux.

Vêtu d'un simple caleçon, le Nègre assis sur un rocher, une jambe repliée sous lui, porte secours à une Négresse vêtue seulement d'une courte jupe et qui le regarde éplorée.



HISTORIQUE: Catalogué par Clément en 1867, 1868 et 1879 comme appartenant à His de La Salle; exposé en 1884 comme appartenant à Clément. Puis a appartenu à Jean Gigoux qui l'a légué au musée de Besançon. A peut-être appartenu à Alexandre Colin (n° 40 de sa vente du 22 décembre 1859; Nègre et négresse, sans dimensions, adjugé 40 francs).

EXPOSITIONS: *Dessins de l'Ecole moderne,* Ecole des beaux-arts, Paris, 1884, n° 314 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 38.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mars 1867, pp. 246 (repr.), 248; octobre 1867, dessins n° 156 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, pp. 104-105 et dessins n° 172 – A. Michel, *Les Chefs-d'œuvre de l'art au XIXe siècle,* Paris, 1891, p. 56 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 142 – P. Kelleher, «A Sculpture and Painting by Théodore Géricault», in *Gallery Notes,* janvier 1953, pp. 7, 16 (repr.) – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, p. 84 – F.H. Lem, «Le thème du Nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 12 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 469, n° 172.

Etude critique p. 59

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D 2165)



2671A
NÈGRE SOUTENANT UNE NÉGRESSE

Fac-similé: En bas à gauche: *GÉRICAULT DELT;* en bas au centre: *NÈGRE ET NÉGRESSE/Collection de Mr de la Salle,* en bas à gauche: *BAUDRAN SCULPT.*

M. Baudran

Fac-similé inversé d'après le cat. 2671.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mars 1867, face p. 246.

Etude critique p. 59



2672
DEUX ÉTUDES D'HOMME

Mine de plomb et estompe, h. 0,188; l. 0,225

Annoté en bas à droite: *Géricault*

Marque de la collection Georges Oprescu.

De profil à gauche, un Nègre vêtu d'un long pagne et tenant une jarre de la main gauche; vu de dos, les bras écartés, comme s'il s'appuyait à un mur, un homme nu.

HISTORIQUE: Collection Georges Oprescu, appartenant à l'Académie de la République Populaire Roumaine, Bucarest.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Palais des beaux-arts, Charleroi, 1962-1963, nº 51 et 52.

BIBLIOGRAPHIE: G. Oprescu, Bucarest, 1962, pl. 5.

Etude critique p. 59

ACADEMIA ROMANA, BUCAREST (Inv. 13150)

2673
TROIS NOIRS AGENOUILLÉS

Papier marouflé sur toile, h. 0,185; l. 0,160

Auteur inconnu

Ils sont nus, agenouillés les mains jointes, deux regardant vers la droite, un troisième prostré au sol dans une attitude suppliante.

HISTORIQUE: Acquis par Pierre Granville en 1952. Donation Granville au musée de Dijon en 1969.

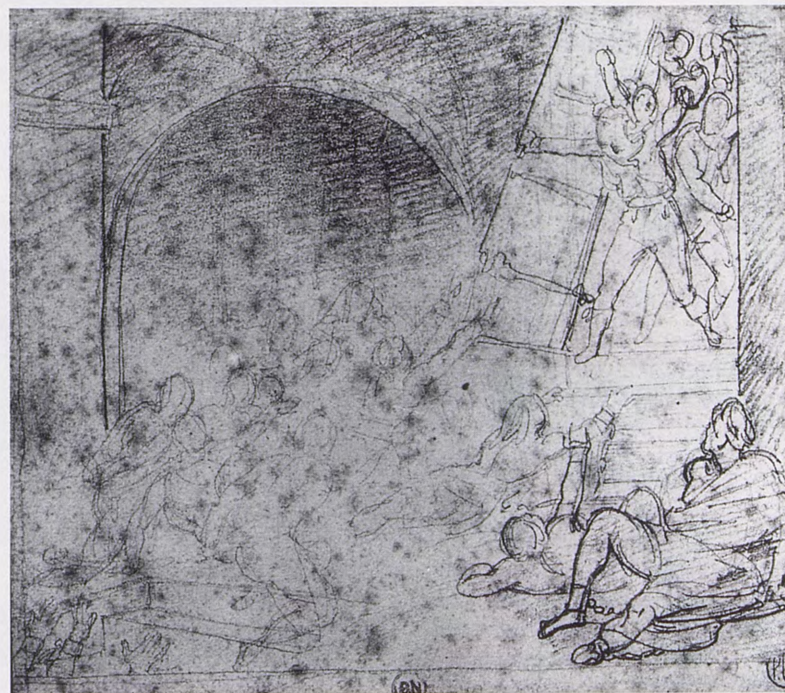
BIBLIOGRAPHIE: F.H. Lem, «Le thème du Nègre dans l'art de Géricault», in *L'Arte,* juin-juillet 1962, p. 20, fig. 15 – G. Testori, «Un disegno di Gericault per la «Traite des Nègres», in *Paragone,* janvier 1963, p. 58 – S. Lemoine, *Musée des beaux-arts de Dijon, Donation Granville,* I, Dijon, p. 146, nº 123 (repr.) – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, nº A211 (repr.) – P. Dieterle, «Les faux tableaux de la donation Granville au musée de



Dijon», in *L'Œil,* mars 1978, p. 47 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, nº A211 (repr.).

Etude critique p. 59

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON (Inv. DG 82)



2674
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Mine de plomb, h. 0,113; l. 0,128

En bas à droite: cachet de la collection Pierre Dubaut.

Les sauveteurs qui ont fracturé la porte apparaissent à droite, en haut d'un escalier, faisant de grands gestes d'appel. Au bas de l'escalier, plusieurs personnages les accueillent en tendant les bras. Dans l'angle inférieur, le débouché d'un escalier descendant à un étage inférieur laisse voir des mains suppliantes. A droite, assis contre le mur, un personnage enturbanné et drapé, les pieds dans les fers, regarde les libérateurs. Au fond, une grande voûte d'ogives débouche dans une salle où sont d'autres personnages.

HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition de 1924 comme appartenant à Pierre Dubaut et provenant de la collection Binder. D'après le musée, serait ensuite passé dans la collection Walter Goetz.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 292 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 303 (repr. nº 377).

BIBLIOGRAPHIE: D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 271, 345 – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 292, 366 – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, cité au nº 119 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 360 note 154 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 61 (fig. 61b) – P. Bjurström, *French Drawings,* Nationalmuseum, Stockholm, 1986, nº 1567 (repr.) – D. Aimé-Azam, 1991, pp. 307, 378 – R. Michel, «Géricault libéral: Le dess(e)in de l'Inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, pp. 8, note 10, 10 (fig. 2) – T. Crow, *Emulation, Making Artists for Revolutionary France,* New Haven et Londres, 1995, pp. 295 fig. 201.

Etude critique p. 60

NATIONALMUSEUM, STOCKHOLM (NM 127/1976)



2675
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

A droite, les libérateurs descendant un escalier et, brisant la porte de la prison, sont accueillis par un condamné qui leur tend les bras. Au milieu, deux sauveteurs aident à marcher un homme affaibli. Devant ce groupe au premier plan, un personnage assis s'accoude à un tronc de colonne au pied duquel un autre est couché. A gauche, un personnage à genoux, auquel un sauveteur enlève ses chaînes; auprès d'eux un personnage est assis; derrière, deux personnages s'embrassent. Dans l'angle inférieur droit, un enfant soutenu par sa mère embrasse un prisonnier assis contre un mur.

HISTORIQUE: Signalé par Clément en 1867 (nº 148), en 1868 et 1879 (nº 156) comme se trouvant chez M. Lagrange; il n'en indique pas la technique. Pourrait être le croquis à la mine de plomb, nº 21 de la vente de feu Mr Henri de Saint-Georges, 9-10 février 1865 (adjugé 32 francs à Senard) et compris dans le lot 74 de la vente Mène du 20-21 février 1899 (adjugé 205 francs). Disparu, n'est plus connu aujourd'hui que par la gravure sur bois illustrant le texte de Clément dans la Gazette des beaux-arts en mai 1867.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, repr. p. 470; octobre 1867, cité au nº 148 (dessins) – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 233 note 1 et dessins nº 161 note 1 – L. Rosenthal, *La Peinture romantique,* Paris, 1900, p. 139 note 6 – L. Eitner, Londres, 1983, p. 360 note 156 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 61 (fig. a) – L. Eitner, Paris, 1991, p. 438 note 156.

Etude critique p. 61

SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2676
ÉTUDE POUR L'OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Mine de plomb, h. 0,208; l. 0,260

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

A droite, le groupe que l'on retrouve dans la composition la plus terminée cat. 2677 est simplement esquissé. Il y manque la figure de l'enfant. A gauche, on distingue l'homme agenouillé, avec le libérateur qui lui tient le bras, derrière eux quelques silhouettes. Verso cf. cat. 2668.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut. Don de Madame Jacqueline Dubaut-Bellonte au musée du Louvre en 1991.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, Londres, 1983, p. 360 note 152 – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au nº 61 (fig. 61c) – C. Sells, «After the Raft of the Medusa», in *Burl. Mag.,* août 1986, pp. 564, 567 – L. Eitner, Paris, 1991, p. 438 note 152 – R. Michel, «Géricault libéral: Le dess(e)in de l'Inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 8, note 13 – «Acquisitions», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 115 – B. Chenique, «Géricault, une correspondance décapitée», in *Nouvelles approches de l'épistolaire,* Paris, 1996, pp. 46, 47 note 6.

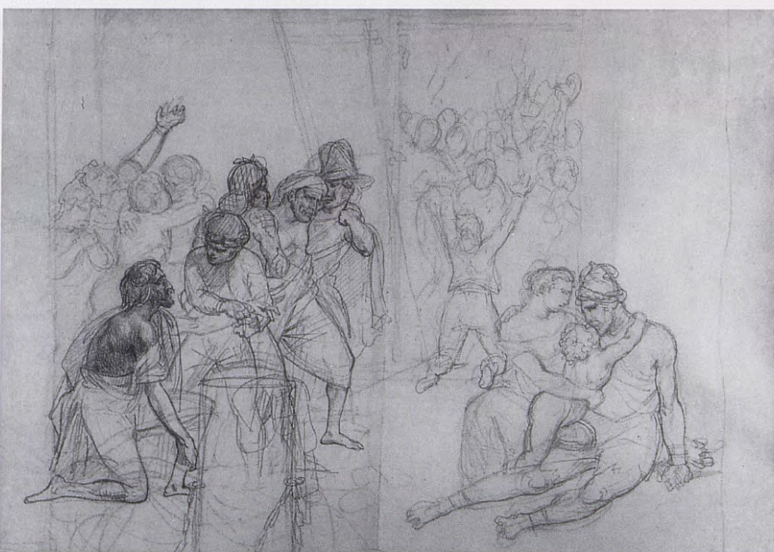
Etude critique pp. 58, 61

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (Inv. RF 42989 rº)

2677
ÉTUDE POUR L'OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Pierre noire et sanguine, h. 0,419; l. 0,581

A droite, un enfant nu que tient sa mère embrasse son père demi-nu, coiffé d'une sorte de bonnet et qui est assis contre le mur. Au fond, un prisonnier à genoux, les bras écartés, accueille les libérateurs qui ont enfoncé la porte. A gauche, deux libérateurs, dont l'un est coiffé d'un grand chapeau, soutiennent un personnage enturbanné pour l'aider à marcher. Plus à gauche, un autre condamné, à genoux, un libérateur lui tient le bras; au premier plan la colonne tronquée à laquelle il était enchaîné. Au fond à gauche, groupe de personnages qui s'embrassent,



tandis qu'un prisonnier lève un bras où est encore le bracelet de sa chaîne. Verso, cf. cat. 2678.

HISTORIQUE: Doit être le dessin à la mine de plomb et à la sanguine catalogué sous le nº 43 de la vente Alexandre Colin du 22 décembre 1859: «Ouverture des prisons de l'Inquisition, grande composition crayon noir et sanguine, croquis au dos» (vendu 105 francs, sans dimensions). En 1867, 1868 et 1879, Clément le catalogue comme appartenant à la collection Binder. Réapparaît à l'exposition de 1924 où il est prêté par Pierre Dubaut. Au même collectionneur aux expositions de 1927, 1937, 1953 et 1964. Don de la Société des amis du Louvre au musée en 1991.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Charpentier, Paris, 1924, nº 293 – *La Jeunesse des romantiques,* Musée Victor Hugo, Paris, 1927, nº 1288 – *Géricault,* Bernheim-Jeune, Paris, 1937, nº 161 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, nº 71 – *Géricault,* Kunstmuseum, Winterthur, 1953, nº 224 – *Gros, Géricault, Delacroix,* Bernheim-Jeune, Paris, 1954, nº 70 – *Géricault,* Aubry, Paris, 1964, nº 92 (repr.) – *Géricault,* Los Angeles, Detroit, Philadelphie, 1971-1972, nº 119 (repr.) – *Géricault,* Villa Médicis, Rome, 1979-1980, nº 61 (repr.) – *Goya,* Kunsthalle, Hambourg, 1980-1981, nº 531 (repr.) – *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 61 (repr.) – *Géricault,* The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1989, nº 66 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, nº 304 (repr. coul. nº 376).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 148; C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 233 note 1 et dessins nº 161 – L. Rosenthal, «L'exposition du centenaire de Géricault», in *L'Amour de l'art,* juin 1924, p. 206 – Duc de Trévise, «Géricault, peintre d'actualités», in *Revue de l'art,* mai 1924, pp. 306, 307 – K. Berger, Vienne, 1952, nº 85 (repr.) – G. Seligman, «Book Reviews», in *The Art Bulletin,* décembre 1953, p. 323 – P. Gaudibert, «Géricault», in *Europe,* octobre 1954, pp. 96, 101 – D. Aimé-Azam, Paris, 1956, pp. 271, 345 – V.N. Prokofiev, *Géricault,* Moscou, 1963, p. 202 (repr.) – K. Berger, trad., Paris, 1968, nº 100 (repr.) – D. Aimé-Azam, Paris, 1970, pp. 292, 366 – L. Eitner, *Supplément,* Paris, 1973, p. 469 – L. Eitner, Londres, 1983, pp. 271 fig. 219, 274-275, 276, 360 note 154 – L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, pp. 57 (fig. 62), 59 – C. Sells, «After the 'Raft of the Medusa': Géricault's Later Projects», in *Burl. Mag.,* août 1986, pp. 563, 565 fig. 17 – N. Athanassoglou-Kallmyer, «Liberals of the World Unite: Géricault, his Friends and la Liberté des peuples», in *G.B.A,* décembre 1990, pp. 227, 230 (fig. 5) – L. Eitner, Paris, 1991, pp. 381, 382 fig. 167, 385-386, 438 note 154 – R. Michel, «Géricault libéral: Le dess(e)in de l'Inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, pp. 8, note 12, 9 fig. 1 – «Acquisitions», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 115 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 114-115 (coul.).

Etude critique p. 61

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 42989 rº)



2677A
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,260; l. 0,220

Calque anonyme du cat. 2677 représentant le groupe de l'homme agenouillé que l'on aide à se relever.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27 mars 1880, partie du nº 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du nº 56, adjugé 355 francs à Sagot avec le nº 57. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 61

COLLECTION PARTICULIÈRE



2677B
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

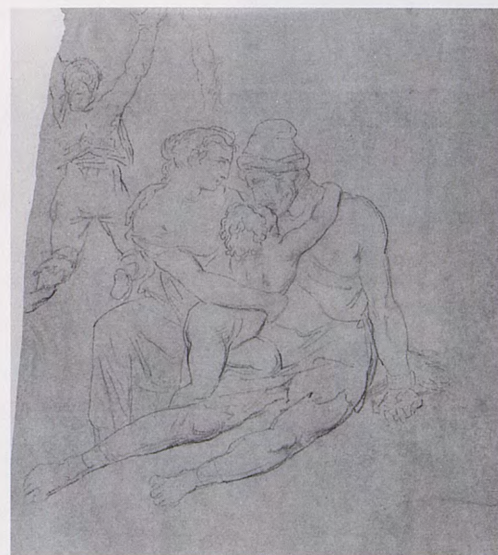
Mine de plomb sur papier calque, h. 0,250; l. 0,205

Calque anonyme du cat. 2677 représentant le groupe de l'homme que l'on aide à marcher.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27 mars 1880, partie du nº 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du nº 56, adjugé 355 francs à Sagot avec le nº 57. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 61

COLLECTION PARTICULIÈRE



2677C
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Mine de plomb sur papier calque, h. 0,300; l. 0,270

Calque anonyme du cat. 2677 représentant le groupe de la famille retrouvée.

HISTORIQUE: Vente après décès Mahérault, Drouot, Paris, 27 mars 1880, partie du nº 74, lot adjugé 160 francs. Vente Jean Dollfus, Drouot, Paris, 4 mars 1912, partie du nº 56, adjugé 355 francs à Sagot avec le nº 57. Collection Sagot-Le Garrec.

Etude critique p. 61

COLLECTION PARTICULIÈRE



2677D
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Pierre noire sur papier calque, h. 0,252; l. 0,209

Contre-épreuve d'après un calque du cat. 2677 représentant le groupe de l'homme que l'on aide à marcher.

HISTORIQUE: Collection Jean Gigoux.

Etude critique p. 61

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BESANÇON (D 2123)



2678
ÉTUDE DE TÊTES

Mine de plomb, h. 0,581; l. 0,419

Reprise des trois têtes du père, de la mère et de l'enfant du recto cat. 2677.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 61 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: R. Michel, «Géricault libéral: Le dess(e)in de l'inquisition», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 11 fig. 3 – «Acquisitions», in *La Revue du Louvre,* décembre 1991, p. 115.

Etude critique p. 61

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS (RF 42989 vº)

2678A
OUVERTURE DES PORTES DE L'INQUISITION

Pierre noire, h. 0,230; l. 0,180

Alexandre Colin

Contre-épreuve du cat. 2678.

HISTORIQUE: Vente après décès Colin, Drouot, Paris, 8-9 février 1876, partie du nº 30.



Etude critique p. 61

COLLECTION PARTICULIÈRE



2679
SCÈNE DANS UNE PRISON

Plume et lavis de brun, h. 0,200; l. 0,290

Auteur inconnu

Un prisonnier debout, soutenu par un de ses camarades qui appuie une main sur son épaule, harangue douze autres prisonniers assis par terre sauf un debout adossé à un mur. La pièce est éclairée par un jour de soupirail.

HISTORIQUE: Proviendrait de la collection Girardin. Vente Bühler, Christie, Londres, 15 novembre 1985, nº 56, coul. (circle of T. Géricault).

Etude critique p. 61

COLLECTION PARTICULIÈRE

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

SUPPLÉMENTS AU TOME II



2680
PAYSAGE RUSTIQUE

Mine de plomb, h. 0,210; l. 0,165

A rapprocher du cat. 19. Recto, cf. cat. 1748. Il y a lieu de penser, comme cela est arrivé souvent dans l'œuvre de Géricault, que celui-ci a repris un carnet dans l'autre sens quelques années après l'avoir commencé.

BIBLIOGRAPHIE: F. Bergot, «Acquisitions», in *La Revue du Louvre,* mars 1991, pp. 138, 139 – *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, cité au n° 127.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 990.9.1)



2681
CUIRASSIER À CHEVAL

Mine de plomb et aquarelle, h. 0,135; l. 0,165

Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

En rapport avec le carnet de 1808. Verso, cf. cat. 2682.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2682
CROQUIS DE CHEVAL

Mine de plomb, h. 0,165; l. 0,135

Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

En rapport avec le carnet de 1808. Recto, cf. 2681.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2683
SCÈNE DE COMBAT

Mine de plomb et lavis, h. 0,120; l. 0,095

En rapport avec le carnet de 1808. Verso, cf. cat. 2684.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2684
JAMBES D'UN SOLDAT

Mine de plomb, h. 0,120; l. 0,095

Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

En rapport avec le carnet de 1808. Recto, cf. 2683.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2685
SOLDAT S'APPRÊTANT À MONTER À CHEVAL

Mine de plomb et lavis, h. 0,102; l. 0,087

En rapport avec le carnet de 1808. Verso, page blanche, avec cachet de la collection Coutan-Hauguet.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2686
SCÈNE DE THÉÂTRE, ÉTUDE DE TÊTE ET DE CHEVAUX

Mine de plomb, plume et lavis; h. 0,130; l. 0,190

En rapport avec le carnet de 1808. Verso, cf. cat. 2687.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1989, partie du n° 10 (repr.), ravalé.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2687
SCÈNE DE THÉÂTRE

Mine de plomb, plume et lavis; h. 0,130; l. 0,190

En rapport avec le carnet de 1808. Recto, cf. cat. 2686.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1989, partie du n° 10 (repr.), ravalé.

COLLECTION PARTICULIÈRE

2688
LA MAIN GAUCHE DE GÉRICAULT

Pierre noire, lavis de sanguine et crayon bleu, h. 0,230; l. 0,297

En rapport avec le cat. 163.

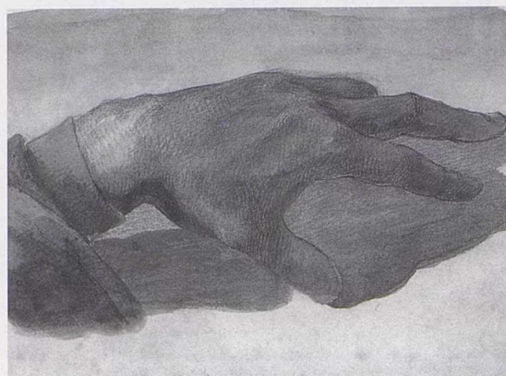
HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition Géricault au Grand Palais en 1991. Indiqué comme appartenant à un particulier.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 149 (repr. coul. n° 393).



BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 479, note 1 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 26, note 1 – L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1992, p. 50, fig. 67 – R. Michel, *Géricault, l'invention du réel,* Paris, 1992, p. 113.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2689
LA MAIN GAUCHE DE GÉRICAULT

Pierre noire, sanguine, lavis de sanguine et aquarelle bleue, h. 0,230; l. 0,297

En rapport avec le cat. 163.

HISTORIQUE: Apparaît à l'exposition Géricault au Grand Palais en 1991. Indiqué comme appartenant à un particulier.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Grand Palais, Paris, 1991-1992, n° 150 (repr. coul. n° 394).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* mai 1867, p. 479, note 1 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 26, note 1 – L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1992, p. 50, fig. 68.

COLLECTION PARTICULIÈRE

2690
HOMME NU ASSIS

Mine de plomb et plume, h. 0,163; l. 0,110

Vers 1810.



Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet. Apparaît sur le marché parisien en 1994.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2691
SCÈNE DE L'ANTIQUITÉ

Pierre noire sur papier vert, h. 0,100; l. 0,135

HISTORIQUE: Vente Drouot-Montaigne, 17 mars 1989, partie du n° 3; Vente Saint-Dié-des-Vosges, 12 juin 1994, n° 164 avec le cat. 2692.

COLLECTION PARTICULIÈRE

2692
SCÈNE DE L'ANTIQUITÉ

Pierre noire sur papier vert, h. 0,100; l. 0,135

HISTORIQUE: Vente Drouot-Montaigne, 17 mars 1989, partie du n° 3; Vente Saint-Dié-des-Vosges, 12 juin 1994, n° 164 avec le cat. 2691.

COLLECTION PARTICULIÈRE





2693
ALLÉGORIE DE LA FORCE

Plume et encre brune, h. 0,132; l. 0,113

En rapport avec le cat. 266.

HISTORIQUE: (?) Vente P.-A. Chéramy, 5-7 mai 1908, partie du n° 259, lot adjugé 35 francs à Haro. Collection Pierre Dubaut. Vente Drouot-Richelieu, 3 avril 1992, n° 115 (repr.), adjugé 74 000 francs.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 15 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 56.

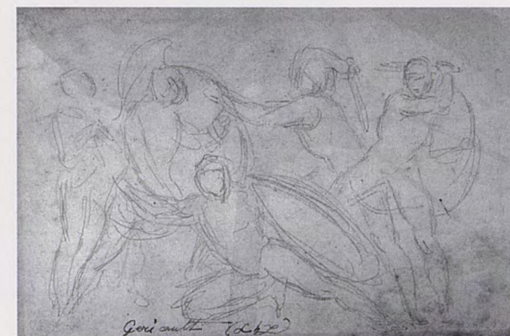
COLLECTION PARTICULIÈRE

2694
COMBAT ANTIQUE

Mine de plomb, h. 0,121; l. 0,177

Inscription en bas au centre gauche: *Géricault (LHX)*

HISTORIQUE: Collection Lehoux (monogramme). Apparaît à la vente Christie, New York, 30 octobre 1992, n° 9 (repr.), ravalé.



SITUATION ACTUELLE INCONNUE



2695
LE SERMENT DE BRUTUS, dit aussi LA MORT DE CAMILLE

Huile sur toile, h. 0,380; l. 0,460

HISTORIQUE: Dr Gillon (1953). Vente Drouot-Richelieu, Paris, 27 novembre 1991, n° 84 (repr.), ravalé. Richard Feigen and Co., New York, 1992.

EXPOSITIONS: *Géricault,* Winterthur, 1953, n° 13.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Géricault at Winterthur», in *Burl. Mag.,* août 1954, p. 257 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 28 (repr.) – P. Grunchec, Paris, 1991, n° 28 (repr.).

COLLECTION PARTICULIÈRE

2696
TROIS BACCHANTES

Pierre noire, h. 0,205; l. 0,314

A rapprocher du cat. 522.

HISTORIQUE: Collection P. Dubaut. Vente Drouot-Richelieu, Paris, 3 avril 1992, n° 111, adjugé 69 000 francs.



EXPOSITIONS: *Danse et divertissements,* Charpentier, Paris, 1948-1949, n° 108 – *Géricault,* Bignou, Paris, 1950, n° 5.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, cité au n° 4 (fig. 4a).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2697
VÉNUS ET ADONIS

Mine de plomb, h. 0,330; l. 0,245

Verso du cat. 523.

COLLECTION PARTICULIÈRE

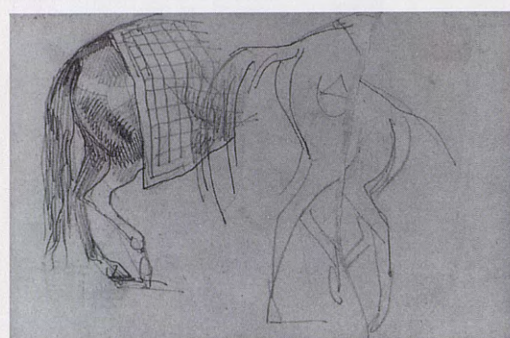
2698 à 2755
CARNET DE DESSINS

58 pages à la mine de plomb et pierre noire, h. 0,151; l. 0,105

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie, Monaco, 22 juin 1991, n° 41 (ravalé). Achat privé par un particulier qui le revend au musée Getty en 1995.

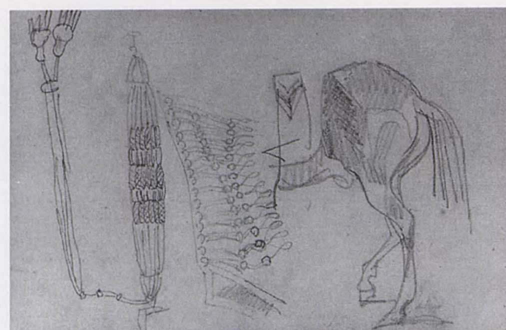
THE J. PAUL GETTY MUSEUM, MALIBU (Inv. 95GD40)


2698

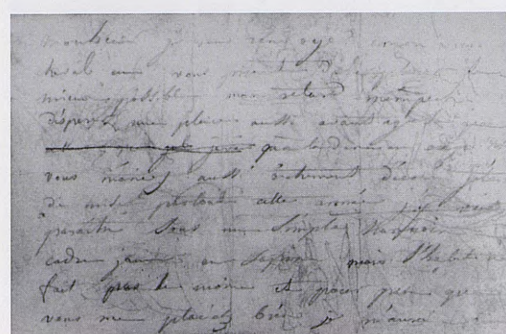

2699

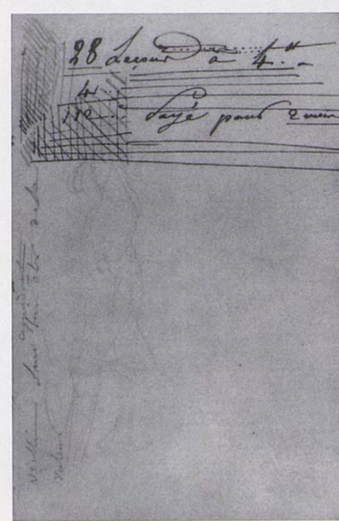

2700


2701

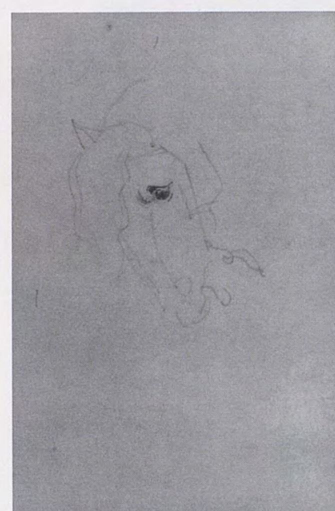

2702


2703


2704

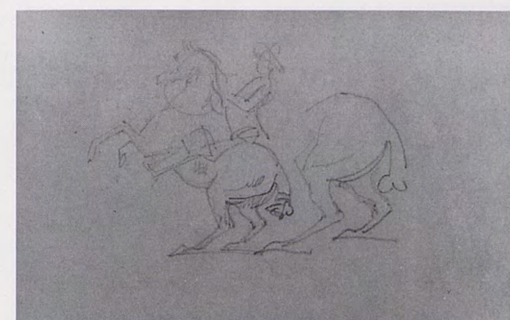

2705


2706


2707


2708


2709


2710


2711

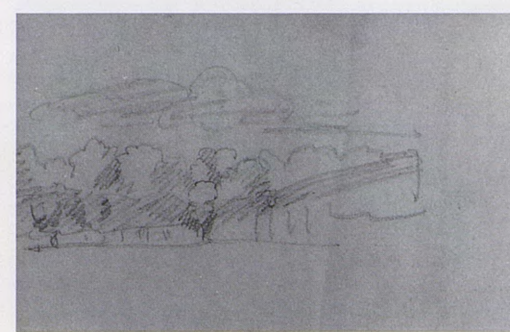

2712

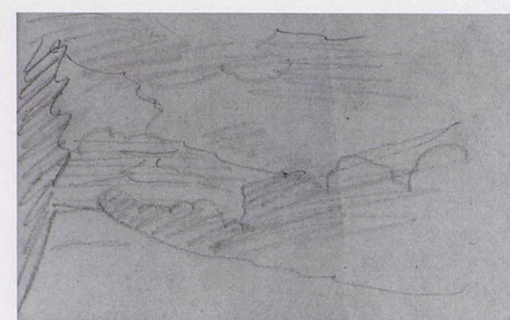

2713


2714


2715


2716


2717


2718


2719


2720


2721

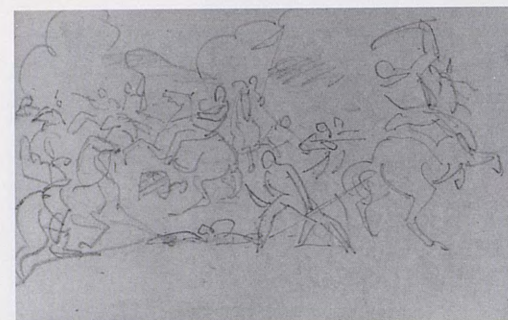

2722


2723


2724


2725

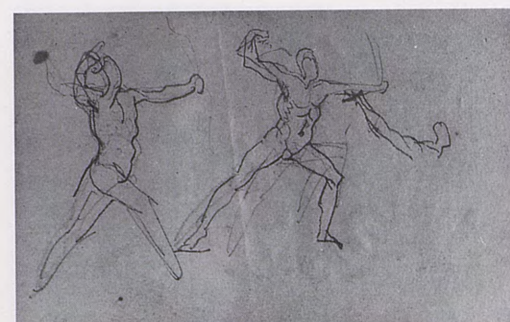

2726

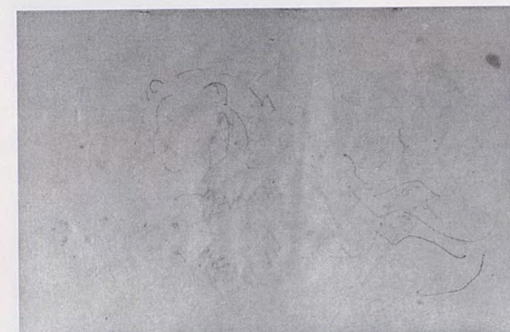

2727


2728


2729


2730


2731


2732


2733


2734

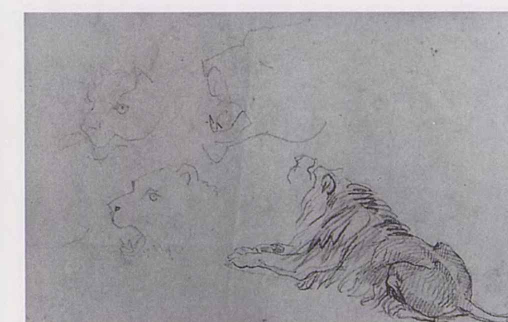

2735


2736


2737


2738

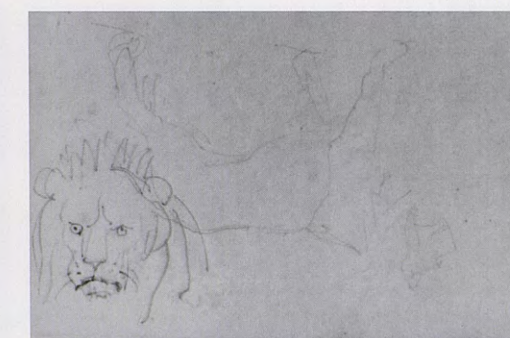

2739


2740

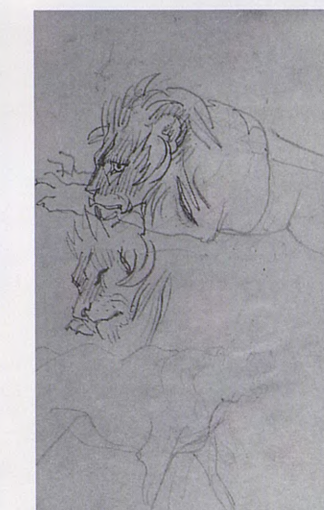

2741

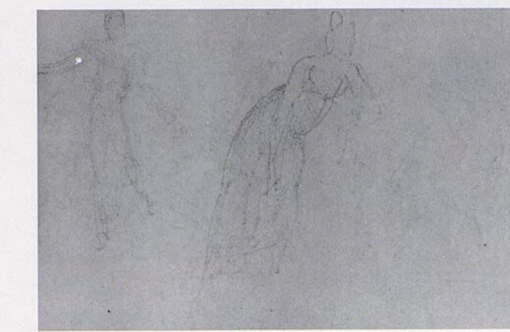

2742


2743


2744


2745


2746

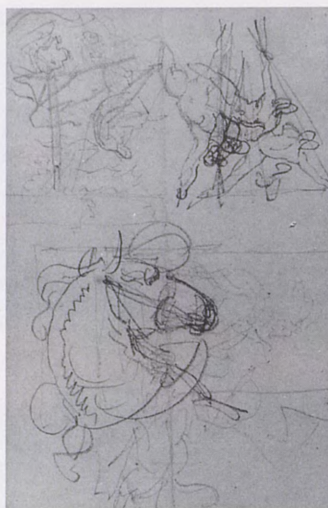

2747


2748


2749


2750


2751


2752


2753


2754


2755

SUPPLÉMENTS AU TOME III



2756
ÉCUYERS ACROBATES AU CIRQUE

Mine de plomb, h. 0,110; l. 0,145

En rapport avec le cat. 761.

HISTORIQUE: Vente Hôtel Rameau, Versailles, 18 février 1990, n° 51 (repr.). Adjugé 90 000 francs. Vente Drouot-Richelieu, Paris, 19 juin 1992, n° 33 (repr.), ravalé.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2757 = 773
CHASSE AU CERF

Pierre noire, h. 0,180; l. 0,270

Il s'agit de l'original représenté par le calque d'Alexandre Colin, catalogué au cat. 773. Verso, scènes de bataille, non photographié.

HISTORIQUE: Vente Hôtel Rameau, Versailles, 18 février 1990, n° 52 (repr.). Adjugé 100 000 francs. Vente Drouot-Richelieu, Paris, 19 juin 1992, n° 34 (repr.), ravalé.

COLLECTION PARTICULIÈRE

2758
FEUILLE DE CROQUIS DE MILITAIRES

Mine de plomb, h. 0,210; l. 0,285



En rapport avec les cat. 945 à 955. Verso, cf. cat. 2759.

HISTORIQUE: Vente Sotheby, Londres, 20 juin 1989, n° 8 (repr.), adjugé £ 57 200.

EXPOSITIONS: *Nineteenth Century French Drawings*, Hazlitt, Gooden & Fox, New York, Londres, 1991, n° 5 (repr.).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2759
FEUILLE DE CROQUIS DE MILITAIRES

Mine de plomb, h. 0,210; l. 0,285

En rapport avec les cat. 945 à 955. Recto, cf. cat. 2758.

COLLECTION PARTICULIÈRE

2760
CHEVAUX DE TRAIT DÉTELÉS

Mine de plomb, h. 0,214; l. 0,294

Verso du cat. 897.

EXPOSITIONS: *Von David zu Millet*, Kunsthaus, Zürich, 1937, n° 151 – *Tekeningen van Fransche Meesters*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1946, n° 107.

BIBLIOGRAPHIE: H. R. Hoetink, *Franse Tekeningen uit de 19e Eeuw*, Museum Boymans-Van Beuningen, Rotterdam, 1968, n° 142 (repr.).



MUSEUM BOYMANS - VAN BEUNINGEN, ROTTERDAM
(Inv. F II - 209 recto)

SUPPLÉMENTS AU TOME IV



2761 = 1190
CÉRÉMONIE DE RITE GREC

Pierre noire, h. 0,220; l. 0,260

Probablement l'original représenté par le calque d'Alexandre Colin, catalogué au cat. 1190.

HISTORIQUE: Vente, Hôtel Rameau, Versailles, 18 février 1990, n° 53 (repr.), adjugé 90 000 francs.

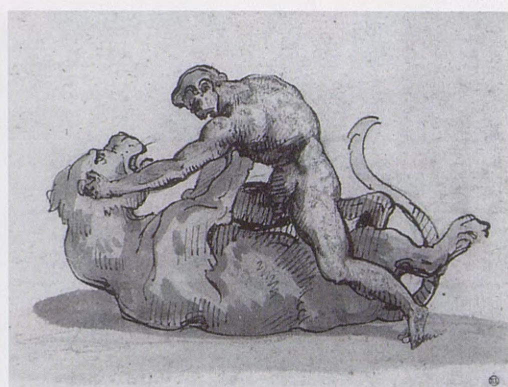
COLLECTION PARTICULIÈRE

2762
HOMME TERRASSANT UNE PANTHÈRE

Pierre noire, plume et lavis de gris, h. 0,140; l. 0,186

Cachet de la collection His de La Salle.

En rapport avec le cat. 1284. Verso, cf. cat. 2763.



HISTORIQUE: Collection His de La Salle. Une inscription sur le support indique la collection Knowles de Londres. Vente Drouot-Montaigne, Paris, 21 novembre 1995, n° 1 (coul.), adjugé 450 000 francs.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 349, note 1 du n° 104.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2763
HOMME TERRASSANT UNE PANTHÈRE

Mine de plomb, h. 0,140; l. 0,186

Cachet de la collection His de La Salle.

Recto, cf. cat. 2762.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, p. 349, note 1 du n° 104.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2764
HOMME TERRASSANT UNE PANTHÈRE

Pierre noire et plume, h. 0,170; l. 0,234

Cachet de collection non identifié.

En rapport avec le cat. 1284.

HISTORIQUE: Au verso une étiquette indiquant: «deux dessins achetés à Paris en 1873-1874, pour 25 francs». Vente Drouot-Montaigne, Paris, 21 novembre 1995, n° 2 (coul.), non vendu.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2765
HOMME TERRASSANT UNE PANTHÈRE

Pierre noire et plume, h. 0,170; l. 0,234

Cachet de collection non identifié.

En rapport avec le cat. 1284. Le lion en bas à gauche est l'original du fac-similé qui a été publié dans Clément.

HISTORIQUE: Il peut s'agir du deuxième dessin acquis avec le cat. 2764. Vente, Drouot Montaigne, Paris, 21 novembre 1995, n° 3 (coul.), adjugé 70 000 francs.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.*, mars 1867, p. 250 (repr.).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2766
HERCULE ET LE LION DE NÉMÉE

Plume et encre brune, h. 0,152; l. 0,211

Inscription d'une autre main: *Ercole veide il leone neumeo (sic).*

COLLECTION PARTICULIÈRE



2767
COUPLE ENLACÉ

Pierre noire, h. 0,194; l. 0,242

Cachet de la collection Coutan-Hauguet.

En rapport avec les cat. 1319 et 1320.

HISTORIQUE: Collection Coutan-Hauguet. Publié par L. Eitner en 1996 qui indique la collection P. Vercier, Le Havre.

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Erotic Drawings by Géricault», in *Master Drawings,* Winter 1996, pp. 381, 385 (repr.), 389 note 24.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2768
COUPLE ANTIQUE

Pierre noire, lavis de brun et gouache blanche sur papier brun, h. 0,184; l. 0,224

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

En rapport avec cat. 1319.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut.

EXPOSITIONS: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, n° 41 (repr.).

BIBLIOGRAPHIE: L. Eitner, «Exhibition Reviews», in *Burl. Mag.,* janvier 1986, p. 56 – L. Eitner, «Erotic Drawings by Géricault», in *Master Drawings,* Winter 1996, pp. 381, 384 (repr.), 386, 389 note 26.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2769
SCÈNE ÉROTIQUE

Huile sur toile, h. 0,225; l. 0,300

HISTORIQUE: Dantan Jeune (Clément). Vente Drouot, Paris, 26 juin 1992, n° 48 (coul.), adjugé 3 500 000 francs. Matthiesen, Londres. Acheté par le musée Getty en 1995.

EXPOSITIONS: *Fifty Paintings,* Matthiesen, Londres, Stair Sainty Matthiesen, New York, 1993, n° 49 (coul.).

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, Paris, 1868 et 1879, peintures n° 131 – P. Grunchec, Milan, Paris, 1978, n° 275 – P. Grunchec, «Un tableau érotique retrouvé», in *Connaissance des arts,* juin 1992, p. 125 – L. Eitner, «Erotic Drawings by Géricault», in *Master Drawings,* Winter 1996, pp. 375, 376 (fig. 1), 388 note 6.

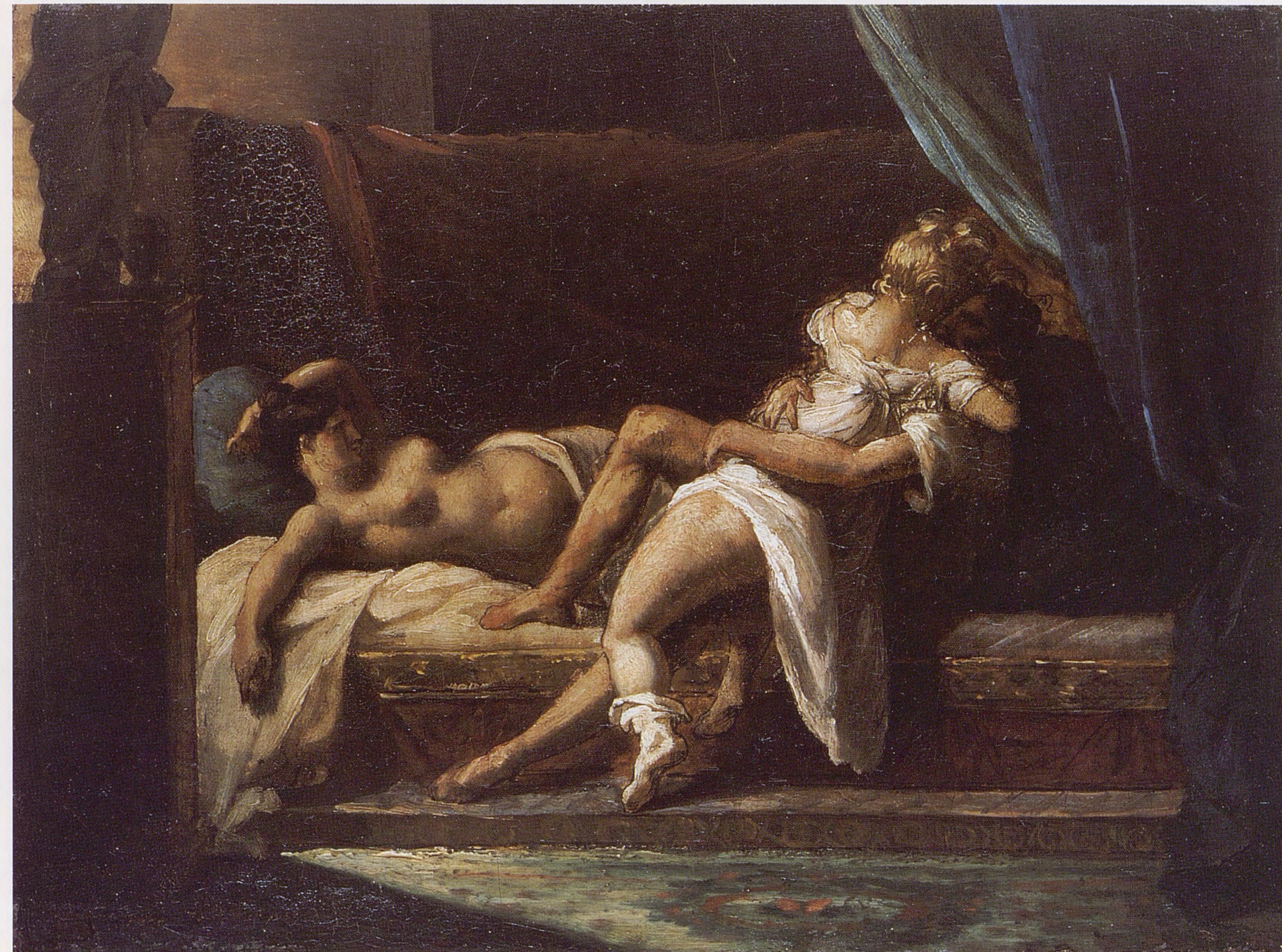
THE J. PAUL GETTY MUSEUM, MALIBU (Inv. 95PA72)

SUPPLÉMENTS AU TOME V



2770
ÉTUDE POUR PÂRIS ET OENONE

Pierre noire, h. 0,194; l. 0,124



Cat. 2769 *Scène érotique*
Huile sur toile, h. 0,225; l. 0,300
The J. Paul Getty Museum, Malibu (Inv. 195PA72)

Cachet de la collection Pierre Dubaut.

Verso du cat. 1449.

HISTORIQUE: Collection Pierre Dubaut.

BIBLIOGRAPHIE: *Master Drawings by Géricault,* New York, San Diego, Houston, 1985-1986, nº 20 (verso).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2771
SOLDATS BLESSÉS

Mine de plomb, h. 0,209; l. 0,280

En rapport avec les dessins cat. 1636-1640.

HISTORIQUE: Apparaît à la vente Christie's, New York, 12 octobre 1993, nº 9 (ravalé).

COLLECTION PARTICULIÈRE



2772
RIXE ENTRE UN PRÊTRE ET UN GENDARME

Pierre noire, sanguine et aquarelle, h. 0,225; l. 0,258

En rapport avec cat. 1632 à 1636.

HISTORIQUE: Vente, Drouot-Richelieu, Paris, 13 mars 1995, nº 70 (repr.), non vendu. Sur le marché parisien, en 1997.

EXPOSITIONS: *Salon du dessin,* Hôtel George V, 1997, Stand 5.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2773
CAVALIER TURC AU COMBAT

Pierre noire, lavis de brun et aquarelle réhaussé de blanc sur papier brun, h. 0,280; l. 0,220

En rapport avec le cat. 1549.

HISTORIQUE: Galerie La Scala, Paris. Don partiel (restricted gift) de la fondation Regenstein à l'Art Institute de Chicago en 1994.

THE ART INSTITUTE OF CHICAGO, CHICAGO (Regenstein collection 1944.178)

SUPPLÉMENTS AU TOME VI



2776
LA VIERGE DU SACRÉ-CŒUR

Mine de plomb, h. 0,202; l. 0,131

Cachet de la collection Coutan-Hauguet. Cachet de la collection Prat.

Dessin préparatoire à la commande de l'état du 31 décembre 1819. Voir t. I, doc. 133.

HISTORIQUE: Collections Coutan-Hauguet; Prat. Acquis sur le marché parisien en 1980.

EXPOSITIONS: A été exposé au musée Delacroix pendant l'exposition *Géricault* au Grand Palais, en 1991-1992, s. rº.

COLLECTION PARTICULIÈRE



2777
ÉTUDE POUR LA MORT DU DUC DE BERRY

Mine de plomb, h. 0,190; l. 0,240

Nº 50 de Clément réapparu récemment. Verso, cf. cat. 2778.

HISTORIQUE: Peut-être le dessin qui passe à la vente Colin, 16 rue des Jeûneurs, Paris, 7 avril 1847, nº 18. Clément le catalogue dans la collection Binder dès 1867. Don Paul Losay en 1994 au musée de Rouen.

BIBLIOGRAPHIE: C. Clément, in *G.B.A.,* octobre 1867, dessins nº 48 – C. Clément, Paris, 1868 et 1879, dessins nº 50 – G. Bazin, présent catalogue, t. VI, p. 67 – «La Chronique des arts», in *G.B.A.,* mars 1997, p. 24 (repr.).

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 994.6.1 recto)



2778
ÉTUDE POUR LA MORT DU DUC DE BERRY

Mine de plomb, h. 0,190; l. 0,240

Recto, cat. 2777.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ROUEN (Inv. 994.6.1 verso)

INDEX DES TITRES

Les numéros renvoient aux notices du catalogue.

Chiffres en italique: œuvre non attribuée à Géricault

A

B

C

INDEX THÉMATIQUE

Les numéros renvoient aux notices du catalogue

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Les numéros renvoient aux pages du texte

INDEX DES COLLECTIONS PUBLIQUES

Les numéros renvoient aux illustrations du texte et aux notices du catalogue.

Numéros en gras: œuvres de Géricault

TABLE DES MATIÈRES

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les numéros renvoient aux illustrations du texte et aux notices du catalogue

AIX-EN-PROVENCE
Musée Granet: cat. 2285

ALENCON
Musée des beaux-arts et de la dentelle: cat. 2344, 2345, 2453

ANGERS
Musée des beaux-arts: cat. 2154

BALTIMORE
The Baltimore Museum of Art: cat. 2313, 2314, Walters Art Gallery: cat. 2360

BAYONNE
Étienne: cat. 2278
Musée Bonnat: cat. 2250, 2251

BESANCON
Meusy (Studio): cat. 2515, 2568
Musée des beaux-arts et d'archéologie: cat. 2289, 2366A, 2481

BOSTON
Museum of Fine Arts: cat. 2474

BREME
Kunsthalle Bremen: cat. 2629, 2630

BROOKLYN
The Brooklyn Museum: cat. 2361

CALAIS
Houette Robert: fig. 14

CAMBRIDGE, Mass.
Fogg Art Museum, Havard University: cat. 2166, 2260, 2295, 2338A, 2367, 2552, 2640, 2651, 2653

CHICAGO
The Art Institute of Chicago: cat. 2594, 2774

COPENHAGUE
Ny Carlsberg Glyptotek: cat. 2370

DETROIT
The Detroit Institute of Arts: fig. 21

DIJON
Musée des beaux-arts: cat. 2208, 2328, 2621
Musée Magnin: cat. 2565, 2615

GENEVE
Galerie Jan Krugier: cat. 2169

GLASGOW
Glasgow Art Galleries and Museums: cat. 2190, 2397, 2398, 2564

HAMBOURG
Hamburger Kunsthalle (Ralph Kleinhempel): cat. 2569

HARTFORD
Wadsworth Atheneum: cat. 2178, 2549

LEEDS
Art Gallery and Temple Newsam House: cat. 2537

LILLE
Musée des beaux-arts: cat. 2290

LOMME-LILLE
Laboratoire et Studio Gérondal: cat. 2171, 2172, 2546

LONDRES
The British Museum: cat. 2141A,2167, 2182, 2610, 2612,
Courtauld Institute of Art: cat. 2142, 2214, 2218, 2224, 2261, 2279, 2296, 2300, 2429, 2462, 2499B, 2525, 2562, 2567, 2570, 2571, 2578, 2584, 2611
Marlborough Fine Art: cat. 2192, 2193
The National Gallery: cat. 2288
Roland, Browse & Delbanco: cat. 2352
The Wallace Collection: cat. 2320

MALIBU
The J. Paul Getty Museum: cat. 2664

MANNHEIM
Städtische Kunsthalle: cat. 2390

MARSEILLE
Musée Grobet-Labadié: cat. 2491

MONTPELLIER
Musée Fabre: cat. 2639
O'Sughrue Claude: cat. 2421

MULHOUSE
Schwartz J.P.: cat. 2389

NANCY
Mangin Gilbert: cat. 2574

NEW HAVEN
Yale University Art Gallery: cat. 2159, 2321, 2636

NEW YORK
Camerarts (Ali Elai): cat. 2592
The Metropolitan Museum of Art: cat. 2654
Thaw Eugene Victor: cat. 2618
Whitney Wheelock & Co.: cat. 2759, 2760

NORTHAMPTON
Smith College Museum of Art: cat. 2287, 2410

ORLÉANS
Musée des beaux-arts: fig. 15, cat. 2479
Studio Serge Martin: cat. 2423, 2497

OXFORD
Ashmolean Museum of Art and Archaelogy: cat. 2665

PARIS
Agraci: cat. 2136C, 2139, 2198, 2212A, 2226, 2234, 2238, 2246, 2262, 2264, 2301, 2327, 2331, 2332, 2334, 2341, 2355, 2387, 2395, 2419, 2433, 2470, 2482A, 2498A, 2499A, 2500A, 2520, 2540A, 2541A, 2543, 2556, 2586, 2597, 2599A, 2617, 2619, 2620, 2624, 2652, 2655, 2657, 2662, 2669B, 2677A, 2677B, 2677C
Archives photographiques – Caisse nationale des monuments historiques et des sites: cat. 2136, 2151, 2162, 2163, 2177, 2188, 2249, 2252, 2263, 2268, 2270, 2277, 2280, 2281, 2282, 2283, 2307, 2311, 2325, 2340, 2350, 2368, 2368A, 2368B, 2378, 2411, 2415, 2427, 2490, 2504, 2505, 2523, 2538, 2591, 2600, 2603, 2616, 2635, 2637, 2670, 2777
Bibliothèque nationale de France: fig. 5, 18, 19, 22, 26, cat. 2121, 2131, 2137A, 2150, 2152, 2176, 2184, 2185, 2191, 2195, 2197, 2199, , 2201, 2204, 2205, 2237, 2259, 2273, 2324A, 2326A, 2338, 2343B, 2377, 2383, 2384, 2385, 2394, 2400, 2403, 2407, 2409, 2413, 2425, 2426, 2432, 2435, 2436, 2437A, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2244, 2445, 2446, 2447, 2448, 2450, 2451, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2463, 2465, 2466, 2467, 2468, 2473, 2475, 2476, 2480A, 2485, 2492, 2495, 2498, 2499, 2500, 2501, 2516, 2518, 2519, 2521, 2522, 2524, 2526, 2527, 2532, 2533, 2539, 2540B, 2544, 2552A, 2554A, 2558A, 2595, 2598, 2602, 2608, 2622, 2626, 2640A, 2641, 2642, 2652A, 2669A, 2674
Bulloz: fig. 23, cat. 2168, 2366C
École nationale supérieure des beaux-arts: cat. 2165, 2181, 2265, 2293, 2322, 2323
Galerie de Bayser, S.A., cat. 2618bis, 2772
Galerie Bernheim-Jeune: cat. 2137, 2304, 2628, 2667
Giraudon: fig. 24, cat. 2174, 2180, 2194, 2239, 2241, 2242, 2247, 2349, 2356, 2365, 2437, 2563, 2669
Godeau-Solanet-Audap: cat. 2292, 2693, 2697
B. Lorenceau & Cie: cat. 2449, 2550
Réunion des musées nationaux: fig. 3, 4, 27, 28, 29, cat. 2127, 2130, 2161, 2161B, 2200, 2207, 2211, 2225, 2243, 2244, 2245, 2267, 2272, 2299, 2309, 2312, 2315, 2324B, 2342, 2346, 2353, 2366, 2382, 2428, 2471, 2478, 2482, 2493, 2502, 2503, 2506, 2514, 2530, 2540, 2541, 2542, 2545, 2560, 2588, 2627, 2644, 2646, 2649, 2656, 2671, 2677, 2677D, 2678
Roger-Viollet H.: fig. 13
Schmit Robert: cat. 2329, 2330, 2469, 2489, 2585, 2599

PHILADELPHIE
John G. Johnson Collection: cat. 2386
Philadelphia Museum of Art: cat. 2286, 2317

PROVIDENCE
Museum of Art, Rhode Island School of Design: cat. 2212, 2316, 2559

ROTTERDAM
Museum Boijmans Van Beuningen: cat. 2255, 2483, 2484, 2761

ROUEN
Musée des beaux-arts: cat. 2183, 2422, 2566, 2680, 2778, 2779

SAINT-ÉTIENNE
Musée d'art et d'industrie: cat. 2625

STOCKHOLM
Nationalmuseum: cat. 2227, 2513, 2631
Statens Konstmuseer: cat. 2596

WINTERTHUR
Burkard Klaus: cat. 2134, 2555
Wullschleger H.: cat. 2240, 2358

ZURICH
Dr. Fritz und Dr. Peter Nathan: cat. 2209, 2399, 2424, 2535
Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft: cat. 2511, 2579, 2579A

PHOTOGRAPHIES D'AUTEURS ANONYMES OU DE COLLECTIONS PARTICULIÈRES:
fig. 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 20, 25, cat. 2121A, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2128, 2129, 2132, 2133, 2135, 2136A, 2136B, 2138, 2140, 2141, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2153, 2155, 2156, 2157, 2157A, 2158, 2160, 2161A, 2161C, 2164, 2170, 2173, 2175, 2179, 2186, 2187, 2189, 2196, 2202, 2203, 2206, 2210, 2213, 2215, 2216, 2217, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2235, 2236, 2248, 2253, 2254, 2256, 2257, 2258, 2266, 2269, 2271, 2274, 2275, 2276, 2284, 2291, 2294, 2297, 2298, 2302, 2303, 2305, 2306, 2308, 2308A, 2309A, 2310, 2318, 2319, 2320A, 2324, 2326, 2333, 2335, 2336, 2337, 2339, 2341A, 2342A, 2343A, 2343C, 2343D, 2347, 2348 ,2351, 2354, 2357, 2359, 2362, 2363, 2364, 2366B, 2369, 2371-2375, 2376, 2379, 2380, 2381, 2383A, 2388, 2391, 2392,2393, 2396, 2401, 2402, 2404, 2405, 2406, 2408, 2412, 2414, 2416, 2417, 2418, 2420, 2430, 2431, 2434, 2438, 2452, 2464, 2472, 2477, 2480, 2486, 2487, 2488, 2494, 2496, 2507, 2508, 2509, 2510, 2512, 2517, 2528, 2529, 2531, 2534, 2536, 2547, 2548, 2551, 2553, 2554, 2557, 2558, 2561, 2572, 2573, 2575, 2576, 2577, 2580, 2581, 2582,2583, 2587, 2589, 2590, 2593, 2601, 2604, 2605, 2606, 2607, 2609, 2613, 2614, 2623, 2632, 2633, 2634, 2638, 2643, 2645, 2647, 2648, 2650, 2658, 2659, 2660, 2661, 2663, 2666, 2668, 2671A, 2672, 2673, 2675, 2676, 2678A, 2679, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688,2689, 2690, 2691, 2692, 2694, 2695, 2696, 2698–2758, 2761, 2762–2773, 2775, 2776

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DES PLANCHES COULEURS

AIX-EN-PROVENCE
Musée Granet: cat. 2285

CAMBRIDGE, Mass.
Harvard University Art Museums: cat. 2166, 2260

DIJON
Musée des beaux-arts: cat. 2328

LONDRES
The British Museum: cat. 2167
The National Gallery: cat. 2288

NEW YORK
Wheelock Whitney and Co: cat. 2592

PARIS
Galerie de Bayser, S.A., cat. 2618bis
Giraudon: cat. 2268, 2669
Réunion des musées nationaux: cat. 2241, 2427

ROTTERDAM
Museum Boymans-Van Beuningen: cat. 2255, 2483

PHOTOGRAPHIES DE COLLECTIONS PARTICULIÈRES
cat. 2275, 2586, 2769

Ce volume a été achevé d'imprimer le 15 août mil neuf cent quatre-vingt dix-sept sur les presses de l'imprimerie Hertig+Co. à Bienne. La composition et la photogravure des illustrations en noir a été exécutée par rawy texte à Bienne; la photogravure des illustrations en couleurs par Villars & Cie à Neuchâtel; la reliure est l'œuvre de Mayer & Soutter à Lausanne.

Maquette et production: Olivier Attinger à Chaumont/Neuchâtel.

Imprimé en Suisse

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS, PARIS

Imprimé en Suisse